

L'ANNUAIRE
DE MARIE
OU LE
VÉRITABLE SERVITEUR
DE LA SAINTE VIERGE





L'ANNUAIRE
DE MARIE
OU
LE VÉRITABLE SERVITEUR
DE LA SAINTE VIERGE

APPROUVÉ A ROME

ET OFFERT A S. S. GRÉGOIRE XVI

Par M. MENGHI-D'ARVILLE

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

Beatus ille Sacerdos qui servus est Mariæ, ipsique servos congregat ! Beatus populus qui illam colit ! hi accipient benedictionem à Domino, de rore cœli et de pinguedine terræ ; gratiam in hoc seculo et gloriam in futuro.

(Memoriale vitæ Sacerdotalis)

QUÉBEC

DES PRESSES A VAPEUR DE LÉGER BROUSSEAU

9, Rue Buade, 9

1882

Imprimatur

† E. A. Archpus Quebecen.

AVIS

—

Cet ouvrage est rédigé à l'usage des Congrégations de la Mère de Dieu, des Communautés religieuses, pour la commodité des pasteurs et l'édification des âmes pieuses ou de celles qui veulent sincèrement le devenir.

Il est divisé en soixante-douze exercices, consacrés à honorer les années de la vie mortelle de la Sainte Vierge, et distribués avec méthode, pour tous les dimanches et fêtes de l'année ecclésiastique, comme on les solennise en Italie.

Chaque exercice est composé d'un texte de l'Écriture sainte, d'une instruction, d'un trait historique, d'une pratique en l'honneur de Marie, et d'une prière tirée des écrits des Pères de l'Église.

En outre, l'Annuaire contient tout ce qui peut compléter la dévotion envers la Sainte Vierge, et ne renferme rien qui y soit étranger.

AVIS

Ce [illegible]
de la [illegible]
pour la [illegible] et l'instruction des
âmes [illegible]
[illegible].

[illegible]
[illegible] la sainte
Vierge, et [illegible] pour tous les
[illegible]
on les [illegible].

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

AVANT-PROPOS

En livrant à l'impression L'Annuaire de Marie, ou le véritable serviteur de la Sainte Vierge, il est juste que je fasse connaître au public les motifs que j'ai eus de le composer, et le but que je me propose en le publiant ; car, en le voyant paraître, on va dire d'abord : pourquoi un nouvel ouvrage sur la dévotion à Marie ? en manque-t-il, et de fort estimés ? Non, certainement, il ne manque pas d'excellents livres sur tout ce qui est relatif à la Sainte Vierge : il en existe au contraire un grand nombre, puisque depuis la naissance du christianisme jusqu'à nos jours, la dévotion à la Sainte Vierge a fait constamment l'objet des travaux des hommes les plus recommandables, auxquels le Saint-Esprit, qui, d'ailleurs, n'a guère dit de Marie que ce peu de mots : *Maria de qua natus est Jesus*, n'a cessé d'inspirer le désir de développer ce que ces paroles renferment de grand et de glorieux pour sa divine épouse. Ses inspirations se renouvelleront, n'en doutons pas, jusqu'à la fin du monde, sans

qu'on puisse jamais épuiser le sujet : " Parce que, " dit l'abbé Francon dans sa Bibliothèque des " Pères, la louange de Marie est une source inta- " rissable, et d'autant plus abondante qu'on y puise " davantage. *Laus Mariæ fons indeficiens qui, quanto am- " plius tenditur, tanto amplius implebitur, tanto amplius " dilatatur.* De sorte, reprend St Augustin, que, si " tous les hommes avaient chacun dix langues, " toutes ces langues ne leur suffiraient pas pour " louer Marie autant qu'elle le mérite. " *Etiamsi omnium nostrum membra verterentur in linguas, eam laudare sufficeret nullus.*

De là vient que tous les Saints se sont merveilleusement appliqués à propager la dévotion à la Sainte Vierge, et tout ce qu'ils nous en disent nous prouve combien il est avantageux à tous les hommes en général, et à chacun en particulier, de coopérer à cette propagation.

Saint Bonaventure affirme que ceux qui publient les louanges de Marie, sont assurés du paradis. *Honorare Mariam est thesaurizare vitam æternam ;* et Richard de Saint-Laurent ajoute que " Marie ne " manquera pas d'honorer dans le ciel ceux qui " l'auront honorée sur la terre. " *Honorificantes se in hoc seculo, honorificabit in futuro ;* et Marie elle-même, n'a-t-elle pas promis à ceux qui la feront aimer dans ce monde de les rendre heureux dans l'autre ? *Qui elucidant me vitam æternam habebunt.* [Prov. 24.]

" Réjouissez-vous donc, mon âme, s'écrie ici saint " Bonaventure dans les transports de son zèle, pour

" célébrer les grandeurs de Marie ; réjouissez-vous
" donc, mon âme, dans cette divine Mère, parce
" que de grands biens sont préparés à ceux qui la
" louent, et puisque toutes les saintes Ecritures
" célèbrent ses louanges, exaltons sans cesse, et de
" cœur et de bouche, cette glorieuse protectrice,
" afin qu'elle nous introduise un jour dans le
" royaume du ciel."

En faut-il davantage pour exciter le zèle, je ne dis pas d'un bon prêtre, mais d'un simple chrétien, envers la Très Sainte Vierge ? Que nous devons nous estimer heureux de pouvoir étendre son culte, en publiant ses grandeurs, en proclamant sa puissance, et en exaltant sa miséricorde !

Cette divine Mère ayant daigné me pénétrer de ce bonheur depuis ma première jeunesse, devais-je en négliger la pensée dans un âge plus avancé, et pouvais-je, sans devenir coupable et ingrat à son égard, ne pas prendre tous les moyens possibles pour la mettre à exécution, lorsque, par une faveur insigne de sa miséricordieuse bonté, j'ai été associé à l'auguste sacerdoce de son divin Fils ?

Non sans doute, et je ne le pouvais même pas, tant a toujours été fort mon désir de propager le culte de Marie, sinon au moyen d'une production nouvelle dans ses éléments, du moins au moyen d'un ouvrage unique dans son genre, par l'ordre dans la distribution des matières réunies, et le choix des sujets ; ils sont tels que la solidité du fond répond à la variété du nombre, sans cependant nuire à l'identité de l'objet ; car j'ai considéré

la très sainte Vierge sous tous les rapports possibles, tant en elle-même que vis-à-vis de nous.

Il est vrai de dire que sous ce point de vue, la dévotion à Marie manquait d'un nouvel ouvrage. Je m'en suis convaincu par la lecture que j'ai faite d'une infinité de livres sur ce sujet, écrits en langues latine, italienne et française, et desquels, semblable à l'abeille des champs, je n'ai cueilli que les fleurs, pour en composer un miel pur, afin de l'offrir sans mélange à mes lecteurs. Ainsi les motifs de la rédaction et de la publication de *L'Annuaire de Marie* sont puisés d'abord dans le désir que j'ai eu de grossir la bibliothèque de la Sainte Vierge d'un ouvrage dont ses rayons étaient encore dépourvus, et ensuite dans le bonheur que je voulais me procurer en étendant son culte, par le moyen d'un livre qui le renfermât de la manière la plus parfaite, et duquel on pût faire facilement, et à peu de frais, l'utile acquisition : voilà mon double but, à l'accomplissement duquel j'ai consacré, pendant plus de dix ans, tout le temps qui n'a pas été employé à l'exercice du saint ministère.

L'Annuaire de Marie étant destiné aux congrégations érigées en son honneur, aux communautés religieuses, à l'instruction et à l'édification de toutes les personnes pieuses, ou de celles qui veulent sincèrement le devenir, il était dès lors bien juste d'adopter la forme la plus convenable à cette fin ; celle des exercices m'a paru propre à l'obtenir, et je l'ai préférée.

Mais, avant de parler des exercices, je dois dire pourquoi j'en ai choisi soixante-douze.

Ce nombre est celui des années que, d'après une opinion reçue dans l'Eglise, la Sainte Vierge a passées sur la terre, puisqu'on croit qu'elle avait 16 ans lors de l'Incarnation du Verbe ; qu'elle en resta 33 avec son divin Fils, et que depuis la mort de J.-C. jusqu'à sa glorieuse Assomption, il s'en écoula 23 encore.

C'est pour honorer ce nombre d'années, qui certainement ne doit pas être sans motif dans les décrets de Dieu, que j'ai intitulé mon ouvrage, *L'Annuaire de Marie*, avec l'espoir de me rendre agréable à Dieu et à sa sainte Mère, en décernant un honneur spécial à chacune des années que cette Vierge incomparable a passées sur la terre, et dont tous les instants furent remplis par les plus admirables vertus.

J'ai ajouté à ce titre de *L'Annuaire de Marie*, celui de *Véritable Serviteur de la Sainte Vierge*, parce que quiconque pratiquera tout ce que cet ouvrage offre à la dévotion envers cette divine Mère, deviendra bientôt son véritable serviteur, en l'honorant du culte le plus parfait, sous quelque rapport qu'on veuille l'envisager.

Les soixante-douze exercices sont distribués avec ordre et méthode, pour chaque dimanche et fête de l'année, comme on les solennise en Italie, où je me trouvai lors de la revision de mon Annuaire, et où notre sainte religion brille de tout son éclat, surtout à Rome, où ses observances sont puissamment encouragées par les illustres exemples de haute piété qu'en donne chaque jour le grand et

saint pontife qui occupe avec tant de dignité la chaire du Prince des Apôtres, et qui, par l'ensemble de toutes les vertus si éminemment réunies dans sa personne auguste et sacrée, comme par la sagesse de son gouvernement, rehausse la gloire du Saint-Siège et fait le bonheur et la consolation de l'Eglise de Jésus-Christ.

Chacun des soixante-douze exercices est composé d'un texte de l'Ecriture sainte, d'une instruction, d'un exemple, ou trait historique, d'une pratique et prière.

Toutes les convenances exigeaient que dans un ouvrage exclusivement consacré à la dévotion à Marie, chaque exercice commençât par des paroles tirées des livres saints, et qui lui fussent applicables, puisqu'on y voit presque à chaque page des traits qui la représentent. Sous quelque rapport, ce texte est relatif à l'instruction qui le suit ; il en exprime la substance, il en renferme le fond.

Les soixante-douze instructions que contient *L'Annuaire de Marie* sont toutes différentes les unes des autres ; elles sont abondamment fournies des paroles de l'Ecriture sainte, et de tous les passages des Pères de l'Eglise analogues à la vérité traitée ; je les ai développés par des explications tirées des meilleurs auteurs, en les accompagnant des réflexions les plus propres à rendre la pratique de chacune des instructions, glorieuse à Dieu, honorable à Marie, et fructueuse aux fidèles.

L'Annuaire, traitant en général de tout ce qui concerne la dévotion à Marie, a dû nécessairement

détailler la vie de la Sainte Vierge : c'est dans cette vue que j'ai consacré à ce développement merveilleux les douze premières instructions, en commençant par l'Immaculée Conception, et en finissant par la glorieuse Assomption de la Mère de Dieu.

Dans les soixante instructions suivantes, j'ai établi les règles que l'on doit observer dans l'exercice du culte de Marie ; j'ai tracé les caractères de sa véritable dévotion ; j'ai cherché à exprimer les divers sentiments dont nous devons être animés envers elle, lorsque nous lui rendons nos hommages. J'ai détaillé ses privilèges et ses prérogatives ; j'ai décrit la sublimité de son rang et l'immensité de sa gloire et de sa grandeur dans le ciel. J'ai fait connaître, autant qu'il a été en moi, combien sa protection est puissante, sa miséricorde sans bornes, son secours prompt, sa médiation efficace, sa clémence, sa compassion et sa charité étendues.

J'ai traité ensuite des diverses dévotions approuvées par l'Eglise en l'honneur de la Sainte Vierge, comme celles du Scapulaire, du Rosaire, du Saint Cœur de Marie, etc., afin de nourrir la piété des fidèles, et de ranimer par tous les moyens leur confiance en cette bonne Mère.

J'ai placé un exercice spécial à chacune des fêtes de Marie, et les cinq articles qui le composent sont adaptés à l'objet de la fête du jour.

Chaque instruction est suivie d'un exemple ou trait historique : il y en a donc soixante-douze différents, puisés aux meilleures sources, et relatifs à tous les états, à toutes les conditions, à toutes les situations où l'homme peut se trouver sur la terre.

Les exemples sont le résultat de l'instruction qui les précède, et ils attestent hautement que tout ce que l'on publie du pouvoir, de la bonté et de la miséricorde de la Sainte Vierge, se vérifie par des faits dans toutes les circonstances où l'on a recours à elle avec confiance.

Les pratiques en l'honneur de Marie, que j'ai placées après les exemples, sont toutes nées de l'amour qu'elle inspire, et elles servent merveilleusement à l'entretenir ; elles ont toutes été observées par des Saints ou des serviteurs de Marie, dont j'ai cité les noms. Un petit livre italien, intitulé, *Il Cuore di Maria*, m'en a fourni un grand nombre. J'ai puisé les autres dans la vie des Saints, ou dans les livres de piété les plus estimés.

Enfin chaque exercice est terminé par une prière tirée des écrits des Pères de l'Eglise, ou composée par quelque Saint ou grand dévot à Marie, à qui elles sont toutes adressées ; et en établissant en son honneur un culte de louanges, elles prouvent que depuis la naissance du christianisme jusqu'à nos jours, ce même culte forme une chaîne dont le premier anneau se rattache au trône de Marie dans le ciel, et le dernier se trouve dans la main de quiconque l'invoque avec confiance et amour sur la terre.

Voilà le plan que j'ai suivi dans *L'Annuaire de Marie*, et les matériaux dont il se compose. Dans le développement que j'en ai fait, et que j'ai cru essentiel pour donner une idée générale de ce livre, j'ai indiqué le motif de mon travail et le but de sa

publication : comme l'un et l'autre sont puisés dans les sentiments d'un ardent désir de répandre de plus en plus le culte de la Sainte Vierge, dont la pratique est si glorieuse à Dieu et si utile au prochain, j'espère avec confiance que pour ces deux fins le Seigneur bénira mon ouvrage, que Marie l'agréera, et que le public l'accueillera avec intérêt ; c'est la seule récompense que j'aie ambitionnée en le composant, et que je poursuive de tous mes vœux en le publiant.

J. M. J.

A MARIE IMMACULÉE.

O Marie, la meilleure et la plus tendre des mères, permettez au plus petit de tous vos enfants de venir, dans ce beau jour si cher au ciel et à la terre, déposer à vos pieds l'hommage de son amour et de sa reconnaissance filiale. Daignez, ô ma Reine, ô ma Mère, recevoir avec indulgence cet ouvrage où j'ai recueilli quelques traits épars de votre miséricorde inépuisable ; faites, je vous en conjure, que tous ceux qui liront ces pages conçoivent de votre amour et de vôtre bonté une idée que rien ne puisse plus altérer au fond de leur cœur ; faites, ô Marie, que je m'en souvienne moi-même dans les moments de peine et de découragement, mais surtout à mon heure dernière, afin qu'il me soit donné, comme à tant de vos fidèles enfants, de m'endormir dans la paix du Seigneur, les yeux fixés sur votre douce image, en murmurant une dernière fois votre nom béni : *Janua cœli, ora pro nobis.*

Solitude de Notre-Dame de Mont-Bel, en la fête de l'Immaculée-Conception de la très sainte Vierge, 1857.

INTRODUCTION (*)

C'est par la très sainte Vierge Marie
que Jésus-Christ est venu au monde,
c'est aussi par elle qu'il doit régner.
(VÉNÉRABLE GRIGNON DE MONTFORT.)

I

Le siècle de Marie !— " Dieu veut que sa sainte Mère
" soit à présent plus connue, plus aimée que jamais
" elle ne l'a été... C'est par Marie que le salut du
" monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit
" être consommé. Marie n'a presque point paru
" dans le premier avènement de Jésus-Christ, afin
" que les hommes, encore peu instruits et éclairés
" sur la personne de son Fils, ne s'éloignassent pas
" de lui, en s'attachant trop fortement et trop gros-
" sièrement à elle ; ce qui serait infailliblement
" arrivé, si elle avait été connue, à cause des char-
" mes admirables que le Très-Haut avait mis en son
" extérieur......

(*) Les belles pages que nous donnons ici sont empruntées à l'ouvrage du R. P. Huguet : *La dévotion de Marie en exemples.* Paris, 1862.

“ Mais, dans le second avènement de Jésus-Christ,
“ Marie doit être connue et révélée par le Saint-
“ Esprit, afin de faire par elle connaître, aimer et
“ servir Jésus-Christ......

“ Il faut donc que Marie soit plus connue que
“ jamais, à la plus grande connaissance et gloire de
“ la très sainte Trinité. Marie doit éclater plus que
“ jamais en miséricorde, en force et en grâce dans
“ ces derniers temps ; en miséricorde, pour ramener
“ et recevoir amoureusement les pauvres pécheurs
“ et dévoyés qui se convertiront et reviendront à
“ l'Eglise catholique ; en force, contre les ennemis
“ de Dieu, les idolâtres, les schismatiques, maho-
“ métans, Juifs et impies endurcis, qui se révolte-
“ ront terriblement pour séduire et faire tomber,
“ par promesses et menaces, tous ceux qui leur sont
“ contraires ; et enfin elle doit éclater en grâce,
“ pour animer et soutenir les vaillants soldats et
“ fidèles serviteurs de Jésus-Christ, qui combattront
“ pour ses intérêts [1]. ”

Tout nous porte à croire avec les grands serviteurs de Dieu, avec nos plus illustres pontifes, que nous sommes arrivés enfin à cette époque, heureuse entre toutes, qui verra le triomphe de Marie, annoncé dans les paroles prophétiques du Vénérable Grignon de Montfort [2].

---

1. Extrait du *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, approuvé par Mgr l'évêque de Luçon.

On sait que cet opuscule du Vénérable Grignon a été examiné sérieusement à Rome, à l'occasion de sa béatification, dont on s'occupe en ce moment. (Voy. les *Analecta.*)

2. Voici comment un journal religieux, publié à Paris, apprécie ce mouvement extraordinaire qui pousse toutes les nations vers Marie.

“ Si vous me demandez encore ce que la société a gagné à la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception.... nous vous répondrons que ses bienfaits sont incalculables... Que d'hommes, en effet, hostiles à la Religion ou dangereux pour la société, se sont rapprochés, en ces jours, de la lumière de la foi ! Que de prières se sont élevées vers le Ciel ! que de pieux monuments ont été consacrés à Marie immaculée ! que d'éloquentes paroles ont coulé dans les âmes comme un fleuve de paix, et se sont fait entendre sous les voûtes sacrées de nos plus

Recueillons ici les paroles solennelles d'un de nos plus pieux et plus doctes évèques : " Parmi les signes, dit Mgr Parisis, qui font surtout reconnaître aujourd'hui les enfants de Dieu, il en est un, plus que les autres, plein d'attraits et de merveilles : c'est la dévotion envers la bienheureuse Vierge Marie.

" Non seulement cette dévotion est l'encouragement le mieux compris du jeune âge, et la consolation la plus puissante du sexe le plus faible, mais elle est la plus féconde ressource des hommes apostoliques, quand ils travaillent à la conquête des

---

petites églises ! et que de retours merveilleux ne se sont pas opérés ! que de saintes pensées n'a point suggérées un si sublime sujet ! que de prodiges l'art et le génie n'ont-ils point crées, dans ces derniers temps, pour la gloire de Marie !... Le mouvement religieux et artistique a été tellement grand sur tous les points du globe, à l'occasion de l'Immaculée Conception, qu'un de nos amis, prêtre aussi distingué par sa science profonde que par sa piété, nous disait *qu'il avait pu recueillir, de faits concernant la définition dogmatique, de quoi remplir plus de* 150 *volumes in-folio.* Ne faut-il pas reconnaître, avec vérité, que ce dogme, selon l'expression prophétique, a réellement remué l'humanité tout entière : *Et ego commovebo cœlum et terram, et mare, et aridam, et movebo omnes gentes.* (Aggée, 2.)

" Allez, si vous le voulez, d'un bout de la terre à l'autre ; visitez les nations barbares ou civilisées ; errez aux bords de la mer, au sommet des montagnes, dans les fonds des bois et des vallons, et partout vous trouverez des colonnes, des sanctuaires, des monuments qui s'élèvent à sa gloire. Au moment où nous parlons, des milliers de mains, et dans toutes les contrées du monde, s'occupent à peindre ses images sous mille formes diverses, à sculpter, à tailler d'innombrables pierres qui doivent décorer les murailles, les fenêtres de ses nouveaux sanctuaires... et d'ici à quelques semaines, de quelles richesses artistiques le sol catholique ne va-t-il pas encore être couvert !... N'allons-nous point réellement voir se renouveler les trésors des Raphaël, des Michel-Ange, des Erwin, des Bellini ?

" Et maintenant, qu'on calcule, si l'on peut, tout ce qui s'est fabriqué et vendu, tout ce qui s'est produit en poésie, en peinture, en littérature et dans tous les beaux-arts, et on verra que nous sommes modestes en évaluant à plus de neuf cents millions les dépenses qui se sont faites en Europe. Voilà ce que les beaux-arts, ce que la classe ouvrière ont gagné dans la promulgation de ce dogme... Concluons donc que le culte de Marie a encore, en cette circonstance, remué l'humanité entière, et qu'il est impossible de se méprendre sur cette prophétie divine de Marie : *Toutes les nations m'appelleront bienheureuse.*"

âmes ; elle est la confiance de nos braves, qui en portent le symbole béni, placé sous leur armure, quand ils marchent aux plus redoutables exploits : elle est la gloire de nos cités, et tout récemment, et tout près de nous, deux grandes villes ont été comme soulevées par le saint nom de Marie au-dessus des affaires de ce monde, et se sont revêtues de resplendissantes parures pour fêter son souvenir : enfin, elle est la vie, le charme, l'espérance de l'Eglise entière, et c'est pour cela que naguère aussi tant de pasteurs sont venus de si loin se réunir autour du Pasteur suprême, afin d'entendre proclamer de sa bouche infaillible le doux et immaculé privilège que la foi des peuples reconnaissait déjà depuis longtemps, à la créature choisie pour l'honneur incomparable de la maternité divine.

" Ne semble-t-il pas que, dans cette disposition unanime qui se fait sentir à tous les rangs de la hiérarchie catholique, depuis l'enfant de nos écoles jusqu'au premier des pontifes, dans ce penchant si intime qui nous fait tous recourir à Marie, il y a comme un instinct de conservation spirituelle, témoignant à la fois de la grandeur du danger qui menace, et de la toute-puissance de celle qu'on invoque ?

" Ne semble-t-il pas que toutes les âmes chrétiennes se disent : Oui, les nations frémissent et les puissances ourdissent leurs complots, mais Marie est plus forte que tous les peuples ; car elle est la Tour de David, revêtue de mille boucliers, et rendant invincibles ceux qui combattent derrière elle. Oui, les sources de la vie surnaturelle s'épuisent et se dessèchent partout, toutes les intelligences sont courbées vers la terre, tous les cœurs sont flétris et souffrants : mais Marie est la fontaine scellée, toujours pure et toujours intarissable : quiconque y puise a trouvé la vie et le salut. Oui, bien des âmes se perdent au milieu de tant d'agitations et de craintes, de tant de besoins et de souffrances qui

travaillent l'humanité ; mais la sanctification devient plus facile par Marie, car elle est la trésorière du ciel ; et en retour du culte qu'on lui rend, elle donne toutes les grâces de la vie éternelle."

A ces paroles si touchantes de l'illustre défenseur de l'Eglise, nous joindrons des réflexions bien consolantes, empruntées à un de nos plus honorables écrivains :

Notre siècle a bien des prétentions, et il s'est attribué divers noms : il s'est cru tour à tour, ou en même temps, le siècle des lumières et du progrès, le siècle de la vapeur et des chemins de fer, de la chimie et des mathématiques, le siècle de la discussion et de la liberté. Son nom, le vrai nom sous lequel le désignera la postérité, ne sera-t-il pas le siècle de la sainte Vierge ? J'en accepterais volontiers l'augure, et si le nom de Marie devait dominer en effet, au dix-neuvième siéle, toute gloire et toute force, je trouverais là une raison invincible d'espérer une grande effusion de grâces sur la terre, et le progrès triomphant de la paix, de la miséricorde et de la justice parmi les hommes. Les symptômes consolants abondent, il est vrai, et pour les admirer, il suffit d'ouvrir les yeux. la miséricorde ne se lasse pas de donner et de multiplier de nouveaux gages de salut. Les journaux ne peuvent suffire à raconter ces triomphes continuels de la Mère de Dieu, qui, après avoir ému une fois toute la France, se renouvellent, chaque année, avec une pompe extraordinaire, et convoquent tour à tour dans nos diverses villes la foule émerveillée des dévots à Marie. Tout ce qui touche au culte de la sainte Vierge transporte et attire les populations, et agit sur les âmes, en ce temps-ci, avec une puissance incroyable : les fêtes se multiplient, les Congrégations sont nombreuses, les oratoires et les monuments s'élèvent de toutes parts : les anciens sont renouvelés et réparés, les nouveaux abondent ;

partout l'esprit de dévotion et d'amour se propage. Il ne se contente pas d'élever des murailles et des statues, il reprend les anciennes dévotions, il accepte les nouvelles, il admire et il aime leurs merveilles. Il s'en nourrit, il s'y complaît, il y trouve une douceur extrême. Les évêques entrent dans ce singulier et aimable mouvement de la piété du dix-neuvième siècle : ils relèvent l'éclat de ces pompes ; ils nous enseignent, par leur exemple, à respecter ces traditions, ces faits merveilleux de la miséricorde divine et de la bonté de Marie, que nos pères aimaient à raconter, que la foi ne nous oblige pas de croire, mais où le cœur trouve une si grande délectation : ils accourent pour honorer la Mère de Dieu dans tous les endroits où sa puissance est intervenue miraculeusement, dit-on : au pied des dunes de Boulogne, où la mer apportait cette image que tant de générations ont vénérée, et qui vient d'être relevée avec tant d'éclat ; au milieu de nos plaines de Picardie, où la cause de toute joie est si bien honorée sous cet aimable vocable de Notre-Dame de Liesse, que lui donnèrent les trois chevaliers de la Croisade, miraculeusement transportés avec leurs précieux trésors de la terre d'Egypte aux environs du château de Marie. Les inventions dont les esprits forts de notre temps s'enorgueillissent le plus, où ils admirent uniquement la puissance de l'homme, sans songer à celle de Dieu, aident elles-mêmes à ce mouvement extraordinaire de la piété au dix-neuvième siècle : et qui eût dit, il y a seulement dix ans, que les chemins de fer et la vapeur contribueraient à renouveler et à développer en France l'esprit des pèlerinages ? Que voyons-nous cependant aujourd'hui, et quel réveil singulier de cette dévotion la plus humble et qui était naguère encore la plus dédaignée ! Que les banquiers, les agioteurs, les ingénieurs allongent et multiplient leurs rails, l'esprit de dévotion s'y précipite, et il

court avec ivresse honorer Marie dans tous les lieux qu'elle a illustrés. Du nord au midi, la France est rapidement sillonnée par les pèlerins, et de toutes parts les lieux de pèlerinages sortent de la tristesse que leur avait imposée l'esprit de la révolution et de la philosophie. Ces lieux abondent dans notre patrie, et ceux consacrés à Marie sont surtout nombreux. Il semble que la sainte Vierge ait pris plaisir, à chaque époque, de se choisir un sanctuaire privilégié, de le marquer d'un signe particulier et d'y répandre l'abondance de ses grâces.

Depuis cet antique autel de Chartres, élevé par les druides à la Vierge qui devait enfanter, et auquel on s'applique en ce moment à rendre tout son lustre, jusqu'à ce nouveau et déjà si célèbre sanctuaire que la main des Evêques de Grenoble, encouragée par le Souverain Pontife, élève sur une des marches du Dauphiné, la liste serait longue de tous les lieux que Marie a protégés en France et illustrés de ses plus précieux souvenirs. Pour être longue aussi, l'histoire n'en serait pas moins intéressante.

Et voilà bien, Dieu merci, dit un éloquent enfant de Marie, l'aspiration universelle de notre époque. Notre France surtout, avec son souverain qui fait de la bannière de Marie le pavillon protecteur de ses vaisseaux, et des canons de la victoire des statues de bronze pour Notre-Dame ; la France, avec ses maréchaux décorés de la médaille miraculeuse, avec ses soldats qui vont faire à Rome les beaux et glorieux pèlerinages de leur gouvernement, et qui en reviennent avec des chapelets bénits pour leurs mères et pour leurs sœurs ; la France, oui, ô Mère, votre France est plus que jamais à vos pieds [1].

---

(1) On ne saurait se faire une juste idée des sentiments religieux de l'armée française. Voici en quels termes le P. de Damas rapporte la mort du lieutenant colonel ***. « ... Il voulut recevoir les derniers sacrements de l'Eglise, et lorsque son âme fut revêtue de toutes les

Nous n'avons pas sur notre sol un rocher culminant qui ne soit déjà votre piédestal; nous n'avons pas une perspective où vous ne soyez intronisée pour appeler à vous nos espérances et nos vœux !

On a dit : le siècle de Périclès, parce que ce personnage illustra Athènes de son éloquence et de sa haute politique ; on dit : le siècle d'Auguste, parce que ce César personnifia un instant le génie du peuple-roi ; on dit : le siècle de Louis XIV, parce que ce monarque porta notre France à son apogée de grandeur, et à ce niveau où elle est encore, pour jeter de son éclat sur tous les coins du monde, comme un soleil au centre d'une constellation ; mais ces siècles doivent-ils aux héros dont ils portent le nom ce que le nôtre doit à Marie ?

---

splendeurs de la parfaite innocence, il demanda qu'on réunît autour de lui un certain nombre d'officiers supérieurs, ses amis ; il leur dit, avec une émotion pleine de dignité : " Chers amis, je meurs, c'est-à-dire, que je retourne dans le sein de Dieu, qui m'a donné l'existence. Je n'ai pas de regrets... ma femme est chrétienne, et Dieu lui donnera la résignation, en attendant le jour de notre réunion dans l'éternité. " Ensuite le colonel se tut. Un peu après, il demanda à rester seul pendant deux heures pour s'entretenir avec Dieu. Au bout de ce temps, il mourut. "

Dans une autre lettre, le même Père nous dit : " De nobles exemples donnés avec simplicité, et des actions faites sans emphase, ont dû réjouir Dieu bien plus que l'éclat d'une cérémonie de commande. Ainsi, chaque dimanche, cet hiver, vous auriez vu, sur les neuf heures, le général en chef Canrobert, en grand uniforme, traverser la neige et se baisser pour entrer dans la cahute où l'aumônier supérieur avait été obligé de dresser un autel, à côté de son lit. A sa suite, un brillant état-major, les aides-de-camp et plusieurs autres officiers, se pressaient dans la cabane pour participer aux saints mystères. Le Dieu de Bethléem devait, ce me semble, préférer cette marque de dévotion à beaucoup d'autres. " (*Lettre du P. de Damas, aumônier à l'armée d'Orient, en date du* 25 *mai* 1855.)

Pour éviter de trop longues citations, donnons un extrait d'une lettre du valeureux maréchal Bosquet, qui résume admirablement les sentiments de l'armée française : " Le souvenir de votre cœur d'or, écrit-il à un de ses amis de l'île Bourbon, et votre pieuse pensée d'associer mon nom au vôtre dans les prières de votre sainte mère, me reviennent souvent pour me réconcilier avec les mensonges de cette vie... Ici, sur un petit coin de terre, l'heure suprême est bien proche ; que la volonté de Dieu soit faite !

" Pour moi, après avoir baisé la croix de mon épée, j'attends avec confiance et je suis prêt."

Périclès, Auguste et Louis le Grand prirent-ils possession de leur temps, inondèrent-ils de leurs gloires toutes les splendeurs de leur époque, comme la Mère de Dieu fait de nos jours ? Si la Religion domine dans sa sphère toutes les institutions humaines et sociales, si les événements qui intéressent l'immortalité des âmes surpassent par leur importance et leur dignité tous les faits de l'ordre temporel, dites que Marie est Reine de ce siècle ; car la Religion dans ce siècle s'exprime surtout par la dévotion à Marie, et Jésus-Christ semble vouloir n'y briller que par sa Mère, comme au sein des nuits le Soleil n'éclipse les étoiles que par ses reflets sur l'astre du soir !

Feuilletez l'histoire, et vous verrez cet astre du ciel catholique monter des horizons d'Orient, en *progressant* aussi d'éclat en éclat, de gloire en gloire, jusqu'à la plénitude de son apparition parmi nous : *Quæ est ista quæ progreditur ?* Oui, Marie a progressé en honneur et en popularité le long de tous les âges chrétiens, et cette nomenclature de titres divers qu'on lui donne en invoquant ses suffrages, cette chaîne vibrante de ses litanies, n'est pas autre chose que le zodiaque mystique où sont marquées, par un signe de la reconnaissance des générations, les phases nombreuses de son culte dans l'ère du Sauveur. Arc de triomphe de Marie, vous êtes maintenant assis sur vos deux bases et sur les pierres angulaires de votre immortelle grandeur ! Vous portez d'un côté sur son privilège de Mère de Dieu, de l'autre sur son privilège d'immaculée conception, et en vous achevant ainsi à sa gloire, l'Eglise a étendu sur nos têtes le véritable arc-en-ciel de la paix et des divines protections : *Ponam arcum meum in nubibus.*

II

Manifestations admirables en l'honneur de Marie.— Le zèle pour la gloire de l'Auguste Mère de Dieu rayonne ardent et généreux du cœur de ses enfants.

Jetons un coup d'œil rapide sur ces dernières années, et nous verrons que l'élan qu'il y a eu, à l'occasion de la définition dogmatique de l'Immaculée Conception, va toujours en augmentant [1].

Et d'abord nous avons eu toute une série de victoires, remportées sous les auspices de Marie, à inscrire dans nos fastes militaires. C'est le jour de la fête de la Visitation que nos soldats, ces fils des Croisés, sont entrés dans Rome pour en chasser les hordes qui avaient envahi la Ville Sainte, et ponr y rétablir, avec l'épée de Cbarlemagne, notre bien-aimé Pontife, qui, au milieu de la tempête, avait eu recours à la Vierge Immaculée, *forte comme une armée rangée en bataille.*

D'autres bienfaits signalés sont venus s'ajouter à ceux que nous devions à son patronage. Le jour de sa Nativité a éclairé la chute de Sébastopol, cette forteresse du schisme ; la veille de son Annonciation nous apportait la paix. Dès lors, la piété des fidèles pour l'auguste Vierge semble s'être manifestée avec plus d'élan ; de toutes parts on s'est empressé de lui décerner des fêtes, d'inaugurer ou de couronner ses images ; une vie nouvelle a circulé partout : c'est le mouvement interrompu par Luther qui reprend son cours, c'est lui qui pousse les populations aux pieds de la Mère de Dieu.

Dans la revue rapide que nous commençons, Lille attire d'abord nos regards. Lille a reproduit une de ces scènes dont le moyen âge seul semblait

---

1. Dans le seul diocèse de Belley, qui n'est pas des plus grands ni des plus riches, on a élevé plus de trois cents statues à Marie, depuis la définition dogmatique.

avoir eu le secret. Depuis le premier magistrat jusqu'à l'humble enfant des écoles, là, tous ont rivalisé de zèle pour élever à Marie un monument digne d'elle ; les architectes de l'Europe entière se sont fait gloire, eux aussi, de répondre à l'appel qui leur était fait ; la science et la foi se sont donné la main, et, du concours de tant d'artistes habiles, est sorti le plan d'une basilique qui égalera en splendeur celles que nos pères nous ont léguées. Mais, tandis qu'il fallait alors plusieurs siècles pour achever une œuvre entreprise, qu'on se transmettait de génération en génération le soin d'achever une cathédrale, plus heureux, les habitants de Lille verront, avant peu, surgir, complet et brillant, le sanctuaire de leur Patronne antique, de Celle que, dans leur naïf langage, ils ont nommée *Notre-Dame de la Treille*[1].

Après Lille, il faut citer le Puy, la ville des fêtes de Marie. Au mois de juin 1857, plus de soixante mille pèlerins s'y étaient donné rendez-vous. Ils venaient former un cortège immense à l'image de la Vierge protectrice. Avant de recevoir la couronne qui allait lui être décernée, la sainte effigie était portée en triomphe à travers les flots de la multitude ; les rues étaient jonchées de verdure, les maisons ornées d'oriflammes, de guirlandes, de draperies ; la cité entière ressemblait à un vaste temple où les chants religieux ne cessaient un instant de se faire entendre que pour recommencer aussitôt. Grande et noble cérémonie, au milieu de laquelle on voyait, non sans émotion, le maire de la ville offrir un cierge de quarante livres, comme un hommage de reconnaissance et un signe d'expiation tout ensemble pour les crimes d'un temps malheureux. Le soir, tous les édifices étincelaient de lumières, et le mont Corneille paraissait embrasé

1. Ainsi appelée à cause d'un treillis en fer dont cette statue était entourée.

de feux, comme si la gloire de la Reine auguste dont il doit porter l'image s'était d'avance reposée sur lui.

Peu avant cette grande solennité, une autre fête moins splendide, mais non moins touchante, avait lieu dans cette partie des Alpes qui sépare la France du Piémont. Le 23 mai, sept évêques et quarante mille fidèles assistaient au couronnement de *Notre-Dame du Laus*. Un riche diadème, une croix d'un travail exquis, un vase de bronze destiné à supporter la lampe qui brûle jour et nuit dans le sanctuaire, et dont l'huile opérait des miracles, tels furent les présents offerts à la sainte Madone. Pendant plusieurs jours, les vallées profondes retentirent de chants d'allégresse, et redirent les louanges de la Vierge qui, pauvre quand elle était sur la terre, affectionne de préférence les pauvres et les petits.

Notre-Dame de Verdelais, près Bordeaux, a reçu un semblable hommage. La statue qu'on vénère en ce lieu a traversé déjà bien des siècles. Contemporaine de Philippe-Auguste, elle a vu l'Angleterre et la France se disputer la Guyenne à main armée, pendant deux cents ans. Elle a été jetée dans les flammes et frappée à coups de hache par les huguenots ; les marques de leur sacrilège fureur sont encore visibles, et la sainte image les conserve comme des cicatrices glorieuses. La révolution de 1793 l'oublia. Or, le 2 juillet 1856, huit évêques la revêtaient d'un manteau de pourpre et d'or, et posaient ensemble sur sa tête une couronne de pierreries. La présence de cinquante mille pèlerins attestait l'empressement des populations, heureuses de concourir à augmenter ainsi la splendeur du sanctuaire privilégié.

Puis est venu le tour de pèlerinages moins célèbres : partout la piété réalise des choses admirables. Ici on relève de ses ruines une antique chapelle de la Vierge ; là, on reprend le chemin de

quelques-uns de ses oratoires abandonnés. A Rennes, on inaugure sa statue sur l'une des tours de la cathédrale ; à Saint-Paul-Trois-Châteaux, dans la Drôme, on lui confie, comme au moyen âge, la garde d'une des portes de la cité ; à Bailleul, dans la Flandre, on la replace avec honneur au faîte de l'Hôtel de ville, d'où, pendant les jours néfastes de la fin du dix-huitième siècle, des mains sacrilèges l'avaient enlevée.

A l'autre extrémité de la France, sur les bords du golfe de Gascogne, de pauvres pêcheurs rassemblent leurs modiques épargnes pour construire un sanctuaire plus digne de Celle qui est l'Etoile des mers. Pour eux, c'est *Notre-Dame d'Arcachon.* Sous ce titre, ils l'invoquent quand l'Océan menace de les engloutir, et souvent, lorsque le salut paraît impossible, sa main bienfaisante les ramène au port.

Marie, espoir des matelots, est aussi le bonheur des légions chrétiennes. Que de fois, depuis le temps des croisades jusqu'à nous, elles ont imploré son aide et ressenti les effets de sa puissante protection ! Nos soldats de Crimée en ont fait l'épreuve ; voilà pourquoi les glorieux blessés de cette armée, devant laquelle se sont abaissés les murs de Sébastopol, ont inauguré l'image de la Vierge protectrice dans l'hôpital militaire de Bourbonne. Le titre de *Notre-Dame d'Orient* qu'ils lui ont donné rappelle toute une longue suite de travaux, de souffrances et de combats : la lutte, le dévouement, le triomphe. Ceux qui viendront après eux se souviendront de tous ces hauts faits ; mais, en admirant le courage de leurs devanciers, ils apprendront à imiter leur foi, et à prier, comme eux, Marie le secours des chrétiens.

Dans les Pyrénées, c'est sur les ruines d'une citadelle que les habitants de la ville de Saint-Béat ont placé la statue de Marie. Tout autour du vieux château-fort on retrouve, enfouis dans la terre, des

tronçons de lances, des épées à demi rongées par la rouille, des débris d'armes de toutes sortes, derniers vestiges des combats sanglants qui, jadis, ont protégé nos frontières contre les hordes des Sarrasins. Là où, pendant si longtemps, tout avait respiré la guerre, grâce à l'heureuse inspiration des bons villageois, resplendit maintenant l'image de la Reine de paix.

Dans les Vosges, c'est au sommet d'un roc que la petite ville de Schirmeck a inauguré la sainte effigie. Des festons de mousse et de lierre pendent autour de ce trône agreste sur lequel elle est élevée ; les montagnes la couronnent, et les bergers, en faisant paître leurs troupeaux, viendront s'agenouiller devant elle et lui dire un *Ave Maria.*

Dans le Bugey, dans la Bresse, presque toutes les paroisses ont eu leurs solennités, qui ont rappelé quelquefois la splendeur de celles des plus grandes villes. Partout les processions se sont déroulées, les bannières ont flotté au vent, les saints cantiques se sont fait entendre, de brillantes illuminations se sont allumées ; et en se léguant le soin de continuer cette série de fêtes, les populations semblaient se dire l'une à l'autre : " Heureuse la contrée dont Marie est la protectrice ! Heureux qui s'étudie à lui plaire, qui se met sous sa sauvegarde ! "

A Seyssel, un pont jeté sur le Rhône reliait jadis la France avec la Savoie. Un petit oratoire, servait de limite, au milieu du pont, et comme de gage d'alliance à deux nations amies. Devant la statue de la sainte Vierge, à qui la modeste chapelle était dédiée, les mères apportaient leurs enfants malades, les pauvres et les infirmes venaient chercher la consolation. Le nautonnier, lancé sur le fleuve, aimaient à la saluer en passant, et lui recommandait son voyage. Or, depuis bien des années déjà, l'édifice sacré avait disparu. Un pont suspendu était substitué à l'ancien, et aucun signe religieux

ne le décorait. Les habitants de [illegible] y ont replacé l'image de la Patronne des mariniers. Grande a été leur joie quand, au milieu des splendeurs dont la religion sait entourer ses fêtes, deux évêques, venant des deux côtés du fleuve, se sont rencontrés, et, levant ensemble leurs mains vers le ciel, ont consacré le monument nouveau ; une sorte de frémissement a couru dans les rangs de la multitude sur les rives, et la prière s'est échappée de toutes les bouches, pour remercier Dieu et implorer l'assistance de sa sainte Mère.

Mais une scène plus émouvante encore devait signaler la fin de ces religieuses cérémonies. La nuit est venue ; la pile internationale, émaillée de verres aux mille couleurs, apparaît comme une base splendide qui supporte un dôme de feu. De ce centre étincelant de clarté retombent les chaînes qui attachent le pont aux rivages. Ce ne sont plus des chaînes, mais de riches guirlandes où l'émeraude se mêle aux topazes, et le diamant aux rubis. Et quand, fatigué de tant d'éclat, l'œil cherche un point où se reposer, il rencontre avec bonheur cette douce effigie de la Vierge, dont la blancheur semble plus pure au milieu de ce magnifique ensemble de décoration. Alors une voix qui domine le bruissement des flots et l'agitation de la multitude entonne le *Salve Regina*, et la foule tombe à genoux en invoquant la Reine des cieux.

Que dire de plus ? voici Boulogne avec ses solennités annuelles ; les pèlerins se pressent dans sa vaste basilique, que leurs aumônes ont réédifiée ; les processions se croisent à ses abords ; il en vient des villages voisins et des villes plus éloignées ; la capitale même, ravivant un ancien usage, lui députe les plus pieux de ses citoyens ; huit jours durant, les orateurs sacrés proclament les louanges de Marie, et la table sainte se garnit de nombreux convives.

Bien loin de là, le vieux sanctuaire de *Notre-Dame de Roc-Amadour* voit se renouveler des scènes dignes de son histoire merveilleuse. De toutes les contrées qui l'environnent, on accourt pour prier la clémente Vierge dans le lieu où tant de prodiges ont manifesté son pouvoir. Les dévots visiteurs se succèdent sans interruption : on en compte plus de trente mille, et, pendant une semaine entière, vingt-six prêtres ne suffisent pas à l'empressement des peuples qui assiègent jour et nuit les tribunaux de la réconciliation.

A Constantinople, sous les yeux des Turcs, qui ont perdu toutes leurs forces, on a élevé une magnifique église en l'honneur de Marie Immaculée. A Cologne, sous les regards du Roi de Prusse, protecteur de toutes les sectes protestantes, on a rendu le même hommage à la Reine du ciel et de la terre. L'Afrique a vu aussi s'élever son sanctuaire à la gloire de la Mère immaculée du divin Sauveur. Enfin, Genève, appelée avec tant d'emphase la Rome calviniste, a inauguré un beau monument à Marie.

Notre-Dame de Fourvière aussi a ses jours de gloire. Au temps des inondations, des processions incessantes gravissent tour à tour la sainte montagne, en chantant de pieuses litanies, et à l'époque de la Nativité de l'auguste Reine, des milliers de fidèles, malgré l'inclémence du temps, s'agenouillent au pied de la colline, pendant qu'une bénédiction solennelle descend sur la ville consacrée à la Mère de Dieu.

Le 8 décembre arrive, solennel anniversaire de la proclamation d'un dogme que l'Eglise avait toujours cru, mais que de nos jours elle a entouré d'un plus grand éclat.

Pour fêter la Vierge sans tache, Lyon reprend cette parure de feu dont la magnificence n'a pas eu d'égale encore dans le monde. Voilà six ans que la

ville fidèle persévère dans les splendides manifestations de son filial dévouement à Marie. Cette fois, il lui faudra lutter contre la violence des vents qui règnent avec une désespérante constance. Mais, s'il n'est pas au pouvoir de l'homme de dominer la tempête, une noble émulation, du moins, s'efforce d'en diminuer les fâcheux effets. Là où des mains pieuses n'ont pu tendre des chaînes éblouissantes de clarté, ou nouer les gracieux festons de riches et brillantes guirlandes, des flammes du Bengale suppléent en quelque sorte au vide, et relient les parties d'un tableau qui conserve une imposante majesté. Sous l'action de ces feux multicolores, les édifices se teignent de nuances fantastiques, de vastes palais d'albâtre déploient tout à coup leurs blanches lignes sur le fond noir qui les environne, les hauts clochers de la métropole antique s'embrasent d'un incendie intérieur qui semble prêt à les dévorer, tandis que leurs larges fenêtres, ornées de meneaux délicats, resplendissent à l'égal des verrières d'une basilique qu'inondent les rayons du soleil couchant. Au sommet de la colline, enfin, portée sur sa base élancée, comme sur une tour d'ivoire, la statue d'or de la Vierge apparaît, dominant la cité qui la reconnaît pour Reine, et la salue des doux noms de Protectrice et de Mère. La foule s'arrête pour contempler ces merveilles, tandis que des voix suaves montent vers le ciel, modulant en brillants accords les louanges de la Vierge immaculée. Ces saintes harmonies se prolongent, répétées par les échos nocturnes, ou portées par le vent d'une rive à l'autre de la Saône, dont les eaux, devenues transparentes par l'effet des milliers de lumières qui s'y reflètent, semblent s'éloigner à regret en murmurant les dernières notes des hymnes qu'elles ont entendues [1].

---

1. *Couronne de Marie.* Quand cet article a été écrit, Lourdes n'était pas encore devenue le théâtre des merveilles de Marie.

III

Ouvrages en l'honneur de Marie.—Ce ne sont pas seulement des édifices matériels qu'on élève à la gloire de Marie.

La poésie, l'éloquence sacrée, la littérature, ont voulu aussi, de concert avec la musique et la peinture, payer leur juste tribut d'hommages à cette femme bénie entre toutes, qui a inspiré les plus beaux chefs-d'œuvre aux génies chrétiens. Que dirons-nous de ces admirables *Mémoires*, où la forme la plus élégante le dispute au fond le plus riche, envoyés de toutes les parties de l'Eglise par Nos Seigneurs les évêques au représentant de Jésus-Christ, chargé de paître les pasteurs et les brebis ? Il faudrait les nommer tous, car tous renferment les éloges les plus glorieux de notre auguste Mère.

Toutefois nous ne pouvons passer sous silence le magnifique monument élevé à Marie par les soins du P. Passaglia de la Compagnie de Jésus. Voici comment un juge très compétent en cette matière apprécie plusieurs de ces ouvrages : " J'ai," dit monseigneur Malou, dans son beau travail sur l'*Immaculée Conception* de Marie, " j'ai une dette de reconnaissance à payer au R. P. Passaglia, qui m'a fourni des documents précieux, et un grand nombre d'observations de la plus haute valeur. Par un travail vraiment herculéen, auquel le R. P. Schrader, professeur de théologie au Collège Romain, a pris une part active, le savant Religieux a analysé presque tous les monuments de la tradition catholique, et il a eu l'excellente idée d'explorer avec un soin particulier un champ jusqu'ici peu connu en Occident ; je veux dire les livres liturgiques des Eglises orientales...... Le R. P. Passaglia a dépassé, et de loin, tous ses devanciers, en présentant successivement les citations les plus remarquables, non seulement des livres liturgiques grecs, mais aussi

des livres liturgiques syriaques, coptes, arméniens et latins, complétés par des fragments bien choisis des homélies et des sermons des saints Pères.

" Mgr Marolda, évêque de Trapani ; Mgr Cugini, évêque de Modène ; Mgr Bruni, évêque d'Ugento ; le R. P. Bigoni, mineur conventuel ; le R. P. Patrizi, de la Compagnie de Jésus ; dom Guéranger, abbé des PP. Bénédictins de Solesmes ; le R. P. Spada, de l'Ordre de Saint-Dominique ; l'abbé Martorelli, archidiacre d'Osimo ; l'abbé Bigaro, de Venise, et d'autres écrivains de mérite, ont tous contribué à élever la pieuse croyance au degré de certitude et de clarté qui a permis au Saint-Siège de la ranger définitivement parmi les dogmes de foi. Tous les enfants de la Vierge leur doivent un tribut de sincère reconnaissance."

Si l'hérésie a essayé de ternir la robe blanche de la Vierge sans tache, les enfants de Marie se sont levés pour la défense de l'un des plus beaux privilèges de leur Mère. La littérature catholique s'est enrichie d'un grand nombre d'ouvrages qui diront à la postérité la gloire de la Mère de Dieu, l'amour de ses enfants, et l'impuissance des attaques de ses ennemis. Parmi les ouvrages littéraires auxquels la définition apostolique a donné naissance, nous mentionnerons surtout les magnifiques conférences [1] de Mgr Laurent, évêque de Chersonèse et vicaire apostolique du Luxembourg, dont l'*Univers* et les autres journaux religieux ont fait le plus grand éloge. Ce recueil de conférences, dont cinq traitent exclusivement du mystère de l'immaculée Conception de l'auguste Mère de Dieu, est un monument élevé à la gloire de Celle qui l'a inspiré. Le prélat dans son exil, n'a pas eu la joie de

1. *Les Saints Mystères de Marie.* Le premier volume de la traduction de cet ouvrage a paru à Bruxelles, chez Goemare.

s'adresser directement à ses ouailles, au grand jour du triomphe de la sainte Vierge ; mais cette séparation douloureuse pour son cœur a valu au monde catholique plusieurs de ces œuvres qui germent seulement au pied de la croix, et qui couvriront la Terre d'actes d'héroïsme catholique. On parle d'un concordat qui serait bientôt conclu entre le Saint Siège et le gouvernement hollandais, relativement à la province de Luxembourg. Si cette bonne nouvelle se confirme, ce sera une nouvelle victoire de Celle qui est formidable comme une armée rangée en bataille, et cette victoire couronnera les souffrances du Pontife, confesseur de la foi.

La brochure du docteur Denzinger [1] rappelle avec une grande érudition tout ce que l'Allemagne a fait dans le cours des sièles pour la défense de la doctrine exaltée et scellée aujourd'hui par l'Eglise infaillible. Un volume du R. P. Haan [2], de la Compagnie de Jésus, examine l'article de foi dans son histoire, ses développements, sa définition. L'historien confond partout dans sa marche les objections qu'il rencontre ; il montre une logique inexorable, et s'exprime avec une simplicité de forme qui rend cet ouvrage très populaire. Dom Brandès [3], bénédictin d'Einsiedlen, en Suisse, considère l'immaculée Conception sous son côté philosophique ; comparant la définition des dogmes aux lois dans un Etat, il conclut qu'elle répond à toutes les exigences d'une raison éclairée par la foi, et que l'acte du 8 décembre est issu de l'universalité du sentiment des catholiques et de la conviction chrétienne.

Les laïques ont voulu, eux aussi, consacrer leur plume à la gloire de Marie, et le savant auteur des

1. *Univ.* du 25 mars 1856.
2. *Die unbefl. Empf. der sel. Jungfr. und Mutter Gottes Maria.* Paderborn, 1855.
3. *Lehrsatz und Dogma der unbefl. Empf.* Einsiedlen, 1855.

Etudes philosophiques sur le christianisme nous a donné deux beaux ouvrages sur la Mère du Sauveur des hommes, qui occupe une si grande place dans le *Plan divin.*

Un autre avocat, du barreau de Marseille, M. Amédée Nicolas, a mis sa vigoureuse dialectique au service de *Notre-Dame de la Salette*, dont plus de trente écrivains, parmi lesquels on compte onze évêques, se sont faits les historiens et les courageux apologistes.

Après cette longue suite d'auteurs que nous pourrions prolonger, nous sera-t-il permis de parler de nous, et de notre travail si humble et si modeste en l'honneur de Marie ? Est-ce que l'enfant qui bégaie quelques mots d'amour, sortis de son cœur pour celle qui lui donna le jour, ne lui est pas aussi agréable que ses aînés par leurs protestations de fidélité les plus éloquentes : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem.*

Voulant, nous aussi, apporter notre grain de sable à ce beau monument que notre siècle élève à la gloire de la Vierge Immaculée, nous avons choisi une matière en rapport avec les dispositions de notre esprit, et qui nous semblait avoir été un peu négligée par les auteurs contemporains.

Les exemples, les faits sont à la portée de tous les esprits ; ils intéressent les auditeurs les plus distraits et les plus inattentifs, et ceux qui demeurent froids et insensibles en entendant les dissertations les plus serrées et les plus éloquentes, sont souvent subjugués et entraînés par une simple histoire. Il y a longtemps qu'on a dit avec vérité : *Verba movent, exempla trahunt.*

IV

Du surnaturel et du naturalisme.—D'ailleurs, il nous a semblé que c'était un bien de travailler,

dans la mesure de nos forces, à entretenir et à activer ce mouvement, vers le surnaturel, qui s'est manifesté de nos jours. Assez longtemps, hélas ! nous avons vécu sous l'influence mortelle du philosophisme et du jansénisme [1]. Pour nous, nous ne craignons pas de le dire hautement, nous ne sentons aucune peine à admettre la parole de Tertullien, qui établit que, de son temps, la plus grande partie peut-être des personnes qui embrassaient la foi étaient conquises par des miracles, par des visions : *Major pene vis hominum visionibus discunt.*

Au reste, nous sommes en cela du sentiment de Bossuet, qui redoutait la disposition sceptique et frondeuse de certains esprits, quand il s'agit des faits extraordinaires, des apparitions et des extases. " Ces faveurs merveilleuses, dit-il, ne trouvent pas crédit chez plusieurs ; les contemplatifs (il parle sur les états d'oraison) sont traités de cerveaux faibles

---

1. Mais la Providence a été justifiée, et ceux qui refusaient de croire au surnaturel divin sont devenus les apôtres fervents du surnaturel diabolique. Ecoutez l'éloquent prédicateur de *Notre-Dame de Paris*, qui ne saurait retenir la vérité captive :

" Dieu se plaît en effet à venger tôt ou tard, par de grandes humiliations, ces délires de la science orgueilleuse qui ne croit qu'à elle-même. Un jour vient où ces sceptiques illustres arrivent à donner le spectacle d'une crédulité qui atteste avec éclat l'affaiblissement des esprits. Ces fiers génies, qui faisaient partout la guerre à l'incompréhensible, se trouvent à leur tour, jusque dans les retranchements de leur ignorance, assaillis de tous côtés par l'incompréhensible. Le démon se prend à rire de trouver à son école, dociles à ses révélations, ces hardis incrédules qui niaient si résolument l'existence des esprits, par la très grande et très profonde raison qu'ils n'avaient jamais, dans leur vie, rencontré les esprits. Alors ceux qui se croient trop sages pour recevoir la doctrine des organes vivants de la vérité, s'en vont demander aux morts la solution des problèmes de la vie. Ceux qui font si bon marché des démonstrations des docteurs et des Pères de l'Église, supplient les nécromants de leur démontrer, dans des visions, la vérité chrétienne ; ceux enfin qui n'écoutent plus la parole de la vérité et les enseignements de Dieu font ce que nous disions, après saint Paul : Ils sont attentifs à écouter les esprits d'erreur et les enseignements des démons : *Attendentes spiritibus erroris et doctrinis dæmoniorum.*

" Messieurs, je vous dirai, avec les théologiens et les conciles : *Non licet*, ce n'est pas permis, *non licet.*"

et blasés ; les ravissements, les extases et ces saintes délicatesses de l'amour divin, de songes et de creuses visions. L'homme animal dont parle saint Paul, qui ne veut et peut entendre les merveilles de Dieu, s'en scandalise ; ces admirables opérations du Saint-Esprit dans les âmes, ces bienheureuses communications, et cette douce familiarité de la Sagesse éternelle, qui fait ses délices de converser avec les hommes, sont un secret inconnu dont chacun raisonne à sa fantaisie [1]. "

Au milieu de l'affaiblissement de l'esprit de famille, de la soif des jouissances matérielles, dit un judicieux écrivain, dans cette diminution sensible de la foi où nous vivons, les croyances de nos pères, tout ce qu'ils pensaient des communications sensibles des habitants du ciel avec ceux de la terre, ont été rejetées sans examen : un seul mot a suffi pour repousser les témoignages si nombreux et si solen-

1. Nous recommandons à nos lecteurs de méditer le passage suivant, extrait des beaux articles du savant abbé de Solesmes, sur le *Naturalisme*.

" L'Angleterre nous offre, depuis quelques années, un admirable spectacle qui vient merveilleusement à l'appui des espérances que je me permets d'énoncer ici. La brillante école du docteur Pusey s'est vue contrainte de céder successivement la plupart des hommes qui formaient son élite à l'Église catholique. Où donc sont allées se placer ces recrues vaillantes et généreuses ? Au beau milieu des croyances et des sympathies du catholicisme. Depuis deux siècles, il avait été composé, dans les meilleurs intentions, une masse de livres dans lesquels on faisait tout le possible pour dégager le système catholique de tout ce qu'on pensait n'être pas strictement de son essence absolue. Nos néophytes d'outre-Manche, auxquels on n'oserait assurément contester la compétence scientifique pas plus que l'indépendance du caractère, n'ont point été choisir un squelette de doctrine pour objet de leur adhésion aussi franche qu'éclairée ; ils ont d'un seul bond franchi plus d'une barrière, quelque illustres que fussent les noms qu'on y lisait gravés ; le catéchisme de Bellarmin a été de leur goût, et ils s'y sont maintenus. Et si l'on demande pourquoi les écrits des Newmans, des Faber, des Dalgairns présentent une plénitude, une vie, une énergie que l'on rencontre si peu dans ceux qui se publient de ce côté-ci du détroit, c'est tout simplement parce que, chez leurs auteurs, l'aspiration est plus franche, les préjugés humains plus refroidis, tranchons le mot, le naturalisme anéanti. "

nels des historiens, des Saints eux-mêmes, des évêques et des papes : les ténèbres du moyen âge ont tout couvert ; ce que tenaient pour assuré saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure ou saint Anselme, a été réputé sottise et marque de petit entendement. Les miracles de saint Martin, attestés par un historien qui le plus souvent parle *de visu*, ont fait sourire. Néanmoins, quand les ténèbres du moyen âge ont été dissipées, quand le monde moderne s'est montré éclairé de la double lumière de la Renaissance et de la Réforme, nourri et fortifié de tout le suc de l'antiquité païenne, les miséricordes de Dieu ne se sont pas amoindries, les communications surnaturelles n'ont pas cessé, et le merveilleux de la légende ne s'est pas évanoui [1].

---

1. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer ici un long extrait de l'éloquent discours de Mgr Parisis, prononcé à Arras le 2 décembre 1857, à l'ouverture des *Assises scientifiques du nord de la France :*

“ Le respect du passé, voilà votre esprit, messieurs, voilà l'esprit de vos études, de vos recherches, de vos écrits, de vos réunions, et je tiens à vous en féliciter, parce qu'en cela vous travaillez à réparer un grand tort, pour ne pas dire un grand crime. Vous allez me comprendre.

“ Messieurs, on définit une époque d'après ce qui en fait le caractère dominant. C'est pour cela que le dix-huitième siècle, considéré en France dans ses écrivains et dans tous ceux qui règnaient sur l'opinion publique, peut être appelé le *siècle du mépris*. Il a tout méprisé pour arriver à tout détruire. Eh bien ! c'est contre ce mépris coupable du passé que tous vos travaux protestent, et c'est là surtout ce qui vous honore.

“ Il y a dans notre histoire, messieurs, une époque qui fut particulièrement décriée au dernier siècle : époque cependant la plus importante de toutes, car c'est elle qui nous a formés ; époque de luttes effroyables et de merveilleuses transformations, que pour cela même on est convenu d'appeler le *moyen âge ;* où l'Église, régnant seule sur le monde, et n'ayant à sa disposition, d'une part, que les débris de l'Empire romain en pourriture, et de l'autre que les hordes indomptables d'une barbarie victorieuse, vivifia les uns, adoucit les autres, et, de ces éléments désespérés, fit sortir les plus grandes œuvres et les plus hautes vertus.

“ On s'indigne contre cette époque parce qu'on y trouve des vices. Il serait facile de prouver que, dans leur ensemble, ces vices, d'ailleurs très regrettables et très incontestés, n'étaient pas le fait du moyen âge, mais bien celui des générations précédentes, païennes ou barbares, qui les lui avaient légués, et qu'il rendit certainement meilleures, sans les

Toutes ces prévenances de Dieu envers les âmes qui le servent, ces communications si simples et si étroites, ces commerces intimes et continuels, sont des sujets d'édification pour les chrétiens. En admirant le bonheur des êtres privilégiés avec qui le Ciel entre en rapport, ils apprennent à connaître et

---

rendre parfaites. Le fait du moyen âge, c'est ce qu'il a produit par lui-même et de son propre fond, et je ne crains pas d'affirmer que par là c'est une des plus grandes et des plus belles époques de l'humanité.

" A ceux qu'une pareille appréciation pourrait surprendre, je me contenterai de dire : Trouvez donc dans l'histoire du monde entier un prince plus grand que Charlemagne ou plus parfait que saint Louis, un génie plus profond que saint Thomas d'Aquin ou plus puissant que saint Bernard ; des édifices plus empreints de l'esprit créateur que nos vieilles cathédrales, ou des décorations plus resplendissantes et plus inspirées que leurs verrières.

" Trouvez quelque part plus de générosité courageuse et spontanée que dans les croisades ; plus d'honneur et de délicatesse que dans les chevaliers ; plus de dévouement et d'intrépidité que dans les ordres militaires ; plus de charité sublime que dans les Religieux de Saint-Jean-de-Matha et de Saint-Félix-de-Valois pour la rédemption des captifs.

" Non, messieurs, jamais il n'y eut ni tant de grandes créations, ni tant de vrais grands hommes, par la raison que jamais, sauf au temps des premiers martyrs, il n'y eut tant de Saints. Eh bien ! voilà, messieurs, ce que le dix-huitième siècle osa frapper de son mépris, non pas avec quelque réserve, mais sans mesure et sur tous les points, non par des attaques isolées et clandestines, mais avec une publicité cynique et un effroyable ensemble.

" Mépris pour les mœurs du moyen âge, dans lesquelles on ne signala que de la barbarie ; mépris pour son organisation, où l'on ne voulut voir que de la servitude ; mépris pour l'époque tout entière, que l'on fit appeler les siècles d'ignorance ; mépris non pas seulement pour ses grands travaux intellectuels, que généralement on n'était plus capable de comprendre, mais pour ses ouvrages extérieurs et matériels, dont la perfection frappait les yeux les plus vulgaires, et que cependant on parvint à faire flétrir en masse comme des œuvres de mauvais goût. Et ce qui est le plus étonnant dans cette audacieuse injustice, c'est qu'elle fut partagée par ceux-là mêmes qui n'avaient aucune raison de s'en rendre coupables.

" Comme évidemment c'était le christianisme que l'on poursuivait dans toutes ses productions et dans tous ses symboles, on ne peut pas être surpris de la fureur avec laquelle les incroyants et les sectaires cherchaient à répandre le discrédit sur un âge qui en fut la plus splendide et la plus féconde représentation. Mais que les hommes religieux se soient unis à tous les impies d'alors pour décrier ce qui faisait la gloire de leur propre culte ; mais que les défenseurs même les plus

à goûter la bonté du Dieu qu'ils servent. Les témoignages qui racontent ces faits sont, il est vrai, des témoignages purement humains, et ils ne peuvent mériter qu'une créance humaine. Mais, en dehors des dogmes révélés, toute créance ne repose que sur de pareils témoignages, et si la foi peut se passer de leurs affirmations, elles contribuent du moins à propager ses enseignements.

Plus un saint est élevé dans le paradis, plus aussi est éclatante la vertu qui rayonne de son tombeau, qui entoure son nom, qui manifeste sa personnalité et sa puissance dans le monde. Or, qu'y a-t-il à côté de Dieu de plus grand et de plus puissant dans le ciel que la Vierge Marie ? Aussi, quelle intervention

---

éminents et les plus autorisés de l'Église de Dieu soient entrés hautement dans cette ligue abominable pour jeter dédaigneusement leur pierre contre cet âge de foi catholique, dont la sainte Église fut la seule souveraine ! vraiment on voudrait, pour l'honneur de l'esprit humain, ne pas croire que cette aberration eût jamais été possible.

" Et cependant l'histoire est là, lumineuse, certaine, implacable : la conspiration de ce mépris sacrilège, déjà précédemment commencée en partie, fut générale au dernier siècle, surtout dans les classes lettrées, et c'est pour cela que bientôt la dévastation le fut aussi.

" Il est facile de faire détruire ce qu'on a fait longtemps conspuer. Aussi est-ce avec une joie féroce qu'avant d'achever sa course, ce même dix-huitième siècle se rua sur les œuvres innombrables de l'art chrétien ; qu'il brisa les délicates ciselures et les précieux émaux, qu'il souilla ou livra aux flammes les tissus et les fines miniatures ; qu'il fit tomber enfin sous le marteau de son vandalisme et les statues pieuses, et les ogives élancées, et les églises monumentales tout entières.

" Siècle orgueilleux, qui osais bien prétendre avoir tout régénéré, quand tu ne nous a laissé que des ruines, on t'appliquera la parole du Seigneur : Malheur à celui qui méprise, car c'est contre lui que le mépris rejaillira... *Væ qui spernis, nonne et ipse sperneris ?* (Is., XXXIII, 1.)

" J'ai assez vécu, messieurs, pour avoir connu ce siècle. Sans parler ici de ses plus néfastes excès, je dirai, dans un douloureux souvenir, que ma première jeunesse a vu les débris de ses scandales et entendu les échos de ses blasphèmes.

" Oui, messieurs, j'ai vu vendre à l'encan, comme des objets hors de service, les prodigieux ouvrages de nos saints Pères et de nos Docteurs ; et, quoiqu'ils fussent offerts à vil prix, nul ne se présentait pour les avoir, tant le mépris durait encore ! Et alors les œuvres immortelles qu'étudiaient et que vénéraient même les laïcs du siècle précédent, du siècle de Bossuet, il fallut en lacérer les volumes pour leur rendre quelque valeur et les confondre avec les feuilles inutiles que l'écriture

sur la terre a jamais été aussi féconde ? Les Evangélistes ont peu parlé de la sainte Vierge ; mais, depuis que l'Evangile est répandu sur la terre, tous les peuples ont vu se manifester au milieu d'eux la puissance et la vertu de la Mère de Jésus. Sa vie, si humble et si cachée à Nazareth, s'est transformée en une vie éblouissante, tout accompagnée de miracles, connue et bénie de toutes les générations. Il faut renoncer à raconter en détail les faits de cette vie de Marie au milieu des hommes, non pas parce qu'à l'exemple des évangélistes on croit devoir garder le silence sur tant de merveilles, mais parce que les voix et les forces humaines sont insuffisantes à les proclamer et à les énumérer. Il n'est pas une province, il n'est pas une ville peut-être dans le monde qui ne possède un sanctuaire, un autel, un lieu privilégié, où Marie ne se com-

---

n'a fait que salir. Et comme dans mon ignorance, j'en demandai la raison, on me répondit que c'étaient des œuvres surannées. Et quand, plus tard, j'étais tenté de me laisser aller à quelque admiration pour ce que l'on rencontrait encore de monuments du moyen âge, on réprimait ces élans indécis de mes sympathies naissantes, en me disant pour toute raison que c'était du gothique, et que cela n'avait plus aucune valeur ; tant on était parvenu à corrompre la raison publique !

" O siècle menteur ! qui as eu le triste succès de jeter ainsi et de maintenir dans le faux le peuple le plus intelligent du monde, nous n'avons pas à t'apprécier ici sur tes théories et tes innovations sociales. Elles sont à l'essai ; l'avenir jugera. Mais pour ce qui touche à l'art chrétien, n'aurions-nous pas le droit de te rendre le mépris dont tu as osé frapper ce qu'il y avait en ce genre de plus digne de nos études. *Væ...qui spernis, nonne et ipse sperneris ?*

" Voilà donc ce qui a été le mal. Eh bien ! messieurs, votre gloire est de travailler franchement pour votre part à y apporter remède.

" D'abord, en général, comme nous le disions en commençant, vous combattez le mépris par le respect. On avait dit que le moyen âge était une époque d'obscurcissement et de grossièreté, où il n'y avait rien à voir, sinon pour blâmer, pour maudire. Vous avez répondu, et aujourd'hui même vous répondez encore par votre programme, qu'au contraire il y a, dans ces annales trop oubliées et dans ces mœurs trop méconnues, beaucoup à apprendre et même beaucoup à imiter, non seulement pour la science théologique et la pratique de la religion, ce qui n'est plus contesté, mais aussi pour ce qui rentre dans les intérêts les plus matériels et les plus humbles de ce monde. "

plaise à manifester sa puissance et à répandre ses grâces et ses consolations sur les hommes. Depuis cet autel mystérieux de Chartres, élevé par les druides à la Vierge qui devait enfanter, jusqu'à ce nouveau et brillant autel de Notre-Dame des Victoires, on peut faire le tour du monde et le tour des âges, pour ainsi dire, et adorer en tout lieu et en tout siècle de nouvelles inventions de la Mère de la miséricorde pour répandre ses bienfaits parmi les hommes. Nos pères se complaisaient à ces histoires : elles ont beau être interminables, elles ont un charme que rien ne peut remplacer. On les a négligées, disions-nous tout à l'heure. Remercions Dieu de ce que les hommes semblent y reprendre goût : leur [illegible]on se ranime et leur curiosité s'éveille à ces [illegible]u reste, les dédains que l'on professait pour ces faits n'arrêtaient pas la " Cause de notre joie, " et au milieu des lumières de la civilisation moderne, la Vierge Marie continuait à se manifester à ses enfants.

Quand on lit attentivement l'histoire des sociétés religieuses, on voit presque toujours Marie intervenir, selon la juste remarque d'un de ses enfants les plus zélés que nous aimons à citer ici :

Qui donc a conduit dans la terre promise ces peuples de choix ? Qui a planté sur tant de Carmels du christianisme ces pepinières de prophètes, successeurs d'Elie ? C'est toujours celle que figurait autrefois la colonne lumineuse du désert, ou la nuée prophétique de l'Océan. C'est Marie qui apparut à ces conducteurs des tribus saintes pour être leur patronne et leur modèle. Ses révélations furent leurs devises et leurs lois, ses sanctuaires leurs berceaux.

Elle protégea mille fois du regard et de la main les vieux enfants de Benoît.

Elle ceignit elle-même les reins des Religieux d'Hippone.

Elle vêtit de blanc Robert de Cîteaux et les siens.

Elle entretint Dominique de sa grande famille, qu'elle devait bercer à Notre-Dame de Prouille, en même temps que celle de François à Notre-Dame des Anges.

Elle nourrit de son lait Bernard de Clairvaux, qui parla si bien, depuis, de ses douceurs.

Elle bénit Bruno, du haut de son autel des chaumières.

Plus tard, elle s'abouche cœur à cœur avec les Servites, qui honorent ses douleurs. Elle embrasse d'une maternelle étreinte Ignace et ses frères, les frères de Jésus.

Elle console, rassure et encourage François de Sales, bien avant ses grandes entreprises.

Elle donne à Liguori sa mission de corédempteur.

On la voit tendre la main de son patronage aux Raymond, aux Sylvestre, aux Jean de Dieu, aux Bérulle, aux Claire, aux Thérèse de Jésus, etc ! C'est merveille à voir que cette maternité miraculeusement acquise par Marie dans toutes ces familles de religieux !

On trouvera dans cet ouvrage le récit de prodiges, de faits merveilleux, d'apparitions et d'extases. Est-ce qu'on n'en trouve pas dans les saintes Ecritures, qu'il faut croire sous peine de cesser d'être orthodoxe ? Est-ce que l'Eglise n'en admet pas, n'en consacre pas tous les jours dans la canonisation des Saints ? Est-ce qu'on n'en trouve pas une mine inépuisable dans les actes des premiers martyrs, reconnus sincères et authentiques ? Ne lisons-nous pas dans le saint Evangile cette parole si claire et si positive du Fils de Dieu : Celui qui croit en moi fera tous les miracles que je fais, et il en fera de plus grands encore. Pour nous, qui croyons à cette divine parole ; pour nous, qui savons combien Dieu est admirable dans ses Saints, nous ne sommes surpris ni du nombre

ni de la qualité des miracles que la divine bonté opère par les mains de ses Serviteurs. Il suffit d'un acte de foi et de confiance pour transporter une montagne, lui commander d'aller se jeter dans la mer, toujours d'après l'Evangile : et je croirai que le divin Maître a mesuré sur l'esprit de Baillet les faveurs qu'il voulait accorder à ses Saints, à ses bons amis, comme parle Bossuet ; à ces hommes qui ont tout quitté, tout foulé aux pieds, tout sacrifié pour marcher à sa suite ; qui l'ont aimé sans mesure jusqu'au mépris de la vie, c'est beaucoup ; mais, ce qui est plus, jusqu'au mépris de l'ignominie et des plus cruels supplices, jusqu'au support des privations les plus coûteuses à la nature ! Certes, si quelque chose me surprenait, ce serait qu'une vie de ce mérite, de cet anéantissement, de cette foi, ne fût pas une vie tissue de prodiges. La vie des Saints sans miracles, ce n'est qu'une injure à Jésus-Christ et à son Evangile.

La plaie morale la plus dangereuse du monde a été incontestablement celle du *naturalisme* et du rationalisme. On ne voulait croire qu'aux choses qu'on touchait, qu'on voyait, ou dont on se rendait raison. Malheureusment, ainsi qu'il arrive toujours dans les grandes erreurs qui deviennent générales, le clergé de ces derniers temps s'était laissé un peu envahir par le *naturalisme*. Ainsi, il hésitait à croire aux manifestations naïves et touchantes de Dieu et de ses Saints. Et, sans nier absolument le surnaturel, il l'avait amoindri et resserré dans de si étroites limites, qu'il lui avait enlevé tout ce qui fait son influence sur les esprits et sur la société [1].

1. Depuis longtemps, dit M. de Mirville, dans son bel ouvrage *Des esprits*, le clergé s'occupait assez peu de ces matières. D'un côté, la prudence ; de l'autre, peut-être cette prévention qui gagne parfois jusqu'aux meilleurs esprits, suivant le milieu dans lequel ils se trouvent, tout devait rendre un certain nombre de ses membres très indécis devant les phénomènes surnaturels, très circonspects devant l'opinion générale.

Ce ne sont pas seulement les beaux esprits et les philosophes qui sont ainsi pris de scrupules ; les écrivains ecclésiastiques eux-mêmes se sont laissé gagner. Le surnaturel leur a semblé sinon incroyable, du moins fort douteux, par cette seule raison qu'il est surnaturel. On n'a pas pris la peine d'examiner et de peser les preuves. On les a rejetées, on les a passées sous silence. En agissant de la sorte, on voulait complaire au lecteur sceptique du dix-neuvième siècle, on craignait de le rebuter, on désirait l'attirer.

Mais heureusement, depuis quelques années, une tendance vers les choses surnaturelles s'est manifestée, et Dieu s'est plu à appuyer par les miracles les plus merveilleux et les plus extraordinaires, ce courant d'opinions que sa grâce avait commencé dans les cœurs. On a vu l'événement si touchant de l'Apparition de la Reine du ciel sur la sainte montagne de la Salette, le miracle de Rimini, la conversion miraculeuse du juif Alphonse Ratisbonne. A ces faits si merveilleux, dont le monde entier a retenti, il faut ajouter la révélation de la médaille miraculeuse, du Scapulaire de la Passion, l'Œuvre de la *Réparation*, établie à Tours d'après des communications surnaturelles ; les prodiges de la Madone de Rimini, qui se sont passés en présence de multitudes innombrables, et qui ont été constatés par l'autorité compétente. Que de miracles enfin,

Il n'est donc pas étonnant que l'*Encyclopédie moderne*, à l'article *Ange*, trompée par quelques exceptions, se soit permis de résumer avec cette injustice l'opinion théologique actuelle sur les anges et les démons : "Il est *visible*, dit-elle, que les croyances chrétiennes se modifient forcément avec les progrès de la raison, et que si les dogmes de l'Eglise ne sont pas changés, plusieurs sont du moins abrogés par l'oubli ; le clergé les laisse *sommeiller* sans sanctionner tout haut une incrédulité qui se tournerait bientôt contre lui." Un autre auteur (Franck, *De la certitude*) ajoute : "L'idée du surnaturel, chassée peu à peu du domaine de la science, est restée dans celui de la religion ; mais *il faudrait être bien aveugle* pour ne pas observer que là aussi son influence s'est bien affaiblie."

obtenus par l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires ! Tout cela a entraîné les esprits les plus pieux vers les voies surnaturelles, dont on s'était si malheureusement détourné.

Et n'avons-nous pas vu de nos propres yeux, dans une communauté de Bourges, la farine se multiplier pendant un mois par l'intercession de la Bienheureuse bergère de Pibrac ? Ce miracle éclatant a été admis dans le procès de la béatification de Germaine Cousin, après une enquête des plus sévères. (La farine multipliée s'est élevée à 30 hectolitres.) Nous pouvons répéter avec le poëte :

" Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles ? "

V

Des auteurs que nous avons consultés.—Nous devons dire un mot à nos lecteurs des sources où nous avons puisé les traits merveilleux que nous offrons à leur édification. Un grand nombre ont été empruntés aux Bollandistes, qui ont élevé ce superbe édifice connu sous le nom de *Acta Sanctorum*. On sait avec quel soin judicieux ces précieux ouvrages furent écrits. Au moyen d'une vaste correspondance, toutes les traditions furent invoquées ; les archives de toutes les nations, les manuscrits de toute espèce, les légendaires de tous les monastères, alors si riches de matériaux, les bibliothèques les plus fameuses, fournirent tout ce qu'ils pouvaient recéler par rapport à l'histoire des Saints. Les illustres savants ne se contentèrent pas de fouiller, de déchiffrer, d'amonceler des pièces informes, incohérentes, de reproduire les traditions telles qu'elles leur étaient présentées, tout fut mis en ordre, comparé, discuté, approfondi, fondu en un travail d'une clarté et d'un ensemble vraiment prodigieux. " Avant de faire usage d'aucun titre, dit Bergier, les Bollandistes en

examinent l'authenticité, le degré d'autorité qu'il peut avoir, et le rejettent absolument s'ils y découvrent des indices de supposition ou de fausseté ; s'ils le jugent vrai, ils le publient tel qu'il est, avec la plus grande fidélité, et en éclaircissent les endroits les plus obscurs par des notes ; si c'est une pièce douteuse, ils exposent les raisons de douter ; s'ils n'ont que des extraits, ils font une histoire suivie. Lorsque ces savants critiques reconnaissent qu'ils se sont trompés ou qu'ils ont été induits en erreur, ils n' manquent jamais d'en avertir dans le volume suivant, et de rectifier la méprise avec toute la candeur et la bonne foi possibles. " Cette entreprise gigantesque comptait, à l'époque de la Révolution, cinquante-trois volumes in-folio, et s'arrêtait au mois d'octobre ; elle a été reprise depuis quelques années, à la grande satisfaction des amis de la Religion et de la vraie science. Outre ces *Actes des Saints*, on trouve encore, dans cette précieuse collection, des documents très sûrs pour l'histoire générale, la chronologie, la géographie, etc. C'est une œuvre accomplie avec tout le soin que peuvent inspirer une foi vive, une piété profonde et la conscience la plus éclairée.

Nous avons consulté aussi avec fruit la *Fleur des Saints*, du savant jésuite le P. de Ribadeneira [1], réédi-

---

1. Cette publication fut accueillie avec une faveur générale. Ecrivain classique en Espagne, le P. de Ribadeneira, était en même temps un habile biographe : ce genre de talent ne lui a jamais été contesté. Ses Vies de saint Ignace, des PP. Laynez et Salmeron et de saint François de Borgia, traduites en latin, en allemand en bohème, en italien, en français, n'avaient pas peu contribué à le faire connaître hors de l'Espagne. Son éloquente *Histoire du schisme d'Angleterre*, le *Livre du Prince chrétien*, dirigé contre Machiavel et contre le parti des politiques du temps, avaient attiré l'attention de toute une classe d'hommes bien différente de celle qui concevait pour lui une nouvelle estime, en voyant saint François de Sales recommander à madame de Chantal la lecture de son traité *De la tribulation*. En un mot, le P. de Ribadeneira était un auteur connu et apprécié du public, lorsque sa *Fleur des Saints* vit le jour. Aussi les éditions espagnoles et les traductions en furent-

tée de nos jours avec tant de bonheur par M. l'abbé E. Darras, auquel nous devions déjà de si bons ouvrages.

On sait que les *Révélations* de sainte Brigitte, dont nous parlerons souvent, ont été plusieurs fois examinées par ordre du Saint-Siège : en premier lieu sous Grégoire XI, après sous Urbain VI, plus tard sous Boniface IX, et enfin par le cardinal de Turre-Cremata au concile de Bâle. Or toutes ces commissions successives, composées des hommes les plus distingués et des théologiens les plus savants de leur époque, ont été unanimes dans leurs rapports et leurs conclusions. Elles ont toutes déclaré que ces *Révélations* étaient *authentiques ;* que non seulement elles ne contenaient rien d'opposé à la foi, mais qu'elles étaient *vraies*, *réellement dictées par l'esprit de Dieu*, et qu'on devait *les conserver avec respect et dévotion dans l'Eglise pour l'instruction religieuse et l'édification des fidèles* [1].

---

elles multipliées. Sans prétendre en donner la liste exacte, je cite les éditions espagnoles de Madrid, 1610, 1616, 1651, 1790 et 1820 ou 1825 ; de Barcelone, 1623, 1643, 1705 ; les traductions italiennes, publiées en plusieurs villes, particulièrement à Milan, 1613, 1618 ; à Venise, en 1626, 1643 ; la traduction flamande par le P. Rosweyde, Anvers, 1619 ; la traduction latine du P. Jacques Canisius, publiée à Cologne en 1630, en 1700 ; la traduction allemande de Hornig, Augsbourg et Dillingen, 1700 ; les traductions françaises, publiées à Paris en 1616, 1641, 1644, 1653, 1659, 1660, 1665, 1667, 1675, 1686, 1687 ; à Lyon, en 1636, 1645, 1680, 1684, 1685, 1730 ; à Rouen, en 1688 et 1712.

Pendant toute la durée du dix-septième siècle, on le voit, la France conserva son estime pour la *Fleur des Saints*.

Rappelons-nous aussi que le P. de Ribadeneira était le contemporain des Jean d'Avila, des Louis de Grenade, des saint Jean de la Croix, des sainte Thérèse, des Louis de Léon, des Michel de Cervantès, et que sa plume peut être placée sans désavantage parmi celles de tous ces beaux génies.

1. "...... Compertæ sunt esse authenticæ, atque veritate plenæ, et a Dei spiritu veraciter edoctæ : necnon ad utilitatem legentium seu audientium, pro saluberrimo fidelium dogmate, in sanctâ Ecclesiâ Dei in perpetuum cum devotione et reverentiâ studiosiùs observandæ." (*Prologus cardinalis de Turre-Cremata in defensorium ejusdem super Revelationes sanctæ Brigittæ.*)

Voici, de plus, les paroles du Pape Boniface IX dans la Bulle de canonisation de sainte Brigitte : " Cette généreuse veuve mérita, par la grâce de l'Esprit de Dieu, de découvrir à un grand nombre de chrétiens leurs pensées, leurs affections intimes et leurs actions les plus secrètes ; de recevoir des visions et des révélations sur différents objets, et de prédire, par un esprit prophétique, beaucoup d'événements, dont plusieurs furent accomplis, comme cela est décrit très en détail dans le livre de ses *Révélations.* [1] "

Afin que personne ne puisse se méprendre sur nos intentions et la portée de nos paroles quand, dans le cours de cet écrit, nous citons les légendes, les miracles, les prophéties, les visions et les révélations des Saints, et pour nous conformer aux décrets d'Urbain VIII, nous nous empressons de consigner ici la déclaration suivante :

Humblement soumis à l'Eglise, notre mère, et désirant, avant tout, ne nous écarter en rien de son esprit et de son enseignement, nous n'entendons donner aux faits extraordinaires offerts par nous à la piété des fidèles, que la signification et l'autorité que leur laisse le Saint-Siège apostolique, soit par ses décisions, soit d'après le sentiment de ses docteurs, ou celui des écrivains ascétiques les plus connus et les plus orthodoxes.

Solitude de Notre-Dame de Monchel, en la fête de l'Immaculée Conception, 1857.

---

1. *De la canonisation des Saints,* liv. II, XXXII. Voir, en outre, sur les révélations privées : Amort, *De revelationibus, visionibus et apparitionibus privatis, regulæ tutæ,* etc. ; Schram, *Theologia mystica ;* et Vallgornera, *Mystica Theologia Thomæ.*

VI (*)

La Dévotion à Marie au Canada.—Notre cher Canada a vu aussi s'épanouir dans son sein la belle dévotion à la Mère de Dieu, avec tout son cortège de pratiques pieuses, de sanctuaires et de confréries. La très sainte Vierge fut la mère, la gardienne et le salut de la Nouvelle-France : notre histoire et les monuments élevés par nos pères en font foi.

Les robustes enfants de la Bretagne, que Jacques-Cartier conduisit sur les bords du Saint-Laurent, avaient connu dans leur patrie le vénérable sanctuaire de Roc-Amadour. Les pieuses légendes qui l'entourent leur étaient familières, et bien des fois, sans doute, au retour d'un voyage périlleux, ils étaient venus s'genouiller sur ces dalles qui avaient vu le paladin Roland et l'illustre Duguesclin.

Au mois de juillet 1536, soixante-quinze hommes, la plupart marins, se pressent dans l'étroite chapelle ; ils sont conduits par un homme de haute taille, à l'air énergique et fier. Ces pèlerins constituent les équipages de la *Grande-Hermine* et de l'*Emérillon*, et leur chef s'appelle Jacques-Cartier. Ils viennent accomplir un vœu formulé sur les rives glacées du Saint-Laurent, lorsque, pendant l'hiver de 1535, ils s'étaient vus attaqués de la terrible maladie du scorbut. " Notre capitaine," dit le chroniqueur de ce célèbre voyage," voyant la pitié et maladie ainsy esmeue, fit mettre le monde en prières et en oraison, et fit porter une image et remembrance de la Vierge Marie contre un arbre, distant de notre fort d'un traict d'arc, le travers des neiges et glaces, et ordonna que le dimanche ensuivant, l'on diroit audict lieu la messe, et que tous ceux qui pourroient cheminer, tant sains que malades, iroient à la procession, chantans les sept psaulmes de David avec la litanie, en priant ladicte

(*) Ce paragraphe est ajouté ici spécialement pour le Canada.

Vierge qu'il lui plust prier son cher enfant qu'il eust pitié de nous : et la messe dicte et chantée devant la dicte image, se fit le capitaine pèlerin à Notre-Dame, qui se fait de prier à Rocquemadou, promettant y aller si Dieu luy donnoit la grâce de retourner en France."

Cette procession était le premier exercice de ce genre accompli sous le ciel de l'Amérique du Nord. Cette prise de possession du sol de notre patrie par la Mère de Dieu, devra être féconde en manifestations de filiale piété. On ne saurait trop s'arrêter à ces deux événements qui signalèrent le voyage de Cartier : l'érection d'une croix, et ce pèlerinage rustique à l'image de la Vierge.

Toujours le peuple canadien devra unir le culte de la Mère à celui du Fils. Dans l'humble oratoire de son hameau comme dans la vaste église paroissiale qui projette vers le ciel les hautes flèches de ses clochers, le Canadien élèvera, à côté du maître-autel où s'immole le Dieu du calvaire, un autre autel dédié à la Mère de ce Dieu victime.

Le zèle de Champlain pour le culte de Marie ne fut pas moins ardent. Sous son administration, on vit s'élever sur les bords de la rivière Saint-Charles l'église de Notre-Dame des Anges, titre sous lequel les pieux Franciscains affectionnaient tout particulièrement la très sainte Vierge. C'était—si on ne veut pas tenir compte de la chapelle construite provisoirement à l'arrivée des Récollets—la première église érigée dans la colonie française.

Le pieux gouverneur avait vu, la douleur dans l'âme, le Canada violemment arraché à la France en 1629. Les espérances qu'il avait fondées sur cette colonie, de concert avec le roi Louis XIII, pour l'extension du royaume de Jésus-Christ et la gloire de la France, étaient anéanties. Aussi fit-il vœu, s'il rentrait en possession du Canada, d'élever un oratoire en l'honneur de Marie, et de l'appeler

Notre-Dame de la Recouvrance. Il ne faisait d'ailleurs qu'obéir aux pieuses intentions de son souverain, qui, par un édit daté du 10 février 1633—jour même du recouvrement de la colonie française du Canada—devra déclarer que "prenant la très sainte et glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de son royaume, il lui consacre particulièrement sa personne, *ses Etats*, sa couronne, et ses sujets, la suppliant de défendre la France contre l'effort de tous ses ennemis, soit dans la paix, soit dans la guerre."

Une preuve si manifeste de la protection de la Mère de Dieu remplit Champlain de consolations. Aussi son premier soin fut-il, en remettant le pied sur le sol de la Nouvelle-France, de faire construire le sanctuaire projeté. Par une coïncidence remarquable, on plaça sur l'autel de la nouvelle église une image de Notre-Dame, recouvrée en mer par un Père Jésuite. Notre-Dame de la Recouvrance devint la première église paroissiale de Québec. Vers le même temps, Champlain introduisit la pieuse coutume de sonner, le matin, à midi et le soir, pour avertir les colons de réciter les prières de l'Angélus.

> Et près du château-fort, la jeune cathédrale
> Fait monter vers le ciel son clocher radieux ;
> Et l'Angélus du soir, porté par la rafale,
> Aux échos de Beaupré, jette ses sons joyeux. (1)

Cette pratique de piété, mise en vigueur par le fondateur de la colonie française, se répandit dans toute la province à mesure que se fixèrent les divers établissements coloniaux. L'étranger qui pénètre vers l'heure du midi dans nos campagnes encore vierges du contact des villes, est fort édifié de voir les moissonneurs cesser tout à coup leurs travaux au premier son de la cloche paroissiale, se découvrir gravement, et réciter avec dévotion des prières

(1) O. Crémazie.

qui rappellent les plus hauts mystères du christianisme.

C'est dans ces circonstances admirables que débuta la véritable colonie française et catholique. Placée sous l'éminent patronage de Marie, elle produisit les plus beaux fruits de grâce et de salut. " Les principaux habitants, " écrivait le Père Vimont, " désireux de conserver cette bénédiction du ciel, se sont rangés sous les drapeaux de la très sainte Vierge, à l'honneur de laquelle ils entendent tous les samedis la sainte messe, fréquentent souvent les sacrements, et prêtent l'oreille aux discours qu'on leur fait des grandeurs de cette princesse. Cette dévotion a banni les inimitiés et les froideurs ; elle a introduit de bons discours, au lieu des paroles trop libres, et a fait revivre la coutume de prier Dieu publiquement, dans les familles, soir et matin."

L'inauguration du haut patronage de Marie fut, à Québec, accompagnée de réjouissances publiques. La veille de la fête de l'Immaculée Conception, on arbora, au bruit du canon le drapeau fleurdelisé sur l'un des bastions du fort ; et le lendemain, dès l'aurore, toute l'artillerie, jointe à la mousqueterie, fit entendre une salve de réjouissance.

La chapelle de Trois-Rivières fut mise également sous le vocable de l'Immaculée Conception de Marie.

Si Québec se montra à son début si dévot à la Mère de Dieu, que dirons-nous de Montréal, appelé si longtemps la ville de Marie [Villemarie], Montréal, berceau de la célèbre congrégation Notre-Dame ? Les personnes pieuses qui s'associèrent pour jeter sur l'île de Montréal, les bases de cette colonie la dédièrent avant tout à la Sainte Famille, sous la protection spéciale de la très sainte Vierge, et voulurent qu'elle portât le beau nom de Villemarie. Les membres de la compagnie donnèrent à leur société le nom de *Notre-Dame de Montréal*, et prirent

pour sceau l'image de la très sainte Vierge debout sur un petit monticule, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, avec cette inscription tout autour : *Nostre-Dame de Montréal.* Cette appellation de *Notre Dame*, autrefois le cri de guerre des preux chevaliers de l'antique France, semble avoir été de prédilection aux premiers habitants de Villemarie ; ils la donnèrent en outre à leur église paroissiale et à la première rue du fort. L'institut célèbre dont la sœur Bourgeois devait bientôt jeter les fondations reçut également ce nom, qui fut donné aussi à un beau navire, présent de Louis XIII à la colonie naissante.

La colonie de Montréal était donc avant tout celle de la Mère de Dieu, comme le prouvent d'ailleurs ces vers charmants dans leur naïveté, que M. de Maisonneuve portait écrits en lettres d'or sur une image de la Vierge :

Sainte Mère de Dieu, ô Vierge au cœur loyal,
Gardez-nous une place en votre Montréal.

Ce fut le 15 août 1642, que les colons consacrèrent d'une manière solennelle le nouvel établissement à la Mère de Dieu. Tous reçurent la sainte communion, le *Te Deum* fut chanté en signe de réjouissance, et le bruit de l'artillerie vint se joindre aux chants de joie de l'Eglise.

Aussi fut-elle fervente la petite colonie qui avait choisi Marie pour sa souveraine et sa protectrice. C'était une image de la primitive église, dit le Père Vimont ; c'était une communauté religieuse, ajoute le Père Charlevoix ; c'est la demeure des anges, s'écrièrent les associés de Montréal, surpris eux-mêmes des grâces admirables que Dieu répandait sur leur établissement. Les pieux colons eurent bien des fois à constater la vérité de ces paroles que l'Eglise applique à la très sainte Vierge : “ Elle est terrible comme une armée rangée en bataille. ” Il serait en effet difficile d'expliquer, sans l'intervention du surnaturel, comment a pu se maintenir

cette petite colonie de Montréal, traquée pendant plus d'un demi siècle par les féroces et perfides Iroquois.

Il serait aisé, en scrutant avec tant soit peu de minutie les faits héroïques de notre histoire, de démontrer la vérité de cet axiome : Le Canada est en Amérique l'apanage propre de Marie. Mais contentons-nous d'ajouter, à cette preuve des largesses de la Mère de Dieu à la naissance de notre peuple, la preuve non moins convaincante des monuments élevés à sa gloire dans notre religieux pays. Montréal et Québec, ces deux grandes cités mères de notre province, sont les dépositaires privilégiés des sanctuaires dédiés au culte de Marie. C'est là que cette bonne Mère a voulu surtout être honorée ; c'est là que devra rayonner sur tout le pays le bienfait de son haut et puissant patronage, les secours généraux qui sauvent les peuples et les faveurs individuelles qui provoquent les douces larmes de la reconnaissance. Les liens de solidarité qui unissent notre peuple à ces oratoires bénits sont trop forts pour que nous essayions jamais de les rompre. Aussi, grâce à Dieu, la ronce de l'oubli n'est-elle jamais venue tapisser les murs lézardés de ces vénérables témoins d'un autre âge. Et le voyageur chrétien qui, pour la première fois, foule le sol de notre patrie, est tout étonné de retrouver, à demi noyés par le flot des affaires mercantiles, les sanctuaires de Notre-Dame de Bon-Secours à Montréal, et de Notre-Dame de la Victoire à Québec, tous deux à l'allure antique, aux formes plus que séculaires, mais portant le cachet de la foi et de la piété filiale de nos pères envers la Mère de Dieu. Le premier, le sanctuaire de la prière, s'adresse au chrétien par cette invitation si touchante dans sa simplicité :

Si l'amour de Marie
En ton cœur est gravé,
En passant ne t'oublie
De lui dire un *Ave*.

Le second, le sanctuaire de la reconnaissance, ne présente que ces deux dates qui disent à elles seules plus qu'un long poème :

1690 1711

Ces deux chapelles sont célèbres dans l'histoire de la protection miraculeuse que reçut notre pays de la très sainte Vierge.

En 1711, pendant que Mlle Le Ber, la recluse de Ville-Marie, brodait, sur une bannière qui devait être portée en tête des troupes, ces paroles de l'Ecriture sainte : " Elle est terrible comme une armée rangée en bataille, " les habitants de Québec, resserrés dans les murs de leur forteresse, faisaient vœu de restaurer et d'embellir l'oratoire de Notre-Dame de la Victoire.

L'espérance des serviteurs de Marie ne fut pas déçue. La flotte de Walker, qui envahissait le Canada par le Saint-Laurent, trouva, dans les éléments déchaînés par une main invisible, la cause d'une destruction aussi tragique qu'inattendue. Cette nouvelle terrifiante, portée dans le camp du général Nicholson, qui s'avançait vers Montréal, y produisit une terreur panique. Le Canada était sauvé !

Après cette preuve éclatante du patronage de la Mère de Dieu, les deux sanctuaires canadiens acquirent des droits inaliénables à la vénération de notre peuple ; aussi les confréries, les pèlerinages furent-ils, depuis cette époque, l'apanage de ces deux églises, qui doivent être considérées comme les palladiums à la conservation desquels est attaché le salut de la patrie.

Vénérables témoins de notre antique foi,
Deux siècles ont passé sous votre humble beffroi,
Où l'homme croit, espère et prie.
Notre peuple au berceau vous dut sa liberté :
Restez toujours debout au sein de la cité,
Sanctuaires de la patrie !

Il ne manquait plus que les sanctuaires contemporains. Les habitants de Montréal, fidèles à leurs traditions, ont doté leur ville d'une église de Notre-Dame de Lourdes, qu'on peut appeler un chef-d'œuvre charmant. Québec n'a pas voulu rester en arrière. C'est à dix lieux de l'embouchure du Saguenay, dans cette région violemment tourmentée qu'on appelle avec raison la Suisse canadienne, qu'il a placé l'autel dédié à la Mère de Dieu. Là s'élève la masse sombre du Cap Trinité, composé des trois mamelons gigantesques qui lui ont valu cette appellation ; c'est sur l'une de ces éminences qu'a été érigée une statue colossale haute de vingt-huit pieds, et portant le costume des apparitions de Lourdes. En arrière s'élève une croix de 75 pieds, toute revêtue de fer étamé.

Cette œuvre, qui a déjà reçu l'approbation unanime des membres du clergé de la Province et de personnes haut-placées, n'est, paraît-il, que le prélude d'un projet gigantesque, qui doit faire de Notre-Dame du Saguenay l'un des plus beaux, et, à coup sûr, l'un des plus pittoresques sanctuaires du pays.

Nous ne saurions mieux terminer cette notice qu'en publiant la lettre circulaire que Mgr Racine, évêque de Chicoutimi, adressait à ce sujet au clergé de son diocèse :

" Une belle statue de la très sainte Vierge a été érigée sur l'un des caps de la Trinité (*Saguenay*), par l'amour, la reconnaissance, le zèle d'un respectable citoyen de Québec, M. Charles-Napoléon Robitaille, et les généreuses offrandes d'un grand nombre de personnes. Que le Seigneur, source de tout bien, récompense au centuple, et celui qui a conçu ce pieux projet, et tous ceux qui lui ont procuré les moyens de le mettre à exécution.

" Nous avons été heureux de sanctifier par les bénédictions de l'Eglise cette image de Marie, au

jour de l'octave de sa naissance. Cette cérémonie terminée, et conformément aux prières que nous venions de réciter, " *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in excelsis,*" nous avons élevé nos regards vers les montagnes de la Jérusalem céleste, et nous avons prié, dans toute l'effusion de notre cœur, Marie, que Jésus mourant nous a donnée pour Mère, de prendre sous sa puissante protection, non seulement les fidèles qui habitent le Saguenay, mais encore tous ceux qui font partie de notre diocèse.

" En contemplant cette statue, placée sur l'une des cimes de cette triple montagne, comme une reine sur son trône : " *Fundamenta ejus in montibus sanctis,*" nous avons mieux apprécié la vérité de ces paroles prophétiques que prononçait, dans le ravissement de son amour et de sa reconnaissance, cette humble Vierge de Nazareth : " *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes,*" et voilà que toutes les nations m'appelleront bienheureuse.

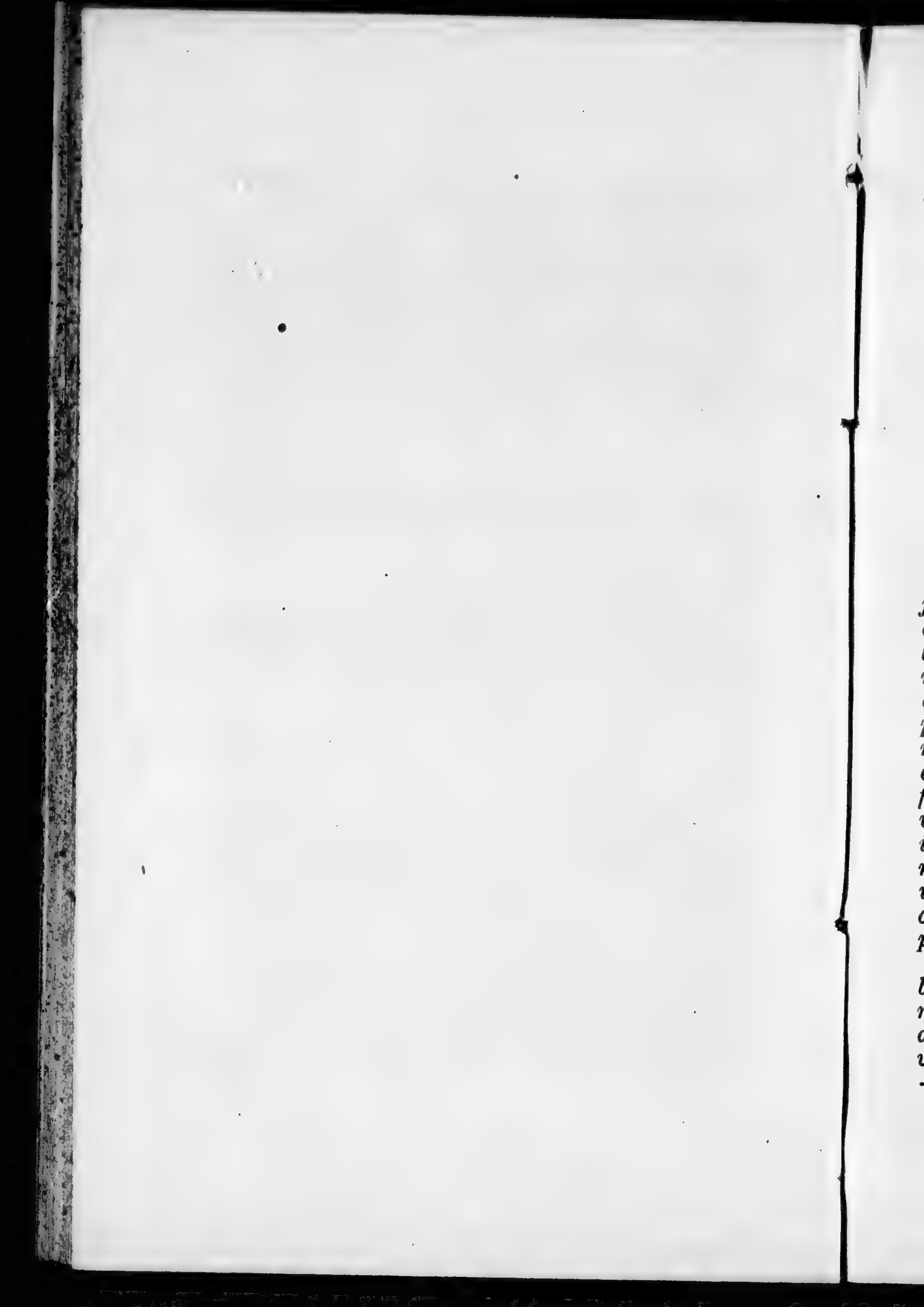
" N'est-elle pas, en effet, digne de tout notre amour, de toute notre confiance et de toutes nos bénédictions, cette Vierge Immaculée que Dieu a bénie entre toutes les femmes : *Benedicta tu in mulieribus,*" qu'il a enrichie de ses grâces les plus précieuses : " *Gratiâ plena,*" et qu'il a élevée au-dessus des Anges en daignant la choisir pour devenir la mère de son divin Fils : " *Et benedictus fructus ventris tui, Jesus.*"

" Mettons en elle toute notre confiance, honorons-la surtout par l'imitation de ses éminentes vertus, et prions-la tous les jours avec une nouvelle ferveur et une sainte espérance d'être exaucés. Comment, en effet, notre divin Sauveur pourrait-il ne pas écouter les prières de Marie, sa divine Mère, qui l'a porté dans son sein et formé de son sang ; qui l'a suivi dans les courses pénibles de sa vie publique, et s'est associée à toutes les souffrances de sa Passion ? Et l'Esprit-Saint ne nous dit-il pas que c'est par Marie que Dieu a visité son peuple et qu'il

le visite encore : " *Quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ ?* "

" Afin donc d'encourager, autant qu'il est en notre pouvoir, la dévotion à la très sainte Vierge, nous accordons quarante jours d'indulgence à toutes les personnes qui, passant devant cette statue érigée sur le cap Trinité, réciteront trois fois : " Je vous salue, Marie " &c." [1].

1. Lettre circulaire de Mgr Dominique Racine, évêque de Chicoutimi, du 15 septembre 1881.



SUPPLIQUE DE L'AUTEUR

A LA

TRÈS SAINTE VIERGE MARIE,

MÈRE DE DIEU.

MON AUGUSTE ET SOUVERAINE MAÎTRESSE,

Vous le savez, mon vœu le plus ardent, le seul que j'aie constamment formé, a été de procurer votre gloire, qui, après celle de votre adorable Fils, fut toujours l'objet le plus cher à mon cœur ; et c'est pour suivre le mouvement et l'impulsion d'un désir si doux et si juste, que, depuis longues années, vous m'aviez inspiré la pensée de laisser après moi un monument de la reconnaissance infinie que je dois à vos miséricordes, en composant quelque ouvrage en votre honneur : je l'ai fait, ma divine mère, et, humblement prosterné à vos pieds, je viens aujourd'hui [1] *vous l'offrir, quelque indigne que je sois de vous le présenter. Daignez le recevoir comme votre propriété, et l'agréer comme un faible témoignage des sentiments de respect, de confiance et d'amour dont vous avez bien voulu me pénétrer pour vous depuis ma plus tendre enfance.*

Sous ce premier rapport et sous tant d'autres, ma bonne mère, je vous dois sans doute beaucoup, et néanmoins, je viens encore grossir ma dette auprès de vous, en vous suppliant de m'accorder la grâce de vous aimer toujours de plus en plus jusqu'à mon der-

(1) 2 Juillet 1831.

nier soupir ; faites que je le rende dans la sainte persévérance finale en prononçant votre saint nom et celui de votre adorable fils Jésus.

Cette grâce, ô Marie, sera la plus signalée de toutes celles que j'aurai reçues de vous pendant tout le cours de ma vie, et elle mettra le comble à vos bontés pour moi. Je l'attends donc de votre inépuisable charité, et je ne cesserai de vous la demander jusqu'à ce que je l'aie obtenue.

Je vous demande encore, ma tendre mère, de défendre ce livre contre les attaques des ennemis de votre culte, et de le propager pour votre gloire. Je vous prie de bénir son auteur, de protéger ses lecteurs, de combler de grâces ses protecteurs, et de sanctifier tous ceux qui en feront usage. Ils auront tous la plus grande part dans mes prières, et je désire qu'eux-mêmes me recommandent spécialement à vous dans les leurs, pour que nous devenions tous des saints, afin qu'après avoir eu le bonheur de vous honorer et de vous servir fidèlement sur la terre, nous méritions de vous voir un jour dans le ciel, occupés ensemble à vous louer et à chanter éternellement les effets de votre miséricordieuse protection.

C'est là, ô Marie, ô ma mère, ô ma seule espérance après Dieu, c'est là l'unique vœu que forme, et que formera avec votre assistance jusqu'à son dernier souffle, le plus indigne, sans doute, mais au moins l'un de vos plus zélés et de vos plus dévoués serviteurs ; il mourra content avec la pensée que même après sa mort il pourra peut-être contribuer à vous faire connaître davantage, et à augmenter le culte qui vous est si légitimement dû !

DÉCLARATION

DE L'AUTEUR DE L'ANNUAIRE DE MARIE

OU LE VÉRITABLE SERVITEUR DE MARIE.

Conformément au décret du Pape Urbain VIII, et pour y obéir, je déclare que les révélations, les grâces et les faits miraculeux, de même que les noms de saint ou bienheureux donnés aux serviteurs et servantes de Dieu non encore canonisés, n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté en ce qui a été confirmé par la sainte Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, et par le Saint-Siège, au jugement duquel je soumets ma personne et mes écrits, et dont je m'honorerai toujours d'être le fils dévoué, respectueux et en tout obéissant, croyant tout ce qu'il ordonne de croire, et ne voulant enseigner que ce qu'il enseigne lui-même, parce qu'il est le foyer de la sainte doctrine et le centre de la foi et de l'unité catholique.

APPROBATIO ROMANA.

Quod creditum mihi muneris, Reverendisssimo Patre sacri palatii apostolici Magistro jubente, ut opus, cui titulus : L'Annuaire de Marie ou le Véritable Serviteur de la Sainte Vierge, *attente perlegerem, quidque de eo sentiam pronunciarem, id ultro excepi et qua, per me licuit, sedulitate persolvi. Censeo itaque necdum quidpiam orthodoxæ doctrinæ adversum nullibi eo ipso in opere offendi, sed omnia utique ad rectæ fidei tramites, christianæque pietatis instituta perbelle collineare ; cumque in id maxime religiosissimus auctor intendat, ut deiparæ cultus novis in dies floreat incrementis, hoc se haud perperam ea perspicua eruditaque lucubratione assecutu.um confidit.*

Quam ea propter, ut typis edatur, dignissimum reor.

Datum Romæ ad sanctam Mariam super Minervam, die 26 *julii, anno* 1832.

ANGELUS VICENTIUS MODENA,

Ordinis prædicatorum, in Romana studiorum universitate sacræ theologiæ professor, censor theologicus.

Collatum concordât cum autographo.

Niceæ, die 27 januarii 1833.

MIGNON Philippus, *Secretarius.*

APPROBATION DE ROME.

J'ai reçu avec plaisir, et exécuté avec tout le soin qui m'a été possible, l'ordre que m'avait donné le Révérend Maître du sacré palais apostoliqne, de lire attentivement un ouvrage intitulé : *L'Annuaire de Marie* ou *le Véritable Serviteur de la Sainte Vierge*, et d'exprimer ensuite mon sentiment sur son contenu. Je pense donc que non seulement le dit ouvrage ne contient rien d'opposé à la doctrine de l'Eglise ; mais qu'au contraire, tout ce qu'il renferme est parfaitement conforme aux vrais principes de la foi catholique, et très propre à nourrir la piété des fidèles ; d'autant plus que son pieux auteur a eu pour principal but d'augmenter de plus en plus leur dévotion envers la mère de Dieu, ce que sa rare érudition et la clarté qui règne dans son travail, lui permettent d'espérer avec une juste confiance ; et ce qui me donne aussi la conviction que cet excellent ouvrage mérite, sous tous les rapports, d'être imprimé.—Donné à Rome, à sainte Marie de la Minerve, le 26 juillet 1832.

ANGE VINCENT MODENA,

de l'ordre des prêcheurs, professeur de théologie à l'université de Rome, censeur théologique.

Collationné sur l'original.

A Nice, le 27 janvier 1833.

MIGNON PHILIPPE, *Secrétaire.*

BREF

DE N. S. P. LE PAPE GRÉGOIRE XVI,

A M. L'ABBÉ MENGHI-D'ARVILLE,

Auteur de L'Annuaire de Marie ou le Véritable Serviteur de la Sainte Vierge.

Gregorius PP. XVI, dilecto filio Menghi-d'Arville, protonotario apostolico, Niceam Vediantiorum.

Dilecte fili, salutem et Apostolicam Benedictionem. Perlatum ad nos est, cum tua obsequentissima epistola, exemplum operis, a te, dilecte fili, gallico sermone scripti, binisque voluminibus prælo editi, cum titule : " L'Annuaire de Marie ou le Véritable Serviteur de la Sainte Vierge." *Nos quidem, ut simus assiduis maximarum rerum occupationibus distenti, nihildum ex memoratis libris degustare potuimus, sed facile nobis pollicemur, te in suscepto labore ita fuisse versatum, ut omnia in illis conducant veræ pietati et devotioni erga deiparam Virginem amplificandæ.*

Hoc sane nobis confirmat tua ipsa epistola sensibus referta mentis religiosissimæ. Atque hinc profectum agnovimus pium illud consilium, quo permulta ejusdem operis exemplaria distribuisti, ut ingens celebretur missarum numerus, quæ Deo in honorem ejus matris Mariæ perdolentis, pro felici Apostolici nostri principatûs cursu offerantur.

Nos itaque pro tanto hujusmodi tuo in nos officio plurimas, ut par est, gratias persolvimus, atque sua una debitis prosequimur laudibus, idem ipsum studium quo supremam hanc Petri sedem observas, et singularem illum pietatis ardorem, quo te in sanctissimam Cœlorum reginam animatum ostendis. Eamdem vero clementissimam matrem humillimis fervidisque precibus invocamus, ut te, dilecte fili, prævalido suo patrocinio fulcire, tibique uberrima quæque cœlestis gratiæ munera impetrare dignetur. Horum denique auspicem, nostræque in te paternæ benevolentiæ testem, Apostolicam Benedictionem, tibi ipsi, dilecte fili, toto animo impertimur.

Datum Romæ apud sanctum Petrum, die 16 *Aprilis, anni* 1834, *pontificatûs nostri IV.*

Carolus VIZZARDELLI,
Sanctissimi Domini nostri Papæ ab Epistolis latinis.

GRÉGOIRE XVI, PAPE,

A NOTRE CHER FILS

MENGHI-D'ARVILLE,

Protonotaire apostolique, à Nice-Maritime.

—

TRÈS CHER FILS,

Salut et bénédiction apostolique.

Nous avons reçu, notre cher fils, joint à votre très respectueuse lettre, un exemplaire de l'ouvrage que vous venez de faire paraître en langue française, et en deux volumes, sous le titre " *L'Annuaire de Marie ou le Véritable Serviteur de la Sainte Vierge.*"

Constamment livré aux plus importantes occupations, nous n'avons pas encore pu lire cet ouvrage ; mais nous sommes très convaincu que, versé comme vous l'êtes dans la matière que vous traitez, tout y est parfaitement disposé à augmenter la vraie dévotion envers la Sainte Vierge, et à inspirer en elle la plus tendre confiance. Du reste, votre lettre, remplie elle-même des plus beaux sentiments religieux, nous confirme pleinement dans cette conviction ; et nous reconnaissons que vous deviez alors former le pieux dessein, que vous avez ensuite exécuté, de distribuer un grand nombre d'exemplaires de ce même ouvrage, pour offrir à Dieu un grand nombre de messes en l'honneur de sa divine mère Marie, sous son titre de Mère de Douleur, pour l'heureux succès de nos travaux apostoliques.

Touché de votre généreux dévouement à notre égard, nous vous en rendons, comme il est juste, de sincères actions de grâces, et nous ne saurions trop louer le profond respect dont vous êtes pénétré pour la Chaire du premier des Apôtres, et cette ardeur si vive que vous montrez pour l'auguste Reine des Cieux. Nous l'invoquons aussi, dans nos humbles et ferventes prières, cette Mère de miséricorde ; et nous la conjurons, très cher fils, qu'elle daigne vous prendre sous sa puissante protection, et qu'elle vous comble de toutes les faveurs célestes. Enfin, notre cher fils, et comme un gage anticipé de tous ces biens, et comme un témoignage éclatant de notre bienveillance paternelle pour vous, nous vous donnons, et de tout notre cœur, notre bénédiction apostolique.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, le 16 avril 1834, et la 4e année de notre Pontificat.

Charles VIZZARDELLI,
Secrétaire de notre Saint Père le Pape pour les lettres latines.

LETTRE
DE SON EMIN. LE CARDINAL PACCA,
DOYEN DU SACRÉ COLLÈGE,

A M. l'abbé Menghi-d'Arville, protonotaire apostolique, à Sainte-André de la vallée, à Rome.

Rome, 2 mars 1835.

Le cardinal, soussigné, vous remercie infiniment du pieux et précieux cadeau que vous avez bien voulu lui faire, en lui envoyant l'*Annuaire de Marie ou le véritable serviteur de la Sainte Vierge*, et il le reçcit avec d'autant plus de plaisir, qu'il lui est offert par une personne qui, par rapport à son pays natal, lui rappelle le nom de la ville d'Uzès, où il reçut, au temps de son exil, les preuves les plus multipliées d'attachement et de bieveillance, qui seront à jamais gravées dans son cœur.

Le même cardinal saisit volontiers cette occasion, pour vous saluer affectueusement, et vous renouveler l'offre de tous ses services.

B. Cardinal PACCA.

—

Campitelli, 2 marzo 1835.

Il sottoscritto cardinale ringrazia distintamento la signoria vostra illustrissima del pio e prezioso dono che si è compiaciuta inviargli, e tanto più, il gradisce quanto che gli vien fatto da persona che gli ricorda, per cagione della sua patria, il nome della città di Uzès, della quale ha recivuto, in tempo del suo esilio, tante prove di sincero attacamento e di amicizia, che non potranno mai cancellargli dal suo cuore.

Il cardinale medesimo saluta affettuosamente, in tale occasione, la vostra signoria, e si conferma.

affettuosissimo per servirla.

B. Cardinal PACCA.

All' illustrissimo signore D. Luigi Giuseppe Menghi d'Arville, protonotario apostolico, a S. Andrea della valle, Roma.

L'ANNUAIRE

DE MARIE

PREMIER EXERCICE.

POUR

LE PREMIER DE L'AN.

—

PREMIÈRE INSTRUCTION SUR LA VIE DE LA SAINTE VIERGE, DEPUIS SON IMMACULÉE CONCEPTION JUSQU'A SA PRÉSENTATION AU TEMPLE.

—

Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Domini.

Il sortira une tige de la racine de Jessé, et l'esprit du Seigneur se reposera sur la fleur de cette tige. *Isaïe*, 11.

Ecrire la vie de la vierge Marie, mère de Dieu, c'est faire l'abrégé de toutes les merveilles du Seigneur, c'est réunir sous un point de vue les vertus les plus éclatantes, c'est faire une peinture du chef-d'œuvre de la sagesse et de la puissance de Dieu, et par conséquent le portrait de la plus parfaite et de la plus sainte de toutes les créatures ;

c'est aussi ce qui fait dire à saint Bernard que
" rien ne l'épouvante davantage que d'entreprendre
" de parler de la très sainte Vierge ; non, ce ne
" serait pas assez, dit-il, d'un charbon ardent pris
" sur l'autel, pour purifier ma langue, comme fit
" Isaïe ; il faudrait un globe de feu qui, consumant
" toute la rouille, me rendît assez éloquent, assez
" habile pour parler dignement de la Mère de Dieu."

Lorsque le temps fut venu où, après tant de promesses, de prédictions et de figures, le mystère ineffable de l'incarnation du Verbe devait s'accomplir, Dieu résolut de donner au monde celle en qui devait s'opérer ce grand mystère. Ce fut à peu près vers l'an quatre mille de la création, que Marie, cette bienheureuse fille, la merveille de l'univers, le chef-d'œuvre des siècles, selon le langage des Pères de l'Eglise, fut conçue miraculeusement. Elle était fille unique de Joachim, dit aussi Héli, de la tribu de Juda, et de la race de David, par Nathan, comme Joseph, époux de Marie, par Salomon ; tous les deux fils de David. Elle eut pour mère sainte Anne, de la même famille royale de David, et de la même tribu de Juda. Ces deux époux, les plus religieux et les plus saints qu'il y eût alors sur la terre, étaient ensemble depuis plus de vingt ans, sans aucun fruit de leur mariage. La stérilité était, parmi les Juifs, une espèce d'infamie, qu'on regardait comme une malédiction de Dieu, parce qu'elle ôtait toute espérance de pouvoir compter le Messie parmi les descendants de la famille qui en était affligée.

L'humiliante stérilité de saint Joachim et de sainte Anne, soumis parfaitement à Dieu, entrait dans les desseins du Seigneur ; c'était une condition pour avoir un fruit plus précieux de leur mariage.

C'est une pieuse et ancienne tradition, que ces deux époux, vivant dans une grande retraite,

furent séparément avertis par un ange qu'ils auraient bientôt une fille, qui serait la gloire d'Israël, et la consolation de son peuple. En effet, le huit décembre de la même année, environ quatre mille ans depuis la création du monde, sainte Anne devint enceinte de la sainte Vierge, laquelle, par un privilège qui lui est particulier, fut conçue dans la grâce et l'amitié de Dieu, ayant été exempte, par une faveur spéciale, du péché originel, et douée, dès le premier instant de sa conception, de tous les dons du Saint-Esprit ; dès lors plus sainte, plus agréable aux yeux de Dieu, dans ce premier moment, que tous les Saints ensemble à la fin de leur vie.

L'âme la plus belle qui ait jamais été créée avant l'âme de Jésus-Christ, fut certainement celle que Dieu unit au corps de la sainte Vierge dans le moment où elle fut conçue ; et non seulement ce fut l'âme du monde la plus parfaite, mais de tous les ouvrages du Créateur, on peut dire que ce fut le plus beau, et que pour trouver quelque chose de plus grand dans la nature, dit le bienheureux Pierre Damien, il faut aller jusqu'à l'auteur même de la nature. *Opus quod solus opifex supergreditur.*

A cette âme privilégiée, continue le même orateur sacré, avait été préparé un si beau corps, que saint Denis l'Aréopagite confessait, cinquante ans après, qu'il ne pouvait le regarder encore sans être ébloui, et qu'il l'aurait adoré comme une divinité, si la foi ne lui eût appris qu'il n'y avait qu'un seul Dieu.

Naissance de Marie.

L'heureux terme de la grossesse de sainte Anne étant arrivé, elle accoucha, le huit septembre de l'an du monde trois mille neuf cent quatre-vingt-cinq, de cette bienheureuse fille, le chef-d'œuvre de la grâce, le plus bel ornement de la Jérusalem

céleste, la reine des anges et des hommes, prédestinée de toute éternité, pour être mère de Dieu, dans le temps.

Si les peuples ont coutume de témoigner une si grande joie lorsqu'il naît des enfants à leurs souverains, parce qu'il leur naît à eux-mêmes des rois et des maîtres, qui ne voit que la naissance de Marie dut remplir d'allégresse le ciel et la terre, ainsi que l'Eglise le chante, puisqu'elle devait être la gloire et la consolation de l'un et de l'autre ! *Nativitas tua, Dei genitrix, Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo*, et, comme rien ne réjouit tant les voyageurs que le lever de l'aurore sur l'horizon, rien ne dut causer tant de joie aux hommes que la naissance de Marie ; *lætentur cœli et exultet terra* (Ps. 95), s'écrie le Prophète ! que les cieux, que la terre donnent des signes d'allégresse, puisque voyant paraître Marie, nous sommes sûrs que le Rédempteur va venir ! La nativité de la sainte Vierge, dit saint Ildephonse, est comme le commencement de la naissance de Jésus-Christ ; et de même que l'aurore est la fin de la nuit, de même cette heureuse naissance a été la fin de nos maux et le commencement de cet heureux jour après lequel soupiraient tous les hommes. Tous les siècles, dit saint Jean Damascène, semblaient disputer à qui aurait la gloire de voir naître la très sainte Vierge. En cet heureux jour, ajoute saint Pierre Damien, est née celle par laquelle nous renaissons tous : *hodiè nata est illa per quam omnes renascimur ;* car on peut dire avec saint Bernard, qu'à la naissance de Marie le ciel commence à se réconcilier avec la terre, puisque cette naissance est comme le préliminaire de la paix que Jésus-Christ va faire entre Dieu et les hommes.

Lieu de la naissance de Marie.

Ce fut à Nazareth, ville de Galilée, où saint Joachim et sainte Anne étaient établis, que naquit

la très sainte Vierge ; elle était de la tribu et de la famille de David, comme on l'a déjà vu, et comme l'Eglise le chante dans l'office du jour de sa naissance. Douée des qualités naturelles qu'elle avait reçues de Dieu, elle était, comme dit saint Bernard, le chef-d'œuvre de tous les siècles, et nulle des filles d'Israël ne lui fut jamais comparable dans le merveilleux assemblage des vertus éclatantes dont elle se trouvait enrichie [1] ; car c'est d'elle que le Saint-Esprit avait dit par le Prophète : *multæ filiæ congregaverunt divitias ; tu supergressa es universas.*

La naissance de Marie fut sans éclat, de même que celle de Jésus-Christ, qui devait être, aux yeux du monde assez obscure, Dieu ayant voulu qu'il y eût une conformité parfaite de condition entre la mère et le fils. Plusieurs des saints Pères croient que saint Joachim et sainte Anne, avertis par un ange qu'ils auraient une fille malgré leur grand âge et leur longue stérilité, avaient été en même temps instruits que cette bienheureuse fille serait la mère du Messie ; ce qu'il y a de certain, c'est que jamais enfant ne fut plus cher à ses parents, ni ne mérita plus toute leur tendresse, que celle qui était, dès son Immaculée Conception, l'objet de la prédilection divine.

Du saint Nom de Marie.

Comme saint Joachim et sainte Anne étaient les plus exacts observateurs de la loi, ils ne manquèrent pas d'en remplir les devoirs, au jour réglé pour la cérémonie de l'imposition du nom ; c'était le neuvième pour les filles. On ne sait point si ce fut par une révélation particulière qu'ils lui donnèrent le nom mystérieux de Marie, qui signifie en syriaque, *Dame*, *Maîtresse*, *Souveraine ;* et en hébreu, *Etoile de la mer*, *qui conduit sûrement au port*, *et que le*

1. Prov. 39.

pilote ne perd jamais de vue durant la nuit, sans être en danger de faire naufrage : mais il n'y a point de doute, disent les saints Pères, que Dieu même ne le lui ait donné, puisqu'elle seule devait en remplir toute la signification et tous les mystères.

Ne faisant ici que l'historique de la vie de la sainte Vierge, nous parlerons plus particulièrement de son saint Nom, au jour que l'Eglise consacre à en célébrer la fête.

PREMIER EXEMPLE

Promesses de Jésus-Christ envers les dévots de Marie.

Sainte Mechtilde, lisant un jour ces divines paroles du Sauveur mourant, à la sainte Vierge : "Femme, voilà votre fils, " se sentit inspirée de demander au fils de Dieu de vouloir bien lui faire part de la même grâce qui fut accordée à saint Jean, pour qui ces paroles furent prononcées sur le Calvaire ; et qu'il lui plût de dire encore en sa faveur, à la sainte Vierge : femme, voilà votre fille ! Elle n'eut pas plutôt fait cette prière, qu'elle eut son effet.

Elle entendit l'adorable Sauveur la recommander lui-même spécialement aux soins de sa sainte Mère, en considération du sang qu'il avait répandu, et de la mort qu'il avait endurée pour l'âme de cette fille, qui était son épouse par les saints engagements qu'elle avait pris avec lui. Mechtilde, comblée de joie et de confiance, après une telle recommandation, fut portée à faire la même demande à Notre Seigneur, en faveur de ceux qui l'en prieraient, et le divin Sauveur daigna lui faire entendre qu'il ne la refuserait jamais à quiconque la lui demanderait avec ferveur. Demandons-la lui donc, et prions-le qu'il veuille bien nous donner à Marie pour ses enfants, en la choisissant nous-mêmes pour notre mère. (*Vie de sainte Mechtilde.*)

PREMIÈRE PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE

(De saint Eloi)

Une excellente pratique pour faire de grands et rapides progrès dans la piété, c'est de commencer par se consacrer à Marie, en faisant une neuvaine en son honneur.

Saint Eloi, parmi plusieurs autres saints personnages, mit en usage cette pieuse pratique, de laquelle il retira les plus heureux fruits.

PREMIÈRE PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

(De saint Bernard, Serm. 2, præ. B. M.)

O Marie ! tous les yeux sont et seront fixés sur vous comme le grand ouvrage qui intéresse tous les siècles. Dans vous les anges trouvent la joie, les justes la grâce, et les pécheurs le pardon. C'est avec justice que toutes les créatures vous invoquent, parce qu'en vous et par vous, la main du Tout-Puissant a comme créé de nouveau ce qu'elle avait déjà créé. Recevez donc le peu que j'ai à offrir à Dieu. Offrez-le-lui vous-même, afin qu'il ne soit pas rejeté. Ainsi soit-il.

IIe EXERCICE.

POUR

LA FÊTE DE L'ÉPIPHANIE.

—

DEUXIÈME INSTUCTION SUR LA VIE DE LA SAINTE VIERGE, DEPUIS SA PRÉSENTATION AU TEMPLE JUSQU'A LA MORT DE SAINT JOACHIM ET DE SAINTE ANNE.

—

Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas.

Plusieurs filles ont ramassé de grandes vertus, mais vous les avez toutes surpassées. *Prov. ch.* 31

Quatre-vingts jours après la naissance d'une fille, il fallait, selon la loi, que la mère vînt se purifier,

et offrir au seigneur, pour elle et pour l'enfant, un agneau ou deux tourterelles en holocauste. Sainte Anne ne manqua point de s'acquitter avec beaucoup de piété de ce devoir religieux ; elle porta la jeune Vierge à Jérusalem, et l'offrit au Seigneur dans le temple ; mais tandis qu'on offrait pour Marie la victime ordonnée, cette bienheureuse enfant s'immolait elle-même d'une manière bien plus spirituelle et plus parfaite à Dieu, qui n'avait point encore vu dans son temple ni sur ses autels, une victime si pure, si sainte et si digne de ses divines complaisances ; la jeune Vierge s'offrait entièrement à son Dieu, comme la plus humble de ses servantes, et Dieu la recevait comme sa fille bien-aimée, comme son épouse sans tache, comme la mère future de son cher Fils. Dieu seul pouvait savoir combien cette offrande lui était agréable, et de quelle surabondance de grâce pour cette bienheureuse fille, était accompagné ce premier acte extérieur de religion.

Après la cérémonie, la Vierge fut rapportée à Nazareth, où elle fut, pendant trois ans, l'objet des soins et des délices de la sainte famille ; la piété, la sagesse, la douceur et la docilité faisaient déjà son caractère.

De même que les astres, quoique tous lumineux au premier moment de leur apparition, semblent développer un nouvel éclat à nos yeux, à mesure qu'ils s'éloignent du point où ils se lèvent, de même la sainte Vierge, semblable à l'étoile dont elle portait le nom, quoiqu'elle eût reçu le don de la sagesse dès le premier instant de son Immaculée Conception, n'en manifestait les trésors qu'à mesure qu'elle croissait : on admirait tous les jours dans cette jeune enfant des traits brillants d'une raison prématurée, parce qu'en elle tout était merveilleux. La raison ayant prévenn l'âge, sainte Anne et saint Joachim crurent qu'ils devaient aussi prévenir le

temps d'accomplir leur vœu ; ils avaient promis au Seigneur que, s'il leur donnait un enfant malgré leur longue stérilité, ils le consacreraient à son service dans le temple. Ils trouvaient dans leur fille, à l'âge de trois ans, un esprit, une sagesse, une piété qu'on ne trouvait pas dans les enfants plus âgés, et ils résolurent d'aller rendre au Seigneur ce trésor qu'ils n'avaient qu'en dépôt. Ce sacrifice dut leur coûter d'autant plus que la jeune fille faisait toute leur consolation et toutes leurs délices ; mais, quand on est animé de l'esprit de Dieu, quand on est aussi religieux que l'étaient saint Joachim et sainte Anne, on préfère volontiers ce qu'on doit au Seigneur à sa propre satisfaction.

Ce fut le vingt-un du mois de novembre que se fit ce double sacrifice. Sainte Anne et saint Joachim vinrent offrir au Seigneur, dans le temple, ce qu'ils avaient de plus précieux et de plus cher au monde. Marie crut animer cette offrande et réaliser ce sacrifice, en se consacrant elle-même à son Dieu par l'oblation publique et solennelle qu'elle lui fit de son cœur, de son esprit, de son corps et de toutes les puissances de son âme ; c'était le sacrifice le plus saint qui eût été fait depuis la création, et c'est ce qu'on appelle la Présentation de la Sainte Vierge au temple de Jérusalem.

Il y avait deux sortes de présentations parmi les Juifs : la première était commandée par la loi, et se faisait à certains jours déterminés ; il fallait que les femmes s'y conformassent, quatre-vingts jours après leurs couches, pour les filles, et quarante jours après, pour les garçons ; l'autre était faite par ceux qui avaient voué leurs enfants au service de Dieu dans le temple, comme elle l'avait été par Anne, mère de Samuel, et comme elle le fut par sainte Anne, mère la sainte Vierge. Il y avait pour cela, autour du temple de Jérusalem, des appartements préparés, les uns pour les hommes, les autres

pour les femmes, quelques-uns pour les garçons, et d'autres pour les filles. Les jeunes enfants y étaient élevés avec soin, dans la piété, et leur emploi était de servir aux ministères sacrés, chacun selon son âge, son état, son sexe et sa capacité.

Cette pieuse cérémonie avait toujours de la solennité ; l'enfant était conduit et accompagné au temple par toute la parenté ; le père et la mère le présentaient au prêtre, au pied de l'autel, en déclarant leur vœu, et après quelques prières le prêtre l'admettait au nombre des ministres, serviteurs ou servantes de la maison de Dieu, jusqu'à un certain temps déterminé. C'est ce qu'on appelait *prêter un enfant au Seigneur*, selon le langage de l'Ecriture.

Isidore de Thessalonique dit *que la cérémonie de la présentation de la sainte Vierge dans le temple de Jérusalem, se fit avec une pompe extraordinaire ; que non seulement toute la parenté voulut y assister ; mais que, par une inspiration de la divine Providence, les personnes les plus qualifiées de Jérusalem voulurent être témoins de cette auguste cérémonie, tandis que les anges la célébraient invisiblement par leurs concerts mélodieux.*

On ne sait pas quel fut le prêtre qui reçut cette incomparable Vierge. Saint Germain, patriarche de Constantinople, a cru que ce fut saint Zacharie, père de saint Jean-Baptiste.

La sainte Vierge, admise au nombre des filles solennellement censacrées au service du Seigneur, était la plus jeune de toutes, mais elle les surpassa en sagesse et en vertus. Les belles qualités dont elle était douée lui gagnèrent d'abord le cœur et l'estime de ses maîtresses : le trésor de mérites dont le Saint-Esprit l'avait enrichie, dès son Immaculée Conception, et qu'elle augmentait à chaque instant par sa fidèle correspondance à la grâce, se développait tous les jours aux yeux de ceux qui la

voyaient : elle était la merveille de son sexe, aussi la regardait-on comme un prodige.

On ne vit jamais rien de si parfait : toutes les personnes qui veillaient sur elle en étaient dans une si grande admiration, qu'elles la considéraient comme un miracle de sainteté.

En effet, *il n'y eut jamais une vierge plus pure*, dit saint Ambroise dans l'excellent portrait qu'il en fait. Sa modestie donnait, pour ainsi dire, un nouvel éclat à sa rare beauté et à sa douceur. On remarquait en elle un air noble et majestueux jusque dans sa profonde humilité ; elle méditait beaucoup et parlait peu, dit le même Père ; l'amour divin dont son cœur était embrasé lui faisait aimer la retraite ; ne trouvant de plaisir que dans ces communications intimes qu'elle avait continuellement avec son bien-aimé, on ne la vit jamais oisive ; la prière, le travail des mains et la lecture des livres saints dont elle avait une intelligence infuse et profonde, occupaient tout son temps. Son esprit, toujours d'accord avec son cœur, ne perdait jamais de vue celui qu'elle seule aimait plus ardemment et plus parfaitement que tous les Séraphins ensemble. Toute sa vie ne fut, en quelque sorte, qu'un exercice continuel du pur amour de son Dieu, dont son cœur fut tous les jours plus embrasé ; rien ne fut jamais capable de troubler cet exercice : on peut dire que le sommeil même n'interrompait point sa prière, et c'est ce qui lui faisait fort aimer la retraite. Son assiduité dans le temple, à un âge si tendre, montrait assez tout son amour. Saint Ambroise convient que *jamais personne ne fut doué d'un plus sublime don de contemplation, et que toute sa vie ne fut, à proprement parler, qu'une extase continuelle* : sa pureté fut sans exemple, son humilité sans mesure, sa charité sans bornes, sa foi sans nuages, sa piété sans altération ; jamais on ne poussa si loin l'abstinence ; ce n'était que pour s'empêcher

de mourir qu'elle prenait quelqne nourriture ; le plaisir naturel n'entra jamais dans ses motifs. *Jamais personne*, dit le même saint Ambroise, *ne remplit mieux tous les devoirs de la bienséance et de la politesse ; toute sa vie fut un miroir fidèle de toutes les vertus.* " *Talis fuit Maria ut ejus unius vita omnium fit disciplina.*"

Quelques autres saints Pères assurent qu'on avait une si haute idée de son éminente sainteté, que tout le monde la regardait avec vénération, et que les prêtres, découvrant dans cette bienheureuse fille une vertu si extraordinaire, lui avaient permis, par une faveur spéciale, d'aller prier de temps en temps dans l'endroit du temple qu'on appelait *le Saint des Saints* ; lieu sacré à la vérité, mais on peut dire qu'elle le rendait plus saint encore par la ferveur de ses prières. Comprenons, s'il est possible, quelle était l'ardeur du feu divin dont le cœur de Marie brûlait dans ce saint lieu ! Il n'y a que les célestes intelligences, témoins ordinaires de sa dévotion, qui aient pu se former une juste idée de la ferveur de ses méditations, de la sublimité de sa contemplation, du mérite de tant d'actes multipliés qui furent l'occupation ordinaire de Marie, tout le temps qu'elle passa dans le temple.

Epiphane, prêtre de Constantinople, et saint Anselme disent que la sainte Vierge eut une connaissance parfaite de la langue hébraïque, quoiqu'elle ne fût plus en usage parmi les Juifs ; mais c'était la langue originelle des livres de l'Ecriture, dont le Saint-Esprit lui avait donné une intelligence surnaturelle ; le même Epiphane ajoute que *jamais personne ne sut si bien travailler qu'elle, en lin, en laine, en soie, en or et en argent, et qu'elle ne se servit jamais de son art et de son habileté que pour des ouvrages destinés à l'usage sacré de l'autel et des prêtres.* Il est visible qu'elle avait reçu, avec cette plénitude des dons du Saint-Esprit, toute la

science et tous les talents qui font l'ornement de son sexe, et l'on ne saurait refuser à la sainte Vierge les prérogatives, les connaissances et les dons naturels qui avaient été accordés à Adam et à Eve, dans l'état d'innocence.

IIe EXEMPLE

Le sacrifice du respect humain, fait pour honorer Marie, devient le principe d'un heureux changement de vie.

On lit dans la vie du Père Beauveau, religieux de la compagnie de Jésus, et avant, marquis de Novian, qu'il dut sa conversion et sa vocation à l'état ecclésiastique, à une victoire qu'il remporta sur lui-même pour honorer la sainte Vierge.

L'an 1649, lorsque les troupes allemandes étaient en Lorraine, quelques soldats qui étaient logés à Novian, après avoir bu avec excès, se mirent à jouer ; l'un d'eux ayant beaucoup perdu, se lève tout à coup en furie, et apercevant une image de la sainte Vierge attachée à la muraille, il s'en prend à elle, comme si elle eût été cause de sa perte, et lui donne plusieurs coups en proférant des blasphèmes. Il ne l'eut pas plus tôt fait, qu'il tomba par terre, avec un tremblement dans tout le corps, et des douleurs si violentes et si continuelles, qu'il fut impossible de lui faire prendre quelque nourriture pendant quatre ou cinq jours ; les troupes ayant reçu l'ordre de déloger, on lia ce malheureux soldat sur un cheval, pour qu'il suivît les autres ; on a su depuis que s'étant jeté à bas, à force de se tourmenter, il était mort sur le chemin, en mordant la terre et écumant de rage. A Novian, on ne cessa de parler avec étonnement et crainte de la punition exemplaire de cet impie, jusqu'à ce que, deux ans après, à la persuasion d'un missionnaire, on résolut de réparer solennellement le sacrilège ; en conséquence, le curé de la paroisse, le chapelain du château, des missionnaires et quelques prêtres du voisinage, allèrent en surplis, de l'église à la maison où la profanation avait eu lieu ; mais quand la procession y fut arrivée, il ne se présenta personne pour porter l'image de la sainte Vierge, quoique le curé fît signe à plusieurs de remplir cet office ; M. de Beauveau, indigné d'une pareille froideur pour le service

de la Reine du ciel, se sentit intérieurement poussé à prendre lui-même cette image, et quoique l'esprit de vanité, et la crainte de paraître simple aux yeux du monde, l'en détournassent, il la prit et la porta avec respect jusqu'à la chapelle du château, où elle fut placée honorablement par l'autorité de l'évêque ; la sainte Vierge, ajoute l'historien témoin oculaire de ce fait, ne tarda pas à récompenser cet acte de piété ; et ce triomphe remporté en son honneur par le respect humain, fut, de l'aveu même du marquis, suivi d'une abondance de grâces si extraordinaire, et de si fortes inspirations de vivre plus conformément à l'esprit du christianisme, qu'il en était étonné, et même quelquefois affligé, dans la crainte, disait-il, que cela ne le menât trop loin ; il se convertit, se fit religieux et mourut saintement. (*Vie du Père Beauveau.*)

IIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE

(De saint François de Borgia.)

Enseignez aux enfants, dans l'âge le plus tendre, à louer et à invoquer Marie ; saint François de Borgia eut ce bonheur ; les premières paroles qu'on lui apprit à prononcer furent les noms de Jésus et de Marie.

IIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

(De saint Epiphane, Hæres. 78.)

O Marie, vous êtes l'épouse de la sainte Trinité, et le trésor caché des biens qu'elle dispense ; la grâce vous a été donnée sans mesure. C'est par vous qu'Eve a été délivrée de sa chute, et qu'Adam a été remis dans le paradis d'où son péché l'avait chassé ; c'est par vous, Vierge sainte, et par votre secours, qu'une paix toute céleste a été donnée au monde, que les hommes ont été mis au rang des anges, qu'ils ont été appelés les serviteurs, les amis, et les enfants de Dieu. C'est par vous que la mort a été foulée aux pieds, l'enfer dépouillé, les idoles renversées, que la connaissance du ciel et de votre divin Fils s'est répandue sur la terre. Daignez donc vous intéresser en notre faveur, et nous sommes assurés de jouir du bien dont vous possédez la plénitude. Ainsi soit-il.

IIIe EXERCICE.

POUR

LE PREMIER DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE,

QUI EST CELUI DE L'OCTAVE.

—

TROISIÈME INSTRUCTION SUR LA VIE DE LA SAINTE VIERGE, DEPUIS LA MORT DE SAINT JOACHIM ET DE SAINTE ANNE JUSQU'A LA VISITATION.

—

Dabit Dominus ipse vobis signum, ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.

Le Seigneur lui-même vous fera voir un prodige, une vierge concevra et enfantera un fils qui s'appellera Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous. ***Isaïe, chap.*** **7**

Il y avait huit ou neuf ans que la sainte Vierge était dans le temple, faisant l'admiration des hommes et des anges, par l'éclat extraordinaire de sa sainteté et l'assemblage merveilleux des plus rares vertus, lorsqu'elle perdit son père Joachim, et peu après sainte Anne sa mère ; la mort de si chers parents lui fut bien sensible, mais son affliction fut modérée par la certitude qu'elle eut de leur prédestination, ce qui la rendit très résignée aux ordres de la divine Providence. Comme les prêtres qui desservaient le temple étaient, par office, les tuteurs des jeunes filles orphelines consacrées au service de Dieu, ils eurent dès lors un soin plus particulier de la Vierge, qui faisait depuis longtemps le sujet de leur admiration.

Dès qu'elle approcha de l'âge de 15 ans, ces mêmes tuteurs pensèrent à lui trouver un époux digne d'elle : la première proposition qu'on lui en fit l'alarma ; un ancien auteur, cité par saint Grégoire de Nysse, dit que *la sainte Vierge représenta alors avec beaucoup de modestie, à ceux qui étaient chargés de sa conduite, qu'ayant été consacrée à Dieu par ses parents, avant même sa naissance, pour servir dans le temple, elle avait ratifié depuis, elle-même, cette consécration ; et qu'elle n'avait d'autre désir que d'y rester en qualité de vierge ; que si l'on voulait avoir égard à l'intention des auteurs de ses jours, on lui laisserait suivre sa propre inclination, qui la portait à demeurer vierge.* On loua sa dévotion ; mais comme toute la gloire et l'ambition des Juifs, surtout de ceux de la tribu de Juda, et de la race de David, était d'avoir une postérité, dans l'espoir d'obtenir un jour quelque consanguinité avec le Messie, on n'eut point d'égard à ce qu'elle souhaitait, et l'on ne pensa plus qu'à lui chercher un époux qui lui convînt, et qui fût de la même tribu et de la même famille royale qu'elle.

C'était un usage établi parmi les Juifs, et religieusement observé, que, lorsqu'une famille se trouvait réduite à une seule fille, celle-ci épousât son plus proche parent de le même tribu, afin que les alliances étant moins distraites, on vît plus clair dans la généalogie du Messie, qui était la fin de tous les mariages et de toutes les générations, tant dans la loi de nature, que dans la loi écrite. La sainte Vierge ayant donc su le dessein qu'on avait de la marier, ne jugea pas à propos de déclarer son vœu secret de demeurer toujours vierge, persuadée que, l'ayant fait encore si jeune, on n'aurait pas manqué de l'en dispenser ; elle eut recours à la prière, et ne cessa de solliciter jour et nuit le Seigneur de prendre un soin particulier de son épouse.

Dès qu'elle eut quinze ans accomplis, on fit une assemblée des plus proches parents, tous de la tribu de Juda, et de la même famille de David : parmi ceux qui étaient en état de l'épouser, on choisit saint Joseph, que la divine Providence avait destiné de toute éternité à être le tuteur et le père nourricier du Sauveur du monde, en devenant l'époux de Marie. Quelques auteurs ont cru qu'il était son oncle, et du moins son cousin germain ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il était un de ses plus proches parents, de la même tribu et du même sang royal qu'elle, quoique la révolution de fortune l'eût réduit à la basse condition d'artisan, puisqu'il était ouvrier en bois ; mais, quelque obscure que fût cette condition, jamais homme, dit saint Épiphane, ne fut plus noble ni plus riche en vertus aux yeux de Dieu. Le même Père ajoute que saint Joseph était alors dans un âge fort avancé, et qu'il n'avait jamais voulu se marier, résolu de garder toute sa vie une virginité perpétuelle : que s'il consentit, sur le retour de l'âge à épouser Marie, sa parente, c'est que connaissant sa haute vertu et son amour extraordinaire pour la chasteté, il lui promettait qu'elle vivrait toujours vierge dans le mariage ; on croit même qu'ils en étaient convenus tous deux avant les fiançailles.

Le mariage se fit à Jérusalem ; le ciel ne vit jamais d'union plus digne d'être honorée de la présence de la cour céleste ; aussi plusieurs églises en font-elles une fête particulière le 23 janvier, que l'on croit avoir été le jour de cette auguste cérémonie. Saint Thomas croit que ce fut d'abord après la célébration de cet heureux mariage, que saint Joseph et la sainte Vierge firent d'un commun consentement leur vœu de chasteté perpétuelle, ou qu'ils le renouvelèrent.

Ce vœu de chasteté, disent les saints Pères, avait été jusqu'alors inconnu. C'est Marie, dit saint

Ambroise, qui la première en a donné l'exemple, et qui, par le vœu qu'elle fit, a levé, en quelque sorte, sur la terre l'étendard de la virginité ; elle a ainsi attiré ce nombre infini de vierges qui suivent l'Époux céleste, et qui composent sa brillante cour, selon ces paroles du Roi-Prophète : *adducentur Regi virgines post eam.*

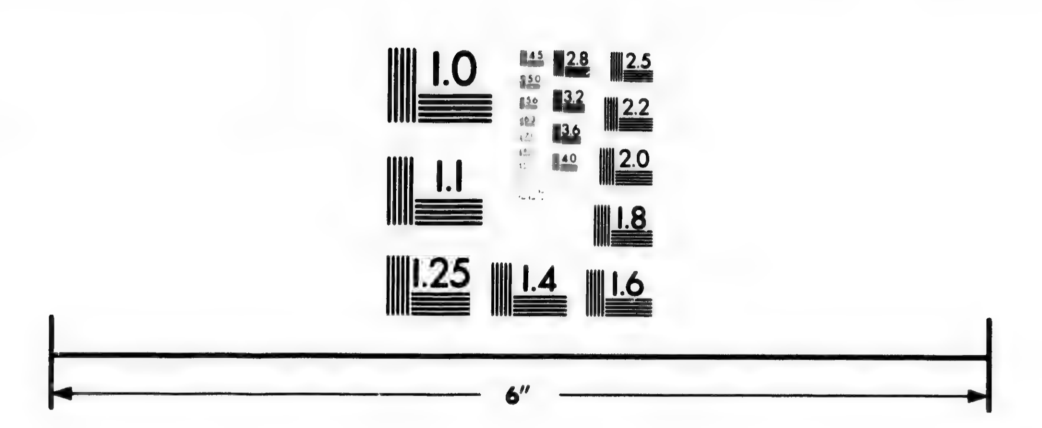
Dieu voulut que la vierge qui devait être la mère de son fils, sans cesser d'être vierge, fût mariée, dit saint Jérôme : 1° pour qu'on pût savoir qu'elle était de la tribu de Juda, et de la race de David, parce qu'on n'avait la généalogie des femmes, parmi les Juifs, que par celle de leur mari, *ut per generationem Joseph origo Mariæ monstraretur ;* 2° pour qu'on ne lui fît point un crime de sa grossesse miraculeuse ; 3° parce qu'étant obligée de porter l'Enfant Jésus en Egypte, en fuyant la cruauté d'Hérode qui voulait le faire mourir et l'envelopper dans le massacre des Innocents, il fallait qu'elle eût le secours de son époux dans ce voyage, et pendant le séjour qu'elle devait faire dans cette terre étrangère. Saint Ignace le martyr ajoute une quatrième raison, dit le même saint Jérôme, ce fut afin que le démon ignorât la conception miraculeuse du Messie, qui, devant naître d'une vierge, naîtrait cependant d'une femme mariée.

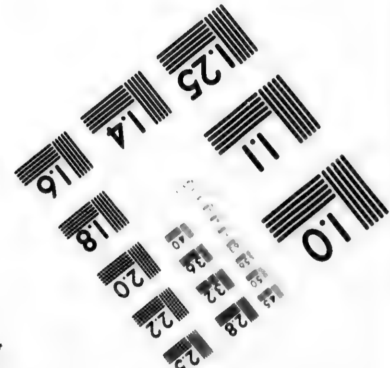
La sainte Vierge vécut dans une grande retraite, tout le temps qu'elle fut à Nazareth ; elle se livrait constamment à la contemplation et à la prière : elle ne perdait jamais Dieu de vue ; le travail des mains et le soin de son petit ménage n'interrompaient ni son oraison, ni son union intime avec Dieu. On ne vit jamais tant de modestie. Sa seule présence inspirait un respect qui allait jusqu'à la vénération ; elle paraissait rarement en public, dit saint Ambroise ; elle conversait peu avec les hommes, parce que tout son commerce était au ciel. Sa charité seule la rendait visible à ceux qui en ressentaient les effets.

Il y avait quelque temps que les deux chastes époux vivaient ensemble dans la pratique des vertus, lorsque, le moment fixé dans les décrets éternels où le Fils de Dieu devait venir au monde étant arrivé, l'ange Gabriel fut adressé à cette incomparable Vierge, pour lui annoncer que ce grand mystère s'opérerait dans son sein, et lui apprendre que le Verbe divin ayant résolu de se faire chair, l'avait choisie préférablement à toute autre pour être sa mère. L'ange lui apparut, dit saint Bernard, lorsque, invisible au reste des créatures, elle s'immolait à son Dieu dans la ferveur de la plus sublime contemplation, au moment même où elle méditait ce mystère ineffable ; l'envoyé céleste se présenta respectueusement à celle qu'il regardait comme sa souveraine, sous la forme d'une lumière éblouissante, et lui dit : " *Je vous salue, vous qui êtes pleine " de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie " entre toutes les femmes, etc.*"

L'apparition d'un ange, sous la forme d'un homme, causa d'abord quelque frayeur à la plus pure des vierges, et un éloge aussi magnifique et aussi flatteur la fit rougir, en alarmant son humilité ; aussi parut-elle se troubler ; l'ange s'empressa de la rassurer, " Ne craignez point, Marie, lui dit-il, vous " avez trouvé grâce devant Dieu : vous allez devenir enceinte, et vous mettrez au monde un fils à " qui vous donnerez le nom de Jésus ; il sera grand " en toutes manières ; les grandes merveilles qu'il " opérera publieront assez haut ce qu'il est, et le " feront connaître visiblement pour le Fils du Très-Haut, et pour le Messie qui a été jusqu'ici l'objet " de tous les vœux et l'attente de tous les siècles. " Comme votre fils, il descendra de David, puisque " vous êtes du sang royal ; mais ce n'est point par " le droit de succession qu'il doit monter sur le " trône : la royauté et la souveraine puissance lui " sont dues à bien d'autres titres. Comme vrai

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)






2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
4.0
2.0
1.8
1.1
1.0

" Fils de Dieu, il dominera sur tous les peuples de
" l'univers, mais sa couronne ne sera pas de même
" nature que celle des rois de la terre, qui ne règnent
" que sur une seule nation, et seulement un certain
" nombre d'années ; pas un qui n'ait un succes-
" seur ; pas un qui ne voie éteindre à sa mort sa
" puissance, sa majesté et tous ses titres. Votre fils
" fondera une nouvelle monarchie, qui renfermera
" tous les peuples dans la mystérieuse maison de
" Jacob ; il y règnera sans avoir jamais ni concur-
" rents, ni successeurs ; l'empire de ce grand Roi
" n'aura d'autres bornes dans son étendue que
" l'univers entier, d'autres mesures de sa durée
" que l'éternité même."

Tels furent alors les sentiments de la plus humble de toutes les créatures, qu'elle ne pouvait concevoir que Dieu eût pu jeter les yeux sur elle pour l'accomplissement d'un mystère si incompréhensible à tout esprit créé : d'ailleurs, la qualité de mère l'effrayait, tant elle avait à cœur de conserver celle de vierge ; aussi demanda-t-elle comment cela se ferait : *quomodo fiet istud ?* Ce qu'elle n'aurait pas demandé, dit saint Augustin, si elle n'eût pas fait vœu d'être toujours vierge, *quod profecto non dixisset, nisi virginem se ante vovisset.*

L'ange lui répondit : " que cela ne devait pas
" l'alarmer, que Dieu était tout-puissant, et que sa
" bonté égalait sa toute-puissance ; que l'ayant
" choisie par une prédilection si marquée pour
" l'élever à une si haute dignité, il ferait en sa
" faveur le plus insigne de tous les miracles ;
" qu'elle n'avait rien à craindre pour sa virginité,
" puisque cette vertu devait être une des principales
" qualités de la mère du Messie ; que, pour la rassu-
" rer, il voulait bien lui déclarer que ce fils adora-
" ble dont elle devait être la mère dans le temps,
" n'aurait point d'autre père que celui dont il était
" né avant tous les siècles, qu'elle n'aurait, à pro-

“ prement parler, d'autre époux que le Saint-Esprit,
“ qui, étant la vertu du Très-Haut, formerait mira-
“ culeusement en elle, de son propre sang, le fruit
“ divin qu'elle devait porter, et que loin de ternir
“ la fleur de sa virginité, il la rendrait encore plus
“ éclatante et plus pure : et c'est pour cela, ajouta-
“ t-il, que le saint enfant qui naîtra de vous sera
“ véritablement Fils de Dieu, non par une simple
“ dénomination, mais réellement et par nature ;
“ et pour vous faire voir, continua-t-il, que rien
“ n'est impossible à la toute-puissance de Dieu,
“ voilà que votre cousine Elisabeth, dans un âge
“ où naturellement l'on ne doit point avoir d'enfant,
“ est devenue enceinte de six mois ; tant il est vrai
“ que rien n'est difficile au Tout-Puissant ; or celui
“ qui a pu donner un fils à une femme si âgée,
“ après tant d'années de stérilité, peut bien en
“ donner un à une vierge.”

Pendant que l'ange parlait, Marie, éclairée d'une lumière surnaturelle, comprit parfaitement toute l'économie et toutes les merveilles du mystère pour lequel le Seigneur l'avait préparée dès son Immaculée Conception, et s'anéantissant devant Dieu, “ Voici, s'écria-t-elle, la servante du Seigneur, que “ ce que vous venez de m'annoncer, s'accomplisse.” L'ange disparut, et le Saint-Esprit forma, du plus pur sang de la sainte Vierge, le plus beau corps qui fut jamais : Dieu l'unit substantiellement à l'âme la plus parfaite en la personne divine du Verbe éternel, qui par là se fit chair en se faisant homme, *et Verbum caro factum est.* A cet heureux moment, première époque de notre rédemption, tous les esprits célestes adorèrent l'Homme-Dieu, et Marie devint mère au même instant sans cesser d'être vierge.

IIIe EXEMPLE

Merveilleux effets de la dévotion à Marie

Saint Bernardin de Sienne étant encore jeune, avait pris tant de goût pour la dévotion aux images de la sainte Vierge, qu'il visitait régulièrement tous les jours une figure de Notre Dame sur une des portes de la ville de Sienne ; son zèle fut si agréable à cette mère de bonté, qu'elle lui procura la grâce de sa vocation religieuse, et après l'avoir favorisé de mille bénédictions dans l'ordre de Saint-François, elle daigna encore lui apparaître un jour, et lui parler en cette sorte : " Votre dévotion me plaît, et je vous donne pour gage d'une plus grande récompense, le talent de la prédication et le pouvoir d'opérer des miracles ; ce sont des dons que j'ai obtenus pour vous de mon divin Fils ; j'y ajoute la promesse que vous participerez éternellement au bonheur dont je jouis dans le ciel." Les suites justifièrent la vérité de cette apparition ; car saint Bernardin fut un des plus grands prédicateurs ; il éclaira toute l'Eglise de la lumière de sa doctrine, de ses miracles et de sa sainteté. Quel heureux fruit de sa dévotion à Marie, et d'une vocation embrassée sous sa direction ! (*Vie de saint Bernardin.*)

IIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE

(Du bienheureux Hermann.)

Ayez toujours quelque objet qui vous rappelle la sainte Vierge, une de ses images, par exemple, dans votre livre, le rosaire dans votre poche. On ne craint rien quand on est muni d'une de ces armures protectrices.

IIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

(De saint Louis de Gonzague.)

O Marie, ma souveraine maîtresse, je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde ; je me livre entièrement et sans réserve à votre sainte et digne garde, et je mets entre vos divines mains, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et à l'heure de ma mort,

mon âme et mon corps, toute mon espérance et ma consolation, mes peines et mes misères, ma joie et mon bonheur, afin que mes pensées, mes paroles et mes œuvres soient faites et dirigées selon votre bon plaisir et la volonté de votre adorable Fils. Ainsi soit-il.

IVe EXERCICE.

POUR

LE IIe DIMANCHE APRES L'ÉPIPHANIE.

—

QUATRIÈME INSTRUCTION SUR LA VIE DE LA SAINTE VIERGE, DEPUIS SA VISITATION JUSQU'A LA NAISSANCE DE J.-C.

—

Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille d'allégresse dans le Dieu auteur de mon salut. (*Luc. ch. 1.*)

La sainte Vierge ayant appris de l'ange même la grossesse miraculeuse de sa cousine Élisabeth, se sentit inspirée de l'aller voir, pour se réjouir avec elle d'une merveille si inespérée : elle partit avec l'agrément de son chaste époux saint Joseph, et se rendit en toute diligence, par les montagnes de la Judée, à la ville d'Hébron, où demeurait sainte Elisabeth sa cousine ; le chemin était long et difficile ; Hébron, ville sacerdotale, située dans la partie méridionale de la tribu de Juda, se trouvait éloignée d'environ dix à douze lieues de Jéru-

salem, et d'une quarantaine de lieues de Nazareth. Ce voyage pouvait être pénible pour une personne aussi délicate que Marie, mais son zèle et sa charité lui firent surmonter tous les obstacles : d'ailleurs Dieu voulait se servir de Marie pour sanctifier le précurseur dans le sein même de sa mère, et Marie obéit avec empressement à l'inspiration de faire cette visite ; arrivée à Hébron, la sainte Vierge va droit à la maison de Zacharie ; Elisabeth apprenant la venue de sa cousine, accourt au devant d'elle ; Marie la salue, l'embrasse, et à peine avait-elle ouvert la bouche pour la complimenter, que l'enfant de six mois qu'Elisabeth portait dans son sein fut éclairé tout à coup d'une lumière céleste : il vit dans l'obscurité de sa prison ceux qui lui faisaient l'honneur et la grâce de le visiter, et ne pouvant encore parler, il honora comme il put Jésus et Marie par un tressaillement miraculeux, qui fut, dit saint Jean Chrysostome, la marque de sa joie, de son respect et de sa reconnaissance prématurée. Elisabeth s'en aperçut, et la lumière surnaturelle qui éclairait l'enfant rejaillissant sur la mère, elle connut par inspiration le mystère incompréhensible de l'Incarnation du Verbe ; son âme fut remplie du Saint-Esprit, et alors, tressaillant elle-même de joie, elle répondit à la civilité de la sainte Vierge et à son salut obligeant, en disant à haute voix : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni !* Considérant en même temps le mérite extraordinaire de celle qui venait lui rendre visite, et dont le Saint-Esprit lui avait fait connaître la suprême dignité, elle s'écria : *Eh! d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur me visite ?* " C'est une faveur que je ne peux assez admirer, et " qui me remplit d'étonnement et de confusion, " sachant combien j'en suis indigne ; l'enfant même " que je porte dans mon sein a déjà senti les mer- " veilleux effets de votre présence ; car au moment

“ où j'ai entendu les paroles avec lesquelles vous
“ m'avez abordée, il les a aussi entendues, et il en
“ a tressailli de joie. O que vous êtes heureuse, ma
“ chère cousine, continua-t-elle ; que vous êtes
“ heureuse, vous qui avez cru simplement et sans
“ aucun doute ce que l'ange vous a dit de la part
“ de Dieu ! oui, ce Dieu tout-puissant qui a com-
“ mencé d'exécuter en vous des choses si grandes
“ et si merveilleuses, les achèvera selon que vous
“ l'avez espéré ! il vous l'a promis, il tiendra sa
“ parole ! ”

Ces louanges et cette manifestation du mystère ineffable de l'Incarnation du Verbe, si glorieux à Marie, n'enflèrent point son cœur : elle ne put à la vérité, dissimuler ni taire les merveilles que Dieu avait révélées à Elisabeth, et qu'il venait de publier par sa bouche ; mais elle voulut lui en rapporter toute la gloire, en reconnaissant son indignité : alors, animée de l Esprit-Saint dont elle était remplie, donnant l'essor à son esprit et à son cœur que Dieu seul occupait, elle prononça ce cantique, le premier du Nouveau Testament, qui surpasse tous les anciens, et par l'esprit de piété qui y brille de toutes parts, et par la sublimité des sentiments, et par la noblesse et la majesté du style. C'est le plus précieux monument de la profonde humilité de la Mère de Dieu, l'acte le plus éclatant de sa haute sainteté, le meilleur modèle de la plus parfaite reconnaissance.

“ Mon âme, dit-elle, glorifie le Seigneur, et
“ transportée de joie en pensant à la bonté de mon
“ Sauveur, je ne puis taire plus longtemps ses mer-
“ veilles, car il a bien voulu arrêter ses yeux sur
“ la bassesse de sa servante, et c'est pour cela que
“ dans tous les siècles à venir on exaltera mon
“ bonheur. Le Tout-Puissant, dont le nom est infi-
“ niment saint, dont la miséricorde s'étend de
“ génération en génération sur tous ceux qui le

" craignent, le Tout-Puissant a opéré de grands
" miracles en ma faveur ! C'est ainsi qu'il déploie,
" quand il lui plaît, la puissance de son bras. Il
" renverse les desseins des superbes ; il humilie les
" grands de la terre, pour élever les petits ; il remplit de richesses ceux qui sont dans l'indigence,
" tandis qu'il dépouille les riches de leurs biens :
" il s'est souvenu de sa miséricorde, il veut relever
" Israël, son peuple, et accomplir la promesse qu'il
" avait faite à nos pères, à Abraham et à tous ses
" descendants."

C'est par cet admirable cantique que Marie vit tout d'un coup et par une lumière surnaturelle, toutes les anciennes promesses et leur accomplissement, étant elle seule mille fois plus éclairée et plus privilégiée que tous les prophètes ensemble.

La sainte Vierge demeura près de trois mois chez sainte Elisabeth. Il est aisé de comprendre, disent les saints Pères, combien ce séjour fut avantageux à la maison de Zacharie, et quelle abondance de grâces et de bénédictions lui en advinrent, car si autrefois, le Seigneur bénit si abondamment Obédédom et tout ce qui lui appartenait, pour avoir eu pendant trois mois l'arche d'alliance dans sa maison, quelles bénédictions n'attirèrent point sur l'heureuse famille de Zacharie et d'Elisabeth les trois mois de séjour qu'y fit Marie, véritable arche du Nouveau Testament, et dont celle de l'ancien n'était qu'une figure très imparfaite ? la pureté dans laquelle vécut saint Jean-Baptiste, fut un effet de cette onction et de cette grâce répandue dans son âme par la sainte Vierge, nous dit saint Ambroise ; et en effet, cette visite que Marie rendit à sainte Elisabeth, renferme de si grandes merveilles, que l'Eglise a voulu qu'on en renouvelât tous les ans la mémoire par l'établissement d'une fête particulière, le 2 juillet, jour qui suit l'octave de la nativité de saint Jean-Baptiste, et ce n'est pas

sans raison, puisque c'est le jour auquel la sainte Vierge fut reconnue publiquement pour la première fois Mère de Dieu, et honorée comme telle.

La plupart des saints Pères et des interprètes croient que la sainte Vierge n'attendit pas les couches de sainte Elisabeth, et qu'elle s'en retourna peu de jours avant la naissance du précurseur du Messie. A son retour à Nazareth, elle rentra dans sa douce retraite : le voyage n'avait point affaibli son amour pour la solitude, et la manifestation de la maternité divine n'avait pas altéré sa profonde humilité ; ce qui s'était passé à Hébron lui faisait trop d'honneur pour ne pas le taire à saint Joseph même, et elle n'avait garde de lui découvrir ce que le Saint-Esprit tenait encore caché, lorsque Joseph s'aperçut lui-même de sa grossesse : la haute et juste idée qu'il avait de la sainteté et de la chasteté de son épouse, ne lui permettait pas de la soupçonner d'adultère ; informé de son vœu de virginité, témoin de son extrême délicatesse sur une vertu qui lui était si chère, il ne douta point qu'elle ne dût être cette vierge miraculeuse dont parlait Isaïe (chap. 7), laquelle, sans cesser d'être vierge, devait enfanter le Sauveur du monde. *Ecce virgo concipiet et pariet filium.* Il le crut, dit saint Bernard, et ce ne fut que par un sentiment d'humilité et de respect semblable à celui de saint Pierre, quand il dit à Jésus-Christ : " éloignez-vous de moi, Seigneur, " parce que je suis un pécheur," que saint Joseph, qui n'était pas moins humble que cet apôtre, pensa aussi à s'éloigner de la sainte Vierge, ne doutant point qu'elle ne fût enceinte du Sauveur.

Ce chaste époux ne savait d'abord à quoi se déterminer ; il ne pouvait pas se résoudre à quitter Marie, et ne se croyait pas assez saint pour rester avec elle ; il était dans cette perplexité, quand un ange lui apparut, et lui dit : " Joseph souvenez- " vous que vous êtes de la race de David, de

" laquelle le Messie doit venir, et ne croyez pas que
" ce soit sans dessein que le Seigneur vous a donné
" Marie pour épouse : l'enfant dont elle est enceinte,
" et qu'elle a conçu miraculeusement, par la vertu
" du Saint-Esprit, est le Sauveur du monde, le Fils
" unique du Père éternel, le Messie promis : Dieu
" vous a choisi pour en être le tuteur, le nourricier,
" et en ce sens le père. Ne craignez donc point de
" rester avec Marie votre épouse, vous êtes le gar-
" dien, et comme l'ange tutélaire de sa virginité."

Joseph instruit du plus grand de tous les mystères, à l'accomplissement duquel Dieu voulait bien qu'il eût quelque part, confirmé par cet envoyé du Très-Haut dans la pensée qu'il avait eue de la sublime dignité de son épouse, et rassuré en même temps contre les frayeurs toutes saintes de son humilité, ne regarda plus Marie que comme le temple vivant de la divinité, la Mère du Rédempteur et la Reine des anges et des hommes. Son respect et sa vénération pour elle augmentèrent avec sa tendresse et son amour ; il l'admirait comme la plus grande de toutes les merveilles ; il l'honorait comme la personne la plus respectable de l'univers, et ses soins, son attention, ses devoirs, répondirent à son estime, à tous ses sentiments. La sainte Vierge passa ainsi avec son époux les six derniers mois de sa grossesse ; ils vivaient tous deux dans un parfait recueillement, dans une méditation continuelle. Dieu répandit avec profusion les faveurs les plus signalées sur ces deux âmes privilégiées, et l'on ne doute point que depuis l'Incarnation du Verbe divin dans le chaste sein de Marie, elle n'ait eu continuellement autour d'elle un grand nombre d'anges, spécialement destinés à sa conservation et à la garde de sa personne sacrée, si nécessaire au salut des hommes, si chère à Dieu même, et si respectée de tout le ciel.

Le terme de neuf mois de la grossesse de la sainte Vierge approchait, lorsque l'empereur Auguste, voulant avoir un état exact des forces et des revenus de son empire, fit faire le dénombrement de ses sujets, parmi lesquels les Juifs étaient compris : il fit publier un édit, aux termes duquel on était obligé, pour éviter la confusion, de se rendre chacun au lieu de son origine, de se faire inscrire sur les registres publics, et de payer par tête une somme fixée. Ce prince n'avait en tout cela que des vues d'ambition et d'avarice ; mais la Providence disposait ainsi les choses, afin que Joseph et Marie étant obligés de se rendre à Bethléem, le Messie vînt au monde dans cette petite ville, où il était prédit qu'il devait naître, et qu'ainsi la prophétie s'accomplît. Car, quoique saint Joseph et la sainte Vierge fussent établis à Nazareth, ville de Galilée, ils étaient cependant de la tribu de Juda, de la maison et de la famille de David ; et, parce que David était né et avait été élevé à Bethléem, cette ville était comme le chef-lieu de tous ses descendants, et avait toujours retenu le nom de ville de David ; c'était là aussi que tous ceux qui descendaient de ce roi, devaient aller se faire inscrire sur les registres publics.

IVe EXEMPLE

Fin bienheureuse d'un dévot envers Marie

On rapporte que le Père Salmeron, de la Compagnie de Jésus, ayant toujours eu une tendre dévotion envers la sainte Vierge, mourut en disant : " Au Paradis, au Paradis : béni soit le temps où je vous ai servie, ô Marie ! bénies soient les prédications, les fatigues, et tout ce que j'ai fait et pensé pour vous ! ô ma Reine ! " Ce fut dans ces doux et beaux sentiments qu'il rendit le dernier soupir. (*Nieremberg, journal de Marie.*)

IVe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE

(De saint Jean de Dieu.)

Invoquez chaque jour la sainte Vierge pour obtenir son secours assuré à l'heure de la mort. Saint Jean de Dieu, à cette extrémité, ayant eu recours, à son ordinaire, à cette mère de bonté, entendit ces aimables paroles : " Jean, je n'abandonne pas à cette heure mes serviteurs."

IVe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

(De saint Germain, patriarche de Constantinople, *de præsentatione.*)

O divine Marie, mon unique souveraine, et après Dieu, ma véritable consolation en ce monde, vous êtes cette céleste rosée qui seule adoucit mes peines, vous êtes cette lumière qui éclaire les ténèbres dont mon âme est entourée, vous êtes mon guide dans mes voyages, ma force dans mes faiblesses, mon trésor dans ma pauvreté, l'appareil à mes blessures, ma consolation dans mes larmes, mon refuge dans mes misères, et l'espérance de mon salut ; ô Marie, ayez pitié de moi, vous, la Mère de Dieu, qui avez tant d'amour pour les hommes, accordez-moi tout ce que je vous demande, vous qui êtes notre défense et notre joie, rendez-moi digne de jouir avec vous de cette grande félicité dont vous jouissez dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ve EXERCICE.

POUR

LE IIIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

—

CINQUIÈME INSTRUCTION SUR LA VIE DE LA SAINTE VIERGE, DEPUIS LA NAISSANCE DE J.-C. JUSQU'AU RETOUR DE MARIE A NAZARETH.

—

Maria conservabat omnia hæc, conferens in corde suo.

Marie conservait tout ce que l'on disait de son fils Jésus-Christ, en le repassant dans son cœur. (*St Luc, chap.* 2.)

La sainte Vierge, parfaitement instruite de tout ce qui devait arriver, et sachant bien qu'elle accoucherait à Bethléem, s'était pourvue de langes pour emmaillotter le divin Enfant d'abord après sa naissance. Elle s'y rendit avec Joseph ; ils y trouvèrent toutes les hôtelleries occupées par ceux qui étaient de la même race royale, et que l'édit du prince y avait appelés comme eux de toutes parts. Il n'y avait plus de logements ; les plus riches s'en étaient emparés ; ils furent donc obligés de se retirer dans une grotte ou caverne creusée dans le roc, attenante à une des hôtelleries auprès d'une des portes de la ville, en dehors, laquelle grotte servait de retraite à des animaux de charge ; ce fut dans cette espèce d'écurie que la plus auguste et la plus pure des vierges, sans souffrir et sans cesser d'être vierge, mit au monde le Roi du ciel et de la terre, le Maître souverain de l'univers, ce Messie si longtemps attendu et si ardemment désiré, en qui

s'accomplissaient parfaitement toutes les promesses et toutes les prophéties. La sainte Vierge accoucha le 25 décembre à minuit, l'an du monde quatre mille, et de cet heureux jour a daté l'ère chrétienne.

Il n'est pas possible de comprendre quels furent les sentiments de joie, de vénération et de tendresse de cette bienheureuse Mère, tenant pour la première fois dans ses bras ce divin enfant qu'elle révérait comme son Dieu, et qu'elle aimait en même temps comme son fils unique. A la vérité cette joie aurait été tempérée par l'indignité du lieu où la pauvreté l'avait conduite, si, éclairée d'une lumière surnaturelle, elle n'eût découvert le mystère d'une providence extraordinaire ; elle ne laissa pas de ressentir, comme la plus tendre des mères, tout ce que son état procurait d'humiliation et d'incommodité à son cher fils : il est vrai que l'arrivée des bergers, et peu après celle des rois mages la consolèrent. Ainsi, tandis que le monde recevait si indignement le souverain Maître de l'univers, le ciel s'empressait de lui rendre des adorations et des hommages, et lorsqu'il n'était pas reçu des siens dans son propre héritage, des princes étrangers venaient l'adorer et le reconnaître comme le vrai Dieu, comme le Roi des Juifs, et comme le véritable Messie.

La sainte Vierge voulut apprendre et des bergers et des rois mages, jusqu'aux moindres circonstances de tout ce qui leur était arrivé à l'occasion de la naissance de son divin Fils ; elle ne perdait rien de tout ce qu'elle entendait raconter de miraculeux, elle s'en entretenait elle-même intérieurement, considérant avec plaisir le parfait accomplissement des prophéties qu'elle avait si souvent méditées, et se rappelant les promesses de l'ange Gabriel.

Quoiqu'elle fût pleinement instruite de tout le mystère de l'Incarnation du Verbe divin, elle ne

laissait pas d'acquérir tous les jours de nouvelles lumières, par les merveilles qui s'opéraient à l'occasion de son cher Fils, de l'Homme-Dieu. Mais, bien loin de répandre la joie par des entretiens qui auraient satisfait l'amour-propre, elle renferma toute son admiration dans son âme, ne parlant jamais de ce grand mystère qui lui faisait tant d'honneur. On ne vit jamais tant de prudence, de retenue et de modestie qu'en la sainte Vierge et saint Joseph ; ils se contentèrent d'admirer et de glorifier Dieu intérieurement de tout ce qui se passait de merveilleux, laissant à la divine Providence le soin de manifester plus tard le trésor qu'ils possédaient.

Quarante jours s'étaient écoulés depuis la naissance du Sauveur ; ils les avaient passés à Bethléem un peu moins mal que dans l'étable. Religieux observateurs de la loi, ils se rendirent à Jérusalem le 2 février, pour s'acquitter de la cérémonie légale de la présentation du fils et de la purification de la mère.

La loi de la purification ne regardait certainement point Marie qui, ayant conçu par la seule opération du Saint-Esprit, et étant devenue mère sans cesser d'être vierge, n'avait pas besoin d'être purifiée comme les femmes ordinaires ; mais il suffisait que ce fût un acte d'humilité et de religion pour qu'elle s'y crût obligée ; elle ne fit attention ni à sa qualité de Mère de Dieu, ni à son privilège de vierge : Jésus-Christ s'était lui-même soumis à la loi humiliante de la circoncision, Marie ne crut pas devoir se dispenser de celle de la purification.

Elle se rendit donc au temple de Jérusalem, portant son fils entre ses bras : elle offrit au Seigneur deux colombes, comme la loi l'ordonnait aux pauvres, car elle ne rougit jamais de sa pauvreté ; et elle racheta moyennant cinq sicles, c'est-à-dire environ 4 francs 8 sous de notre monnaie, celui qui

devait s'immoler lui-même sur la croix pour la rédemption des hommes ; elle le racheta en quelque sorte comme une victime commise à ses soins, et qu'elle n'avait qu'en dépôt.

Si Marie fit un grand sacrifice comme vierge par la purification légale, elle n'en fit pas un moindre comme mère par la présentation de son fils, puisqu'en l'offrant au Père Eternel, elle le dévoua à la mort de la croix, donnant ainsi, malgré toute la tendresse maternelle, ce qu'elle avait de plus précieux au monde pour le salut des pécheurs ; aussi saint Bonaventure lui applique-t-il en cette occasion ces belles paroles de saint Jean : *Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret* ; Marie, dit ce saint Docteur, a aimé le monde jusqu'à donner son fils unique pour le racheter, *sic Maria dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret.*

On sait assez tout ce qui se passa dans cette triste cérémonie, et surtout la prédiction que fit à Marie le saint vieillard Siméon, lorsque, tenant le divin Enfant dans ses bras, et s'adressant à sa mère, il lui dit : " Vous êtes la plus heureuse de toutes les " mères, d'avoir un tel fils, mais attendez-vous à " être la plus affligée, puisque vous serez témoin " de la manière indigne dont il sera traité un jour " par ceux-là même dont il aura plus à cœur le " salut : je vous prédis, au reste, que ce divin " Enfant, l'objet de vos délices et des complaisances " de Dieu son père, servira de but à la contradiction : " quoïqu'il ne soit venu au monde que pour le salut " de tous, plusieurs cependant ne profiteront point, " par leur faute, du bienfait de la Rédemption, " aussi ne le voulant pas avoir pour Sauveur, ils " l'auront un jour pour juge ; mais ce que je vous " prédis à vous-même en particulier, c'est que vous " aurez part à toutes les souffrances de ce cher Fils, et " que vous en aurez l'âme transpercée d'un glaive, " par la douleur que vous ressentirez en le voyant

" souffrir et mourir par le plus cruel de tous les " supplices. "

Elle ne fut pas longtemps sans voir l'accomplissement de ce que Siméon lui avait prédit, touchant les persécutions qu'on ferait à son adorable Fils. Car à peine la sainte Famille était-elle arrivée à Bethléem, de retour de Jérusalem, qu'un ange apparut en songe à saint Joseph, et lui ordonna, de la part de Dieu, de se lever sur l'heure, de prendre l'enfant et la mère, et de s'enfuir en Égypte, de n'en point revenir sans un ordre du ciel, " car, " dit-il, il va arriver qu'Hérode cherchera l'enfant " pour le faire mourir, et vous n'avez pas de temps " à perdre. " Le voyage était long et incommode, surtout pour une femme jeune et fort délicate ; le terme de ce voyage n'était guère plus consolant, puisque c'était pour aller demeurer dans une terre lointaine au milieu d'un peuple idolâtre, et naturellement dur envers les étrangers. Mais Dieu, qui tient en ses mains les cœurs de tous les hommes, changea si fort celui des Égyptiens en faveur de cette famille réfugiée, qu'elle fut reçue avec une bonté et une charité inattendues ; la douceur et la modestie de le sainte Vierge gagnèrent, dès le premier jour, ces esprits-forts, superstitieux et insensibles aux misères d'autrui ; un air de majesté surnaturel éclatait dans l'enfant Jésus, on ne pouvait le voir, sans avoir pour lui des sentiments de vénération et de tendresse. La sainte Famille resta en Egypte jusqu'à la mort d'Hérode, c'est-à-dire, environ un an ; car ce tyran mourut peu de mois après qu'il eut fait égorger les innocents ; alors l'ange apparut en songe à saint Joseph et lui dit : " Prends l'enfant et sa mère, et retournez-vous-en " dans la terre d'Israël, celui qui en voulait à " l'enfant Jésus est mort. " Saint Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et s'en revint dans la terre d'Israël ; mais ayant ouï dire qu'Archélaüs régnait

en Judée à la place d'Hérode son père, et craignant que ce prince n'eût hérité aussi de son ambition et de sa cruauté, il n'y pénétra point ; l'ange l'avertit de nouveau ; ils se retirèrent dans la Galilée, et allèrent faire leur demeure à Nazareth, lieu de leur naissance. C'est dans cette patrie fortunée que ce riche trésor demeura si longtemps caché, c'est dans cette retraite obscure que la sainte Vierge nourrit et éleva son adorable Fils, Dieu et homme tout ensemble, avec autant de soin que d'amour, avec tout le respect dont elle était pénétrée.

Ve EXEMPLE

Marie obtient des grâces signalées à ceux qui honorent les actions de sa vie.

Saint Vincent-Ferrier raconte qu'un marchand de Valence, en Espagne, avait coutume, le jour de Noël, d'inviter à dîner, en l'honneur de Jésus, de Marie et de Joseph, un homme âgé avec une femme allaitant un enfant. Cet homme apparut après sa mort à quelqu'un qui priait pour lui, et lui dit qu'à l'heure de son trépas, Jésus, Marie et Joseph vinrent le visiter et lui dire : Pendant ta vie, tu nous as reçus dans ta maison en la personne de ces trois pauvres : nous venons maintenant pour t'introduire dans la nôtre, " et qu'ils l'avaient aussitôt conduit en paradis. (*Vie de saint Vincent-Ferrier.*)

Ve PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE

(Du Père Guittières.)

Les serviteurs de Marie doivent faire en son honneur des œuvres de miséricorde, comme assister les malades, prier pour les pécheurs, et autres actes qui plaisent infiniment au cœur de cette bonne Mère ; c'était la pratique du père Martin Guittières. Il avoua au moment de sa mort qu'il n'avait jamais demandé une grâce à Marie sans l'avoir obtenue.

Vᵉ PRIÈRE A LA TRÈS SAINTE VIERGE.

(De saint Anselme, orat. 48.)

O notre sainte Reine, puisque Dieu vous a élevée à une aussi haute dignité, et que pour lui toutes choses sont possibles, nous vous prions de faire en sorte que la plénitude des grâces que vous avez méritées nous rende participants de votre gloire ; veuillez donc, ô Mère très miséricordieuse, nous procurer le bonheur pour lequel Dieu a voulu se faire homme dans votre chaste sein ! accueillez favorablement nos prières ; si vous priez vous-même pour nous votre divin Fils, il vous exaucera aussitôt, et nous serons sauvés, si telle est votre volonté. Ainsi soit-il.

VIe EXERCICE.

POUR

LE IVe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

—

SIXIÈME INSTRUCTION SUR LA VIE DE LA SAINTE VIERGE, DEPUIS SON RETOUR A NAZARETH JUSQU'A LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

—

Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea regi.

Mon cœur a proféré une bonne parole, et j'ai consacré au Roi des Rois toutes les actions de ma vie. (*Ps.* 44.)

Depuis le retour de Marie à Nazareth jusqu'à l'époque de son voyage à Jérusalem, l'historien sacré ne nous apprend plus rien de particulier sur

son compte, sinon que dans cette obscure retraite son divin Fils lui était soumis, ainsi qu'à saint Joseph ; mais si l'Écriture ne nous parle plus de la sainte Vierge, c'est sans doute parce qu'il est plus aisé de s'imaginer que de dire tout ce qui se passa de merveilleux, de mystérieux et d'ineffable durant le premier âge du Sauveur, soit de la part de la plus tendre et de la plus empressée des mères, soit de la part du plus merveilleux, du plus aimable et du plus respectable des enfants : les torrents de délices dont les bienheureux sont inondés dans le ciel, se trouvaient en quelque sorte rassemblés dans cette sainte Famille. Quels étaient les transports d'amour de la sainte Vierge à la vue de son cher Fils ! son cœur n'était occupé que de lui, elle le tenait sans cesse entre ses bras, elle le chérissait au delà de toute expression, sachant que ce divin Enfant était son Créateur, son Sauveur et son Dieu ; elle suppléait par son respect, par ses adorations, par ses empressements, par son amour et par son culte, aux devoirs de religion et de reconnaissance qui lui étaient dus de la part des hommes, à qui toutefois l'Homme-Dieu était encore inconnu. Cependant, Jésus ayant atteint l'âge de douze ans, la sainte Vierge et saint Joseph eurent l'inspiration de le mener avec eux à Jérusalem pour la fête de Pâque ; la solennité étant finie, comme tous ceux qui étaient de la même ville ou du même canton se joignaient ensemble pour s'en retourner, et marchaient partagés en plusieurs bandes, le Sauveur laissa partir la sainte Vierge et saint Joseph, qui, croyant l'un et l'autre que Jésus était dans une des autres réunions, ne s'aperçurent de son absence que le soir. Quelque persuadée que fût la sainte Vierge que tout était sagesse et mystère dans la conduite de son cher Fils, elle ne laissa pas d'être sensiblement affligée de cette absence, et elle le lui témoigna quand elle l'eut retrouvé ; car étant retournée le

lendemain matin à Jérusalem avec saint Joseph, et l'ayant rencontré dans le temple, assis au milieu des docteurs qui l'écoutaient, qui l'interrogeaient, et qu'il charmait par une sagesse prématurée et surnaturelle qui le faisait admirer dans toutes ses réponses, elle lui dit : " Mon fils, pourquoi en avez-" vous usé ainsi avec nous ? voilà que nous vous " cherchions tout affligés, votre père et moi." La réponse expliqua le mystère, et fit assez voir qu'il n'y avait point de faute de sa part, puisqu'il n'était resté à Jérusalem que pour faire la volonté de son Père céleste. *Pourquoi me cherchiez-vous*, leur répondit-il ? *ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'emploie aux choses qui regardent mon Père?* Étant ensuite parti avec eux, il alla à Nazareth, et il leur était soumis ; c'est tout ce que nous disent de la Mère et du Fils les historiens sacrés ; les évangélistes eux-mêmes n'ont dit de Jésus-Christ, depuis douze ans jusqu'à trente, que ces seuls mots : *et erat subditus illis*, et il leur était soumis.

On ne peut qu'imaginer, disent les saints Pères, quelles furent les éminentes et sublimes vertus que la sainte Vierge pratiqua durant cette vie obscure et cachée qu'elle passa avec son cher Fils, dans l'humble condition à laquelle se trouvait réduit saint Joseph pour avoir de quoi vivre ; mais la pauvreté de la famille n'en avilissait pas la noblesse. La sainte Vierge passa tout ce temps dans une profonde et douce solitude, que la présence visible de Jésus-Christ rendait délicieuse comme celle dont jouissent les bienheureux dans le ciel.

Qui pourrait raconter les pieux entretiens de la Mère avec le Fils, et les conversations ordinaires de cette sainte Famille ? saint Joseph tâchait de pourvoir par son travail aux besoins de la Mère, et la sainte Vierge avait soin du petit ménage sans jamais perdre son Fils de vue. Jamais vie ne fut plus douce ; jamais famille ne fut plus heureuse,

plus respectable, plus digne des hommages des anges et des hommes, au milieu même de son obscurité.

On ne sait pas précisément en quel temps mourut saint Joseph; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'existait plus quand Jésus-Christ commmença de prêcher son Évangile. Il est donc visible qu'il mourut de la mort des justes, durant la vie privée et cachée de Jésus-Christ à Nazareth. Quelque résignée que fût la sainte Vierge à tous les événements, cette séparation de son chaste époux ne laissa pas de lui être bien sensible; mais elle était l'ornement de son sexe; il fallait, dit saint Ambroise, qu'après avoir été le modèle et la gloire des filles et des femmes mariées, sans avoir cessé d'être vierge, elle devînt le modèle des veuves.

Cependant, le temps étant venu où le Sauveur devait se manifester au monde, il est probable qu'il découvrit à la sainte Vierge le dessein qu'il avait d'aller passer quarante jours dans le désert, sa retraite et son jeûne devant être le prélude de sa vie publique, et la première époque, pour ainsi dire, de sa mission. Après son retour, ayant assemblé les premiers de ses disciples, il vint rejoindre sa mère à Nazareth, passa quelques jours avec elle, et lui communiqua sans doute le plan et l'économie de ses travaux et de ses merveilles.

Jésus-Christ avait commencé d'annoncer aux peuples le royaume des cieux, lorsqu'il fut invité par quelques-uns de ses parents selon la chair, à assister avec sa mère et ses premiers disciples, à une noce qui se faisait à Cana, petite ville de Galilée peu éloignée de Nazareth. Durant le repas, le vin ayant manqué, la sainte Vierge, qui était assise à table auprès de lui, s'apercevant de l'embarras de ceux qui les avaient invités, et voulant épargner la confusion que ce manque de prévoyance allait leur attirer, témoigna au Sauveur l'envie qu'elle avait qu'il les tirât de peine par un miracle. Cette mère

de miséricorde qui prévient toujours nos besoins, se contenta de lui dire tout bas qu'ils n'avaient plus de vin : *vinum non habent*. Le Fils de Dieu voulant faire voir la déférence qu'il avait pour sa mère, prévint, à sa considération, le temps de manifester sa toute-puissance ; il changea sur l'heure même l'eau en un vin excellent ; et ce fut là le premier de ses miracles publics ; il voulut qu'on le dût à la prière de la sainte Vierge.

Le Sauveur ayant jugé à propos d'établir sa demeure à Capharnaum, la sainte Vierge, qui ne le quittait jamais, vint s'y établir aussi ; elle se trouva avec lui à Jérusalem, pour la fête de Pâque, après laquelle elle le suivit sur le bord du Jourdain, où il commença à conférer le baptême ; les saints Pères ne doutent point qu'elle ne le reçût de ses propres mains, et quoiqu'elle n'eût sans doute pas besoin du baptême, parce qu'elle était exempte de toute faute, même vénielle, et préservée, comme on l'a dit, du péché originel, elle ne voulut pas s'en dispenser, après que le Sauveur s'était soumis à la loi de la circoncision, et elle-même à la purification légale. D'ailleurs, il est certain que jamais personne n'ayant observé ni rempli tous les devoirs de la loi nouvelle avec plus de perfection que la sainte Vierge, elle n'aurait pas voulu être privée d'un sacrement qui est le sceau caractéristique des fidèles, et qu'elle devait recevoir des mains mêmes de son Fils.

L'Evangile ne nous parle plus de la sainte Vierge jusqu'au temps de la Passion du Sauveur, si ce n'est en deux occasions : la première, lorsqu'une bonne femme, charmée d'entendre prêcher Jésus-Christ, s'écria : *Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont allaité ? Mais plutôt*, reprit Jésus-Christ, *heureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique ;* le Sauveur en cela ne nie pas que sa mère ne soit

la plus heureuse de toutes les femmes : ces mots, *mais plutôt*, sont une confirmation de ce que cette âme pieuse venait d'avancer ; et personne ne pouvant plus aspirer à la sublime dignité de Mère de Dieu, personne ne pouvant raisonnablement atteindre à ce degré d'élévation, il n'insiste pas davantage sur le bonheur singulier de sa Mère ; il prend l'occasion de faire connaître à ses auditeurs quel est le bonheur qui leur est propre, et auquel ils peuvent aspirer tous : être docile à la voix de Dieu, avoir de la foi, et animer cette foi par les œuvres : " voilà, semble-t-il leur dire, ce que vous devez " imiter de ma mère." L'Evangile dit encore que quand la sainte Vierge vint pour entendre Jésus-Christ dans le lieu où il instruisait le peuple, quelqu'un ayant dit au Sauveur que sa mère était là, Jésus lui répondit, en montrant de la main ses disciples : " Voici ma mère et mes frères, car qui-" conque fait la volonté de mon Père qui est dans " le ciel, est mon frère, ma sœur et ma mère." Cette réponse, qui dans d'autres circonstances aurait pu paraître un peu sèche, était ici toute mystérieuse, et même nécessaire par rapport à la disposition de ceux qui l'écoutaient. Les Juifs à qui il annonçait le royaume des cieux, ne le regardaient que comme un homme pur et simple : *n'est-ce pas là le fils d'un ouvrier en bois*, disaient-ils, *sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ? ses parents ne sont-ils pas parmi nous ?* le Sauveur voulut donc leur apprendre à ne pas le regarder *seulement comme fils de Marie*, mais à reconnaître dans sa personne ce caractère de divinité qu'ils ne voulaient pas y apercevoir, quoiqu'il le manifestât si clairement par ses paroles et par ses œuvres. Il voulait encore faire entendre que quand il s'agit de la gloire et des intérêts de Dieu, nous ne devons plus écouter la chair, ni le sang ; nous ne devons plus considérer ni parents, ni amis, ni tout ce qui nous est le plus cher, mais

nons devons préférer les intérêts de notre salut à ce qui nous touche de plus près.

VIe EXEMPLE

La jeune villageoise comblée de faveurs en récompense de son amour pour Marie.

Dans un village près de Florence, il y avait une fille née de parents pauvres, appelée Dominique ; dès son enfance elle honora la sainte Vierge, elle jeûnait à cette intention tous les jours de la semaine, et le samedi elle distribuait aux pauvres les aliments dont elle s'était privée. Elle mettait les fleurs de son jardin devant une image de Marie, qui, dès sa plus tendre jeunesse la combla des faveurs les plus signalées ; à l'âge de 10 ans, étant un jour à la fenêtre, elle vit dans la rue une femme d'un bel extérieur, qui tenait par la main un enfant dont les pieds et la poitrine étaient blessés. Qui a blessé cet enfant, dit Dominique ? C'est l'amour, répondit la mère. Dominique charmée de la beauté de cet enfant, lui demanda si ses blessures lui faisaient mal ? Il ne répondit rien ; mais la mère lui dit ; dites-moi, ma fille, qu'est-ce qui vous porte à couronner ces images de fleurs. C'est, répondit-elle, l'amour que j'ai pour Jésus et pour Marie : à l'instant la sainte Vierge lui apparut sous la forme d'une grande reine, et environnée de lumière ; l'enfant brillait comme un soleil.

Il prit ces mêmes fleurs, et les répandit sur la tête de Dominique, qui, reconnaissant en ces augustes personnages *Jésus* et *Marie*, s'était prosternée en leur présence : ainsi finit la vision. Dominique prit ensuite l'habit de saint Dominique, et mourut en odeur de sainteté l'an 1553. (*Recueil d'Exemples.*)

VIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE

(De saint Brinolf, évêque de Suède.)

Protestez souvent à la sainte Vierge que vous l'aimerez plus que votre propre vie, à l'imitation de saint Brinolf, évêque de Suède, au sujet duquel elle dit, en parlant à sainte Brigitte : " voilà celui qui, pendant qu'il a vécu, m'a " plus aimée que sa propre vie."

VI

VIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

(De saint Germain, patriarche de Constantinople)

Souvenez-vous de vos serviteurs, Vierge sainte, soutenez leurs prières, confirmez leur foi ; rappelez les églises à l'unité, rendez triomphant ce royaume, faites régner la paix dans le monde ; délivrez nous tous du danger, et obtenez-nous un jour la récompense éternelle. Ainsi soit-il. (*Orat. de dorm. de ip.*)

VIIe EXRECICE.

POUR

LE Ve DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

—

SEPTIÈME INSTRUCTION, SUR LES SOUFFRANCES DE LA SAINTE VIERGE PENDANT LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

—

Ne vocetis me Noemi, id est pulchram, sed vocate me Mariam, id est amaram, quia amaritudine valde replevit me Omnipotens.

Ne me nommez plus Noëmi, c'est-à-dire belle, mais appelez-moi Marie, c'est-à-dire affligée, parce que le Tout-Puissant m'a remplie de grandes afflictions. (*Ruth. chap.* 1.)

Quelque douces que fussent la consolation et la joie de la sainte Vierge en voyant les merveilles qu'opérait le Sauveur dans la Galilée et la Judée, la pensée de sa Passion et l'image de la mort qu'il devait endurer pour la rédemption du genre humain étaient continuellement présentes à son esprit, et

noyaient son cœur dans une mer d'amertumes, comme parlent les saints Pères ; plus elle voyait sa sagesse admirée, ses miracles publiés et applaudis ; plus elle apprenait quelle était la réputation de ce divin Fils dans toute la Syrie, et plus aussi son cœur était affligé, en pensant que ce cher Fils, les délices du Père Eternel et les siennes, devait un jour être rassasié d'opprobres, et mourir ignominieusement sur la croix. C'est que, bien instruite de tous les mystères de la Rédemption, elle voyait avec une amère douleur, par avance, le temps déterminé de ce sanglant sacrifice ; et, comme chaque jour en approchait le terme, son cœur souffrait aussi chaque jour ; chaque jour en présentait à son esprit jusqu'aux moindres circonstances, chaque jour portait à son cour un nouveau supplice.

Le temps de la Passion de son Fils étant venu, Marie se rendit à Jérusalem presque en même temps que lui, c'est-à-dire, six ou sept jours avant la fête de Pâque ; elle se retira chez Marie, mère de Marthe, sa parente, d'où elle fut témoin de ce triomphe superficiel et passager, avec lequel le Sauveur fut reçu à Jérusalem ; la plus triste tragédie devait bientôt suivre l'enthousiasme que le peuple témoignait à l'arrivée de Jésus-Christ ; aussi le cri d'*hosanna* dont toute la ville retentissait, augmentait l'amertune de son cœur, bien loin de l'adoucir ; elle savait qu'il serait bientôt changé en des cris d'exécration.

On peut comprendre quel fut son désespoir, quand elle apprit que Jésus-Christ était arrêté, et qu'on le traînait de tribunal en tribunal avec la dernière infamie ! jamais mère ne ressentit plus douloureusement les traitements cruels qu'on fit éprouver à son Fils bien-aimé : l'Eglise convient qu'il n'y eut jamais une mère plus affligée : tous les saints Pères s'accordent à dire qu'elle seule a plus souffert que tous les martyrs ensemble, ce qui l'en a fait dési-

gner à si juste titre la Reine, *Regina Martyrum*, et que sans un miracle elle n'eût jamais pu survivre à la douloureuse et ignominieuse Passion de cet adorable Fils ; elle ne fit point de démarches pour réclamer contre cet assemblage inouï d'injustices, de calomnies, d'opprobres et de tourments intentés contre le Sauveur, parce qu'en l'offrant elle-même au Père Eternel, en qualité de victime, le jour de sa Présentation, elle avait, pour ainsi dire, consenti à sa mort, pour le salut des hommes, et voilà pourquoi elle garda un silence absolu durant tout le cours de sa Passion. Elle résolut même, par un courage surnaturel et bien au-dessus de son sexe, de l'accompagner sur le Calvaire et d'assister à sa mort au pied de la croix, selon les desseins impénétrables de la divine Providence. Jugez combien ce sacrifice lui dut coûter ; tout ce que la cruauté des bourreaux a fait souffrir aux corps des martyrs, a été peu de chose, et doit être même compté pour rien, s'écrie saint Anselme, si on le compare, Vierge sainte, à ce que vous avez souffert à la mort de votre Fils sur le Calvaire ; ceux-là, dit saint Jérôme, ont été martyrs parce qu'ils sont morts pour Jésus-Christ, mais Marie l'a été bien plus douloureusement en mourant avec Jésus-Christ, ou pour mieux dire, en survivant à Jésus-Christ ; parce qu'elle a plus aimé son Fils que tous les autres continue le même saint Jérôme, elle a aussi ressenti plus de douleur en le voyant souffrir, jusque là que son âme tout entière en était pénétrée. Dans les autres martyrs, dit saint Bernard, le grand amour qu'ils avaient pour Dieu adoucissait la douleur que leur causaient leurs tourments ; mais l'amour extrême que la sainte Vierge avait pour son cher Fils faisait son martyre, et la *Passion douloureuse du Fils* a été dans toutes les circonstances la *passion douloureuse de la Mère*.

La seule vue de Jésus-Christ en croix faisait la consolation de tous les martyrs ; mais à l'égard de la sainte Vierge, ce triste objet faisait son plus cruel supplice. Jésus-Christ consolait, comblait même de joie intérieure tous les martyrs au milieu des plus grands tourments, suspendait même souvent en leur faveur, l'activité du feu dans les chaudières de plomb fondu et dans les fournaises ardentes ; à l'égard de la sainte Vierge, Jésus-Christ souffrant et mourant ne détourne point de sa Mère le calice d'amertume qu'il lui fait au contraire partager, en lui faisant sentir la vue de ses souffrances. Il est pour elle, dit saint Bernard, une mer d'amertume, dans laquelle son cœur est noyé. *Juxta magnitudinem amoris erat vis doloris, gravius passa est mente quam martyres carne.* " Jugez de la grandeur de " sa douleur, dit ce saint Docteur, par la grandeur " de son amour ! elle seule a plus souffert dans son " âme, que tous les martyrs ensemble n'ont souffert dans leur corps, " et certainement, dit saint Bernardin de Sienne, la douleur de la sainte Vierge, en voyant expirer son cher Fils sur la croix, fut si vive, si extraordinaire, que si elle eût été partagée entre toutes les créatures capables de sentiments, pas une qui ne fût morte par la seule portion de celle que Marie souffrait à elle seule. *Tantus fuit dolor Virginis quod si inter omnes creaturas quæ dolorem pati possunt divideretur, omnes simul interirent.* L'amour tendre et compatissant faisait dans l'âme de Marie, dit Arnaud de Chartres, ce que les clous, les fouets, les épines et la lance faisaient sur le corps adorable du Fils. *Quod in carne Christi agebant clavi et lancea, hoc in Virginis mente agebat naturalis affectus et materna angustia.* Votre Fils, Vierge sainte, a souffert en son corps, et vous, en votre âme, s'écrie saint Bonaventure ; mais toutes ces plaies divisées en chaque membre de son corps, se trouvaient réunies ensembre dans

votre cœur. *Singula vulnera per ejus corpus sparsa, in corde tuo sunt unita* : il est donc vrai, bienheureuse Vierge, conclut saint Bernard, que votre âme a été véritablement transpercée de douleur, *vere tuam ipsius animam doloris gladius pertransivit.*

Comme c'est pour l'amour du salut des hommes que la sainte Vierge a souffert ce douloureux martyre, auquel on a donné avec raison le nom de Passion, tous les fidèles ont toujours eu une dévotion particulière pour honorer cette Passion de la sainte Vierge sous le titre de Notre Dame de Pitié, ou sous celui de la compassion de la sainte Vierge, ou de Notre Dame des sept douleurs ; le Saint-Siège en a approuvé l'office et la fête ; nous reviendrons sur ce sujet le jour où on la célèbre dans l'Église, et qui est fixé au vendredi de la cinquième semaine du Carême.

VII[e] EXEMPE

Sacrifice héroïque d'une mère en faveur de l'assassin de son fils, dans la vue d'honorer les souffrances de Marie

Une dame qui n'avait qu'un fils, apprit qu'il avait été tué, et que l'assassin s'était réfugié par hasard chez elle, dans son propre palais. Cette mère affligée, se rappelant que Marie avait pardonné aux bourreaux de Jésus, voulut aussi pardonner à ce malheureux, en mémoire des douleurs de Marie : et non seulement elle lui pardonna, mais elle le munit d'un cheval, d'argent et d'habits, afin qu'il pût s'échapper plus aisément. Après un acte si généreux, son fils lui apparut, lui dit qu'il était sauvé, et qu'en considération de la conduite qu'elle avait tenue envers son ennemi, la Mère de Dieu l'avait délivré du purgatoire, où sans cela il aurait dû souffrir longtemps. (Tiré du livre intitulé : *Secret pour obtenir toutes sortes de grâces.*)

VII[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE

(De sainte Colette.)

Compatissez à la sainte Vierge dans les douleurs qu'elle a souffertes à la Passion de son Fils ; comment

pourrait-il se faire qu'un cœur qui aime Marie ne compatît point à ses douleurs ? La sainte Vierge parlant à sainte Brigitte, se plaignait de ce qu'il y avait si peu de chrétiens qui l'aimassent cordialement, puisque si peu compatissaient à ses douleurs. (Sainte Colette était très fidèle à cette pieuse pratique.)

VII[e] PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

(De saint Bernard.)

Vous êtes vraiment, ô Marie, cette femme forte en qui le Seigneur a trouvé son repos, et qu'il a faite dépositaire de tous ses trésors. L'univers honore votre chaste sein, comme le véritable temple de Dieu, où le salut du monde a commencé, où s'est faite la réconciliation entre Dieu et l'homme ; vous êtes ce verger où le pécheur n'a pas pu pénétrer pour le dévaster ; vous êtes ce beau jardin où Dieu a mis toutes les fleurs qui ornent son Eglise, entre autres, la violette de votre humilité et la rose de votre charité. O Mère de grâce et de bonté ! à qui pourrons-nous vous comparer ? vous êtes le paradis de Dieu ; de vous sort la fontaine d'eau vive qui arrose la terre : mais surtout que de bienfaits n'a pas reçus le monde, quand par vos souffrances vous avez mérité sur le Calvaire d'être l'aqueduc salutaire de tout le genre humain ! Faites que nous en éprouvions les heureux effets, afin que, lavés dans ses eaux pures, nous puissions être introduits un jour dans le royaume éternel, où rien de souillé ne peut entrer. Ainsi soit-il. (*De verbis Apocalypsis.*)

VIIIe EXERCICE.

POUR

LE VIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

HUITIÈME INSTRUCTION, SUR LA VIE DE LA SAINTE VIERGE SUR LE CALVAIRE.

Fili mi, Fili mi, quis mihi dabit ut moriar pro te ?

O mon cher fils, ô mon cher fils, plût à Dieu qu'il me fût permis de mourir pour vous ! *(II. L. des Rois, chap.* **18.)**

Aux approches de la Passion de Jésus-Christ, les yeux de Marie étaient toujours pleins de larmes, en pensant au Fils bien-aimé qu'elle était sur le point de perdre en ce monde ; une sueur froide coulait sur tous ses membres, par la crainte qu'elle avait de ce prochain spectacle de douleur. Ce jour étant enfin arrivé, Jésus prit congé de sa mère, pour aller à la mort. Les disciples de Jésus-Christ se rendaient tour à tour auprès de cette mère affligée, pour lui porter des nouvelles de leur maître ; mais ils ne portaient que des nouvelles alarmantes, et Marie ne recevait aucune consolation ; l'un lui annonçait les mauvais traitements que Jésus avait soufferts chez Caïphe, l'autre les mépris qu'il avait essuyés chez Hérode. Saint Jean vint ensuite, et lui apprit que l'inique Pilate avait condamné le Sauveur, dont il avouait l'innocence, à mourir sur la croix. " Ah ! mère infortunée, lui dit saint Jean,

“ votre fils vient d’être condamné à mort, et déjà il “ est sorti, en portant lui-même sa croix, pour aller “ au Calvaire ; hâtez-vous, si vous voulez le voir “ et lui dire le dernier adieu, sur le chemin où il “ doit passer.”

Marie part avec saint Jean, et les traces de sang lui indiquent le chemin qu’a suivi son Fils ; que de paroles injurieuses elle entend contre lui ! que d’insultes contre elle-même ! mais sa douleur est au comble quand elle voit les clous, les marteaux, les cordes et tous les instruments de la mort la plus ignominieuse : le héraut qui publiait au son de la trompette la sentence rendue contre Jésus, l’exécuteur de la justice qui le suivait, le peuple accourant en foule, tout cet appareil déchirait le cœur de Marie. Elle aperçoit enfin un homme tout couvert de sang, et dont le corps ne présente qu’une plaie depuis les pieds jusqu’à la tête ; il est couronné d’épines, et une lourde croix pèse sur ses épaules ; elle le regarde, et ne le reconnaît presque pas ; les blessures, les meurtrissures, le sang dont il est couvert, le rendent semblable à un lépreux ; son amour seul peut lui faire retrouver en cette image défigurée et sanglante *le plus beau des enfants des hommes.* Quels furent alors, dit saint Pierre d’Alcantara, l’amour et la crainte qu’éprouva le cœur de Marie ? D’un côté elle désirait bien le voir, de l’autre elle n’osait considérer une figure si digne de compassion. Jésus écarta de ses yeux un grumeau de sang qui les offusquait, il regarda sa Mère, et la Mère regarda son Fils ! regards douloureux qui, comme autant de traits, percèrent ces deux belles âmes si étroitement attachées l’une à l’autre. Lorsque Marguerite, fille de Thomas Morus, rencontra son père, que l’on conduisait à la mort, elle ne put lui dire que ces mots : O mon père, mon père ! et elle s’évanouit à ses pieds. Marie, à la vue de son Fils, qu’on menait sur le Calvaire, ne s’évanouit

point, parce qu'il n'était pas convenable que cette divine Mère perdît l'usage de la raison, dit Suarez ; elle ne mourut point, parce que Dieu la réservait à une plus grande douleur ; mais, si elle ne mourut point, elle eut une douleur capable de lui donner mille morts.

Marie voulait embrasser Jésus, les soldats la repoussèrent. Vierge sainte ! où allez-vous ? au Calvaire ? aurez-vous la force d'y voir attacher à la croix celui qui est votre vie ? Mais, quoique le spectacle de la mort de Jésus dût causer à sa Mère la plus affreuse des douleurs, Marie ne voulut point l'abandonner ; le Fils précède, et la Mère suit pour être aussi crucifiée avec lui : compatissons à ses douleurs, et tâchons d'accompagner la sainte Vierge et son Fils, en portant avec patience la croix que le Seigneur nous envoie.

Dès que notre divin Sauvenr fut arrivé au lieu de son supplice, les bourreaux le dépouillèrent de ses vêtements, et attachèrent à la croix ses pieds et ses mains adorables ; après l'avoir crucifié, ils se retirèrent et l'y laissèrent mourir ; les bourreaux l'abandonnent, mais il n'en est pas ainsi de Marie ; elle s'avance alors plus près de la croix, pour assister à sa mort. Pourquoi, ô ma Reine, lui dit saint Bonaventure, pourquoi aller sur le Calvaire voir mourir ce Fils bien-aimé ? n'auriez-vous pas dû être retenue par la honte, puisque son opprobe était aussi le vôtre : voir un Dieu crucifié par ses propres créatures ! l'horreur d'un tel forfait ne devait-elle pas vous arrêter ? vous oubliez vos propres douleurs, pour ne penser qu'à la mort de votre cher Fils, vous voulez y être présente pour compatir à ses maux. Ah ! véritable Mère, rien, pas même la crainte et les horreurs de la mort, rien n'a pu vous séparer de votre Fils bien-aimé ! quel spectacle cruel ? ce Fils si cher à sa Mère, à l'agonie, sur la

croix ; et sous cette croix la Mère agonisante qui souffrait les mêmes angoisses que son Fils.

En effet, toutes les peines de Jésus-Christ étaient autant de blessures au cœur de Marie. Il y avait sur le Calvaire, dit saint Jean-Chrysostome, deux autels où se consommaient deux grands sacrifices, l'un dans le corps de Jésus-Christ, et l'autre dans le cœur de Marie ; ou plutôt il n'y avait qu'un seul autel, c'est-à-dire la seule croix du Fils, où étaient immolées deux victimes à la fois, le Fils et la Mère. O Marie ! où êtes-vous donc ? êtes-vous près de la croix ? ah ! je dirai avec bien plus de raisons que vous êtes sur la croix, pour vous y sacrifier avec votre Fils ?

Les mères évitent la présence de leur fils mourant ; mais si jamais une mère est obligée d'assister à ses derniers instants, elle lui fournit tous les soulagements possibles, elle lui offre tout ce qui peut calmer sa douleur ; pour vous, ô la plus affligée de toutes les mères, ô Marie, vous assistez Jésus mourant sans pouvoir même le soulager. Marie entend son Fils indiquer sa soif, et il ne lui est point permis de lui donner un peu d'eau pour l'étancher ! *Mon fils*, lui dit-elle, *je n'ai que l'eau de mes larmes*, ainsi que le lui fait dire saint Vincent-Ferrier, *fili, non habeo nisi aquam lacrymarum* ; elle voyait que, retenu par les clous sur ce lit de douleur, son Fils ne pouvait y trouver du repos ; elle aurait voulu l'embrasser, mais elle lui tendait vainement les bras, dit saint Bernard.

La douleur de Marie fut encore augmentée lorsqu'elle entendit Jésus se plaindre sur la croix que le Père Eternel même l'avait abandonné ; elle ne pouvait lui offrir aucune consolation, et ses propres tourments ne faisaient qu'ajouter aux souffrances de ce divin Fils. Jésus souffrit plus encore de compassion pour sa Mère que de toutes ses autres douleurs, de sorte que *Marie vivait en mourant sans pouvoir mourir.*

On s'étonnait qu'il n'échappât à Marie ni paroles ni plaintes. Marie ne parlait point ; mais que d'expression dans son silence ! son cœur offrait à la divine justice la vie de son Fils pour notre salut : par les mérites de ses douleurs, elle coopéra à nous faire renaître à la vie de la grâce, de sorte que nous sommes les enfants de ses douleurs. Si, dans cette mer de tristesse, il entra dans le cœur de Marie quelque soulagement, ce fut de savoir que par le moyen de ces mêmes douleurs elle procurait notre salut éternel. En effet, ce furent là les dernières paroles de Jésus, le dernier gage de son amour pour nous ; il nous laissa Marie pour Mère en nous déclarant ses enfants dans la personne de saint Jean. Marie commença dès lors à remplir envers nous l'office de Mère ; c'est par ses prières que le bon larron se convertit et se sauva ; depuis cette époque Marie ne cesse et ne cessera jamais de contribuer à notre salut.

VIIIe EXEMPLE.

La dévotion aux douleurs de Marie est un germe de salut.

Un grand seigneur de très mauvaise vie s'était donné au démon, et l'avait servi pendant 60 ans ; aux approches de la mort, Jésus-Christ, pour lui faire miséricorde, ordonna à sainte Brigitte de dire à son confesseur de l'aller visiter et de l'exhorter à se confesser : le prêtre y alla, et le malade répondit qu'il n'avait pas besoin de confession. Le confesseur y retourna, et l'esclave du démon continuait à le repousser : le confesseur s'y rendit une troisième fois, lui déclara la révélation faite à la sainte, et lui annonça que le Seignenr voulait lui pardonner. A cette nouvelle le malade s'attendrit et versa des larmes, mais comment puis-je être sauvé ? s'écria-t-il, moi qui depuis 60 ans ai servi le démon, dont je m'étais fait l'esclave, moi qui me suis rendu coupable d'innombrables péchés ? Mon fils, lui répondit le prêtre, n'en doutez pas, si vous vous repentez je vous promets le pardon de la part de Dieu même. Le prince commença alors à prendre

confiance, et dit au confesseur : Mon père, je me croyais damné, et je désespérais de mon salut, mais à présent je sens une douleur de mes péchés qui m'anime à la confiance. Ainsi puisque Dieu ne m'a pas encore abandonné, je veux me confesser : en effet, ce jour-là même, il se confessa quatre fois avec un grand repentir, il communia le lendemain, et six jours après il mourut tout content et résigné. Après sa mort, Jésus-Christ déclara à sainte Brigitte que ce pécheur était en purgatoire, et qu'il s'était sauvé par l'intercession de Marie sa Mère, parce que, au milieu de ses dérèglements, il avait toujours conservé la dévotion aux douleurs de Marie, et que toutes les fois qu'il y avait pensé il en avait eu compassion. (*Œuvres de sainte Brigitte.*)

VIIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Bernard.)

Le grand dévot saint Bernard a pratiqué toutes les dévotions envers la sainte Vierge, mais il avait une affection toute particulière pour ses douleurs, au souvenir desquelles il ne pouvait retenir ses larmes, et c'est cette salutaire pratique qui lui mérita tant de grâces et de faveurs signalées, comme nous le voyons dans sa vie.

VIIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Liguori.)

O Mère de douleur ! Reine des martyrs et des souffrances ! vous avez tant pleuré votre Fils mort pour mon salut ! mais à quoi me serviront vos larmes, si je viens à me damner ? par les mérites de vos douleurs, obtenez-moi donc un véritable repentir de mes péchés, et un vrai changement de vie, avec une tendre compassion des souffrances de Jésus-Christ et des vôtres. Puisque Jésus et vous, quoique innocents, avez tant souffert pour moi, faites que je souffre aussi quelque chose pour votre amour, moi qui par mes péchés ai mérité l'enfer. O ma divine Mère, je vous supplie par l'affliction que vous éprouvâtes en voyant votre Fils baisser la tête et expirer sur la croix, de m'obtenir une bonne mort. Ah ! ne man-

quez pas d'assister mon âme affligée et combattue à ce grand passage ! je ne pourrai peut-être pas alors invoquer de bouche Jésus et Marie, je les invoque d'avance, et je vous conjure, ô saint objet de mon espérance, de me secourir au dernier moment. Ainsi soit-il.

IXe EXERCICE.

POUR

LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME

—

NEUVIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE EST PRÉSENTE A LA MORT DE SON FILS, ET ELLE ASSISTE A SES FUNÉRAILLES.

—

Repleberis calice mœroris et tristitiæ, et bibes illum et potabis usque ad fæces.

Vous serez remplie du calice de douleur et d'amertume, et vous en serez rassasiée en le buvant jusqu'à la lie. (*Ezéch. chap.* 23.)

Il suffit de dire à une mère que son fils est mort, pour exciter tout son amour envers ce fils qu'elle vient de perdre ; les regrets sont quelquefois atténués par les chagrins qu'il a causés, mais cette triste consolation n'appartenait point à Marie : Jésus fut toujours le plus respectueux, le plus obéissant, le plus aimable de tous les fils. Qui pourrait donc comprendre l'immense douleur de Marie ? " Je " vous présente, ô mon Dieu, dit-elle au Père " Eternel, l'âme immaculée de mon Fils et le vôtre, " qui vient de vous obéir jusqu'à la mort. Votre

" justice est entièrement satisfaite, et votre volonté " accomplie." Marie contempla le corps de son Fils, et dit : " O plaies causées par l'amour, je vous " adore ! c'est par vous que le salut a été accordé " au monde, vous resterez ouvertes pour être le " refuge de tous ceux qui recourront à vous ; oh ! " combien de pécheurs recevront par vous le " pardon de leurs fautes, et s'enflammeront pour le " souverain bien ! "

Les Juifs voulaient que le corps de Jésus fût aussitôt enlevé de la croix ; mais comme il n'était pas permis d'en détacher les criminels avant que leur mort fût constatée, les soldats rompirent les jambes aux deux voleurs qui avaient été crucifiés avec le Sauveur ; à cette vue Marie frissonna et leur dit : " Hélas ! mon Fils est déjà mort ! gardez-" vous de l'insulter davantage, épargnez-moi ce " tourment, à moi qui suis sa Mère ; " à l'instant un soldat perça d'un coup de lance le cœur de Jésus ; l'injure de ce coup de lance fut faite à Jésus-Christ, mais la douleur fut le partage de la Mère. Les saints Pères pensent que c'est là proprement le glaive mentionné dans les prédictions de saint Siméon à Marie : *glaive non de fer mais de douleur*, qui perça *son âme dans le cœur de Jésus*, où elle demeurait toujours.

Marie craignant pour son Fils de nouvelles insultes, pria Joseph d'Arimathie d'obtenir de Pilate le corps de Jésus pour le garder après sa mort et le garantir de tout outrage ; Pilate y consentit, et l'on descendit de la croix le corps du Sauveur. O Vierge sainte ! vous avez avec tant d'amour livré au monde votre Fils pour notre salut : le monde vous le rend, mais en quel état ? il a perdu toute sa beauté, il est tout défiguré ! O combien de glaives, dit saint Bonaventure, vinrent frapper l'âme de cette divine Mère, quand on lui présenta le corps de son Fils descendu de la croix ! Marie serre dans ses bras le corps de

Jésus, considère ses plaies, et dit : " Ah ! mon fils, " à quel état vous a réduit l'amour que vous avez " eu pour les hommes ! mais quel mal aviez-vous " fait pour qu'ils vous traitassent de la sorte ? " Si Marie était encore susceptible de douleurs, que nous dirait-elle ? quelle peine n'aurait-elle pas, en voyant que les hommes, après la mort de son Fils, continuent à le déchirer et à le crucifier par leurs péchés ?

Quand une mère se trouve présente au supplice et à la mort de son Fils, elle ressent et souffre toutes ses peines ; mais quand après sa mort on va l'ensevelir, et que cette mère affligée est sur le point de se séparer de lui, la pensée qu'elle ne le reverra jamais est une douleur qui l'emporte sur toutes les autres ; tel était l'état de Marie, quand, après avoir assisté Jésus sur la croix, après l'avoir embrassé lorsqu'il fut mort, elle dut enfin le laisser dans le sépulcre.

" Mon cher Fils, lui dit-elle, toutes vos belles " qualités, vos vertus, votre beauté, vos manières " aimables, les marques spéciales d'amour que vous " m'avez données, les faveurs singulières que j'ai " reçues de vous, tout s'est changé en autant de " traits de douleur : car plus j'avais été embrasée " d'amour pour vous, plus je ressens maintenant la " peine de vous avoir perdu. Ah ! mon fils bien-" aimé, en vous perdant j'ai tout perdu ! " C'est ainsi que la fait parler saint Bernard.

Marie se consumait de douleur en tenant son Fils entre ses bras ; les disciples craignant que cette pauvre Mère n'expirât, se hâtèrent de le dérober à sa sensibilité pour l'ensevelir ; ils le lui arrachèrent, et après l'avoir embaumé, ils l'enveloppèrent dans un linceul où le Seigneur voulut laisser l'impression de son visage, comme on le voit encore à Turin ; les disciples le portent sur leurs épaules, les anges accourent du ciel et se rangent

à la suite, les saintes femmes l'accompagnent ayant au milieu d'elles la Mère affligée. Quand on fut arrivé tout près du tombeau, Marie s'y serait volontiers ensevelie toute vivante avec son Fils ; mais comme la volonté de Dieu n'était pas telle, elle suivit le saint corps jusque dans le sépulcre, où furent placés, dit Baronius, les clous et la couronne d'épines. Les tourments de Marie redoublèrent quand elle dut en sortir.

On ferma le sépulcre : mais Marie y avait laissé son cœur enseveli avec Jésus, parce que Jésus était tout son trésor ; avant de s'éloigner du tombeau elle l'avait béni en disant : " O pierre bienheureuse, " qui renfermes maintenant celui que j'ai porté dans " mon sein, je te bénis, et j'envie ton sort. Je te laisse " en dépôt ce Fils qui est tout mon bien, tout mon " amour ; Père Eternel, c'est votre Fils et le mien, " je vous le recommande." Après avoir ainsi donné un dernier adieu à son Fils et au sépulcre, elle s'en retourna si affligée qu'elle faisait compassion ; les disciples pleuraient sur elle plus que sur Jésus ; les saintes femmes l'avaient enveloppée, comme une veuve, d'un manteau de deuil qui lui couvrait presque tout le visage.

Marie, en passant devant la croix couverte du sang de Jésus, fut la première à l'adorer : " O croix " sainte, s'écria-t-elle, je te baise et t'adore, car tu " n'es plus maintenant un bois infâme, mais un " tronc d'amour, et un autel de miséricorde con- " sacré par le sang de l'Agneau de Dieu, qui vient " d'y être sacrifié pour le salut du monde." Elle quitte la croix et retourne à son logis ; là, dans son affliction elle retrouve tous les souvenirs de l'admirable vie et de la cruelle mort de Jésus ; elle se rappelle les caresses et les soins donnés à son Fils dans l'étable de Bethléem, la réciprocité de son affection, les paroles de vie éternelle sorties de sa bouche divine, les conversations qu'elle avait eues

avec lui dans la maison de Nazareth ; elle croit voir encore la scène d'horreur de sa Passion, les clous, les épines, la chair déchirée de son Fils ; elle considère ses plaies profondes, ses os décharnés, sa bouche ouverte, ses yeux fermés et éteints ; ah, quelle nuit cruelle ! Marie pleurait sans cesse, et avec elle tous ceux qui étaient présents ; elle persévéra dans cette situation jusqu'à ce qu'elle eût eu le bonheur de revoir son divin Fils ressuscité, glorieux et triomphant.

IXe EXEMPLE.

Ceux qui sont dévots aux douleurs de Marie pendant leur vie, goûtent de grandes douceurs à leur mort.

Le bienheureux Joachim Piccolomini, célèbre par sa tendre dévotion envers Marie, commença dès son enfance à visiter trois fois par jour une image de Notre-Dame des sept douleurs, et le samedi, en son honneur, il ne prenait aucune nourriture ; il se levait à minuit pour méditer sur ses douleurs. La sainte Vierge le récompensa : d'abord elle lui apparut quand il était jeune, et lui dit d'entrer dans l'ordre de ses serviteurs, comme il le fit. Vers la fin de sa vie, elle lui montra deux couronnes, l'une de rubis, en récompense de la compassion qu'il avait toujours eue pour ses douleurs, l'autre de perles, pour prix de sa pureté, qu'il lui avait consacrée ; enfin, à sa dernière apparition, le bienheureux lui demanda la grâce de mourir le même jour que Jésus-Christ : prépare-toi, lui dit Marie, parce que demain, vendredi, tu mourras subitement, comme tu le désires, et dès demain tu seras avec moi en paradis. En effet le lendemain, quand on chantait à l'église la passion selon saint Jean, à ces mots, *Stabat juxta Crucem Mater*, Joachim s'évanouit, et à cet autre passage, *clinato capite, tradidit spiritum*, le bienheureux expira, et l'église fut remplie d'une grande clarté et d'une odeur des plus suaves. (*Tiré de sa vie*).

IXe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(Rapportée par saint Liguori)

Jésus-Christ a attaché beaucoup de grâces à la dévotion aux douleurs de Marie ; on est fondé à croire que Marie ayant demandé à son Fils quelque grâce spéciale pour ceux qui honoreraient ses douleurs, Jésus lui en promit pour eux quatre principales : 1° Qu'ils feraient avant leur mort une vraie pénitence de leurs péchés. 2° Qu'il les assisterait dans leurs tribulations et surtout à l'heure de leur mort. 3° Qu'il graverait bien avant dans leur cœur la mémoire de sa Passion, pour les récompenser ensuite dans le Ciel. 4° Qu'il les confierait à Marie, afin qu'elle disposât d'eux et leur obtînt toutes les grâces qu'elle voudrait.

IXe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Liguori. *Gloires de Marie*)

O Mère affligée, je ne veux pas vous laisser pleurer seule, je veux unir mes larmes aux vôtres. Je vous demande aujourd'hui de m'obtenir un souvenir continuel et tendre de la passion de Jésus-Christ et de la vôtre, afin que tous les jours qui me restent à vivre soient employés à pleurer sur vos douleurs. O ma Mère, ô Mère du Rédempteur, faites que ces douleurs me donnent assez de confiance à l'heure de ma mort pour ne point me désespérer à la vue de mes péchés, qu'elles m'obtiennent maintenant la persévérance, et enfin le paradis où je serai avec vous, pour chanter les miséricordes infinies de mon Dieu et les vôtres. Ainsi soit-il.

Xe EXERCICE.

POUR

LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME

DIXIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE VOIT JÉSUS-CHRIST RESSUSCITÉ, ELLE EST PRÉSENTE A SON ASCENSION ET REÇOIT LE SAINT-ESPRIT.

Filius tuus vivit et ipse dominatur in omni terrâ.

Votre Fils est plein de vie, et sa domination s'étend sur tout l'univers (*Genèse, ch.* 45).

Après que le grand ouvrage de notre rédemption fut accompli, la sainte Vierge se retira à Jérusalem dans la maison de Marie, mère de Marc, où l'on croit que le Sauveur avait fait sa dernière cène avec ses apôtres ; elle y passa les trois jours avant la résurrection dans la plus sublime contemplation de tous les mystères qui venaient de s'accomplir et de ceux qui devaient suivre ; on ne saurait douter qu'au moment où J.-C. ressussita, il n'apparût au même instant à sa Mère, pour la dédommager, en la comblant de joie, de tout ce qu'elle avait souffert durant sa passion et sur le Calvaire ; ce qui démontre cette vérité, c'est que dans toute l'histoire si détaillée de la résurrection du Sauveur et de ses apparitions, il n'est point parlé d'apparitions à sa Mère ; s'il n'en eût pas été ainsi, J.-C. n'aurait pas manqué de la distinguer la première fois qu'il apparut à tous ses disciples assemblés, avec lesquels la sainte Vierge se trouvait.

Le Sauveur ordonne à Madeleine et aux autres saintes femmes à qui il apparaît d'abord après sa résurrection, d'aller dire à Pierre en particulier et à ses autres disciples qu'il est ressuscité ; ne leur aurait-il pas ordonné en même temps d'en porter la nouvelle à sa Mère, s'il ne le lui eût pas appris lui-même le premier ? Que si l'on demande, dit saint Anselme, pourquoi l'Evangile ne fait pas mention de cette apparition privilégiée faite à la Mère de Dieu, c'est, répond ce saint, que l'Évangile ne dit rien d'inutile et de superflu ; or il serait inutile de dire que le Sauveur ressuscité apparut à sa Mère avant d'apparaître aux autres femmes et à ses disciples ; puisqu'on ne peut penser à sa qualité de mère, à sa tendresse, à la part qu'elle avait eue à la Passion et à l'amour que le Sauveur avait pour elle, sans être convaincu qu'elle vit la première son adorable Fils ressussité ; de même, dit encore saint Anselme, qu'il aurait été fort superflu de dire dans l'Evangile que J.-C. aimait tendrement sa Mère, et c'est de quoi aussi l'Évangile ne parle point, tandis qu'il parle si souvent de la prédilection que Jésus-Christ avait pour saint Jean. Que si ce disciple bien-aimé dit que notre Sauveur apparut premièrement à Madeleine, cela doit s'entendre, dit l'abbé Ruppert, par rapport aux témoins que Dieu avait choisis pour publier dans le monde le grand mystère de sa résurrection, selon qu'il est dit dans les actes des apôtres : *dedit eum manifestum fieri testibus præordinatis a Deo.* (Act. apost. c. 10.)

S'il n'a pas été possible d'exprimer toute l'affliction de la sainte Vierge à la mort ignominieuse de son Fils, il l'est encore moins de faire sentir quelle fut la joie ineffable de cette bienheureuse Mère à sa résurrection. Si le cœur de Marie avait été noyé dans une mer d'amertume, durant toute la passion, la résurrection combla son âme d'une allégresse incompréhensible ; non seulement elle eut la con-

solation de voir Jésus toutes les fois qu'il apparut à ses disciples assemblés, mais combien de fois elle eut le plaisir de s'entretenir familièrement avec lui dans ses apparitions particulières ! dès lors elle jouit de ce torrent de délices dont les bienheureux sont inondés dans le ciel.

Quarante jours après la résurrection, la sainte Vierge qui s'était rendue à Jérusalem pour être présente à la glorieuse Ascension de son Fils, l'accompagna avec tous ses disciples sur la montagne des Oliviers ; c'était le lieu que Jésus-Christ avait choisi pour monter au ciel et aller s'asseoir à la droite de Dieu son Père : c'est sur le sommet de cette montagne sainte que le Sauveur donna ses dernières instructions à l'auguste assemblée qui l'entourait, la bénit, prodigua à sa sainte Mère les marques de la plus affectueuse tendresse, et s'éleva doucement, tandis que tous les yeux restèrent attachés sur lui jusqu'au moment où une nuée lumineuse le déroba à la vue.

Notre esprit est trop borné pour que nous puissions comprendre quels furent les sentiments du Fils et de la Mère, au moment de leur séparation ! tout ce qu'on peut dire, c'est que le corps de Marie demeura encore sur la terre, mais que son esprit était monté avec Jésus-Christ dans le Ciel. Elle se retira avec les apôtres dans le cénacle, pour y attendre la descente du Saint-Esprit, dont il est certain qu'elle accéléra en quelque sorte la venue par ses ardents désirs et la ferveur de ses prières ; elle le reçut dix jours après, avec une nouvelle plénitude et une surabondance de grâces.

Une âme des plus saintes et douée d'un des plus sublimes dons de contemplation, a laissé par écrit que *cette flamme merveilleuse*, sous la figure de laquelle le Saint-Esprit parut le jour de la Pentecôte, se reposa d'abord tout entière sur la tête de la sainte Vierge, et qu'ensuite elle se divisa en autant

de *langues de feu* qu'il y avait de personnes dans le cénacle, pour venir se reposer sur leurs têtes ; cette circonstance, qui paraît bien vraisemblable, est un symbole très expressif pour faire connaître que Marie reçut seule, en ce jour, autant de grâces et de dons du Saint-Esprit que tous les autres ensemble. Aussi avait-elle des dispositions intérieures plus parfaites que tous les autres, et comme le Père Éternel l'avait distinguée par une prédilection si marquée dès son Immaculée Conception, en qualité de sa fille bien-aimée, il était juste, disent les Pères de l'Eglise, que le Saint-Esprit la distinguât aussi en qualité de son Epouse par une surabondance de dons.

Xe EXEMPLE.

Les pratiques de dévotion envers Marie sont tôt ou tard récompensées.

On lit, dans l'histoire de la Congrégation du Saint Rédempteur, le trait suivant rapporté par l'un des Pères de cette pieuse société. Dans une mission, dit-il, après le sermon sur Marie, que nous avons coutume de faire, un vieillard vint me trouver pour se confesser ; il était plein de contentement et me dit : Mon père, la sainte Vierge m'a fait une grâce. Et quelle grâce vous a-t-elle faite, lui demandai je ? Ah ! il faut que vous sachiez, mon père, qu'il y a trente-cinq ans que je me suis confessé sacrilègement pour n'avoir pas osé déclarer un péché ; depuis lors j'ai été exposé à de grands périls, et je me suis vu plusieurs fois en danger de mort ; si j'étais mort en cet état, certainement j'aurais été damné ; maintenant Marie m'a touché le cœur.—Il répandait beaucoup de larmes. Le Père, ajoute la narration, après l'avoir confessé, lui demanda qu'elle dévotion il avait eue ? il lui répondit qu'il n'avait jamais passé un samedi sans s'abstenir de laitage en l'honneur de Marie, et qu'ainsi elle avait été touchée de compassion pour lui : il donna à ce Père la permission de publier ce fait, qui prouve combien Marie récompense les plus petites choses faites en vue de lui plaire. (*Histoire de la Congregation du Saint Rédempteur.*)

Xe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Henri, empereur).

Visitez les églises consacrées à la sainte Vierge. On rapporte de saint Henri empereur, que dès qu'il entrait dans une ville, il allait d'abord offrir ses hommages à la sainte Vierge, dans quelques-unes des églises qui lui étaient consacrées.

Xe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Bernard)

O notre sainte Souveraine, venez au secours de notre faiblesse ; parlez pour nous à notre Seigneur Jésus-Christ : qui peut mieux le faire que vous, qui avez joui si intimement de ses entretiens sur la terre, et qui maintenant le possédez pleinement dans le Ciel ? parlez à votre Fils pour nous, ô notre sainte Dame, puisqu'il vous écoute et que vous êtes sûre d'obtenir tout ce que vous voulez : demandez pour nous un grand amour de Dieu, la persévérance dans sa sainte grâce, et le bonheur de mourir dans son amitié, afin de vous voir et de vous bénir avec lui éternellement. Ainsi soit-il.

XIe EXERCICE.

POUR

LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.

—

ONZIÈME INSTRUCTION : SUR LES DERNIÈRES ANNÉES QUE LA SAINTE VIERGE PASSA SUR LA TERRE.

—

Heu mihi, Domine, quia incolatus meus prolongatus est !

Hélas ! Seigneur, pourquoi mon exil dure-t-il aussi longtemps ? (*Psaume* 119.)

Dieu voulut que la sainte Vierge *restât encore sur la terre* plusieurs années après la glorieuse Ascension de son divin Fils dans le ciel : c'est, disent les saints Pères, pour qu'elle fût la mère de l'Eglise naissante et la plus douce consolation des apôtres, Jésus-Christ leur ayant promis qu'il ne les laisserait point orphelins. La joie qu'elle éprouvait, en voyant tant de miracles faits au nom de son divin Fils, et en apprenant avec quelle rapidité son royaume se répandait dans tout le monde, n'était mêlée d'amertume que par la fureur avec laquelle toutes les puissances du siècle se déchaînaient contre les fidèles Juifs et Païens. On voulait étouffer l'Eglise au berceau, mais Jésus-Christ avait promis *que, malgré tous les efforts du démon, les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre la maison du Dieu vivant, fondée sur la pierre ferme ;* et la sainte Vierge savait encore *que le sang des martyrs devait être comme une semence de chrétiens*, que plus on en faisait mourir, plus il en reparaissait.

Marie resta à Jérusalem jusqu'à l'époque où les apôtres furent contraints d'en sortir par la persécution, l'an 44 de Jésus-Christ ; alors saint Jean, qui l'avait prise chez lui et qui n'avait cessé de la regarder comme sa mère, la mena à Ephèse ; on ne sait pas précisément combien de temps il passa dans cette ville, mais il est certain qu'elle retourna à Jérusalem avant sa mort.

Marie communiait tous les jours ; et comment une âme si pure et si sainte se serait-elle privée du pain des anges, qui faisait la nourriture journalière des fidèles dans les premiers temps de l'Eglise ? chaque communion était accompagnée d'une extase qui ne lui laissait rien à envier à ceux qui étaient déjà dans le séjour des bienheureux ; tous les fidèles avaient recours à elle dans leurs besoins, et l'on ne doute pas que les apôtres ne la consultassent souvent et n'eussent recours à ses lumières surnaturelles ; c'est ce qui a porté le savant Idiot à dire qu'elle instruisait les docteurs et qu'elle donnait en quelque sorte des leçons aux apôtres mêmes : *Doctricem Doctorum, Magistram Apostolorum.*

L'abbé Rupert (au livre premier sur le Cantique) dit que la sainte Vierge peut être appelée la fontaine des jardins et le puits des eaux vives, *fons hortorum et puteus aquarum viventium*, et que ses lumières suppléaient à tout, parce que le Saint-Esprit, qui s'était donné avec mesure aux disciples, avait voulu se communiquer à elle sans réserve. Les saints Pères conviennent tous que c'est de la sainte Vierge que saint Luc a tiré ces détails admirables de plusieurs circonstances de l'enfance de Jésus-Christ, consignées dans les premiers chapitres de son Evangile ; personne ne pouvait en être mieux instruit qu'elle.

La vie de Marie, dit saint Ambroise, est le modèle et le règlement de la vie des créatures de tout état et de toute condition : *talis Maria fuit ut in ejus vitâ omnium sit disciplina.*

Il n'en est pas, en effet, de Marie comme de certaines âmes choisies, dont quelques vertus seulement font tout le mérite. Etudions la vie de la sainte Vierge, c'est une leçon universelle : en réglant notre conduite sur la sienne, nous apprendrons à aimer Dieu par-dessus tout, à être équitables envers le prochain, à rester dans la pureté et l'innocence, à nous haïr nous-mêmes, à être modestes, humbles, soumis et religieux. Les pères et les mères, en pensant à la Mère de Dieu, s'attacheront à élever leurs enfants dans la piété ; chacun enfin tendra à se sanctifier dans la condition où l'aura placé la divine Providence.

L'Eglise s'était répandue presque partout, malgré les cruelles persécutions que l'enfer suscitait contre les fidèles. Après cette douce consolation, la sainte Vierge vit approcher, avec joie, le jour où elle devait aller rejoindre son Fils dans le ciel. Elle avait alors soixante-douze ans, d'après l'opinion généralement reçue.

Quelques anciens Pères, entr'autres saint Epiphane, semblent douter de la mort véritable de la Mère de Dieu, et paraissent croire qu'elle est demeurée immortelle, parce qu'elle a été enlevée en corps et en âme ; sa Conception Immaculée et sa Maternité divine pouvaient autoriser ce doute ; mais l'Eglise déclare nettement, dans l'oraison de la messe du jour de l'Assomption, et c'est le sentiment commun, que la sainte Vierge est véritablent morte selon la condition de la chair, *pro conditione carnis migrasse cognoscimus* ; et certainement Jésus-Christ n'ayant point voulu se dispenser de la mort, on ne saurait croire que Marie en ait été exempte. Saint Jean Damascène dit avec les autres saints Pères *qu'on ne saurait appeler ce décès une mort*, mais qu'on doit plutôt l'appeler *un doux sommeil, une union plus intime avec son Dieu, un passage d'une vie mortelle à une immortalité bienheureuse*. La plupart des anciens

auteurs ont intitulé leurs traités de la mort de la sainte Vierge, *de dormitione*, du sommeil.

Ce ne fut en effet, ni la caducité de la vie, ni le déclin de l'âge, ni la violence de la maladie, ni le dérangement des humeurs, ni une défaillance, disent les saints Pères, qui rompit en elle les liens naturels de l'âme unie au corps ; ce fut le feu du pur amour divin qui fit cette séparation pour quelques heures. Il avait fallu un miracle continuel depuis son Immaculée Conception, dit saint Bernard, pour que ces liens naturels pussent subsister avec le feu ardent dont l'âme de la sainte Vierge était constamment embrasée ; le jour, l'heure et le moment heureux où elle devait finir sa vie mortelle étant arrivé, Dieu ne suspendit plus l'effet de ce feu sacré, il le laissa agir selon sa force sur ce cœur sans tache, sanctuaire du divin amour ; alors le saint corps de Marie ne pouvant plus naturellement en supporter les efforts, brûlé, consumé par les ardeurs divines, termina sans douleur la vie la plus pure, la plus sainte. Ainsi la sainte Vierge n'a vécu, selon la pensée de saint Bernard, que par miracle, et c'est par la cessation de ce miracle qu'elle a fini ses jours. Elle ne devait pas mourir, dit saint Ildefonse, ou elle ne devait mourir que d'amour.

XIe EXEMPLE.

Marie récompense comme fait pour elle-même ce que l'on fait pour ses serviteurs.

Dans un endroit des états du Pape, une jeune servante de Marie rencontra un chef de brigands ; craignant d'en être outragée, elle le pria pour l'amour de la sainte Vierge de ne lui faire aucun mal : puisque c'est au nom de la Mère de Dieu que tu me pries, répondit le voleur, ne crains rien, tout ce que je réclame, c'est que tu me recommandes à elle. En effet il l'accompagna tout le long du chemin, jusqu'à ce qu'il l'eût mise en un lieu de sûreté ; la nuit suivante Marie apparut en songe à ce

brigand, le remercia de la bonne action qu'il venait de faire pour son amour, et lui dit qu'elle s'en souviendrait et l'en récompenserait ; il tomba quelques temps après entre les mains de la justice, et fut condamné à mort ; la nuit qui précédait l'exécution, la sainte Vierge lui apparut, et lui demanda d'abord s'il la reconnaissait ; le voleur lui répondit qu'il croyait l'avoir vue une autre fois ; oui, répondit Marie, je suis la Mère de Dieu, je viens te rendre ce que tu fis pour moi ; tu mourras demain, mais tu mourras avec tant de contrition que tu iras de suite en paradis ; à ces mots il s'éveilla et sentit une telle douleur de ses péchés qu'il versa un torrent de larmes, en remerciant hautement la sainte Vierge ; il se confessa avec de grands signes de repentir, raconta sa vision à son confesseur, et le pria de publier partout la grâce que Marie venait de lui faire. Il alla gaîment à l'échafaud, et l'on dit qu'après sa mort son visage était celui d'un bienheureux. (*Recueil d'exemples.*)

XIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(Du B. Himing.)

Prenez la pieuse habitude de faire une petite prière à Marie avant de commencer vos actions ; il est rapporté, dans les révélations de sainte Brigitte, que le bienheureux Himing, évêque, ayant coutume de commencer tous ses sermons par les louanges de Marie, Marie elle-même apparut à la sainte, et la chargea de dire à ce prélat qu'à cause de cette dévote pratique elle lui servirait de mère, présenterait son âme à Dieu, et lui obtiendrait une bonne mort : il mourut effectivement en odeur de sainteté et dans une paix céleste.

XIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Bernard.)

C'est de vous, Vierge sainte, que l'on dit : vous êtes celle qui se lève comme l'aurore, belle comme la lune, et choisie comme le soleil. O Marie, vous êtes venue au monde comme une aurore resplendissante, et la clarté de votre sainteté a précédé la venue du soleil de justice ; le

jour de votre apparition dans le monde est bien le jour de grâce et de salut. Vous êtes belle comme l'aurore ; aucune créature ne ressemble plus à Dieu que vous, de même qu'aucune planète ne ressemble plus au Soleil que la Lune ; pendant la nuit, elle éclaire de la lumière qu'elle lui emprunte, et vous, ô Marie, vous éclairez nos ténèbres de la splendeur de vos vertus ! mais vous êtes plus belle que la lune, car en vous on ne trouve ni tache ni ombre : vous êtes choisie comme le soleil, c'est-à-dire, comme ce Soleil qui a créé le Soleil ; il a été choisi entre tous les hommes, et vous avez été choisie entre toutes les femmes, ô douce et grande Dame, ô tout aimable Marie ! on ne peut prononcer votre Nom sans se sentir enflammé d'amour pour vous, et ceux qui vous aiment ne peuvent penser à vous sans être portés à vous aimer davantage. Accordez-moi la grâce de me faire éprouver ce sentiment, à moi, qui désire tant vous aimer sur la terre, afin de pouvoir vous aimer éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il. (*de Assump.*)

XIIe EXERCICE.

POUR

LE PREMIER DIMANCHE DU CARÊME

—

DOUZIÈME INSTRUCTION : SUR LA MORT DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

—

Nunc, Domine, secundum voluntatem tuam fac mecum, et præcipe in pace recipi spiritum meum ; expedit enim mihi magis mori quam vivere.

Maintenant, Seigneur, faites que j'accomplisse votre volonté, et ordonnez que je meure en paix ; car il m'est beaucoup plus avantageux de quitter cette vie que d'y rester. (*Tob.* 3.)

La sainte Vierge mourut à Jérusalem dans la maison de Marie mère de Marc. On croit que quelques jours avant le Seigneur lui envoya l'ange Gabriel, qui lui avait annoncé qu'elle serait mère. " Marie, lui dit l'ambassadeur des cieux, Dieu a " exaucé vos saints désirs ; il m'envoie vous dire " de vous préparer à quitter la terre, parce qu'il " vous veut avec lui en paradis ; venez donc, ô " ma Reine, venez prendre possession de votre " royaume ! venez, toute la cour céleste vous désire " et vous attend. "

A cette heureuse nouvelle, Marie la plus humble de toutes les créatures, répéta les mêmes paroles qu'elle avait dites à sa première ambassade : " Voici la servante du Seigneur ; c'est par pure bonté qu'il m'a choisie pour sa Mère, il m'appelle maintenant en paradis, je ne méritais aucun de ces honneurs ;

mais puisqu'il veut montrer en moi sa libéralité infinie, je suis prête à m'y rendre ; qu'il me soit fait suivant la volonté de mon Seigneur et de mon Dieu. "

Marie ainsi instruite du jour et de l'heure où elle devait quitter la terre pour aller vivre éternellement dans le ciel, le fit savoir aux fidèles qui étaient à Jérusalem ; cet avis les affligea profondément, car depuis l'Ascension du Sauveur, la sainte Vierge était toute la consolation de l'Eglise. Elle en fit part également à saint Jean, son fils adoptif, qui ne s'était jamais séparé d'elle et l'avait constamment assistée. Marie visita ensuite, pour la dernière fois, les lieux saints de Jérusalem ; elle s'attendrit en les quittant, surtout en s'éloignant du Calvaire où son Fils bien-aimé avait perdu la vie ; puis elle se renferma dans sa cellule pour se préparer à la mort. Là, assise sur un petit lit, elle consolait les fidèles que faisait gémir l'idée d'une séparation si cruelle. Les anges la visitaient continuellement et se réjouissaient de la voir bientôt dans le ciel couronnée comme leur reine.

Plusieurs auteurs disent qu'avant sa mort, les apôtres et une partie des disciples qui étaient dispersés en différents endroits de la terre se trouvèrent miraculeusement réunis dans sa chambre, et qu'elle leur dit : " Mes enfants, c'est par amour pour vous, " c'est pour vous aider que mon Fils m'a laissée sur " la terre ; maintenant que la sainte foi est répandue " dans le monde, que les fruits de la divine parole " se sont multipliés, le Seigneur mon Dieu voit que " ma présence n'est plus nécessaire ici-bas, et compatissant à mes douleurs dans cet exil pénible, il " vient d'exaucer mon désir de sortir de cette vie " et de me réunir à lui dans le ciel. Quant à vous, " continuez à travailler pour sa gloire, je vous " quitte, mais vous serez toujours présents à mon " cœur, toujours je conserverai le même amour que " je vous porte, je prierai pour vous en paradis. "

Les apôtres et les disciples, affligés de se voir bientôt séparés de cette tendre mère, lui dirent :
“ O Marie, il est vrai que cette terre n'est point un
“ lieu digne de vous, et nous ne sommes point dignes
“ nous-mêmes de jouir de la compagnie de la Mère
“ de Dieu ; mais souvenez-vous que vous êtes aussi
“ notre mère ! Jusqu'ici vous avez été notre lumière
“ dans nos doutes, notre consolation dans nos
“ angoisses, notre force dans les persécutions, nous
“ abandonnerez-vous au milieu de tant d'ennemis et
“ de tant de combats ? Nous avons déjà perdu Jésus
“ notre maître et notre père, qui est monté au ciel.
“ Depuis cette époque nous n'avions trouvé de
“ consolation qu'en vous, si nous vous perdons
“ aussi, nous serons donc orphelins ! ô Marie,
“ demeurez avec nous, ou bien conduisez-nous
“ avec vous ! ” C'est ainsi que saint Jean Damascène les fait parler. “ Non, mes enfants, reprit douce-
“ ment la sainte Vierge, non, telle n'est pas la
“ volonté de Dieu ; contentez-vous de ce qu'il veut
“ de vous et de moi, vous devez encore travailler
“ sur la terre pour la gloire de votre Rédempteur
“ et pour achever votre couronne éternelle. Je ne
“ vous quitte point pour vous délaisser, mais pour
“ vous secourir davantage par mon intercession
“ auprès de Dieu dans le ciel ; restez en paix, je vous
“ recommande la sainte Eglise, je vous recommande
“ les âmes rachetées par le sang de l'Homme-Dieu.
“ C'est là le souvenir que je vous laisse ; si vous
“ m'aimez, travaillez pour les âmes et pour la gloire
“ de mon Fils, parce que, un jour, nous nous rever
“ rons réunis en paradis pour ne plus nous séparer.”

Marie les bénit, attendit la mort, et avec la mort la venue de son divin époux, qui devait la prendre pour la mener avec lui dans le royaume de la gloire et de la félicité éternelle ; cette attente la remplit de la plus douce joie. Les apôtres voyant que Marie était sur le point de sortir de ce monde,

se prosternèrent autour de son lit et implorèrent son intercession ; Marie ne cessa de les rassurer, de les consoler et de les animer à convertir le monde ; elle appela saint Pierre le chef de l'Eglise et le vicaire de Jésus-Christ, elle lui recommanda principalement la propagation de la foi, en lui promettant une protection spéciale ; puis se rappelant le zèle avec lequel saint Jean l'avait servie tout le temps qu'elle avait vécu après la mort de son Fils, elle lui dit : " Je vous remercie de tous les soins " qne vous avez eus de moi, mon cher Fils, soyez " sûr que je ne serai pas ingrate envers vous ; restez " en paix dans cette vie jusqu'à ce que nous soyons " réunis dans le ciel où je vous attends ; ne m'ou- " bliez pas dans vos besoins ; appelez-moi à votre " secours ; je me souviendrai toujours de vous. Je " vous bénis, et je demande pour vous les grâces " les plus abondantes ; " bientôt Marie approche de la mort : l'amour divin pénètre de ses flammes ardentes le cœur de ce phénix céleste, il en consume tous les esprits vitaux, et l'on voit cette incomparable créature décliner peu à peu vers sa fin ; les anges venaient alors en foule pour accompagner leur reine dans son entrée triomphante en paradis, et Jésus-Christ prenait sa sainte Mère pour la mener dans son royaume bienheureux. Il fut révélé à sainte Elisabeth que ce divin Fils apparut à sa Mère avant qu'elle expirât ; il portait sa croix à la main, pour montrer la gloire spéciale qu'il avait retirée de la rédemption, sa mort lui ayant acquis cette créature admirable qui devait, pendant toute l'éternité, l'honorer plus que tous les anges et les hommes : saint Jean Damascène dit que Jésus-Christ la communia en forme de viatique, en lui disant avec amour : " Recevez, ô ma Mère, de ma propre main, " le même corps que vous m'avez donné. " Marie, ayant reçu cette dernière communion, dit au Sauveur du monde : " Mon Fils, je remets mon esprit entre

“ vos mains. Je vous recommande cette âme que
“ vous avez créée par votre bonté, enrichie de tant
“ de grâces dès le commencement, et préservée, par
“ un privilège singulier, de toute tache de péché ;
“ je vous recommande mon corps, où vous avez
“ daigné prendre chair et sang ; je vous recommande
“ mes chers enfants, vos disciples, ils sont affligés
“ de mon départ ; consolez-les vous même, vous qui
“ les aimez encore plus que moi ; bénissez-les, et
“ donnez leur la force d'opérer de grandes choses
“ pour votre gloire.”

Lorsque Marie touchait au dernier instant de sa vie, on entendit dans sa chambre une délicieuse symphonie, dit saint Jérôme, et l'on y vit une grande clarté ; à ces prodiges, les apôtres connurent que Marie était près du trépas ; ils redoublèrent leurs prières, la conjurèrent de nouveau de leur accorder sa dernière bénédiction et de ne les jamais oublier : Marie le leur promit et les bénit encore ; aussitôt après, la mort vint, non revêtue de deuil, comme elle vient aux autres hommes, mais ornée de lumière et d'allégresse. Marie éprouve un si vif transport d'amour, qu'elle succombe, qu'elle expire. C'est ainsi que cette âme auguste et généreuse, cette belle colombe du Seigneur, fut délivrée des liens de cette vie, et passa à la gloire céleste où elle règne et régnera pendant toute l'éternité.

Dès que la sainte Vierge eut rendu l'esprit, chacun se prosterna à ses pieds, les baisant avec respect et les arrosant de ses larmes. Tous les fidèles de Jérusalem et des environs s'empressèrent de venir honorer ce saint corps, sanctuaire du Verbe fait chair, digne objet de la vénération des anges et des hommes ; tous les malades qui se présentèrent furent guéris : et saint Jean Damascène, qui nous transmet ce qu'il avait appris de la plus ancienne tradition, dit que les Juifs mêmes non convertis ressentirent les effets de son pouvoir et eurent part à ses miracles.

Après que chacun eut satisfait sa dévotion, les apôtres transportèrent la dépouille mortelle au bourg de Gethsémani, lieu de la sépulture, à 3 ou 4 cents pas de Jérusalem ; les fidèles suivirent avec des cierges allumés, en chantant des cantiques et des hymnes, et le corps fut respectueusement déposé dans le tombeau qui lui avait été préparé, et qu'on ferma avec une grosse pierre.

Juvénal, patriarche de Jérusalem, qui vivait dans le cinquième siècle, écrivant à l'empereur Marcien et à la pieuse impératrice Pulchérie, dit que les apôtres, se relevant les uns les autres, passaient le jour et la nuit avec les fidèles auprès du tombeau, et mêlaient leurs chants avec ceux des anges ; on ne cessa d'entendre pendant trois jours la mélodie harmonieuse qui avait commencé au moment même de la mort de la sainte Vierge.

XII[e] EXEMPLE.

Merveilleux effets d'une tendre piété envers Marie.

Le père Nieremberg rapporte, dans son ouvrage sur la dévotion à la sainte Vierge, qu'un prêtre qui aimait beaucoup Marie sentit un si vif désir de la voir qu'il lui demanda cette grâce avec instance ; Marie l'exauça et lui envoya un ange pour lui dire qu'elle allait le favoriser de sa présence, mais à condition qu'après l'avoir vue il deviendrait aveugle ; le pieux ecclésiastique accepta la condition sans hésiter. Cependant pour ne pas perdre entièrement la vue, il voulut d'abord la regarder d'un œil seulement ; puis comme il allait la regarder des deux yeux, la Sainte Vierge disparut. Affligé, non d'avoir perdu l'œil, mais de n'avoir pas considéré Marie avec les deux yeux, il la supplia de se montrer une seconde fois et consentit à devenir aveugle ; Marie se rendit encore à sa prière et le consola en lui apparaissant de nouveau ; mais cette aimable Reine, loin de lui enlever l'œil qui lui restait, lui rendit l'œil qu'il avait perdu.

XIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

De saint Louis, Roi de France.

Honorez particulièrement la sainte Vierge le jour du samedi, qui lui est dédié.

Saint Louis, roi de France, avait coutume, ce jour-là, de laver les pieds aux pauvres.

A l'exemple de ce grand serviteur de Marie, pratiquons en son honneur quelques œuvres de charité ou de miséricorde, chaque jour, si nous le pouvons, mais principalement le samedi.

Ve PRIÈRE A LA TRÈS SAINTE VIERGE.

(De saint Liguori, *Glorie di Maria.*)

O Marie, vous avez quitté la terre, et vous êtes arrivée dans le ciel, où vous régnez sur tous les chœurs des anges, comme le chante l'Eglise ! nous savons que nous n'étions pas dignes, nous, misérables pécheurs, de vous avoir avec nous dans cette vallée de ténèbres ; mais nous savons aussi qu'au milieu de vos grandeurs vous ne nous avez pas oubliés, quelque pauvres, quelque misérables que nous soyons ; votre élévation n'a servi qu'à augmenter votre compassion pour nous, enfants d'Adam. Du haut de votre trône céleste, jetez maintenant sur nous, ô Marie, des yeux de miséricorde, ayez pitié de nous, regardez-nous, secourez-nous, voyez à quelles tempêtes, à combien de combats nous sommes exposés tant que nous restons sur la terre ! obtenez-nous par la sainteté de votre mort, la persévérance dans la grâce de Dieu, pour aller, au sortir de cette vie, nous unir aux esprits bienheureux, et chanter vos louanges, comme vous le méritez. Ainsi soit-il.

XIIIe EXERCICE.

POUR

LE DEUXIEME DIMANCHE DU CARÊME.

TREIZIÈME INSTRUCTION. PRÉCIS HISTORIQUE DE LA FÊTE DE L'ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.

Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ.

Levez-vous, Seigneur, et rentrez dans le lieu de votre repos, vous et l'arche dont vous avez fait votre sainte demeure (Ps. 131).

Il est vrai, selon la tradition constante des Pères de l'Eglise et le témoignage de Juvénal, patriarche de Jérusalem, qu'on entendit pendant trois jours la mélodie harmonieuse des anges près du tombeau de la sainte Vierge, mais on ne sait pas précisément combien de temps son corps resta dans le sépulcre. Quelques-uns croient qu'à peine enfermé il fut réuni à son âme et enlevé miraculeusement dans le ciel : mais il paraît plus vraisemblable qu'il y demeura trois jours, de même que le corps de son divin Fils. Ce qu'il y a de certain, selon saint Jean Damascène et la plupart des Pères grecs et latins, c'est que saint Thomas, le seul des apôtres qui ne s'était pas trouvé à la mort de la sainte Vierge (Dieu l'ayant ainsi permis pour manifester sa glorieuse assomption), n'ayant paru qu'après les obsèques de cette Mère des fidèles, demanda la consolation de voir le saint corps qui durant neuf mois avait porté l'auteur de la vie : on crut devoir satisfaire sa dévotion, on

ouvrit le tombeau, et l'on fut agréablement surpris de n'y trouver que les draps et les linges dont il avait été revêtu. Ces draps, ces linges exhalaient une odeur suave. Frappés d'une si grande merveille, tous les fidèles qui étaient présents refermèrent le tombeau, convaincu que le Verbe divin, qui avait bien voulu s'incarner et se faire homme dans le chaste sein de la Vierge, n'avait pas permis qu'un corps si pur fût sujet à la corruption, mais que l'ayant ressuscité trois jours après sa mort et prévenant ainsi la résurrection générale, il l'avait fait entrer en triomphe dans sa gloire.

Ainsi le Verbe divin ayant conservé sa Mère toujours pure, toujours sans tache, toujours Vierge, a voulu aussi que ce corps si pur et si saint fût incorruptible et jouît aussitôt après sa mort de toutes les qualités des corps glorieux ; voilà comment parle saint Jean Damascène. Il y a dans toute cette histoire une providence bien marquée du Seigneur : car comme Dieu avait permis que saint Thomas ne se fût pas trouvé avec les autres apôtres et les disciples assemblés, lorsque Jésus-Christ leur apparut la première fois après sa résurrection, afin que cet apôtre, trop incrédule, mettant lui-même la main dans la plaie du côté du Sauveur, et voyant de ses propres yeux les cicatrices de ses mains et de ses pieds, rendit à tous les siècles à venir un témoignage incontestable de la vérité de la résurrection de son divin Maître ; de même il semble que le Seigneur permit que saint Thomas ne se trouvât point à la mort de la sainte Vierge, pour qu'à son occasion on fût assuré de la vérité de sa glorieuse Assomption en corps et en âme dans le ciel.

Etait-il convenable, dit saint Augustin dans son discours sur l'Assomption de Marie, “ que le Sau- “ veur laissât dans le tombeau un corps si pur, “ duquel le sien avait été formé, une chair qui était “ en quelque façon la sienne propre ? “ *Caro enim*

" *Jesu caro Mariæ.* Non je ne saurais croire, continue
" ce saint Docteur, que le corps où le verbe divin
" s'est fait homme ait été donné en proie aux vers
" et à la corruption, cette seule pensée me fait hor-
" reur, " *sacratissimun illud Corpus in quo Christus carnem assumpsit, esse escam vermibus traditam, quia sentire non valeo dicere pertimesco ;* " qui pourrait et
" qui oserait croire, dit le même saint Augustin,
" que Jésus-Christ, qui a conservé l'intégrité de sa
" Mère durant sa vie, ne l'ait pas préservée de la
" corruption après sa mort ? " *quid hoc est ? in vitâ Christus matrem integram servavit, et in morte illius corpus incorruptum non servaverit ?* L'un lui était-il
" plus difficile que l'autre ? et si le corps des prédes-
" tinés doit être éternellement dans le ciel, peut-on
" s'imaginer que le corps sacré de sa bienheureuse
" Mère ait dû rester jusqu'à la fin des siècles sur la
" terre ? Le divin Sauveur fait honorer partout les
" ossements et les cendres de ses serviteurs, il auto-
" rise le culte qu'on leur rend par toutes sortes de
" prodiges, laisserait-il les reliques sacrées de sa
" sainte Mère dans l'obscurité, dans l'oubli et sans
" culte, si ce saint corps fût resté sur la terre, s'il
" ne se fût pas hâté de le mettre dans le ciel ?

Que nous sommes heureux, s'écrient tous les Pères, d'avoir dans le ciel une telle protectrice qui a tous les trésors des miséricordes du Seigneur dans ses mains, comme dit saint Pierre Damien : *in manibus ejus sunt thesauri miserationum Domini.*

On peut dire que les fidèles, dès les premiers jours de l'Église, ont regardé le mystère de l'Assomption glorieuse de la sainte Vierge comme une des fêtes les plus célèbres et les plus solennelles : " voici ce
" jour si vénérable, dit saint Augustin, ce jour qui
" surpasse toutes les solennités que nous faisons en
" l'honneur des saints, ce jour si auguste et si conso-
" lant, ce jour si beau, où nous croyons que la
" Vierge Marie a passé de ce monde dans le séjour

“ de la gloire, ” *adest nobis, dilectissimi fratres, dies valde venerabilis, dies omnium Sanctorum solemnitatum præcellens, dies inclyta, dies præclara, in quâ e mundo migrasse creditur Virgo Maria ;* “ que toute la terre “ retentisse de louanges et de cris d'allégresse ! car “ quelle indignité ne serait-ce point, si nous n'hono- “ rions d'une manière extraordinaire la fête solen- “ nelle de celle par qui nous avons reçu l'auteur “ de la vie ? “ *quia indignum valde est, ut illius recordationis solemnitas sit apud nos sine maximo honore per quam meruimus auctorem vitæ suscipere ;* “ c'est “ ici un des jours les plus célèbres de l'année, dit le “ bienheureux Pierre Damien, parce que c'est le “ jour où la sainte Vierge, digne par sa naissance “ du trône royal, est élevée jusqu'au trône de Dieu “ même, et placée si haut qu'elle attire tous les “ regards et fait l'admiration des anges, ” voulant faire entendre par ces expressions que la sainte Vierge est placée dans le ciel au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu, et qu'il n'y a que Dieu qui soit plus haut qu'elle. Saint Bernard dit que “ l'Assomp- “ tion de Marie est aussi ineffable que la génération “ de Jésus-Christ, ” *Christi generationem et Mariæ Assumptionem quis enarrabit ?* Saisis à la vue d'une gloire dont les anges mêmes sont éblouis, les saints Pères n'en parlent qu'en des termes extrêmement élevés, ils conviennent que l'esprit humain est trop borné et l'éloquence trop faible pour donner une juste idée de la gloire incompréhensible de la triomphante Assomption de la sainte Vierge.

C'est aussi ce que l'Eglise prétend faire entendre aux fidèles en célébrant ce mystère avec une solennité extraordinaire, avec une pompe qui remonte au quatrième siècle ; que dis-je ? l'Eglise n'avait pas tant attendu pour la solenniser avec la plus tendre dévotion et dans le sentiment de la joie la plus délicieuse ; car à peine la sainte Vierge eut-elle disparu de dessus la terre que le jour de sa

glorieuse Assomption dans le ciel devint un jour solennel pour tous les fidèles, et dès que l'Eglise eut la liberté de célébrer des fêtes publiquement, après les fêtes établies en l'honneur de Jésus-Christ, elle n'en célébra aucune avec plus de magnificence que celle de l'Assomption de Marie.

On trouve, dans un calendrier intitulé : *Le livre des saints Evangiles* [écrit de la propre main de saint Agobard, évêque de Lyon], *la fête de la sainte Vierge marquée le* 15 *du mois d'août*, avec l'évangile de saint Luc, que nous lisons encore à la messe de ce jour.

Il y a même un monument plus ancien touchant la solennité de cette fête, c'est un vieux calendrier que l'on voit dans la bibliothèque de l'ancienne abbaye de saint-André de Villeneuve-lez-Avignon, où on lit : *Die XV Augusti Assumptio sanctæ Mariæ ;* ce calendrier manuscrit était celui de l'Eglise romaine et de tous les saints confesseurs ; ; il n'y est fait mention que de saint Sylvestre pape, et les savants éditeurs Bénédictins en placent la date vers l'an 390, ce qui prouve évidemment que la fête de l'Assomption a été solennisée dès que la paix fut donnée à l'Eglise par le grand Constantin, ou peu de temps après cette époque mémorable.

Il est encore à remarquer qu'il n'y aucun saint, aucun martyr, aucun apôtre dont on ait appelé la mort et l'entrée dans le ciel, *Assomption ;* le jour heureux où ils sont entrés dans la joie du Seigneur s'appelle *solennité*, *triomphe*, *naissance ;* c'est au triomphe de la sainte Vierge seule qu'on donne le nom d'*Assomption*, c'est-à-dire, jour où son âme bienheureuse reprenant son saint corps, entra en triomphe dans le séjour de la gloire, et, s'élevant au dessus de toutes les créatures, alla se placer immédiatement au dessous du Créateur, *Angelicam transiens dignitatem usque ad summi regis thronum sublimata est*, dit saint Bernard. Passons donc ce

saint jour d'une manière digne de la fête ; exprimons à Marie les sentiments de joie que nous devons éprouver à la vue de la gloire sublime où nous la voyons élevée, et approchons-nous des saints autels avec un redoublement de dévotion et de fervenr ; nous ne pouvons rien faire de plus agréable à la sainte Vierge, que de recevoir saintement son adorable Fils.

XIIIe EXEMPLE.

Dévotion envers Marie des rois et des reines de France.

L'histoire fait foi que la dévotion envers la Mère de Dieu est comme héréditaire sur le trône de France : ce fut par la dévotion à Marie que sainte Clotilde obtint la conversion de Clovis, premier roi très chrétien. Ce fut par la dévotion à Marie que la vertueuse Blanche de Castille obtint la naissance de saint Louis, et la reine Anne d'Autriche celle de Louis-le-Grand. Sainte Jeanne consacra un ordre entier et sa personne royale, à honorer le mystère de l'Annonciation de la sainte Vierge. Marie de Pologne, aïeule de Louis XVI, employait ses mains bienfaisantes à travailler pour la décoration des autels de Marie, et voulut que son cœur, après sa mort, reposât sous les auspices de Notre-Dame de Bon Secours, à côté de son auguste père Stanislas, prince le plus hautement dévoué à la sainte Vierge. Les rois ne l'ont point cédé aux reines en dévotion pour la Mère de Dieu. Charlemagne a fait des fondations nombreuses en l'honneur de Marie. Ses enfants se sont signalés par la même dévotion. Louis le Débonnaire portait toujours sur lui l'image de la sainte Vierge, et jusqu'au milieu du divertissement de la chasse, il se retirait à l'écart pour lui rendre ses hommages, à genoux devant son image. On sait qu'il n'est point de pratique de dévotion que saint Louis n'ait exercée envers la Mère de Dieu. François I, pour réparer un outrage fait à la statue de la sainte Vierge, en fit faire une autre en argent, et la porta lui-même à la place de l'ancienne, dans une cérémonie solennelle où on le vit répandre des larmes de dévotion. Louis XIII a consacré sa personne et tout son royaume à l'auguste Marie, et a

établi, en mémoire de cette consécration et à l'honneur de la Reine des anges, ces processions solennelles qui se font dans toute la France le jour de l'Assomption. Louis XIV a confirmé la même pratique de dévotion par son exemple, et ses augustes successeurs en ont fait autant : en sorte que tous les rois de France se sont fait honneur d'être les premiers serviteurs de la Reine du ciel. Le Dauphin, père de Louis XVI, montra sa dévotion à la sainte Vierge, en faisant vœu, pour le rétablissement de la santé de la Dauphine, d'aller à Notre-Dame de Chartres, et en exécutant fidèlement ce vœu avec sa vertueuse épouse.

(*Histoire de France et du Dauphin.*)

XIIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Stanislas.)

Saint Stanislas Kostka offrait journellement une couronne spirituelle de fleurs à Marie, c'est-à-dire une couronne composée de différents actes de vertu et de mortification qu'il pratiquait en son honneur. Cette dévotion est pratiquée également par les vrais dévots à Marie, qui savent bien qu'on ne peut lui faire un présent plus agréable que de se vaincre pour son amour et d'imiter ses vertus.

XIIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Bernard.)

O Marie, quelle est votre gloire, et que dirai-je de vous ? Si je vous compare au ciel, vous êtes plus élevée ; si je vous appelle la mère des nations, vous êtes au-dessus de cet éloge : si je dis que vous êtes la Reine des anges, tout prouve que vous méritez ce grand nom. Daignez donc, ô Marie, la plus sublime des créatures, daignez nous faire part de vos grâces, puisqu'en ce jour vous en avez été comblée ! attirez-nous par l'odeur de vos parfums, en nous faisant imiter vos vertus, qui seules peuvent nous donner entrée dans le séjour des bienheureux. Ainsi soit-il.

XIVe EXERCICE.

POUR

LE TROISIEME DIMANCHE DU CARÊME.

—

QUATORZIÈME INSTRUCTION. LE PORTRAIT DE LA SAINTE VIERGE TRACÉ PAR LE SAINT-ESPRIT DANS LES DIVINES ECRITURES.

—

Eris corona gloriæ in manu Domini et diadema regni in manu Dei tui, quia complacuit Domino in te.

Vous serez une couronne de gloire dans la main du Seigneur, parce que vous êtes à ses yeux un objet de complaisance et de délices. *(Isaïe 62.)*

Dieu seul, dit saint André de Crète, peut faire le digne éloge et le véritable portrait de la très sainte Vierge, *hanc Dei tantum est pro dignitate laudare ;* que peut dire en effet une langue humaine *d'une femme revêtue du soleil, qui a la lune sous ses pieds, une couronne de douze étoiles sur la tête, et dont l'éclat éblouit même les habitants de la céleste Jérusalem,* comme nous dit saint Jean dans son Apocalypse ? les anges en sont eux-mêmes dans l'admiration : dès le premier instant qu'elle paraît sur la terre, quelle est celle-ci, s'écrient-ils, qui se lève du fond du désert comblée des plus douces délices ? *Quæ est ista ?* C'est la Reine du ciel et de la terre, leur répond-on avec toute l'Eglise ; c'est la fille bien-aimée du Très-Haut, c'est cette Vierge sans tache, bénie entre toutes les femmes ; c'est cette Vierge bienheureuse qui est devenue mère sans

cesser d'être vierge ; c'est l'arche de la nouvelle alliance et l'étoile du matin, comme le chante l'Eglise, qui nous annonce le lever du soleil divin ; c'est la mère de miséricorde, l'asile des pauvres pécheurs, notre vie, notre consolation, notre espérance ; *vita, dulcedo, spes nostra ;* c'est notre caution auprès de Dieu, dit saint Augustin ; notre médiatrice auprès du souverain Médiateur, dit saint Bernard ; notre avocate, notre paix, notre joie, dit saint Ephrem ; enfin c'est la Mère de Dieu. Cette seule qualité, disent tous les Pères, renferme les titres les plus beaux, les plus pompeux ; car après, Dieu, dit l'évêque d'Hippone, qu'y a-t-il dans le ciel et sur la terre de plus grand et de plus respectable que la Mère de Dieu ? C'est de cette auguste créature que nous allons reproduire, dans cet exercice, la grandeur et les prérogatives, telles que le Saint-Esprit lui-même les a tracées dans les divines Ecritures. Rien sans doute de plus intéressant pour les fidèles que d'entendre faire l'éloge de celle qui après Dieu est l'objet le plus vénérable de nos respects, de notre amour et de notre consolation !

Il était écrit de toute éternité que le Verbe se ferait homme, et c'est dans le sein de Marie que devait s'opérer ce grand mystère. Le choix de la Mère est aussi ancien dans Dieu que l'Incarnation du Fils. *Ab æterno ordinata sum*, lui fait dire l'Eglise : " Dieu a réglé de toute éternité le haut " rang que je devais tenir sur toutes les créatures, " et dès lors il a voulu, en m'élevant à la maternité " divine, que je ne fusse inférieure qu'à lui seul. " Avant que rien ne fût créé, mon portrait, pour " ainsi dire, était déjà fini dans les idées et les " décrets éternels de Dieu ; le monde n'existait " point, ni rien de tout ce qu'il y a dans le monde, " et j'étais déjà l'objet des complaisances et des " délices du Très-Haut, parce que j'étais dès lors " présente à ses yeux avec cet assemblage de dons

" surnaturels et de vertus, avec cette plénitude de " grâces et de prérogatives qui me caractérisent, " *Dominus possedit me in initio viarum suarum.*" (Eccl., chap. 8.)

Si, de cette idée générale que le Saint-Esprit nous donne des grandeurs de Marie dès l'éternité même, nous nous transportons dans le temps, nous ne la verrons pas moins privilégiée après qu'avant la création de l'univers; car à peine le monde est-il tiré du néant qu'on publie les merveilles et les insignes prérogatives de cette illustre créature.

A peine, en effet, le démon a-t-il triomphé par la chute du premier homme, que Marie paraît sur les rangs pour réprimer, pour éteindre la joie maligne que l'enfer avait de cette victoire, *inimicitias ponam inter te et mulierem, et ipsa conteret caput tuum.*

" Sache, dit le Seigneur, en parlant au séducteur, " que je mettrai une inimitié irréconciliable entre " toi et une femme qui t'écrasera la tête, quelques " efforts que tu fasses pour l'éviter ; tu as trouvé " dans Ève, mère des vivants, encore vierge, une " crédulité, une faiblesse dont tu t'es servi pour " infecter par le péché tout le genre humain ; tu " trouveras dans Marie Mère du Messie, toujours " Vierge, une fécondité qui réparera abondamment " cette perte ; en vain vomiras-tu contre elle et " contre son Fils tout ce que tu as de rage et de " venin, tu ne saurais la mordre avec tous tes " efforts et ta malice, tu ne saurais seulement " approcher de son pied, et l'enfant qu'elle mettra " au monde détruira ton empire, dès sa naissance, " *et tu insidiaberis calcaneo ejus ;* de tyran que tu " auras été jusqu'alors, tu deviendras esclave ; " ayant la tête écrasée, tu ne pourras faire de mal " qu'à ceux qui voudront se mettre volontairement " dans tes fers."

Comme le Messie, depuis la création du monde, a été le grand objet des vœux, des promesses et des

prophéties de l'Ancien Testament, il est visible que sa bienheureuse Mère a dû être en même temps l'objet de ces vœux, de ces prédictions et de ces promesses. Ne soyez pas surpris, dit le célèbre Sophronius, si tant de gens s'empressent de publier les grandeurs de Marie, depuis que Dieu lui-même a fait son éloge dès la naissance du monde ! l'Ancien Testament est plein de traits et de figures qui sont les ébauches de son véritable portrait ; " car nous reconnaissons dans le buisson ardent " que vit Moïse, l'emblème de votre admirable " virginité, ô Mère de Dieu, " s'écrie l'Eglise. La verge miraculeuse d'Aaron, qui seule fleurit dans le tabernacle, et qui fut depuis conservée avec tant de soin dans l'arche d'alliance, n'est pas un symbole moins éclatant de cette féconde virginité ; la toison de Gédéon, couverte de la rosée du ciel, tandis que toute la terre d'alentour reste sèche, est une des plus admirables figures de la Mère de Dieu, dit saint Ambroise ; et c'est ce qui fait dire à l'Eglise que, *lorsque le Verbe divin s'est fait chair dans le sein de la très sainte Vierge, il y est descendu comme une pluie miraculeuse sur la toison*, " *sicut* " *pluvia in vellus descendisti.*" Qui ne voit, dit le bienheureux Pierre Damien, que l'arche d'alliance faite d'un bois incorruptible et qui inspirait tant de respect aux prêtres, aux peuples et aux rois, était une figure bien sensible de la Mère de Dieu, qu'on appelle à juste titre " l'arche de la nouvelle alliance, *Fœderis Arca*," et c'est dans le même sens que le Prophète s'écrie : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ*, levez-vous, Seigneur, et entrez enfin dans le séjour de votre gloire, vous et l'arche dans laquelle vous avez commencé la nouvelle alliance, le grand ouvrage de notre salut. " Le trône de Salomon, d'or très pur et " d'un ivoire éclatant, dit le même Père, n'en est " pas une moindre figure. " C'est dans le sein de

la sainte Vierge, plus précieux que l'or le plus pur, plus éclatant que l'ivoire, que le véritable Salomon a paru sur le trône, quand le Verbe divin s'est fait chair.

Peu de figures, dans l'Ancien Testament qui ne soient une peinture allégorique de la sainte Vierge ! C'est pour cela qu'elle est appelée l'arbre de vie qui a porté le véritable fruit du salut; la fontaine d'eau claire qui est née de la terre pour en arroser toute la surface ; l'arc-en-ciel, signe assuré de notre paix et de notre réconciliation avec Dieu ; l'échelle mystérieuse que Jacob vit pendant son sommeil, et par laquelle on monte jusqu'au ciel. Elle est encore appelée le tabernacle, la maison, le temple de Dieu, le chandelier d'or massif orné de sept branches qui rendent une lumière éclatante, l'autel sacré où Jésus-Christ, victime innocente, s'est offert à son Père Eternel pour le salut de tous les hommes, la rose d'un vif brillant qui ne se fane point, la tour de David où pendent mille boucliers, et toutes les armes des vaillants ; enfin la porte du ciel, puisque c'est par elle qu'est venu celui qui seul pouvait nous en ouvrir l'entrée : telles sont les figures (et il y en a une infinité d'autres) sous lesquelles le Saint-Esprit nous fait le portrait de Marie dans les divines Ecritures.

Mais la gloire et les prérogatives de Marie sont surtout relevées par les rapports frappants qu'ont eus avec elle les femmes illustres de l'anciene loi ; car de même que tous les grands hommes et tous les saints personnages qui ont paru avant la venue de Jésus-Christ ont eu quelques-uns de ses traits, de même il n'y a pas une femme dans l'Ecriture, célèbre par ses rares vertus et par des actions d'éclat, disent les Pères de l'Eglise, qui ne soit la figure de la sainte Vierge—Eve, créée dans l'état d'innocence, est, suivant eux, le symbole de Marie conçue sans péché ;—Aza, qui signifie belle et

richemnt parée, dit saint Bonaventure, et qui avait pour époux Othoniel, nom voulant dire le Dieu de mon Dieu, est un emblème très expressif de Marie ;—Esther, par un privilège singulier, est exceptée de la loi générale qui condamne tous les autres à la mort, *non enim pro te, sed pro omnibus hæc lex constituta est*, symbole bien marqué de l'Immaculée Conception de la très sainte vierge ; Esther délivre son peuple d'un massacre universel, et Marie met au monde le Rédempteur pour sauver tous les hommes ;—Judith délivre la nation du formidable Holopherne qui avait juré d'exterminer le peuple Juif ; et à qui convient mieux qu'à Marie ce que le grand-prêtre Joachim dit à cette héroïne de Béthulie, *tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri*, vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre peuple ; Dieu s'est servi de vous pour nous délivrer de notre plus mortel ennemi, parce que vous avez aimé la chasteté plus que personne, *eo quod castitatem amaveris*, aussi serez-vous éternellement bénie, *ideo eris benedicta in æternum ;* vous êtes bénie du Très-Haut par dessus toutes les femmes, lui dit Ozias, chef du peuple d'Israël, *benedicta es tu filia, à Domino Deo excelso, præ omnibus mulieribus super terram :* qui ne voit dans tous ces traits l'esquisse, pour ainsi dire, du tableau de Marie, 6 ou 700 ans avant qu'elle vînt au monde ?

Achevons le portrait de cette divine Vierge, en disant que tous les prophètes qui ont parlé du Fils ont fait également mention de la Mère : " nul interprète de l'Esprit-Saint qui n'ait parlé de vous, ô
" Marie, s'écrie ici saint André de Crète ; vous êtes
" le sujet ordinaire de leurs oracles, et l'objet des
" portraits allégoriques qu'ils nous ont laissés.
" Comme il fallait préparer le mystère ineffable de
" l'Incarnation du Verbe divin par les prophéties,
" disent saint Jean Chrysostome et saint Grégoire

" de Nysse, il fallait de même préparer l'esprit " humain par les prophéties, à croire une mère " toujours vierge, et une pure créature véritable-" ment Mère de Dieu. "

XIVe EXEMPLE.

Le noyé rappelé à la vie à cause de son amour pour les louanges et les grandeurs de Marie.

Un chanoine, en récitant les louanges de la Mère de Dieu, tomba dans un fleuve ; comme il n'était pas alors en état de grâce, il eût été infailliblement perdu pour l'éternité, si Marie ne fût venue à son secours ; mais cette tendre et bonne mère, qui n'abandonne jamais aucun de ses serviteurs, le ressuscita en considération de l'amour qu'il avait eu pour célébrer ses louanges, et ensuite elle lui dit : "Corrige-toi, et honore désormais mon Immaculée Conception. " A l'instant le chanoine, rappelé à la vie, fut miraculeusement retiré de l'eau ; son premier acte fut de remercier sa généreuse libératrice, et il se fit aussitôt moine de l'Ordre de Citeaux. Jamais il ne cessa d'avoir pour Marie la plus tendre dévotion, et il propagea celle de son Immaculée Conception. (*Gloires de Marie.*)

XIVe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(Du fils de sainte Brigitte.)

Réjouissez-vous du fond du cœur des perfections de Marie ; c'était la pratique du fils de sainte Brigitte, qui avait coutume de dire, que *rien dans le monde ne lui causait tant de joie que de savoir combien Marie était aimée de Dieu*, et qu'il n'y avait point de tourment auquel il ne s'exposât de grand cœur pour empêcher que cette Reine du ciel ne perdît aucun degré de ses grandeurs.

XIVe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Athanase, *Serm. de Nav.*)

O très sainte Vierge, écoutez nos prières, distribuez-nous les dons de vos tendresses, et donnez-nous part à

l'abondance des grâces dont vous êtes remplie ! l'Archange vous salue et vous appelle *pleine de grâce* : toutes les nations vous nomment bienheureuse ; toutes les célestes hiérarchies vous bénissent, et nous qui sommes relégués dans la sphère terrestre, nous vous disons aussi : salut, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; priez pour nous, ô Mère de Dieu ! notre puissante Reine et notre auguste Souveraine. Ainsi soit-il.

XVe EXERCICE.

POUR

LE QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME.

—

QUINZIÈME INSTRUCTION : LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE EST UN SIGNE DE PRÉDESTINATION ; ELLE EST AUSSI LE CARACTÈRE DISTINCTIF DES VRAIS FIDÈLES.

—

Erit autem vobis in signum, nec erit plaga disperdens.

Ce signe sera la marque que l'ange exterminateur n'aura aucun pouvoir sur vous. (*Exod. chap.* 12.)

La dévotion à la sainte Vierge est née avec l'Eglise ; dès qu'on a connu le Fils, on a aimé la Mère ; on a eu pour elle un culte religieux, un zèle ardent, une confiance sans bornes ; elle a possédé dans tous les temps le cœur de tous les vrais fidèles, et la dévotion envers la sainte Vierge a fait, en partie, dans tous les âges de l'Eglise, le caractère des élus ; de là cet empressement de tous les Pères

et de tous les saints à publier les grandeurs, les prérogatives, le pouvoir, les louanges de Marie.

Avoir pour vous une singulière dévotion, ô bienheureuse Vierge, s'écrie saint Jean Damascène, c'est avoir des armes défensives que Dieu ne met qu'entre les mains de ceux qu'il veut sauver ! *devotum tibi esse, beata Virgo, est arma quædam habere quæ Deus his dat quos vult salvos fieri.* Gémissant encore dans le lieu de notre exil, dit saint Bernard, nous avons, pour ainsi dire, envoyé devant nous, de la terre au ciel, un avocat qui travaillera efficacement à l'affaire de notre salut ; c'est la Mère de notre Juge, c'est la Mère de miséricorde ; *advocatam præmisit peregrinatio nostra, quæ tanquam judicis mater et mater misericordiæ suppliciter et efficaciter salutis nostræ negotia pertractabit.* “ Vierge sainte, “ ajoute le même Père, je consens qu'on ne publie “ jamais votre miséricorde et votre bonté pour “ nous, s'il se trouve quelqu'un qui puisse dire que “ vous lui avez manqué dans le besoin quand il “ vous a invoquée avec ferveur et confiance,” *sileat misericordiam tuam, Virgo beata, si quis est qui invocatam te in necessitatibus suis sibi meminerit defuisse.*

Une tendre dévotion envers la sainte Vierge est, d'après le sentiment de tous les Pères de l'Église, une marque des plus visibles et des moins équivoques que nous ayons sur la terre, de notre prédestination ; c'est ce qui fait dire à saint Augustin ces belles paroles : *sicut, o beatissima Virgo, omnis a te aversus et a te despectus necesse est ut intereat, ita omnis ad te conversus et a te respectus impossibile est ut pereat ;* “ comme il est nécessaire, ô Vierge mille fois bien-“ heureuse, que celui qui n'a que de l'aversion “ pour vous, et pour qui vous avez du mépris, “ périsse misérablement ; il n'est pas possible que “ celui-là ne soit pas sauvé, que vous honorez de “ votre bienveillance, et qui, après Dieu, met en

" vous toute sa confiance ! " C'est encore dans le même sens et dans le même esprit que saint Augustin lui adresse ces paroles : " Vous êtes l'unique espé- " rance des pécheurs, Vierge sainte ! c'est par votre " intercession que nous attendons le pardon de nos " péchés et l'éternelle récompense, " *tu es spes unica peccatorum, per te speramus veniam delictorum, et in te, beatissima Virgo, nostrorum est expectatio præmio rum.*

Enfin, c'est dans le même sens que saint Bonaventure dit : " que celui qui honorera et servira " dignement la sainte Vierge sera sauvé ; mais que " celui qui négligera son culte et son service mourra " infailliblement dans ses péchés, " *qui digne coluerit eam justificabitur, qui neglexerit eam morietur in peccatis sui.* " Mes chers enfants, dit saint Bernard, " voilà l'échelle des pécheurs, voilà ma très grande " confiance. Toute mon espérance porte sur la puis- " sante protection de Marie, trésorière pour ainsi " dire des grâces que Jésus-Christ nous a méritées. " En faveur de qui les répandra-t-elle ? sur qui " versera-t-elle ses trésors de bénédiction, si ce n'est " sur ceux qui l'honorent d'un culte véritablement " religieux, qui l'aiment avec tendresse, qui imitent " ses vertus, et qui la servent avec zèle et avec fer " veur. "

Je ne finirais pas si je voulais rapporter tout ce que les saints Pères et les Docteurs de l'Eglise, et l'Eglise elle-même, disent relativement à l'assurance morale qu'il y a, que les dévots de Marie, s'ils vivent selon les sentiments que leur inspire cette dévotion, seront sauvés, et obtiendront toutes sortes de grâces et de bénédictions dans les diverses situations où la divine Providence les placera.

Ranimons donc notre confiance et notre amour envers cette Mère de bonté et de miséricorde, ayons pour elle les sentiments les plus tendres et les plus affectueux, et en nous rappelant que, " si Marie

“ comme le dit saint Procle, est la gloire des vierges, “ la joie des mères, le soutien des fidèles, la cou- “ ronne de l'Eglise, le vrai modèle de la foi, le “ sceau de la pitié, la règle de la vérité, l'orne- “ ment de la vertu et le sanctuaire de toutes les “ grâces, nous devons prouver par notre conduite “ que nous sommes ses véritables serviteurs, et que, “ par notre croyance et nos mœurs, nous espérons, “ après l'avoir servie sur la terre, arriver au bon- “ heur de la voir, de la bénir et de la louer éternel- “ lement dans le ciel. ”

XVᵉ EXEMPLE.

Histoire édifiante de la fondation miraculeuse de l'église de Sainte-Marie-Majeure, à Rome.

Zèle et piété pour le culte et la gloire de Marie magnifiquement récompensés.

Vers le milieu du quatrième siècle, sous le pontificat du pape Libérius et le règne de l'empereur Constance, le patrice Jean, d'une des plus anciennes et des premières maisons de Rome, encore plus illustre par sa piété que par sa naissance, voulut donner quelques marques publiques de sa dévotion envers la très sainte Vierge, à laquelle il était singulièrement dévoué : comme il n'avait point d'enfants, il résolut, du consentement de sa femme, qui ne lui cédait ni en noblesse ni en vertu, de faire héritière de tous ses biens celle qui, après Dieu, lui tenait lieu de tout. Leur résolution étant prise, ils firent des prières particulières et des aumônes, pour obtenir de la sainte Vierge la grâce de connaître ce à quoi elle souhaitait qu'ils employassent les biens qu'ils lui avaient consacrés. Cette Mère de miséricorde écouta les vœux de ses pieux serviteurs, et, la nuit du 5ᵉ jour du mois d'août, elle apparut à tous les deux séparément en songe, leur déclara combien cette dévotion lui avait plu, combien leur résolution lui était agréable, et leur dit que la volonté de son Fils et la sienne étaient qu'ils employassent leurs biens à faire bâtir en son honneur une église sur le mont Esquilin, et qu'ils y trouveraient la place marquée et le

plan de l'église tracé par l'espace qui serait miraculeusement couvert de neige.

Ils ne doutèrent point que cette vision commune à tous les deux ne fût surnaturelle, et ils allèrent trouver le Pape, qui avait eu la même nuit un songe semblable, et qui, voyant que le ciel parlait, voulut vérifier ce fait par lui-même. En conséquence le clergé, le peuple, le patrice Jean et sa femme, se rendirent processionnellement au lieu où était la merveille. Etant arrivés sur le mont Esquilin, ils trouvèrnt cette place toute couverte de neige, quoique ce fût dans le temps des plus grandes chaleurs ; un prodige si sensible frappa tous les assistants, qui crièrent tous au miracle ; à l'admiration succédèrent les plus vifs sentiments de reconnaissance, de respect, de dévotion. L'église fut bientôt élevée selon le plan que cette neige miraculeuse avait marqué, et fut incontinent bâtie des deniers du patrice.

Ce miracle était trop visible pour ne pas exciter la dévotion du public : tout le monde regarda cette église comme un lieu béni, et singulièrement privilégié, par le choix que la sainte Vierge en avait fait ; quoiqu'il y eût déjà à Rome, comme partout ailleurs, des oratoires consacrés à Dieu et dédiés à la sainte Vierge, ce fut ici proprement la première église dans Rome, dédiée sous le titre spécial de la Mère de Dieu, dont on célèbre la dédicace le 5 du mois d'août, jour de la fête de Notre-Dame-des-Neiges, et l'église dont la construction donna naissance à cette fête, est celle qu'on nomme à Rome Sainte-Marie-Majeure.

XV[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De Saint François de Sales.)

Recourez sans cesse à Marie, et surtout dans tous vos besoins. Saint François de Sales conseille beaucoup cette pratique, et il avoue en avoir retiré de grands fruits.

XV[e] PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Ephrem, serm. *De laud. Dei gen.*)

O Sainte Mère de Dieu, protégez-nous, conservez-nous sous les ailes de votre piété et de votre miséricorde, toute

notre confiance est en vous ! depuis notre plus tendre enfance, nous vous sommes consacrés comme à notre Souveraine : vous êtes le port où nous nous réfugions. O Vierge sans tache ! nous vous sommes dévoués, et nous sommes sous votre protection. Ainsi soit-il.

XVIe EXERCICE.

POUR

LE DIMANCHE DE LA PASSION.

—

SEIZIÈME INSTRUCTION : SUR LE ZÈLE ARDENT DE L'ÉGLISE POUR LE CULTE ET LA GLOIRE DE LA SAINTE VIERGE.

—

Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.

J'ai été, Seigneur, plein de zèle pour le culte de votre maison et la gloire de votre sainte habitation. (*Ps.* 25.)

Rien n'est plus solidement établi que les preuves du zèle ardent, déployé dans tous les temps par l'Eglise, pour la gloire et le culte de la sainte Vierge ; pour nous en convaincre, partons du témoignage authentique de cette même Eglise, remontons sur les vestiges de la plus ancienne tradition jusqu'aux premiers siècles du christianisme, recueillons tous les suffrages des Pères grecs et latins, consultons toutes les liturgies, suivons les lumières que l'histoire de toutes les époques nous fournit, et dès lors quel nombre pro-

digieux ne trouverons-nous pas de temples et d'autels bâtis et élevés en l'honneur de Marie ? Quelle ville, quel bourg où l'on ne rencontre quelque image, quelque statue miraculeuse de la Mère de Dieu, où il n'y ait quelque église, quelque chapelle, quelque oratoire consacré à son culte, et fréquenté par un concours de vrais fidèles ? Qui peut ignorer ce zèle ardent et universel que chaque siècle où Marie a été attaqué, a fait paraître pour la défense de ses intérêts ? Rappelons seulement dans notre esprit le glorieux triomphe de la Mère de Dieu dans un des plus nombreux, des plus saints conciles généraux, celui d'Ephèse ! Le fait est trop glorieux à la très sainte Vierge ; il est trop remarquable pour être omis dans un ouvrage exclusivement destiné à répandre le véritable culte si légitimement dû à cette divine Mère.

Nestorius, patriarche de Constantinople, cet homme vain, qui, sous un masque de modestie et de pié:é, cachait l'âme la plus maligne et la plus noire, se laissant emporter par l'esprit d'orgueil, et abusant du pouvoir que lui donnaient son caractère et sa dignité, osa contester à Marie l'auguste qualité de Mère de Dieu ; dans cette vue il n'y eut ni artifices qu'il n'employât, ni déguisement dont il n'usât pour couvrir son erreur, ou pour dissimuler la malignité de son hérésie ; car, suivant le rapport des Pères, tout ce qu'on peut d'ailleurs imaginer de titres spécieux et honorables, il les accorda à Marie, excepté celui de *Mère de Dieu*, dont il était uniquement question ; il confessait qu'elle était la Mère du saint des saints, qu'elle était la Mère du Rédempteur des hommes, il convenait qu'elle avait porté le Verbe de Dieu dans ses chastes entrailles ; mais il ne voulut jamais confesser que la sainte Vierge fût absolument et sans restriction *Mère de Dieu*, qualité qui est le principe et la base de toutes les autres. L'Église, qui voyait que refuser

à Marie cet auguste titre de *Mère de Dieu*, c'était détruire le mystère de l'Incarnation, prit la défense de ce point essentiel avec toute la force et l'ardeur de son zèle ; et plus Nestorius s'obstinait à combattre ce titre de *Mère de Dieu*, plus elle s'intéressa à le défendre et à le maintenir.

Alarmé de cette horrible impiété, le Pape saint Célestin qui gouvernait alors l'Eglise avec une grande sagesse, assembla, l'an 431, le fameux concile œcuménique d'Ephèse, dans un temple de cette ville dédié à la sainte Vierge, et où les évêques de toute la chrétienté se réunirent en grand nombre. Ce fut à l'ouverture de cette auguste assemblée que saint Cyrille, patriarche de Jérusalem,qui la présida au nom du souverain Pontife, prononça ce discours éloquent qui fit l'admiration de tous les Pères, qui ferme à jamais la consolation des véritables fidèles, et qu'on jugea digne d'être mis parmi les actes de ce concile célèbre. On ne lit rien de plus beau dans tous les Pères des siècles suivants, et je ne puis résister au délicieux besoin que j'éprouve d'en rapporter ici l'exorde :

“ Je vois avec plaisir *des saints qui, invités par la* “ *glorieuse Marie*, Mère de Dieu et toujours Vierge, “ se sont rendus ici de toutes parts ; la joie et la “ consolation ont succédé dans mon cœur à la tris- “ tesse et au chagrin, à la vue de tant de grands “ personnages ; car c'est aujourd'hui que doit “ s'accomplir en nous cet oracle du roi David : qu'y “ a-t-il de plus doux pour des frères que d'être “ ensemble ? nous vous bénissons donc tous de “ concert, sainte et mystérieuse Trinité, qui nous “ avez assemblés dans ce temple de la *Mère de Dieu !* “ Marie, Mère de Dieu, nous vous bénissons, trésor “ vénérable de tout l'univers, flambeau dont la “ lumière ne s'éteint point, couronne de la virginité, “ sceptre de la bonne doctrine, temple indissoluble, “ demeure de celui que nulle demeure ne peut

“ contenir, Mère et Vierge par qui est nommé *béni*
“ dans les saints Evangiles, celui qui est venu au
“ nom du Sauveur ; nous vous bénissons, vous qui,
“ dans votre sein, toujours pur et toujours virginal,
“ avez renfermé l'Immense et l'Incompréhensible,
“ vous par qui la Trinité sainte est glorifiée et
“ adorée, par qui la précieuse croix du Sauveur est
“ exaltée et révérée, par qui le ciel triomphe, les
“ anges se réjouissent, les démons sont chassés, le
“ tentateur est vaincu, la nature fragile élevée
“ jusqu'au ciel, la créature raisonnable, qui avait
“ adoré les idoles, parvenue à la connaissance de
“ la vérité, vous par qui les fidèles obtiennent le
“ saint baptême et sont oints de l'huile de joie,
“ vous par qui toutes les églises du monde ont été
“ fondées et toutes les nations amenées à la péni-
“ tence. Que dirai-je davantage ! vous par qui la
“ lumière céleste, le Fils unique de Dieu, éclaire
“ ceux qui sont dans les ténèbres et assis à l'ombre
“ de la mort, par qui les prophètes ont prédit
“ l'avenir, les apôtres ont annoncé le salut aux
“ nations, vous par qui les rois règnent ; quel homme
“ peut dignement louer la très louable Vierge
“ Marie ? ”

Lorsque saint Cyrille parlait ainsi de la sainte Vierge devant ce concile universel, composé de plus de 360 évêques, il ne tenait pas un langage nouveau ni inconnu à ces illustres Pères et qui pût leur être suspect. Il parlait selon la tradition de son église et de toutes les églises des Pères qui l'écoutaient ; ainsi l'on peut dire que les louanges qu'il donnait à la très sainte Vierge étaient le langage de l'Eglise de ce siècle et celui des siècles précédents ; par conséquent la tradition faisait la règle du discours de saint Cyrille.

L'hérésiarque Nestorius fut condamné, excommunié, dégradé dans cette assemblée, qui anathémisa toutes ses erreurs, et déclara ensuite comme

un des principaux articles de foi, comme un point essentiel de la religion chrétienne, que Marie était, dans le sens le plus naturel, véritablement la Mère de Dieu ; non pas que cette croyance fût nouvelle, puisque, selon saint Cyrille, toute la tradition l'autorisait, et que déjà depuis long-temps Julien l'apostat l'avait reproché aux chrétiens, *vos Mariam nunquam cessatis vocare Dei genitricem ;* mais on voulut que cette croyance, aussi ancienne que l'Eglise, fût désormais comme un symbole de foi, et l'on arrêta, dans le concile d'Ephèse, que le titre de *Mère de Dieu* serait un terme consacré contre l'hérésie de Nestorius, comme celui de *consubstantiel* l'avait été dans le concile de Nicée contre celle d'Arius.

On ne saurait s'imaginer avec quelle allégresse, avec quels applaudissements fut reçu ce jugement de l'Eglise universelle, si glorieux à la très sainte Vierge.

Le jour où l'on devait conclure sur la maternité divine de Marie étant arrivé, tout le peuple parut dans les rues, remplit les places publiques, se tint autour du temple où les Pères du Concile étaient assemblés, et au moment où la décision fut publiée, quand on apprit que *Marie était maintenue dans la juste possession du titre de Mère de Dieu*, toute la ville retentit d'acclamations et de cris de joie ; ces transports d'allégresse furent si vifs et si universels que les Pères, sortant pour se rendre chez eux, furent comblés de bénédictions et conduits en triomphe jusqu'à leurs logis. On répandit des parfums dans les rues où ils devaient passer, on les éclaira de mille feux ; rien ne manqua à la pompe de cette réjouissance générale, et à l'éclat et à la magnificence de la glorieuse victoire que Marie avait remportée sur ses ennemis.

Nestorius, chassé, banni, erra d'exil en exil. Méprisé et devenu en horreur à lui-même, il fut

enfin rélégué à Panopolis dans la Thébaïde, d'où le gouverneur le fit encore transférer dans un autre lieu du même territoire. Il mourut en 436 accablé de misère et d'infirmités, après avoir eu la langue rongée des vers : terrible mais juste punition de ses impiétés contre Marie (*Hist. Eccl.*)

XVIe EXEMPLE.

Avantages pour les fidèles de l'établissement des fêtes en l'honneur de Marie.

Les fêtes dans l'Eglise sont de pieuses réjouissances, des solennités qu'on fait en l'honneur de Dieu et de ses saints, non seulement pour célébrer leus vertus et honorer leurs mérites par un culte religieux, mais encore pour reconnaître les grâces singulières qu'ils ont reçues, pour exciter notre piété envers eux, pour vaincre, par leur exemple, notre lâcheté, réclamer leur crédit auprès de Dieu, et nourrir notre confiance. L'Eglise a trop à cœur le culte de la *Mère de Dieu*, elle est trop persuadée du crédit tout-puissant qu'elle a dans le ciel et du besoin qu'ont les fidèles de sa protection, pour manquer de zèle à lui rendre les hommages qui lui sont dus, ou de reconnaissance en n'éternisant pas la mémoire de ses bienfaits et les marques visibles de sa bonté et de sa bienveillance. De là, cette attention à saisir toutes les occasions d'inspirer, de conserver, d'augmenter même son culte dans tout le monde chrétien ; de là, cette loi qu'elle s'est faite de commencer et de terminer l'office divin et toutes les heures par une prière spéciale à la *Mère de Dieu ;* de là, cet empressement à inspirer la véritable dévotion envers la sainte Vierge à tous ses vrais enfants ; de là enfin cette multiplicité de fêtes établies en son honneur, et ce grand nombre de pieuses sociétés sous le nom et la protection de Marie, et si l'on n'a jamais vu d'hérétiques qui n'aient été ennemis de la dévotion et du culte dus à la Mère de Dieu, on n'a jamais vu non plus de vrais fidèles qui n'aient eu un amour filial, une vénération spéciale, une tendresse singulière pour la sainte Vierge ; l'Eglise, animée de cet esprit et remplie de cette tendresse, ne souhaite rien que d'en faire part à ses enfants. C'est pour cela qu'outre tous les mystères de la sainte Vierge

qu'elle célèbre avec tant de solennité, comme les fêtes de son *Immaculée Conception*, de sa *Nativité*, de sa *Présentation*, de son *Annonciation*, de sa *Visitation*, de sa *Glorieuse* et *Triomphante Assomption* dans le ciel en corps et en âme, cette Mère commune des fidèles, toujours conduite par le Saint-Esprit, a établi plusieurs autres fêtes particulières en l'honneur de Marie, à l'occasion de quelque nouveau bienfait reçu par son intercession, ou de quelque nouvelle marque de sa tendresse pour les fidèles, de ce nombre sont les fêtes de Notre-Dame-des-Neiges, dite Notre-Dame des Anges, celle du Rosaire, celle du Scapulaire, de la Merci, du saint Nom de Marie ; nous avons parlé de toutes ces fêtes ; leur établissement par l'Eglise ne peut que contribuer à la sanctification des fidèles, et leur célébration à obtenir de grandes grâces. Marie voit avec plaisir que ses serviteurs lui retracent le souvenir des bienfaits qu'elle leur a accordés, aux jours qu'ils solennisent en son honneur par des œuvres pieuses.—(*Croiset*).

XVI[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Vincent-Ferrier).

Ayez soin de passer saintement les fêtes de la sainte Vierge, en vous approchant des sacrements, et en vous proposant pour modèle quelque vertu de Marie, adaptée au mystère de la fête ; par exemple, pour la Conception, la pureté d'intention ; pour la Nativité, le renouvellement de l'esprit en bannissant la tiédeur ; pour la Présentation, le détachement de la chose à laquelle vous croyez être le plus attaché ; pour l'Annonciation, l'humilité, l'amour du mépris ; pour la Visitation, la charité envers le prochain ; pour la Purification, l'obéissance à vos supérieurs ; enfin pour l'Assomption, le détachement des choses terrestres et la préparation à la mort ; telle a toujours été la pratique des vrais amants de Marie et surtout de saint Vincent-Ferrier.

XVI[e] PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Bernardin de Sienne, serm. des conc.)

O femme comblée de bénédictions au-dessus de toutes les créatures ! vous êtes l'unique Mère de Dieu, la maî-

tresse du monde. la reine de l'univers, la distributrice de toutes les grâces, l'ornement de l'Eglise ; en vous est renfermée la grandeur incompréhensible de toutes les vertus, de tous les dons ; vous êtes le temple de Dieu, le paradis de délices, le modèle de tous les justes, la consolation de vos serviteurs, la gloire et la source de notre salut, vous êtes la porte du ciel, la joie des élus, l'objet des complaisances de Dieu : nous ne faisons que bégayer en célébrant vos louanges, mais suppléez à notre faiblesse, afin que nous puissions vous louer dignement dans les siècles des sièles. Ainsi soit-il.

XVIIe EXERCICE.

POUR

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

—

DIX-SEPTIÈME INSTRUCTION : SUR L'UNANIMITÉ DES SENTIMENTS RESPECTUEUX DES PÈRES DE L'ÉGLISE ET DES SAINTS POUR LA TRÈS SAINTE VIERGE.

—

Benedixerunt eam omnes una voce dicentes : tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri.

Tous l'ont comblée de louanges et de bénédictions, en lui disant dans leur culte unanime : vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, et l'honneur de notre peuple. (*Judith, c.* 15.)

Il semble que je pourrais me dispenser de faire un exercice particulier sur l'unanimité des Pères de l'Eglise, à l'égard de leur tendre dévotion envers Marie, après avoir produit tant de prières tirées de

leurs ouvrages, et placées à la fin de chaque exercice, mais on pourrait dire que ces prières ont été composées dans des moments de ferveur, ou par occasion ; ainsi pour l'édification et l'instruction des fidèles, et pour ajouter encore à leur confiance envers cette bonne Mère, je rapporterai ici des fragments de leurs principaux discours qui prouvent leur admiration pour Marie ainsi que leur espoir en ses mérites infinis. Je dois dire avant tout que les apôtres eux-mêmes regardaient la Mère de Dieu comme leur oracle et leur consolation dans toutes les circonstances ; ce fut par ses inspirations qu'ils composèrent le symbole qui porte leur nom selon la tradition la plus reculée.

J'ouvre donc cette bibliothèque sacrée, ce foyer de lumières qui jaillit de toutes parts, où ces hommes vénérables, que j'appelle volontiers les organes de l'Esprit-Saint et les plus fermes soutiens de l'Eglise, ne paraissent jamais plus éloquents que lorsqu'ils parlent de la très sainte Vierge.—Saint Irénée, l'une des plus fortes colonnes de la primitive Eglise, s'écrie : " Marie a été l'avocate d'Eve, afin " que comme les hommes ont été captifs de la mort " par une vierge, ils soient affranchis par une autre " vierge ; et que la vierge obéissante devînt l'avo- " cate de la vierge désobéissante. " *Je vous salue, pleine de grâce* ! " Cette manière de saluer ne se " trouve nulle part dans l'Ecriture, dit Origène ; " elle était réservée à Marie, et seulement à Marie." Tertullien, ce grand défenseur de la foi, dit en parlant de Marie, Mère de Dieu : " la parole de " mort s'était glissée dans Eve ; le Verbe, source " de la vie, devait entrer en Marie, afin que ce qui " s'était perdu par une femme fût rappelé au salut " par une autre femme. "—Grégoire de Césarée, dans sa troisième homélie, nous engage à nous réfugier sous les ailes de la miséricorde de Marie, et à mettre en elle toute notre confiance, *sub alis*

pietatis et misericordiæ.—Saint Ephrem, dans son sermon sur les louanges de Marie, nous dit : " Marie " a donné la vie au monde, en sorte qu'elle est tout " à la fois la Mère de la vie et de tous les vivants. " —Ecoutons saint Ambroise dans son second livre *De Virgine* : " la vie de Marie, dit-il, est la seule " règle de tous les Chrétiens. "—Dans les auteurs nous trouverons un modèle parfait qui ne nous laisse rien ignorer de tout ce qu'il faut réformer en nous, de ce que nous avons à faire, de ce que nous avons éviter. L'immortel saint Augustin marque toute sa vénération pour la sainte Vierge, lorsqu'il dit, dans son livre *de la Nature et de la Grâce*, qu'*il excepte toujours Marie, quand il s'agit du péché, et qu'il ne prétend pas qu'il soit question d'elle, à cause de l'honneur et du respect qvi sont dus à Dieu ;* et dans son livre intitulé *De Sancta Virgine*, il ajoute que " Marie est la Mère de tous les membres de Jésus- " Christ, parce qu'elle a coopéré par sa charité à " donner de fidèles enfants à l'Eglise. "—Saint Chrysostome, dont l'éloquence égale la tendresse de sentiments pour la très sainte Vierge, nous assure, dans son 64me sermon, " que Dieu fait part " de ses grâces aux autres saints, mais qu'il en a " donné la plénitude à Marie, " *singulis per partes, Mariæ tota se infudit gratiæ plenitudo.*

Je passe sous silence beaucoup d'autres textes que je pourrais produire avec avantage, mais je ne puis résister à la force des expressions dont se sert, dans *son discours sur la sainte Vierge*, saint Germain, patriarche de Constantinople, lorsqu'il s'écrie : " vous seule êtes très élevée au-dessus de " cet univers ; nous vous bénissons, ô divine Mère ; " et ailleurs il ajoute : " *personne n'a été sauvé que* " *par votre secours, ô Mère de Dieu ! personne n'a* " *obtenu miséricorde que par votre médiation.* "—Saint Jean Damascène, traitant le sujet de l'Incarnation du verbe, dit : " Marie est un ciel plus divin que le

ciel même, " et dans le même discours, il ajoute : *toute créature gémissait dans les ténèbres ; enfin Marie vient au monde, et, paraissant dans ce temps de nuages, elle se présente dans l'éclat ravissant de la beauté, et attire sur elle les regards de le Divinité.*—Saint Pierre Damien dit sur le même sujet : " le nom de Marie est " tiré du sein de la Divinité, car c'est par elle et dans " elle et avec elle que le grand ouvrage de notre " salut est enfin résolu, et comme sans le Verbe " rien n'avait été créé, aussi rien n'a été réparé " sans Marie, " *et sicut sine illo* (*Verbo*) *nihil factum est, ita sine illa* (*Maria*) *nihil refectum est ;* " réjouissons-nous donc, continue-t-il, dans son sermon sur " la naissance de Marie, réjouissons-nous dans ce " grand jour de la Nativité de la sainte Vierge, qui " annonce une joie nouvelle au monde, et donne " les heureuses prémices de notre salut ; réjouissons-nous, et comme nous faisons éclater notre " joie à la naissance de J.-C., faisons-la aussi éclater à la naissance de sa Mère : c'est en ce jour " que vient de paraître la Reine du monde, la porte " du ciel, le sanctuaire de Dieu, l'étoile de la mer, " l'échelle mystérieuse par où le Très-Haut descend " sur la terre et l'homme s'élève jusqu'au ciel, dont " elle fait les bienheureuses délices en devenant en " même temps la terreur des démons dans l'enfer. "

Le même saint paraît transporté dans le ciel, lorsqu'en parlant de l'Assomption de Marie il s'écrie : " c'est ce grand jour où le soleil paraît " briller d'un nouvel éclat ; jour heureux, où Marie " élevée jusqu'au trône de Dieu le Père, et placée " auprès de la Trinité, invite les anges au plus " grand, au plus beau spectacle ! toute la cour " céleste la reçoit et s'empresse de la voir assise à " la droite de Dieu, ornée d'un vêtement éclatant " d'or, et environnée de toutes ses vertus célestes. " Saint Anselme, dans son 18e chapitre sur la Conception Immaculée de Marie, ne s'exprime pas avec moins d'énergie quand il lui adresse cette

touchante exclamation : " Les paroles me manquent, " ô Reine du ciel, parce que mon esprit ne suffit " pas à ma reconnaissance ! je suis agité jusqu'au " fond de l'âme par l'empressement que j'ai de vous " rendre grâce pour de si grands bienfaits ! mais je " ne peux imaginer des remercîments qui égalent " vos bontés, et j'ai honte d'en faire qui n'y répon- " dent pas dignement ! "

Qui est-ce qui ne connaît la tendre, l'affectueuse, la toute filiale dévotion envers la très sainte Vierge, du grand saint Bernard, ce zélé dévot et serviteur de Marie ? tous ses ouvrages, on sait qu'ils sont très volumineux, sont remplis des louanges de cette bonne Mère ! il a traité tous les sujets qui peuvent la glorifier, et a parlé de toutes ses prérogatives, de ses grandeurs, de ses vertus, de sa bonté, de son pouvoir, de sa miséricorde, de sa gloire, de son amour pour les hommes, de sa tendresse pour les pécheurs, des besoins que nous avons de son intercession, du plaisir que Dieu trouve à l'exaucer. C'est avec ce zèle ardent dont tous ses écrits portent l'empreinte que je citerai quelques passages de ce grand saint, tout de feu pour ce qui a rapport à Marie : "Célé- " brez-la, s'écrie-t-il, dans sa seconde homélie sur " ces mots, *missus est*, célébrez Marie ! dites qu' elle " est respectable aux anges, qu'elle a été annoncée " aux patriarches et aux prophètes, glorifiez sa " clémence, honorez-la comme la source de la " grâce, la médiation du salut, la réparation des " siècles ! Voilà ce que l'Eglise m'annonce d'elle et " ce qu'elle m'apprend à annoncer aux autres ; pour " moi, ce que j'ai appris de cette Eglise sainte, je le " conserve avec soin, et je le publie avec assu- " rance ; " et dans la 174e lettre il ajoute : " Marie " est entrée dans la profondeur de l'abîme de la " sagesse divine au delà de tout ce qu'on pourrait " croire, en sorte qu'elle a été comme plongée dans " cette lumière inaccessible autant que la condition " d'une créature peut le permettre.".

Je finirai cet article par deux passages tirés de saint Thomas et du célèbre Gerson, tous deux si tendrement dévoués à Marie.

Le premier, dans son exposition de *la salutation angélique*, dit : " Le Seigneur est avec vous, mais il " y est d'une manière bien différente de celle dont " Il est avec l'ange ; il est avec Marie en qualité de " Fils, il est avec l'ange en qualité de Seigneur et " de Maître ; c'est pourquoi Marie est appelée le " temple de Dieu et le sanctuaire du Saint-Esprit." Gerson, dans *son sermon sur la Nativité de la sainte Vierge*, nous dit : " Marie est bénie au-dessus de " toutes les créatures de son sexe, parce que c'est " elle seule qui a éloigné la malédiction, qui a attiré " la bénédiction et ouvert la porte du ciel ; c'est " avec raison qu'elle porte le nom de Marie qui " signifie *l'étoile de la mer ;* car de même que l'étoile " conduit les nautonniers au port, ainsi Marie " conduit à la gloire. Toutes les vertus concourent " à l'envi à la former ; nous lui donnons l'inno- " cence d'Abel, la foi d'Abraham, la constance de " Josué, de Salomon ; elle est belle comme Rachel, " féconde comme Lia, sage comme Rébecca, noble " comme David ; elle surpasse Moïse en douceur, " Job en patience, Isaac en obéissance, Jérémie en " douleur, la mère des Machabées en courage, " Jahel en prudence ; elle réunit en elle seule toutes " les qualités, tous les mérites des hommes illustres " de l'antiquité sainte ; " enfin il termine en disant : l'éloge de Marie est l'éloge de son propre Fils, *laus Mariæ, laus Filii.*

XVII[e] EXEMPLE.

Victoire remportée par le recours à Marie.

Jean Comnène, empereur d'Orient, donna une preuve bien éclatante de la dévotion qu'il avait aux images de la Mère de Dieu. Les Scythes avaient fait une irruption dans la Thrace ; ils s'y étaient jetés avec beaucoup de

violence ; enfin, par une usurpation digne de leur mauvaise foi, ils s'en étaient rendus les maîtres. L'empereur, dans cette province de son empire, eut recours à la Reine du ciel, et, par la protection visible que son armée en reçut, il chassa les barbares et les mit totalement en déroute. Alors, loin d'être ingrat envers sa libératrice, il voulut lui céder hautement tout l'honneur de cette victoire. Il fit placer son tableau sur un char de triomphe magnifiquement attelé de quatre chevaux blancs, montés par les premiers princes de son empire, et lui-même précédant tout son cortège, à pied, la tête nue devant le char de triomphe, avec une croix à la main, envoyait à Marie toute la gloire. Honorons, à l'exemple de ces grands personnages et en toutes les manières qui pourront dépendre de nous, les images de la Reine du Ciel. (*Véritable dévotion.*)

XVIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Antoine de Padoue.)

Remercier tous les jours la sainte Vierge des bienfaits que nous avons reçus d'elle, et par elle ; quelle ingratitude de passer un seul jour sans se souvenir de cette aimable bienfaitrice ! soyons donc reconnaissants, prions-la de nous pardonner nos négligences passées, et demandons-lui la grâce de répondre plus fidèlement à ses bontés.

XVIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Bernardin de Sienne, *de Purific.*)

Digne Vierge, vous êtes la mère de miséricorde, le trésor des grâces, la source de la piété, et le vrai temple vivant de Dieu. O Marie, nous recourons à vous, pourriez-vous nous rejeter, vous qui n'avez jamais manqué au besoin de quiconque vous a invoqué dans toute la sincérité de son cœur ? Ainsi soit-il.

XVIIIe EXERCICE.

POUR

LE DIMANCHE DE PAQUES

DIX-HUITIÈME INSTRUCTION : LE MÉPRIS OU L'INDIFFÉRENCE POUR LE CULTE ET LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE FORME LE CARACTÈRE PRINCIPAL DES HÉRÉTIQUES ; C'EST LA MARQUE DES MAUVAIS CHRÉTIENS.

Inimicitias ponam inter te et mulierem, et ipsa conteret caput tuum.

Je mettrai entre toi et la femme des inimitiés éternelles, et elle écrasera ta tête. (*Gen.*, c. 3.)

Après avoir vu dans les deux exercices précédents ce concours si unanime, si universel de tous les saints, de tous les siècles, à aimer, à louer, à honorer la très sainte Vierge, ce zèle si ardent, si empressé, si constant de toute l'Eglise, depuis sa naissance, à inspirer à tous les fidèles, l'amour, le culte, la confiance la plus tendre envers la Mère de Dieu, on se demandera sans doute comment il se fait qu'il y ait toujours eu des hérétiques ennemis de Marie, lorsque c'est par Marie que Dieu s'est donné aux hommes et qu'il leur dispense les trésors de ses grâces et de ses bienfaits. D'où vient ce déchaînement, cet acharnement contre la plus tendre, la plus parfaite des créatures, contre la protectrice la plus efficace, contre l'avocate la plus fidèle, contre la Vierge la plus pure, contre la Souveraine la plus généreuse, contre la Mère la plus

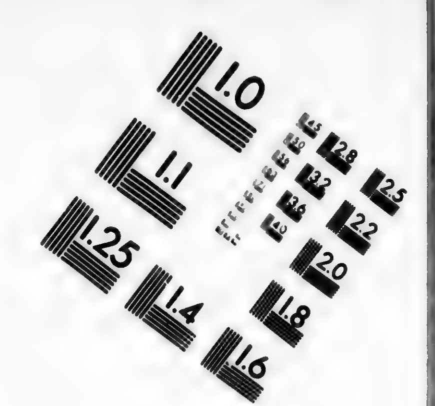
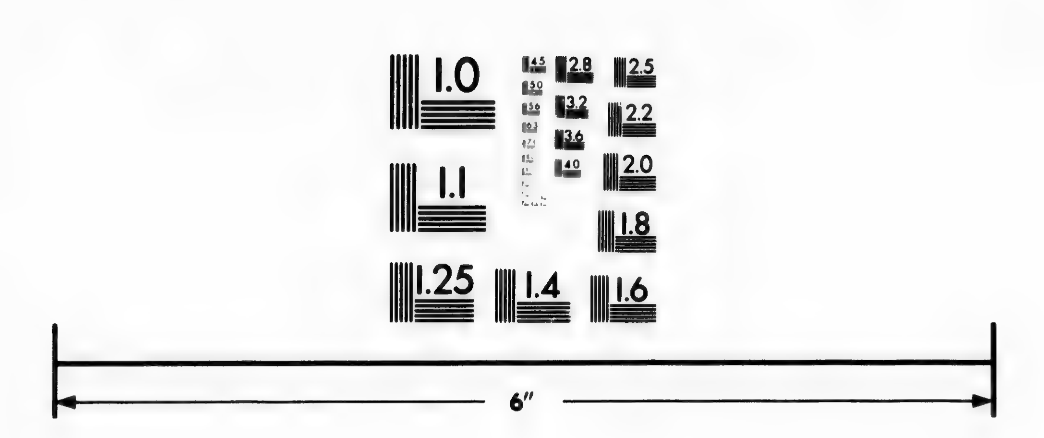


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



compatissante ? sous quel point de vue, et de quel côté peut-on la considérer pour découvrir le moindre sujet d'aversion, même de refroidissement ? cependant qu'on remonte jusqu'à la première hérésie, et depuis la naissance de cette hydre infernale jusqu'aux derniers temps, quelle nuée d'ennemis de la très sainte Vierge ne trouvera-t-on pas ? les uns ont nié qu'elle fût Mère de Dieu, et les autres qu'elle eût été toujours vierge ; ceux-ci ont attaqué son culte, ceux-là ont déchiré ses images ; d'autres ont décrié les pratiques établies par les fidèles et approuvées par l'Eglise nniverselle. Enfin il y en a qui n'ont pas rougi de composer d'infâmes écrits contre elle, l'enfer même a horreur, pour ainsi dire, des blasphèmes horribles qu'un Luther, qu'un Calvin ont vomis contre l'auguste et sainte Mère de Dieu. Avec quelle impiété n'a-t-elle pas été traitée par tous les autres sectaires et les méchants catholiques de tous les temps ? les uns ont condamné les éloges magnifiques que tous les Pères lui ont donnés, et les autres, cette multitude de temples élevés en son honneur, ainsi que le nombre de ses fêtes, propres à nourrir la piété de ses enfants et à maintenir la dévotion qui lui est due.

De toutes les fêtes qu'on fait en l'honneur de Marie, disait l'impie Luther, *il n'en est point que j'aie autant en horreur que celle de son Immaculée Conception.* Avec quelle fureur ne s'est-on pas déchaîné contre les plus pieuses sociétés érigées sous ses auspices ? Nulle dévotion envers la Mère de Dieu qui n'ait été traitée de superstition ; rosaire, scapulaire, litanies, offices, chapelets, congrégations, cordons, vœux, pèlerinages, consécration, rien n'a été épargné, et cette impiété a passé jusqu'à notre siècle.

D'où vient ce chagrin de l'hérésie et de l'impiété contre la très sainte Vierge ? *Inimicitias ponam inter te et mulierem*, voilà la cause de ce déchaînement de

tous les ennemis de Marie. *Je mettrai une inimitié irréconciliable entre toi et la femme qui doit écraser ta tête*, dit Dieu au serpent, après la chute du premier homme ; et voilà la source de cette haine implacable qu'a l'hérésie contre la Mère de Dieu. Elle a écrasé la tête de l'ancien serpent, non seulement parce qu'elle a été exempte du péché originel, source funeste de tous les autres, mais principalement parce qu'elle a conçu dans son sein et qu'elle a enfanté le Rédempteur du monde, qui a désarmé tout l'enfer et ruiné son empire : *ipsa conteret caput tuum.* Elle l'a écrasée cette tête, et faut-il s'étonner si c'est contre elle que le démon et tous ses serpents vomissent leur venin et expriment leur haine. Ils continueront d'en agir ainsi et feront tous leurs efforts pour décrier, pour empêcher le culte si légitimement dû à Marie : ils ne cesseront de faire tout ce qui dépendra d'eux (je parle toujours du démon, des hérétiques, des impies et des libertins), pour obscurcir l'éclat de ses grandeurs, pour la priver des illustres prérogatives de son rang, pour lui disputer les plus beaux privilèges qu'elle ait reçus de Dieu ; ils mettront tout en œuvre pour fermer cet asile consolant aux malheureux pécheurs, qui recourent à cette bonne et tendre Mère avec autant de confiance que de consolation ; enfin ils n'oublieront jamais rien pour affaiblir, pour étouffer même, s'il leur était possible, dans le cœur de tous les fidèles chrétiens, le titre le mieux fondé de leur unique espoir au milieu des misères qui les pressent dans cette vallée de larmes ?

Mais les efforts de l'enfer seront toujours inutiles : le serpent infernal a beau produire dans tous les siècles de nouveaux insectes, ils ramperont sur la terre et ne pourront faire tout au plus que de vaines tentatives pour mordre son talon, *et tu insidiaberis calcaneo ejus.* C'est à quoi se réduiront les malins efforts de l'hérésie, et ceux de ses infâmes émissai-

res. Marie anéantira toujours, et dans tous les temps, les ouvrages des enfants du démon, depuis qu'elle a écrasé la tête de ce père du mensonge. Nul ennemi de Jésus-Christ qui ne se soit déclaré contre sa sainte et divine Mère ; mais, vaines attaques ! inutiles efforts ! l'homme qui n'est que faiblesse peut-il jamais combattre contre la maison de Dieu vivant, fondée sur la pierre ferme ? non, toutes ces attaques, tous ces efforts ne serviront qu'à rehausser l'éclat des triomphes et la grandeur des victoires de Marie : est-il surprenant que les adversaires du Fils soient devenus les adversaires de la Mère ? *Qui me odit matrem meam odit*, pourrait-on dire : mais vous êtes, ô sainte Mère, vous êtes et vous avez été l'écueil contre lequel ont échoué toutes les erreurs, et vous le serez toujours ! Vous seule avez triomphé de toutes les hérésies ! à peine s'en est-il formé une dans le christianisme qui ne vous ait attaquée, et il n'y en a point que vous n'ayez confondues, *cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo*, dit toute l'Église avec saint Augustin : la victoire que vous avez remportée et que " vous remporterez sur tous vos ennemis, et sur " les téméraires censeurs de votre culte, achèvera " votre triomphe." Les entreprises infernales qui ont été faites contre la Mère de Dieu ; les sophismes et les artifices de l'erreur, de l'impiété et du libertinage pour abolir son culte, tout a été vain et inutile, le culte de Marie subsiste, subsistera toujours, et la dévotion envers cette bonne et tendre mère est devenue et deviendra journellement plus fervente et plus universelle. Malheur à nous, si nous n'en éprouvions point les sentiments ! malheur à nous, si nous nous détachions de cette ancre de salut ! malheur, si cette échelle des pécheurs, comme l'appelle saint Bernard, vient à nous manquer, notre perte est alors assurée ; mais loin de nous de semblables craintes, loin de notre cœur le

moindre affaiblissement d'amour et de confiance envers cette incomparable Vierge : nous sommes ses serviteurs, nous sommes ses enfants ; et il est écrit que *les portes de l'enfer marquées par ses ennemis ne prévaudront pas plus contre elle que contre le zèle des véritables chrétiens ;* nous serons tels, si nous sommes vraiment dévots à Marie.

XVIIIe EXEMPLE.

Modèle de dévotion à Marie, proposé aux pasteurs des âmes.

Saint Charles-Borromée avait la plus vive et la plus tendre dévotion pour la sainte Vierge : outre qu'il récitait tous les jours à genoux le chapelet et l'office de cette glorieuse Vierge, il jeûnait encore au pain et à l'eau les veilles des fêtes de Notre-Dame. Jamais personne n'usa de plus d'exactitude que lui à la saluer quand la cloche avertissait de dire l'*Angelus* [1]. Il voulut avoir dans sa cathédrale une chapelle et une confrérie du Rosaire.

Il faisait faire, le premier dimanche de chaque mois, une procession solennelle, où l'on portait avec beaucoup de pompe un tableau de la très sainte Vierge ; il voulut qu'elle fût la protectrice de toutes les fondations qu'il fit ; il ordonna que, dans tout son diocèse, on honorât par des marques de respect le nom sacré de Marie, dès qu'on l'entendrait prononcer ; il fit mettre au portail de toutes les églises paroissiales de sa juridiction un tableau de la Mère de Dieu, afin de faire entendre au peuple qu'on ne peut entrer au temple de la gloire éternelle sans la faveur de celle que l'Eglise a appelée la porte du Ciel, *Janua Cœli*. (*Vie des Saints.*)

XVIIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Jean-Damascène.)

Ayez le plus grand respect pour les images et les statues de la sainte Vierge, à l'exemple de tant de saints qui les ont honorées d'une manière toute particulière, notamment saint Jean-Damascène.

---

(1) C'est en vertu d'une ordonnance de Louis XI de l'an 1472 qu'on sonne l'*Angelus* à midi.

XVIIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Irénée.)

Votre gloire, Vierge sainte, est au-dessus de tous les éloges. Le ciel et la terre vous rendent le culte et l'hommage de vénération qui vous est dû. A plus forte raison devons-nous vous honorer nous-mêmes, vous bénir et vous glorifier. Ainsi soit-il.

XIXe EXERCICE.

POUR

LE LUNDI DE PAQUES.

—

DIX-NEUVIÈME INSTRUCTION : LE SEUL TITRE DE MÈRE DE DIEU EST LE FONDEMENT DES PRÉROGATIVES ET DES GRANDEURS DE LA SAINTE VIERGE.

—

Maria, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.

Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé le Christ.
(*S. Mathieu*, ch. 1.)

Quelques zélés serviteurs de Marie s'étonnent de ce que le texte sacré du Nouveau Testament nous apprend si peu de chose des grandeurs de la très sainte Vierge ; ils voudraient que l'Evangile s'étendît davantage sur les éloges de la Mère de Dieu ; mais voici, répond un savant interprète, de quoi fonder la plus grande estime que l'homme puisse

avoir d'une pure créature, ce sont ces mots de l'Evangile : *Maria, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus*; Marie, *de laquelle est né Jésus, qui est appelé le Christ*. Le Saint-Esprit, qui n'ignorait pas sur quel fondement il devait établir la grandeur de son épouse, a cru que la seule qualité de *Mère de Dieu*, bien entendue, suppléerait à tous les éloges, et que faisant connaître la Divinité du Fils par un long récit de miracles incontestables, on ne pourrait ensuite refuser les plus grands honneurs à celle qui était reconnue pour la mère d'un tel fils.

Marie a trouvé, pour elle et pour nous, la source de la grâce, dit saint Bernard ; elle est la médiatrice de salut et la restauration des siècles ; c'est ce que l'Eglise chante et publie tous les jours : *magnificamus gratiæ inventricem, Mariam, mediatricem salutis, restauratricem seculorum, hæc mihi de illa cantat Ecclesia.* " La très sainte Vierge, dit saint Jean-" Damascène, est au-dessus de toutes les louanges " qu'on peut lui donner : " *beata Virgo omnium encomiorum legem excedit.*

Serait-il possible que Dieu eût voulu limiter la puissance d'une Mère si pure, si parfaite, et qui lui est aussi chère que Marie, à laquelle il a voulu être, toute sa vie, pafaitement soumis ? *et erat subditus illis.* Ne ménagez pas mon pouvoir, lui dit son Fils, avec beaucoup plus de raison que Salomon ne le disait à Bethsabée : *pete, mater mea*, demandez, ma mère, ou plutôt commandez tout ce qui vous plaira ; *neque enim fas es ut avertam faciem tuam ;* car, comment pourrais-je vous rien refuser, lorsque vous élevez vers mon trône ces mains qui m'ont porté dans mon enfance !

Voilà la toute-puissance de Marie : elle n'est pas absolue ni indépendante comme celle de Dieu, mais elle est suppliante et n'en est pas moins efficace, *omnipotentia supplex*, et c'est ce que les Pères de l'Eglise ont reconnu, lorsqu'ils se sont adressés à

Marie dans des termes si humbles et si recpectueux : *ad te recurrimus, ó benedicta*, nous avons recours à vous, s'écrie Origène, ô bénie entre toutes les femmes ! — *Intercede, hera, Domina et Regina et Mater Dei, ora pro nobis*, intercédez pour nous, ô sainte dame, maîtresse, Reine du ciel et de la terre, Mère de Dieu ; c'est la prière de saint Athanase. —*Supplica Deo ut animas nostras salvet*, demandez à Dieu qu'il nous sauve ; c'est celle de saint Jean-Chrysostome.—*Aspice nos de cælo oculo propitio*, jetez sur nous un regard favorable ; c'est celle de saint Basile.—*Sancta Maria, succurre miseris*, Vierge sainte, secourez-nous, pauvres misérables pécheurs ; c'est celle de saint Augustin.—*Salve, Regina, mater misericordiæ, vita, dulcedo, spes nostra, salve*, nous vous saluons, Reine souveraine, Mère de miséricorde, source de vie, consolatrice de nos âmes ; *ad te clamamus ;* comme Reine, nous vous prenons pour notre protectrice, et nous faisons entendre nos gémissements, *ad te clamamus, ad te suspiramus* ; c'est la prière de l'Eglise.

Après ce concours unanime de tous les Pères, de tous les conciles, de tous les souverains Pontifes, de tous les saints, de toutes les églises, quelle impiété d'oser s'élever contre la religieuse dévotion des vrais fidèles envers la Mère de Dieu, contre le culte qu'on lui rend et les éloges qu'on lui donne. On a osé appeler dévots indiscrets ceux qui rendaient à Marie les hommages dus à la Mère de Dieu, ceux qui lui donnaient les titres d'honneur que les saints Pères lui ont donnés, ceux qui la croient conçue par un privilège singulier sans péché, ceux enfin qui réclamaient son pouvoir, et qui, après Dieu, mettaient en elle toute leur confiance. Mais, malgré le chagrin de l'impiété, malgré la malignité des indiscrets réformateurs du culte de la Mère de Dieu, nul véritable fidèle qu'une tendre dévotion envers Marie ne caractérise, nul qui ne réclame sa protection

dans tous les dangers, nul qui ne publie, qui ne soutienne jusqu'à la mort ses illustres prérogatives. Chose étrange ! après que les premiers hommes de notre sainte religion se sont épuisés à célébrer les grandeurs de Marie, après qu'ils ont désespéré de trouver des termes proportionnés à la sublimité de son état, après qu'au nom de tous saint Augustin a confessé son insuffisance et a protesté hautement qu'il manquait d'expressions pour donner à la Mère de Dieu les louanges qui lui sont dues, *quibus te laudibus efferam nescio*, faut-il qu'il se soit trouvé et qu'il se trouve encore aujourd'hui même, je ne dis pas des hérétiques, mais des chrétiens qui craignent, et, qui plus est, qui blâment sa dévotion et son culte ?

Pour nous, très chers frères en Marie, n'imitons point de tels exemples, ils sont pernicieux, funestes, pour le temps, et encore plus pour l'éternité ; mais aimons plutôt Marie de tout notre cœur, servons-la fidèlement, publions ses louanges, propageons son culte, et proclamons surtout ses bontés, sa puissance, ses miséricordes et toutes ses autres prérogatives.—Nous allons les détailler dans les exercices suivants, après avoir parlé jusqu'ici de tout ce qui peut leur servir de solide fondement.

XIXe EXEMPLE.

Les démons mêmes sont forcés de confesser l'utilité de la dévotion à Marie.

Tandis que saint Dominique prêchait à Carcassonne, on lui amena un hérétique Albigeois qui, pour avoir publiquement décrié la dévotion envers Marie, avait été possédé du démon. Le saint ayant ordonné, de la part de Dieu, aux démons de déclarer si tout ce qu'il disait de la dévotion envers la très sainte Mère de Dieu était vrai, ils s'écrièrent tout de suite en hurlant horriblement : « Chré- « tiens, écoutez ce que cet homme, qui est notre ennemi, « vous dit de Marie ; tout est parfaitement vrai : ils

" ajoutèrent qu'ils n'avaient aucun pouvoir sur les servi-
" teurs de Marie, et qu'il y en avait beaucoup qui, nonobs-
" tant leur peu de mérite, se sauvaient à leur mort en
" l'invoquant ; " ils finirent par dire : " Nous sommes
" forcés d'avouer que nul ne se damne de tous ceux qui
" persévèrent dans la dévotion à Marie, parce que Marie
" obtient aux pécheurs un véritable repentir avant la
mort. (*Vie de saint Dominique.*)

XIXe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie.)

Faites-vous un devoir, une loi même, d'invoquer fréquemment la sainte Vierge sous l'auguste titre de *Mère de Dieu.* C'est par ce titre qu'elle a une si grande part dans l'économie de notre salut, c'est en vertu de ce titre qu'elle nous dispense ses grâces ; il est rare qu'on lui demande quelque chose en sa qualité de Mère de Dieu, et qu'elle le refuse. Saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, nous l'assure ; il répétait souvent la prière qu'il avait composée, *Sainte Marie, Mère de Dieu,* etc., et que l'Eglise a ajoutée à l'*Ave Maria.*

XIXe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Bonaventure.)

Auguste Reine des cieux, en vertu de votre qualité de *Mère de Dieu,* vous pouvez commander aux puissances de l'enfer ; ordonnez donc, nous vous en supplions, d'empêcher les démons de nous nuire, et invitez les anges à nous protéger et à nous préserver de tout mal et de tout danger. Ainsi soit-il.

XXe EXERCICE

POUR

LE PREMIER DIMANCHE APRÈS PAQUES.

—

VINGTIÈME INSTRUCTION : SUR LES CONGRÉGATIONS EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE.

—

Qui operantur in me non peccabunt, et qui elucidant me vitam æternam habebunt.

Mes fidèles serviteurs ne pècheront point, et ceux qui publient mes louanges auront la vie éternelle. (*Eccl.*, c. 24.)

C'est principalement dans les congrégations érigées en l'honneur de Marie, que se trouvent merveilleusement réunis ces deux précieux avantages, qui ont les suites les plus heureuses pour le temps et pour l'éternité, en faveur de ceux qui entrent dans ces saintes confréries. On peut véritablement les appeler autant d'arches de Noé, parce que les pauvres séculiers y trouvent un refuge contre ce déluge de tentations et de péchés dont le monde est inondé. Dans ces confréries, dit le bienheureux Alphonse de Liguori, " on rencontrera moins de fautes commises par vingt personnes qui les fréquentent, " que dans un seul homme qui n'a pas le bonheur " d'y être agrégé ; et en effet, c'est de ces académies " de vertu et de sainteté que sont sortis dans tous " les temps, pour le bien et pour la sanctification " du monde, tant de dignes prélats, de bons pasteurs, " de prêtres zélés, de fervents religieux, de magis-

" trats intègres et de pères de famille irréprocha-
" bles ; " et tous ont reconnu devoir leur bonheur à la protection de la sainte Vierge, sous les auspices de laquelle ils s'étaient spécialement mis, en s'enrôlant dans ces congrégations où règnent la pureté de la foi, la solidité de la dévotion, le zèle et la ferveur de la charité chrétienne ; où les gens du monde sentent croître en eux l'esprit évangélique, en goûtant de plus en plus les maximes de Jésus-Christ, et où la piété se nourrit par de pieuses exhortations, par le fréquent usage des sacrements et par les bons exemples.

Grégoire XIII accorda de grandes indulgences aux associations de piété, qu'il appelait *des écoles de salut.*

Sixte V les confirma, et en accorda de nouvelles.

Ces grands Papes, et plusieurs de leurs successeurs, appartenaient eux-mêmes à des sociétés pieuses, avant d'être élevés sur le Saint-Siège.

Les éloges qu'en ont faits les souverains Pontifes et la libéralité avec laquelle ils ne cessent de répandre les trésors de l'Eglise en faveur de tous ceux qui y sont enrôlés, montrent assez les avantages et l'utilité de ces bonnes assemblées. Ainsi on ne peut qu'exhorter les fidèles à une dévotion si solide, à une dévotion si propre à faire régner la paix dans les familles et la charité chrétienne dans les villes.

Entrons donc, si nous ne l'avons déjà fait, dans quelques-unes de ces pieuses réunions, toutes établies avec tant de fruits, sous l'étendard et les auspices de Marie, la Reine de tous les saints, la Mère de tous les élus et l'avocate de tous les chrétiens. Il y a peu de véritables confrères qui ne se ressentent tous les jours, et particulièrement à l'heure de la mort, des grâces, des secours et d'une protection spéciale de leur divine et tendre Mère, surtout dans la confrérie du Rosaire, dans celle du Scapulaire ; sources intarissables de bénédictions

du ciel, et dont nous parlerons avec détail lors de la solennité de ces véritables congrégations.

Mais, que nous y soyons déjà admis, ou que nous ayons le saint désir de nous y faire admettre, observons les règles suivantes, si nous voulons retirer des fruits abondants de cette semence de salut.

1° Il ne faut y aller ou y entrer que pour y servir Dieu, sa sainte Mère, et sauver son âme.

2° Il ne faut pas s'absenter de la congrégation, les jours prescrits, pour des affaires mondaines ; il faut encore tâcher d'y conduire tous ceux que l'on pourra, et y ramener ceux qui l'auraient abandonnée ; on ne saurait faire un meilleur acte de charité vis-à-vis du prochain et plus profitable à soi-même. C'est ce qu'ont pratiqué les plus grands saints, et notamment saint François de Sales, l'ornement de l'épiscopat français, et saint Charles Barroméo, la gloire du clergé d'Italie. Le premier exhorte vivement les séculiers à entrer dans les congrégations ; le second a mis tout en œuvre pour les établir et les multiplier ; et ce n'est pas sans raison : on y trouve l'occasion de penser aux maximes éternelles (on ne se perd que parce qu'on n'y pense pas) ; or les congréganistes de Marie pourraient-ils ne point y penser, avec tant de méditations, de lectures et de sermons qu'ils y entendent.

3° Pour se sauver, il est nécessaire de se recommander à Dieu ; mais où le fait-on, et plus souvent et avec plus de ferveur, que dans une congrégation de Marie ? c'est là principalement que la prière acquiert une vertu à laquelle Dieu ne saurait rien refuser, attendu que nous le lui demandons sous les auspices et au nom de celle qui est le canal de toutes les grâces.

4° Pour opérer son salut, il faut, on le sait, se recommander beaucoup et souvent à la très sainte Vierge, qui est la porte du ciel ; or, où peut-on la

prier davantage, la prier mieux qu'au milieu de ses enfants ? ah ! qu'ils soient assurés, en considération de leur dévouement, que Marie les protégera en toute rencontre dans ce monde, et viendra à leur secours d'une manière particulière à l'article de la mort.

5° Pour obtenir le ciel, il faut persévérer dans les bonnes œuvres jusqu'à la fin, et l'on sait que, dans les congrégations de Marie, on mérite cette grande grâce par le fréquent usage des sacrements, que l'on y reçoit avec toutes les dispositions requises, surtout celui de la divine Eucharistie, qui est, comme le définit le Concile de Trente, un antidote contre le péché. Enfin dans les congrégations de la sainte Vierge, on pratique beaucoup d'actes d'humilité, de mortification et de charité en son honneur, lesquels contribuent puissamment à nous obtenir sa protection auprès de son adorable Fils, et pour le temps et pour l'éternité.

Il serait encore très avantageux qu'on établît dans toutes les paroisses, en l'honneur de la *Mère de Dieu*, la congrégation choisie ou secrète des membres les plus fervents, et qu'on y observât les pratiques suivantes : faire demi-heure de lecture spirituelle, réciter les vêpres, les complies et les litanies de la Vierge, se livrer à l'oraison mentale, au moins un quart d'heure, sur la Passion de notre Seigneur, examiner sa conscience tous les soirs, fréquenter d'avantage la communion, faire quelques aumônes, s'imposer quelque mortification en l'honneur de Marie, fuir, pour l'amour d'elle, les jeux et les conversations mondaines, visiter les congrégations, les malades, et recommander tous les jours à Dieu les âmes du purgatoire qui ont été les plus dévotes à Marie.

On retirera de très grands fruits de ces pratiques, et par elle on se rendra infiniment agréable à cette divine Mère, qui à son tour nous comblera de bien faits, de grâces et de consolations.

XXe EXEMPLE.

Faveurs signalées que les congréganistes de Marie obtiennent dès cette vie.

Le Père Croiset rapporte qu'en 1586, un jeune homme se trouvant à l'article de la mort, s'endormit; puis s'étant éveillé, il dit à son confesseur: Ah ! mon père, j'ai été en grand danger de me damner, si Marie ne fût venue à mon secours; déjà les démons avaient présenté mes péchés au tribunal du Seigneur, déjà ils se préparaient à me traîner en enfer, mais la sainte Vierge leur a dit: Où conduisez-vous ce jeune homme ? qu'avez-vous à faire avec un de mes serviteurs, qui a si longtemps appartenu à ma congrégation ? Aussitôt les démons ont pris la fuite, et j'ai été sauvé de leurs mains.—A Naples, le duc *del Popoli*, étant à l'article de la mort, dit à son fils: Souvenez-vous que le peu de bien que j'ai fait en ma vie, je crois le devoir à la congrégation, ainsi je n'ai point de plus grand bien à vous laisser que la congrégation de Marie. Je me réjouis beaucoup plus d'y avoir été agrégé que d'avoir été duc *del Popoli*. (*Année chrétienne, du père Croiset.*)

XXe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint François de Sales.)

Un des soins les plus assidus que saint François de Sales eut pour sanctifier les âmes, fut l'usage des congrégations en l'honneur de la sainte Vierge. Saint Charles Borromée engage les confesseurs à y faire entrer leurs pénitents; suivons ces sages avis, en nous enrôlant au plus tôt sous les étendards de Marie, et en y faisant entrer ceux qui dépendent de nous.

XXe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Bernard.)

O Marie ! puissions-nous avoir accès par vous auprès de votre fils ! puisse celui qui s'est donné à nous par vous, nous recevoir aussi par vous !... vous êtes notre Reine, notre médiatrice, recommandez-nous donc, et présentez-

nous à votre Fils ! nous vous en conjurons par la grâce dont vous avez été honorée, par la miséricorde que vous avez manifestée au monde ; faites enfin que celui qui par vous s'est revêtu de notre faiblesse, nous rende par vous participant de son bonheur et de sa gloire. Ainsi soit-il

---

XXIe EXERCICE.

POUR

LE SECOND DIMANCHE APRÈS PAQUES.

—

VINGT-UNIÈME INSTRUCTION : SUR LES CARACTÈRES DE LA VRAIE DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE, ET EN QUOI ELLE DOIT CONSISTER ESSENTIELLEMENT.

—

Nunc ergo, filii, audite me, beati qui custodiunt vias meas.

Ecoutez-moi donc, mes chers enfants, et tâchez de comprendre le bonheur de ceux qui me servent fidèlement. (*Prov,* 8.)

C'est l'Église elle-même qui applique à Marie ces touchantes paroles, et elle ne peut se tromper. “ Marie, dit-elle, dispose des trésors célestes,” il nous importe donc grandement de connaître par quels moyens nous pouvons les obtenir de son ineffable charité ! or ces moyens sont contenus dans la pratique que nous prescrit son culte ou la dévotion que nous lui devons à tant de titres ; examinons en quoi elle consiste essentiellement, et quels en sont les caractères.

Il y a trois actes, ou trois sentiments principaux qui constituent l'essentiel de la dévotion à la très sainte Vierge. Ces trois sentiments essentiels sont, premièrement, un sentiment de respect, de vénération, d'hommage, de soumission proportionné à la dignité de *Mère de Dieu.* Secondement, un sentiment de confiance en son pouvoir et en sa bonté, qui nous fasse recourir à elle dans nos besoins. Troisièmement, un sentiment d'amour tendre et filial, qui réponde à ses perfections et à sa qualité de notre Mère, à ses bontés et à ses bienfaits pour nous.

Voilà ce qu'on doit appeler l'essentiel de la dévotion à la très sainte Vierge, et c'est de là que naissent infailliblement tous les autres sentiments ou affections qui doivent perfectionner cette dévotion.

Ces trois sentiments de *respect*, de *confiance* et d'*amour* sont dans l'essence de la dévotion à Marie, en sorte que tout ce qui n'est pas cela, ou qui ne part pas de là, ou qui ne va pas là, doit être regardé comme lui étant étranger ; quiconque manquera à l'un de ces sentiments vrais et sincères, manquera certainement de dévotion à Marie ; au contraire quiconque aura cette dévotion, sera tout pénétré d'admiration pour ses grandeurs, d'affection, de confiance et d'amour pour elle, d'un désir ardent de se consacrer à son service et de mériter sa protection ; le pécheur même le plus coupable concevra l'espérance de sa conversion par l'intercession de cette divine médiatrice.

Mais un des principaux traits de la dévotion à Marie n'est-il pas l'*imitation de ses vertus ?*

Cette imitation est plutôt le fruit et l'effet de la dévotion qu'elle n'en est l'essence ; car si l'essentiel de la dévotion à la sainte Vierge consistait dans l'imitation de ses vertus, partout où cette imitation ne se trouverait pas, la dévotion ne pourrait y être, et dès lors il n'y aurait plus que des âmes justes et

saintes qui pussent prétendre à cette dévotion ; tous les pécheurs en seraient par conséquent exclus, et ce serait un sentiment contraire à celui de l'Eglise qui appelle Marie l'espérance et le refuge des pécheurs, et qui les invite tous à recourir à elle avec une grande confiance.

Un pécheur peut être dévot à Marie sans être encore imitateur de ses vertus ; il faut donc mettre l'essence de la dévotion à la très sainte Vierge dans des sentiments qui soient communs aux justes et aux pécheurs ; puisqu'un pécheur comme un juste peut être touché d'amour, de respect et de confiance pour cette divine avocate : l'expérience journalière ne permet point de douter que ces dispositions ne se trouvent réellement dans des pécheurs qui, en conséquence, pratiquent divers exercices en l'honneur de la sainte Vierge : ils honorent ses fêtes, ils entrent dans des confréries qui lui sont dédiées, et s'acquittent de certains devoirs qu'elles exigent ; ils jeûnent, ils font l'aumône, ils visitent ses chapelles, ils l'invoquent assidûment ; or tout cela appartient visiblement à la véritable dévotion envers la sainte Vierge. Sur quoi il faut faire la réflexion suivante : la dévotion envers Marie a divers degrés de perfection, de même que toutes les vertus ; ainsi dans un degré inférieur lorsque la dévotion est bien parfaite, elle produit l'imitation des vertus de la sainte Vierge ; on se rend par là plus conforme à elle, plus agréable à ses yeux, et l'on mérite de plus sa protection et ses faveurs. Cette même dévotion peut bien être faible et imparfaite, et ne produire encore aucun effet de l'imitation ; elle est telle dans plusieurs pécheurs ; mais tout imparfaite qu'elle est dans leur cœur, elle y est toutefois, et c'est un germe de vie que Dieu y met, qui produit à la fin, s'il est cultivé, le fruit de la véritable pénitence et de la conversion parfaite ; il est donc d'une

conséquence essentielle pour ces pauvres pécheurs, qu'on n'étouffe pas, qu'on n'arrache pas de leur cœur ce germe de vie ; et c'est justement ce qui arrive, lorsqu'un zèle peu éclairé fait consister toute la dévotion à la très sainte Vierge, à pratiquer ses vertus, et qu'on ne reconnaît hors de là aucune dévotion salutaire ; car que résulte-t-il de cette doctrine, et des déclamations contre ceux qui croient être dévots à Marie quoiqu'ils vivent encore dans le péché, quand on leur dit que c'est là une fausse dévotion, injurieuse même à la *Mère de Dieu*, laquelle ne favorise pas l'impénitence, ni les ennemis de son Fils, que ce n'est qu'une hypocrisie, une vaine et criminelle confiance ? Que résulte-t-il d'une pareille doctrine ? le triste et funeste effet de faire abandonner au pécheur les saintes pratiques établies pour faire honorer la sainte Vierge, et pour mériter sa protection, d'affaiblir dans les cœurs l'amour qu'on lui porte, et de faire perdre la confiance que les pécheurs doivent avoir dans sa miséricorde.

Attachons-nous donc, en parlant de la dévotion à la sainte Vierge, à ces trois caractères essentiels de *respect*, de *confiance* et d'*amour* ; employons toute notre éloquence, toutes nos forces à exciter ces trois sentiments envers Marie, et quand nous aurons dit tout ce qu'il faut pour cela, gardons-nous bien de gâter notre ouvrage par des déclamations hors de saison qui ne sont bonnes qu'à faire évanouir les bons sentiments de ceux à qui nous parlons : renvoyons-les au contraire tout pleins d'admiration des grandeurs de cette Vierge incomparable, de ses bontés, de sa miséricorde, de sa puissance, de son intercession ; pleins, en un mot, de vénération, de confiance, de reconnaissance et d'amour pour elle. Eh ! quel est le pécheur qui ignore qu'on ne parvient pas au salut sans renoncer au péché et sans en faire pénitence ? mais il y a des moyens

pour y arriver ; la dévotion à Marie en est un très puissant pour obtenir de Dieu cette précieuse grâce, et voilà ce qu'il faut dire partout et à tout le monde : cela n'empêche pas cependant qu'un zèle sage et discret ne fasse remarquer qu'il peut se trouver des dévots présomptueux qui abusent de ce qu'on publie du crédit de la sainte Vierge pour le salut des pécheurs qui ont recours à elle ; mais il faut bien prendre garde alors que ce qu'on dit contre leur présomption ne retombe sur les exercices de dévotion envers Marie, et n'en inspire du mépris et de l'éloignement, comme autant de pratiques inutiles dans l'état de péché ; il faut au contraire exhorter à la persévérance dans ces saintes pratiques, comme un vrai moyen de conversion : il faut surtout publier hautement que Marie, après Dieu, mérite tous nos *respects*, qu'elle mérite toute notre *confiance*, qu'elle mérite enfin tout notre *amour*, et faire sentir que plus ces sentiments seront vifs dans nos cœurs plus la dévotion envers Marie sera parfaite.

XXIe EXEMPLE.

Le jeune libertin converti par la dévotion envers Marie.

Le père Ségnery rapporte un trait bien remarquable dans son livre intitulé le *Chrétien instruit* : un jeune homme, dit-il, alla se confesser à Rome : il était plongé dans les habitudes les plus honteuses ; le confesseur l'accueillit avec beaucoup de charité, et, touché de sa misère, il lui dit que la dévotion à Marie pourrait le délivrer de ce maudit vice, il lui donna pour pénitence de réciter matin et soir, en se levant et en se couchant, un *Ave Maria* jusqu'à la prochaine confession ; il l'engagea à lui faire l'offrande de ses yeux, de ses mains et de tout son corps, en la priant de le regarder comme lui appartenant, et de baiser trois fois la terre ; le jeune homme accomplit cette pénitence, mais au commencement ce fut avec peu d'amendement ; cependant le confesseur continua de l'exhorter vivement à ne point cesser, et l'anima à la confiance en Marie : le pénitent alla voyager en divers

lieux, pendant quelques années ; de retour à Rome, il se présenta au même confesseur, qui fut tout étonné et plein de joie de le voir entièrement changé et corrigé : Mon fils, lui dit-il, comment avez vous obtenu de Dieu une aussi grande grâce ? Mon père, répondit le jeune homme, je n'ai point cessé de pratiquer en l'honneur de la sainte Vierge la dévotion que vous m'avez indiquée. Il persévéra dans cet état et mourut saintement.

XXIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint François de Sales.)

Ne manquez jamais aux pratiques que vous pouvez avoir coutume d'observer envers Marie : saint François de Sales disait tous les jours le chapelet de la sainte Vierge, et malgré les nombreuses affaires dont il était chargé, il n'y manqua jamais. Cette fidélité lui mérita la protection de Marie dans une infinité de circonstances difficiles.

XXIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Thomas d'Aquin.)

Vierge pleine de bonté, Mère de miséricorde, je vous recommande mon corps et mon âme ; mes pensées, mes actions, ma vie et ma mort. O ma Reine ! aidez moi, et délivrez moi de tous les pièges du démon ; obtenez-moi la grâce d'aimer mon Seigneur Jésus Christ, votre Fils, d'un amour véritable et parfait, et après lui, ô Marie, de vous aimer de tout mon cœur, et par-dessus toutes choses. Ainsi soit-il. (*Orat.* 1 *ad B. V. Mariam*).

XXIIe EXERCICE.

POUR

LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

VINGT-DEUXIÈME INSTRUCTION : SUR LE RESPECT DU A LA SAINTE VIERGE POUR LE CHOIX QUE DIEU A FAIT D'ELLE.

Dominus possedit me ab initio viarum suarum.

Le Seigneur m'a possédée dès le commencement de ses voies. (*Eccl.* 8.)

Le respect, la vénération, l'hommage et la soumission dus à une personne, doivent se mesurer à son élévation, à sa dignité, à sa grandeur. Ainsi, pour faire comprendre le respect dû à la sainte Vierge, il faut parler de sa grandeur ; or, toute sa grandeur est fondée sur la dignité de *Mère de Dieu ;* c'est donc à cette divine Maternité qu'il faut nous arrêter ; méditons quelques moments en silence cet admirable et ineffable sujet.

Jetons d'abord un regard sur la majesté divine, sur cet être immense et infini, devant qui les anges, les hommes, le monde entier et un million de mondes plus parfaits que celui-ci ne sont qne néant ; pleins de l'idée de cette grandeur infinie, jetons un second regard sur Marie, *Mère de ce grand Dieu en la personne de Jésus-Christ*, et qui peut lui dire avec vérité, *vous êtes mon Fils* ; c'est dans mon sein et de ma substance que vous avez été *formé ;* je vous ai donné le jour et la vie. Considérons une Vierge qui a reçu sur

son Dieu une espèce d'autorité inséparable de la qualité de Mère, qui voit son Dieu devenu en quelque manière dépendant d'elle, en devenant son Fils, et laquelle, en vertu de la qualité de Mère, entre à l'égard de son Dieu dans tous les droits d'*une mère à l'égard de son fils.*

Considérons une Vierge qui, par sa divine Maternité, est entrée dans une véritable alliance, et la plus étroite qu'il soit possible (*à l'union hypostatique près*), avec les trois divines personnes de l'adorable Trinité, et a été unie à elles d'une manière si intime que rien n'approche ni ne peut approcher de Dieu de plus près ; qui, en devenant *la Mère d'un même Fils unique* qu'engendre le Père Eternel de toute éternité, partage en quelque manière sa divine fécondité ; qui, en *devenant la véritable Mère du Fils*, *entre naturellement*, *par le droit maternel*, *en possession des biens de ce même Fils*, *et devient en même temps l'Epouse du Saint-Esprit*, de cette manière ineffable qui n'est propre qu'à elle.

O vous qui lisez toutes ces choses, les avez-vous jamais bien remarquées ? les avez-vous approfondies ? les avez-vous comprises ? et, à cette exposition que je viens d'en faire, n'êtes-vous point saisis d'étonnement en considérant la sainte Vierge dans cette prodigieuse élévation, dans ce point de grandeur, dans cette immensité de gloire ? que de grâces et de perfections, quelle sainteté, quelles richesses, quels dons surnaturels, quels privilèges doivent être proportionnés à cette dignité infinie !

Mais vous-mêmes, anges du ciel, principautés, puissances, dominations, chérubins, séraphins ; vous qui êtes les ministres de ce Dieu suprême, vous qui, en présence de cette majesté souveraine, vous regardez avec justice et vérité comme des néants, comprenez-vous la dignité et l'excellence de cette Vierge que ce Dieu infini appelle du *nom de Mère*, et qui appelle *Dieu son Fils ?*.. il faut donc

s'écrier ici avec saint Pierre Damien [serm. de Nat. Mar.] : *que toute créature se taise et demeure dans le silence, que toute créature tremble de respect, et qu'aucune n'ait la témérité d'arrêter sa vue sur l'immensité de cette gloire !*

" Marie est la très digne Mère de Dieu, dit saint " Bonaventure, et Dieu même ne peut en former une " plus élevée ; oui, Dieu peut bien créer un monde " plus parfait, un ciel plus élevé ; mais il ne peut " plus créer une mère plus élevée que *la Mère d'un* " *Dieu,* " *Mater Domini, Mater dignissima, ipsa quem majorem Deus facere non potest ; majorem mundum potest facere Deus, majus cœlum, majorem matrem quam Matrem Dei facere non potest.* " Marie, ajoute " saint Pierre Damien, est un ouvrage si parfait " qu'il ne se voit rien au-dessus de cet ouvrage que " Dieu même : " *opus quod solus Deus opifex super-* " *greditur.*

" Quand il s'agit de la gloire de Marie, s'écrie " saint Bernard, ma dévotion ne me permet pas de " me taire, et mon esprit ne trouve rien qui soit " digne d'elle ; car quelle langue, fût-ce même la " langue des anges, pourrait célébrer dignement les louanges de la Vierge *Mère de Dieu,* " *de ejus gloria nec silere devotio patitur, nec dignum aliquid concipere cogitatio.... quæ jam potest lingua, etiamsi angelica sit, dignis extollere laudibus Virginem Matrem ?* [de Ass.]

XXIIe EXEMPLE.

Modèle du respect que l'on doit avoir pour Marie.

Saint Etienne, roi de Hongrie, plus célèbre par sa tendre dévotion envers la sainte Vierge, que par les qualités royales qu'il porta sur le trône, avait un si profond respect pour tout ce qui avait rapport à Marie, qu'il n'osait pas même prononcer son saint nom, et que, dans cette vue, il la nommait communément la *grande Dame.* Tous les Hongrois à son exemple avaient pour Marie le même respect, et lui donnaient le même titre ; et quand

il arrivait qu'en leur présence on prononçait cet auguste nom ou qu'on parlait de quelqu'une de ses prérogatives, ils paraissaient pénétrés des sentiments de la plus profonde vénération, jusqu'à tomber à genoux en s'inclinant jusqu'à terre. (*Recueil d'exemp.*)

XXII° PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De sainte Mecthilde.)

Dites un *Ave Maria* toutes les fois que vous vous éveillez dans la nuit, afin d'avoir toujours la sainte Vierge présente à votre esprit. Un bon prêtre conseillait cette pieuse pratique à ses pénitents ; ceux qui y étaient fidèles, en retiraient de grands fruits de piété. Sainte Mecthilde n'y manqua jamais.

XXII° PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(Du célèbre chancelier Gerson, *Serm. de Nativ.*)

O Marie, vous êtes bénie au-dessus de toutes les créatures de votre sexe, parce que c'est vous seule qui avez éloigné la malédiction, attiré la bénédiction, et ouvert la porte du ciel. Oui, c'est avec raison que vous portez le nom de Marie, qui signifie étoile de la mer ; car de même que l'étoile conduit les nautonniers au port, ainsi divine Vierge, nous espérons que vous nous conduirez nous-mêmes dans le repos éternel, où nous vous bénirons avec tous les saints. Ainsi soit-il.

XXIIIe EXERCICE.

POUR

LE QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

—

VINGT-TROISIÈME INSTRUCTION : SUR L'ALLIANCE DE LA SAINTE VIERGE AVEC LES TROIS PERSONNES DIVINES, ET D'ABORD AVEC LE PÈRE ÉTERNEL.

—

Prodivi primogenita ante omnem creaturam.

Je suis née avant toute créature. (*Sag.*, c. 8.)

Le Père Eternel, en choisissant Marie pour être la Mère de son Fils unique, lui a fait contracter une alliance ineffable avec les trois personnes augustes de l'adorable Trinité, c'est-à-dire qu'elle est devenue d'une manière spéciale la *Fille de Dieu le Père*, la *Mère de Dieu le Fils*, et l'*Epouse du Saint-Esprit*, trois caractères que nous allons développer, et qui nous donneront la plus haute, la plus sublime idée de Marie, en nous inspirant pour elle la plus grande vénération.

Considérons donc, en premier lieu, que le Père Eternel a élevé Marie au point de grandeur convenable pour qu'elle fût la *Mère de son Verbe*, et pour que ce fils unique qu'il engendre de toute éternité, égal à lui en puissance et en majesté, l'objet infini de son amour, fût aussi le *Fils unique de Marie ;* engendré de sa substance dans le temps, Fils de Marie par nature, en tant qu'homme, comme il est Fils par nature du Père Eternel, en tant que Dieu, consubstantiel au Père ; or, le Père Eternel, en la

prédestinant à être la *Mère de son Fils*, a dû lui communiquer aussi des perfections ineffables, pour la rendre *digne Mère du Verbe*, digne de cette société incompréhensible où elle entrait avec le Père Eternel. Il fallait que la Maternité divine fût soutenue par la communication des perfections divines dont la Mère est capable, et comme dans le Père Eternel la Paternité est liée essentiellement avec tous les attributs de la Divinité, dans Marie il fallait que la Maternité eût une liaison proportionnelle avec ces perfections ; le Père Eternel le devait à sa propre gloire, il le devait à la gloire de son Fils, il devait lui préparer une Mère digne d'un tel Fils ; et que ne dit pas cette parole : une Mère digne du Verbe Eternel ? il devait enfin s'associer une mère digne d'être la Mère du même Fils dont il est le Père. C'est la belle pensée de saint Bernard : *ipsa est virginis gloria singularis et excellens prærogativa Mariæ quod filium unum eumdemque cum Deo Patre meruit habere communem.* (de Annunc. serm. 2)

Il est donc vrai de dire que l'auguste Marie est dans un rang où elle ne peut plus avoir d'égale ; où elle voit nécessairement au-dessous d'elle tout ce qui est, tout ce qui a été et tout ce qui sera ; cette prodigieuse élévation lui était essentielle pour qu'elle entrât d'abord en alliance avec le Père Éternel, et cette alliance est la première base, la plus sûre, pour juger de la grandeur de Marie.

Méritons, par une conduite vraiment chrétienne, sa puissante paotection, en nous consacrant à elle, en l'aimant, en la servant, en imitant ses vertus, surtout son ardeut amour pour Dieu, sa profonde humilité et son angélique pureté.

XXIIIe EXEMPLE.

Marques visibles de la protection de Marie au milieu de grands dangers.

La vénérable mère Catherine de Bar, ayant été envoyée à Badonvilliers quelque temps après sa profession, reçut

encore une marque bien spéciale de la protection de la sainte Vierge, dans une occasion bien critique. Un officier qui l'avait autrefois recherchée en mariage, ayant appris où elle était, vint demander à la voir : la chaste épouse de Jésus-Christ refusa : ce refus le mit en fureur, au point qu'il menaça d'en venir aux dernières extrémités. Pour la soustraire à ses entreprises, on la fit changer de demeure ; on la confia à un vivandier d'une probité reconnue, qui la cacha dans sa voiture entre des ballots. L'officier, instruit de son départ, envoie des soldats à sa poursuite. Le vivandier est arrêté, interrogé ; on fouille sa voiture, on perce les ballots à coups d'épée, et à l'instant la vénérable mère recourt à sa puissante protectrice avec toute la ferveur possible. Ce fut assez pour rendre vains tous les efforts : elle échappa à un si grand danger, et par une protection toute visible de la sainte Vierge, elle arriva heureusement au terme de son voyage. (*Vie de la même.*)

XXIIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Louis, Roi de France.)

Ce religieux monarque observait un grand nombre de pratiques envers la sainte Vierge. Il avait chaque jour la pieuse habitude, après ses prières du matin, de lui adresser en esprit ses respectueux hommages dans les sanctuaires les plus célèbres où elle était particulièrement honorée.

A l'exemple de ce saint roi, et de tant d'autres dévots de Marie, honorons-la de cette manière, en nous joignant d'esprit et de cœur aux fidèles qui visitent les temples qui lui sont spécialement consacrés dans tous les endroits du monde.

XXIIIe PRIÈRE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(Du cardinal de Bérulle)

Mère de grâce et de miséricorde, je vous choisis pour la mère de mon âme, en l'honneur de ce qu'il a plu à Dieu même de vous choisir pour la sienne. Reine des anges et des hommes, je vous reconnais pour ma Souveraine, en raison de la dépendance où Jésus mon Sauveur et mon Dieu a voulu être de vous comme sa Mère, et en cette

qualité, je vous donne, sur mon âme et sur ma vie, tout le pouvoir que je peux vous donner selon Dieu. O Vierge sainte, regardez-moi comme vous appartenant, et par votre bonté, traitez-moi comme le sujet de votre puissance, et comme objet de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

XXIVe EXERCICE.

POUR

LE CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.

—

VINGT-QUATRIÈME INSTRUCTION : SUR L'ALLIANCE DE LA SAINTE VIERGE AVEC JÉSUS-CHRIST COMME FILS UNIQUE DE DIEU.

—

Benedicam ei, et ex illa dabo filium cui benedicturus sum.

Je la bénirai, et d'elle naîtra un fils que je bénirai aussi. (*Gen. c.* 17.)

Riche des bénédictions dont le Père Eternel l'a comblée, considérons maintenant Marie contractant alliance avec le Verbe divin, et entrée en communication avec lui des grâces les plus abondantes, les plus précieuses.

Le Verbe Eternel, en choisissant Marie pour sa Mère, s'est obligé par ce choix, à avoir pour elle les sentiments d'un fils, à l'honorer, à l'aimer, à lui faire tout le bien qu'il convient à un fils, et à un fils tel que lui ; or les honneurs et les marques d'amour qu'un fils doit à sa mère, doivent être proportionnés à sa dignité, à ses richesses, à sa puissance ! un roi qui laisserait sa mère dans le rang des femmes ordinaires,

manquerait sans doute à l'amour et à l'honneur qu'il lui doit : c'est la voix de la nature, c'est une loi gravée dans le cœur de l'homme, qu'une mère doit entrer en part de tous les biens de son fils, qu'un bon fils ne doit posséder rien que la tendresse ne lui rende, en quelque manière, commun avec sa mère : sur ce principe le Fils de Dieu a dû procurer à sa Mère des biens dignes de lui, convenables et proportionnés à sa grandeur infinie.

Rien ne peut nous donner une plus grande, une plus juste idée de cette communication admirable que ces belles paroles de saint Bernardin, ou plutôt cet éloge sublime qu'il a fait de Marie en disant " que son divin Fils l'avait frappée des traits de sa " ressemblance, " *Christus Mariæ simillimus fuit : quia totus de substantia matris genitus.*

Remarquons d'abord l'union étroite et inséparable que Dieu a voulu faire exister entre Jésus et Marie dans tous les temps, dans tous les lieux et dans tous les états où l'on peut considérer le Fils et la Mère : en lisant les textes sacrés, on voit que ce que l'Esprit-Saint avait dit du Verbe et de la sagesse éternelle, l'Eglise l'applique à Marie. Selon cett application, il est de foi qu'avant la création du monde Marie était unie à son Fils dans les décrets éternels de la Providence ; elle a été, avec son Fils, le premier objet que Dieu se soit proposé dans ses ouvrages, *prodivi primogenita ante omnem creaturam ;* elle entrait dans toutes les vues de Dieu, lorsqu'il jetait les fondements de ce vaste univers, et qu'il établissait le bel ordre qu'on y voit régner, *quando præparabat cœlos, aderam, cum eo eram cuncta componens* (Sag. 8.)

C'est une chose admirable que l'Eglise ait appliqué à Marie toutes ces expressions de la Sagesse qui sont propres à Jésus-Christ ; on peut regarder cette application comme faite par la direction même du Saint-Esprit, car que veut nous apprendre l'Eglise

en se servant ainsi, pour faire le portrait de la Mère, des mêmes couleurs et des mêmes traits dont le Saint-Esprit s'est servi pour faire le portrait du Fils, si ce n'est cette union et cette ressemblance admirable qu'il a plu à Dieu de mettre entre Jésus-Christ et Marie, *Christus Mariæ simillimus fuit.*

Si nous descendons maintenant de l'éternité au temps, nous remarquerons cette même union dès le commencement du monde, dans les promesses faites aux patriarches, dans les oracles des prophètes, dans les figures et les symboles de l'ancienne loi ; presque partout Marie est promise, prophétisée, figurée avec son Fils : la première figure de Jésus-Christ fut Adam, la première figure de Marie fut Eve, tous les hommes illustres de l'Ancienne loi furent les figures de Jésus-Christ, toutes les femmes illustres furent la figure de Marie ; mille symboles mystérieux ont représenté Jésus-Christ, mille autres symboles ont représenté Marie.

Mais considérons cette union entre Jésus-Christ et Marie, hors des ombres et des figures, dans la réalité, dans la loi nouvelle, depuis la venue du Rédempteur : c'est là qu'elle éclate d'une manière ravissante dans les mystères de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ ! Marie est unie avec son Fils de l'union la plus intime dans l'Incarnation ; le Verbe éternel renfermé dans les entrailles de Marie ne fait avec elle, en quelque manière, qu'une même chose ; de là, il passe dans ses bras durant toute son enfance, reposant sur son sein virginal, se nourrissant de son lait, et la substance de la Mère devient la substance du Fils. Dans sa vie cachée, il passe trente ans avec sa mère sans interruption, dans la même maison, à la même table, dans les mêmes exercices, dans les mêmes sentiments, dans la même fortune, dans les mêmes biens extérieurs ; dans sa vie apostolique, dans sa vie souffrante, dans sa vie glorieuse, Marie partage

toujours avec lui ses travaux, ses peines, ses joies et sa gloire.

Venons à la communication des biens qui sont propres à Jésus-Christ, et dont il a fait part à sa divine Mère, voulant la rendre semblable à lui en ce qu'il possède, semblable dans ses perfections, dans ses vertus, dans ses qualités, dans ses privilèges, dans sa puissance, dans sa gloire ; en un mot envisageons de près cette ressemblance admirable de Marie avec son Fils.

Ressemblance dans les perfections : d'un côté Jésus-Christ possédant à un degré infini la bonté, la sagesse, la puissance, la miséricorde, de l'autre Marie ornée par son Fils de toutes ces qualités bien au-dessus de celles des anges et des hommes.— Jésus est la bonté par essence, c'est-à-dire qu'en lui est l'assemblage de toutes les perfections divines et incréées, et il a voulu que Marie participât à cette bonté en réunissant dans elle les perfections créées, à un degré d'excellence qui élève si fort cette Vierge au-dessus des autres créatures, qu'elle les surpasse toutes par sa dignité de Mère de Dieu, c'est-à-dire que toute autre dignité créée disparaît devant elle.— Jésus est la sagesse même, et il a rempli Marie de cette sagesse à un tel point que l'Eglise a pu l'appeler à juste titre, le siège et le trône de la sagesse.— Jésus est le *Père de la miséricorde*, et Marie a mérité d'être appelée la *Mère de miséricorde*.—La puissance de Jésus est infinie, et il a rendu sa Mère, en quelque sorte toute-puissante, ainsi que se sont exprimés quelques Pères, en faisant de cette divine Mère la maîtresse et la distributrice de ses grâces et de ses trésors.

Ressemblance dans les vertus les plus pures : d'une part Jésus-Christ est le plus humble, le plus doux, le plus patient, le plus charitable, le plus saint de tous les hommes ; de l'autre il a rendu Marie la plus humble, la plus douce, la plus charitable, la

plus sainte de toutes les femmes et de toutes les créatures.

Ressemblance dans les qualités et titres d'honneur : les titres et les qualités que l'Eglise attribue à Marie, répondent entièrement aux qualités qui sont propres à Jésus-Christ.—Jésus est notre Roi, Marie notre Reine.—Jésus notre Maître, Marie notre Maîtresse.—Jésus notre Père, Marie notre Mère.—Jésus notre avocat, Marie notre Avocate, notre Médiatrice.—Jésus notre espérance, notre consolation, notre secours, notre vie, Marie l'espérance, le secours, la consolation, la vie des chrétiens.—Jésus la voie pour aller au ciel. Marie la porte du ciel, l'échelle mystique pour y monter.—Jésus notre guide, notre lumière, Marie l'étoile qui nous éclaire, qui nous dirige, et qui nous conduit au port du salut.—Jésus l'auteur de la grâce, Marie mère de la grâce.—Jésus comparé au soleil par l'abondance des vives lumières dont il est la source et qu'il répand sur tous les hommes, Marie comparée à la lune par la douceur de ses lumières et par l'influence qu'elle répand sur toute l'Eglise.

Ressemblance dans les privilèges : Jésus impeccable par sa nature, Marie exempte de tout péché par la grâce.—Jésus exempt par le droit de la personne divine de tout péché originel et actuel, Marie jouissant de la même exemption par un privilège spécial et unique pour elle.—Jésus vierge, Marie vierge.—Jésus incorruptible dans le tombeau, Marie incorruptible de même.—Jéus ressuscitant au troisième jour, Marie ressuscitant au même terme. —Jésus assis à la droite du Père, Marie assise auprès de son Fils.

Ressemblance dans la puissance, dans les richesses, dans la gloire : Jésus maître de tous les biens, l'auteur de toutes les grâces, le Roi des lumières, le Seigneur du ciel et de la terre, Marie la Maîtresse du monde, la Reine des anges et des hommes, la

distributrice de toutes les grâces.—Toute puissance a été donnée au Fils par le Père, et toute puissance, quoique dépendante, a été donnée à la Mère par le Fils.—Tout fléchit le genou devant Jésus, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et tout fléchit le genou devant Marie, les anges, les hommes et les démons.

Ressemblance enfin dans les honneurs que l'Église rend à Jésus-Christ, et qu'il a voulu encore partager avec sa divine Mère : il a voulu qu'elle fût annoncée par lui dans tout l'univers, qu'elle fût révérée par tous les peuples dont il est adoré, qu'on élevât des temples à sa gloire, qu'il y eût toujours quelque monument particulier consacré à sa mémoire, qu'elle fût avec lui l'objet du plus tendre amour de ses serviteurs, que le nom de Marie fût inséparable du sien dans la bouche et le cœur des fidèles, que les louanges de sa Mère fussent chaque jour unies avec les siennes dans l'office divin, que tous les mystères qui regardent sa Mère, depuis sa Conception Immaculée jusqu'à son Assomption dans le ciel, fussent célébrés comme les siens, que de même que l'Église établit des fêtes en l'honneur du Fils, il s'en établit de semblables en l'honneur de la mère : la Passion de Jésus, la Passion de Marie, le nom de Jésus, le nom de Marie, les grandeurs de Jésus, les grandeurs de Marie ; il a voulu être exposé ordinairement au yeux des fidèles entre les bras de sa Mère, il a voulu qu'on la peignît comme lui au-dessus des Séraphins ; en un mot cet adorable Fils n'a rien oublié pour rendre sensible et éclatante cette ressemblance admirable, cette union inséparable, cette grande participation de biens entre lui et sa Mère.

Tous les traits que je viens de marquer démontrent avec quelle perfection Jésus a rempli l'obligation naturelle d'un fils à l'égard de sa mère : il faut donc juger de la grandeur de la sainte Vierge par la grandeur de son Fils ; il faut régler sur ce Fils,

modèle infini, tout ce qu'on doit dire et penser de la Mère ; elle a par la grâce et la participation ce que le Fils a par sa nature et de son propre fonds.

Enfin il est une homélie attribuée à saint Augustin qui renferme le fondement de tous les priviléges de la sainte Vierge ; cette homélie est la troisième sur l'Assomption ; l'auteur dit, en parlant de l'incorruption du saint corps de Marie dans le tombeau : " si " ce privilège ne convient pas à Marie, il convient " au Fils qu'elle mit au monde, " *si Mariæ non congruit, congruit Filio quem genuit.* Qu'il serait à souhaiter que ceux qui craignent tant l'excès dans les louanges de la sainte Vierge, méditassent attentivement cette parole : *congruit Filio quem genuit* ; elle renferme les principes de toutes les grandeurs de la sainte Vierge et la solution de tous les doutes, de toutes les difficultés ; car c'est une réponse générale à tout ce qu'on peut trouver d'extraordinaire en la sainte Vierge.

XXIVe EXEMPLE.

es infidèles mêmes éprouvent les effets de la charité de Marie en invoquant son saint nom.

Dans quelque climat que Marie ait exercé l'influence du ouvoir qu'elle a reçu de son divin Fils, cette influence a té efficace.

On rapporte que dans les Indes un insulaire se trouvant u lit de la mort, délaissé de tout le monde, recourut à Iarie, dont il avait entendu célébrer la puissance par des hrétiens ; la sainte Vierge lui apparut, et lui dit : " Me voici, je suis celle que tu invoques, va, fais-toi chrétien " : out-à-coup il se sentit guéri, alla trouver un missionnaire ui l'instruisit et le baptisa ; beaucoup d'autres Indiens convertirent à cause de ce miracle. Recourons également à Marie, et soyons assurés d'éprouver l'efficacité de son pouvoir dans quelque situation que nous puissions ous trouver. (*Histoires édifiantes*).

XXIVe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(Du bienheureux François Patrizzi.)

Demandez chaque jour à Marie la grâce de la persévérance finale. Le B. François Patrizzi le faisait à genoux soir et matin ; il obtint par là les faveurs les plus signalées, et mourut en odeur de sainteté.

XXIVe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(Du vénérable abbé de Celles.)

Vous avez trouvé la grâce auprès de Dieu, Vierge aimable, parce que vous avez conçu le Fils de Dieu. Vous avez aussi reçu toutes grâces, ô très humble Marie, afin de nous assister dans nos besoins ; c'est ce que vous faites en effet : vous assistez les bons en les maintenant ; vous secourez les mauvais en les disposant à recevoir la divine miséricorde ; vous protégez les moribonds contre les embûches des démons, et vous les aidez encore après leur mort, en recevant leurs âmes, en les conduisant au séjour des bienheureux, où nous vous prions de nous conduire nous-mêmes. Ainsi soit-il.

XXVe EXERCICE

POUR

LE JOUR DE L'ASCENSION.

VINGT-CINQUIÈME INSTRUCTION : SUR L'ALLIANCE DE LA SAINTE VIERGE AVEC LE SAINT-ESPRIT COMME SON DIVIN ÉPOUX.

Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.

Le Saint-Esprit viendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. (*S. Luc*, ch. 1.)

Il est bien glorieux pour Marie, et les cœurs qui l'aiment véritablement en sont ravis de joie, que les trois personnes de la très sainte Trinité se soient empressées ensemble à l'enrichir de tous les dons de la grâce, dans l'alliance qu'elle contracte avec chacune d'elles en particulier. Nous avons vu, dans les deux précédentes instructions, combien le Père Eternel et son divin Verbe l'avaient comblée de faveurs ; voyons dans celle-ci ce que le Saint-Esprit opère en elle, en la choisissant pour sa divine Epouse.

Le Saint-Esprit en élevant Marie d'une manière ineffable a dû la rendre digne de cette noble alliance, en lui communiquant une sainteté éminente, il a dû la faire entrer dans les droits d'une épouse sur les biens de son époux, et les partager avec elle autant qu'elle était susceptible de les recevoir. Je me représente un grand roi qui choisit pour épouse la fille d'un de ses sujets ; elle devient reine, elle partage le trône avec le roi, elle partage tous ses

honneurs, tous ses titres, toutes ses qualités, tous ses biens ; elle entre en société de tout ce que possède le roi, voilà une figure de ce qui arrive à Marie à l'égard du Saint-Esprit son divin époux ; aussi saint Bernardin ne craint pas de dire : " qu'au " moment où le Saint-Esprit descendit en Marie, " elle reçut une étendue et une abondance de grâces " aussi grande, qu'en peut recevoir dans ce monde " une créature, " *in ista Spiritus Sancti obumbratione tantam largitatem et copiam Spiritus Sancti accepit, quantam potest creatura viatrix recipere non divinitati unita unitate personæ.* (Saint Bern. Serm. de nom. Mariæ.)

De là provient ce sentiment commun dans l'Eglise que Marie est la dispensatrice des grâces, que c'est par ses mains que le Saint-Esprit prend plaisir de les répandre. C'est en sa qualité d'épouse chérie qu'elle partage avec le Saint-Esprit le nom de *consolateur :* aussi l'Eglise l'appelle la *consolatrice des affligés*, comme elle lui donne le nom de *mère de la grâce* et de *mère de miséricorde.*

Que n'aurions-nous pas encore à dire sur une matière en quelque sorte inépuisable ? mais après avoir établi tant de considérations sur l'excellence et les grandeurs de la sainte Vierge, tirées de la divine Maternité, soit dans cette instruction, soit dans les deux précédentes ; après avoir développé ce que renferme de grand et d'auguste sa triple alliance avec les trois adorables personnes de la Sainte Trinité, il est superflu d'en ajouter d'autres.

Nous en avons sans doute assez dit pour la fin que nous nous étions proposée : c'était de montrer quels doivent être les sentiments de respect, de vénération et d'amour pour cette incomparable Vierge. Telle est sa triple alliance avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit qu'on ne doit rien penser d'elle que de grand, d'admirable, d'ineffable, d'infini en grâces, en vertus, en perfections, en puis-

sance, en bonté, en gloire et en toutes sortes de privilèges, qu'on ne doit parler d'elle que de la manière la plus noble et la plus élevée, toujours avec une persuasion intime qu'on ne peut rien dire de comparable à ce qu'elle est, et que quand tous les anges s'uniraient aux hommes pour la louer, ils ne la loueraient jamais comme il convient à la dignité sublime où elle est élevée. Pénétrons-nous à ce sujet des belles paroles du célèbre abbé Francon, rapportées dans sa *Bibliothèque des Pères* : " la " louange de Marie est une source intarissable et " d'autant plus abondante qu'on y puise davantage," " *laus Mariæ est fons indeficiens, qui quanto amplius* " *tenditur, tanto amplius implebitur, quanto amplius* " *impletur, tanto amplius dilatatur.*

Ne tenons donc jamais d'autre langage, et retenons cette leçon que nous donne le grand-chancelier de Paris, Gerson, quand il dit : " qu'à l'égard " de Marie, ce qu'on doit le plus craindre, c'est de " tomber dans l'erreur en parlant mal d'elle ; car " quand il s'agit de la louer, jamais les louanges " des hommes ne pourront égaler ses mérites."

Il faut s'en tenir, dira-t-on peut-être, à ce que la foi nous enseigne, et ne rien attribuer à la sainte Vierge qui n'ait un fondement solide dans l'Ecriture ; cela est vrai, mais quel fondement plus solide peut-on désirer que la Maternité divine ? L'Evangile n'a presque rien dit de Marie sinon qu'elle est *Mère de Jésus* : oui, disent les saints ; mais, en disant cela, l'Evangile a tout dit.

Concluons de cette lecture, ainsi que de ce que nous avons exposé dans les deux exercices précédents touchant le respect dû à la sainte Vierge, que si le respect se mesure à la dignité, à l'élévation, à la puissance, toutes ces qualités étant ineffables dans Marie, il ne doit avoir aucune borne ; on sait sur ce point la doctrine de l'Eglise : elle attribue à Marie un culte qu'elle appelle *hyperdulie*, c'est-à-dire

au-dessus de celui de tous les saints et de tous les anges. La sainte Vierge forme seule un rang à part ; ainsi les honneurs qu'on lui défère doivent être proportionnés à son élévation infinie.

Que doit donc produire en nous la foi en cette vérité ? de quelle vénération de faibles créatures comme nous doivent-elles être pénétrées envers la sainte Vierge ! comment devons-nous paraître devant celle dont tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel n'approche qu'en tremblant ? les plus hauts Séraphins se prosternent, s'il est permis de m'exprimer ainsi, aux pieds de Marie ; et des hommes, et des pécheurs ne seraient que faiblement frappés de l'éclat d'une si haute majesté !

N'approchons jamais de Marie pour lui rendre nos hommages, chanter ses louanges, ou réciter les prières en son honneur, sans être pénétrés jusqu'au fond de l'âme, nous considérant en sa présence comme n'étant que poussière, nous croyant indignes d'être du nombre de ses serviteurs, et nous estimant heureux qu'elle nous souffre à ses pieds, qu'elle daigne écouter et recevoir nos prières. Ce sentiment s'étendra sur tout ce qui la regarde, comme sur les images et les objets qui lui sont consacrés, et tout ce qui aura rapport à elle nous deviendra précieux ; nous vénérerons ses confréries, ses oraisons, tout ce qui nous rappellera son souvenir, et c'est par là que nous nous établirons dans la vraie dévotion à Marie ; Dieu ne l'inspire, d'après saint Jean Damascène, qu'à ceux qu'il veut sauver.

XXV[e] EXEMPLE.

Le gentilhomme miraculeusement guéri en récompense de son dévouement à Marie.

Le fils d'un prince, nommé Eschille, envoyé par son père à Hildesheim, en Saxe, pour y étudier, y mena une vie tout à fait déréglée ; il tomba dangereusement malade,

et fut bientôt réduit à l'extrémité ; après une vision très effrayante, il invoqua Marie, et lui promit de se dévouer à son service. Marie obtint sa guérison et sa conversion. Eschille publia la grâce qu'il avait reçue, vécut saintement, conserva toujours un grand amour envers Marie, et fut archevêque en Danemark, où il procura beaucoup de conversions ; il renonça ensuite à l'archevêché, et devint religieux de Clairvaux, où, après quatre ans d'une vie pénitente et retirée, il mourut en état de sainteté.

(*Histoires édifiantes.*)

XXV[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE,

Révélée par elle-même à une de ses fidèles servantes, et rapportée par saint Liguori.

Remerciez le Père Éternel de la puissance qu'il a donnée à Marie, remerciez le Fils de Dieu de la sagesse qu'il a donnée à Marie sa Mère, et le Saint-Esprit de l'amour qu'il a donné à Marie son épouse ; dans cette intention, on doit dire trois *Pater*, trois *Ave Maria* et trois *Gloria Patri*, en l'honneur des trois personnes de la Sainte Trinité : c'est Marie elle-même qui révéla cette pratique à une de ses plus fidèles servantes, en ajoutant qu'elle aimait beaucoup à être honorée de cette manière.

XXV[e] PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Anselme, *Or.* 48.)

Venez à notre secours, ô Reine très clémente, et ne regardez pas à la multitude de nos péchés ! pensez que notre Créateur s'est revêtu de chair en votre sein, non pour damner les pécheurs, mais pour les sauver. Si vous n'aviez été faite *Mère de Dieu* que pour votre avantage, on pourrait dire qu'il vous importe peu que nous soyons sauvés ou damnés : mais Dieu s'est fait homme pour votre salut et pour celui de tout le genre humain. De quoi nous servirait votre puissance et votre gloire si vous ne nous rendiez pas participants de votre bonheur ! aidez-nous, protégez-nous, nous nous recommandons à vous ; faites que nous servions et que nous aimions éternellement Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

XXVIe EXERCICE.

POUR

LE DIM. DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

—

VINGT-SIXIÈME INSTRUCTION : SUR LE POUVOIR DE LA SAINTE VIERGE, COMME FILLE DU PÈRE, MÈRE DU FILS ET EPOUSE DU SAINT-ESPRIT.

—

Dixit ei Rex : quæ est petitio tua, ut detur tibi ? etiamsi petieris dimidiam partem regni mei, impetrabis.

Le Roi lui dit : Que demandez-vous ? ne mettez point de bornes à vos demandes, car lors même que vous demanderiez la moitié de tout ce que je possède, vous êtes sûre de l'obtenir, tant votre pouvoir est étendu. (*Esther* 7).

La sainte Vierge a un grand pouvoir dans le ciel pour nous assister dans nos besoins ? c'est là une de ces vérités que la raison, la foi, l'éducation qu'on a reçue dans le christianisme dès l'enfance, rendent si connues et si évidentes, que les discours les plus énergiques ne peuvent rien ajouter à l'impression qu'elles font déjà par elles-mêmes ; la sainte Vierge a un grand pouvoir dans le ciel : *elle est la fille bien-mée du Père Eternel, elle est la Mère du Fils égal au Père, elle est l'Epouse du Saint-Esprit ;* Reine du ciel et de la terre, Marie la fille du Père Eternel, cette fille bien-aimée, cette fille sans tache, après Jésus-Christ, la plus parfaite ressemblance du divin Père, plus accomplie à ses yeux et plus aimable que toutes les créatures ensemble, le plus doux objet après Jésus-Christ, de ses complaisances, Mère du Fils

égal au Père et Dieu comme lui, Mère de ce Fils dans le sens propre et surnaturel, aussi véritablement et réellement sa Mère que les femmes qui nous ont mis au monde sont nos mères, avec un droit naturel sur ce divin Fils, droit inséparablement attaché à la qualité de Mère. Or que peut-on imaginer de plus puissant sur le cœur d'un bon fils que la prière d'une bonne mère ! Marie est encore l'Epouse du Saint-Esprit, cette qualité ne lui convient pas moins que les deux autres ; et que peut-on dire de plus efficace pour procurer le crédit d'une princesse dans une cour, sinon qu'elle est l'épouse du Prince, l'objet de sa tendresse, plus aimée elle seule que toute la cour, que tout le royaume ensemble ?

Puisque Marie est l'Epouse du Saint-Esprit, et qu'elle a sur le cœur de ce divin Epoux le pouvoir d'une épouse tendrement aimée, elle peut l'adoucir, le fléchir, désarmer sa colère et obtenir les plus grandes grâces, car tout cela est du caractère d'une épouse uniquement chérie.

Enfin Marie est la Reine du ciel et de la terre ; et quelle plus grande idée peut-on donner d'une personne dans un royaume que de dire qu'elle en est la Souveraine ? Si Marie est Reine de l'univers, elle a donc le pouvoir d'une Reine, elle peut faire du bien à ses sujets et les assister dans leurs besoins, selon son bon plaisir, et sous le bon plaisir de son Fils ; elle peut les délivrer des maux qui les pressent ou qui les menacent ; elle peut les rendre heureux.

Ce sont là des vérités convaincantes par leur simple expression, vérités qui éclatent au grand jour, et qu'aucun artifice des ennemis de l'Eglise ne sera jamais capable d'obscurcir.

Aussi les Pères et les saints Docteurs, lorsqu'ils parlent du pouvoir de la sainte Vierge, se fondent sur ces considérations, et, éclairés des lumières

divines, ils ne font pas difficulté de dire " que toute puissance lui a été donnée dans le ciel et sur la terre pour obtenir ce qu'elle veut, " *data est tibi omnis potestas*, lui dit saint Pierre Damien, *in cœlo et in terra, ut quidquid volueris valeas efficere.* (Serm. de Nat.)

Vous avez auprès de Dieu le pouvoir de Mère, et il ne peut se faire que vous ne soyez pas exaucée, puisque Dieu votre Fils daigne vous obéir en tout comme à la plus tendre et à la plus pure des mères, dit saint Germain de Constantinople, *tu maternam vim apud Deum obtines, nec enim fieri potest ut non exaudiaris, quoniam tibi ad omnia, et in omnibus, tanquam caræ et immaculatæ matri obedit.*

Marie est la Reine des anges dans le ciel, la Reine des hommes sur la terre, la maîtresse des démons dans l'enfer ; *Maria domina angelorum in cœlo, domina hominum in mundo, et domina dæmonum in inferno.*— " Jésus-Christ, dit saint Bernard, voulant racheter " le genre humain, en a confié le prix à Marie, " *Christus redempturus humanum genus pretium universum contulit in Maria.* (Serm. de Nat.)

" Marie a reçu le nom le plus parfait que puisse " recevoir une créature, après celui de son Fils ; " c'est le nom auguste de *Mère de Dieu ;* en vertu de " ce nom, elle a une espèce d'autorité et un domaine " naturel sur l'empire de l'univers, afin qu'à ce " grand nom tout fléchisse le genou dans le ciel, " sur la terre et dans les enfers ; en vertu de ce nom " elle a reçu la plénitude de la grâce, non seule- " ment pour elle-même, mais encore pour tous les " hommes. " C'est ainsi que Gerson, ce grand serviteur de la sainte Vierge, parle de son pouvoir dans son discours de l'Annonciation ; et dans celui du saint nom de Marie, il dit : " nulle grâce ne vient " du ciel, sans passer dans les mains de Marie, " *nulla gratia venit de cœlo, nisi transeat per manus Mariæ.*

Mais c'est s'arrêter trop longtemps sur un point dont personne ne doute. Qui jamais, en effet, a douté dans le christianisme du pouvoir de la Mère de Dieu ? elle peut tout, nous le savons ; si elle veut notre salut, si elle veut employer son crédit pour l'obtenir ; encore une fois nous aurons tout à espérer pour notre bonheur : mais le voudra-t-elle ? mais notre indignité et nos péchés ne l'empêcheront-ils pas d'user de son pouvoir en notre faveur et de s'intéresser à nous ? Cette Vierge si pure, si sainte, si zélée pour la gloire de son Fils, n'en sera-t-elle point rebutée ? ceci regarde la bonté de la très sainte Vierge et fera le sujet de l'instruction suivante.

XXVIe EXEMPLE.

Le captif, dégagé de ses fers, sort de sa prison, en se recommandant à Marie.

Le bienheureux Jérôme, fondateur des Symmaques, d'abord gouverneur d'une ville, fut pris par les ennemis et enfermé au fond d'une tour. Dans cette triste situation il eut recours à Marie, et fit vœu de se rendre en pèlerinage à Trévoux si elle lui rendait la liberté ; à l'instant la sainte Vierge lui apparut, rompit ses chaînes, et lui remit la clef de la prison. Il sortit et s'achemina vers Trévoux pour s'y acquitter de son vœu. Dès qu'il eut fait quelques pas il rencontra les ennemis ; il recourut de nouveau à sa libératrice ; elle le prit par la main, le conduisit et l'accompagna jusqu'aux portes de Trévoux ; Jérôme laissa aux pieds de l'autel de la sainte Vierge les fers de sa captivité, et, se livrant ensuite à une sainte vie, il mérita d'être mis par l'Eglise au nombre des bienheureux. (*Le père Marquèse*).

XXVIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De sainte Brigitte.)

Employez tous vos soins à augmenter le nombre des serviteurs de Marie ; cette pratique lui est infiniment agréable, puisqu'elle la conseilla elle-même à sainte Brigitte en lui disant : " fais en sorte que tes enfants soient aussi

"les miens" ; cela regarde principalement les petits enfants, qu'il faut nourrir du lait de la dévotion envers la sainte Vierge.

XXVI° PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Ephrem.)

O Vierge très pure, et sans la moindre tache, ô Marie, Mère de Dieu, Reine de l'univers, vous êtes au-dessus de tous les saints, l'espérance des élus, et l'allégresse de tous les bienheureux. C'est vous qui nous avez réconciliés avec Dieu ; vous êtes l'unique avocate des pécheurs, et le port assuré de ceux qui ont fait naufrage ; vous êtes la consolation du monde, la rançon des captifs, la santé des infirmes, la joie des affligés et le salut de tous. Nous avons recours à vous, et nous vous supplions d'avoir pitié de nous. Ainsi soit il.

XXVIIe EXERCICE.

POUR

LE JOUR DE LA PENTECOTE.

—

VINGT-SEPTIÈME INSTRUCTION : SUR L'ÉTENDUE DE LA BONTÉ DE LA SAINTE VIERGE POUR TOUS CEUX QUI S'ADRESSENT A ELLE DANS LEURS BESOINS.

—

Nunquid oblivisci mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui ? et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui.

Quand bien même une mère pourrait oublier le fruit de ses entrailles, pour moi je ne vous oublierai jamais. (*Isaïe.* c. 49.)

La qualité la plus nécessaire d'une personne en qui l'on veut mettre sa confiance et de qui l'on attend du secours, est sans doute la bonté : la sainte Vierge en a-t-elle assez pour vouloir nous assister ? nous avons vu qu'elle en avait le pouvoir ; or nous devons croire que sa bonté est gravée dans le cœur des fidèles autant que son pouvoir. Mais pour juger solidement de la bonté de cette divine Mère, établissons quelques principes qui nous servent de règles sûres et invariables.

Il est certain en premier lieu que Dieu a communiqué à Marie toutes les perfections à un degré si éminent qu'elle surpasse tout le reste des créatures ; il suit de ce premier principe que la sainte Vierge a plus de bonté que tous les hommes, que tous les saints, que tous les anges. Secondement il n'est pas moins certain que Dieu en créant

Marie a fait, parmi les pures créatures, la plus parfaite image de la Divinité ; or, entre toutes les perfections divines, *la bonté, la miséricorde* est celle qui éclate davange, selon cet oracle du prophète, *miserationes ejus super omnia opera ejus ;* cette perfection doit donc éclater aussi proportionnellement entre les perfections de Marie et surpasser toutes les autres. Pour troisième principe, aussi indubitable que les deux précédents, la très sainte Vierge est une parfaite copie de Jésus Christ son Fils, et il n'y eut jamais rien de si ressemblant et de si conforme que ces deux cœurs du Fils et de la Mère ; or, le caractère du Fils fut la *bonté* et la *miséricorde* pour les pécheurs qu'il était venu racheter ; c'est là aussi très certainement le caractère de Marie ; enfin, il ne faut point oublier que Dieu en formant Marie la destinait à être la *Mère des fidèles ;* ainsi il lui a donné un cœur de mère pour eux ; il la destinait à être leur avocate, leur médiatrice, leur refuge, leur secours, leur consolation ; tout cela exigeait qu'il lui donnât un penchant comme infini à la *miséricorde.*

Voilà des principes certains pour juger solidement de la bonté de Marie, et il y a dans le cœur des fidèles une preuve de sentiment plus forte que tous les raisonnements possibles ; c'est une voix plus douce, plus persuasive que celle des discours ; c'est dans le cœur que se trouve gravé ce sentiment, cette intime conviction de la miséricorde de Marie ; il nous a été inspiré dès le berceau par nos parents chrétiens qui nous ont appris à la regarder comme une mère, à l'appeler de ce doux nom, de ce nom qui correspond si bien aux titres que lui donne l'Eglise pour exciter notre confiance.

Etes-vous quelque grand pécheur, et doutez-vous que la bonté de Marie s'étende jusqu'à vous ? ah ! mon frère, qui que vous soyez, quelque grand pécheur que vous puissiez être, si vous désirez

sincèrement retourner à Dieu, oh ! allez à Marie, sa bonté s'étend jusqu'à vous, n'en doutez point ; elle vous recevra avec amour ; et c'est peut-être l'unique ressource qui vous reste, et l'unique moyen que Dieu vous laisse pour rentrer dans la voie du salut.

Mais est-il besoin de chercher des preuves de la miséricorde de Marie pour les pécheurs, tandis que l'Eglise universelle veut que nous la regardions comme leur refuge, *refugium peccatorum ?* Ah ! que ce titre donné à Marie par l'Eglise est propre à faire concevoir une grande idée, et de sa bonté et de son pouvoir tout ensemble ; l'Eglise fait allusion à ces asiles où les criminels se trouvent en sûreté contre les poursuites de la justice humaine : s'ils sont assez heureux pour s'y réfugier, on ne peut ni les y prendre ni les punir, par respect pour le lieu où ils se trouvent, ou pour les personnes puissantes dont ils implorent le secours. Marie, au sentiment de l'Eglise, est un de ces *lieux d'asile* où les pauvres pécheurs peuvent se réfugier lorsqu'ils ont envie de retourner en grâce avec Dieu, et là ils sont en sûreté contre la justice divine, à couvert des traits de la colère de Dieu.

Par combien d'exemples pourrions-nous justifier ces sentiments si glorieux à la Mère de Dieu et si consolants pour les hommes ? Combien de pénitents illustres pourrions-nous citer qui ont trouvé dans cet asile leur salut, et qui doivent le pardon de leurs crimes aux prières toutes-puissantes de Marie ? j'en atteste tous les pécheurs convertis, et je défie, avec saint Bernard, d'en trouver un seul qui ait eu recours à Marie sans avoir ressenti les effets de sa protection ; il y a eu des pécheurs abominables, des âmes vendues au démon, qui, près de se désespérer à la vue de l'énormité de leurs crimes, ne se sont retirées du précipice que dans l'espérance que la sainte Vierge aurait pitié d'eux, et intercéderait pour eux ; ils l'ont regardée comme l'unique

ressource qui leur restait ; leur confiance n'a point été vaine : Marie touchée de compassion les a reçus avec bonté, et leur a obtenu le pardon qu'ils demandaient. Il y a des histoires surprenantes de pécheurs que Marie a tirés des portes de l'enfer, et ces histoires, écrites par les plus graves auteurs, sont autant de preuves éclatantes de la bonté de cette divine Mère, et du pouvoir qu'elle a dans le ciel.

XXVII° EXEMPLE.

Les secours de Marie commencent pour les malheureux là où toutes les ressources humaines finissent.

On lit dans la vie de sœur Catherine de saint Augustin, qu'au même lieu où demeurait cette servante de Dieu, hrbitait une femme appelée Marie, qui dès sa première jeunesse avait menée une vie fort dérréglée. L'âge ne la corrigea point, tellement que les gens de l'endroit, las de ses désordres, prirent le parti de la chasser de la ville, et de la reléguer dans une grotte, hors de leur pays. Ce fut là que, rongée par une maladie affreuse qui faisait tomber son corps en lambeaux, elle mourut peu après sans sacrements, et privée de tout secours humain. Une pareille mort ne paraissait pas mériter les honneurs de la sépulture, aussi ne fit-on pas d'autre façon au cadavre de cette femme que de l'enterrer dans les champs, comme celui d'un chien. Sœur Catherine avait la pieuse coutume de recommander particulièrement à Dieu les personnes de sa connaissance qui passaient à une autre vie, mais elle ne songea point à la vieille pécheresse, la croyant damnée selon l'opinion de tout le monde. Il y avait déjà quatre ans que cette femme était morte, lorsqu'un jour, la servante de Dieu, étant en oraison, une âme du purgatoire lui apparut, et lui tint ce discours : " Sœur Cathe-
" rine, quel malheur est le mien ! tu pries pour tous ceux
" qui meurent, ce n'est que de ma pauvre âme que tu ne
" veux pas avoir compassion ! " Et qui est-tu ? lui demanda la servante de Dieu ? " Je suis, répondit l'âme
" du purgatoire, cette pauvre Marie, qui mourut dans la
" grotte. "—Quoi ! tu es sauvée, s'écria Catherine avec étonnement !—Oui, je le suis, reprit l'âme, par la

miséricorde de la sainte Vierge : dans mes derniers moments, abandonnée de tout le monde, et me voyant souillée de péchés, je m'adressai à la Mère de Dieu, et je lui dis du fond de mon cœur : " O vous, le " refuge de tous ceux qui sont délaissés, ayez pitié de " moi ; je suis abandonnée de tout le monde, vous êtes " mon unique espérance ! venez à mon secours !" Je ne priai pas en vain. C'est à l'intercession de Marie que je dois d'avoir échappé à l'enfer, par un acte de vraie contrition. Notre Dame m'a encore obtenu cette grâce que ma peine soit abrégée : la justice divine me faisant souffrir en intensité ce que j'aurais dû souffrir en durée ; il ne me faut plus que quelques messes pour être délivrée du purgatoire, fais-les-moi dire, et je te promets qu'une fois dans le ciel, je ne cesserai de prier pour toi Dieu et sa très sainte Mère."—Sœur Catherine fit célébrer les messes, et quelque temps après, cette âme, brillante comme le soleil, lui apparut de nouveau, et, lui témoignant sa reconnaissance : " Le ciel m'est enfin ouvert, lui dit-elle ; j'y vais célébrer les miséricordes de mon Dieu, et sois sûre que je ne t'oublierai point." (*Vie de la sœur Catherine de saint Augustin*).

XXVIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Alexis).

Ayez une affection particulière pour la sainte vertu de chasteté par amour de la très sainte Vierge. C'est par ce motif particulier de plaire à Marie, que saint Alexis, saint Edouard et saint Elzéar ont obtenu tant de grâces de Marie.

XXVIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Jean Damascène.)

Je vous salue, Marie, espérance des chrétiens, exaucez la supplique d'un pécheur qui vous aime tendrement, qui vous honore particulièrement, et qui met en vous l'espoir de son salut. Je vous dois la vie : vous me rétablissez en grâce auprès de votre divin Fils ; vous êtes le gage assuré de mon bonheur éternel. Je vous supplie de me délivrer du poids de mes péchés ; dissipez les ténèbres de mon

esprit, détruisez les affections terrestres de mon cœur, repoussez les tentations de mes ennemis, et présidez à toutes les actions de ma vie, de manière que, par votre direction, je puisse parvenir à l'éternelle félicité du Paradis. Ainsi soit-il.

XXVIIIe EXERCICE

POUR

LE LUNDI DE LA PENTECOTE.

—

VINGT-HUITIÈME INSTRUCTION : SUR LE PREMIER CARACTÈRE DE NOTRE CONFIANCE EN LA SAINTE VIERGE.— ELLE DOIT ÊTRE UNIVERSELLE.

—

Ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.

Elle les a délivrés de toutes leurs peines, angoisses et tribulations. (*Ps.* 33.)

Nous disons d'abord que le premier caractère de la confiance en Marie est qu'elle doit être universelle, c'est-à-dire, qu'on doit recourir à la sainte Vierge en tous temps, en tous lieux, dans tous les besoins, soit temporels, soit spirituels, pour l'âme, pour le corps, pour cette vie, pour l'autre, pour nous, pour nos proches, pour nos amis ; pourquoi ? parce que le pouvoir de Marie s'étend à tout, à tous les temps, à tous les lieux, à tous les besoins, à toutes sortes de personnes. " Qui pourra mesurer, " s'écrie ici saint Bernard, la longueur, la largeur,

“ la hauteur et la profondeur de la miséricorde de “ Marie ! ” Sa longueur s'étend à tous les siècles, sa largeur embrasse tout l'univers, sa hauteur monte jusque dans le ciel, et sa profondeur s'étend jusque dans les abîmes ; voilà la règle de l'étendue de notre confiance : telle a été celle que tous les saints ont eue en la puissance et en la bonté de Marie, comme on le voit par leurs sentiments, et telle est surtout celle de l'Eglise, ce qui doit être pour nous une consolation.

L'Eglise, dont la conduite toujours sainte, toujours conforme à l'esprit de Jésus-Christ, doit être une règle infaillible de la nôtre, reconnaît si bien en Marie ce pouvoir et cette bonté universelle qu'elle a recours elle-même à cette divine Avocate dans tous ses besoins et pour tous ses enfants ; elle réclame son secours pour tous ; sainte Marie, s'écrie-t-elle, secourez les misérables, aidez les faibles, consolez les affligés, priez pour le peuple, assistez le clergé, intercédez pour le sexe dévot, que tous ceux qui vous invoquent ressentent les effets de votre protection, *Sancta Maria, succurre miseris, etc.* Je l'entends, cette Eglise sainte, demander à Marie la délivrance de toutes sortes de maux et de dangers, nous recourons à vous, lui dit-elle, nous réclamons votre assistance, sainte Mère de Dieu, ne méprisez pas nos prières dans nos nécessités, mais délivrez-nous de tout danger, Vierge comblée de gloire et de bénédiction, *sub tuum præsidium, etc.* Il faudrait parcourir ici toutes les prières que l'Eglise adresse à Marie, toutes les oraisons, toutes les antiennes, toutes les hymnes du missel et de l'office divin, et tout ce qu'elle met dans la bouche des fidèles, et l'on remarquerait partout cette confiance universelle ; l'Eglise invoque la sainte Vierge, et s'écrie : brisez nos liens, tirez-nous de l'aveuglement du péché, délivrez-nous, demandez pour nous toutes sortes de biens ! *Solve vincla reis, profer lumen cæcis, mala nostra pelle, bona*

cuncta posce ; elle lui demande l'innocence, la persévérance finale, la possession de Dieu, la vie éternelle, *vitam præsta puram, iter para tutum, ut videntes Jesum, semper collætemur* ; et remarquez qu'elle demande ces grâces à Marie d'une manière bien différente de celle dont elle use à l'égard des autres saints ; elle les lui demande comme à celle qui en est la dispensatrice, comme à celle qui les a entre les mains. A l'égard des autres saints, l'Eglise use d'ordinaire de ces mots : priez pour nous, intercédez pour nous ; à l'égard de Marie, souvent elle lui dit d'une manière absolue : donnez-nous, accordez-nous, délivrez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous ; usez du pouvoir de Mère que vous avez reçu de Jésus-Christ, et faites que ce divin Fils, qui a bien voulu vous appartenir comme tel, reçoive par vous nos prières, *monstra te esse matrem, sumat per te preces qui, pro nobis natus, tulit esse tuus.*

Ce pouvoir universel de la sainte Vierge est si reconnu dans l'Eglise qu'il n'y a point de sorte de grâces qu'on ne lui demande, et pour lesquelles on n'ait recours à elle comme à la source d'où elles découlent ; dans toutes les provinces du christianisme, l'Eglise l'honore sous tous les titres qui peuvent animer la confiance de ses enfants ; ainsi elle l'appelle dans un endroit *Notre Dame de consolation*, et on l'honore sous ce titre en diverses églises ou chapelles qui portent ce nom, voilà pour ceux qui sont affligés ; dans d'autres lieux on l'honore sous le nom de *Notre Dame de Miséricorde*, c'est pour les malheureux accablés de misères de corps et d'esprit ; ici, on l'honore sous le titre de *Notre Dame d'Espérance*, contre le désespoir ; là, sous le nom de *Notre Dame de Grâce*, contre les tentations et le péché ; de *Notre Dame du Refuge*, contre les persécutions de nos ennemis visibles et invisibles ; de *Notre Dame de Paix*, contre les troubles et les discordes ; de *Notre Dame de Lumière*, contre les

ténèbres de l'ignorance et de l'erreur ; de *Notre Dame de Bon-Secours*, contre l'abandon des créatures ; de *Notre Dame de Remède*, contre les maladies corporelles et spirituelles ; de *Notre Dame des Agonisants*, pour la bonne mort ; de *Notre Dame libératrice*, contre la captivité des péchés et la tyrannie des hommes ; de *Notre Dame de la Victoire*, pour les armées chrétiennes ; de *Notre Dame de Bonne-Rencontre*, de *Notre Dame de Tout-Pouvoir*, pour marquer la puissance ; ainsi des autres noms donnés à Marie, tous propres à exciter la confiance des peuples, en faisant sentir l'idée qu'on a dans l'Eglise du pouvoir sans bornes que Jésus-Christ a donné à sa divine Mère.

De là est née cette ardeur universelle de recourir à la sainte Vierge dans tous les âges, dans toutes les conditions, dans tous les pays où la religion chrétienne est connue ; parmi les hommes et les femmes, les grands et les petits, les justes et les pécheurs, les rois et les sujets, les prêtres et les laïques, les religieux et les séculiers, combien de vrais serviteurs de Marie, de tout sexe, de tout état qui sont spécialement dévoués à cette divine Mère, et qui se font un devoir de porter sur eux quelque marque de leur dévotion, rosaire, scapulaire, chapelet, médaille, image, etc. ? quel est le prêtre ou le pasteur qui ne se fasse un devoir d'exhorter ses ouailles à se mettre sous la protection de Marie ? quel est le corps religieux d'hommes ou de femmes qui ne regarde Marie comme sa mère et sa fondatrice ? l'Eglise l'appelle le secours des chrétiens, *auxilium christianorum.* Dans les dangers, sur la terre et sur la mer, qui invoque-t-on avec plus d'empressement, plus d'affection, plus d'ardeur que Marie ? dans les calamités publiques de guerre, de peste, de famine, pour détourner ces fléaux de la justice divine, à qui a-t-on recours plus qu'à Marie ? quelle est la nation, la province, la ville qui, dans

ces tristes circonstances, ne se soit vouée et consacrée solennellement à Marie ? la confiance en cette puissante médiatrice est tellement gravée dans le cœur de tous les fidèles que, par un mouvement spontané, si on a coutume de recourir à Dieu, on a coutume de recourir à Marie : Mon Dieu, sainte Vierge, aidez-moi, secourez-moi. Voilà donc le premier caractère de la confiance en Marie : elle doit être universelle, et ce caractère se trouve bien marqué par la conduite de l'Eglise, et par cet esprit si généralement répandu parmi ses enfants.

XXVIIIe EXEMPLE.

Effets admirables du recours à Marie dans la situation la plus désolante.

En 1610, il y eut à Turin un hérétique obstiné, qui ne voulait pas même se convertir à l'article de la mort, quoi que pussent lui dire plusieurs prêtres qui l'assistaient depuis huit jours. Enfin l'un d'eux le porta presque par force à recourir à Marie, en lui faisant prononcer ces mots : " Mère de Jésus, secourez-moi ! " l'hérétique, sortant alors d'un profond sommeil, s'écria : *Je veux mourir catholique*. En effet il se réconcilia avec l'Eglise, et mourut deux heures après. (*Gloires de Marie.*)

XXVIIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Philippe de Néri.)

Recourez à la très sainte Vierge dans les tentations, pour lui demander son secours, et même n'attendez pas que la tentation arrive, mais prévenez-la par ce recours à sa protection. C'était le conseil que donnait saint Philippe de Néri à ceux qui étaient dans les mauvaises habitudes, et qui désiraient en sortir. Je peux attester ici que, dans l'exercice du saint ministère, j'ai fait souvent usage de cette excellente pratique, et que j'en ai retiré beaucoup de fruits, ainsi que de grandes consolations de la part de mes pénitents.

XXVIIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint André de Candie, *de Salut. Angelic.*)

O Marie, si je mets en vous ma confiance, je serai sauvé, si je suis sous votre protection, je n'ai rien à craindre, car vos serviteurs sont couverts d'armes de salut que Dieu n'accorde qu'à ceux qu'il a prédestinés.

O mère de miséricorde, apaisez votre divin Fils ! tandis que vous étiez sur la terre, vous n'en occupiez qu'une très petite partie ; maintenant que vous êtes élevée au plus haut des cieux, tout le monde vous regarde comme la propitiation commune de toutes les nations. Par votre charité infinie, faites que je trouve grâce aux yeux de mon Sauveur votre adorable Fils. Ainsi soit-il.

XXIXe EXERCICE.

POUR

LE DIMANCHE DE LA SAINTE TRINITÉ,

QUI EST LE PREMIER APRÈS LA PENTECÔTE.

—

VINGT-NEUVIÈME INSTRUCTION : SUR LE SECOND CARACTÈRE DE NOTRE CONFIANCE EN LA TRÈS SAINTE VIERGE. —ELLE DOIT ÊTRE CONTINUELLE.

—

Beatus homo, qui audit me... quotidie.

Bienheureux celui qui entend ma voix continuellement. (*Prov.*, c. 8.)

Il ne suffit pas de recourir à Marie de temps en temps, par exemple, à ses grandes fêtes, en certaines

actions importantes, en certains besoins plus pressants ; la confiance que renferme la véritable dévotion à Marie doit se pratiquer en toute occasion, tous les jours, à toute heure ; parce que d'une part nos besoins sont continuels, et que de l'autre Dieu prend plaisir à nous accorder son secours, en toute rencontre, par Marie ; et voilà ce qui rend cette même confiance continuelle, et ce qui constitue son second caractère essentiel.

L'Eglise, toujours inspirée par le divin esprit qui la conduit, ne demande rien à Dieu qu'elle n'emploie la médiation de Marie ; dans toutes les messes, dans tous les offices, dans toutes les cérémonies, dans toutes les prières ; partout et dans tous ses besoins elle invoque Marie ; qu'on ouvre ces livres qui servent aux sacrifices de nos autels, sur quelle page tombe-t-on où il ne soit pas fait mention de Marie ? qu'on ouvre de même les rituels, les pontificaux qui servent pour les fonctions les plus augustes et les plus sacrées ; bénédictions, consécrations, administration des sacrements, le nom de Marie, l'invocation de Marie, l'intercession de Marie, s'y trouvent partout ! il semble que, comme le Père Eternel a voulu que l'Eglise ne lui demandât rien que par les mérites de son Fils, le Fils a voulu aussi que nos prières lui fussent présentées par les mains de sa Mère ; c'est dans cet esprit que l'Eglise commence toutes les heures de l'office divin par invoquer Marie, et elle les finit de même par une antienne qu'elle chante en son honneur. Il n'est point de messe où régulièrement elle n'invoque Marie plusieurs fois ; trois fois le jour, au son de la cloche, elle avertit les fidèles d'invoquer Marie ; dans tous les sermons, pour rendre la parole divine plus efficace, elle approuve l'usage universel d'interrompre cette divine parole pour invoquer Marie ; et tous les mois de l'année sont remplis de différentes fêtes de la sainte Vierge qui rendent son culte assidu, sa médiation et son invocation continuelles.

Voyez maintenant le soin que l'Eglise prend pour inspirer cet esprit de confiance à tous ses enfants, depuis le plus petit jusqu'au plus âgé ; les enfants ne sont pas plus tôt en état de parler qu'en leur apprenant à prononcer le nom de *Jésus*, on leur apprend à prononcer le nom de *Marie*, et à ne pas séparer ces deux noms sacrés ; s'ils sont en état de prier, on leur apprend à réciter l'*Ave Maria*. L'Eglise est convaincue que Dieu recevra favorablement une prière que Marie présentera ; les fidèles en état de recevoir des instructions savent connaître, adorer Jésus-Christ, et mettre leur confiance en lui comme en leur Dieu et leur Sauveur ; ils révèrent Marie comme la *Mère de leur Dieu*, et l'invoquent toujours en conséquence comme leur médiatrice auprès de lui, à la prière du matin et du soir, à la messe, à la confession, à la communion, dans l'église et au logis : le nom de Marie se trouve dans presque tout ce qui tend à sanctifier les actions de la journée et de la vie ; les livres de prières qui sont entre les mains du commun des fidèles et qu'ils ont coutume de suivre, sont remplis des louanges de Marie, d'oraisons pour implorer son secours, et de pieuses formules pour se consacrer à son service et mériter sa protection ! Voilà de quoi l'Eglise nourrit la dévotion des peuples ; Dieu veuille que la nouveauté ne détruise pas ces usages consacrés par la piété de nos pères !

Remarquez encore le zèle de l'Eglise pour exciter toujours davantage la confiance de ses enfants envers Marie, en comblant de ses faveurs ceux qui l'invoquent assidûment : que de confréries érigées en l'honneur de Marie ! que de congrégations et de saintes assemblées approuvées : que de grâces accordées ! que de privilèges ! que d'indulgences ! L'Eglise ne paraît jamais plus libérale que lorsqu'il s'agit de porter les fidèles à honorer et à invoquer Marie. Voilà donc le second caractère de la con-

fiance en Marie : cette confiance doit être continuelle, et pour chercher encore davantage à la rendre telle, ajoutons, à tout ce que nous venons de dire, ce beau passage de saint Bernard.

" O homme, qui que vous soyez, qui éprouvez " que la vie présente est plus semblable à une mer " orageuse où nous flottons au milieu des tempêtes " qu'à la terre ferme où l'on peut marcher en " sûreté, voulez-vous éviter le naufrage ? tournez les " yeux sans cesse vers Marie, fixez constamment " vos regards sur cette étoile bienfaisante, qui vous " servira de guide ; si les tentations, comme autant " de vents, viennent à se lever, si vous vous trouvez " au milieu des écueils et des afflictions, en danger " d'échouer, regardez l'étoile, appelez Marie, *respice* " *stellam, voca Mariam ;* si vous êtes agité des flots de " l'orgueil, de l'ambition, de la médisance, de " l'envie, tournez-vous vers l'étoile, recourez à " Marie, *respice stellam, voca Mariam ;* si la colère, " si l'avarice, si la volupté mettent votre vaisseau " en danger de périr, levez les yeux vers Marie, " demandez secours à Marie, *respice ad Mariam ;* si " l'énormité, si l'horreur de vos crimes vient à " vous jeter dans le trouble, si, effrayé des juge- " ments de Dieu, la tristesse s'empare de votre " cœur, et si vous vous sentiez plongé dans " l'abîme de la défiance et du désespoir, *cogita* " *Mariam ;* enfin dans tous les périls, dans la mau- " vaise fortune, dans les plus fâcheuses extrémités, " pensez à Marie, invoquez Marie.... que son nom " soit sans cesse dans votre bouche et dans votre " votre cœur, *in periculis et angustiis Mariam cogita,* " *Mariam invoca, non recedat ab ore, non recedat a* " *corde.*" Le saint finit par ces paroles, qui devraient être gravées dans tous les cœurs, et que l'Eglise a adoptées avec toutes celles qui viennent d'être rapportées dans l'office du nom de Marie : " En suivant " Marie vous ne vous égarerez point, *ipsam sequens*

“ *non devias* ; en la priant vous ne perdrez pas la “ confiance d'obtenir ; *ipsam rogans non desperas* ; “ si elle vous soutient vous ne saurez tomber, *ipsa* “ *tenente non corruis* ; si elle vous protége vous “ n'avez rien à craindre, *ipsa protegente non metuis* ; “ si elle vous conduit, le chemin vous deviendra “ facile, *ipsa duce, non fatigaris* ; enfin si elle vous est “ favorable, vous arriverez au terme heureux de “ votre navigation et au port de votre salut.”

XXIX° EXEMPLE.

Impénitent attendri.

Le V. P. Bernard, ce saint prêtre, si célèbre à Paris dans le siècle dernier pour sa charité envers les prisonniers et pour sa dévotion à la sainte Vierge, conduisait au gibet un homme condamné à être pendu : ce malheureux ajoutait encore à tous ses autres crimes d'horribles blasphèmes contre Dieu. Quoiqu'il eût déjà lassé la patience de ceux qui l'avaient exhorté, le P. Bernard ne se rebute pas, il monte avec lui sur l'échelle, il le presse avec tout le zèle possible, et comme il veut l'embrasser, le scélérat furieux le repousse, et d'un coup de pied le jette au bas de l'échelle sur le pavé. Le P. Bernard, quoique blessé, ne laisse pas de se relever, de se mettre à genoux et de crier en invoquant sa puissante médiatrice par sa prière ordinaire : *Memorare, o piissima*, etc. Admirable effet de sa protection ! la prière ne fut pas plus tôt achevée, qu'on vit l'impénitent fondre en larmes de pénitence, se convertir, demander pardon, se confesser, et édifier autant par son repentir, qu'il avait fait horreur par son obstination. *Vie du P. Bernard.*

XXIX° PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Antoine de Padoue.)

Choisissez un jour chaque semaine ou du moins chaque mois pour faire quelque action dans la vue d'honorer particulièrement la sainte Vierge, chacun selon votre piété et votre position. Saint Antoine de Padoue réservait pour ce jour-là l'action qui pouvait procurer le plus de gloire à Dieu dans l'exercice du saint ministère.

XXIXᵉ PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Jean Damascène, *Orat.* 1 *de B. Maria.*)

O Vierge, trésor de sainteté, fontaine de justice, ciel vivant et animé, abîme, océan de grâces, daignez, vous qui êtes l'espérance des chrétiens, la Reine des anges, la maîtresse de toutes les créatures, nous rendre participants du bonheur et de la gloire dont vous jouissez dans le ciel où vous êtes élevée jusqu'au trône de votre divin Fils ! Ainsi soit-il.

XXXe EXERCICE

POUR

LA FÊTE-DIEU.

—

TRENTIÈME INSTRUCTION : SUR LE TROISIÈME ET DERNIER CARACTÈRE DE NOTRE CONFIANCE EN LA SAINTE VIERGE. —ELLE DOIT ÊTRE TENDRE ET AFFECTUEUSE.

—

Post te currimus in odorem unguentorum tuorum

Nous marchons à votre suite, et l'odeur de vos vertus nous remplit d'affection pour votre service. (*Cant.* 1.)

Le troisième et dernier caractère que doit avoir notre confiance envers Marie, et qui perfectionne les deux autres, est *l'ardeur*, *l'affection* et *la tendresse* ; oui notre confiance doit être *ardente*, cela convient à nos besoins et au besoin d'être secourus ; *douce* et *affectueuse*, cela convient au caractère de bonté de celle que nous invoquons.

Ne nous lassons donc pas de proposer l'exemple de l'Eglise : elle est vraiment admirable, car on ne peut rien ajouter à l'*ardeur*, à la *douceur* et à la *tendresse* dont elle est touchée dans les prières qu'elle adresse à Marie, et dans les pratiques qu'elle consacre à son culte.

Jetez en effet un regard sur cette Eglise sainte répandue dans l'univers ; partout vous remarquerez cette *tendresse d'amour* envers Marie, cette *ardeur générale* en tout ce qui regarde son culte. Quelles fêtes célèbre-t-on avec plus de concours, plus de dévotion, plus de ferveur que celles de Marie ? (nous exceptons toujours ce qui regarde Jésus-Christ). Quelles églises plus fréquentées que celles qui sont dédiées à Marie ? quelles confréries plus multipliées et plus nombreuses que les siennes ? quelles louanges entend-on plus volontiers dans la chaire sacrée que celles de Marie ? quels sanctuaires plus célèbres par la foule de pèlerins que ceux qui lui sont consacrés, et qui par une providence spéciale de Dieu se trouvent répandus chez les peuples dans toutes les provinces du monde chrétien ? Quelles images de dévotion plus communes et plus honorées que celles de Marie, non seulement dans les églises où elle est presque sur tous les autels, mais encore dans les maisons particulières ? qui n'a pas dans sa maison ou dans sa chambre, ou dans son oratoire, quelque image de la très sainte Vierge ? on la voit, cette image sacrée, dans les places publiques, sur la porte des édifices, à l'entrée des villes, au milieu des grands chemins ; partout elle se présente aux yeux des fidèles comme le plus tendre objet de leur confiance et de leur amour.

Quel est le nom, après celui de Jésus, que les fidèles ont sur les lèvres et dans le cœur ? c'est celui de Marie. On ne les sépare pas ces deux noms sacrés, Jésus, Marie ; ils sont toujours dans notre bouche, durant la vie et à la mort, dans l'adversité

et la prospérité, dans les tentations et dans les dangers ; ces noms divins sont comme un baume précieux pour le soulagement de tous les maux. C'est un remède contre les maladies de l'âme, c'est une arme redoutable aux ennemis de notre salut.

Mais n'est-il pas à craindre que cette confiance qu'on veut inspirer en Marie, si universelle, si continuelle, si tendre, n'affaiblisse la confiance que nous devons à Jésus-Christ ? Pour répondre à cette question dont les hérétiques se sont servis afin de surprendre les âmes simples et détruire le culte de Marie, adressons-nous à Jésus-Christ lui-même : parlez, adorable Sauveur des hommes, nous allons vous demander ici votre propre témoignage sur un sujet qui intéresse votre cœur, et l'objet le plus tendre de votre amour ; parlez vous-même, Seigneur, et apprenez-nous si les sentiments que nous tâchons d'exciter envers votre divine Mère sont conformes à vos désirs et à votre volonté ; n'est-ce pas vous-même qui animez notre confiance par les prodiges que vous ne cessez d'opérer en faveur de ceux qui l'invoquent ? n'avez-vous pas rempli le monde de miracles faits par son intercession ? voilà votre voix, voilà votre témoignage, vous l'avez fait entendre dans toutes les parties de la terre ! vous ne vous êtes pas contenté de faire publier par vos serviteurs et par votre Eglise la bonté de votre Mère pour les hommes, et le pouvoir que vous lui avez communiqué pour les secourir ; mais, agissant vous-même puissamment, et prenant les hommes par l'endroit le plus sensible, le plus efficace, vous avez accordé les plus grandes grâces spirituelles et temporelles à tous ceux qui ont invoqué le saint nom de Marie ; qu'on parcoure tous les temps et tous les siècles depuis la naissance du christianisme ; qu'on parcoure tous les lieux, tous les royaumes, toutes les provinces, toutes les villes où il y a et où il y a eu des chrétiens, quel climat

si reculé ou si sauvage trouvera-t-on où il n'y ait quelque sanctuaire consacré à Marie et célèbre par les miracles qui s'y sont faits par son intercession ? que de malades guéris ! que de possédés délivrés ! que de morts ressuscités ! que de tempêtes calmés ! que de naufrages évités ! que de victoires remportées ! que de guerres assoupies ! que de calamités et de fléaux de la justice divine détournés ! et, quant aux grâces spirituelles, que de pécheurs convertis ! que d'hérésies extirpées ! que de tentations vaincues ! que de grâces obtenues ? Les monuments sacrés, dont la piété et la reconnaissance des peuples ont enrichi et rempli ses sanctuaires, ne sont-ils pas de fidèles témoins de ces effets merveilleux de la protection toute-puissante de Marie ? depuis combien de siècles Dieu n'opère t-il pas des prodiges dans toutes les contrées de la terre en faveur de ceux qui ont recours à Marie ? Dieu a fait une infinité de miracles pour l'établissement de son Eglise, et combien n'en a-t-il pas opéré pour établir le culte de Marie ? et nous pourrions douter que notre confiance en cette divine Mère lui fût agréable !

Finissons cet article par un beau trait de saint Bernard exhortant les fidèles de son temps à recourir à la sainte Vierge :

“ Ah ! mes frères (s'écriait ce saint docteur, après “ avoir parlé de la grandeur et de la miséricorde “ de Marie), allons à Marie ! recourons à elle de “ toute la tendresse de nos cœurs, de toute l'étendue de nos affections et de nos désirs, de toute “ l'ardeur dont nous sommes capables ; ” ces termes français ne répondent même pas à la force des termes latins : *totis ergo medullis cordium, totis præcordiorum affectibus ac votis omnibus Mariam veneremur ;* quelle vivacité, quelle tendresse, quelle ardeur dans ces expressions ! il veut que nos cœurs jusqu'aux sentiments les plus intimes soient pénétrés de confiance en Marie, *totis medullis cordium*,

totis præcordiorum affectibus ; que toutes nos entrailles en soient émues ; que ce soient là nos vœux les plus ardents, *ac votis omnibus.* Mais pourquoi recourir ainsi avec cet empressement et cette ardeur à Marie ? écoutez la raison qu'en rapporte ce saint éclairé particulièrement sur les grandeurs et les privilèges de la Vierge : " c'est, dit-il, parce que " telle est la volonté de Dieu, qui a voulu que nous " reçussions tout par les mains de Marie, " *quia sic est voluntas Dei ; qui totum nos habere voluit per Mariam.*

XXXe EXEMPLE.

Tendresse de Marie pour ceux qui l'aiment avec une véritable affection.

Saint Stanislas Kostka, un des plus fidèles serviteurs de Marie, entendit le premier du mois d'août un sermon du père Pierre Canisius, dans lequel il engageait tous les novices de la Compagnie à se conduire chaque jour comme si c'était le dernier de leur vie ; après le sermon Stanislas dit à ses compagnons, que ce conseil avait été pour lui la voix de Dieu, puisqu'il devait mourir dans le courant de ce mois ; et il le dit, soit parce que Dieu le lui avait expressément révélé, soit parce qu'il avait quelque pressentiment de ce qui devait lui arriver. Quatre jours après Stanislas allant avec le père Emmanuel à Sainte-Marie-Majeure, parla de la prochaine fête de l'Assomption : " Mon père, dit le saint jeune homme, je crois qu'en ce " jour, le paradis offre de nouveaux charmes parce qu'on " y voit la gloire de Marie couronnée Reine du ciel, et " placée bien proche du Seigneur par-dessus tous les " chœurs des anges ; et s'il est vrai, comme je le crois, " qu'on en renouvelle la fête dans le ciel, j'espère que j'y " verrai la prochaine." Le jour de saint Laurent il communia, et pria ce saint de présenter à Marie une demande qu'il lui adressait pour être en effet témoin de cette fête dans le ciel même. A la fin de ce même jour, il eut la fièvre, et quoiqu'elle fût très légère, il ne laissa pas de regarder comme certaine la grâce de sa prochaine mort. En allant se mettre au lit, il dit tout transporté de joie : " Je ne me lèverai plus de ce lit," et ensuite, parlant au père Aquaviva, il ajouta : " Mon père, je crois que saint

" Laurent m'a obtenu de Marie la grâce de me trouver " au ciel le jour de son Assomption." Le père ne tint aucun compte de ces paroles. Arrivé à la veille de cette fête, Stanislas sentit son mal augmenter un peu, et dit à un frère, *qu'il mourrait la nuit suivante* : celui-ci lui répondit : " Ce serait un plus grand miracle de mourir d'un " mal si léger que d'en guérir." Il tomba bientôt dans une faiblesse mortelle, et une sueur froide se répandit sur son corps ; le supérieur accourut ; Stanislas le pria de le faire mettre sur la terre nue, pour y mourir en pénitent ; on le lui accorda ; il se confessa, et reçut le saint viatique avec une admirable piété : on lui donna l'extrême onction, et le quinze du mois d'août, à la pointe du jour, il expira, les yeux fixés au ciel, sans faire aucun mouvement ; ce ne fut qu'en lui présentant l'image de la sainte Vierge, et en remarquant son insensibilité, qu'on s'aperçut qu'il avait passé à la vie bienheureuse. (*Vie du saint.*)

XXXe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Bernardin de Sienne.)

Honorez les fêtes de la sainte Vierge par quelques actions dont le souvenir s'étende sur tout le reste de votre vie ; c'était là la pratique de saint Bernardin de Sienne, qui, étant né le jour d'une fête de la sainte Vierge, voulut être ordonné prêtre le même jour.

XXXe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint André de Candie ou de Jérusalem, *de Salut. Angelic.*)

Nous vous supplions, Vierge sainte, de nous donner le secours de vos prières auprès de Dieu, prières qui nous sont et plus précieuses et plus chères que tous les trésors de la terre, prières qui nous rendent Dieu propice et nous obtiennent une grande abondance de grâces pour recevoir le pardon de nos péchés et pour pratiquer les vertus, prières qui arrêtent nos ennemis, confondent leurs desseins et triomphent de tous leurs efforts ; nous en réclamons donc l'assistance avec la plus grande confiance ; daignez nous l'accorder. Ainsi soit-il.

XXXIe EXERCICE.

POUR

LE IIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

TRENTE-UNIÈME INSTRUCTION : SUR L'AMOUR DU A LA SAINTE VIERGE.

—

Ego diligentes me diligo.

J'aime ceux qui m'aiment. (*Prov.* 8.)

Le troisième caractère de la dévotion à la très sainte Vierge et le plus essentiel, c'est l'amour qu'on lui doit : cet amour est la source féconde du zèle qu'on a pour sa gloire, et de tous les honneurs qu'on lui rend.

Cet amour est un des plus précieux dons de la grâce : il s'est trouvé dans tous les saints ; c'est une marque des plus sûres et des plus douces de prédestination. La grâce qui fait les prédestinés inspire cet amour à tous les élus ; c'est un fruit comme inséparable de cette grâce, c'est un effet qui lui est naturel ; Marie était la mère des prédestinés, ceux qui ont le bonheur d'être de ce nombre doivent ressentir pour elle cet amour de fils : ceux qui n'éprouvent pas cet amour pour la sainte Vierge, qui n'ont que de l'indifférence et de la froideur pour son service, et du mépris pour les pratiques établies, ont autant de caractères des réprouvés ; car comme il est vrai que tous les saints ont aimé Marie, de même tous les réprouvés qui sont regardés comme

tels dans l'Eglise, n'ont eu pour elle que de l'aversion.

Mais venons à l'explication de cet amour dû à la sainte Vierge, et qui doit être un double amour d'estime et de préférence, de sentiment et de tendresse : elle le mérite au souverain degré, après Jésus-Christ, son adorable Fils.

L'amour d'estime et de préférence est fondé sur les perfections de la personne aimée, sur sa dignité, sur sa puissance, sur sa sainteté, sur sa sagesse, sur sa bonté et sur ses autres qualités ; plus ces perfections sont éminentes, plus aussi la personne qui les possède mérite cet amour d'estime et de préférence par rapport a tout ce qui lui est inférieur. L'amour de sentiment et de tendresse est fondé sur les qualités aimables qui font naturellement impression sur le cœur de l'homme, comme la bonté, la douceur, la clémence, la libéralité, etc ; cet amour de sentiment est encore fondé sur certaines liaisons ou rapports qui ont coutume d'unir étroitement les cœurs, comme la parenté, les bienfaits. C'est ainsi qu'on aime avec une affection sensible, une mère, une épouse ; un ami, un bienfaiteur : plus les qualités aimables sont multipliées dans une même personne, plus l'amour sensible qu'on lui porte a coutume de croître ; de même plus les liaisons naturelles qui nous unissent à quelqu'un sont fortes et étroites, plus aussi les sentiments de tendresse qu'elles produisent sont vifs et ardents.

Cet amour de sentiment a divers degrés aussi bien que l'amour d'estime, et ils peuvent croître tous deux indéfiniment, à proportion que croissent les motifs qui en sont les principes.

Dieu est aimé de ce double amour par les saints, même en cette vie, selon qu'il daigne leur manifester ses perfections ; l'amour d'estime et de préférence qu'il mérite est commandé ; l'amour sensible est un don gratuit dont il favorise les âmes quand

il lui plaît, et autant qu'il lui plaît ; mais il est vrai que ces âmes favorisées éprouvent quelquefois pour Dieu un amour de sentiment qui produit dans le cœur des effets extraordinaires de douceur et de tendresse, tels que l'amour profane le plus ardent n'a rien qui leur soit comparable.

La sainte Vierge doit être aimée de ce double amour d'*estime* et de *tendresse*, et elle ne le sera jamais autant qu'elle en est digne, parce que d'une part ses mérites et ses perfections surpassent toute intelligence, et de l'autre les qualités qu'elle possède et les liaisons qui nous unissent à elle, sont plus capables d'exciter et d'enflammer cet amour sensible ; mais avant d'expliquer ces divers caractères de l'amour que l'on doit à la très sainte Vierge, écrions-nous avec saint Ignace le martyr et d'autres enfants de Marie : " Aimez tant que vous voudrez cette " Mère adorable, toujours elle vous surpassera en " tendresse ; aimons-la donc autant, s'il nous est " possible, qu'un saint Stanislas Kostka, qui ne pou- " vait parler de son amour pour elle sans que les " ardeurs de sa flamme se communiquassent à ses " auditeurs, qui inventait des noms nouveaux pour " l'honorer, qui lui demandait sa bénédiction à " chacune de ses actions, qui la priait, comme s'il " lui avait parlé face à face, que le chant du *Salve* " *Regina* transportait hors de lui-même, qui, inter- " rogé comment il aimait Marie, répondit ; *c'est ma* " *mère*, que puis-je dire davantage ? " prononçant ces mots avec une telle émotion de voix et de visage qu'il semblait non pas un mortel, mais un ange descendu du ciel pour prêcher l'amour de Marie. Aimons-la autant que le vénérable Hermann, qui l'appelait son épouse d'amour, autant que saint Bonaventure, qui la nommait non seulement *sa dame* et *sa mère*, mais *son cœur* et *son âme ; Ave*, lui disait-il, dans ses sentiments d'amour, *ave, domina mea, mater mea, cor meum et anima mea ;* aimons Marie

autant que saint Bernard, qui, enflammé d'amour pour elle, lui disait : " ravisseuse des cœurs, ne " m'avez-vous pas ravi le mien ? " autant que saint Bernardin de Sienne, qui allait tous les jours lui rendre visite devant une dévote image, pour lui exprimer son amour dans de tendres colloques, et qui répondait à ceux qui demandaient où il allait ainsi chaque jour : " je vais trouver mon amante ; " aimons-la autant que saint Louis de Gonzague, dont le nom seul de Marie faisait battre le cœur et colorer les joues ; comme un saint François Solanos, qui, dans une sainte folie d'amour, prenait un instrument, et venait chanter devant une image de Marie ; aimons-la autant qu'un pere Diégo Martinez, qui, en récompense de sa tendre dévotion envers la sainte Vierge, méritait à toutes les fêtes de Marie d'être porté par les anges dans le ciel, pour être témoin de la pompe avec laquelle ces fêtes sont célébrées par les habitants de la Jérusalem céleste, et qui disait : " je voudrais avoir les cœurs de tous les anges, de " tous les saints, pour l'aimer comme ils l'aiment ; " enfin épuisons toutes les inventions de l'amour, jamais nous ne parviendrons à aimer Marie autant qu'elle le mérite ; mais si nous ne l'aimons pas autant qu'elle le mérite, aimons-la du moins autant qu'il nous sera possible, de cet amour d'estime et de tendresse que nous lui devons à tant de titres, et duquel nous parlerons dans les deux exercices suivants.

XXXI[e] EXEMPLE.

L'amour de Marie préféré à la possession d'un royaume de la terre.

Le frère d'un roi de Hongrie récitait chaque jour l'office de Marie. Dans une maladie dangereuse, il fit vœu de chasteté, s'il recouvrait la santé, et il l'obtint aussitôt. Après la mort de son frère, comme il était sur le point d'épouser une jeune princesse, et que déjà tout était prêt pour les noces, il voulut réciter l'office comme à son

ordinaire, mais arrivé à ces paroles *que vous êtes belle*, il vit Marie qui lui dit : " *Si je suis comme tu dis, pourquoi " me laisser pour une autre ?* sache que si tu renonces à ce " mariage, tu m'auras pour épouse, et tu posséderas le " royaume du ciel, à la place de celui de Hongrie " ; le prince s'enfuit dans un désert près d'Aquilée, et mourut saintement. (*Rec. d'ex.*)

XXXI[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Charles Borromée.)

Ne laissez jamais passer un jour sans réciter quelque prière spéciale en l'honneur de Marie, ou sans lire quelque partie de son office. Saint Charles Borromée, tout occupé qu'il était, le récitait tous les jours, à genoux. C'est la pratique la plus constante des âmes véritablement dévotes à Marie.

XXXI[e] PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Anselme, *Or.* 51.)

Puisse, ô très glorieuse Vierge, mon cœur brûler toujours, et mon âme se conserver pour vous ! ma tendre et divine mère, puisque vous êtes toute-puissante auprès de Dieu, accordez-moi de vous aimer autant que vous êtes aimable ; Jésus-Christ votre adorable Fils, qui a aimé les hommes jusqu'à mourir pour eux sur la croix, pourrait-il me refuser, sous vos auspices, une grâce qui intéresse si fort sa gloire, et que je lui demande si instamment ? non sans doute ; faites donc, ô Marie, que je ne vive que de votre amour et de celui de mon Dieu, afin que je puisse en être consumé un jour, pour aller vivre éternellement dans le royaume céleste.

XXXIIe EXERCICE.

POUR

LE IIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

TRENTE-DEUXIÈME INSTRUCTION : SUR L'AMOUR D'ESTIME DU A LA SAINTE VIERGE.

—

Præposui illam sedibus et regnis, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius.

Je l'ai préférée aux sceptres et aux couronnes, et j'en ai fait plus d'estime que de toutes les richesses. (*Sagesse*, 7.)

Si l'amour d'estime est fondé sur les perfections de la personne aimée, et doit se mesurer à l'excellence et au nombre de ses perfections, jusqu'à quel degré doit monter celui qui est dû à la très sainte Vierge, puisque ses perfections, soit pour le nombre, soit pour l'excellence, n'ont rien parmi les créatures qui leur soit comparable ! Quand vous réuniriez ensemble toutes les perfections des anges et des hommes, quand de toutes ces perfections vous n'en feriez qu'une, on peut encore penser que cette perfection totale n'approcherait point de celle de la sainte Vierge. Elle est incompréhensible aux plus hauts séraphins, et par conséquent les plus hauts séraphins ne peuvent aimer la sainte Vierge de cet amour d'estime, autant qu'elle en est digne ; il n'y a que Dieu seul qui la connaisse parfaitement. Son mérite efface tous les mérites des anges et des saints, comme la lune dans son éclat efface toutes

les étoiles, et par conséquent l'amour d'estime qui lui est dû doit effacer tout autre amour.

Ceux qui craignent qu'en tenant ce langage on ne donne lieu de confondre la grandeur du Fils avec celle de la Mère, n'y pensent sans doute point, car on laisse entre la Mère et le Fils un intervalle immense : qui ignore que les perfections du Fils sont infinies, et celles de la Mère finies ? il reste donc une distance entre le Fils et la Mère ; ainsi il n'y a pas lieu à cette espèce d'égalité qu'on pourrait vouloir faire craindre ; il faudrait avoir l'esprit bien préoccupé et le cœur bien mal disposé pour former de pareilles difficultés : on ne doit pas être surpris de les voir faire aux hérétiques à qui le démon a soufflé une partie de son venin contre cette Vierge immaculée, mais il serait trop fort que des catholiques pussent les adopter.

Au reste, quand nous attribuons à la sainte Vierge des perfections qui tiennent de l'infini, on ne doit pas prendre ces termes à la lettre, on s'exprime ainsi pour marquer une grandeur et une excellence qui surpassent tout ce que l'esprit humain et même l'esprit angélique peuvent comprendre, et pour faire sentir que la différence de perfection de la sainte Vierge et des autres créatures, est si grande que n'ayant point de termes pour l'expliquer, on se sert des mots, immense, incompréhensible, infini, sachant bien que les fidèles n'ignorent point en quel sens on doit prendre ces expressions, et les bornes qu'on doit leur donner.

Il est à propos ici de faire une réflexion importante. Quand nous donnons à la sainte Vierge des perfections qui surpasssent toute l'intelligence des anges et des hommes, à qui en revient la principale gloire ? est-ce à la sainte Vierge ou à Jésus-Christ son Fils ? est-ce la sainte Vierge elle-même qui s'est faite si sainte, si sage, si puissante, si admi-

rable, si aimable ? où est-ce son Fils qui l'a faite telle ? Tout ce que l'on dit en l'honneur de la Mère, écrit saint Bernard, rejaillit sur le Fils ; toutes les louanges que nous donnons à la Mère appartiennent au Fils, *quidquid laudis Matri proferimus ad Filium pertinet* (Dam. Serm. sup. Missus.) ; Arnaud de Chartres exprime la même chose plus fortement encore : " ce n'est pas assez, en parlant de la gloire " du Fils, de dire que cette gloire lui est commune " avec sa Mère, il faut dire que c'est la même, " *Filii gloriam ejus Matris non tam communem judico quam eamdem ;* aussi quand nous publions la gloire de la sainte Vierge, c'est la gloire de Dieu même que nous publions, la beauté de l'ouvrage fait la gloire de l'ouvrier ; diminuer la gloire de la sainte Vierge, c'est diminuer la gloire de son auteur ; plus la gloire de sa sainte Mère sera ineffable, plus la puissance de Dieu éclatera ; tout ce qu'il y a de grand dans cette Mère du Verbe Eternel, lui vient de son Fils ; tout ce qu'il y a de grand dans cette Epouse du Saint-Esprit, lui vient de son divin Epoux ; ainsi tout ce que nous disons de grand de la sainte Vierge, est à la gloire du Père, du Fils et Saint-Esprit, à qui il a plu de faire de cette Fille, de cette Mère, de cette Epouse un objet digne de l'admiration du ciel et de la terre. Toute la peine que se font quelques-uns des louanges que l'on donne à la sainte Vierge, louanges qui leur paraissent excessives, vient du peu de lumières qu'ils ont de la grandeur ineffable de la Mère du Créateur.

Dieu, qui a voulu faire de la sainte humanité de Jésus-Christ le chef-d'œuvre de la puissance, de la magnificence, de la bonté, qui a épuisé ses trésors pour rendre cette humanité unie au Verbe, l'objet incompréhensible de l'adoration et de l'amour des anges et des hommes, a encore voulu que la Mère de ce Fils adorable participât à sa grandeur infinie d'une manière digne d'une telle Mère : il en a fait

un autre chef-d'œuvre de sa puissance, de sa magnificence, de sa bonté, inférieur, à la vérité, aux perfections mêmes créées du Fils, mais si au-dessus de tout autre, que nous n'avons pas de termes pour en exprimer l'excellence et l'élévation.

Concluons donc, pour la règle de l'amour d'estime qui est dû à la très sainte Vierge, qu'il faut l'aimer plus que toutes les créatures du ciel et de la terre ; il faut l'aimer au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu ; il faut la préférer, elle seule, à tous les anges et à tous les saints ensemble ; en un mot, après son Fils, on ne peut assez l'aimer de cet amour d'estime et de préférence.

O mon Dieu, daignez répandre votre lumière sur ce sujet, et faites connaître vous-même quelle est la grandeur et l'excellence de cette Vierge que vous avez élevée à la dignité de votre Mère ; nos paroles seront toujours trop faibles pour exprimer quelque chose de cette grandeur !

XXXII[e] EXEMPLE.

Belle conduite d'un jeune seigneur en l'honneur de Marie.

Un jeune seigneur génois voyageant sur mer, se mit à lire un livre obscène qu'il aimait beaucoup ; un religieux lui dit : voudriez-vous donner quelque chose à la sainte Vierge ? oui, répondit le jeune homme ; — eh bien, je voudrais que pour son amour vous déchirassiez ce livre, et que vous le jetassiez dans la mer ; —mon père, le voilà, faites-en ce que vous voudrez ;— non, répondit le religieux, je veux que ce soit vous qui fassiez ce sacrifice à Marie.—Alors il jeta lui-même le livre, et dès qu'il fut de retour à Gênes, la Mère de Dieu le toucha tellement, qu'il se fit religieux. Aimons, préférons Marie à tout ce que nous avons de plus cher, à ce que nous aimons le plus ; notre amour et notre estime pour cette divine et bonne mère, ne resteront pas longtemps sans récompense. (*Saint Liguori.*)

XXXII[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Gérard, premier évêque de Hongrie.)

Faites-vous un devoir de ne jamais rien refuser de ce que l'on vous demandera pour la sainte Vierge ou en son nom. Saint Gérard ou Géraud, premier évêque et premier martyr de Hongrie, s'était tellement habitué à cette pratique, qu'il n'y manqua pas une seule fois. On peut demander, en retour de ce que l'on donne, un *Ave Maria*.

XXXII[e] PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Proclo, Or. 6.)

Sainte Vierge, Mère de Dieu, secourez ceux qui implorent votre assistance, jetez vos regards sur nous ! vous savez bien dans quels périls vous nous avez laissés, et vous n'ignorez pas l'état misérable où sont réduits vos serviteurs. Votre grande miséricorde ne perdra point de vue notre profonde misère. Nous vous aimons, et nous nous mettons sous votre protection. Soyez-nous donc favorable, afin que nous parvenions à vous voir dans le ciel ; car, après la gloire de voir Dieu, c'est la plus grande dont nous puissions jouir. Ainsi soit-il.

XXXIIIe EXERCICE.

POUR

LE IVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

TRENTE-TROISIÈME INSTRUCTION : SUR L'AMOUR DE TENDRESSE ET D'AFFECTION DU A LA SAINTE VIERGE.

—

Surge, amica mea, speciosa mea, et veni : ostende mihi faciem tuam, facies enim tua decora.

Venez, ô ma bien-aimée, hâtez-vous de vous montrer à moi, car la beauté de votre face me comble de joie et de bonheur. (*Cant.* 2.)

L'amour d'affection et de tendresse est fondé d'une part sur les qualités de la personne aimée, qualités dont nous avons parlé dans l'article précédent par rapport à la sainte Vierge, et d'autre part ce même amour d'affection et de tendresse est fondé sur les rapports et les liaisons qui nous unissent à elle ; c'est de ces rapports, c'est de ces liaisons qui nous unissent étroitement à Marie, que nous allons parler dans cet exercice, et leur exposé nous convaincra que rien n'est plus capable d'exciter pour elle dans nos cœurs l'amour le plus doux, le plus tendre et le plus vif, amour tel que l'ont ressenti en effet tant de saints, et que le ressentent encore une infinité d'âmes justes dans l'Eglise de Jésus-Christ.

En parlant de beauté, lorsqu'il s'agit de la sainte Vierge, rejetons bien loin toute idée d'une beauté mortelle et terrestre ; c'est une beauté toute céleste,

tout angélique, toute divine ; c'est une beauté semblable à la beauté de l'humanité de Jésus-Christ, laquelle charmera éternellement les yeux et les cœurs des bienheureux, les ravira d'admiration, et leur fera goûter une douceur et une tendresse ineffables. La beauté de la sainte Vierge est de même nature, et produira proportionnellement les mêmes effets.

Le Saint-Esprit appelle Marie *toute belle :* elle réunit en effet toutes les beautés, la beauté du corps, la beauté de l'âme, la beauté de toutes les vertus, la beauté de tous les dons divins ; toutes les beautés de la nature, toutes les beautés de la grâce, toutes les beautés de la gloire, beautés sans tache, beautés sans défaut, beautés inaltérables, beautés incorruptibles, beautés immortelles, beautés ravissantes, les plus propres à charmer tous les esprits et tous les cœurs. Le Saint-Esprit dit encore de la sainte Vierge : " qu'elle est belle comme la lune, " *pulchra ut luna*, " et choisie comme le soleil, " *electa ut sol*, pour faire entendre par ces comparaisons l'excellence de cette beauté, auprès de laquelle toute autre beauté disparaît, comme les étoiles auprès du soleil et de la lune.

A cette incomparable beauté de la Reine de l'univers, il faut joindre une douceur égale ; cette perfection de douceur dans une personne déjà tout aimable est infiniment propre à exciter le plus tendre amour ; or cette perfection est éminemment dans la sainte Vierge ; et fait un des plus beaux traits de son caractère ; il n'y eut jamais de cœurs plus semblables entre eux que les cœurs de Jésus et de Marie ; le cœur de Jésus fut le plus doux de tous les cœurs ; il en faut donc dire de même proportionnellement de celui de Marie ; la douceur de tous les autres cœurs n'approche pas de la sienne ; Jésus-Christ a donné à tous ses disciples cette leçon : " apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur."

Si cette divine leçon a été bien apprise par quelqu'un, c'est sans doute par la sainte Vierge, parfait disciple de son Fils, et qui avait eu devant ses yeux, durant trente-trois ans, ce divin modèle de douceur et d'humilité ; ainsi on ne peut douter qu'elle n'ait possédé cette vertu dans le plus haut degré de perfection ; l'Eglise la lui attribue spécialement dans les louanges qu'elle lui donne, en l'appelant notre douceur et notre vie, *dulcedo et vita nostra*, Mère de bonté et de miséricorde, *mater misericordiæ.* O Marie, s'écrie-t-elle dans l'antienne qu'elle chante à la fin de l'office divin la plus grande partie de l'année, ô Marie, pleine de clémence, pleine de tendresse, de douceur, *o clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !* et dans l'hymne qu'elle dit aux vêpres de l'office de la sainte Vierge, elle s'écrie : ô Vierge sans pareille, qui surpassez en douceur toutes les créatures, *Virgo singularis, inter omnes mitis !* elle répète cet éloge dans les litanies de la sainte Vierge : pleine de clémence, *Virgo clemens, consolatrix afflictorum*, consolatrice des affligés. Cette aimable qualité de douceur et de miséricorde est si propre à la sainte Vierge que, quand on veut se figurer une douceur parfaite, on ne s'en figure pas au-dessus de la sienne ; toute sa personne sacrée, ses regards, ses actions, ses démarches, ses mystères, sa vie entière, ne respirent que *douceur, clémence, miséricorde ;* son souvenir, son nom, ses images portent cette impression dans tous les cœurs ; on ne peut prononcer son nom, regarder ses images, sans éprouver ces doux sentiments ; ses chers enfants en font tous les jours l'expérience.

XXXIII[e] EXEMPLE.

La bergère comblée de faveurs par Marie

Le Père Auriemma raconte l'histoire d'une pauvre bergère qui avait une tendre affection pour la sainte Vierge :

tout son bonheur était de se retirer dans une petite chapelle de Notre-Dame, située sur la montagne, et, tandis que ses troupeaux paissaient tout à l'entour, elle demeurait là des heures entières dans de doux entretiens avec sa bonne Mère. L'image de la sainte Vierge était en relief et sans aucun ornement ; la bergère lui fit un manteau d'étoffe, la plus propre qu'elle pût trouver ; une autre fois elle cueillit des fleurs des champs dont elle forma une guirlande, puis montant sur l'autel de la chapelle elle posa la guirlande sur la tête de la statue ; “ Ma mère, dit-“ elle ensuite à Marie, je voudrais placer sur votre front “ une couronne d'or et de pierres précieuses, mais parce “ que je ne suis qu'une pauvre bergère, je ne puis vous “ donner qu'une couronne de fleurs, acceptez-là du moins “ comme un gage de mon amour. ” C'est par de semblables hommages que cette jeune fille s'efforçait d'honorer sa maîtresse. La bienheureuse Vierge sut la récompenser de ses visites et de son affection ; la bergère tomba malade, et elle était à toute extrémité, lorsqu'il arriva que deux religieux passant par cet endroit, et fatigués du voyage, s'assirent sous un arbre pour se reposer ; l'un s'endormit, et l'autre demeura éveillé, mais tous deux eurent la même vision : ils virent une troupe de jeunes vierges, toutes parfaitement belles, dont l'une, qui était au milieu des autres, surpassait toutes ses compagnes en beauté et en majesté ; un des religieux s'adressant à celle-ci lui demanda qui elle était et où elle allait ? “ Je suis, lui répondit-elle, “ la Mère de Dieu, et je vais avec ces vierges de ma suite “ visiter une pauvre bergère, moribonde qui pendant sa “ vie me visitait souvent ; ” cela dit, la vision disparut ; allons aussi voir la bergère dirent les religieux ; ils se mirent en chemin, et Dieu les guida vers son habitation : ils la trouvèrent gisante sur un peu de paille ; ils la saluèrent, elle leur rendit le salut et leur dit : “ Mes frères, priez “ Dieu qu'il vous fasse voir dans quelle société je suis ; ” sur quoi ils se mirent à genoux, et le Seigneur ayant ouvert leurs yeux, ils virent Marie, une couronne à la main, qui était au chevet du lit de la mourante ; tout à coup la Mère de Dieu et les vierges de sa suite entonnèrent un hymne ; à ce chant céleste l'âme de la bergère rompt ses liens, Marie la reçoit dans ses bras, lui pose la couronne sur la tête et l'emporte dans le ciel. (*Le Père Auriemma.*)

XXXIIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De sainte Madeleine de Pazzi.)

Consacrez-vous chaque jour à Marie par quelque courte prière ou aspiration ; cette pratique est très agréable à la sainte Vierge, et est avantageuse à ceux qui l'observent. Sainte Madeleine de Pazzi disait plusieurs fois le jour : " O Marie, je me donne tout entière à vous, recevez moi et " conservez-moi ! "

XXXIIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Méthode.)

Votre nom, ô Mère de Dieu, renferme toutes les grâces et les bénédictions divines ; vous avez contenu celui qui est incompréhensible, et nourri celui par qui tout est nourri. Celui qui remplit le ciel et la terre, qui est le Souverain Seigneur de toutes choses, a voulu être votre débiteur, lorsque vous lui avez donné ce vêtement de chair qu'il n'avait pas auparavant. Réjouissez-vous, ô Mère et servante de Dieu ! réjouissez-vous ! vous avez pour débiteur celui qui donne l'être à toutes les créatures ; nous sommes tous débiteurs envers Dieu. Mais Dieu même est votre débiteur. Ainsi, très sainte Mère, votre charité, et votre crédit auprès de lui surpassent la charité et le crédit de tous les autres saints. Nous célébrons votre gloire, nous savons combien est grande votre bonté, nous vous prions de vous souvenir de nous et de nos misères. Ainsi soit-il.

XXXIVe EXERCICE.

POUR

LE Ve DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

TRENTE-QUATRIÈME INSTRUCTION : SUR LES RAPPORTS QUI NOUS UNISSENT A LA SAINTE VIERGE.

—

Ecce nos os tuum et caro tua sumus.

Or, voilà que nous sommes, pour ainsi dire, une même chose, avec vous, tant sont multipliés les rapports qui nous unissent à vous. (*II. liv. des Rois, chap. 4.*)

Qu'ils sont admirables, qu'ils sont sublimes les rapports qui nous unissent à la sainte Vierge ! il n'y en a jamais eu de plus forts et de plus étroits. Marie est notre mère, notre maîtresse, notre reine, notre bienfaitrice, notre refuge, notre espérance, notre vie : où vit-on jamais tant de titres réunis, propres à produire l'amour le plus tendre ?

Marie est notre mère, et elle l'est par la volonté de son Fils : saint Jean nous représentait tous au pied de la croix, lorsque Jésus-Christ lui dit cette douce parole : Voilà votre mère," et lorsqu'il dit à Marie : " Voilà votre fils ; " cet adorable Sauveur, donna dans ce moment tous les enfants de l'Eglise pour enfants à la sainte Vierge, et elle les adopta de tout son cœur, dans la personne de saint Jean ; d'ailleurs Jésus-Christ nous ayant adoptés tous pour ses frères, nous a rendus par cette adoption les enfants de sa propre Mère : or cette qualité de

Mère donnée à Marie par Jésus-Christ, ne peut pas être une qualité vaine, ni un nom vide de réalité ; elle produisit dans le cœur de la sainte Vierge tous les sentiments d'une mère véritable ; nous pouvons donc compter avec assurance de trouver dans le cœur de la sainte Vierge toutes les dispositions maternelles à notre égard ; ah ! comment un cœur sensible résistera-t-il à tant d'attraits ? quels sentiments d'amour et de tendresse ne mérite-t-elle pas de nous ?

Il faut joindre à la qualité de mère celles de bienfaitrice, de refuge, d'espérance, qualités si connues dans l'Eglise, et dont tous ses vrais enfants sont pénétrés.

Les âmes éclairées de la lumière divine aiment la sainte Vierge avec une ardeur et une tendresse inexprimables : il n'est point d'enfant qui aime autant sa mère, il n'est point de serviteur qui ait plus de zèle pour la meilleure de toutes les maîtresses, qui désire plus vivement sa gloire, que ne la désirent les serviteurs de Marie.—Saint Bernard disait qu'il n'avait pas de plus douce joie que de parler des louanges de la sainte Vierge : *nihil est quod me magis delectet quam de gloria virginis Mariæ habere sermonem* (Bern. serm. 4 de Assump.) ; que le seul nom de Marie enflammait son cœur, *tu nec nominari potes quin accendas* ; que ce nom sacré n'entrait jamais dans sa mémoire sans y porter une douceur céleste, *tu nunquam sine dulcedine memoriæ portas ingrederis.*—Saint Bonaventure ressentait la même tendresse d'amour, dont portent l'empreinte tous les endroits de ses ouvrages où il parle de la sainte Vierge, mais surtout dans le Psautier qu'il a composé à son honneur, où il a réuni d'une part tout ce qu'on peut dire et penser de plus grand et de plus sublime de la très sainte Vierge, et de l'autre tout ce que l'amour le plus tendre peut inspirer ;—mais rien n'égale la tendresse de senti-

ment et d'affection de cœur avec laquelle saint Bernardin de Sienne s'explique à l'égard de Marie ; écoutons et admirons ces paroles :

" Dieu m'est témoin, s'écrie-t-il dans ses doux " transports, Dieu m'est témoin que si quelquefois il " m'arrive, par un effet de la grâce du ciel, que dégagé " et à couvert des choses extérieures, je puisse tout " entier m'occuper des grandeurs de Marie, ne fût- " ce que durant l'espace d'une heure, je suis " pénétré d'une si douce joie, je nage dans de si " grandes délices, que, foulant aux pieds toutes les " vanités de ce monde, je ne désirerais rien avec " plus d'ardeur, s'il m'était permis, que de m'envoler " aussitôt vers Dieu, dans ce doux transport, avant " que le soin des choses temporelles ne vînt encore " m'arracher aux sentiments de ma joie, et changer " mes doux sons en soupirs, et mes chants en " lamentations et en pleurs. Comprenez quelle doit " être la joie, la gloire de voir Marie dans la patrie " céleste, de la contempler dans l'éclat de sa gran- " deur, environnée des chœurs des anges, placée " sur le trône dû à sa dignité ! quelle joie dans le " ciel, puisque même dans cette vallée de larmes et " ce séjour de misère, le seul souvenir de son nom " fait goûter de si douces joies et de si pures " délices ! "

Ainsi parlaient, ainsi pensaient les saints que nous venons de citer : ceux qui les ont précédés ou suivis, saint Dominique, saint François-Xavier, sainte Thérèse, sainte Madeleine de Pazzi, sainte Catherine de Sienne, et généralement tous les saints et les saintes de tous les temps et de tous les lieux, ont été animés des mêmes sentiments.

XXXIVe EXEMPLE.

Combien Marie a pour agréables ceux qui s'enrôlent dans ses associations.

Une des pratiques de dévotion les plus agréables à la très sainte Vierge, est d'entrer et de persévérer dans les

associations établies en son honneur sous le nom de Congrégations. On en peut juger par les faveurs sans nombre qu'elle a répandues sur ceux qui s'y sont consacrés fidèlement à son service, et par les grandes âmes qui se sont empressées d'y entrer. C'est dans ces congrégations qu'un grand nombre de saints, tels que saint François de Sales, le R. P. Pierre Fournier, saint Louis de Gonzague, saint Stanislas, ont jeté les fondements de la sainteté à laquelle ils parvinrent sous la protection de Marie. Aussi vit-on les personnes les plus distinguées se faire honneur d'y entrer. Les princes de Lorraine se signalèrent surtout par cet endroit. François II, duc de Lorraine, pour donner l'exemple à ses sujets, et faire profession publique de son dévouement à la sainte Vierge, voulut être un des premiers reçus dans la congrégation érigée à Nancy dans une maison de la compagnie de Jésus. Charles IV et Léopold, héritiers de la piété de leurs pères, se faisaient honneur de venir rendre leurs hommages à la Reine du ciel dans cette même congrégation. Le bien infini qu'on avait vu produire à ces pieuses assemblées, les fit multiplier partout pour les personnes de l'un et de l'autre sexe, et celles qui en remplissent fidèlement et humblement les devoirs ne peuvent manquer de ressentir encore dans les occasions la puissante protection de l'auguste Mère de Dieu. (*Motifs de confiance.*)

XXXIVe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De Louis-le-Débonnaire, empereur.)

Révérez les images de Marie, portez-en une sur vous, ou au moins ayez-en une dans votre chambre. Louis-le-Débonnaire, empereur, portait toujours sur lui une image de la très sainte Vierge, et il arrivait souvent qu'étant à la chasse, tandis que ceux qui l'accompagnaient se divertissaient, lui se mettait à genoux et priait devant cette image. On sait combien cette pieuse pratique lui fut profitable dans plusieurs rencontres.

XXXIVe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

(De saint Ephrem.)

O Mère de Dieu, protégez-nous, conservez-nous sous les ailes de votre piété et de votre miséricorde ? Toute notre

confiance est en vous ; depuis notre plus tendre enfance nous nous sommes consacrés à vous comme à notre Souveraine ; vous êtes le port où nous nous réfugions. O Vierge sans tache, nous vous sommes dévoués pour toujours ! Ainsi soit-il.

XXXVe EXERCICE.

POUR

LE VIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

TRENTE CINQUIÈME INSTRUCTION : LA COOPÉRATION DE LA SAINTE VIERGE EST NÉCESSAIRE POUR OPÉRER NOTRE SALUT.

—

Salus nostra in manu tua est.

Notre salut dépend de vous. (*Gen.* 47.)

Marie a tant fait pour notre sanctification, que nous nous rendrions coupables envers elle de la plus noire ingratitude, si nous n'avions pas pour son auguste titre de co rédemptrice du genre humain la plus grande vénération, et en même temps la plus profonde reconnaissance ; nous lui devons ces sentiments, car elle a coopéré à notre salut de trois manières (selon le célèbre père Suarez) : 1° en méritant d'un mérite de *congruité*, comme disent les théologiens, que le Verbe divin s'incarnât dans son sein ; 2° par les ferventes prières qu'elle adresse continuellement à Dieu pour nous ; 3° enfin par le sacrifice de la vie de son Fils qu'elle consentit de

voir immoler sur le Calvaire pour notre rédemption. C'est pourquoi le Seigneur, toujours juste dans ses décrets, a voulu que Marie, qui a contribué avec tant d'amour pour les hommes et tant de zèle pour la gloire de Dieu à la sanctification du genre humain, devînt pour tous les enfants d'Adam la médiatrice de leur salut.

Saint Bernard, si zélé pour la gloire de Marie, dont il exalte les illustres prérogatives en étendant par tous les moyens possibles le domaine de son pouvoir, nous dit, " que tous les hommes qui ont à " jamais été et qui seront jusqu'à la fin du monde, " doivent regarder la sainte Vierge comme le moyen " dont Dieu s'est servi pour opérer notre salut. " De même que Jésus-Christ nous dit dans son Evangile, " que personne ne peut venir à lui si son Père " céleste ne l'attire par sa grâce, " de même Richard de saint Laurent lui fait dire de Marie : " Nul ne " vient à moi si ma Mère ne l'attire par ses prières ; " —il ajoute : Jésus est le Fils de Marie, comme " nous le disons chaque jour dans la *Salutation* " *angélique ;* celui donc qui veut de ce fruit doit " nécessairement aller à l'arbre qui l'a porté : non " sans doute, on ne peut trouver le Fils que par la " Mère et avec la Mère.

L'évangéliste saint Luc, en nous rapportant les détails de la visite de Marie chez sa cousine, nous dit que " lorsque sainte Elisabeth vit entrer la sainte " Vierge dans sa maison, elle fut transportée de joie, " et s'écria dans son humilité : D'où me vient ce " bonheur que la Mère de mon Dieu vienne me " visiter ? " *et unde hoc mihi ut veniat Mater Domini mei ad me ?* mais, pourquoi ne dit-elle pas, ce semble avec plus de raison, qu'elle est indigne de recevoir la visite de son Dieu lui-même, plutôt que celle de sa Mère ? ah ! la réponse est facile : c'est que sainte Elisabeth savait parfaitement, étant éclairée en ce moment des lumières du Saint-Esprit, dont elle fut

remplie, que Marie venant la voir et venant avec son divin Fils, il lui suffisait de remercier la Mère ; ne voulant pas d'ailleurs, par humilité sans doute, nommer le Sauveur lui-même dont la présence avait de si heureux effets pour elle et pour l'enfant qu'elle portait dans son sein.

L'Eglise applique à Marie ces paroles de la sagesse: *facta est quasi navis institoris de longe veniens portans panem suum.* (Prov. 31.)

Oui, Marie est ce vaisseau privilégié qui porte notre nourriture, notre pain descendu du ciel, Jésus-Christ enfin, comme il le déclare lui-même dans son Evangile ; ainsi tous ceux qui ne savent pas aborder ce précieux vaisseau ne pourront pas se nourrir de l'aliment céleste dont il est approvisionné, et qui donne la vie éternelle. Tous ceux qui ne seront pas protégés par Marie qui est l'arche de la nouvelle alliance, périront infailliblement par les eaux du déluge d'iniquités dont cette vallée de larmes est inondée, et dont nous ne serons à l'abri que sous les ailes salutaires de la divine Marie ; elle est le salut des infirmes, s'écrie l'Eglise, *salus infirmorum ;* et nous qui sommes remplis d'infirmités spirituelles, invoquons donc Marie, et disons-lui comme saint Pierre le disait à Jésus-Christ, " sauvez-nous, nous périssons. " Dieu l'a établie la trésorière de ses biens, et lorsque nous nous adressons à lui, il nous dit ce que Pharaon disait aux Egyptiens quand ils venaient lui demander du pain : " allez à Joseph. " De même qu'une pierre, quand le sol qui la soutient vient à lui manquer, roule d'abîme en abîme, de même une âme qui perd l'appui de Marie, tombe aussitôt dans le péché, et puis dans l'enfer. Selon saint Bonaventure, Dieu ne nous sauvera pas sans la coopération de Marie ; " qu'en sera-t-il donc de " nous, s'écrie ici saint Germain, si vous nous " abandonnez, et quelle sera notre espérance, si " vous cessez de nous assister, ô vous, ô Marie, " qui êtes la vie des chrétiens ? "

Mais si toutes les grâces passent par les mains de la sainte Vierge, et si le salut de tous les hommes, comme l'assure Cassius, est dans la protection et dans la coopération de Marie, il s'en suivra, objectera-t-on, que lorsque nous prions les saints d'intercéder pour nous, ils devront eux-mêmes s'adresser à la sainte Vierge, pour qu'elle fasse voloir sa médiation auprès de Dieu en lui présentant leurs prières. On peut répondre d'abord qu'il est bien naturel de voir des sujets s'adresser à leur reine ; et Marie n'est-elle pas la Reine de tous les saints, comme le chante l'Église, *Regina sanctorum omnium ?* il est donc bien facile de concevoir que les bienheureux dans le ciel ont recours à l'interceesion de Marie, plus efficace que la leur auprès de Dieu, pour obtenir de lui les grâces qu'ils sollicitent en faveur de ceux qui réclament leurs suffrages.

Mais voici quelque chose de plus satisfaisant que l'expression de notre propre pensée :

Le prophète royal dit : *vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis*, les grands du peuple implorent vos regards (Ps. 44.)

L'Église adresse ces paroles à la sainte Vierge ; or, les grands, les riches du peuple de Dieu, selon l'interprétation de ce passage par le savant père Suarez, ce sont les saints ; ainsi, dit-il, " nous devons " prier les puissants de la Jérusalem céleste d'être " nos intercesseurs auprès de celle qui est leur " Maîtresse et leur Souveraine." Le père Marchèse rapporte, dans son journal de Marie, que sainte Françoise, veuve romaine, ayant invoqué saint Benoît, pour qui elle avait une grande dévotion, le bienheureux en lui apparaissant lui promit d'être son protecteur auprès de la sainte Vierge.

Convaincus de la nécessité de la coopération de la sainte Vierge pour faire notre salut, ne cessons jamais de la lui demander, adressons-nous toujours à elle en lui disant, avec plusieurs de ses dévots

serviteurs : ô Marie, médiatrice de notre salut, Vierge pleine de grâce, échelle de Jacob, porte du ciel, secours de tous les chrétiens, trésorière des biens célestes, puissent tous les hommes vous honorer de tout leur cœur et de toute leur âme !

XXXV[e] EXEMPLE.

Changement admirable opéré par la dévotion à Marie.

La vénérable mère Victoire Fornari s'appliquait de toutes ses forces à former son institut de l'Annonciade céleste, destiné à honorer principalement la vie cachée de Jésus et de Marie, quand cette pieuse entreprise faillit échouer tout à coup. Celui qui en était le principal appui avait pris d'autres vues, et y avait entraîné des compagnes de Victoire. Dès qu'elle le sut, elle alla se jeter aux pieds de la très sainte Vierge, et la conjura de protéger sa congrégation naissante qui allait être dissipée si elle n'en prenait soin. Alors la Mère de Dieu voulant consoler son humble servante, lui fit entendre ces paroles : " Victoire, " que crains-tu ? ce monastère est à moi ; c'est mon " ouvrage, je veux en prendre soin : ne doute point du " succès. " L'effet ne pouvait suivre de plus près la promesse : à peine quelques moments furent passés, que Marie fit connaître l'empire que son Fils lui donne sur les cœurs. Dès lors les personnes qui avaient été contraires à l'œuvre de Victoire, se trouvèrent toutes changées. Ses compagnes vinrent lui témoigner aussitôt le regret d'avoir été dans d'autres sentiments, et la résolution ferme de persévérer inviolablement dans le parti qu'elles prenaient de nouveau de se consacrer à la sainte Vierge dans l'institut de l'Annonciade : elle le firent en effet, et dès lors on vit se fortifier et s'étendre ce pieux établissement, qui édifie l'Eglise par la séparation la plus parfaite d'avec le monde. (*Vie de la V. M. Victoire Fornari.*)

XXXV[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(Du vénérable Berkmans.)

Prenez l'habitude de ne jamais vous trouver en société sans parler de Marie, de ses prérogatives, et du besoin que nous avons de son secours pour obtenir les grâces

du ciel ; faites-vous un devoir de dire que vous l'aimez. C'est à cette dévotion que le vénérable Berkmans attribuait toutes les faveurs qu'il avait reçues de Dieu, comme il le déclara à un de ses condisciples la veille de sa mort.

XXXVe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Liguori. *Glorie di Maria.*)

O Mère de Dieu, vous êtes l'espérance des hommes ! le prix de mon salut est déjà acquitté, mon Sauveur a donné tout son sang, dont une seule goutte suffirait pour racheter des millions de mondes ; il ne reste plus maintenant qu'à m'appliquer le mérite de ce sang. C'est à vous, Vierge sainte, que je confie mon âme, afin que l'ennemi ne me la ravisse point. Ainsi soit-il.

XXXVIe EXERCICE.

POUR

LE VIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

TRENTE-SIXIÈME INSTRUCTION : DIEU N'ACCORDE SES GRACES AUX HOMMES QUE PAR L'ENTREMISE DE LA SAINTE VIERGE.

In me gratia omnis viæ, in me omnis spes vitæ et virtutis.

C'est en moi que réside toute la grâce de la voie et de la vérité ; c'est en moi que l'on trouve toute l'espérance de la vie et de la vertu. (*Eccl.* 24, 15.)

En avançant cette proposition, que toutes les grâces de Dieu nous sont données par l'intercession

ou l'entremise de Marie, textuellement prise des écrits de saint Bernard, de plusieurs autres saints et d'un grand nombre de docteurs, nous reconnaissons certainement que Jésus-Christ est le seul médiateur entre Dieu et les hommes qu'il a réconciliés avec son Père céleste par ses mérites infinis ; mais nous reconnaissons aussi que ce divin Sauveur, pour honorer sa sainte Mère, a voulu qu'elle fût médiatrice entre lui et nous, et nous établissons cette vérité si glorieuse à Marie et si consolante pour nous, pauvres pécheurs, par les paroles des saints.

Saint Thomas dit, dans sa huitième lettre, " que " les saints, à proportion des mérites que leur " a valus la grâce, peuvent obtenir le salut de " plusieurs hommes, mais que notre Rédempteur " et sa Mère ont mérité tant de grâces qu'ils peuvent les sauver tous, il ajoute que Marie étant " l'Avocate universelle de tous les hommes, tous " ceux qui se sauvent obtiennent leur salut par son " moyen ; de plus, de même que Marie a coopéré " par sa charité, comme le dit saint Augustin, à la " naissance spirituelle des fidèles, Dieu veut aussi " qu'elle contribue par son intercession à leur faire " obtenir la vie de la grâce en ce monde, et la vie " de la gloire dans l'éternité ; " c'est pour çela que " l'Eglise nous la fait appeler sans restriction, " notre vie et notre espérance," *vita et spes nostra.*

Saint Bernard dit " que Marie a reçu de Dieu la " plénitude ; " il explique ensuite quelle est cette plénitude, et il observe principalement, " que Marie " a reçu cette plénitude parce qu'elle a reçu en elle " Jésus-Christ, source de toutes les grâces ; " mais il ajoute, " qu'en conséquence la sainte Vierge a " reçu une autre plénitude qui est la plénitude des " grâces, pour les dispenser elle-même à tous les " hommes en sa qualité de leur médiatrice auprès " de Dieu. Quelle crainte, dit-il, dans son homélie

" pour le dimanche dans l'octave de l'Assomption,
" quelle crainte pourrait avoir l'homme fragile de
" se présenter devant Marie ? son aspect n'a rien de
" terrible, ni même d'austère ; elle est douce et
" bonne envers tous ; elle ne refuse rien, elle est
" même la première à offrir à tous les hommes le
" lait de la miséricorde, et la laine de l'interces-
" sion.

" Rendez grâce à celui qui nous a procuré une
" telle Médiatrice ; elle s'est faite *toute à tous*, et
" par son immense charité, elle s'est constituée
" débitrice envers les sages et les insensés ; elle
" ouvre à tous le sein de sa miséricorde, *afin que*
" *tous, sans exception, reçoivent de sa plénitude*, que
" le captif en soit racheté, le malade guéri, le
" pécheur justifié, le juste sanctifié, l'ange béatifié,
" que le Verbe en reçoive la chair, et qu'il n'y ait
" personne qui se dérobe à l'ardeur de sa charité."

Pour sentir la force de ce passage et surtout celle de cette expression, " afin que tous reçoivent de sa " plénitude," *ut de plenitudine ejus accipiant universi*, il faut remarquer que saint Bernard parle ici, non de la première plénitude qui est Jésus-Christ, car alors il n'aurait pu dire *que le Verbe en reçoit la chair*, mais qu'il parle de la seconde plénitude, et de celle que Marie a reçue de Dieu, pour dispenser à chacun de nous les grâces qui nous sont accordées. Il faut remarquer aussi cette autre expression, " afin que " personne ne se dérobe à l'ardeur de sa charité," *ut non sit qui se abscondat a calore ejus ;* car si quelqu'un recevait des grâces par tout autre moyen que par celui de Marie, il s'en suivrait que celui-là pourrait rester à l'abri de l'ardeur de ce soleil ; mais ce n'est pas là ce que saint Bernard dit, ou ce qu'il a voulu dire ; il ajoute ensuite ces mots remarquables et bien expressifs, en s'adressant à Marie : " Vous
" qui avez reçu la grâce, ô Mère de salut, c'est par
" vous que nous avons accès auprès de votre Fils et

“ que nous recevons un accueil favorable de celui “ qui, par vous, nous a été donné. ”

Le saint veut nous dire ici clairement, que de même *que nous n'avons accès auprès du Père Eternel que par son Fils Jésus-Christ*, lequel par ses mérites nous obtient toutes les grâces, de même nous n'avons accès auprès de ce divin Fils que par le moyen de sa sainte Mère, qui est médiatrice des grâces, laquelle, par le moyen de ses prières, nous obtient toutes les grâces que Jésus-Christ nous a méritées.

Il faudrait copier la plus grande partie des discours de saint Bernard pour avoir une idée parfaite de tout ce qu'il a dit sur la médiation de Marie, car tantôt il nous exhorte à nous recommander à elle et à la prendre pour notre avocate auprès de Jésus-Christ, tantôt il nous dit que si elle veut bien prier pour nous, son Fils exaucera très certainement ses prières ; “ ayez recours à Marie, s'écrie-t-il, et soyez “ sûrs que son intercession ne sera pas vaine, son “ Fils qui l'honore l'exaucera, et le Père exaucera “ le Fils ; mes chers enfants, ajoute-t-il, Marie est “ l'échelle des pécheurs, elle est ma plus grande “ confiance et tout le fondement de mon espérance ; ” il la nomme *échelle* parce que de même qu'on ne parvient au troisième échelon qu'après s'être appuyé sur le second, et qu'on ne parvient au second qu'après s'être appuyé sur le premier, de même on n'arrive à Dieu que par le moyen de Jésus-Christ, et on n'arrive à Jésus-Christ que par le moyen de Marie ; il l'appelle aussi *sa plus grande confiance et tout le fondement de son espérance*, parce que toutes les grâces passent par les mains de Marie, et qu'il se croirait privé de grâces et d'espérance s'il l'était de son intercession.

Mais ce n'est pas saint Bernard seul qui tient un semblable langage, je pourrais encore citer ici saint Jérôme et saint Bernardin de Sienne, qui disent, “ qu'aucune créature n'obtient quelque grâce de

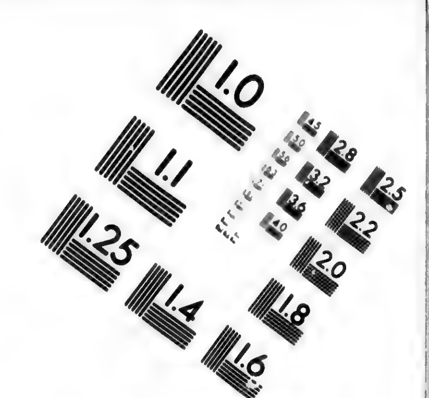
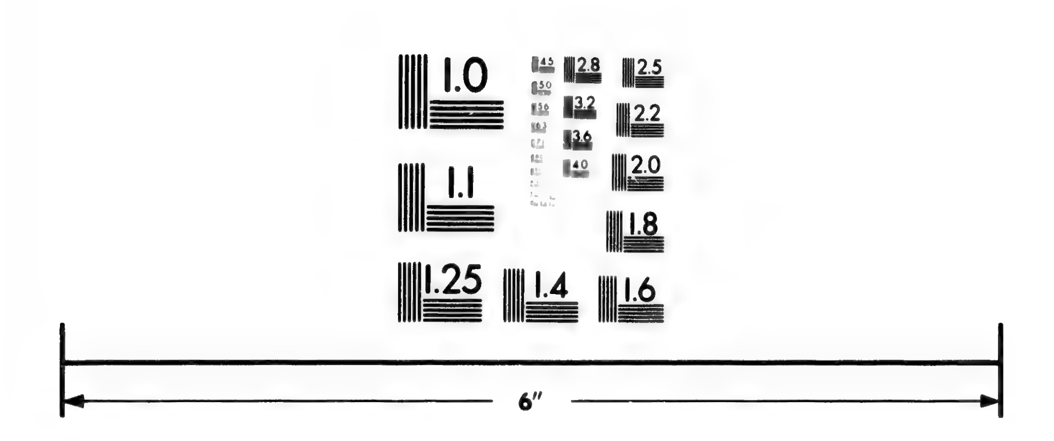
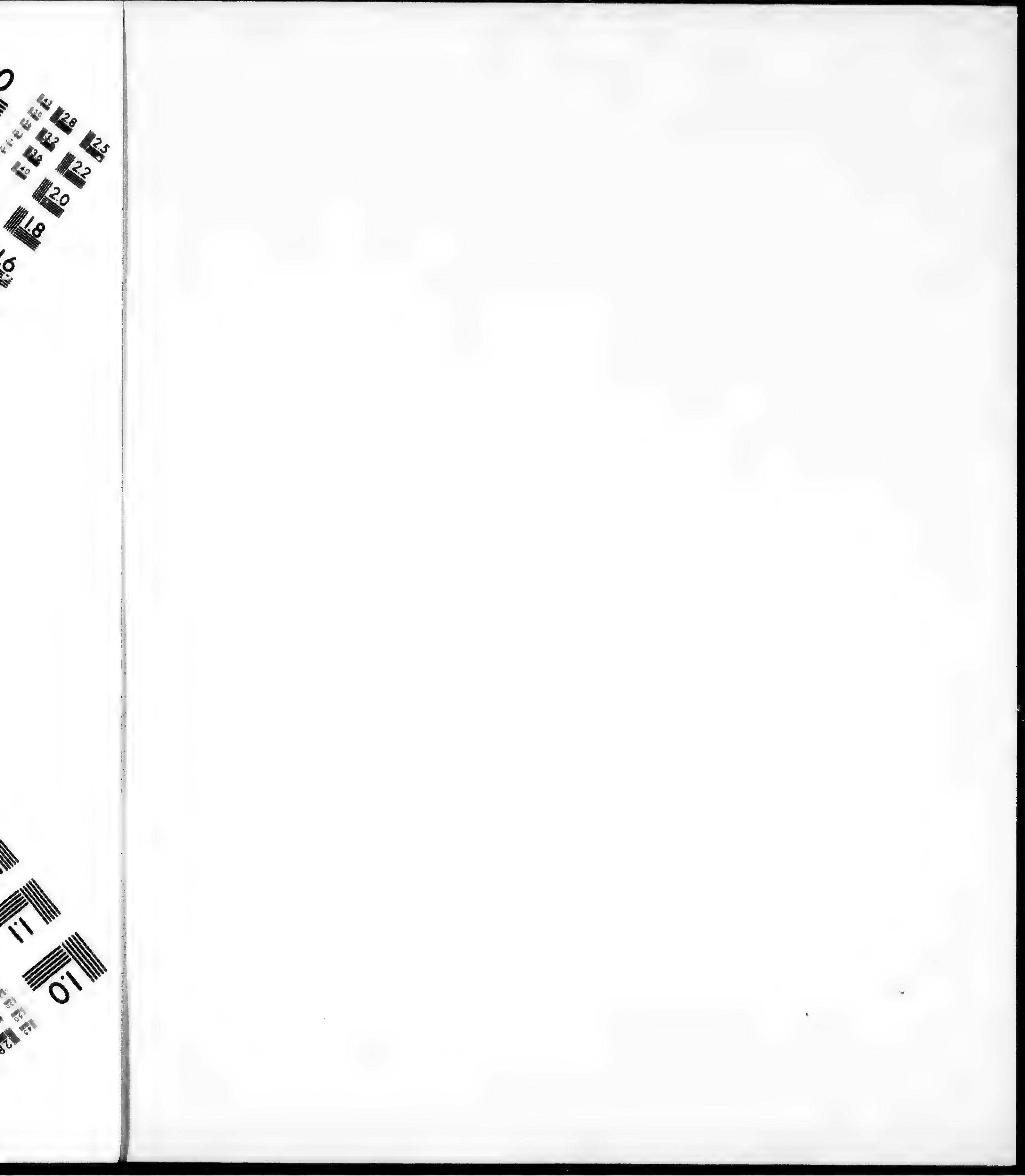


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





“ Dieu qu'en la recevant des mains de sa miséricor-
“ dieuse Mère.”—Saint Bonaventure et saint Epiphane s'écrient : “ ô Vierge très pure ! nous n'avons “ d'espérance qu'en vous.”—Saint Germain et saint Ildephonse ajoutent, “ que les trésors de toutes “ sortes de grâces lui ont été confiés.”—Saint Antoine et saint Pierre Damien disent la même chose.—Gerson et Richard de saint Laurent sont animés des mêmes sentiments et les expriment de même, comme on peut le voir dans *la Réponse à quelques critiques* par le bienheureux Liguori, d'où est tirée presque toute cette instruction. Enfin ne voyons-nous pas communément les fidèles recourir à l'intercession de Marie pour obtenir les grâces qu'ils désirent ? ils la regardent, et avec raison, comme l'unique canal par lequel Dieu répand l'abondance de ses bénédictions sur nous. Malheur à nous, si ce canal précieux était obstrué ! car de même que lorsque Holopherne voulut réduire la ville de Béthulie, il ordonna de couper les aqueducs ; ainsi le démon, quand il veut s'emparer d'une âme, tâche premièrement de lui faire perdre sa dévotion à la Mère de Dieu, afin que le canal de la grâce une fois coupé, l'âme puisse facilement devenir sa proie.

Voulons-nous donc aller à Jésus-Christ ? allons-y par Marie. Voulons-nous cueillir la fleur ? laissons incliner vers nous la tige. Rappellons-nous que de même que les bergers trouvèrent l'enfant avec la Mère, *invenerunt puerum cum Maria Matre ejus*, ainsi nous ne pourrons jamais trouver l'un sans l'autre. Jésus et Marie sont trop unis pour être séparés, et c'est bien là le sentiment de l'Eglise, lorsqu'elle dit : *Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis ostende.* Honorons donc Marie comme la dispensatrice de toutes les grâces de Dieu. Cette vérité a été soutenue et recommandée par tous les saints ; elle augmente notre piété envers notre bonne Mère, elle rehausse le culte que nous lui devons,

enfin elle nous assure qu'après avoir été ses serviteurs dévoués, nous aurons le bonheur un jour de recevoir la récompense attachée à ce titre.

XXXVIe EXEMPLE.

Le libertin dissipateur recouvre les biens de la grâce et de la fortune par le moyen de Marie.

Césaire et Vincent de Beauvais, racontent qu'un jeune gentilhomme, ayant dissipé toute sa fortune en excès et en débauches, se vit réduit à une si extrême nécessité qu'il n'avait plus d'autre ressource que d'aller demander l'aumône. Honteux de mendier dans son propre pays, où on l'avait vu riche, il résolut de s'expatrier, et d'aller porter bien loin sa misère. S'étant mis en route, il rencontra à peu de distance un ancien serviteur de son père ; celui-ci voyant l'affliction du jeune homme lui dit de se consoler, parce qu'il le mènerait à un prince magnifique et très libéral qui ferait sa fortune ; sur quoi il accompagne ce jeune homme et le conduit à travers un bois, jusqu'à une espèce d'étang ; là s'engage une conversation entre lui et un personnage invisible ; interrogé avec qui il parlait, le détestable scélérat, qui n'était rien moins qu'un magicien, répondit : *avec le démon* ; alors notre jeune homme montrant de l'effroi, l'autre l'exhorta à ne rien craindre, et s'adressant au démon : " Seigneur, lui dit-il, ce jeune homme, qui est dans une extrême misère, désirerait recouvrer sa première aisance. " " Fort bien, répondit l'ennemi du salut, pourvu qu'il m'obéisse, je le rendrai plus riche qu'auparavant, et d'abord j'exige qu'il renie Dieu. " A cette proposition le jeune homme frémit, mais pressé et séduit par le magicien, il finit par consentir. " Ce n'est pas tout, reprit le démon, il faut qu'il renie Marie notre ennemie mortelle. "—" Oh ! quant à cela, répondit le jeune homme, je n'en ferai rien, j'aime mieux demander l'aumône que de renier ma mère ; " et laissant là le magicien et le démon, au lieu de continuer sa route, il rebroussa chemin pour revenir dans son pays.

Une église consacrée à la sainte Vierge se trouvant sur ses pas, il y entre, et plein de remords il se jette à genoux, et prie avec larmes la Mère de Dieu, dont l'image était au-dessus de l'autel, de lui obtenir le pardon de ses

péchés, mais surtout du crime affreux d'avoir renié son Créateur. O prodige! il lui semble bientôt entendre une voix sortant de l'image, et Marie intercédant son Fils qui se rend à ses instances pour ne pas rejeter une seule de ses requêtes. Ceci se passait en présence d'un riche habitant du lieu, qui avait acheté tous les biens du dissipateur. La miséricorde de Marie envers ce pécheur, et la marque de protection qu'elle venait de lui accorder, firent une telle impression sur son esprit, qu'il donna sa fille unique en mariage au jeune homme, et le fit héritier de toute sa fortune.

C'est ainsi que par la protection de Marie, le jeune gentilhomme recouvra la grâce de Dieu, et même les biens temporels. (*Césaire.*)

XXXVI° PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De sainte Jeanne de Valois, reine de France.)

Faites-vous un devoir d'orner vous-même, ou de contribuer à orner les temples et les autels de Marie ; cette pieuse pratique lui est infiniment agréable. Sainte Jeanne de Valois, reine de France, outre la consécration qu'elle lui avait faite de sa personne et d'un ordre entier, pour honorer le mystère de son Annonciation, employait encore ses mains royales à travailler pour la décoration de ses autels, et mettait tous ses soins à rehausser la splendeur de son culte.

XXXVI° PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Germain.)

O ma souveraine, vous êtes la consolation que Dieu même m'a donnée, vous êtes mon guide dans le pèlerinage de ce monde, la force dans ma faiblesse, la richesse dans ma misère, le baume dans mes blessures, le soulagement dans mes douleurs, celle qui fait tomber mes fers. Exaucez les humbles prières de votre serviteur, laissez-vous toucher par ses larmes, vous, ma patience, mon refuge, mon espérance, mon salut et mon appui ! Ainsi soit-il.

XXXVIIe EXERCICE.

POUR

LE HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

—

TRENTE-SEPTIÈME INSTRUCTION : LA PROTECTION DE LA SAINTE VIERGE EST TOUTE PUISSANTE AUPRÈS DE DIEU.

—

Pete, mater mea, neque enim fas est ut avertam faciem tuam.

Demandez, ma mère, ce que vous voudrez, car il ne m'est permis de vous rien refuser. (3e *liv. des Rois*, 2.)

Nous lisons dans l'Evangile que Jésus-Christ était parfaitement soumis à Marie sur la terre ; il est vrai qu'aujourd'hui la sainte Vierge ne commande plus à son Fls dans le ciel, mais nous pouvons néanmoins dire que ses prières sont toujours des prières de mère, et qu'en cette qualité elle ne peut et ne doit essuyer aucun refus.

Aussi les saints Pères, animés de cette pensée, ont parlé de la manière la plus forte et la plus expressive touchant l'efficacité de la puissante protection de la sainte Vierge auprès de Dieu.—St Pierre Damien, en s'adressant à elle lui dit : " Toute puissance " vous a été donnée dans le ciel et sur la terre, et " rien ne vous est impossible, car vous pouvez " rendre l'espoir à ceux qui l'ont perdu. " Ailleurs " il ajoute que " quand Marie demande quelque " chose en notre faveur, elle semble moins supplier " que dicter des lois, et qu'elle a plutôt l'air d'une

" reine que d'une sujette," *non rogans, sed imperans; domina, non ancilla.*—Saint Bernardin de Sienne ne craint point d'assurer " que tout est soumis à l'em-
" pire de Marie, en ce sens que Dieu exauce les
" prières de sa mère comme si elles étaient des
" ordres. "

Il faut seulement que Marie veuille obtenir, pour qu'elle obtienne ; aussi Albert-le-Grand lui fait dire : " Priez-moi de vouloir, " *roganda sum ut velim, quia si volo, necesse est fieri.* Ainsi nous serons. en la priant, assurés que la volonté de faire valoir son crédit en notre faveur ne lui manquera jamais.

Et n'est-il pas effectivement vrai que pendant que cette bonne et tendre Mère vivait sur la terre, sa pensée la plus chère, la plus habituelle, était de venir au secours des malheureux, et de soulager les misérables ? Or, si déjà elle se montrait si empressée à nous faire du bien. et si elle jouissait du beau privilège de tout obtenir auprès de son adorable Fils, à combien plus forte raison devons-nous croire que cette prérogative et cette volonté de faire du bien ont dû recevoir dans Marie de nouveaux accroissements, maintenant qu'elle puise à la source inépuisable des trésors célestes, et c'est là cette puissance et cette bienfaisance de Marie dans le ciel que l'Eglise réclame, lorsqu'elle l'invoque sous les deux titres de Vierge puissante et de Vierge clémente, *Virgo potens, Virgo clemens.* La condition de Marie dans le séjour de la gloire serait-elle inférieure à sa condition durant sa vie mortelle ? non sans doute, et toutefois dans le cours de cette vie mortelle, elle donna plusieurs preuves éclatantes de son pouvoir auprès de Dieu, particulièrement aux noces de Cana, où le vin commençant à manquer, la sainte Vierge dit d'abord à Jésus-Christ : *Vinum non habent.* Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi, répondit incontinent Jésus-Christ ? mon heure n'est pas venue, c'est-à-dire le temps de prouver par

des miracles la vérité de ma doctrine, *nondùm venit hora mea* ; et malgré l'apparente dureté de cette réponse et l'espèce de refus qu'elle renferme, Marie ne laissa pas de dire aux époux : " Faites tout ce qu'il vous dira, " persuadée qu'il suffisait qu'elle eût exposé sa demande pour qu'elle fût exaucée. En effet, Jésus-Christ fit le miracle, et cela pour nous montrer, disent les interprètes, que le décret qui fixait l'époque de la manifestation de son pouvoir divin était subordonné à un autre décret par lequel le Seigneur s'obligeait à ne rien refuser à sa Mère, quand elle lui demanderait quelque chose.

De quel crédit ne doit donc pas jouir maintenant cette divine Mère auprès de son adorable Fils, qui lui dit ce que Salomon disait à Bethsabée : " Demandez, ma mère, ce que vous voudrez, car il ne " m'est permis de vous rien refuser, " *pete, mater mea, neque enim fas est ut avertam faciem tuam.*

Jésus-Christ a donné, pendant trente-trois ans sur la terre, l'exemple de la déférence qu'il faut avoir pour ses parents, et quoique revêtu de tout l'éclat de sa gloire, nous osons dire, jusqu'à un certain point, qu'il continue de remplir son obligation sacrée vis à vis de sa sainte Mère, dont un seul soupir vaut plus auprès de lui que les supplications de tous les saints ensemble, et qu'elle peut véritablement par ses prières ce que Dieu peut par sa puissance, comme l'exprime cet ancien adage qu'un autre Père de l'Eglise lui a adressé : *Quod Deus imperio, tu prece, Virgo, potes.*

Ecrions-nous avec saint Bonaventure : " O bonté admirable de notre Dieu, qui a bien voulu destiner une si puissante avocate à de misérables pécheurs, afin que tous puissent se sauver moyennant son secours ! ô ineffable miséricorde, qui, pour que nous ne nous éloignassions pas de lui par la crainte de la sentence qu'il doit prononcer, nous a donné sa propre mère et la maîtresse de la grâce, " *O*

mirabilis ergà nos misericordia Dei nostri, qui, ne fugeremus, pro sententia, voluit Matrem ac dominam gratiæ instituere advocatam.

XXXVII° EXEMPLE.

La confiance en Marie pleinement justifiée.

Un convoi de dix ou douze barques qui allaient à Venise, se trouva en mer à quelques lieues de Notre-Dame de Lorette, la veillé d'une fête de la sainte Vierge : tout l'équipage désira d'y aller entendre la messe le lendemain ; le patron s'y opposait, dans la crainte des corsaires turcs. Un matelot nommé Antonio, plein de confiance envers la sainte Vierge, dit qu'il se faisait fort de garder tout seul le convoi sous la protection de la Mère de Dieu : sa confiance en inspira à tous les autres, au patron même, qui consentit à tout. On partit de grand matin, et Antonio resta seul ; au bout de quelques temps, il aperçut de gros bâtiments qui s'approchaient à pleines voiles, et reconnut que c'était des Turcs, qui venaient pour enlever les barques dont il était le seul gardien ; il se recommanda avec ferveur à la sainte Vierge, la faisant souvenir que c'était pour aller l'honorer qu'on avait tout quitté. Il se met à la tête du pont, dans la barque la plus exposée, il se couche le long du bordage, et s'y tapit, tenant une hache à la main. Quelques moments après, il sent la barque ébranlée ; c'était un Turc qui avait mis la main sur le bord : Antonio se lève aussitôt sur ses genoux, et d'un grand coup de hache coupe le poignet au Turc, dont la main tombe dans la barque. Antonio se tapit de nouveau ; mais le Turc mutilé jeta un cri si effroyable, qu'il porta l'épouvante parmi tous ses compagnons. C'est un piège, s'écrie-t-il, qu'on nous tend ici ; ces barques sont pleines de gens armés, qui se sont cachés pour nous surprendre. A ces mots tous les Turcs prennent la fuite. Antonio levant bientôt la tête les voit déjà bien loin en pleine mer ; il se jette à genoux, et il remercie sa puissante libératrice d'une protection si marquée. Cependant ses compagnons qui revenaient de Lorette, apercevant de loin la flotte turque qui se retirait, furent consternés ! ils ne doutèrent pas qu'elle n'emmenât Antonio avec toutes leurs barques, mais qu'elle fut leur agréable surprise,

quand Antonio venant au devant d'eux, avec sa hache élevée, d'où pendait la main du Turc, leur apprit tout ce qui s'était passé ! Alors tous ensemble se mirent à chanter les litanies de la sainte Vierge, pour la remercier d'une si éclatante victoire. (*Recueil d'histoires.*)

XXXVII° PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Benoît.)

Résistez aux tentations pour l'amour de la sainte Vierge ; c'est par cette pratique que saint Benoît mettait le démon en fuite toutes les fois qu'il était attaqué.

XXXVII° PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Guillaume de Paris.)

Je viens à vous, glorieuse mère de Dieu, que l'Eglise des saints appelle *mère des miséricordes* ; vous êtes, ô Marie, celle qui n'a jamais essuyé de refus, dont la miséricorde n'a jamais manqué à personne, ni la clémence repoussé aucun suppliant ! à Dieu ne plaise, médiatrice des hommes, et leur unique espérance après votre fils, que mes péchés soient un obstacle à ce que vous exerciez envers moi votre office miséricordieux ! Ah ! non sans doute, j'espère que vous daignerez m'obtenir la grâce de les expier et d'en avoir une sincère repentance. Ainsi soit-il.

XXXVIIIe EXERCICE.

POUR

LE NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

TRENTE-HUITIÈME INSTRUCTION : LA CLÉMENCE ET LA MISÉRICORDE DE LA SAINTE VIERGE SONT SANS BORNES.

—

Lex clementiæ in ore ejus.

La loi de la clémence est sur ses lèvres. (*Prov.* 31.)

Nous lisons dans les saintes Ecritures, au livre d'Esther, que, sous le règne d'Assuérus, il parut un édit du roi qui condamnait à mort tous les Juifs. Mardochée, israëlite plein de zèle pour le culte de Dieu, et de charité pour le salut de ses frères, fit dire à la reine Esther qu'il lui recommandait les Hébreux, pour la vie desquels elle ne devait point hésiter d'aller trouver le roi, afin de lui représenter leur triste situation, et d'obtenir la révocation de ce fatal arrêt. Esther, dans la crainte d'encourir elle-même le courroux d'Assuérus, qu'une loi défendait d'approcher sans un ordre exprès, recula d'abord devant la difficulté de l'entreprise ; mais Mardochée ayant dit à la reine que Dieu ne l'avait élévée sur le trône que pour soulager ses frères aux dépens même de sa vie, Esther alla trouver le roi, qui, en la voyant, lui demanda d'un air courroucé ce qu'elle voulait, *quæ est petitio tua ?* “ O mon roi, lui répon-“ dit-elle, si j'ai trouvé grâce à vos yeux, je vous “ demande la grâce de mon peuple, qu'un barbare

“ a dévoué à la mort,” *ô rex, dona mihi animam meam pro qua rogo, et populum meum pro quo obsecro.* (Esther 7.)

Voilà précisément ce qui arrive chaque jour à l'égard de Marie, lorsque les pécheurs viennent réclamer son secours. Esther par sa douceur et sa bonté est une des plus touchantes figures de la sainte Vierge, et ce que l'une fit autrefois en faveur des Juifs, l'autre le fait constamment à notre égard envers Dieu ; car l'exercice de la miséricorde est son office journalier, que dis-je, c'est son occupation continuelle ; tout en elle rappelle cet auguste caractère : son titre de reine sous lequel l'Eglise la salue, nous montre qu'elle en remplit véritablement les devoirs, puisque ce nom de reine, selon la remarque d'Albert-le-Grand, signifie *providence* et *compassion* pour les malheureux. Marie est donc *toute miséricorde ;* c'est son apanage, que dis-je encore, c'est son essence, s'il est permis de parler ainsi ; de sorte que quiconque nomme Marie a nommé la miséricorde, puisque Marie ne peut pas être sans miséricorde, ni la miséricorde ne peut être dispensée, dans le sens que nous l'entendons, sans Marie ; et le célèbre Gerson voulait bien exprimer cette pensée, lorsque sur ces paroles du Psalmiste : “ J'ai appris deux “ choses, que la puissance est à Dieu et que la misé- “ ricorde appartient au Seigneur, ” il observe que le royaume de Dieu consiste dans ces deux choses, la *justice* et la *miséricorde.* J.-C. en a fait comme deux parts, il s'est réservé le domaine de la justice, et il a cédé celui de la miséricorde à Marie. L'ange de l'école confirme parfaitement cette explication, lorsqu'il dit : “ que la moitié du royaume fut donnée “ en partage à Marie quand elle conçut et enfanta “ le Verbe éternel, en sorte qu'elle devint reine de “ la *miséricorde*, comme son Fils est le roi de la *justice*.”

David disait à Dieu : “ Seigneur, vous donnerez le *jugement* au roi et la *justice* à son fils ; ” mais saint

Bonaventure dans son psautier, tourne ce verset de cette manière : " Seigneur, donnez au roi la *justice* et la *miséricorde* à sa mère."

Que ne pourrions-nous pas dire pour prouver que Marie n'est que *miséricorde*, et que tout ce qu'elle fait tend à la *clémence*. C'est en effet pour marquer ces deux grands attributs que le prophète disait : *Unxit te Deus oleo lætitiæ*, " Dieu vous a ointe de l'huile de joie ;" mais quelle est cette onction sainte que Marie a reçue des mains de son Dieu ? c'est celle de la *miséricorde*, dont l'effusion répandue dans le cœur des malheureux les comble de joie et de consolation, en pensant que dans le ciel leur reine n'y est occupée qu'à remplir pour eux l'office de *miséricorde* qui la fait briller par cette multitude de grâces qu'elle ne cesse de leur départir. Constamment debout devant le trône du Seigneur elle lui dit : " O mon roi, qui êtes aussi mon Fils, je vous " demande la grâce de ce pécheur que vous avez " racheté du sang que je vous ai donné ;" enfin elle implore continuellement la bonté de Dieu en faisant valoir tous les titres qui la rendent chère à ses yeux, et la loi de clémence qui est sur ses lèvres prévaut toujours, et toute prière sortie de sa bouche a presque force de loi, *lex clementiæ in ore ejus*. " Reine de miséricorde, elle ouvre à son gré l'abîme " de la miséricorde divine, en sorte que nul " pécheur ne peut périr s'il est protégé par Marie."

Mais peut-être que la grandeur, la sainteté de cette puissante Reine, nous cause de l'effroi et nous fait appréhender de nous présenter devant elle, nous qui sommes si coupables aux yeux de Dieu ! rassurons-nous, dit saint Grégoire, car plus Marie est sainte et élevée, plus elle se montre douce et affable au pécheur. Il n'en est pas de Marie comme autrefois du roi Assuérus, qu'on ne pouvait approcher sans avoir été appelé, et cela sous peine de

mort. Marie accueille tous les hommes, sans exception, le riche comme le pauvre, le savant comme l'ignorant ; elle leur offre le lait de la miséricorde pour animer leur confiance, et la laine de son intercession comme un rempart inexpugnable pour amortir les foudres que la justice divine lance contre eux ; non, il n'en est pas de Marie comme des rois de la terre, qui promettent beaucoup et donnent peu, soit parce qu'ils ne peuvent pas donner ce qu'ils ont promis, soit parce qu'ils n'en ont pas la volonté ; mais la reine de *miséricorde* ne trompe personne, et elle peut tout ce qu'elle veut en faveur de ses serviteurs ; nul ne se retire d'auprès d'elle avec le cœur mécontent ; ce qu'il y a ici de plus admirable c'est que plus nous sommes pauvres, plus nous sommes secourus ; plus nous sommes misérables, et plus la miséricorde de cette reine généreuse nous environne de toutes parts.

Que notre confiance en Marie n'ait donc point de bornes, puisque nous savons que sa puissance égale l'étendue de sa miséricorde. Cette bonne Mère le fit entendre elle-même à sainte Brigitte quand elle lui dit : “ Je suis la reine du ciel et la mère de misé-
“ ricorde ; je suis la joie du juste et la porte du
“ secours par où les pécheurs vont à Dieu ; nul sur
“ la terre auquel je refuse ma pitié ; pas un seul qui
“ n'ait obtenu quelque grâce par mon intercession,
“ quand ce ne serait que d'être moins violemment
“ tenté du démon ; aucun pécheur, ajouta-t-elle, à
“ moins qu'il ne soit absolument maudit, ce qui
“ doit s'entendre de l'irrévocable malédiction du
“ damné, aucun pécheur n'est tellement réprouvé
“ de Dieu qu'il ne puisse rentrer en grâce avec lui
“ par mon moyen. C'est pourquoi, malheur et
“ malheur pour une éternité entière, à celui qui,
“ dans cette vie, pouvant se prévaloir de ma misé-
“ ricorde ne le fait pas et se perd ainsi par sa faute.

XXXVIIIe EXEMPLE.

Histoire d'une grande pécheresse convertie par son recours à Marie.

Un trait bien touchant de la miséricorde de Marie envers les pécheurs, est celui de Marie l'Egyptienne : à l'âge de douze ans elle se sauva de la maison paternelle, et vint à Alexandrie, où sa vie licencieuse faisait le scandale des habitants.

Après seize ans de désordres, il lui prit fantaisie de se joindre à une troupe de pèlerins, qui s'embarquaient pour Jérusalem, où ils allaient célébrer la fête de *l'Exaltation de la Ste Croix* ; un sentiment de curiosité la porta à vouloir entrer dans l'église avec la foule ; mais elle se sentit repoussée par une main invisible, et par trois fois elle tenta inutilement de franchir la porte. Eclairée par une lumière céleste, elle rentra en elle-même, et comprit que Dieu la repoussait de sa maison à cause de ses crimes. Il y avait sous le péristyle de l'église une image de la sainte Vierge, peinte sur la muraille : levant les yeux par hasard, et apercevant cette image, elle se prosterne, et fondant en larmes, elle fait cette prière dans son cœur : " O Mère de mon Dieu ! ayez pitié " d'une misérable créature ! vous êtes le refuge des " pécheurs, ne me refusez pas la consolation de voir et " adorer ce bois sur lequel mon Sauveur, votre Fils, a " répandu son sang pour me racheter ; après quoi je vous " promets d'aller pleurer mes crimes le reste de ma vie " dans l'endroit que vous m'indiquerez."

Assurée que l'église lui sera ouverte, elle se présente et entre sans résistance avec les autres ; elle adore la Croix avec les sentiments de la plus vive componction : retournant ensuite vers l'image : O mère de Dieu ! " ô ma " protectrice ! dit-elle, me voici prête ; où voulez vous que " j'aille ? " Une voix lui répondit : Passe le Jourdain, et " tu trouveras le lieu de ton repos. " La pécheresse fit une confession générale de toute sa vie, reçut la sainte communion, puis ayant passé le fleuve, elle s'enferma dans le désert, qu'elle comprit être le lieu de sa pénitence : durant les dix-sept premières années qu'elle y passa, ce furent des assauts continuels de la part de l'ennemi ; dans ces violentes tempêtes, elle ne faisait autre chose qu'invoquer Marie, et par son secours, elle fut toujours victorieuse.

Après ces années d'épreuves, les combats cessèrent, et il y avait quarante-sept ans qu'elle vivait dans ce désert, lorsque, par une disposition de la divine Providence, Dieu permit que l'abbé Zosime découvrît ce trésor : la pénitente raconta son histoire au solitaire ; ensuite elle le pria de revenir l'année suivante et de lui apporter la sainte Eucharistie. L'abbé y consentit et fut fidèle à sa parole. Après avoir reçu la communion, elle lui fit promettre qu'il reviendrait l'année d'ensuite à pareil jour. Zosime revint en effet, mais il la trouva morte. Son corps était environné d'une grande lumière, et il vit ces mots tracés sur le sable: " Enterrez ici le corps de la pauvre " pécheresse Marie, et priez pour le repos de son âme. " Zosime ensevelit ce saint corps et l'enterra, à l'aide d'un lion qui vint creuser la fosse ; de retour au monastère il raconta les merveilles de la miséricorde divine et de la protection de Marie envers cette sainte pénitente. (*Vie de la Sainte.*)

XXXVIIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Bernard.)

Recourez souvent à Marie : c'est, en son honneur, une des pratiques qui lui plaisent le plus ; tous les dévots l'observent avec fidélité, et saint Bernard, après l'avoir suivie lui-même, ne cesse de la recommander aux autres.

XXXVIIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De Saint Bernard. *Serm.* 2, *de Ass.*)

O Marie ! ne me refusez pas votre secours, et comment pourriez-vous ne pas m'accorder votre pitié, puisque vous êtes la reine de miséricorde ? quels sont les sujets de la miséricorde, sinon les misérables ? je suis le plus misérable de tous, vous devez donc avoir encore plus de soin de moi. Ne dites point que la multitude de mes offenses vous empêche de me secourir ; la grandeur de ma malice ne saurait surpasser la grandeur de votre clémence ; rien ne vous résiste, parce que le Créateur de tous, qui est aussi le vôtre, vous a honorée comme sa Mère, faisant de votre gloire la sienne propre ; ayez donc pitié de nous, et songez à nous sauver. Ainsi soit-il.

XXXIXe EXERCICE.

POUR

LE Xe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

TRENTE-NEUVIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE EST NOTRE VÉRITABLE ET BONNE MÈRE.

—

Cum vidisset ergo Jesus matrem et discipulum stantem quem diligebat, dixit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus.

Jésus ayant donc vu sa mère, et le disciple qu'il aimait tendrement, dit à sa mère : " Femme, voilà votre fils ! (*St Jean,* 28.)

C'est du haut de la croix que Jésus-Christ nous a donné Marie pour mère dans la personne de saint Jean, lorsqu'il dit : *Femme, voilà votre fils !* nous sommes donc les enfants de Marie ; elle est notre Mère, et de là le grand amour qu'elle nous porte en cette qualité ; car l'amour des parents pour leurs enfants, remarque saint Thomas, est un amour nécessaire ; de sorte, dit-il, que la loi divine qui fait aux enfants un précepte d'aimer leur père et leur mère, n'en fait point aux parents d'aimer leurs enfants, parce que cet amour est si profondément et si fortement inspiré par la nature, qu'on le retrouve non seulement dans tous les hommes, mais jusque dans les bêtes les plus féroces.

On rapporte de la femelle du tigre que, lorsque les chasseurs embarquent les petits, si ceux-ci, par leurs cris, viennent à se déceler, elle se jette dans la mer et suit le vaisseau qui les emporte, jusqu'à

ce qu'elle l'ait atteint. Si donc tous les hommes et même les bêtes les plus féroces éprouvent cet amour, quelle ne doit pas être la tendre affection de Marie pour nous, qui sommes ses enfants chéris, bien chéris ; puisque nous lui avons tant coûté ; aussi nous dit-elle par la bouche du prophète Isaïe : " Quand bien même une mère pourrait " oublier le fruit de ses entrailles, pour moi je ne " vous oublierai jamais " ; et le Saint-Esprit lui fait dire ailleurs : " Je suis la mère du pur amour, " " c'est-à-dire, " je ne suis qu'amour, il n'y a en moi " aucun autre sentiment. "

Qui pourrait en effet concevoir l'immensité de l'amour que cette tendre Mère a pour nous ? elle en a été enflammée toute sa vie, elle en était toute brûlée sur le Calvaire, et cette ardeur dont on ne peut mesurer l'étendue ni sonder la profondeur, fit qu'elle n'épargna rien pour nous, pas même son propre Fils ; c'est ce que dit saint Bonaventure en paraphrasant le passage de saint Jean, *sic Maria dilexit nos ut filium suum unigenitum daret.*

Quel double spectacle d'amour, ô mon Dieu, que celui qui nous représente J.-C. expirant sur la croix pour nous, et Marie debout au pied de cette même croix, consentant à l'immolation de son adorable Fils par amour pour nous !

Mais, pour mieux apprécier la force et l'étendue de l'amour de Marie, il faut voir où il prenait sa source et en peser les motifs.

Le premier de tous est l'*amour de Dieu.*

L'apôtre saint Jean nous enseigne que l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont étroitement unis, et que celui qui aime Dieu doit aimer son prochain ; d'où il faut conclure que le premier de ces amours ne peut s'accroître dans une âme sans que le second s'y augmente en proportion. C'est parce que les saints aimaient beaucoup Dieu qu'ils faisaient de grandes choses pour leurs frères : fortune, liberté,

vie même, ils sacrifiaient tout pour leur procurer quelque bien, et surtout le bien du ciel.—Voyez saint François Xavier gravir des montagnes escarpées, surmonter tous les obstacles, affronter tous les dangers, pour gagner à Dieu des peuples barbares. —Voyez saint François de Sales, qui, pour convertir les hérétiques de Chablais, courut cent fois le risque de se noyer, en passant un torrent impétueux sur une mauvaise pièce de bois qui lui servait de barque ; —saint Paulin, qui se fit esclave pour délivrer le fils d'une pauvre femme veuve ;—saint Vincent de Paul, qui se mit à la place d'un galérien pour le rendre à sa famille. Mais si chez les saints l'amour de Dieu a produit de si heureux résultats par rapport au prochain, que dirons-nous de Marie, qui, dès le premier instant de son existence, aima Dieu plus que tous les anges et les saints réunis ? " Le feu de " l'amour divin dont j'étais embrasée, dit un jour " la sainte Vierge à la sœur Marie du Crucifix, " aurait consumé le ciel et la terre, s'ils en eussent " ressenti les effets, et les ardeurs des Séraphins " même, n'étaient, en comparaison, que le souffle du " vent froid. "

Il faut en conclure que si, dans l'amour divin, Marie a laissé si loin d'elle les anges et les saints, aucun d'eux n'a jamais pu l'égaler dans l'amour du prochain.

Ajoutons à ce premier motif, qui est bien propre à nous montrer combien Marie nous aime, celui que nous tirons du prix que nous lui avons coûté pour nous enfanter à la vie de la grâce, acquise par le sacrifice qu'elle a fait de ce qu'elle avait de plus cher en ce monde, son divin Fils : " Oui, dit le père " Niéremberg, Marie nous a véritablement donné " son premier-né, quand, en vertu de son droit de " mère, et par la juridiction qu'elle avait sur lui en " cette qualité, elle lui permit d'aller à la mort, et " quand encore les autres se taisaient, soit par haine

" ou par crainte, Marie se taisait aussi, mais par " amour pour nous, et pour ce motif elle ne prit " point la défense de son adorable Fils auprès de ses " juges. " Marie ne voulut rien dire pour empêcher une mort dont elle savait que dépendait notre salut éternel ; elle nous aimait trop pour s'opposer à la consommation d'un sacrifice qui concourait si puissamment à notre bonheur ; elle nous préféra donc à son propre Fils, qu'elle sacrifia pour nous marquer son amour. Ce fut pendant les trois heures que dura la sanglante agonie du Sauveur, que Marie, debout auprès de la croix, nous donnait dans son cœur ce Fils adorable, avec une constance et un courage tellement héroïques, que saint Anselme et saint Antonin s'accordent à dire qu'elle l'aurait immolé de ses propres mains, pour satisfaire à la justice divine et nous mériter le ciel.

On ne peut sans doute rien dire de plus fort touchant l'*amour que Marie a pour nous*, et cependant il est encore un troisième motif bien supérieur à ceux que nous avons déjà exposés, c'est celui du prix du sang de J.-C. dont Marie avait une parfaite connaissance.

Supposons une mère dont le fils unique aurait racheté le serviteur par vingt années de détention et de souffrance. N'est-il pas vrai que pour cette seule raison, dit saint Liguori, elle aura ce serviteur en grande estime ? Or, voilà en quelle disposition Marie se trouve à notre égard. Son amour pour les hommes est en proportion de la valeur infinie du sang qui les a rachetés, et parce que Jésus-Christ a racheté tous les hommes, il n'en est point que Marie n'aime et ne protège.

" Heureux donc ceux qui vous aiment, ô Reine " du ciel, disait le vénérable Berkmans, car si " j'aime Marie je suis sûr de la persévérance, et " j'obtiendrai de Dieu tout ce que je lui demanderai. "

Imitons ce saint jeune homme, en ayant pour Marie toute la tendresse d'un enfant, rappelons-nous, pour bien avoir ces sentiments, qu'un pécheur lui ayant adressé cette prière : *Monstra te esse matrem*, montrez que vous êtes ma mère ! elle lui répondit : *Monstra te esse filium*, montrez que vous êtes mon fils.

XXXIXᵉ EXEMPLE.

Le dévot de Marie consolé par elle au fort de ses angoisses.

Le bienheureux Bernard Tolomée, fondateur de l'ordre des Pères du mont Olivet, qui dès son enfance nourrissait dans son cœur une tendre dévotion envers Marie, était un jour tout troublé dans son ermitage d'Ancône, par la crainte de ne point se sauver, et par celle de n'avoir pas encore reçu de Dieu le pardon de ses péchés ; la Mère de Dieu lui apparut et lui dit : " Que crains-tu, mon enfant ? " rassure-toi ! Dieu t'a déjà pardonné ; il a pour agréable " la vie que tu mènes : continue, je t'aiderai et tu te sau- " veras. " Le bienheureux continua à vivre saintement, et quand arriva sa mort, il expira entre les bras de Marie. (*Vie du B. Bertolo*).

XXXIXᵉ PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(Du dévot Cornélius *à Lapide*.)

Comme Marie nous aime tant, il est très avantageux de dire souvent à Dieu avec Cornélius *à Lapide* et d'autres grands serviteurs de Marie : " Seigneur accordez-nous ce " que la très sainte Vierge vous demande pour nous. "

XXXIXᵉ PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Bonaventure. *P. S. Maria*.)

O ma mère et ma patronne ! mes péchés me rendent indigne de m'approcher de vous, et je ne dois attendre de votre part que des châtiments ; mais quand vous me rebuteriez, et quand bien même vous m'ôteriez la vie, je ne douterai jamais que vous vouliez me sauver ; je

mets en vous toute ma confiance, et pourvu que je sois assez heureux d'implorer toujours votre miséricorde, j'ai la ferme espérance d'aller vous louer dans le ciel, avec cette multitude innombrable de vos serviteurs qui se sont sauvés par votre puissante intercession. Ainsi soit il.

XLe EXERCICE.

POUR

LE XIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

QUARANTIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE EST LE REFUGE ASSURÉ DU PÉCHEUR REPENTANT.

—

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum.

Il me priera, et moi j'écouterai favorablement sa prière. (*Psaume 90.*)

L'Eglise, toujours inspirée par le Saint-Esprit, proclame cette consolante vérité, que Marie est le refuge assuré de tous les pécheurs, *refugium peccatorum ;* mais il faut que les pécheurs aient au moins le désir sincère de sortir de leurs péchés, sans quoi Marie ne pourrait pas s'intéresser à eux auprès de son Fils ; et c'est là ce que sainte Brigitte rapporte avoir entendu de la bouche même de Jésus-Christ, qui, s'adressant à sa sainte Mère, lui disait : " Vous tendez la main à ceux qui veulent se " relever de leur chute pour revenir à Dieu, et nul " n'est renvoyé d'auprès de vous vide de conso " lation. " Que le pécheur se recommande donc à

Marie avec confiance, qu'il persévère dans les pratiques de sa dévotion, et il est sûr de voir tôt ou tard ses chaînes brisées.

C'est une erreur de dire, et le concile de Trente l'a condamné, que toutes les prières et bonnes œuvres qu'on fait en état de péché, sont autant de péchés ; non sans doute : " Car, dit saint Bernard, " quoique la prière ne soit pas belle dans la bouche " d'un pécheur, parce qu'elle n'est point accompa- " gnée de la charité, elle ne laisse pas d'être utile " et salutaire pour sortir du péché ; " et saint Thomas nous enseigne qu'elle est propre à obtenir le pardon de nos péchés ; " l'efficacité de la demande " dit-il, étant fondée, non sur le mérite de celui qui " prie, mais sur la bonté de Dieu et sur les mérites " de Jésus-Christ, " lequel nous assure *que tout ce que nous demanderons en son nom nous sera accordé*. On peut en dire autant de la sainte Vierge, *au nom de laquelle Dieu ne refuse rien, et encore moins ce que nous lui demandons pour opérer notre salut, qui lui est si cher.* Saint Anselme nous dit encore à ce sujet, " que si celui qui prie n'est pas digne d'être exaucé, " les mérites de Marie, dont il implore l'assistance, " prieront pour lui ; et les grâces que les pécheurs " sont indignes de recevoir, sont accordées à Marie, " afin qu'ils les obtiennent par elle : elle est leur " Mère, et c'est l'office d'une bonne mère qui, ayant " deux fils, et venant à savoir qu'il existe entre eux " une inimitié mortelle, mettra tout en œuvre pour " les réconcilier. " Or, Marie étant tout à la fois *mère de Jésus-Christ et mère de l'homme*, quand elle voit un pécheur ennemi de Jésus-Christ et dans sa disgrâce, sa peine est si grande qu'il n'y a rien qu'elle ne fasse pour le rapprocher de son Fils ; elle est la mère du coupable et du juste en même temps, et elle ne peut supporter qu'il y ait discorde entre eux.

Marie est donc le refuge assuré de tous les pécheurs, et elle compatit si sensiblement à leurs maux,

qu'il semble qu'elle les ressent elle-même. C'est là cette *compassion de Marie* pour les pécheurs qui nous est marquée dans la Cananéenne, laquelle s'adressant à Jésus-Christ, le pria de délivrer sa fille possédée du démon : " Ayez pitié de moi, lui dit-elle, " ayez pitié de moi, Fils de David ; " mais puisque c'était sa fille qui était tourmentée, pourquoi ne la nommait-elle pas ? au contraire elle priait constamment le Seigneur d'avoir compassion d'elle-même : *miserere mei, miserere mei.* Ah ! *c'est que les mères ressentent comme les leurs propres les maux de leurs enfants.*

Lorsque Marie voit à ses pieds un pécheur, elle s'adresse à son fils, et lui dit : " Mon fils, mon Sei-
" gneur et mon Dieu, voyez cette âme pécheresse qui
" réclame ma miséricorde ; elle est ma fille, je l'ai
" enfantée sur le Calvaire, au pied de votre croix,
" sur laquelle vous avez répandu votre sang pour
" la racheter des pièges de Satan, elle a eu le mal-
" heur d'y retomber, mais je vous en conjure, ayez
" pitié de son triste état, elle est cruellement tour-
" mentée, *male torquetur*, et si elle ne vous inspire
" pas assez de confiance pour la délivrer de ses
" maux, ayez donc pitié de moi qui suis votre Mère,"
miserere mei, Fili, miserere mei.

A cette figure bien consolante qui nous montre combien Marie est miséricordieuse pour les pécheurs nous ajouterons encore celle de cette femme dont nous lisons l'histoire au deuxième livre des Rois, et de laquelle le Saint-Esprit loue la sagesse.

Une femme Thécuite, y est-il dit, s'étant présentée devant le roi David, lui parla en ces termes :
" Seigneur, j'avais deux fils, ils ont pris querelle
" ensemble, l'un d'eux a tué son frère ; maintenant
" la justice s'est emparée du coupable, et moi qui
" ai déjà perdu un fils, je me vois sur le point de
" perdre encore l'autre ; seigneur, ayez pitié d'une
" mère désolée, ne souffrez point qu'on lui ravisse

" l'unique enfant qui lui reste. " Alors David, touché de compassion, ordonna qu'on mît le coupable en liberté et qu'on le rendît à sa mère. Voilà précisément ce que fait Marie, quand elle voit un pécheur tombé en disgrâce avec le souverain Juge, et qui réclame son assistance ; elle adresse à Dieu le même discours que la Thécuite adressa jadis à David : " O mon Roi, lui dit-elle, j'avais deux fils, " Jésus et l'homme ; l'homme a fait mourir mon " Jésus sur la croix ; maintenant votre justice veut " frapper le coupable ; Seigneur, voudriez-vous me " priver du second de mes enfants, après que j'ai " perdu le premier ? "

Ah ! non certainement, Dieu ne saurait condamner un pécheur qui a recours à Marie, et puisque lui-même la lui a donnée pour mère, il entend bien qu'elle en remplisse l'office, et c'est là aussi ce qu'elle fait chaque jour avec une bonté et une miséricorde sans pareilles ; à ce sujet, voici comment le dévot Lansperge fait parler le Seigneur : " J'ai " confié les pécheurs à Marie, pour qu'elle en ait " soin comme de ses enfants ; elle s'acquitte si " soigneusement de cette charge qu'elle n'en laisse " périr aucun, surtout s'ils l'invoquent ; mais " autant qu'il est possible, elles les sauve. "

Ah ! pourquoi donc tous les pécheurs ne recourent-ils pas à cette tendre Mère ? pas un qui n'obtînt sa grâce par son moyen ! Mais n'oublions jamais la condition essentielle à laquelle notre réconciliation avec Dieu est attachée par le moyen de sa sainte Mère : c'est le regret sincère de toutes nos fautes, c'est le désir efficace de ne vouloir plus y retomber, sans quoi Marie ne peut pas nous aimer tant que nous voulons être les ennemis de son Fils. Il faut qu'en lui disant : " Montrez que vous êtes notre " Mère, " nous puissions ajouter : " Nous voulons " nous montrer vos véritables enfants, par une conduite régulière et chrétienne. " Elle est vraiment

la *mère de miséricorde*, mais nous en ferions une *mère de douleur* en crucifiant son divin Fils par nos œuvres ; elle est notre refuge, mais il est cruel de penser que le réfugié veuille profiter des bontés de celle qui lui donne asile, pour la frapper à l'endroit le plus sensible ; nous sommes, il est vrai, ses enfants, mais pour mériter les effets de cette glorieuse filiation, nous devons nous relever du péché ; car celui-là est indigne de porter le beau nom de fils de Marie qui le ternit par des actions criminelles. Sans doute Marie sera toujours le refuge de tous les pécheurs, mais de tous les pécheurs repentants ; sans cette condition, il faudrait supposer, ce qui est révoltant, que Marie est la protectrice du péché.

Que le pécheur, quel que soit le nombre, quelle que soit l'énormité de ses péchés, recoure donc à Marie, qu'il mette sa confiance en elle, qu'il prenne tous les moyens qui sont en son pouvoir pour briser les chaînes qui le retiennent captif sous la tyrannie du démon. Marie l'aidera de son puissant secours, et elle ne cessera de prier le Seigneur, jusqu'à ce que cette brebis égarée soit rentrée dans le bercail de la miséricorde et de la grâce de son Dieu.

XLe EXEMPLE.

Les peines d'esprit et les souffrances du corps dissipées en même temps par le recours à Marie.

La vénérable mère Alix de Clerc, première mère de l'ordre de la congrégation de Notre-Dame, voulant exciter une religieuse à la confiance en la sainte Vierge, lui rapporta confidemment une faveur singulière qu'elle en avait reçue. Elle lui dit qu'en l'an 1620, étant à Saint-Nicolas pour mettre la clôture à son monastère, elle tomba malade d'une fièvre continue très violente, et que dans l'extrémité de son mal, il plut à Dieu de l'éprouver encore par un surcroît de tentations des plus désolantes, et cela à un tel point, qu'elle ne savait plus ce qu'elle devait faire. Dans cette extrémité, elle se souvint de

recourir à sa sainte et puissante protectrice, la sainte Mère de Dieu, la priant et la conjurant de toute son âme de la secourir dans un besoin si pressant. A l'heure même cette Mère de consolation lui apparut dans l'infirmerie, tout près de son lit. Elle était comme dans une nuée, avec une majesté admirable, et toute rayonnante de lumière. Elle s'approcha de la malade, qui resta entièrement délivrée de son affligeante tentation, et n'en fut plus du tout inquiétée durant cette maladie. (*Révélation de la mère Alix.*)

XI.ᵉ PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(Du vénérable Lansperge.)

Demandez à la sainte Vierge sa bénédiction, en entrant dans votre chambre et en sortant ; c'était la pratique de Lansperge, religieux chartreux, de grande réputation, son exemple a été suivi par tous les Pères chartreux.

XI.ᵉ PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Bernard. *Serm. de Aquæd.*)

C'est vers vous que nous élevons nos regards suppliants, ô Reine de l'univers ! coupables d'un si grand nombre de péchés, nous devons paraître devant notre juge. Qui l'apaisera ? ce ne peut être que vous, ô bienheureuse Vierge, qui l'aimez tant et qui en êtes si tendrement aimée ! que nos soupirs et nos prières parviennent jusqu'à votre cœur ! O mère de miséricorde, nous implorons votre protection ! Calmez l'indignation de votre Fils ; faites-nous rentrer en grâce avec lui. Vous n'abhorrez pas le pécheur, de quelque crime qu'il se soit rendu coupable, s'il vous adresse ses soupirs, s'il demande votre intercession. Daignez donc nous tendre la main, et nous réconcilier avec notre juge. Ainsi soit-il.

XLIe EXERCICE.

POUR

LE DOUZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

QUARANTE-UNIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE EST PLEINE D'AMOUR POUR TOUS CEUX QUI RECOURENT A ELLE.

—

Quasi oliva speciosa in campis.

Elle est semblable à un majestueux olivier planté au milieu des champs. (*Eccl.* 24.)

Ce n'est pas sans raison que le Saint-Esprit compare la sainte Vierge à un olivier planté au milieu des champs ; car, de même qu'il ne sort de l'olivier que de l'huile, symbole de la miséricorde et de la douceur, aussi il ne peut émaner de la sainte Vierge que des actes de clémence et de charité ; elle est cette vierge très prudente, comme l'appelle l'Eglise, *Virgo prudentissima*, et l'*huile de la lampe*, c'est-à-dire le trésor des grâces divines dont elle est la dispensatrice. Loin de ne suffire qu'à elle seule, comme il est dit des vierges de l'Evangile, elle fournit aux besoins de tous ceux qui lui en demandent ; que dis-je, elle en offre à tous ceux qui se présentent ; semblable à la belle et généreuse Rébecca, elle fait boire au puits intarissable de sa charité, non seulement Eliézer, figure des justes, mais les pécheurs représentés par les chameaux du fidèle serviteur d'Abraham ; ainsi Marie, pour rendre le parallèle plus sensible entre elle et la jeune sœur de Laban,

donne au delà de ce qu'on lui demande ; elle comble de faveurs ses dévots, et elle promet beaucoup à ceux qui ne la servent pas encore, en les assurant qu'ils seront bien reçus sous ses auspices de la part de Dieu.

Marie était figurée dans l'ancienne loi par *la terre promise*, de laquelle le lait et le miel distillaient, car sa bonté est si grande qu'elle ne peut rester un seul moment, dit l'abbé Guénée, sans produire des fruits de douceur et de miséricorde, et c'est à cause de sa promptitude à nous secourir qu'elle est comparée à la lune " parce que, dit saint Ildebert, de même " que les salutaires influences de cet astre se font " sentir aux corps les plus bas de la terre, aussi les " effets de la bonté de Marie profitent aux pécheurs " les plus indignes. "—Selon saint Anselme, il n'est pas rare que notre salut se fasse plus promptement en invoquant le nom de Marie qu'en invoquant celui de J.-C., *velocior nonnunquam est nostra salus invocato nomine Mariæ, quam invocato nomine Jesu*, et c'est dans cette vue que Hugues de saint Victor nous exhorte à nous approcher sans crainte de Marie, reine de l'univers et Mère de Dieu, il est vrai, mais aussi fille d'Adam et pure créature, connaissant toutes nos misères, de sorte que sa bonté la porte comme irrésistiblement à les soulager : " Et en effet, " s'écrie saint Bernard, elle se fait toute à tous, elle " s'est rendue la débitrice des sages et des ignorants, " et le sein de sa miséricorde est ouvert à tout le " monde : c'est là que le pauvre trouve un abri, le " malade la santé, l'affligé sa consolation, le délaissé " son secours, et celui qui est dans le doute sa " lumière. "

Cette pensée nous explique pourquoi l'Ecriture sainte compare Marie à un olivier planté au milieu des champs et non dans un beau jardin, et entouré de murailles ; c'est, dit le cardinal Hugues, que si cet olivier était enfermé de toutes parts, les passants

ne pourraient pas en approcher, tandis qu'en le plaçant à la portée de tout le monde, tout le monde peut en cueillir les fruits. Et quel est en effet l'homme qui n'a pas reçu quelque bienfait de Marie? Quel est le coupable qui lui ayant présenté requête pour obtenir le pardon de ses crimes n'ait pas aussitôt vu la sentence de sa condamnation révoquée par les secours que Marie lui a obtenus pour le faire rentrer en grâce avec Dieu? Elle voit tous nos maux, et nul parmi les saints n'en est touché comme elle! Que dis-je? partout où elle aperçoit des misères, elle s'empresse d'y apporter remède en proportionnant son secours à nos nécessités; de sorte que là où les besoins sont plus nombreux et plus pressants, là aussi sa charité est plus active, et les effets de sa bonté plus abondants. C'est là son office, c'est là sa mission: elle s'en est toujours acquittée, et pour notre bonheur elle s'en acquittera jusqu'à la fin des siècles, ainsi qu'elle le déclare elle-même par la bouche de l'historien sacré, qui dit: *Ab initio et usque ad futurum sæculum non desinam*, c'est-à-dire, selon l'explication du cardinal Hugues: " je n'ai jamais cessé et je ne cesserai " jamais de secourir les misères des hommes."

Et en effet nous ne pouvons pas douter que Marie ne soit la parfaite imitation de son divin Fils, et qu'elle n'ait tout son esprit; or quel était l'esprit de Jésus-Christ, si ce n'est un esprit de douceur et de miséricorde? C'est un Dieu de clémence et de charité: ici il renvoie absoute une pècheresse publique, là il donne le nom d'ami au perfide apôtre qui le trahit; nul endroit où il ne se montre par ses œuvres cet envoyé du ciel venu sur la terre, non pour perdre, mais pour sauver les pécheurs. Or voilà l'image de la conduite de sa divine Mère: toujours prête à accueillir nos prières et à nous soulager dans nos misères, elle n'examine pas si nous avons peu ou beaucoup de droits à ses

bontés ; il suffit que nous nous présentions avec le désir de recevoir pour être assurés d'obtenir.

Ne craignons donc rien, approchons de Marie, qui que nous soyons, et dans quelque état que nous nous trouvions.

Le prophète se plaignait de ce que, quand Dieu frappait son peuple, il n'y avait personne pour arrêter son bras ; et en effet nous voyons que dans l'ancienne loi le Seigneur châtiait promptement et sévèrement, tandis qu'aujourd'hui il semble que la justice se soit ralentie par la patience et la longanimité dont il use envers les plus grands pécheurs ; ah ! ne nous en étonnons pas ; c'est Marie qui, se plaçant entre le juge et le coupable, apaise la colère de Dieu et désarme son courroux : c'est par amour pour cette Vierge incomparable, que Dieu ne lance plus ses foudres sur nos têtes criminelles ; elle l'a revêtu de chair dans son incarnation, et à son tour il l'a revêtue du droit de faire grâce à tous ceux qui implorent sa miséricordieuse bonté, qui n'a plus de grande que celle de Dieu : on peut dire de Marie, mais dans un sens opposé à celui que saint Pierre applique à ces paroles, *circuit quærens*, qu'elle tourne sans cesse autour de nous pour voir si elle peut nous départir quelque grâce ; c'est elle qui nous couvre de son manteau, pour nous protéger contre les traits de l'ennemi de notre salut ; elle s'intéresse continuellement à nous, et sa bonté use de mille moyens pour nous obtenir de Dieu ses grâces ; en même temps que, comme *une armée rangée en bataille*, elle se rend terrible aux puissances de l'enfer, quand elles veulent nous déclarer la guerre.

Allons donc à Marie : si nous sommes justes, elle présentera à Dieu nos mérites ; si nous sommes pécheurs, elle présentera les siens en notre faveur ; si nous sommes dans une médiocrité de vertus, elle suppléera par sa miséricorde à tout ce qui nous manque, car la bonté de Marie est vraiment admi-

rable ; telle que la sagesse, elle s'étend avec force et avec douceur d'un bout à l'autre de l'univers ; elle n'est comparée à cette échelle mystérieuse de Jacob que pour nous faire comprendre qu'elle embrasse le monde entier, le ciel pour recevoir de Dieu les grâces, et la terre pour les dispenser aux hommes.

Pressons-nous donc auprès de ce trône de la miséricorde d'où viendra notre bonheur, adressons-lui avec confiance cette touchante exclamation de saint Bernard : *O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria :* " clémente aux nécessiteux, compatissante à ceux " qui l'invoquent, douce à ceux qui l'aiment, indul- " gente envers les pénitents, bénigne en faveur des " justes, douce à ceux qui la contemplent, clémente " en délivrant, débonnaire dans ses libéralités, " douce quand elle se donne à ceux qui la cher- " chent ! "

XLIe EXEMPLE.

Combien les enfants sont heureux d'avoir des parents dévots à Marie.

Un des plus illustres prédicateurs du dernier siècle fut appelé, vers le milieu de la nuit, pour confesser un jeune seigneur qui venait de tomber en apoplexie ; il court, il trouve une maison tout en désordre, une épouse désespérée, des médecins employant en vain toutes les ressources de leur art, un malade sans connaissance. La nuit se passe dans ces agitations ; au point du jour, les églises étant ouvertes, le confesseur va dire la messe, à une chapelle de la sainte Vierge pour le malade : à l'*Ite Missa est*, un laquais vint lui annoncer que la connaissance était revenue à son maître ; quelle fut l'heureuse surprise de ce religieux, lorsque arrivant auprès de ce seigneur, qui n'avait été que trop connu par l'excès de ses débauches, il le trouva pénétré des sentiments de la plus vive componction, demandant à Dieu miséricorde plus par ses soupirs et ses larmes que par ses paroles, et offrant sa vie avec une générosité héroïque pour l'expiation de ses péchés ! Dans ces dispositions, le malade se confessa et demanda les derniers sacrements ; le confesseur édifié, pénétré, demanda à son pénitent ce qui pouvait avoir

engagé le Seigneur à opérer en sa faveur ce grand prodige de miséricorde. " Hélas ! mon père, répondit le malade " d'une voix entrecoupée de sanglots, hélas ! qu'est ce qui " aurait pu l'y engager, sinon la miséricorde même " attendrie par vos prières, et peut-être par celles de feu " ma mère."

Cette illustre dame avait été un modèle de piété à la cour et à la ville ; après quelques années d'un mariage dont le jeune duc avait été l'unique fruit, elle avait perdu son époux, auquel elle ne survécut que quelques mois. A l'article de la mort, elle avait fait venir son fils, et lui avait parlé à peu près en ces termes : *Je vous laisse, mon fils, un grand nom, de grands biens, mais je vous exhorte moins à conserver l'un et l'autre qu'à soutenir le titre de chrétien. Que je prévois de dangers pour vous, mon fils ! dans quels excès peut-être, ne va pas vous précipiter la brillante fortune dont vous devenez le maître. Je meurs, hélas ! trop tôt pour vous ! la volonté du Seigneur soit accomplie ! c'est sous la protection de la sainte Vierge que je vous laisse ; je la supplie de vous tenir lieu de mère. Mon fils, si vous conservez quelque souvenir de moi le reste de votre vie, si dès à présent vous voulez donner quelques marques de votre attachement à la plus tendre des mères, qui en mourant ne regrette la vie qu'à cause de vous, promettez-moi l'unique chose que je vais vous demander, elle vous coûtera peu : c'est de réciter le chapelet tous les jours.*

Je le promis de très bon cœur, reprit le malade, après avoir donné ces détails à son confesseur, et j'ai fait régulièrement ce qu'elle m'avait recommandé avec tant d'instance ; j'avoue que c'est, depuis dix ans, mon seul acte de religion. Le confesseur ne douta point que ce ne fût une protection spéciale de l'auguste Mère de Dieu qui avait attiré sur son pénitent cette étonnante miséricorde du Seigneur : il l'exhorta à redoubler encore de confiance envers sa bienfaitrice, il ne le quitta point jusqu'à la mort, et il recueillit ses derniers soupirs, rendus dans le même esprit de pénitence.

XLI[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Stanislas.)

Demandez-lui soir et matin, en vous couchant et en vous levant, prosterné en esprit à ses pieds sacrés, sa bénédiction maternelle. C'était la pratique de saint Stanislas.

XLIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Ephrem. *De Sanct. Dei Gen. Laud.*)

O Marie pleine de grâce ! éclairez mon entendement, dénouez ma langue, ouvrez mes lèvres pour que je chante vos louanges, et surtout cette salutation angélique, si digne de vous, *je vous salue, ô miracle*, le plus grand qui ait jamais existé dans le monde ! ô paradis de délices ! port de salut ! fontaine de grâces ! médiatrice entre Dieu et les hommes ! je vous salue. Ainsi soit-il.

XLIIe EXERCICE.

POUR

LE XIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

QUARANTE-DEUXIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE NOUS DÉLIVRE DES TENTATIONS LORSQUE NOUS L'INVOQUONS.

—

Terribilis ut castrorum acies ordinata.

Elle est terrible au démon comme l'est à l'ennemi une armée rangée en bataille. (*Cant.* 6.)

Nous lisons dans le troisième chapitre du livre de la Genèse que le Seigneur, en maudissant le serpent, après la chute de nos premiers parents, lui dit : " Je mettrai des inimitiés mortelles entre toi " et la femme, et elle écrasera ta tête, " *et ipsa conteret caput tuum.* Cette femme, victorieuse des

puissances infernales, était Marie, qui, par sa profonde humilité et son incomparable pureté, terrasse Lucifer, en l'enchaînant au fond des abîmes ; elle est la reine du ciel, et la terreur de l'enfer, comme l'appelle Erasme, *salve infernorum formido*, et lorsque le démon se permet de tenter les serviteurs de cette grande souveraine, elle les défend, elle les protège, elle les délivre des tentations que cet ennemi du salut des hommes leur suscite. Mais pour prouver cette vérité, et nous porter à invoquer Marie lorsque nous sommes tourmentés par les assauts que nous livre ce malin esprit, ouvrons les livres saints, et instruisons-nous des titres glorieux qu'ils attribuent à cette illustre protectrice.

Il est dit dans l'Exode que le Seigneur conduisait son peuple dans le désert par une colonne de nuée durant le jour, et par une colonne de feu pendant la nuit ; or, cette colonne qui était tantôt flamme et tantôt nuée figurait Marie, et le double office qu'elle remplit sans cesse auprès de nous. Nuée bienfaisante, elle intercepte les rayons trop ardents du soleil de justice ; feu terrible, elle éloigne le démon qui rôde continuellement autour de nous, comme un lion rugissant pour nous dévorer. " Mais " de même, nous dit saint Bonaventure, que la cire " fond devant un grand feu, ainsi les esprits de " ténèbres restent sans force et sans pouvoir contre " les âmes qui ont une tendre dévotion à Marie, et " qui dans les tentations recourent à elle ; car on " ne craint pas plus les nombreux escadrons d'une " armée ennemie, que les puissances de l'enfer " n'appréhendent les effets de la protection de Marie " qui les met toutes en fuite."

Dans l'ancienne loi, quand les Israélites allaient au combat, ils portaient avec eux l'arche d'alliance ; lorsqu'ils étaient sur le point de livrer bataille, ils avaient ordre de la tenir élevée en présence des ennemis, et lorsqu'elle était élevée, Moïse criait à

haute voix : “ Levez-vous, Seigneur, et que vos “ ennemis soient dissipés. ”

Mais cette arche, en présence de laquelle les ennemis du peuple de Dieu prenaient la fuite, et qui opérait tant de merveilles, n'était autre chose qu'une [illegible] faible image de Marie, dont la seule invocation nous fait remporter plus de victoires sur les ennemis de notre salut, que nous n'en remporterions sur les ennemis terrestres avec les boucliers des vaillants et les armures des forts.

On sait encore que la palme est un symbole de la victoire ; aussi l'Église applique-t-elle à Marie ces paroles de l'Ecclésiastique : “ J'ai été exaltée devant “ les chefs des tribus comme une belle palme, et du “ haut du ciel je domine sur tous ceux qui se “ mettent sous ma protection ; je les protège et les “ rends invincibles dans les combats que le démon “ leur livre,” *quasi palma exaltata sum in Cades.*

Si, des figures qui présagent les victoires que les serviteurs de Marie remportent sur les ennemis du salut, nous passons aux expressions dont le Saint-Esprit s'est servi pour marquer plus sensiblement ses triomphes, nous verrons qu'il fait dire à sa divine épouse : *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris*, “ j'ai rendu une odeur douce comme une “ vigne en fleurs. ” (Eccl. 24.) Mais quel rapport peut-il y avoir entre la protection de la sainte Vierge en faveur de ceux qui en réclament les effets dans les tentations, et une jeune vigne qui répand une odeur suave ? un très grand ; car, de même que les serpents venimeux fuient les vignes en fleurs, ainsi, dit saint Bernard, “ les démons, ces “ serpents pleins de malice et de venin, sont forcés “ de s'éloigner de ces âmes heureuses qui répandent “ la douce et bonne odeur de la dévotion envers “ Marie. ”

Richard de saint Laurent donne une charmante explication de ces paroles des Proverbes, *confidit in*

sa cor viri sui, et spoliis non indigebit, " le cœur de " son époux a mis sa confiance en elle, et il ne " manquera pas de butin. " (Prov. 31.) Il applique ce passage à Marie, que la femme forte représente, son époux est l'Homme-Dieu, dont elle possède entièrement le cœur.

Or Marie, dit-il, ravit à chaque instant au démon sa proie, en protégeant et délivrant les âmes qu'il voudrait faire tomber dans ses pièges ; elle les lui arrache pour les donner à J.-C., dont elle peuple le royaume, en l'enrichissant des dépouilles que se promettait d'avoir le monstre infernal, lequel est semblable à cet ennemi dont parle Job, qui profite de l'obscurité de la nuit pour venir percer la maison, mais qui s'enfuit plein de terreur lorsque l'aurore commence à paraître.— " De même, dit " saint Bonaventure, si le larron des enfers fait " irruption dans une âme à la faveur des ténèbres " de l'ignorance, et si la grâce et la miséricorde " de Marie viennent à luire pour cette pauvre âme, " aussitôt il prend la fuite et abandonne sa proie ! " Tel est l'empire que le Seigneur donne à Marie sur les esprits de l'abîme, qu'elle les dissipe bien plus promptement que l'aurore du jour ne chasse les brouillards de la nuit : " Oui [nous dit sainte " Brigitte dans ses révélations], toutes les fois que " le démon ose attaquer un homme qui implore " le secours de la sainte Vierge, au moindre signe " qu'elle leur fait, ils fuient tout tremblants, car " les supplices de l'enfer mille fois redoublés, leur " sont moins amers que l'épreuve du terrible pou- " voir de Marie. "

Aucun serviteur de cette bonne Mère qui ne puisse s'écrier avec saint Jean Damascène : " O Vierge " sainte, mon espérance en vous me rend invincible ! " fort de votre puissant secours, je poursuivrai mes " ennemis en leur opposant votre protection comme " un bouclier inexpugnable. " Et de même que tout

genou fléchit au nom de Jésus, tout également s'incline et doit s'humilier devant celui de Marie. " Ce nom saint et redoutable, dit saint Thomas " d'Aquin, est pour les démons un coup de tonnerre " semblable à l'éclat de la foudre qui renverse les " mortels et leur ôte le sentiment. " Aussi que d'éclatantes victoires n'ont pas remportées sur l'esprit tentateur les serviteurs de Marie qui ont eu recours à elle ! c'est par ce moyen que saint Antoine de Padoue et le bienheureux Henri de Suzon furent victorieux ; et saint Anselme rapporte avoir vu bien des personnes qui, ayant eu recours au saint nom de Marie dans leurs dangers, en ont été aussitôt délivrées par sa seule invocation.

" Ah ! s'écrie ici le bienheureux Liguori, pour- " quoi donc tous les chrétiens n'ont-ils pas recours " à Marie dans les tentations ? " Le pécheur même le plus endurci ne l'invoque pas en vain, s'il a la sincère volonté de se corriger. Les démons le quittent aussitôt qu'ils entendent proférer ce beau nom de *Marie*, ainsi qu'elle-même l'a révélé à sainte Brigitte.

Usons de ces moyens, ils sont aussi faciles qu'efficaces ; n'attendons pas que le péché entre dans notre âme, mais opposons-lui, comme une barrière insurmontable, le nom de *Marie*.

Elle nous a promis de venir à notre secours et de nous délivrer ; elle ne nous trompera point ; elle tiendra sa promesse, puisqu'elle est appelée par l'Eglise une Vierge fidèle ; c'est à nous à ne pas manquer de l'invoquer toutes les fois que nous serons tentés.

XLIIe EXEMPLE.

Le vieillard consolé et délivré de ses tentations, en recourant à Marie.

Un solitaire du mont Olivet avait dans sa cellule une image de Marie, devant laquelle il récitait beaucoup de

prières ; le démon ne pouvant souffrir cette dévotion le tourmentait continuellement par des tentations contre la pureté ; ce pauvre vieillard voyant que ni ses prières ni ses mortifications ne l'en délivraient, dit un jour au démon : " Mais pourquoi ne me laisses-tu pas un moment tranquille ? " Le démon lui répondit : " *Les tourments que je te cause sont peu de chose en comparaison de ceux que tu me fais souffrir.* Jure-moi le secret, et je te dirai ce que tu dois omettre pour que je te laisse en repos. " Le solitaire l'ayant fait : " Je veux que tu ne regardes plus l'image que tu as dans ta cellule. " Le bon vieillard confus d'une telle réponse alla consulter l'abbé Théodore, qui lui dit qu'il n'était point lié par ce serment, et qu'il continuât à se recommander à Marie devant son image, comme il l'avait fait auparavant. Le solitaire obéit, et le démon se trouva confus et vaincu. (*Recueil d'exemples.*)

XLIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De sainte Thérèse.)

Ne commencez aucune action sans l'offrir à la sainte Vierge, et sans lui demander son assistance : sainte Thérèse, élue prieure du monastère d'Avila, commençait son office en mettant les clefs du couvent aux pieds d'une image de la sainte Vierge, qu'elle avait fait mettre dans le chœur à sa place.

XLIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Epiphane. *Hæres.* 78.)

Secourez-moi, ô Mère de Dieu, ô mère de miséricorde, durant tout le cours de ma vie ! éloignez de moi les attaques de mes ennemis au moment de ma mort ! conservez ma pauvre âme, et dissipez l'aspect ténébreux des démons, au jugement redoutable ! préservez-moi de la damnation éternelle ! enfin mettez-moi au nombre des saints, et faites-moi entrer dans la gloire de votre Fils, et dans l'héritage des enfants de Dieu ! Ainsi soit-il.

XLIIIe EXERCICE.

POUR

LE XIVe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

QUARANTE-TROISIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE EST LA VIE DES CHRÉTIENS, PARCE QU'ELLE LEUR FAIT RECOUVRER CELLE DE LA GRACE.

Ego murus......... ex quo facta sum coràm eo quasi pacem reperiens.

Je suis semblable à un rempart......... c'est pourquoi il m'a été donné d'apaiser le Seigneur, et de procurer la paix à ceux qui l'ont perdue. (*Cant.* 8.)

En suivant l'Eglise, nous ne nous égarerons pas, et c'est elle qui nous apprend que Marie est la voie par laquelle nous pouvons retrouver la grâce de Dieu, en l'appelant d'abord notre vie, *vita nostra*, et ensuite en disant à Dieu lui-même : " O Dieu " très miséricordieux, soyez le soutien de notre " faiblesse et faites que nous nous relevions de " nos péchés, par l'intercession de la bienheureuse " Vierge Marie dont nous honorons la mémoire !" Ailleurs elle emprunte les paroles du Saint-Esprit pour les mettre dans la bouche de Marie, à qui elle fait dire : " Celui qui me trouvera, trouvera la vie, " et puisera le salut dans la miséricorde du Sei-" gneur," *qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem à Domino.* (Prov. 8.) C'est encore dans ce sens qu'elle lui applique ces autres paroles du Cantique des Cantiques ; " Je suis semblable à un

" rempart, c'est pourquoi il m'a été donné d'apai-
" ser le Seigneur et de procurer la paix à ceux qui
" l'ont perdue." (Corint. 8) Après cela, il ne faut pas s'étonner si les saints Pères et tous les hommes éminemment élevés dans l'Eglise catholique par leur sagesse et leur savoir, ont tous hautement proclamé que Marie était l'unique moyen que Dieu nous eût donné pour nous faire rentrer en paix et en grâce avec lui, et qu'en ce sens elle était vraiment notre vie, la cause de notre joie, le port qui nous conduit au salut, et après Dieu toute notre espérance.

Ce n'est donc pas sans raison que saint Bernard nous dit de chercher la grâce ; mais de ne la chercher que par Marie, *gratiam quæramus et per Mariam quæramus ;* car si nous avons eu le malheur de la perdre, nous ne pourrons la retrouver que par elle : c'est elle qui l'a trouvée, et c'est elle qui est chargée de nous la rendre. C'est là ce que l'ange Gabriel déclare à la sainte Vierge, lorsqu'il lui annonce le grand mystère de l'incarnation : " Ne craignez rien, ô Marie, car vous avez trouvé la grâce." Mais comment concilier ces paroles avec celles qui précèdent : " Vous êtes pleine de grâce, le Seigneur
" est avec vous ? " Le cardinal Hugues répond :
" Ce n'est point pour elle, mais pour ceux qui l'ont
" perdue que Marie a trouvé la grâce ; " elle a été conçue dans la grâce, et elle n'en a jamais été privée : or on ne trouve point ce que l'on possède déjà ; ce n'est donc que pour nous que *Marie trouve la grâce*, puisqu'elle n'en a pas besoin pour elle-même. Oui, elle l'a trouvée, et elle la trouve toutes les fois qu'elle le veut : elle en est la dépositaire, selon le langage des Pères de l'Eglise ; elle en est la trésorière ; elle en est la dispensatrice ; il ne tient qu'à nous d'en recevoir la plus grande abondance : cherchons-la donc, et cherchons-la par Marie, *gratiam quæramus et per Mariam quæramus.*

Pleins de ces sentiments, les saints lui ont donné les titres les plus propres à rehausser en elle cette grande prérogative, titres qui sont en même temps pour nous des motifs de la plus douce confiance : les uns l'ont appelé l'*espérance des coupables*, parce qu'elle seule leur obtient le pardon de Dieu (saint Laurent Justinien) ; les autres l'ont nommée l'*échelle des pécheurs*, parce qu'elle seule tend la main à ceux qui sont tombés dans le précipice du péché, dont elle les retire pour les faire remonter vers Dieu (saint Bernard) ; ceux-ci ont dit qu'*elle est la garantie de la réconciliation et le gage du pardon* (saint André de Crète) ; ceux-là ont assuré qu'*elle est un asile privilégié*, où quiconque se réfugie échappe au naufrage éternel (saint Bernard) ; d'autres enfin, en professant tous ces sentiments, se sont écriés au nom de tous les pécheurs : " Je vous salue, ô Marie, Mère de Dieu et notre mère !—Dispensatrice de toutes les grâces, sublime ornement de notre Eglise, priez sans cesse Jésus pour nous, afin que par votre intercession nous puissions obtenir au jour du jugement le pardon de nos péchés et la gloire éternelle ! " (saint Chrysost.). A ces termes si nobles et si touchants, les auteurs sacrés ajoutent les comparaisons et les figures dont l'Ecriture sainte se sert pour relever en Marie son titre de *pacificatrice* et de *réconciliatrice* entre Dieu et les hommes.—Saint Bernard dit qu'elle est justement comparée à l'aurore, parce que de même que l'aurore est la fin de la nuit et le commencement du jour, ainsi la venue de Marie annonça au monde la fin de la nuit du péché et le commencement du jour de la grâce ; et ce que la naissance de Marie fit une fois pour le monde en général, la dévotion universelle le renouvelle chaque jour en particulier ; car à peine cette dévotion commence-t-elle à paraître dans une âme, qu'elle en chasse les ténèbres du vice, et qu'elle l'éclaire des lumières de la vertu.

Il est rapporté dans la vie de sainte Gertrude qu'un jour elle eut une vision dans laquelle elle aperçut Marie qui tenait son manteau ouvert, et sous lequel venaient se réfugier des lions, des léopards, des ours, des tigres et toutes sortes de bêtes féroces ; qu'elle ne les chassait point, au contraire elle les caressait toutes de la main, et les accueillait avec la plus grande commisération. La sainte comprit par là que tous les pécheurs, ceux même qui se sont vautrés dans toute espèce de crimes, peuvent obtenir leur pardon par le moyen de Marie, et rentrer par elle en grâce avec le Seigneur.

Concluons donc avec saint Germain " que l'in-
" tercession de Marie donne la vie, et que sa protec-
" tion assure l'immortalité."

" Ne vous découragez pas, s'écrie le dévot
" Bernardin de Buste, ne vous découragez pas, ô
" pécheurs ! quand même vos iniquités seraient
" innombrables, recourez toujours à Marie, dont les
" mains libérales sont remplies de grâces, qui désire
" vous en accorder bien plus que vous ne pouvez
" désirer d'en recevoir. Toutes les nations l'ap-
" pellent *bienheureuse*, parce que les pécheurs lui
" doivent le pardon de leurs péchés, et les justes le
" don de leur persévérance."

XLIIIe EXEMPLE.

Les habitudes criminelles détruites par le constant recours à Marie.

Une jeune personne, qui avait déjà passé plusieurs années dans les désordres, gémissait cependant en secret des chaînes honteuses dont elle s'était chargée, autant par indigence que par passion. Un jour qu'elle était fort occupée du malheur de son état criminel, elle fut toute surprise de voir le complice de ses débauches entrer chez elle, les yeux baissés, l'air confus, avec un portefeuille à la main, et lui adresser ces paroles : " C'est assez longtemps vivre dans le désordre, il faut y renoncer et vivre dans la pénitence ! je me retire pour y penser ; faites-en

de même. Vous trouverez dans ce portefeuille de quoi vous fournir une subsistance honnête, dans la retraite, le reste de vos jours ; allez-y rendre à Dieu le cœur que vous aviez donné à la créature." La jeune personne, d'abord interdite, ensuite pénétrée, sentit dans ce moment briser ses chaînes : et le cœur touché de contrition et de reconnaissance pour un Dieu qui lui facilitait ainsi sa conversion, elle court chercher un guide pour la conduire dans la nouvelle vie de pénitence qu'elle voulait mener et qu'elle mena en effet le reste de ses jours. Le confesseur, surpris d'un si heureux changement, lui demanda " si elle n'avait pas conservé quelque pratique de piété dans sa vie criminelle ? " Elle lui répondit : " Qu'elle n'avait jamais manqué d'entendre tous les samedis la sainte messe en l'honneur de la sainte Vierge, parce que sa mère, au lit de la mort, le lui avait fait promettre." L'un et l'autre comprirent alors que la Mère de Dieu avait bien voulu récompenser, par de si grandes preuves de bonté, cette légère marque de piété envers elle. (*Recueil d'histoires.*)

XLIII

XLIIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De Saint Benoît Labre.)

Faites-vous un plaisir, un devoir même, d'assister aux processions et aux autres cérémonies qui ont lieu en l'honneur de la très sainte Vierge. Cette pratique observée par tous les vrais dévots de Marie, est très avantageuse. Le vénérable Benoît-Joseph Labre n'y manquait jamais. Il était de Boulogne en France ; il mourut saintement à Rome.

XLIIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(Tirée de la paraphrase de ses litanies.)

Mère de la grâce, c'est par vous qu'un Dieu, l'auteur de toutes les grâces, est venu jusqu'à nous ; vous en êtes remplie, vous en fûtes prévenue dès le commencement de votre Conception Immaculée ; vous êtes ce canal heureux par lequel Dieu veut nous les communiquer. Ah ! voyez comme nous en sommes dénués par le péché ; ayez donc pitié de notre misère, et obtenez-nous celles dont nous avons besoin ! Ainsi soit-il.

XLIVe EXERCICE.

POUR

LE QUINZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

QUARANTE-QUATRIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE EST NOTRE AVOCATE AUPRÈS DE DIEU.

Beatam me dicent omnes generationes, quia fecit mihi magna qui potens est.

Toutes les nations m'appelleront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait de grandes choses en moi. *(Saint Luc.)*

Ce n'est pas sans raison que l'Eglise proclame Marie notre avocate, car elle l'est véritablement, et elle s'acquitte de cet office en notre faveur avec tout le zèle, toute la générosité et toute la compassion imaginables. Considérant l'ardeur dont cette Mère est animée, en plaidant notre cause, saint Augustin dit que " les hommes n'ont qu'une seule " avocate dans le ciel, et quoique tous les saints " s'intéressent à notre salut et intercèdent pour " nous, cependant la charité de Marie surpasse " tellement la leur, qu'il est vrai de dire qu'elle " est notre unique avocate, et que, selon la belle " expression de saint Germain, elle ne peut pas se " rassasier de nous défendre, de nous protéger et " de prier pour nous, *non est satietas defensionis* " *ejus*.—Sans doute, dit saint Bernard, Jésus-Christ " est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes ; " mais, parce que ceux-ci redoutent la Majesté

" divine qui doit un jour les juger, il a été néces-
" saire de leur donner une médiatrice entre eux et
" le médiateur lui-même, et certes nul autre n'était
" plus propre à remplir ce charitable emploi que la
" très sainte Vierge, que nous reconnaissons et que
" nous proclamons la Vierge prudente par excel-
" lence : *Virgo prudentissima*, lui disons-nous tous
" les jours avec l'Eglise. "

"—Jésus-Christ, nous dit saint Paul, ne cesse
" d'intercéder pour nous auprès de son Père céleste,
" qui l'exauce toujours, à cause du grand respect
" qui lui est dû ; et Marie, reprend le bienheureux
" Amédée, assiste continuellement auprès du trône
" de la divine miséricorde, pour demander grâce
" en notre faveur. Et comment en serait-il autre-
" ment ? elle voit du haut du ciel tous nos besoins,
" toutes nos misères, et par la tendresse qu'elle
" nous porte, elle les ressent comme si elle les
" éprouvait elle-même ; il me semble l'entendre
" nous dire ce que Samuel disait autrefois aux
" Israélites : *Loin de moi la pensée de rester un seul*
" *instant sans prier pour vous et sans demander au*
" *Seigneur toutes sortes de biens ;* elle lui offre nos
" prières, et comme elles sont inefficaces par elles-
" mêmes, Marie les appuie de ses propres mérites,
" et leur donne tout ce qu'elles n'ont pas pour les
" rendre fructueuses ; elle ne craint point d'appro-
" cher du trône du Roi des rois ; semblable à
" l'humble et charitable Esther qui brava jadis la
" mort pour le salut de son peuple. Marie, si j'osais
" m'exprimer ainsi, braverait dans le ciel les effets
" du courroux de la justice divine, s'ils pouvaient
" tourner contre elle, pour plaider notre cause et
" obtenir notre grâce. " C'est dans cette vue que
saint Bonaventure l'appelle *la sage Abigaïl* : cette
femme, comme il est rapporté au IIIe livre des
Rois, sut apaiser par ses prudentes paroles le roi
David, lorsque irrité contre Nabal, il était prêt à le

punir de son insolence. David la bénit et la remercia de ce qu'elle l'avait empêché de se venger par ses propres mains. Telle est Marie dans le ciel auprès de Dieu, et moyennant ses douces et sages prières, elle sait si bien apaiser la colère du Seigneur, qu'il la bénit lui-même, et semble, pour ainsi dire, la remercier de ce qu'elle l'empêche de s'irriter contre nous en nous livrant au sort que nous avions si justement mérité.

Malheur donc à nous si, ayant une avocate si compatissante, si généreuse et si puissante, nous venions à cesser de la prier de s'intéresser à nous ; rappelons-nous qu'elle-même dit à la bienheureuse sœur Vellani qu'après le titre de *Mère de Dieu*, il n'en est point dont elle se glorifie davantage que de celui d'avocate des pécheurs ; aussi saint Bonaventure ne fait point difficulté d'assurer qu'une des " grandes prérogatives de la sainte Vierge est " d'être toute-puissante auprès de celui qui est " tout-puissant, et de n'user de sa toute-puissance " qu'en faveur des pécheurs qui en réclament les " effets ; car, ajoute-t-il immédiatement, de quoi " nous servirait sa toute-puissance, si elle ne l'em- " ployait en notre faveur ? Non, conclut-il, ne crai- " gnons point ; remercions, au contraire, le Seigneur " de ce que la plus puissante et même l'unique " véritablement puissante entre tous les saints, est " aussi l'avocate la plus zélée, la plus tendre et la " plus généreuse qu'on puisse concevoir. Ah ! oui " sans doute, c'est bien Marie qui, après Jésus- " Christ, a plus de sollicitude, plus de miséricorde, " plus de tendresse, plus de charité, plus d'amour, " et plus de bonté pour nous que tout autre ! C'est " elle qui nous soutient dans nos peines, qui nous " console dans nos afflictions, qui nous soulage " dans nos besoins, et dont le zèle l'a portée à " prendre notre défense contre tous nos ennemis. " Elle combat pour nous et nous fait ensuite jouir

“ du fruit de ses victoires.—Cette puissante avocate,
“ dit Richard de St-Laurent, est si prudente, si
“ avisée dans la défense des intérêts des malheu-
“ reux, que son Fils ne peut condamner aucun des
“ coupables qu'elle défend ou qu'elle protège.”
Aussi saint Jean le géomètre l'appelle le droit d'absolution : *Salve*, dit-il à Marie, *salve, jus dirimens lites.*

Tous ces sentiments sont bien conformes à ce que nous savons de la sainte Vierge, à tout ce que nous en éprouvons, et à tout ce que nous désirons qu'elle soit pour nous ; et c'est pour nous confirmer dans ces mêmes sentiments à l'égard de la Reine des cieux, notre divine avocate, que saint Bernard nous dit : “ Parcourez les saints Evangiles, lisez avec
“ attention tout ce que les auteurs sacrés nous
“ disent de Marie, et si vous trouvez une seule
“ parole, un seul trait qui sente la dureté, ou seule-
“ ment la sévérité, je vous permets alors de craindre
“ son approche ; mais non, vous ne trouverez en
“ elle que *douceur*, *affabilité*, *bonté*, *clémence* et *misé-*
“ *ricorde*, enfin toutes les qualités propres à vous
“ inspirer la plus grande confiance dans son secours,
“ et vous vous sentirez, pour ainsi dire, malgré
“ vous, porté à la réclamer dans les diverses situa-
“ tions où la Providence permettra que vous soyez
“ placés dans cette vallée de larmes et de misères.”
—Saint Thomas de Villeneuve dit : “ Essuyez vos
“ larmes, vous qui êtes dans les tribulations ; prenez
“ courage, craintifs et pusillanimes, la Vierge puis-
“ sante, qui est la mère de votre juge et de votre
“ Dieu, est aussi l'avocate du genre humain, avocate
“ habile, qui sait tous les moyens d'apaiser le Sei-
“ gneur, avocate universelle, qui n'éconduit personne
“ d'auprès d'elle sans qu'on en ait éprouvé quelque
“ consolation.”

XLIVᵉ EXEMPLE.

Trait signalé de la protection et de la miséricorde de Marie.

Dans la ville de Césène, il y avait deux amis pécheurs publics. L'un d'eux, nommé Barthélemy, conservait au milieu de ses vices la dévotion de réciter tous les jours le *Stabat mater*. Un jour qu'il récitait cette prière, il lui sembla être dans un lac de feu avec son compagnon ; la sainte Vierge, touchée de compassion, lui tendit la main, le tira hors du feu, et lui conseilla de demander pardon à *Jésus-Christ*, qui montrait qu'il lui accordait cette grâce aux prières de sa Mère. Après cette vision, on vint annoncer à Bar[illegible] que son ami était mort d'un coup de fusil, et pa[illegible] là [illegible]ut que la vision était vraie. C'est pourquoi ayant re[illegible] au monde, il se fit capucin, et après avoir mené une vie très pénitente, il mourut en odeur de sainteté. (*Recueil d'exemples.*)

XLIVᵉ PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Louis de Gonzague.)

Ajoutez à toutes les prières que vous avez coutume d'adresser à Marie, neuf *Ave Maria*, les jours de ses fêtes, afin d'honorer par cette divine salutation les neuf mois pendant lesquels elle a porté J.-C. dans son chaste sein : saint Louis de Gonzague ne manquait jamais à cette pratique, par laquelle on obtient de Marie la grâce de ne pas être ingrat.

XLIVᵉ PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(Du dévot chancelier Gerson. *Serm. de Purif.*)

O Marie, vous êtes appelée notre avocate, notre médiatrice, notre reine, parce que c'est par vos m[illegible]ins que Dieu a résolu de nous donner toutes ses grâces ; nous recourons donc à vous ! pourriez-vous nous rejeter ? Ah ! non sans doute, puisque vous n'avez jamais refusé votre assistance à quiconque vous a exposé ses besoins dans toute la sincérité de son cœur ! Pleins de confiance, nous espérons que vous nous secourrez dans ce monde, afin que nous puissions arriver au terme heureux de notre pèlerinage. Ainsi soit-il.

XLVe EXERCICE.

POUR

LE XVIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

QUARANTE-CINQUIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE EST LE SECOURS DE TOUS LES CHRÉTIENS.

—

Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem.

Elle a pris soin des pauvres, et elle a constamment secouru tous les malheureux. (*Prov.* 13.)

Toute la vie de la sainte Vierge nous montre combien notre soulagement dans les misères qui nous environnent lui a été constamment cher, tout en elle nous prouve que l'Eglise lui donne, à bien juste raison, le titre d'auxiliaire des chrétiens, *auxilium christianorum ;* car nous lisons dans l'Evangile de saint Luc que, lorsque Marie alla visiter sainte Elisabeth, sa cousine, elle partit en toute hâte ; et cela sans doute pour nous faire comprendre l'empressement qu'elle mettait à ce que cette heureuse famille fût comblée de grâces et de bienfaits par la visite qu'elle lui rendait : *Maria*, est-il dit dans le texte sacré, *Maria abiit in montana cum festinatione :* et il est à remarquer qu'à son retour il n'est parlé ni de *diligence* ni d'*empressement ;* la raison en est bien simple : c'est qu'en allant dans la ville d'Hébron, Marie avait des bénédictions à répandre sur la famille de Zacharie, tandis que retournant à Nazareth, elle n'avait aucun secours à y apporter.

Le mot *ruth* signifie dans la langue sainte, *qui voit* et qui se *hâte* ; et saint Bonaventure prétend que *Ruth*, femme de Booz, était une figure de Marie. Ce nom lui convient parfaitement, puisque cette Mère de miséricorde voit nos misères, et s'empresse de les soulager toutes. Son désir le plus ardent est de nous faire du bien et de nous dispenser les trésors de grâces dont elle est la dépositaire : dans cette dispensation elle ne met aucun retard, de telle sorte que sa générosité égale son empressement.

L'apôtre saint Jean dit, dans son Apocalypse, qu'il *vit une femme à qui on donna deux grandes ailes comme celles d'un aigle*, et d'après le sentiment des interprètes, ces deux ailes signifient l'*amour ardent* par lequel Marie ne cessa jamais de s'élever vers son Dieu ; ce sentiment est sans doute fondé et très conforme a l'idée que nous devons avoir des vertus de Marie ; mais en voici encore une explication plus consolante, qui nous est donnée par le bienheureux Amédée : " *Ces deux ailes* marquent " *le vol rapide, et plus rapide que celui des Séraphins*, " qui porte Marie à venir au secours de ses enfants. " —Oui, répond Navarin, cette explication est " juste, puisque cette auxiliaire des chrétiens ne " court pas seulement pour nous soulager, mais elle " vole, à l'exemple de son divin Fils, qui, semblable " à un géant, parcourt à grands pas sa carrière " pour arriver plus tôt à son but, c'est-à-dire pour " nous faire jouir des bienfaits qu'il est venu nous " apporter sur la terre." Le désir que Marie a de nous consoler dans nos misères est si immense, si véhément, qu'à peine avons-nous résolu de nous adresser à sa miséricorde, elle a déjà exaucé nos prières, et souvent elle les devance. C'est là ce que la sagesse semble vouloir nous marquer par ces paroles que l'Eglise applique à la sainte Vierge : " Je préviens, dit-elle, ceux qui me désirent, et je

“ me montre à eux la première,” *præoccupat qui se concupiscunt ut illis se prior ostendat.* (Sag. 8.)

Si Marie est déjà portée et prompte à nous secourir, lors même que nous ne la prions point, que ne devons-nous donc pas attendre d'elle quand nous lui exposons nos misères et que nous la conjurons de nous en délivrer, ou du moins de nous donner la force d'en supporter le fardeau avec résignation à la volonté divine ?

Ah ! ne doutons pas un seul instant du zèle empressé que la sainte Vierge met à nous soulager dans nos angoisses ; ce serait une injure à son amour et à sa tendresse. “ Le ciel et la terre seront “ plutôt détruits, dit Blosius, que Marie ne man- “ quera de secourir ceux qui l'invoquent. ” Estimons-nous heureux d'avoir dans cette vallée de larmes une si puissante et si généreuse auxiliaire ! Que deviendrions-nous sans cette grande ressource au milieu des misères qui nous environnent de toutes parts ? C'est Marie, qui non seulement nous traite favorablement, nous aime tendrement, nous protège efficacement, mais encore qui nous recherche ardemment pour nous combler de biens ! c'est pour nous engager à correspondre aux charitables dispositions de notre auguste bienfaitrice que l'Église, toujours animée de l'Esprit de Dieu, nous porte à recourir sans cesse à elle, en nous rendant fidèles aux pieuses pratiques qu'elle a établies ou qu'elle autorise pour l'honorer plus spécialement, et dont l'observance ne tend qu'à nous mériter une plus grande abondance de grâces ! c'est pour arriver à cette fin, si avantageuse pour nous, qu'elle a décerné à Marie un culte particulier ; c'est dans cette vue qu'elle a établi un grand nombre de fêtes dans le courant de l'année, et que chaque semaine elle consacre un jour en son honneur, afin de bien inculquer à ses enfants qu'ils ne sauraient trop souvent invoquer leur divine

protectrice et recourir à ses bontés ; l'Eglise a voulu que tous ceux qui récitent l'office divin adressent chaque fois une invocation spéciale à la sainte Vierge, en formant un tribut d'hommages particuliers ; elle demande, en même temps, que tous les chrétiens indistinctement la saluent trois fois le jour par la récitation d'une prière qui lui rappelle le fondement de ses grandeurs, et à nous celui de notre espérance et de notre consolation. Suivons donc l'esprit de cette Eglise sainte dans tout ce qu'elle pratique et fait pratiquer à ses enfants, pour leur inspirer des sentiments de confiance dans le fréquent recours aux bontés de la divine Mère. Voyez comme elle est empressée à réclamer ses suffrages et à l'intéresser en notre faveur par d'humbles supplications : dans les fléaux et dans les calamités publiques, elle prie, elle fait prier ; elle invite à faire des neuvaines ; elle fait elle-même des processions en l'honneur de la Mère de Dieu ; elle visite ses oratoires, ses images ; elle porte en triomphe ses statues ; enfin elle ne néglige rien de tout ce qui peut rehausser sa gloire et nous retracer le souvenir de ses grandeurs, de son pouvoir, mais surtout celui de sa bonté et de sa miséricorde, afin de nous prouver que c'est à juste titre qu'on l'appelle *auxilium christianorum.*

XLVe EXEMPLE.

Une famille délivrée de la famine et du déshonneur, par son recours à Marie.

L'évêque de Monopoli, en son liv. 1er, chap. 17, raconte qu'une bonne veuve, noble et vertueuse, mais du reste très pauvre des biens de la fortune, avait deux filles d'une rare beauté ; elles étaient obligées de travailler continuellement de leurs mains, mais le gain était trop petit : à peine avaient-elles suffisamment de quoi vivre, et pouvaient-elles s'habiller passablement. Comme elles étaient obligées de garder la maison et de ne point

paraître en public, elles passaient les jours de fête à dire leur rosaire devant une image de la sainte Vierge, qui leur servait d'oratoire. La mère était accablée d'ennui, non pas tant pour la pauvreté qu'elle endurait, qu'à cause des inconvénients que la beauté, la condition et l'âge de ses filles lui faisaient appréhender pour elles ; elle se sentit inspirée de prendre la sainte Vierge pour mère, et de les mettre sous sa protection ; en conséquence elle les conduisit à la chapelle du Saint-Rosaire, et dit à la sainte Vierge : " Vierge sainte, je vous remets ces deux filles, " ayez soin de les pourvoir, d'exercer en leur faveur " l'office d'une bonne mère ; les voici : elles baisent vos " mains sacrées, d'où elles attendent tout leur secours ; " elles se retirèrent ensuite dans leur maison, et continuèrent à réciter leur rosaire avec plus de ferveur ; ce qui obligea la sainte Vierge de bénir leur travail, et de leur fournir, non seulement de quoi vivre commodément, mais encore de quoi s'habiller honnêtement selon leur condition. Bientôt elles sortirent de la maison et parurent dans les églises : le monde qui vit ce changement, jugea d'abord qu'il ne provenant nullement de leur travail, mais d'un commerce infâme, et qu'elles s'abandonnaient à quelqu'un qui avait soin de les meubler et de les entretenir : ce murmure ne fut point si secret, qu'il ne vînt aux oreilles mêmes de ces chastes filles, et elles étaient plus affligées de cette infamie que de la pauvreté qu'elles avaient endurée ; elles eurent encore recours à leur patronne, et la prièrent d'effacer cet opprobre comme elle avait dissipé leur pauvreté ; voici qu'étant dans l'église un jour de grande solennité pendant que tout le peuple y était assemblée pour assister aux offices, on vit tomber d'en haut deux belles couronnes de roses, quoique ce ne fût point la saison, qui se reposèrent sur la tête de ces deux filles. Tout le monde admira cette merveille, et reconnut leur innocence ; les personnes qui avaient fait des jugements téméraires s'en repentirent, et sachant que toutes ces faveurs leur étaient arrivées par la dévotion du saint rosaire, elles l'embrassèrent avec joie et en retirèrent de grands fruits ; deux hommes nobles et riches voulurent épouser ces deux filles, et vécurent paisiblement et saintement dans le mariage. (*Tiré d'Alphonse Ferdinand.*)

XLVe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Stanislas.)

Baisez et pressez sur votre cœur le chapelet, une médaille, ou l'image de la sainte Vierge : ces marques d'affection plaisent infiniment à la Mère de Dieu, et nous attirent ses grâces.

XLVe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Bernardin de Sienne. *Ser.* 61.)

O femme bénie entre toutes les femmes, ô Marie, vous êtes l'honneur du genre humain et le salut des peuples ! Vous être la dispensatrice de toutes les grâces, l'ornement et la gloire de l'Eglise ! vous êtes le modèle des justes, la consolation des saints, et la source de notre bonheur ! Voilà tout ce que nous avons su dire à votre louange ; nous vous supplions donc, ô Mère de bonté, de suppléer à notre insuffisance et de bénir notre travail ! imprimez votre amour dans tous les cœurs, afin que, après avoir honoré et aimé votre Fils sur la terre, nous puissions aller le louer et le bénir éternellement dans le ciel ! Ainsi soit-il.

XLVIe EXERCICE

POUR LE

DIX-SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

QUARANTE-SIXIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE EST LA CONSOLATRICE DES AFFLIGÉS.

—

Circumdederunt me undique, et non erat qui adjuvaret me, memoratus sum misericordiæ tuæ, quoniam eruis sustinentes te.

Les mau[illegible]m'ont environné de toutes parts, et je ne recevais aucun secou[illegible] personne : j'ai invoqué votre miséricorde, parce que je sais [illegible]us délivrez tous les affligés qui implorent votre assistance. (*Eccl.* [illegible])

Lorsque l'Eglise invoque la très sainte Vierge sous le titre de *consolatrice des affligés*, c'est qu'elle voit que chaque jour ses enfants éprouvent les heureux effets de la miséricordieuse assistance de Marie. Saint Epiphane l'appelle *pleine d'yeux*, multoculam, *afin de pouvoir mieux découvrir nos besoins, et de les soulager.*

En effet, cette bonne Mère est toujours dans les offices de charité, elle s'emploie pour tous les hommes en général ; sa compassion n'en excepte aucun, et il suffit que nous soyons dans la peine pour être assurés de la trouver prête à nous secourir. C'est elle qui verse le baume de la consolation sur nos plaies, et qui répand le vin de la force dans notre âme, pour nous faire supporter avec résignation la croix qu'il plaît à la Providence de nous envoyer ; et c'est dans ce sens que saint Bonaven-

ture lui applique les paroles que Booz adressa à Ruth : " Soyez bénie, lui dit-il, fille du Seigneur, " parce que votre dernière bonté a surpassé la pre- " mière." Le saint veut nous donner à entendre, par cette application, que si la compassion de Marie fut grande pour les malheureux pendant qu'elle fut sur la terre, elle est infinie aujourd'hui qu'elle est dans le ciel ; c'est là qu'elle connaît mieux nos misères, qu'elle est à même de les soulager plus efficacement ; car pendant sa vie elle n'occupait qu'un petit espace, ne voyait que les maux de ceux qui l'environnaient, tandis qu'à présent elle promène ses regards sur l'univers entier, dont elle est la reine, et dont elle embrasse tous les malheureux, qu'elle porte dans son sein maternel : c'est pour cette raison qu'elle est comparée *au soleil*, parce que de même que nul homme au monde ne peut se soustraire à la lumière de cet astre brillant, de même tous les chrétiens affligés ont part à la bienfaisance des rayons de la charité de Marie. Son *ardeur* à secourir les infortunés est *continuelle, universelle et immense*, et c'est pour exprimer cette triple pensée, que saint Bonaventure lui dit : " Vous avez tant de soin des affligés, que l'on pour- " rait croire que vous n'avez d'autre désir que celui " de les soulager, ni d'autre occupation que celle " de les consoler." Marie, par sa sollicitude à nous procurer tous les secours dont nous avons besoin, est semblable à ces anges dont il est parlé dans l'Ecriture sainte, qui montaient et descendaient continuellement du ciel sur la terre ; il en est de même de *la consolatrice des affligés ;* elle descend du ciel pour répandre ses consolations sur la terre, et elle y remonte pour représenter au Seigneur le besoin que nous avons de son assistance ; de sorte qu'elle est sans cesse occupée de nous : et c'est sans doute cette pensée que saint André d'Avelin veut exprimer lorsque, se servant d'une expression familière,

mais très significative, pour marquer le zèle de Marie à nous soulager dans nos afflictions, il l'appelle l'affairée du paradis, *la faccendiera del paradiso*, et c'est pour faire comprendre qu'elle embrasse tous nos besoins, et qu'elle en est constamment occupée ; car, semblable à une bonne mère qui veille assidûment sur son enfant, non seulement lorsque sa situation réclame tous les soins, mais encore quand il est en danger de faire quelque chute, Marie nous délivre des maux et souvent nous en préserve.

Le Seigneur est sans doute impénétrable dans ses desseins, et *nul*, nous dit saint Paul, *ne peut être fait participant de ses adorables secrets ;* cependant, en voyant qu'il a fait passer Marie par tous les états où une créature peut se trouver sur la terre, ne pourrait-on pas conclure que ce n'a été qu'afin qu'elle connût toutes les situations où l'on peut rencontrer des malheureux ? Aussi saint Germain dit *que dans Marie l'esclave trouve sa rançon*, *l'infirme sa santé*, *l'affligé sa consolation*, *et le pécheur son pardon*. Cette Mère de bonté et de miséricorde a un si grand désir de nous faire du bien, lorsque nous sommes malheureux, que, suivant l'opinion de saint Bonaventure, " elle se tient également " offensée quand nous ne lui demandons rien, ou " quand on lui fait une insulte, en la méprisant " dans son culte et dans ses pratiques." Demandons-lui donc de nous soulager dans nos peines, dans nos besoins, dans nos maux, quelque grands qu'ils soient, et restons bien convaincus qu'elle viendra à notre aide par des moyens inconnus à notre faible intelligence, mais qui, dans ses divines mains, nous feront arriver à des fins auxquelles nous n'eussions jamais osé prétendre, et dont les résultats seront infiniment plus avantageux que tous ceux que nous aurions pu désirer nous-mêmes.

Et comment pourrait-il en être autrement ? N'est-il pas écrit dans les livres saints que le seuil de la

miséricorde devait précéder la rédemption? et quel est ce seuil de miséricorde, si ce n'est notre généreuse consolatrice, puisque c'est par elle que tous les hommes ont accès auprès de Dieu, qui est le père de toute eonsolation et de toute miséricorde ? —L'abbé Guénée fait dire à J.-C. en parlant de la sainte Vierge : " J'ai placé en vous le trône de ma " miséricorde, et par vous j'exaucerai les prières " des mortels. " C'est là aussi le sentiment de l'Eglise qui, s'adressant à Marie, la prie " de tourner " vers nous ses yeux de miséricorde, " *illos tuos misericordes oculos ad nos converte ;* et sainte Gertrude nous assure " que cette bonne Mère peut faire tour- " ner à son gré les regards miséricordieux de son " divin Fils sur tous les misérables qui l'invoquent."

" O Mère de grâce, disons-lui donc avec l'abbé " Adam, votre pitié égale votre puisssace ! quand " n'avez-vous pas eu compassion des malheurenx ? " quand avez-vous manqné à les secourir ? "—Voici à ce sujet un bien beau passage extrait des *sermons analysés du père Beauregard*, célèbre prédicateur du dernier siècle : " Le Seigneur, dit-il, proposa autre- " fois au roi impie Achaz de lui demander un " prodige dans le ciel, sur la terre, ou dans les " enfers ; " Achaz refusa de le faire, disant " qu'il " ne tenterait pas le Seigneur, son Dieu, " *non tentabo Dominum* ; " et moi, ajoute le ministre de la " parole sainte en s'adressant à ses auditeurs, je " vous demande de me montrer un prodige inconnu " dans le ciel et sur la terre ; c'est l'exemple d'un " seul homme juste ou pécheur, grand ou petit, " riche ou pauvre, qui, dans sa misère et dans ses " nécessités, dans ses angoisses et dans ses tribula- " tions, dans ses périls et dans ses dangers, se soit " adressé à Marie et n'en ait pas été secouru ! ah ! " non sans doute, on ne les trouvera point. "

Enfin nous pouvons dire ici ce que le grand Bossuet disait dans un autre sens : " L'univers

“ entier, créé pour la gloire de Dieu, est devenu un
“ temple immense où apparaissent de toutes parts
“ les augustes monuments de la compassion, de
“ la bonté, de la miséricorde et de la charité de la
“ généreuse *consolatrice des affligés.* ”

XLVIe EXEMPLE.

Saint François de Sales délivré d'une grande peine en s'adressant à Marie.

Saint François de Sales fit une heureuse expérience de son recours à Marie : nous lisons dans sa vie qu'à l'âge de dix-sept ans, se trouvant à Paris, où il achevait ses études, il fut affligé d'une horrible tentation de désespoir ; le Seigneur pour l'éprouver, et le rendre de plus en plus digne de son amour et de ses faveurs, permit au démon de persuader au saint jeune homme que tout ce qu'il faisait pour Dieu était inutile, puisque sa réprobation était écrite dans les décrets éternels. Dans ce même temps, Dieu se cachant à lui, le laissa dans un état d'obscurité et de sécheresse qui le rendait insensible aux pensées les plus consolantes sur la bonté divine ; en sorte qu'au milieu de ses désolations intérieures, et tourmenté par la crainte de l'enfer, saint François de Sales perdit l'appétit, le sommeil, la santé, et n'était qu'un objet de compassion pour tous ceux qui le voyaient.

Durant cette terrible tempête, le saint n'avait d'autre pensée que celle du désespoir : il ne pouvait proférer que des paroles de découragement : “ Ainsi donc, disait-il, je serai
“ éternellement privé de la grâce de mon Dieu, qui par le
“ passé s'était montré si aimable et si doux envers moi !
“ O amour, ô beauté à laquelle j'aurais consacré toutes
“ mes affections ! je ne dois donc m'attendre qu'à vos
“ rigueurs ! O Vierge, Mère de Dieu, la plus belle des
“ filles de la Jérusalem céleste ! je ne vous verrai donc
“ point en paradis ! Ah ! s'il ne m'est pas donné de con-
“ templer la beauté de votre visage, ne permettez pas au
“ moins que je sois condamné à vous blasphémer, et à vous
“ maudire dans l'enfer ! ”

Tels étaient alors les tendres sentiments de ce cœur affligé, et brûlant d'amour pour Dieu, et pour sa sainte Mère. La tentation dura un mois ; mais enfin il plut au

Seigneur de l'en délivrer, et ce fut par le moyen de Marie, à laquelle le Saint avait déjà voué sa virginité. Un soir revenant chez lui, il entra dans une église et vit pendue à une muraille une tablette sur laquelle était écrite l'oraison de saint Augustin : *Memorare, piissima Maria, etc.* ; il se prosterna devant l'autel de la Mère de Dieu, il récita avec ferveur cette oraison, renouvela son vœu de chasteté, et promit à la sainte Vierge de réciter tous les jours le chapelet en son honneur : " O ma souveraine, lui dit-il " encore, soyez mon avocate auprès de votre Fls, auquel je " n'ose recourir ! si je dois être assez malheureux dans " l'autre monde pour ne pas aimer mon Seigneur, obte- " nez-moi du moins de l'aimer de tout mon pouvoir dans " celui-ci ! " Après quoi il se jeta dans les bras de la miséricorde divine, entièrement résigné à la volonté de Dieu. (*Vie de saint François de Sales.*)

XLVIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Charles Borromée et de saint François de Sales.)

Récitez dévotement le rosaire ou le chapelet : la dévotion du rosaire fut inspirée à saint Dominique par la sainte Vierge, qui lui déclara que c'était là une pluie céleste qui produirait de grands fruits dans les âmes. Cette dévotion a été celle de tous les vrais dévots à Marie, et notamment celle de saint François de Sales et de saint Charles Borromée, qui récitaient chaque jour le chapelet à genoux.

XLVIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Liguori.)

Pie VII, par son rescrit du 12 juillet 1816, a attaché à cette prière 100 jours d'indulgence applicables aux âmes du purgatoire.

O Marie ! vous qui désirez si ardemment voir aimé votre divin Fils, si vous m'aimez, obtenez pour moi un tendre amour pour cet adorable Sauveur ; vous qui obtenez tout ce que vous voulez, exaucez moi, attachez-moi tellement à Jésus que je ne cesse jamais de l'aimer. Obtenez-moi encore un grand amour pour vous, qui êtes la plus aimable des créatures et la plus aimée de Dieu. Ainsi soit il.

XLVIIe EXERCICE.

POUR LE

DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

QUARANTE-SEPTIÈME INSTRUCTION : LA PRATIQUE DE LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE EST LA SOURCE DE TOUS LES BIENS SPIRITUELS ET TEMPORELS.

Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.

Tous les biens me sont venus avec elle. (*Sag.* chap. 7.)

Pour bien se convaincre que la dévotion à la sainte Vierge est la source de tous les biens spirituels et temporels, tant pour le temps que pour l'éternité, il faut se rappeler que Marie est toute notre espérance, et que ce n'est que par elle que nous pouvons obtenir de Dieu tout ce dont nous avons besoin ; l'espérance est le fondement de la confiance, et ce fondement repose sur Marie, qui nous fait participer aux grâces qu'elle dispense.

D'abord l'Ecriture sainte appelle Marie non seulement notre espéranee, mais la mère de la sainte espérance, *mater sanctæ spei ;* c'est comme si elle disait que sans Marie il n'y a pas d'espérance, ou que s'il y en a, elle ne sera pas la véritable, parce qu'elle ne sera pas sainte. Ensuite l'Eglise salue Marie comme notre unique espérance, *salve, spes nostra ;* enfin tous les saints l'ont reconnue et honorée sous ce titre. Saint Epiphane lui dit : " Je vous " salue, la *protectrice des pécheurs*, le *rempart des*

“ *chrétiens* et le *salut du monde ;* ” saint Thomas de Villeneuve l'appelle “ *notre unique refuge, notre asile, notre appui ;* ” et saint Bernard semble nous donner la raison de tous ces titres, lorsqu'il dit : “ O “ homme, contemple le conseil de Dieu et le décret “ de sa miséricorde ! c'est dans les mains de Marie “ qu'a été déposé le prix total de la rédemption du “ genre humain.” Or, si Marie dispense le prix de la rédemption, elle dispense aussi les mérites de Jésus-Christ, et par une suite nécessaire, toutes les grâces, toutes les faveurs et tous les biens qui sont le fruit du sang de l'Homme-Dieu. La dévotion à la sainte Vierge est donc la source de tous les bienfaits dont nous pouvons jouir dans le temps, mais surtout dans l'éternité ; parce que Marie ne manquera certainement pas de favoriser, de bénir tous ceux qui la regardent comme leur maîtresse, qui la servent comme leur reine, qui l'invoquent comme leur unique avocate, et qui se confient en elle comme en leur bonne et tendre mère.

Pour nous pénétrer de cette consolante vérité, écoutons l'Esprit Saint, mettant lui-même dans la bouche de Marie ces paroles que nous lisons au chapitre huitième de la Sagesse : “ J'aime ceux “ qui m'aiment, et ceux qui sont diligents à me “ chercher me trouveront. J'ai en mon pouvoir “ les richesses, la gloire, l'abondance pour enrichir “ ceux qui s'attachent à moi et les combler de “ biens.” Et au chap. 24 il est dit (c'est toujours Marie qui parle) : “ Venez à moi, vous qui m'aimez, “ et soyez comblés des biens dont je suis la source ; “ mon esprit est plus doux que le miel, et l'héritage “ que je prépare à mes enfants surpasse en délices “ le rayon du miel le plus excellent.”

Tous les saints ont parlé ce langage : saint Irénée se demande pourquoi le mystère de l'Incarnation ne s'est point accompli sans le consentement de Marie, et il répond : “ Parce que Dieu veut qu'elle

“ soit le principe de tous biens dans la loi de “ grâce.” — Le savant Idiot ajoute : “ Tous les “ secours que les hommes ont reçus et qu'ils rece- “ vront de Dieu jusqu'à la fin du monde, il les “ auront reçus par l'intercession de la sainte Vierge.”

Enfin saint Antoine de Padoue applique à la sainte Vierge ces paroles de la Sagesse : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa*, “ tous les biens “ nous viennent avec elle. Celui, continue-t-il, qui “ a trouvé, c'est-à-dire qui embrasse sa dévotion, et “ qui est fidèle aux pieuses pratiques qu'elle nous “ présente, a trouvé toutes les grâces, toutes les “ vertus, parce qu'il n'y a rien qu'il ne puisse “ obtenir par son moyen.”

En effet, que n'a-t-on pas reçu par l'intercession de Marie ? Combien d'orgueilleux, par sa dévotion, ont trouvé l'humilité ! combien de colères, la douceur ! combien d'aveugles, les lumières ! combien d'avares, le détachement des richesses ! combien de libertins, l'amour de la vertu ! combien de pécheurs, leur conversion ! combien de justes, la persévérance finale ! Voilà pour les biens de l'âme, qui sont les plus précieux ; voici pour ceux du corps :

“ Comptez, si vous le pouvez, dit le pieux et “ savant auteur du *Memoriale vitæ sacerdotalis*, “ comptez, si vous le pouvez, combien la dévotion “ à Marie a consolidé de royaumes ! combien elle “ a conservé d'empires ! à combien d'armées elle a “ donné la victoire ! à combien d'hérésies elle a “ mis fin ! Comptez, si vous le pouvez, de combien “ de périls la dévotion à Marie a délivré ceux qui “ l'ont pratiquée ! combien de malades elle a “ guéris ! combien d'hommes elle a délivrés des “ flammes, des horreurs de la guerre, de la famine “ et de la peste ! ” *numera, si potes, quot mortuos protectio ipsius suscitaverit, quot ægrotos sanaverit, quot à periculis liberaverit, quot in mare, quot in igne, quot in fame, quot in bello, quot in peste !* “ Comptez,

“ si vous le pouvez, combien la dévotion à Marie a
“ fait tomber de fers des mains de ses serviteurs ! à
“ combien elle a ouvert les portes des prisons !
“ combien de réputations noircies par la calomnie
“ elle a rétablies ! combien de procès injustes elle
“ a fait finir à l'avantage des innocents opprimés !
“ combien sont rentrés dans leurs possessions au
“ moment où ils avaient perdu tout espoir de les
“ recouvrer ! combien de nouveaux Joseph sont
“ sortis par ce moyen des prisons, des cachots,
“ c'est-à-dire des positions pénibles où les avaient
“ jetés l'injustice, la calomnie et la méchanceté des
“ hommes, pour les faire monter ensuite au faîte
“ des grandeurs, des richesses et de la puissance !
“ combien de Daniels ont été arrachés des mains
“ de leurs persécuteurs, ou mieux de la gueule des
“ lions, pour devenir les amis, les confidents
“ des grands de ce monde ! Combien de chastes
“ Suzannes ont été sauvées du déshonneur en se
“ recommandant à la sainte Vierge ! Que de bonnes
“ et tendres mères ont revu leurs chers enfants
“ lorsqu'elles étaient tourmentées de la douleur
“ de mourir sans pouvoir les embrasser ! que de
“ fils affectueux ont obtenu la consolation d'entendre
“ les dernières paroles de leurs parents ! Que de
“ tribulations, que d'angoisses, que de maux de
“ tous genres cette dévotion bienfaisante a fait
“ cesser ! ”

On ne finirait point si l'on entreprenait de dérouler le tableau des grâces qu'elle a procurées à tous ceux qui ont eu le bonheur de la pratiquer ! Attachons-nous donc à Marie, et pour nous y porter plus efficacement, ajoutons à tout ce que nous avons dit déjà, le beau passage où le dévot Lansperge fait parler Jésus-Christ aux hommes pour les porter efficacement à honorer sa sainte Mère d'une manière particulière : “ Enfants d'Adam, qui vivez au milieu
“ de tant d'ennemis et qui êtes sujets à tant de

“ misères, honorez, avec une dévotion spéciale, ma
“ Mère qui est aussi la vôtre ; je l'ai donnée au
“ monde pour exemple et comme une forteresse
“ inexpugnable, afin que vous appreniez d'elle toutes
“ les vertus et qu'elle soit votre asile dans toutes
“ les tribulations ! Que personne ne la redoute ; que
“ nul n'appréhende de l'aborder, car je l'ai créée si
“ bonne, si miséricordieuse qu'elle ne saurait rebu-
“ ter ceux qui l'implorent, ni refuser sa bienfaisance
“ à ceux qui la lui demandent. ”

XLVII° EXEMPLE.

Un pécheur converti et délivré de la prison, recouvre l'exercice de son premier état en priant Marie

Le bienheureux Alain de la Roche, raconte qu'un maître d'école après avoir mené la vie la plus abominable, fut déféré à la justice, qui le condamna à une prison perpétuelle et au pain et à l'eau pour le reste de sa vie. Il y avait déjà un an qu'il était prisonnier, lorsqu'un de ses compagnons d'infortune le surprit par l'air de résignation et même de contentement avec lequel il subissait le même traitement. Il lui demanda “ comment il pouvait supporter “ sans murmure un si triste sort, dont la mort seule “ devait l'affranchir. ” Ce pauvre prisonnier lui ayant répondu “ qu'il en attribuait la cause à sa dévotion envers “ la sainte Vierge, ” le maître d'école lui dit : “ Si cette “ dévotion que tu pratiques avec tant de soin est aussi “ avantageuse, si elle procure tant de biens à ceux qui “ l'embrassent, d'où vient donc que tu es depuis si long- “ temps en prison, et que par sa vertu tu n'as pas été mis “ en liberté ?—Depuis longtemps, répliqua-t-il, il n'a “ dépendu que de moi de jouir de la liberté, mais je n'ai “ point voulu l'accepter, et je ne la veux pas, parce que je “ suis bien aise de faire ici une rude pénitence le reste de “ ma vie, pour satisfaire à la justice divine, et par cette “ peine temporelle éviter les peines éternelles que mes “ crimes m'ont méritées ; car j'aurais sujet de craindre “ que mes perverses inclinations au vice ne me fissent “ retomber dans l'abîme d'iniquité dont ici je suis à l'abri ; “ dans cette vue, la prison me paraît douce, les jeûnes

" continuels au pain et à l'eau me sont agréables, et je " préfère toutes les rigueurs de mon état aux plaisirs du " monde : je dois toutes ces grâces à la sainte Vierge ; je " la prierai de te procurer le même bonheur, et tu ressen- " tiras sa protection, si tu lui est dévoué. " Le maître d'école se laissa persuader, et adressa à Marie cette prière : *Vierge sainte, ayez pitié de votre esclave. Je forme le vœu de vous servir toute ma vie, et je vous promets de réciter chaque jour votre rosaire si vous me tirez de cette prison.* La prière fut exaucée. Il obtint sa liberté, et il en profita pour aller s'établir dans un autre pays, où il exerça son premier emploi. On lui donna des écoliers, auxquels il inspira la dévotion envers la sainte Vierge ; il leur faisait dire le chapelet soir et matin ; ces écoliers apprirent cette pratique à leurs parents, qui tous l'observèrent dans la suite religieusement ; enfin ce maître d'école entra dans l'ordre de saint Dominique ; il mena une vie très édifiante, et sa mort fut précieuse devant le Seigneur. (*Le B. Alain de la Roche.*)

XLVIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De sainte Claire.)

Priez constamment la sainte Vierge de se montrer votre mère, et de vous faire la grâce de vous montrer son digne enfant. Sainte Claire, pour obtenir cette double faveur, récitait chaque jour un grand nombre d'*Ave Maria*, et ce fut par cette pieuse pratique qu'elle mérita pour elle et pour son Ordre cette protection spéciale de Marie dont l'Eglise la félicite dans son office.

XLVIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

O Marie ! fidèle médiatrice de notre salut, puissent tous les chrétiens, suivant la belle expression de saint Bernard, vous honorer de tout leur cœur, et tenir à vous par le fond de leurs entrailles ! Demandons la grâce et ne la demandons que par vous, afin que tout ce que nous présentons au Seigneur lui soit offert par vos mains sacrées, et nous soit accordé sous vos bons auspices. Ainsi soit-il.

XLVIIIe EXERCICE.

POUR

LE XIXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

QUARANTE-HUITIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE NOUS OBTIENT LA PERSÉVÉRANCE FINALE.

—

In plenitudine sanctorum detentio mea.

Je suis établie dans l'assemblée dss saints. (*Eccl.* 24.)

L'Eglise, qui ne néglige rien pour protéger le culte de Marie, afin d'inspirer la plus grande confiance en elle, lui applique ces paroles de l'Ecclésiastique : " Mes serviteurs ne pècheront point, et mes admirateurs auront la vie éternelle ", *qui operantur in me non peccabunt, et qui elucidant me vitam æternam habebunt ;* or, ne point pécher et avoir la vie éternelle n'est autre chose que vivre dans la grâce du Seigneur et mourir dans la sainte persévérance qui est un don de Dieu, don si grand [comme le définit le saint concile de Trente] que nous ne pouvons pas le mériter par nous-mêmes ; mais ce qui nous est impossible, humainement parlant, nous deviendra possible, facile même, en servant fidèlement la sainte Vierge.

Sans doute, et saint Paul après Job nous l'a appris, la vie de l'homme et surtout du chrétien est un combat continuel sur cette terre, dans la pratique de la vertu, et pour combattre il faut du courage, afin de sortir victorieux de la lice : eh bien, écoutons

Marie qui nous déclare, dans les Proverbes, au chapitre 8, que *la force est son partage*, et nous pouvons être assurés qu'elle ne manquera pas d'en faire part à ceux qui combattent sous les glorieux étendards, en leur donnant le moyen de vaincre leurs ennemis. Marie, nous dit l'Église, est cette tour de David, ainsi qu'elle est appelée dans les litanies: *Turris Davidica ;* elle est bâtie sur des remparts, cette tour inexpugnable de laquelle pendent mille boucliers pour armer les plus vaillants. [Cant. 4.] Or, que peuvent avoir à craindre ceux qui s'y réfugient, puisqu'ils y trouveront des armes qui les rendront invincibles contre leurs ennemis ? Et voilà précisément ce qui arrive aux heureux serviteurs de cette grande Reine : armés de sa protection, couverts du manteau de sa bienveillance, ils seront comme elle plus redoutables aux démons qu'une armée rangée en bataille ne l'est à un ennemi timide qui fuit en présence de nombreux escadrons.

Quasi platanus exaltata sum juxtà aquam in plateis [Eccl. 23] ; " je suis élevée dans la plaine sur le bord " des eaux comme le platane." L'Eglise applique encore ces paroles à la sainte Vierge ; mais pourquoi la comparer au platane ? " C'est, répond le " cardinal Hugues, parce que la feuille du platane " a la forme du bouclier ; " et l'Eglise en lui comparant Marie, nous fait entendre qu'elle prend la défense de ceux qui se mettent sous sa protection, et qu'elle les couvre comme d'une armure. L'explication que donne sur ce passage le bienheureux Amédée exprime plus clairement la pensée de l'Eglise dans le sens qu'elle attache à ce texte : " La " sainte Vierge, dit-il, est comparée au platane, " parce que, de même que cet arbre jette de toutes " parts ses rameaux, Marie couvre sous son délicieux " ombrage tous les enfants d'Adam, et les met à " l'abri de l'ardeur du soleil et de la fureur de la " tempête. Tous ceux qui sont à couvert sous cette

“ ombre préservatrice n'ont à craindre aucun acci-
“ dent fâcheux, et c'est dans cette vue que les saints
“ ont une si grande confiance en la protection de
“ Marie ; ils ont cru, et certes avec raison, que
“ protégés par elle, ils obtiendraient de Dieu la per-
“ sévérance finale ; ils ont été même jusqu'à consi-
“ dérer comme assurés du salut éternel ceux qui la
“ servaient avec constance et fidélité ; d'un autre
“ côté, ils ont toujours regardé comme presque
“ exclus de l'héritage céleste les chrétiens qui
“ n'ayant que du dégoût et de l'indifférence pour le
“ service de Marie, méprisent ses pratiques et font
“ peu d'attention à son culte.” Saint François de Borgia s'affligeait beaucoup lorsqu'il voyait de ses religieux qui n'avaient pas une dévotion particulière en la mère de Dieu. Il interrogeait de temps en temps ses novices, pour savoir à quel saint chacun d'eux était le plus dévot, et lorsqu'il s'apercevait que ce n'était pas envers Marie, il n'hésitait point de dire qu'ils n'avaient pas de vocation pour l'état ecclésiastique. Il ne se trompa jamais ; l'événement justifia toujours ses prévisions.

Heureux donc et mille fois heureux celui qui entend la voix de Marie ! qui devance le jour, c'est-à-dire, qui dès sa jeunesse travaille pour la trouver ; qui veille à la porte de sa miséricorde, en s'attachant constamment à son service, et qui l'honore dans tous les âges ! Elle le protègera dans toutes les situations de la vie ; car, selon la belle expression d'Innocent III, *Marie est appelée lune durant la nuit, aurore au point du jour, et soleil pendant la journée* : elle est lune pour celui qui est dans la nuit du péché, afin de l'éclairer sur son pitoyable état ; elle est aurore, c'est-à-dire, messagère du salut pour celui qui, déjà éclairé, a besoin cependant de forces pour arriver à la grâce ; enfin elle est soleil pour celui qui est assez affermi dans la grâce, mais qui a besoin de son secours pour ne pas déchoir.

Afin de prouver combien la dévotion à Marie est efficace pour obtenir la sainte persévérance dans le bien, l'abbé Rupert fait une réflexion fort ingénieuse sur la parabole de l'enfant prodigue : " Si " cet enfant libertin, dit-il, avait eu encore sa mère, " il n'aurait jamais abandonné la maison paternelle, " ou il y serait revenu bientôt ; " voulant dire par là, ajoute le bienheureux Liguori, " que celui " qui est fils de Marie ne s'éloigne jamais de Dieu, " ou revient bientôt à lui, si ce malheur lui arrive."

Il est vrai de dire que si nous étions véritablement attachés à la sainte Vierge, nous ne ferions jamais de chutes graves ; nous persévérerions, au contraire, jusqu'à la mort dans la pratique dela vertu, et nous mourrions dans la sainte persévérance : c'est là ce que nous trouverons dans le service de Marie, dont les chaînes sont des chaînes de salut, comme le dit l'Esprit-Saint : *Vincula illius alligatura salutaris.* (Eccles. 6.) En la servant nous sommes assurés que nous ne ferons jamais naufrage sur cette mer orageuse, parce qu'elle marchera sur les flots avec nous, nous y protégera, et nous préservera de toute tempête.

Ce n'est donc point sans raison que saint Bernard s'écrie : " O homme chrétien, qui que tu sois, ta " vie sur la terre est moins une marche qu'une " navigation périlleuse ! Si tu ne veux pas être " submergé, ne détourne jamais les yeux de cet " astre brillant, regarde l'étoile Marie, invoque " Marie dans les occasions du péché, dans les " angoisses de la tentation, dans le doute, au " milieu du danger. Appelle Marie à ton secours ; " que son nom puissant soit toujours dans ton cœur " pour lui inspirer de la confiance, et toujours sur " tes lèvres pour l'invoquer ; suis Marie, et tu ne " t'égareras jamais ; confie-toi en elle, et tu ne " feras jamais de chutes ; qu'elle te protège, et tu " n'auras jamais rien à craindre ; qu'elle soit ton

“ guide, et tu parviendras au port; enfin, que Marie “ prenne sur elle de te soutenir, et tu arriveras “ infailliblement au séjour de la béatitude.”

XLVIIIᵉ EXEMPLE.

Un prêtre vicieux, et désespérant de son salut, se délivre de ses habitudes criminelles, et meurt saintement, en mettant sa confiance en Marie.

Saint François de Borgia étant à Rome, et déjà général de la compagnie de Jésus, il vint un ecclésiasêique qui demanda à lui parler ; le saint fort occupé dans ce moment envoya à sa place le père Acosta, auquel l'ecclésiastique raconta ce que nous allons dire : “ Je suis, dit-il, “ prêtre et prédicateur, j'ai souillé le saint habit que je “ porte par les désordres les plus honteux, et pour comble “ d'insulte à ce Dieu que j'offensais, je ne comptais plus “ sur sa miséricorde : un jour que j'avais prêché contre “ ces pécheurs obstinés qui demeurent ensevelis dans le “ crime et désespèrent du pardon, après le sermon, un “ homme vint se confesser à moi, me fit mot à mot ma “ propre histoire, et termina en disant qu'il était damné “ sans rémission. Pour l'acquit de mon ministère, je lui “ répondis que, pourvu qu'il changeât de vie, il pouvait “ tout se promettre de la bonté de Dieu ; alors cet “ homme se leva, et se tenant debout devant moi, il “ m'apostropha en ces termes : *Et toi qui sais si bien prê-* “ *cher les autres, pourquoi ne sors-tu pas de ton péché, et* “ *pourquoi te livres-tu au désespoir ? Sache que je suis un ange* “ *envoyé du ciel à ton secours, retourne au Seigneur, et il te* “ *pardonnera.* Ayant dit cela, il disparut et me laissa “ dans la ferme intention de profiter de son avertisse- “ ment. Durant quelques jours je fis trêve à mes habi- “ tudes criminelles, mais j'y revins à la premiere occasion. “ Une autre fois, pendant que je célébrais, Jésus-Christ “ me parla sensiblement dans l'hostie : *Pourquoi,* me dit- “ il, *me maltraites-tu ainsi, moi qui te traite si bien ?* A ce “ coup je résolus tout de bon de me convertir, mais je ne “ fus pas plus fort cette seconde fois que la première, et “ une nouvelle occasion m'entraîna dans une nouvelle “ rechute. Enfin aujourd'hui me trouvant seul dans une “ chambre, j'ai vu entrer un jeune homme ; il a tiré de

" dessous son manteau et d'un calice une hostie, puis me
" fixant avec des yeux étincelants de courroux : *Recon-
" nais-tu*, m'a-t-il dit, *ce Seigneur que je tiens dans mes
" mains ? Te souvient-il de toutes les grâces qu'il t'a faites !
" voici le châtiment de ton ingratitude : et saisissant une épée
" qui pendait à sa ceinture, il s'est mis en devoir de me tuer.*
" Je me suis jeté à genoux, et je me suis écrié : Au nom
" de Marie, et pour l'amour d'elle, laisse-moi la vie, car
" je veux faire pénitence. *Tu as pris là l'unique moyen de
" te sauver de la mort*, répartit le jeune homme, *mais sache
" en profiter, car cette miséricorde est la dernière pour toi.*
" En me disant cela, il m'a quitté, et moi je suis venu
" sur-le-champ vous prier de me recevoir parmi vous. Le
" père Acosta ne manqua point de consoler et d'encou-
" rager cet ecclésiastique ; ensuite, par le conseil de
" saint François de Borgia, le pénitent entra, non chez
" les jésuites, mais dans un autre ordre religieux, où il
" persévéra dans le bien jusqu'à la mort. (*Tiré de Bovius, d'après Liguori*)

XLVIIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De S. Liguori, parmi plusieurs autres.)

Célébrez ou faites célébrer, ou du moins entendez la messe en l'honneur de la sainte Vierge. Le saint sacrifice de la messe ne peut s'offrir qu'à Dieu seul ; mais (dit le concile de Trente) on peut en même temps l'offrir à Dieu, pour le remercier des grâces qu'il a accordées aux saints et à sa sainte Mère, afin qu'en célébrant leur mémoire, ils daignent intercéder pour nous.

XLVIIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De S. Liguori.)

Je vous salue, ô Marie, l'espérance des chrétiens ! recevez l'humble requête d'un pécheur qui vous honore, et vous aime. C'est de vous que je tiens la vie, vous êtes l'espoir, et le gage de mon salut ; je vous supplie donc de me délivrer du fardeau de mes iniquités ; dissipez les ténèbres de mon esprit, extirpez de mon cœur les affections terrestres ; réprimez les tentations de mes enne-

mis, et réglez tellement ma vie, que, par votre entremise et sous votre direction, je parvienne à la béatitude éternelle. Ainsi soit-il.

XLIXe EXERCICE.

POUR

LE XXe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

—

QUARANTE-NEUVIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE FAIT NOTRE JOIE ET NOTRE BONHEUR DÈS CE MONDE.

—

Tu lætitia Israel.

Vous êtes la joie d'Israel. (*Judith*, 15.)

La terre est vraiment une vallée de larmes, un lieu d'exil, une région de misères. Cependant c'est dans ces larmes, c'est du fond de cet exil, et au milieu de ces misères que Marie fait la joie de ses serviteurs, par la ferme espérance qu'avec sa protection ils seront un jour du nombre des élus, leur bonheur éternel étant presque assuré dès cette vie, s'ils continuent de la servir fidèlement jusqu'à la mort ; il est moralement impossible qu'un vrai dévot envers Marie périsse pour l'éternité, c'est saint Bernard qui nous l'assure, *servus Mariæ nunquàm peribit ;* tous les saints ont été pénétrés de ce sentiment, et nous en trouvons des vestiges même dans l'antiquité sainte : le prophète royal demandait à Dieu *de ne point le confondre avec les impies*, c'est-à-dire avec les réprouvés, qui sont les *vrais impies*,

parce que, dit-il, j'ai été enflammé pour l'honneur de votre maison, *Domine, dilexi decorem domus tuæ, ne perdas cum impiis animam meam.* (Ps. 25.) Mais quelle est cette maison de Dieu, devenue l'habitation du Verbe éternel, si ce n'est Marie, ainsi qu'elle-même le déclare par la bouche de l'historien sacré, *qui creavit me requievit in tabernaculo meo* (Eccl. 4.) ; or, si David espérait de n'être point confondu avec les impies, parce qu'il avait honoré la sainte Vierge, figurée par le temple, que sera-ce d'un homme, d'un chrétien qui fait sa principale étude, non seulement de l'honorer, mais encore d'imiter autant que possible ses sublimes vertus ! C'est alors et dans ce sens que l'on peut véritablement appeler la dévotion à Marie *une lettre d'affranchissement*, comme s'exprime saint Ephrem, *charta libertatis.*

Il ne faut donc point s'étonner si le démon se déclare si violemment contre les serviteurs de Marie, qui, après son divin Fils, peut dire à Dieu : " Seigneur, je n'ai perdu aucun de ceux que vous " m'aviez confiés. " Voilà pourquoi l'ennemi du genre humain fait tous ses efforts pour faire perdre aux âmes dévouées à cette bonne Mère la dévotion qu'elles ont pour elle, et ce n'est pas sans raison que Marie dit *qu'elle ne perd aucun de ceux qui lui sont dévoués*, puisque ce passage de l'Ecclésiastique, chapitre 24 : " Quiconque m'écoute ne sera point confondu, " *qui audit me non confundetur* ; ce qui signifie que *celui qui est attaché au service de Marie est assuré d'obtenir ce qu'il attend, ce qu'il désire et ce qu'il demande ;* car *n'être point confondu* c'est réussir dans son attente ; mais prenons bien garde, il faut que notre conduite prouve que nous nous efforçons de mériter la protection de Marie par les vertus que nous pratiquons ; car en disant que tous ceux qui honorent la sainte Vierge sont assurés de leur salut éternel, il faut en exclure les dévots téméraires qui, sous prétexte de quelques actes religieux qu'ils

pratiquent en son honneur, croient être de *zélés serviteurs* de cette bonne Mère : ceux-là se trompent, et loin de mériter sa protection et les effets de sa miséricorde, ils ne méritent que des châtiments, ils les éprouvent quelquefois même dès cette vie ; mais il est question de ces fervents chrétiens qui désirent avancer de plus en plus dans la vertu, et qui rendent en même temps un culte assidu à la Mère de Dieu ; or il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, que de semblables serviteurs de Marie se perdent pour l'éternité.

Tel a été le sentiment des Pères de l'Eglise, d'une infinité de théologiens, d'un grand nombre de docteurs et de tous les saints ; avec cette foule de témoignages, on doit convenir qu'il y a peu de vérités (celles de la foi exceptées) qui se présentent appuyées sur tant d'autorités, et environnées d'un cortège de preuves plus imposant.

Saint Antoine nous dit à ce sujet : " Comme il " ne peut se faire que ceux dont Marie détourne " ses regards miséricordieux soient sauvés, de même " il est de toute nécessité que ceux qui en sont regar- " dés avec bonté aient en patage le salut et la gloire," *sicut impossibile est ut illi a quibus Maria oculos suæ misericordiæ avertit salventur, ita necessarium quod hi ad quos convertit oculos suos salventur et glorificentur.*—Saint Ignace le martyr, dit encore quelque chose de plus fort, puisqu'il affirme " qu'un pécheur " ne peut se sauver que par l'intercession de la " sainte Vierge, dont l'infinie miséricorde obtient le " salut de ceux que condamne l'inflexible justice ; " *impossibile est aliquem salvari peccatorem, nisi per tuum, ô Virgo, auxilium et favorem, quia quos non salvat Dei justitia, salvat sua intercessione Maria.*

Enfin saint Bonaventure conclut en disant à la sainte Vierge : " O Marie, que celui qui vous " honore est loin de la damnation ! "—Saint Jean " Damascène ajoute : " Si je suis sous votre pro-

“ tection, je n'ai rien à craindre ; car votre dévotion “ est une arme que Dieu ne met que dans les “ mains de ceux qu'il veut sauver. ”

Maintenant qui doutera du salut des serviteurs de Marie, quand saint Bernard assure positivement “ qu'elle ne manque ni de puissance, ni de volonté “ pour nous sauver,” *nec facultas, nec voluntas illi deesse potest* (Serm. de Assump,) ; “ et qu'il est im- “ possible, dit saint Antoine, que la Mère de Dieu “ ne soit point exaucée,” *impossibile est Dei paramnon exaudiri !* Tous les saints ont eu confiance en Marie, et elle ne les a point trompés ; la plupart d'entre eux étaient des pécheurs comme nous, mais en pensant que Marie a obtenu, ainsi que l'assure saint Thomas, à un grand nombre de ses serviteurs, même après leur mort, la suspension de leur sentence, ils ont cru, et certes avec fondement, que si sa miséricorde et sa bonté avaient opéré de pareils prodiges, elle ne leur refuserait pas le bienfait de leur sanctification, et qu'elle leur obtiendrait les moyens d'y parvenir heureusement.

Ne craignons donc point le nombre de nos péchés ; car si Marie, comme l'assure saint Anselme, prie seulement une fois pour nous, nous sommes sûrs d'être exempts des maux éternels. “ Et qui osera “ dire, s'écrie Richard de St-Laurent, que nous ne “ trouverons pas notre juge favorable, si nous avons “ pour nous la Mère de miséricorde ? ”

Enfin disons avec le bienheureux Henri de Suzon : “ Mon âme est entre les mains de Marie, et si le “ juge veut me condamner, il faudra que la sentence “ passe par les mains de cette très clémente dame, “ qui saura bien empêcher l'exécution.”

Ayons la même espérance, conservons la même confiance qu'avaient ces véritables enfants de Marie, et pénétrons-nous bien des sentiments où était saint Bonaventure, lorsqu'il disait à Marie *In te, Domina, speravi, non confundar in æternum.*

XLIXᵉ EXEMPLE.

Une fervente religieuse recouvre la tranquillité par une dévote prière à Marie.

La vénérable mère Catherine de Bar, appelée dans la suite Méthilde du Saint-Sacrement, fondatrite de l'adoration perpétuelle, rapporte elle-même les consolations qu'elle reçut de la sainte Vierge, dans son premier noviciat à Beugers. Sa communauté fut affligée d'une épidémie qui rendit bientôt les secours temporels et spirituels beaucoup plus rares, au point qu'à peine pouvait-elle entendre la messe les jours même de dimanche. Pour comble de peines, la pieuse novice tomba dans un état affreux de désolation intérieure, de sécheresse, d'ennui, de crainte et de dégoût sur son état; tout la rebutait, rien ne la rappelait à Dieu: elle n'avait personne à qui ouvrir son cœur. Sur le point de succomber, elle alla se prosterner aux pieds de la sainte Vierge, sa ressource ordinaire; là, fondant en larmes elle lui dit avec une tendre confiance: "O très sainte Vierge, ô ma Mère, m'avez-vous donc conduite dans ce lieu pour me laisser périr? je n'y trouve pas les moyens de servir Dieu; je ne connais pas mes devoirs, je ne sais à qui recourir pour les apprendre; je suis perdue, si vous ne daignez me servir vous-même de maîtresse, comme vous m'avez jusqu'à présent servi de mère." Cette prière, qu'elle nous a conservée, fut pleinement exaucée; ses peines se dissipèrent, le calme revint, et ce qui est plus remarquable, c'est que la sainte Vierge se rendit elle-même sa maîtresse comme elle l'avait désiré, en sorte qu'elle ne craignait pas dire: "C'est de la très sainte Vierge que j'ai appris tout ce que je sais." Les mêmes consolations lui furent encore accordées par sa sainte protectrice à son second noviciat dans le monastère de Rambevillers, dont elle a fait l'ornement et la gloire. (*De sa vie.*)

XLIXᵉ PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De sainte Elisabeth, reine de Hongrie.)

Faites l'aumône en l'honneur de la sainte Vierge. Sainte Elisabeth de Hongrie étant encore enfant, conservait tout

l'argent qu'on lui donnait pour ses amusements, afin dele dispenser aux pauvres, en l'honneur de la sainte Vierge ; elle demandait qu'on dît en retour pour elle l'*Ave Maria*.

XLIX[e] PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Pierre Damien. *Serm. de Nativ.*)

O Marie, toute puissance vous a été donnée sur la terre et dans le ciel, et rien ne vous est impossible ; car vous pouvez rendre l'espoir à ceux qui l'ont perdu. Daignez donc, lorsque vous vous présenterez devant Jésus-Christ qui est l'auteur de la réconcilation, daignez intercéder en ma faveur, afin que je puisse, sous vos auspices, obtenir de vivre sous vos lois dans ce monde, et jouir du bonheur de vous voir dans l'autre. Ainsi soit-il.

L[e] EXERCICE.

POUR

LE XXIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

CINQUANTIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE EST LA PATRONNE D'UNE BONNE MORT.

Memorare dierum humilitatis tuæ, et invoca Dominum, et loquere Regi pro nobis, et libera nos de morte.

Souvenez-vous du temps où vous étiez souffrante au milieu de nous ; parlez en notre faveur au souverain Roi, et délivrez-nous de la mort éternelle. (*Esther*, 15.)

L'Eglise, qui ne cesse de porter ses enfants à la dévotion envers la très sainte Vierge pendant leur

vie, leur recommande de recourir à elle, particulièrement au moment terrible de la mort, afin qu'ils obtiennent, par sa toute puissante médiation auprès de Dieu, la grâce de mourir dans son saint amour ; c'est dans cette vue qu'elle leur met dans la bouche cette touchante prière qu'elle ajoute à la Salutation Angélique, et que, par son ordre, saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, composa dans le concile d'Ephèse : " Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour " nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure " de notre mort. "

Or, ce n'est pas sans raison que l'Eglise nous inspire cette confiance en Marie pour franchir heureusement, sous sa protection, le dangereux passage du temps à l'éternité, sachant que cette bonne et tendre Mère, qui nous a protégés pendant ce malheureux exil, ne nous abandonnera point, si nous l'en prions, au moment fortuné de rentrer dans notre bienheureuse patrie. Marie est cette véritable Mère dont parlent les Proverbes, qui nous fait connaître sa tendresse dans le temps de l'adversité, et par là nous montre combien elle nous aime : bien différente de ces faux amis du siècle qui ne nous caressent, qui ne viennent à nous que lorsque nous sommes heureux et que nous n'avons pas besoin de leur assistance ; mais qui s'éloignent de nous, du moment où nous éprouvons quelques disgrâces dans lesquelles nous aurions besoin de consolations. " Marie n'en use pas ainsi, dit le bienheureux " Liguori, lorsque nous sommes dans le malheur ; " et quel plus grand malheur pouvons-nous éprouver " que celui qui nous met dans la cruelle alternative " de perdre ou de sauver notre âme pour l'éternité ! " Marie est notre vie dans le lieu de notre exil ; elle " devient notre douceur à l'heure de la mort, en " nous la procurant calme et heureuse. Depuis le " jour où Marie eut la douleur et la consolation " tout ensemble d'assister à la dernière heure de

" son Fils, le chef des prédestinés, elle obtint d'as-
" sister pareillement tout le peuple des prédestinés
" dans ce terrible passage."

Qu'elles sont affreuses, en effet, les angoisses des pauvres mourants, lorsque les remords de la conscience, la crainte du jugement qui s'approche, et l'incertitude du salut éternel, se réunissent pour remplir leur ame de trouble et de frayeur !

L'enfer, qui n'a plus qu'un peu de temps, dit saint Jean dans son Apocalypse, redouble sa rage et fait un effort extrême pour saisir au passage cette proie qui va lui échapper ; pour ce dernier combat, le démon, qui d'ordinaire tendait des embûches à l'âme pendant son pèlerinage, ne se contente pas de venir seul à la charge, mais il appelle des légions innombrables d'esprits infernaux.—Sa demeure, dit le prophète Isaïe, sera alors remplie de serpents : *implebuntur domus eorum draconibus ;* mais si Marie vient à paraître, les puissances de l'enfer ne peuvent rien contre celui qu'elles poursuivent : leurs efforts sont inutiles : son seul nom les met en fuite, et fort de sa protection, le moribond sort toujours victorieux du combat ; c'est l'idée de l'assistance de Marie à cette dernière heure qui fait la consolation de tous les fidèles ; les anciens Justes espéraient en elle sous ce rapport, et David dit à Dieu : " Quand " même je marcherais au milieu des ombres de la " mort, votre bâton et votre verge seront mon " soutien et ma consolatiou, " *etsi ambulavero in medio umbræ mortis, virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt.* (Psaume 23.)

Le cardinal Hugues dit " que par le bâton il faut entendre la croix du Sauveur, et par la verge l'intercession de Marie, " qui est cette verge ou rejeton qu'Isaïe prophétise en disant : *Egredietur virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet*, un rejeton sortira de la tige de Jessé, et une fleur s'élèvera de ses racines. [*Isa.* II] ; et saint Pierre Damien ajoute :

“ La sainte Vierge met véritablement en fuite, par “ sa toute-puissante protection, signifiée par la “ verge d'Isaïe, tous les ennemis qui voudraient “ rendre nuls les fruits de la rédemption des “ hommes. ”

“ Lorsqu'un homme est près de mourir, l'enfer “ tout entier s'émeut contre lui, dit encore le saint, et “ lui suscite les démons lés plus redoutables, afin “ de faire tomber son âme dans le péché, et de “ l'accuser ensuite quand elle se présentera au “ tribunal de Jésus-Christ ; mais si cette âme est “ défendue, par Marie, les démons n'oseront point “ l'accuser, car ils savent que le souverain Juge n'a “ jamais condamné aucun de ceux que protège sa “ divine Mère, dit Richard de Saint-Laurent, *quis* “ *apud Judicem accusare audeat, cum viderit Matrem* “ *patrocinantem ?* ” Saint Jérôme écrivant à la vierge Pulchérie, l'assurait que “ Marie ne se contente pas “ d'assister ses serviteurs à la dernière heure, “ mais qu'elle vient encore à la rencontre de leur “ âme, et la présente elle-même au tribunal de “ Dieu ; ” ce qui est conforme à ce que Marie elle-même a dit à sainte Brigitte en lui parlant de ceux qui l'ont honorée pendant leur vie : “ Moi qui suis “ leur mère et leur maîtresse chérie, je vais au “ devant d'eux pour être leur consolation et leur “ force,” *tunc ego, carissima eorum domina et mater, occurram eis in morte, ut ipsi consolationem et refrigerium habeant* (Révélat. I. c. 20).—Saint Vincent Ferrier nous dit encore que “ la bienheureuse “ Vierge reçoit les âmes des mourants au moment “ de leur mort.” —Le bienheureux Liguori ajoute : “ Cette Reine compatissante reçoit nos âmes dans “ le pan de sa robe, et les présente au juge, son Fils.” Qui doutera que notre âme passant dans de telles mains ne soit heureuse pour l'éternité ?

Notre mort sera précieuse aux yeux du Seigneur, si nous avons le bonheur de vivre dans le service

de cette bonne Mère. Qu'ils nous paraîtront doux alors ces liens qui nous auront attachés à elle ! Nous éprouverons que les chaînes que nous avons portées en la servant sont des chaînes d'amour; nous n'aurons connu leur pesanteur que pour nous faire souvenir que nous avons été d'heureux esclaves !

Ranimons donc notre ferveur et notre dévotion envers Marie, et soyons assurés qu'à notre mort, elle nous procurera de grandes consolations ; rappelons-nous qu'elle est la Vierge fidèle, comme le chante l'Eglise, et qu'elle se montrera telle à l'égard de ceux qui, en sortant de ce monde, prouveront qu'ils ont été les vrais observateurs de ses pieuses pratiques, les zélés défenseurs de ses prérogatives, de religieux propagateurs de son culte, et surtout de fervents imitateurs de ses vertus. Ils se réjouiront alors de s'être imposé quelque privation pour son amour, d'avoir fui l'occasion du péché et résisté aux tentations pour se rendre dignes d'avoir part à sa médiation.

L[e] EXEMPLE.

Le saint esclavage de Marie.

Le bienheureux Martin, frère du saint cardinal Pierre Damien, a le premier donné l'exemple de se consacrer à la sainte Vierge en qualité d'esclave, ce qui a été appelé la dévotion du saint esclavage de l'admirable Mère de Dieu. Il fit profession de ce saint esclavage devant un autel érigé en son honneur ; il s'offrit à elle sous cette qualité d'esclave, et pour se traiter comme tel, après avoir prononcé l'acte de cette profession, il s'imposa à lui-même des pratiques de rigueur et d'austérité telles qu'on avait coutume de les employer à l'égard des esclaves ; ensuite il mit une pièce de monnaie sur l'autel de la sainte Vierge, et promit de lui payer annuellement ce tribut le même jour, en qualité d'esclave, et en reconnaissance de son domaine ; dès lors il ne se considéra plus que comme

appartenant tout entier à cette glorieuse princesse du ciel et de la terre, en qualité de son esclave. Aussi en retira-t-il les plus grands fruits, pour parvenir à la sainteté qui brilla dans sa vie et à sa mort. Dans la suite, cette pratique s'étant beaucoup répandue, l'usage s'introduisit de porter de petites chaînes pour marque du saint esclavage. M. Boudon, dans son excellent livre sur ce sujet, fait une longue liste des saints, des grands hommes, des rois et reines qui se sont fait honneur d'être inscrits parmi les *esclaves de la Mère de Dieu.* (*M. Boudon.*)

Le PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De sainte Brigitte.)

Priez pour les âmes du purgatoire, surtout pour celles qui ont été les plus dévotes à la sainte Vierge. Elle déclara à sainte Brigitte qu'elle était la Mère de ces saintes âmes, et qu'on ne pouvait rien faire de plus agréable à ses yeux que de les aider à être plus tôt délivrées de leurs peines.

Le PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(Du pieux auteur du *Memoriale vitæ sacerdotalis.*)

O Vierge sainte, secours des chrétiens, venez à mon aide au milieu des misères dont je suis environné ; que votre assistance me délivre des périls auxquels je suis exposé, et pendant ma vie et surtout à l'heure de ma mort. Ce sont là, ô Marie, les grâces que je vous prie de m'accorder afin que fort de votre protection, je sois vainqueur dans les combats que, me livreront mes ennemis visibles et invisibles. Ainsi soit-il.

LIe EXERCICE.

POUR

LE XXIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

CINQUANTE-UNIÈME INSTRUCTION : LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE EST UN SIGNE DE PAIX ET DE RÉCONCILIATION AVEC DIEU.

—

Hoc est signum fœderis quod do inter me et vos, cumque apparebit recordabor fœderis mei vobiscum.

C'est ici le signe de l'alliance que je fais avec vous, et lorsqu'il paraîtra, je me souviendrai de cette alliance. (*Gen.* 9.)

En appelant Marie une arche d'alliance, *arca fœderis*, l'Eglise nous donne assez à entendre quel est ce signe de paix et de réconciliation que Dieu a établi entre lui et nous, signe qui représente dans le christianisme cette arche de l'ancienne alliance que le Seigneur avait ordonné de construire pour être le signal de sa miséricorde, et dont la présence opérait tant de prodiges sur les ennemis de son peuple en même temps qu'elle était pour ce peuple le gage de retour en grâce avec lui ; mais, " tout, " nous dit saint Paul, arrivait aux Juifs en figures," *omnia illis in figura contingebant*, et ce qui n'était pour eux qu'une ombre, est pour nous la vérité même : or, la paix et le retour en grâce avec le Seigneur, que la présence de l'arche présageait aux Israélites, n'était que l'emblème de cette paix et de cette réconciliation que Marie nous assure, lorsque nous avons le bonheur de la servir avec amour.

Les interprètes disent que “ l'*arc-en-ciel* que saint Jean vit autour du trône de l'Eternel signifiait Marie, qui est continuellement près du trône de Dieu, ajoute le bienheureux Amédée, pour faire révoquer, ou du moins mitiger les arrêts que la justice divine lance contre les pécheurs. ” C'est encore Marie que Dieu avait en vue lorsqu'il disait au patriarche Noé : “ Je placerai dans le ciel un signe de paix, et lorsque je le verrai paraître, je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec les hommes. ”

Or, de même que l'*arc-en-ciel* était un signe qui rappelait au Seigneur la paix qu'il avait faite avec la terre, de même, lorsque la dévotion se montre dans une âme, elle est ce signe par lequel Dieu lui fait miséricorde et l'a déjà fait rentrer en grâce avec lui.

Un autre signe non moins consolant de cette vérité est la colombe modeste qui, après le déluge, fut envoyée de l'arche de Noé, afin de savoir si la colère du Seigneur était apaisée ; elle retourna portant en son bec un rameau d'olivier, pour annoncer au Patriarche que le Seigneur avait fait la paix avec la terre ; voilà l'image de la dévotion envers Marie, qui annonce la paix dont nous jouissons auprès de Dieu, quand nous la servons avec fidélité. C'est là le sentiment des saints : Car, s'écrie saint Bonaventure en s'adressant à Marie, “ vous êtes cette fidèle colombe qui, vous plaçant entre Dieu et nous, avez obtenu le pardon de nos péchés ; c'est vous qui, après le triste naufrage de l'univers, avez apporté le rameau d'olivier, le signe de la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ ; et comme la paix du ciel fut donnée par vous, c'est encore par votre moyen que les pécheurs continuent d'être réconciliés. ”

Mais rien n'est plus touchant que les expressions dont se sert le Saint-Esprit, et que l'Eglise applique

à Marie, pour montrer que sa dévotion est le signe le plus rassurant que nous puissions avoir en ce monde de notre état de grâce envers Dieu : “ Je “ suis, est-il dit dans le *Cantique des Cantiques*, “ chap. 8, *je suis la forteresse* de ceux qui ont recours “ à moi ; ma miséricorde est pour eux comme une “ tour inexpugnable ; c'est pourquoi le Seigneur “ m'a établie devant lui, comme une médiatrice de “ paix : ceux qui m'invoquent sont sûrs de l'obtenir “ par mon moyen. ” C'est encore pour nous inculquer la même pensée que Marie est comparée par l'époux céleste *au pavillon du pacifique Salomon*, afin de nous faire comprendre qu'elle n'est que *paix*, que *bonté*, que *miséricorde*, et que là où elle habite, là aussi l'amitié de Dieu se trouve ; que de même que sous les tentes de Salomon il ne fut jamais question de guerre, ainsi au service de Marie on ne traite jamais que de réconciliation et de salut.

Le cardinal Hugues confirme cette explication en disant “ que Marie fait recouvrer la paix à ceux qui “ sont en guerre ; que par elle le pardon est accordé “ au coupable, le salut offert à ceux qui l'ont perdu, “ et la miséricorde à ceux qui sont dans le désespoir.”

Lorsque Dieu créa Marie, il lui adressa, disent les interprètes, ces paroles de l'époux des Cantiques: *Pasce hædos tuos*, “ paissez vos chevreaux, ” et l'on sait que par les chevreaux les pécheurs sont désignés, comme aussi les justes nous sont présentés sous le nom de brebis ; or Guillaume de Paris explique ce passage de cette manière en parlant à Marie : “ Les chevreaux, dit-il, vous sont confiés, ô “ Mère du Seigneur, afin que vous les transformiez “ en brebis ! au lieu qu'ils auraient dû être mis au “ jour du jugement à la gauche du souverain juge, “ ils seront placés à sa droite. ” Et remarquons ici que Dieu n'a pas dit à Marie de paître tous les chevreaux, c'est-à-dire tous les pécheurs indistinctement, mais seulement ceux qui sont à elle, *tuos* ;

car Marie ne sauvera que les pécheurs qui la servent et qui l'honorent ; quant à ceux qui ne lui sont pas dévoués, et qui ne l'invoquent point pour sortir du bourbier de leurs vices, ceux-là ne sont pas les chevreaux de Marie ; elle ne les fait pas paître, et s'ils persévèrent dans leur éloignement envers cette bonne Mère, ils seront traités comme des animaux immondes devant le Seigneur.

Mais une raison qui paraît toujours bien concluante pour prouver que la dévotion à Marie est un signe bien caractéristique de notre paix avec Dieu, c'est qu'elle a été élevée à la maternité divine pour les pécheurs principalement, afin de les ramener, par son intercession, dans la voie du salut. C'était aussi la pensée du grand saint Jean Chrysostome (Hom. de Purif.), qui disait : " Marie a été élue de toute éternité pour être la " Mère de Dieu, afin de sauver par sa miséricorde " ceux à qui son Fils, en rigueur de justice, ne peut " pas faire grâce. " Et saint Anselme ajoute : (*de excell. B. V.*) : " La bienheureuse Vierge a été " élevée à cette haute dignité, bien plus encore pour " les pécheurs que pour les justes ; ainsi, puisqu'elle " est redevable aux pécheurs de sa glorieuse mater- " nité, comment pourrais-je désespérer de mon " pardon , quelque grand que soit le nombre de mes " offenses ? " Enfin saint Justin appelle Marie *l'arbitre de notre destinée ;* mais qu'est-ce qu'un arbitre, sinon celui entre les mains duquel est remise par les parties insérессées la décision d'une affaire.

Or, si nous aimons Marie, si nous la servons, elle nous aimera, elle nous protégera ; et Jésus-Christ lui ayant remis le procès qui existe entre nous et sa terrible justice, elle décidera en notre faveur, car un arbitre ami et protecteur de la partie faible ne saurait la rendre malheureuse, en lui faisant perdre sa cause ; dès lors que craignons-nous ? que Marie nous repousse parce que peut être le nombre de nos

péchés surpasse celui des grains de sable de la mer ? Loin de nous cette pensée, elle est injurieuse à Marie, que sainte Brigitte appelle l'*aimant des cœurs ;* et comme l'aimant a la propriété d'attirer le fer qui est un très dur métal, ainsi Marie attire vers Dieu les cœurs les plus durs, les pécheurs les plus endurcis.

C'est là l'heureux changement qu'opère Marie dans ceux qui ont le bonheur de vivre sous ses lois et d'embrasser sa dévotion ; et ce changement, n'en doutons point, est le signe de notre retour en grâce avec Dieu, ou du moins une disposition prochaine à obtenir ce grand bienfait.

LIe EXEMPLE.

Douces consolations éprouvées dans le service de Marie.

Le père Bovius raconte qu'une femme de mauvaise vie, appelée Hélène, étant allée à l'église, le hasard fit qu'elle entendit un sermon sur la dévotion du rosaire, ce qui lui donna envie d'en acheter un, mais elle le tenait caché, pour que personne ne le vît ; elle commença ensuite à le réciter, et bien que ce fut sans dévotion, la sainte Vierge lui fit trouver tant de goût dans cette prière qu'elle ne pouvait se lasser de la dire. Par l'habitude de cette sainte pratique, elle mérita de concevoir une telle horreur de sa vie passée, que sa conscience ne lui donnait plus de repos ; forcée en quelque sorte de recourir au sacrement de pénitence, elle se confessa avec tant de contrition, que le confesseur en était dans l'étonnement ; la confession faite, elle fut se jeter au pied d'un autel de Marie, pour remercier son avocate, et récita le rosaire en son honneur. Hélène crut entendre ces paroles : " C'est assez, change de vie, et je te ferai part de mes grâces. " Pleine de confusion, la pauvre pécheresse répondit à cette inspiration : " Très sainte Vierge, il est vrai que j'ai été " inconstante jusqu'ici, mais vous, dont le pouvoir est si " grand, aidez-moi à me corriger, et je me donne à vous, " je veux employer le reste de mes jours à faire péni- " tence. " Hélène distribua aux pauvres tout ce qu'elle

avait, et embrassa un genre de vie très austère. De terribles tentations venaient souvent l'assaillir ; mais, avec le secours de Marie, elle en sortait toujours victorieuse : le Seigneur la favorisa de plusieurs grâces surnaturelles, comme visions, révélations, et même don de prophétie. Enfin, quelques jours avant sa mort, (dont elle eut connaissance) la Mère de Dieu vint la visiter, en compagnie de son Fils, et l'on vit l'âme de cette pécheresse, *sous la forme d'une blanche colombe*, prendre son vol vers le ciel. (*Tiré du père Bovius.*)

LI[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Thomas D'Aquin.)

Il faut persévérer dans les pratiques que l'on a coutume d'observer en l'honneur de la sainte Vierge : c'est un moyen des plus efficaces pour obtenir les grâces les plus signalées de sa bonté. Saint Thomas d'Aquin avait coutume, dans son jeune âge, de réciter journellement quelques prières à la sainte Vierge ; un jour il s'en dispensa, et puis les omit pendant quelques semaines ; enfin il y renonça ; il vit en songe Marie qui embrassait ses compagnons, et lui dit : " Qu'espères-tu, toi qui as abandonné " tes pratiques ? " Thomas se réveilla tout effrayé, et reprit ses prières.

LI[e] PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

De S. Liguori. *Gloires de Marie.*

O Mère de miséricorde, ô Vierge très sainte ! faites connaître votre générosité envers ce misérable pécheur qui vous invoque : si vous daignez m'accorder votre protection, qu'ai-je à craindre ! Non, je ne redouterai plus rien, ni mes péchés, puisque vous pouvez les réparer, ni les démons, puisque vous êtes plus puissante que l'enfer, ni votre Fils justement irrité contre moi, car une seule parole de vous suffit pour apaiser sa colère ; je ne craindrai plus que moi seul, et qu'oubliant de vous invoquer dans les tentations, je ne vienne à me perdre par ma faute : mais je vous promets aujourd'hui de recourir désormais à vous dans tous mes besoins. Faites que je sois fidèle à ce propos. Ainsi soit-il.

LIIe EXERCICE.

POUR

LE XXIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

—

CINQUANTE-DEUXIÈME INSTRUCTION : LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE EST LE CHEMIN DU CIEL.

—

Qui elucidant me vitam æternam habebunt.

Ceux qui me glorifient auront la vie éternelle. (*Eccl.* 24.)

Pour prouver que la dévotion à la très sainte Vierge est véritablement le chemin du ciel, nous n'avons qu'à remarquer la joie qui brille sur le front de ses vrais serviteurs ; c'est en eux qu'elle habite en faisant de leur cœur le lieu de son repos, comme veut nous le faire entendre l'Eglise, quand elle applique à Marie ces paroles de l'Ecclésiastique : *In his omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate Domine morabor;* le cardinal Hugues commentant ce passage dit : " Heureux celui chez qui Marie " vient faire sa demeure ; la sainte Vierge, par cet " amour qu'elle nous porte, désirerait voir régner " sa dévotion dans le cœur de tous les fidèles ; " mais plusieurs repoussent, ou ne savent pas con-" server cette dévotion précieuse ; heureux donc " l'homme qui la reçoit et qui la retient, car elle " subsiste dans tous ceux qui sont l'héritage du Seigneur, *et in hæreditate Domini morabor !*

Marie, continuant à parler d'elle-même dans ce chapitre de l'Ecclésiastique, dit : " Mon Créateur a

" daigné faire sa demeure dans mon sein, et il a
" voulu que j'habitasse au milieu de Jacob, c'est-à-
" dire que la dévotion et la confiance en moi
" fussent enracinées dans le cœur de tous les élus,
" dont Jacob était la figure, et qui sont l'héritage
" de la sainte Vierge."

En effet, de combien de justes serait maintenant privé le ciel, si Marie ne les y avait conduits par sa puissante intercession. C'est elle qui fait briller dans la gloire ces lumières qui ne s'éteindront jamais, c'est-à-dire ses serviteurs qui brilleront éternellement dans le séjour des bienheureux par les vertus qu'ils auront pratiquées sur la terre, en servant leur reine et leur maîtresse : " Car tous
" ceux qui se confient dans sa protection, dit saint
" Bonaventure, verront les portes du ciel s'ouvrir
" pour les recevoir ; " en sorte que, selon saint Ephrem, la dévotion à la bienheureuse Vierge Marie est la clef du Paradis, et l'Eglise elle-même, en réclamant le secours de Marie, ne l'appelle-t-elle pas *la porte du ciel ?—janua cœli.*

Cette Eglise sainte salue encore Marie sous le titre d'*étoile de la mer,—ave, maris stella ;* c'est que les voyageurs se dirigent vers le port par l'inspection de l'étoile, et ce n'est qu'en regardant Marie que les chrétiens peuvent arriver au royaume des cieux, qui est le véritable port de salut.

Ce n'est donc pas sans raison que les Saints ont donné à Marie les noms les plus propres à nous faire comprendre que sa dévotion peut nous conduire sûrement au ciel. C'est dans cette vue que saint Pierre Damien l'appelle la porte du ciel, parce que, dit-il, Dieu est descendu par elle sur la terre, afin que par elle aussi les hommes pussent s'élever de la terre au ciel. " Vous avez été remplie de grâce,
" ô Reine de l'Univers, lui dit saint Athanase, afin
" de devenir la voie de notre salut et la pente par
" laquelle on monte à la patrie céleste." Saint

Bernard la nomme " celle qui porte au ciel," et saint Jean le géomètre lui dit : " Salut, noble char, " sur lequel vos serviteurs sont conduits jusqu'au " bout de la carrière." Enfin saint Bonaventure s'écrie, en s'adressant à Marie : " Heureux sont " ceux qui vous connaissent, ô Mère de Dieu, car " vous connaître c'est connaître la vie éternelle ; " et célébrer vos louanges, c'est la voie du salut," *scire et cognoscere te, Virgo deipara, est via immortalitatis, et narrare virtutes tuas est via salutis.* (In Psal.) Le Saint-Esprit nous dit dans l'Ecclésiastique qu'aucun homme dans cette vie ne peut être certain de son salut, *nescit homo utrùm odio vel amore dignus sit.* (Eccl. 9) ; mais sur cette question que David adresse à Dieu, *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo ?* qui est-ce qui habitera dans votre tabernacle, Seigneur ? (Ps. 14.) saint Bonaventure répond : " Ce sera celui qui s'attachera aux pieds de Marie, " et ne la quittera point qu'il n'ait obtenu sa béné- " diction, car si elle veut notre salut, il est assuré."

" C'est avec raison, dit saint Ildefonse, que la " sainte Vierge avait prédit que toutes les généra- " tions l'appelleraient *bienheureuse*, puisque c'est " par elle que tous les élus obtiennent les béati- " tudes éternelles.—O Mère de notre Dieu, s'écrie " saint Méthode, en s'adressant à Marie, vous êtes " le principe, le milieu et la fin de notre félicité : " le principe en nous obtenant le pardon de nos " péchés, le milieu en nous obtenant la persévé- " rance dans la gloire éternelle.—C'est par vous, " lui dit saint Bernard, que le ciel a été ouvert, " que l'enfer a rendu ses victimes, que la Jérusa- " lem a été édifiée ; enfin c'est par vous que la vie " éternelle est donnée à tant de malheureux qui " avaient mérité la condamnation."

Il semble après cela qu'on ne peut rien ajouter de plus fort sur l'efficacité de la dévotion envers Marie pour obtenir le paradis ; on ne peut rien dire

de plus concluant et de plus propre par conséquent à nous porter à la mettre en pratique, en nous y livrant avec ferveur. Cependant nous trouvons encore une nouvelle garantie de cette consolante vérité dans les paroles que Marie elle-même adresse aux fidèles qui l'honorent, et particulièrement quand ils s'efforcent d'étendre son culte : " Ceux " qui agissent avec moi, dit-elle, ne pécheront " point, et ceux qui me glorifient auront la vie " éternelle ; " *qui operantur in me non peccabunt, qui elucidant me vitam æternam habebunt.* (Eccl. 21.) " Heureux donc, s'écrie, saint Bonaventure, ceux " qui ont ses bonnes grâces ! Les bienheureux du " ciel les regardent déjà comme leurs compagnons, " et quiconque portera la livrée de Marie aura son " nom inscrit dans le livre de vie." C'est là cette promesse que le Seigneur lui-même nous fait dans l'Apocalypse, lorsqu'il nous dit, " qu'il écrira sur " le front du vainqueur deux noms, le nom de son " Dieu et le nom de la cité sainte." (Apoc. 3.) Or, cette sainte cité de Dieu est la très sainte Vierge, dont le nom est déjà écrit sur le front de ses serviteurs qui sont vainqueurs du démon, du monde et de la chair, par sa puissante intercession ; c'est par elle qu'ils opèrent de grandes choses pour le ciel, dont le prophète royal disait " qu'on raconterait des merveilles," *gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.* (Ps. 86.) Et cette cité de Dieu, selon l'explication que donne saint Grégoire de ce passage, " est la *très sainte Vierge*, qui a logé le Roi des rois " dans son enceinte, et l'a revêtu de sa propre " chair, en lui donnant l'être humain, qui, uni " hypostatiquement à la divinité, fait le bonheur " des saints dans le ciel. "

Je ne suis donc plus étonné que la dévotion à Marie soit considérée comme un signe infaillible de salut, ainsi que nous le dit positivement saint Bernard ; et non seulement cette dévotion en elle-

même est un moyen très efficace pour arriver au ciel, mais encore toutes les pratiques qui y ont rapport ; car la dévotion est un sentiment de l'âme qui nous porte vers un objet digne de ses affections, tandis que les pratiques consistent dans des actes extérieurs que nous faisons pour honorer ceux auxquels nous rendons un culte particulier, en témoignage du respect et de l'amour que nous leur portons ; et voilà pourquoi les saints et tous les Pères de la vie spirituelle fondent le plus grand espoir sur le salut des dévots serviteurs de Marie, lorsqu'ils les voient pleins de zèle à suivre ses pieuses pratiques, surtout celles qui nous rappellent ses grandenrs et ses prérogatives.

Après avoir été dans ce monde favorisés et privilégiés parmi les chrétiens, ils seront les plus élevés dans la gloire céleste, et ils porteront même, dit le père Niemberg, des marques distinctives qui les feront connaître pour avoir été sur la terre les serviteurs de la Reine des cieux.

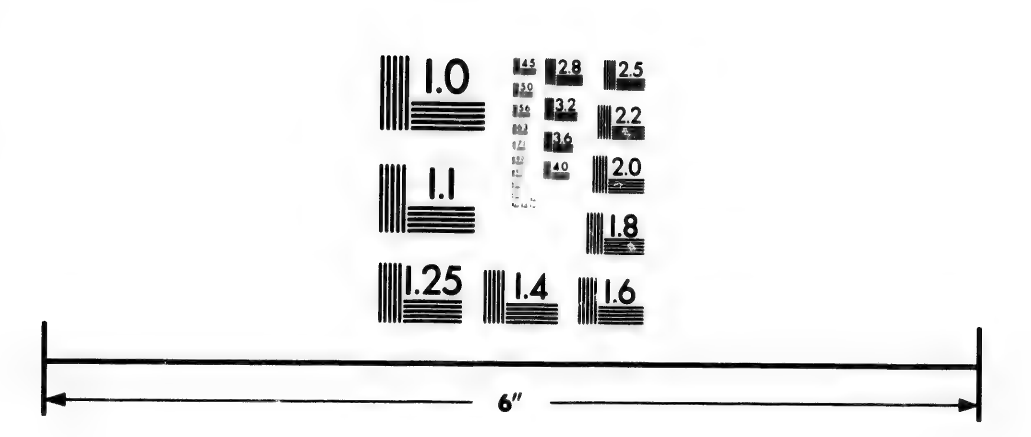
" Celui-là donc pourra se sauver, dit saint Denis-
" le-Chartreux, pour lequel la Mère de miséricorde
" aura prié ; celui-là seul règnera dans le ciel qui
" aura servi ici-bas cette Reine bienfaisante. " C'est pour moi, dit-elle (Prov. 8), que les chrétiens règnent premièrement dans la vie mortelle en dominant leurs passions ; puis d'un règne éternel dans la Jérusalem céleste, dont tous les citoyens sont rois, et où, selon l'expression de Richard de St-Laurent, Marie commande en maîtresse, y faisant entrer qui lui plaît ; n'est-il pas juste qu'elle exerce sa puissance dans le ciel, puisqu'elle est la Mère du Seigneur ? Il est donc vrai de dire, avec l'abbé Guénée, que celui qui sert Marie et pour qui Marie intercède, est aussi sûr du paradis que s'il y était déjà ; mais au contraire ceux qui la négligent, ceux qui ne l'honorent point, périront, et, privés du puissant secours de la Mère de Dieu, ils seront abandonnés de son Fils et de toute la cour céleste.

O vous qui désirez le ciel, servez Marie, honorez Marie et vous arriverez sûrement à la vie éternelle ; car elle est comme un port de salut que Dieu a préparé pour traverser sans dangers les eaux orageuses de ce monde. Ceux-là même qui out mérité l'enfer ne doivent point désespérer de recouvrer le royaume éternel, pourvu qu'ils entrent au service de la Reine du ciel ; " car, dit saint Germain en s'adressant à " Marie, les pécheurs ont cherché le salut par vous, " et ils se sont sauvés ; " c'est pour nous donner une preuve de cette consolante assurance, que Richard de St-Laurent remarque fort à propos que *la sainte Vierge qui, dans l'Apocalypse, nous est représentée couronnée d'étoiles, nous est montrée dans les Cantiques couronnée de bêtes féroces.* Comment cela peut-il s'expliquer ? " C'est, répond ce savant auteur, " que les bêtes féroces sont les pécheurs, qui, par la " grâce et l'intercession de Marie, étant reçus dans " le ciel, couronnent son front bien mieux que ne " le ferait un diadème d'étoiles. "

Sainte Madeleine de Pazzi " vit un jour au " milieu de la mer une barque qui servait de refuge " à tous les dévots de Marie, et la Reine du ciel, " leur servant de pilote, les conduisait sans accident " au port ; " par cette vision il fut donné à comprendre à la sainte que ceux qui vivent sous la protection de la Mère de Dieu n'ont point à redouter le double naufrage du péché et de la damnation éternelle.

" Faisons donc en sorte, dit ici le bienheureux " Liguori, d'entrer dans cette heureuse barque de " la dévotion envers Marie, et restons-y comme dans " un lieu de sûreté. " L'Eglise chante à la sainte Vierge : " Tous ceux qui auront leur habitation en " vous seront dans la joie, ô sainte Vierge ! " Cette joie commencera dans le temps et se perpétuera dans tous les siècles des siècles.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





LII[e] EXEMPLE.

Le soldat dévot à Marie visiblement protégé par elle.

Un soldat, nommé Beau-Séjour, récitait tous les jours sept *Pater* et sept *Ave Maria*, en l'honneur des sept allégresses et des sept douleurs de la sainte Vierge ; il n'y avait jamais manqué, et s'il arrivait qu'il se souvînt, après s'être couché, de n'avoir pas rempli ce devoir, il se levait sur-le-champ et récitait cette prière à genoux. Un jour de bataille, Beau-Séjour se trouva à la première ligne en présence de l'ennemi, attendant le signal de l'attaque ; il se souvint alors qu'ils n'avait point dit sa prière accoutumée ; aussitôt il se met à la dire, en commençant par le signe de croix. Ses compagnons s'en étant aperçu, se mirent à le railler, et les railleries passèrent de bouche en bouche ; mais Beau-Séjour, sans s'en inquiéter, continuait sa prière. A peine fut elle finie, que les ennemis firent leur première décharge, et Beau-Séjour, sans avoir reçu un seul coup, resta seul de tout son rang. Il vit étendus morts à ses pieds tous ceux qui le moment d'auparavant se moquaient de lui et le raillaient de sa dévotion. Il ne put s'empêcher de frémir à cette vue, et de reconnaître la main de la puissante protectrice qui l'avait sauvé. Le reste de la bataille, et même de la campagne, qui fut meurtrière, il ne reçut pas une seule blessure. Ayant enfin obtenu son congé, il revint chez lui, et publia partout les louanges de celle à qui il se reconnaissait redevable de la vie et de la santé. (*Recueil d'histoires.*)

LII[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(Du B. Alain.)

Ayez une tendre dévotion pour l'*Ave Maria*, dites-le très souvent, et toujours avant de commencer chacune de vos actions, grandes ou petites ; les vrais dévots envers Marie le disent toutes les fois que l'horloge sonne ; il y en a qui le récitent chaque quart-d'heure et toutes les fois qu'ils s'éveillent dans la nuit. Le bienheureux Alain de la Roche dit que cette pieuse pratique est un signe infaillible de prédestination pour ceux qui l'observent exactement, et la sainte Vierge elle-même dit à saint Dominique

que de même que la rédemption du monde avait commencé, pour ainsi dire, par la Salutation Angélique, tout ce que l'on entreprend, surtout pour le salut, doit commencer de même, si l'on veut obtenir un heureux succès.

LII° PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(Du pieux auteur du *Memoriale vitæ sacerdotalis.*)

O Marie, que tous les peuples de la terre vous servent, que toutes les tribus vous honorent, que toutes les nations vous révèrent ! Pour moi, Vierge sainte, je vous demande la grâce de me pénétrer des plus tendres sentiments d'amour envers vous, de propager partout votre culte, et de me donner la force de combattre tous ceux qui voudraient y porter atteinte, afin qu'après avoir travaillé pour votre gloire, ici-bas sur la terre, je puisse en jouir un jour dans le ciel. Ainsi soit-il.

LIIIe EXERCICE.

POUR

LE XXIVe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

—

CINQUANTE-TROISIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE EST L'ESPÉRANCE ET LE SOUTIEN DE TOUS LES MALHEUREUX.

—

Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.

Venez à moi, vous tous qui êtes courbés sous le poids du malheur, et je vous soulagerai. (*Saint Mathieu*, 11.)

On ne peut pas douter que Marie ne soit la plus parfaite image de son divin Fils, et qu'elle ne l'ait

imité dans la pratique de ses sublimes vertus, autant qu'il est permis à une créature de le faire ; or on sait, et chaque page du saint Evangile nous en fournit des preuves admirables, que Jésus-Christ laissait sur son passage, durant sa vie mortelle, des marques de sa bienfaisance pour les malheureux, *transiit benefaciendo*, et il suffisait de se présenter à lui pour être assuré d'éprouver du soulagement dans ses peines : les exemples de la veuve de Naïm et du paralytique de Jérusalem, ceux de l'aveugle de Jéricho et des lépreux de Capharnaüm, sont, entre un nombre infini d'autres, des monuments éternels de l'intarissable charité du Sauveur du monde ; celle de sa sainte Mère peut sans contredit, être comparée à la sienne ; et pour nous convaincre d'une vérité dont les effets peuvent si puissamment influer sur notre existence, en nous la faisant supporter avec résignation, ouvrons les divines Ecritures, ces codes immortels où elle est consignée sous les emblèmes les plus expressifs.

Les Juifs sont menacés de mort par les Assyriens qui ont juré leur perte : dans une situation si désolante, ils placent leur espérance dans la vertueuse Judith, et leur attente n'est point trompée : car le fier général est terrassé, son armée est mise en fuite, et les Hébreux triomphent, sous les auspices de l'héroïne de Béthulie, en lui adressant des actions de grâces sur la victoire qu'elle leur a procurée. Ils lui disent ces immortelles paroles : " O femme incomparable, vous êtes la gloire de " Jérusalem, la joie d'Israël, et l'honneur de notre " peuple. " (Judith 15.) Judith, la libératrice des Israélites, est la figure de Marie, véritable libératrice des chrétiens qui dans le malheur mettent en elle toute leur espérance.

Poursuivons : Dieu, pour faire éclater la gloire de la Mère de son Fils, permet que l'orgueilleux Aman abuse de son pouvoir, en exigeant que tous

les sujets d'Assuérus fléchissent le genou et baisent la terre en sa présence ; le seul Mardochée refuse de rendre cet honneur sacrilège à l'homme impie dont le Seigneur avait maudit la race. L'omission de ce devoir irrite l'aveugle fureur de l'impie Amalécite, qui, pour s'en venger, obtient de la faiblesse de son maître un arrêt de mort contre tous les enfants d'Israël : le carnage doit être général ; et le fer n'épargnera ni le sexe, ni l'âge, ni le rang.

Dans une si affreuse position, le Seigneur n'abandonne point son peuple, il inspire au fidèle Mardochée de recourir à la reine Esther, et de mettre en elle toute sa confiance ; son espérance n'est point vaine, et comment aurait-elle pu l'être puisque l'épouse d'Assuérus figurait Marie ?

Il serait facile d'enrichir ce tableau des traits les plus glorieux à Marie, en les puisant dans le code sacré de nos divines Ecritures, dont chaque page, pour ainsi dire, porte l'empreinte de cette Vierge incomparable ; mais au lieu de rapporter ici ces images qui présageaient dans l'antique alliance ce que la sainte Vierge serait dans la nouvelle, l'espérance et le soutien des fidèles, il vaut mieux prouver par des faits qu'elle accomplit exactement en tout temps, en tous lieux et vis-à-vis de tous les hommes, tout ce que le Saint-Esprit a fait écrire d'elle.

Pour nous en convaincre, entrons dans ces superbes sanctuaires, monuments éternels de l'espérance que les chrétiens ont toujours eue dans Marie, et qui sont l'expression de leur reconnaissance envers elle, pour les bienfaits qu'ils ont reçus de son inépuisable bonté : d'abord, en voyant ces temples magnifiques élevés en l'honneur de la sainte Vierge, ne pourrions-nous pas nous écrier dans un sentiment d'admiration, ce qu'un saint prélat français (Monteil d'Ademar, évêque du Puy et auteur du *Salve Regina*) dit, lorsqu'il vit un grand bâtiment que la charité chrétienne avait fait bâtir, pour recevoir dans son

enceinte les membres de l'humanité souffrante : *Videte quales lapides*, s'écria-t-il, et en s'adressant aux hommes bienfaisants qui avaient contribué à sa construction, il ajouta : *Videte quales homines.* Oui certainement nous pouvons dire, en admirant la beauté des édifices consacrés à la gloire de la Reine des cieux : *Videte quales lapides*, voyez comme ils sont majestueux ; mais en pensant à la piété de ceux qui les ont élevés, ajoutons : *Videte quales homines* ; et surtout n'omettons pas de lire l'inscription qui orne leur frontispice, et qui indique et le motif et la fin de leur construction, *spes nostra ;* ce fut, nous disent leurs pieux fondateurs, ce fut notre espérance en Marie qui nous amena à ses pieds, et ce sont les grâces de tous genres qu'elle nous a obtenues qui nous la font regarder comme notre unique refuge dans nos besoins, *spes nostra, refugium nostrum* : et cette espérance n'a jamais été vaine, et ce refuge n'a jamais manqué à personne ; il suffit de nos yeux pour nous le persuader. Admirons ces rois chrétiens prosternés devant l'autel de Marie, lui consacrant leurs personnes, leurs sujets, leurs royaumes, lui témoignant leur reconnaissance pour les bienfaits signalés dont elle les a comblés toutes les fois qu'ils ont réclamé son assistance dans le malheur.

Voyez ces pieux empereurs prendre la très sainte Vierge pour leur patronne particulière, et vaincre ensuite, sous ses auspices, de nombreux ennemis qui les pressaient de toutes parts, et auxquels, sans un secours spécial du Ciel, il leur était impossible de pouvoir échapper (les empereurs d'Autriche) Contemplez d'augustes souverains pontifes, plus illustres par leur tendre piété envers Marie que par la tiare qu'ils ont portée avec tant d'honneur, mettre en elle leur confiance, et la conjurer, tantôt de ne pas permettre que l'Epouse de son divin Fils tombe entre les mains des infidèles, qui menacent

d'envahir la chrétienté pour la rendre tributaire et esclave de l'impiété (Pie V), tantôt pour la supplier de délivrer la ville sainte du plus terrible fléau qui puisse désoler la triste humanité, et d'arracher ses infortunés habitants à la mort qui fait au milieu d'eux les plus épouvantables ravages (le pape saint Grégoire le-Grand). D'un autre côté, regardez avec attendrissement des populations entières, frappées des plus affreuses contagions, recourir à Marie, et éprouver sensiblement que ce n'est point en vain que l'Eglise l'appelle l'espérance et le secours des chrétiens malheureux ; partout vos regards tombent sur des objets qui excitent la confiance en cette bonne Mère, et qui rappellent que, de même que Jésus-Christ guérissait les malades, ressuscitait les morts, donnait la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, et consolait touts les malheureux, ainsi Marie, sa parfaite imitatrice, accueille tous les infortunés, et leur tend une main secourable.

Qu'on ne s'étonne donc plus si tous les peuples de la terre se sont tournés vers Marie, lorsqu'ils se sont vus accablés par les malheurs ! qu'on ne s'étonne plus si toutes les nations de l'univers la proclament à l'envi *bienheureuse*, puisqu'elle est la cause de leur joie. Qu'on ne soit plus étonné si les saints de tous les temps, de tous les lieux, de tous les états, l'ont toujours considérée comme leur unique espérance, *spes omnium finium terræ.* (Ps. 54.) Enfin qu'on ne soit plus surpris si des hommes vraiment illustres par leur naissance, leur rang, leurs dignités et leurs talents, ont recouru si souvent à ses bontés, et se sont si vivement intéressés à la propagation de son culte.

Voyez en effet sur la chaire de saint Pierre, les Grégoire-le-Grand, les Pie V, les Innocent III et les Jean XXII ; voyez dans l'épiscopat, les Augustin, les Ambroise, les Charles Barromée et les François de Sales ; voyez sur le trône, les Amédée de Savoie,

les Etienne de Hongrie, les Ferdinand d'Autriche ; et quel est même aujourd'hui parmi nous, dans le siècle où nous vivons, quel est dans l'Eglise le pontife le plus saint, l'évêque le plus vénérable, le pasteur le plus fervent, la communauté religieuse la plus régulière ? et dans le monde, quel est le prince le plus juste, le magistrat le plus intègre, le citoyen le plus probe ? n'est-ce pas partout celui qui est le plus sincèrement attaché au culte de Marie et qui en observe le plus fidèlement les pieuses pratiques ? Pourquoi ? C'est que la dévotion à Marie, bien entendue, a été de tout temps, et sera toujours, l'amour de tous les devoirs ; de sorte que quiconque l'a véritablement en partage est tout ce qu'il doit être, et devant Dieu et devant les hommes.

Ecrions-nous donc ici, avec saint Jean Damascène : " Venez, toutes les nations du monde, venez, " tous les habitants de la terre, de toutes langues, " de tout âge et de toute dignité : embrassons le " culte de celle qui fait la joie de tous les malheu- " reux, en devenant leur appui dans leurs faiblesses " et leur consolation dans leurs disgrâces."

LIIIe EXEMPLE.

Heureuse issue obtenue dans les procès et les affaires temporelles par la protection de Marie.

Une pauvre femme avait un procès contre une personne riche et puissante, qui avait corrompu ses juges par argent et par faveur ; on faisait traîner cette affaire en longueur pour lasser la cliente et consumer tout en frais. Le juge se détermina enfin à la condamner, quoiqu'il vît bien que tout le droit était pour elle. Déplorant son malheur, et ne trouvant personne qui voulût s'intéresser à lui rendre justice, elle implora le secours et la protection de la très sainte Vierge ; elle se fit enrôler dans la confrérie du rosaire, et promit de le dire tous les jours. Le juge, qui était sur le point de prononcer l'affaire en faveur de son adversaire, fit tout le contraire ; il voulut se raviser, en

revenant sur ce qu'il avait avancé, mais il lui fut impossible de prononcer autrement, quoiqu'il l'eût tenté pendant trois fois : de sorte que la bonne dame se vit réintégrée dans tous ses biens, et devint, de pauvre qu'elle était par l'injustice qu'on lui faisait auparavant, extrêmement opulente. Depuis cette époque, elle ne manqua jamais d'implorer le secours de la très sainte Vierge, de s'attacher à son service, de l'honorer de toutes les manières, et de porter les autres, par son exemple, à l'honorer et à l'invoquer dans tous les besoins. (*Alain de la Roche.*)

LIIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De tous les vrais dévots à la sainte Vierge.)

Il faut prendre la sainte habitude d'invoquer Marie dans toutes les pénibles situations où l'on se trouve, mais surtout dans les dangers de l'âme. Cette pratique a été celle de tous les vrais dévots à Marie, et notamment celle de saint Augustin, de saint Jean Damascène, de saint Bonaventure, de saint Bernard et de saint Dominique, etc., etc.

LIIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(Que l'Eglise lui adresse dans ses nécessités.)

Nous recourons à votre assistance, sainte Mère de Dieu ne méprisez pas nos prières dans nos nécessités, et délivrez-nous de tout danger, ô Vierge comblée de gloire et de bénédictions. Ainsi soit-il.

LIVe EXERCICE.

POUR

LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

CINQUANTE-QUATRIÈME INSTRUCTION : SUR LA SAINTETÉ DU NOM DE MARIE.

Et nomen Virginis, Maria.

Or le nom de cette Vierge était Marie. (*S. Luc*)

Nous avons déjà remarqué que *Marie*, signifie en syriaque, *dame*, *maîtresse*, *souveraine*, et en hébreu, *étoile de la mer :* on ne sait point si ce fut par une révélation particulière que ce nom fut donné à la sainte Vierge, mais il n'y a point de doute, disent les Pères, que Dieu ne le lui ait donné, puisqu'elle seule devait en remplir toute la signification et tous les mystères : " Ce sont les trois personnes de " la très sainte Trinité qui vous ont donné un nom " si saint et si respectable, vierge sainte, s'écrie le " savant et pieux Raimond Jourdan (surnommé le " savant Idiot), afin qu'en l'entendant prononcer, " toutes les puissances des cieux, de la terre et des " enfers fléchissent les genoux. " *dedit tibi, Maria, tota Trinitas nomen, ut in nomine hoc omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum.* " Ce nom " est d'une telle vertu, ajoute-t-il, il est d'une telle " excellence, que le ciel applaudit, la terre se réjouit, " les anges mêmes tressaillent de joie toutes les fois " qu'on le prononce : " *virtutis est et excellentiæ hoc*

nomen, ut cœlum rideat, terra lætetur, angeli congaudeant, cùm Maria nominatur.

" Certainement, dit saint Bernard, la Mère de " Dieu ne pouvait pas avoir un nom qui lui convînt " mieux que celui de Marie, ni qui signifiât mieux " son excellence, ses grandeurs et sa haute dignité. " Marie est cette belle et brillante étoile élevée sur " cette vaste et grande mer du monde. Perdre de " vue cette étoile, c'est se mettre dans un danger " évident de s'égarer, ou de donner bientôt sur les " écueils, c'est enfin courir à un triste naufrage ; " les tempêtes sont fréquentes sur cette mer ora- " geuse. Nul port, nul abri exempt des coups de " vents. Voulez-vous éviter le naufrage, regardez " toujours cette étoile, appelez Marie à votre " secours, invoquez sans cesse le nom de Marie. " Etes-vous en butte aux malheurs, dit le grand " Albert, êtes-vous désolé par les fâcheux accidents " de la vie, êtes-vous accablé par les plus amères " adversités ? invoquez le nom de Marie," *si adversitates tribulationum te jactent et superent, invoca Mariam.*

" Le nom de Marie, disait saint Antoine de " Padoue, est un sujet de joie et de confiance pour " tous ceux qui le prononcent avec dévotion et avec " respect ; il est plus doux à la bouche que le miel, " plus agréable à l'oreille qu'un chant mélodieux, " et plus délicieux dans le cœur que la joie la plus " douce," *nomen Mariæ Virginis mel in ore, melos in aure, jubilus in corde.* " Quel nom, après celui de " Jésus, dit le célèbre abbé de Citeaux, quel nom " doit-on publier avec plus d'éloges, avec plus de " vénération que le nom de Marie ? N'a-t-on pas eu " raison de le comparer à une huile précieuse, dont l'odeur exquise se répand de tous les côtés ? "

Nous savons que saint Anselme porte encore plus loin la vénération qu'inspira le saint nom de Marie : " Car, dit-il, on obtient plutôt grâce et miséricorde

" en réclamant le nom de Marie qu'en invoquant le " saint nom de Jésus," *velociter est nonnunquam salus invocato nomine Mariæ, quàm invocato nomine Jesu.* (De excel. Virg.) Ce n'est pas que le nom de Jésus-Christ, ne soit plus respectable que le nom de Marie, mais c'est que la sainte Vierge intercède elle-même auprès de son Fils, selon la pensée de ce Père, pour ceux qui réclament sa puissante protection en invoquant son saint nom.

" L'Eglise n'entend pas plutôt le nom de Marie, " dit le savant Pierre de Blois, qu'elle fléchit le " genou par le respect qu'elle porte à ce saint nom, " et on ne l'entend jamais prononcer que la dévo- " tion des fidèles ne se réveille."

C'est dès la naissance du christianisme que les fidèles se sont accoutumés à ne point séparer ces deux augustes noms de Jésus et de Marie ; on ne prononçait guère l'un sans l'autre dans ces premiers temps de ferveur ; la religion n'a pas vieilli dans l'Eglise ; et comme les vrais fidèles ont encore aujourd'hui le même amour et le même respect pour le Fils, ils ont aussi pour la Mère la même vénération et la même tendresse. C'est ce qui joint d'ordinaire ces deux augustes noms dans le cœur et dans la bouche des chrétiens, surtout à l'heure de la mort ; et l'on n'a guère vu de saints qui n'aient eu la dévotion et la douce consolation de mourir en prononçant les noms de Jésus et Marie. Ce nom de Marie, la terreur des enfers, la joie du ciel et la consolation des fidèles sur la terrre, est si cher et si respectable à toute l'Eglise, qu'elle a établi une fête particulière en son honneur.

Ce fut en 1683, à l'occasion de la célèbre victoire remportée sur les Turcs par Léopold, empereur d'Autriche, que le pape Innocent XI, persuadé qu'elle était due à la protection spéciale du saint nom de Marie, ordonna, en reconnaissance d'un bienfait si éminent, que la fête de ce saint nom,

établie déjà dans plusieurs provinces de la chrétienté, se célébrerait désormais universellement, de précepte, dans toute l'Eglise, et la fixa au dimanche qui suit la Nativité, en mémoire de cette fameuse journée, correspondant au 5me jour de l'octave.

Ayons donc pour l'auguste et saint nom de Marie le plus profond respect ; recourons à ce nom avec confiance, invoquons-le avec vénération, et pénétrés, des sentiments de saint Bernard, écrions-nous, en nous adressant avec lui à Marie : " O Vierge " sublime, miséricordieuse et digne de toute " louange ! votre nom si doux, si aimable, ne peut " être prononcé sans qu'il enflamme le cœur, et " la seule pensée qu'en ont vos serviteurs récrée " leur esprit."

LIVe EXEMPLE.

Doux effets de l'invocation du nom de Marie.

Le bienheureux Herman, au rapport de *Surius*, prononçait très fréquemment le saint nom de Marie, et en ressentait des effets prodigieux : quand il était seul, il se prosternait sur le pavé de sa cellule, et dans cette posture, il aimait à répéter sans cesse : Marie !... Marie !... Marie !... Un de ses amis, qui était aussi très dévot à la sainte Vierge, l'ayant surpris dans un de ces moments qu'il consacrait à honorer le nom de son aimable Mère, fut étonné de le voir si longtemps et si profondément abîmé :—Que faites-vous là, lui dit-il, et quels sentiments vous occupent ?—Je cueille, répondit Herman, mais avec une consolation divine, les fruits délicieux du doux nom de Marie. Quand je le prononce, il me semble que toutes les fleurs, que tous les parfums, se réunissent autour de moi, pour embaumer les airs, tandis qu'une certaine vertu que j'ignore remplit mon âme d'une joie toute céleste. Je me délasse ici de tous mes travaux, j'oublie toutes les amertumes de la vie, je voudrais, s'il m'était possible, ne jamais sortir de cette position, ne cesser jamais de répéter le saint nom de Marie ! (*Rapporté par Surius.*)

LIVᵉ PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Camille de Lellis.)

Répétez souvent le saint nom de Marie, et faites en sorte que les moribonds l'invoquent fréquemment dans leur maladie ; saint Camille de Lellis faisait sans cesse cette double recommandation à ses religieux ; c'est ce qu'il pratiquait à l'égard des autres, et il le mit en pratique avec bien plus de consolation pour lui-même. L'historien de sa vie nous raconte que, dans ses derniers moments, il prononçait si affectueusement les noms de Jésus et de Marie, que les assistants en avaient le cœur enflammé. Les yeux fixés sur leurs images, les bras en croix, il expira avec un visage où se peignaient déjà les joies du paradis.

LIVᵉ PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Bonaventure.)

Vierge sainte, pour la gloire de votre nom, je vous prie que, lorsque mon âme sortira de mon corps, vous daigniez venir à sa rencontre pour la recevoir : ô Marie, ne me refusez pas alors la grâce de la soutenir par votre douce présence ; soyez son échelle et sa voie pour aller au ciel ; obtenez-lui enfin son pardon et son repos éternel ! Ainsi soit-il.

LVe EXERCICE.

POUR

LE DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

—

CINQUANTE-CINQUIÈME INSTRUCTION : SUR LES AVANTAGES DE LA DÉVOTION AU SAINT NOM DE MARIE.

—

Nomen tuum Dominus ità magnificavit, ut non recedat laus tua de ore hominum.

Le Seigneur a tellement glorifié votre nom que les hommes ne cesseront jamais de célébrer vos louanges. (*Judith*, 3.)

Nous avons déjà vu combien le nom de Marie était saint ; nous allons voir dans cette instruction combien la dévotion qu'on doit avoir en cet auguste nom est avantageuse, sous le rapport tant des grâces du salut que de celles dont nous avons besoin corporellement.

" Aussitôt, dit saint Pierre Damien, que le nom " de Marie fut tiré du sein de la divinité, le grand " ouvrage de notre salut fut résolu, et comme sans " le Verbe rien n'a été créé, aussi rien n'a été réparé " sans Marie." (*Serm. de Annunt.*)

C'est donc un nom de salut, un nom de bénédiction, un nom de miséricorde ; aussi, est il descendu du ciel ; " car, dit saint Epiphane, ce ne furent " pas les parents de Marie qui lui donnèrent ce nom " auguste, il lui fut imposé par la volonté expresse " de Dieu." Après le nom de Jésus, le nom de Marie " est au-dessus de tout autre nom, et Dieu l'a rempli de grâce et de douceur, afin qu'il procure toutes

sortes de biens à ceux qui le prononcent ; c'est pour cela que saint Epiphane s'écrie, en s'adressant a la sainte Vierge : " O Marie, on ne peut prononcer " votre nom sans se sentir enflammé d'amour ! " Et saint Bonaventure ajoute " qu'on ne l'invoque " jamais sans en retirer les plus grands avantages : " ce nom a surtout l'avantage de dissiper et de " vaincre les tentations de l'enfer.—Qu'êtes-vous " donc, ô Marie, s'écriait avec ferveur et transport " le bienheureux Henri de Suzon, qu'êtes-vous " donc, ô Marie, si votre nom est si aimable, si doux " et si puissant ! "

Il n'en est pas du nom de Marie comme des autres noms qui ne signifient rien, et qui ne sont d'aucune vertu. " Mais pour celui de Marie, la seule pensée " qu'en ont ses serviteurs récrée leur esprit : en se " le rappelant, les affligés sont consolés, les égarés " sont ramenés dans la bonne voie, les pécheurs " encouragés à ne point se livrer au désespoir ; et " comme les richesses versées dans le sein de l'indi- " gent le consolent, ainsi le nom de Marie, préfé- " rable à toutes les richesses de la terre, est notre " soulagement dans les détresses," c'est Richard de St-Laurent qui parle ainsi, et qui en conséquence exhorte les pécheurs à recourir à ce grand nom ; il suffira pour les guérir de toutes leurs infirmités ; il n'y a point, selon lui, de contagion si maligne, qui ne soit contrainte de céder à sa force salutaire. Ce nom ne peut être proféré qu'il n'apporte quelques avantages à l'âme, et sa vertu est tellement efficace qu'elle amollit les cœurs les plus durs ; c'est un parfum délicieux qui embaume l'âme de toutes les vertus, et quiconque l'invoque avec amour et confiance est assuré qu'il y trouvera un principe d'une grâce surabondante pour ce monde, et le germe d'une gloire sublime pour l'éternité. C'est là cet effet consolant de l'invocation du saint nom de Marie que marque Jésus-Christ lui-même à

sainte Brigitte, lorsque parlant en sa présence à la sainte Vierge, il dit : " Ma Mère, je donnerai trois " choses à celui qui mettra sa confiance dans votre " nom avec un ferme propos de s'amender : la " contrition de ses péchés, le moyen de satisfaire " à ma justice, et enfin celui de persévérer pour " obtenir le royaume des cieux," *quicumque nomen tuum invocabit et in te sperabit, cum proposito emendandi, tria illi dabuntur : contritio peccatorum, eorum satisfactio, et fortitudo ad proficiendum et insuper regnum cœlorum.* (Rev. lib. 1. C.) Et comment pourrait-il en être autrement, puisque, " à ce nom, dit " le bienheureux Alain, Satan fuit et tout l'enfer " tremble," *Satan fugit, infernus intremiscit, cum dico : Ave, Maria.* C'est là ce qui arriva à un nouveau converti du Japon, à qui les démons apparurent un jour, sous des figures horribles, afin de l'épouvanter ; mais lui, sans s'émouvoir ni se troubler leur répondit : " Je ne puis vous résister, si Dieu " vous le permet, faites de moi ce qu'il vous plaira, " je n'ai d'autre arme pour ma défense que les " saints noms de Jésus et de Marie." A peine eut-il prononcé ces deux augustes noms, que la terre s'entr'ouvrit et engloutit la troupe infernale. Richard de Saint-Laurent a donc bien raison de dire " que le " nom de Marie est comme une tour très forte, qui " sera non seulement l'asile des pécheurs pour les " mettre à couvert du châtiment, mais encore la " forteresse des justes, pour les garantir des assauts " de l'enfer."

Qui pourrait en effet compter toutes les victoires qu'ont remportées par l'effet de ce nom sacré les serviteurs de Marie ? C'est ainsi que saint Antoine de Padoue, le bienheurenx Henri de Suzon et une quantité d'autres dévots au saint nom de Marie mettaient les démons en fuite.

De quelle vertu et de quelle efficacité n'est pas ce divin nom contre toutes sortes de tentations ! On

peut pieusement croire, dit le bienheureux Alphonse de Liguori, que celui-là n'a point terni la sainte vertu de pureté qui se rappelle avoir invoqué le nom de Marie au fort de la tentation ; mais ne nous y trompons pas, cherchons cette céleste vertu en nous rappelant, comme le dit Richard de St-Laurent, que dans l'Evangile le nom de Marie n'est point séparé de celui de vierge, *et nomen Virginis, Maria*, afin de nous faire comprendre que si d'un côté ce saint nom est tout-puissant pour réprimer le mouvement de la concupiscence, son invocation doit être l'indice de l'amour de la vertu de pureté dans celui qui le prononce ; c'est par là que ce nom d'espérance, de force, de consolation, de grâce et de bénédiction nous protègera véritablement, et nous délivrera de tous les dangers dont nous sommes environnés. Il nous soutiendra dans nos peines et dans nos angoisses, dans nos maux et dans nos malheurs. Suivons donc le conseil de saint Bernard, qui ne cesse de nous dire que, dans les périls et dans les sécheresses, dans les doutes et dans les perplexités, il faut invoquer Marie, et qui veut que son saint nom ne s'éloigne jamais ni de notre bouche ni de notre cœur ; écoutons encore le vénérable Thomas à Kempis, qui dit, dans un discours pathétique sur la dévotion envers la Mère de Dieu : " Mes frères, " si vous désirez être consolés dans vos tribula- " tions, recourez à Marie, rendez-lui hommage, " invoquez-là, recommandez-vous à elle, réjouissez- " vous avec Marie, pleurez avec Marie, marchez " avec Marie, cherchez Jésus avec Marie, enfin " désirez de vivre et mourir avec Jésus et Marie ! "

LV[e] EXEMPLE.

Les rois chassés de leurs états remontent sur leurs trônes, par la puissante invocation du saint nom de Marie.

L'an 1683, les Turcs, fiers des succès qu'ils avaient remportés sur l'empire d'Allemagne, formèrent le dessein de

pousser leurs conquêtes jusqu'au delà du Danube et du Rhin, et menaçant toute la chrétienté, ils vinrent avec une armée de 200 000 hommes mettre le siège devant Vienne : l'épouvante fut générale, les peuples abandonnaient tout et fuyaient de toutes parts ; l'empereur Léopold Ier n'ayant pas assez de troupes pour résister à l'armée ottomane, fut contraint de se sauver avec précipitation de Vienne : il en sortit d'un côté avec toute sa famille, au moment où l'ennemi y arrivait de l'autre pour en former le siège. La vieille de l'Assomption, les Turcs ouvrirent la tranchée et la poussèrent avec une rapidité effrayante ; pour surcroît de malheur, le feu avait pris à l'église des Écossais et avait gagné l'arsenal ; mais par une protection bien visible de la très sainte Vierge, le jour même de l'Assomption, le feu s'arrêta tout à coup pour donner le loisir de tirer de là les munitions et les poudres. Une faveur si marquée de la Mère de Dieu ranima le courage presque abattu des assiégés ; le feu continuel des assiégeants et les bombes qui renversaient les maisons n'empêchèrent pas les habitants d'implorer le ciel jour et nuit dans les églises, ni les prédicateurs de les exhorter à mettre toute leur confiance dans leur puissante protectrice ; le 31 août, les Turcs avaient poussé si avant leurs ouvrages, que les soldats des deux partis se battaient souvent dans les fossés avec les pieux des palissades ; Vienne, le boulevard de la chrétienté, était presque réduit en cendres, lorsque, le jour de la Nativité de la sainte Vierge, les chrétiens ayant redoublé leurs prières et leurs dévotions, reçurent, comme par miracle, un avis certain d'un prompt secours qu'ils attendaient sans oser l'espérer ; en effet, le lendemain, second jour de l'octave de la Nativité de la sainte Vierge, on vit toute la montagne de Kalemberg couverte de troupes alliées : c'était le grand Sobieski, roi de Pologne, à la tête d'une armée peu nombreuse à la vérité, mais forte des secours de Dieu. Il vint le 12 à la chapelle de saint Léopold avec le prince Charles de Lorraine ; ils y entendirent la messe, et le roi voulut lui-même la servir à genoux, au pied de l'autel, et les bras toujours étendus en croix, excepté aux moments où le prêtre avait besoin de son ministère : il y communia, et après s'être mis lui et toute son armée sous la protection de la sainte Vierge, après avoir reçu avec toute son armée la bénédiction donnée au nom du St-Père, ce prince religieux se leva, et plein d'une sainte confiance, il s'écria :

Marchons maintenant sous la protection toute-puissante de la Mère de Dieu. Quand la petite armée des chrétiens eut aperçu du haut de la montagne les troupes innombrables des infidèles, on sentit bien que la victoire ne pouvait venir que du ciel ; en effet elle fut toute miraculeuse : après un premier choc un peu rude, la kan des Tartares s'enfuit le premier, et le torrent entraîna malgré lui le grand-vizir, frémissant de rage, qui laissa sur la place tous les bagages, les munitions de guerre et de bouche, toute son artillerie montant à 180 pièces de canon, près de 10 000 morts et le grand étendard de Mahomet.

Jean Sobieski entra dans Vienne délivrée avec l'empereur Léopold, et entonna lui-même le *Te Deum*. Depuis ce temps-là, il faisait toujours porter avec lui une image de Notre-Dame de Lorette, trouvée miraculeusement ; deux anges qui soutiennent une couronne au-dessus de la tête de la sainte Vierge, ont à la main chacun un rouleau sur lequel on lit ces paroles : *Par cette image de Marie, moi je serai vainqueur.*

LVe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Edouard.)

Prenez le nom de Marie comme une défense contre tous vos ennemis visibles et invisibles. Saint Edouard ne s'endormait jamais sans avoir imprimé avec le pouce sur son front les noms de Jésus et de Marie ; nous, de même, ne nous endormons point sans avoir invoqué ces deux augustes noms.

LVe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Barnardin de Sienne. *Ser. de Assump.*)

Que dirai-je qui soit digne de vous ? ô Marie ? Vous êtes la porte du ciel, la gloire du genre humain, la souveraine des anges, la terreur des démons, le refuge des pécheurs, le miroir de la pureté, la source des grâces, le trésor des dons célestes, la consolatrice des pauvres, la joie des humbles, le soutien des élus, le guide des voyageurs, le port de ceux qui ont fait naufrage, le bouclier de ceux qui combattent, la mère des orphelins, l'appui des veuves, l'avocate des pénitents, la guérison des malades, le modèle des justes, l'espérance et la gloire des chrétiens, le sceau et la marque des vrais catholiques. Ainsi soit-il.

LVIe EXERCICE.

POUR

LE TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

—

CINQUANTE-SIXIÈME INSTRUCTION : SUR L'UTILITÉ DES PRATIQUES DE DÉVOTION EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE.

—

Habens signaculum hoc cognovit Dominus qui sunt ejus.

Tous ceux qui ont ces signes de dévotion, le Seigneur les reconnaîtra pour les siens. (*II. Tim.* 2,19.)

Les pratiques en l'honneur de Marie, nées de l'amour envers cette bonne Mère, servent merveilleusement à l'entretenir et à l'augmenter : l'expérience qu'en font les serviteurs de la sainte Vierge en est une preuve certaine.

La Reine du ciel, dit saint André de Crète, est si libérale et si reconnaissante, qu'elle récompense de petits services par des grâces très signalées. Il y a des personnes qui ne savent estimer que les pratiques d'un certain éclat, et qui méprisent les pratiques simples et obscures ; mais il faut considérer que Dieu aime les humbles, que c'est aux âmes simples qu'il se communique, et que c'est avec ces âmes qu'il traite familièrement, *cum simplicibus sermocinatio ejus.* Dieu a pris plaisir de cacher ses plus grands mystères sous les voiles les plus obscurs ; il a attaché ses plus précieuses grâces à des choses méprisables en apparence, comme la

grâce du baptême à quelques gouttes d'eau, la rémission des péchés à quelques paroles d'un prêtre ; il en est de même des autres merveilles de sa puissance et de sa miséricorde.

Quel sujet y aurait-il donc de s'étonner qu'il attache des grâces précieuses à des pratiques qui inspirent le respect et l'amour qu'on a pour sa divine Mère, quelque petites et méprisables qu'elles paraissent à l'orgueil humain ? Cette considération se rattache aussi à l'*Annuaire de Marie*, qui doit tomber entre les mains du commun des fidèles, au goût desquels il est plus juste et plus raisonnable de s'accommoder, qu'à celui de certaines personnes qui ne font cas que de ce qui se trouve conforme à leurs idées, souvent fausses et trompeuses.

De ces pratiques en l'honneur de Marie on peut retirer de grands avantages, soit pour la réforme des mœurs, soit pour les progrès dans la piété.

Pourrait-il en être autrement, puisque toutes ces pratiques nous portent à honorer la sainte Vierge d'une manière particulière ? Or, que peut-il y avoir de plus propre à nous mériter ses grâces que de faire des actes qui lui sont agréables : pour nous en convaincre, parcourons rapidement quelques-unes de ces principales pratiques, celles qui doivent nous être les plus familières ; d'abord la récitation de l'*Ave Maria*, cette prière qui plaît infiniment à la sainte Vierge, puisqu'il semble qu'on lui renouvelle chaque fois les joies qu'elle dut ressentir lorsque l'ange Gabriel lui annonça qu'elle serait *mère de Dieu ;* c'est aux termes de cette salutation angélique que le ciel se réjouit, que l'enfer frémit, que le démon s'enfuit ; or, quelle ne doit pas être l'utilité d'une prière si belle et qui pénètre l'âme de ceux qui la disent avec dévotion.

Les serviteurs de Marie sont dans la pieuse habitude de célébrer avec beaucoup de ferveur les neuvaines de ses fêtes, et cette bonne Mère les en

récompense, en leur obtenant des grâces spéciales. Que peut-il y avoir de plus utile que l'usage de semblables pratiques ? celle de la visite des images de la sainte Vierge a été marquée par tant de prodiges !

Ici j'entends un saint Bernard qui, en passant devant une image de Marie lui dit : *Ave, Maria ;* et Marie lui répond, *Ave, Bernarde*, pour lui prouver que ce salut lui est agréable ; là, je vois un saint Antoine de Padoue, un saint Stanislas et autres, qui, en priant devant une image de Marie, en obtinrent les faveurs les plus signalées, jusqu'à celle de leur remettre entre les mains son divin enfant Jésus.

Mais de toutes les pratiques que nous observons en l'honneur de Marie, les deux plus fécondes en grâces sont sans contredit celles du saint rosaire et du saint scapulaire : la première fut inspirée à saint Dominique par la sainte Vierge, qui lui déclara elle-même " que ce serait là une pluie céleste qui " produirait de grands fruits dans les âmes."

C'est par ce moyen que saint Dominique a converti les plus grands pécheurs. Sa vertu n'est pas moins efficace pour remédier aux maux du corps, et procurer les biens de cette vie ; aussi il ne faut pas s'étonner si les souverains pontifes ont versé avec tant de profusion les trésors de l'Eglise sur ceux qui suivent cette sainte pratique, comme on peut le voir dans les bulles d'Urbain IV, de Jean XXII, de Sixte IV, d'Innocent VIII, d'Alexandre VI, de Jules II, de Léon X, d'Adrien VI, de Paul III, de Pie IV, de Pie V, de Grégoire XIII, de Clément VIII et de Paul V.

Le scapulaire est également inestimable par les grâces qu'il attire à ceux qui ont le bonheur de le porter et de s'acquitter avec exactitude des devoirs qu'il leur impose. Pour juger de la multitude et du prix de ces grâces, il n'y a qu'à jeter les yeux sur ce

grand nombre d'illustres personnages qui se sont empressés de se revêtir de cet habit, honorable livrée de la sainte Vierge ; elle prend plaisir à répandre ses bienfaits sur ceux qui le portent dignement.

Quelque saintes que soient toutes les pratiques que nous avons rapportées pour honorer la sainte Vierge, il faut cependant avouer que la plus excellente de toutes, celle sans laquelle nous ne devons pas beaucoup compter sur les autres, c'est l'imitation de ses vertus ; voulez-vous, dit saint Bonaventure, faire agréer à la Reine du ciel le culte que vous lui rendez, " faites tous vos efforts pour imiter " sa pureté par l'innocence et l'intégrité de vos " mœurs," *ut tua devotio sit ei accepta et reverentia grata, ipsius puritatem et munditionem mentis et corporis, toto corde satage imitari.* Ce que ce grand serviteur de la sainte Vierge dit de la pureté, se doit également entendre de toutes les autres vertus, comme il nous en avertit dans un autre endroit : " Un moyen sûr et infaillible pour attirer sur vous " les regards favorables de la Mère de bonté, c'est " de vous faire une étude particulière de l'imiter " autant que vous le pourrez dans toutes les actions " de votre vie ; par là vous vous montrerez le digne " fils d'une si bonne Mère, et vous mériterez en " même temps qu'elle vous reconnaisse et vous " traite comme un de ses véritables enfants." C'est donc une illusion que de s'imaginer que, parce qu'on a observé quelques-unes des pratiques que nous avons rapportées, on est véritablement dévot à Marie, et qu'on doit avoir part à sa protection, lorsque d'ailleurs la conduite que l'on tient est entièrement opposée à la profession que l'on fait de la servir. Certainement que toutes les pratiques que les pieux serviteurs de Marie observent en son honneur sont très utiles, et qu'elles peuvent grandement nous aider à mériter les faveurs de cette

divine et miséricordieuse Mère ; mais pour qu'elles soient ainsi récompensées, il faut qu'en les offrant nous soyons exempts de péché, ou du moins que nous ayons un ferme désir de quitter nos mauvaises habitudes, et de faire tout pour nous en débarrasser ; il faut enfin que notre conduite soit en harmonie avec notre dévotion.

Combien de personnes qui sont maintenant en enfer se seraient sauvées, si elles eussent continué les pratiques de dévotion qu'elles avaient commencées en l'honneur de Marie !

Persévérons donc dans nos saintes pratiques, observons-les avec dévotion, et soyons assurés que nous éprouverons leur utilité par les grâces que Marie répandra sur nous en récompense de notre amour pour elle.

LVIe EXEMPLE.

La naissance de saint Louis, roi de France, obtenue de Dieu par la dévotion envers Marie.

La naissance de saint Louis, roi de France, est due à la Mère de Dieu et à la dévotion du saint rosaire. La pieuse reine Blanche de Castille, qui fut la mère de ce saint roi, gémissait depuis longtemps de sa stérilité. Saint Dominique, qui vivait de son temps, lui conseilla de recourir à la très sainte Vierge et à la dévotion du rosaire, de le réciter souvent, et d'obliger les personnes les plus dévotes qu'elle connaissait dans son royaume de lui rendre fréquemment en son nom le même hommage ; il lui fit ainsi espérer d'obtenir le fruit de bénédiction qu'elle désirait, par la protection de la Mère de miséricorde. Blanche suivit ce conseil avec autant de bonheur que de fidélité. La vertu du saint rosaire et la piété de la vertueuse princesse obtinrent bientôt l'effet tant désiré. Elle eut un fils, et dans son fils un roi qui mit la sainteté sur le trône, qui consacra sa couronne par toutes les vertus chrétiennes, qui illustra sa vie par les actions les plus héroïques, en un mot, qui porta au tombeau la robe de l'innocence baptismale, enrichie de tous les mérites qui font les saints et les grands saints. (*Vie du Saint.*)

LVIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(Du vénérable Berkmans.)

Entretenez-vous souvent des vertus de Marie pour en conserver efficacement le souvenir : il serait à souhaiter que tous ceux qui se disent dévots à Marie imitassent l'exemple du vénérable Berkmans ; son plus grand plaisir était de s'entretenir des grandeurs de la Mère de Dieu ; il en cherchait l'occasion dans toutes ses conversations, et afin de le faire plus aisément et avec plus de fruit, il avait recueilli de plusieurs bons auteurs les louanges de la Reine du ciel ; il n'était jamais plus content que quand il pouvait rencontrer quelqu'un particulièrement dévoué à la sainte Vierge : car alors ils faisaient une espèce de combat à qui lui donnerait plus de louanges, en quoi Berkmans remportait toujours l'avantage, tant il était éloquent quand il fallait parler de Marie !

LVIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Augustin. *Serm. de Sanctis.*)

Sainte Marie, ne refusez pas votre secours aux malheureux, relevez le courage des faibles, et consolez ceux qui sont dans l'affliction, priez pour tout le peuple, prenez sous votre spéciale protection le clergé, et intercédez pour toutes les personnes du sexe qui vous sont singulièrement dévouées ! Enfin, que tous ceux qui ont recours à vous dans leurs besoins ressentent les effets de votre protection toute puissante ! Ainsi soit-il.

LVIIe EXERCICE.

POUR

LE QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

CINQUANTE-SEPTIÈME INSTRUCTION : SUR LA DÉVOTION DE PORTER DES MÉDAILLES, CORDONS ET CEINTURES, EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE.

Vestibus valdè bonis induit eum.

Elle lui donna des vêtements précieux. (*Genèse* 27.)

L'amour que nous avons pour une personne, quand il est sincère et véritable, ne se borne pas seulement à la voir souvent, mais encore il nous porte à avoir chez nous son portrait ou quelque objet qui lui ait appartenu et qui nous rappelle son souvenir. Voilà précisément le motif que les serviteurs de la sainte Vierge ont eu, lorsqu'ils ont fait graver des médailles qu'ils sont dans le pieux usage de porter sur eux, pour avoir continuellement présents ses augustes traits, et se rappeler ainsi perpétuellement leur bonne Mère. C'est la dévotion de presque tous les vrais dévots envers Marie. Elle a été dans le temps celle de tous ceux qui l'ont véritablement aimée, comme d'un saint Stanislas Kostka, qui, ne pouvant plus dire le chapelet, étant trop affaibli par la maladie dont il mourut, le tenait dans ses mains en baisant à tous moments la médaille, et répondant à ceux qui lui demandaient pourquoi il faisait cela : *que c'était pour se rappeler*

le souvenir de sa bonne Mère. C'était aussi l'usage de saint Bernardin de Sienne et de quantité d'autres serviteurs de la Reine du ciel. Ce fut la pratique d'un des plus grands rois qui aient porté le diadème en Europe, Charlemagne, qui pendant sa vie avait toujours, par dévotion, une médaille de Notre-Dame attachée à son cou avec une chaîne d'or, et voulut être enterré avec cette médaille.

Les cordons et les ceintures que l'on porte en l'honneur de la sainte Vierge sont aussi fort en usage parmi ses serviteurs ; leur dévotion est des plus précieuses, et date de la naissance du christianisme ; en voici l'origine :

C'était l'usage chez les Juifs, que toutes les filles portassent une ceinture jusqu'à ce qu'étant mariées, elles allassent l'offrir à Dieu dans le temple ; et dès lors elles jouissaient de la dignité et des privilèges de mères ; après leurs couches elles en portaient une autre, comme le symbole de la modestie et de la pudeur qui devaient être ordinaires à toutes les femmes. Cette ceinture, selon la remarque du savant Pierre de St-Romuald, était toujours enterrée avec elles ; la ceinture de la sainte Vierge fut trouvée dans son tombeau en 450 par Juvénal, patriarche de Jérusalem, et la pieuse princesse Pulchérie la fit porter à Constantinople, où elle fut déposée dans la magnifique église de Notre-Dame dite des *Blaquernes ;* c'est ce qui a fait établir dans l'église grecque une fête particulière, dite de la Ceinture de la sainte Vierge, le 2 juillet, jour de cette célèbre translation ; et une seconde fête le 31 d'août, qu'on croit avoir été le jour où la sainte Vierge, dès que sa miraculeuse grossesse parut, alla offrir à Dieu sa ceinture de fille dans le temple.

Saint Germain, patriarche de Constantinople a fait plusieurs sermons en l'honneur de cette ceinture sacrée, et il rapporte les miracles arrivés en la tou-

chant : " On ne saurait voir votre vénérable ceinture " dit-il, sans être comblé de joie. "

Le célèbre Euthymius s'étend encore plus sur le respect et la dévotion qu'on doit avoir pour cette sainte relique : " Nous honorons, dit-il, la ceinture " respectable que nous voyons se conserver tout " entière depuis neuf cents ans. Nous croyons que " la Reine du ciel s'en est ceinte ; les autels des " faux dieux se sont brisés à la présence de cette " relique ; combien de temples d'idoles n'a-t-elle " point renversés, et que de miracles n'opère-t-elle " point aux yeux de tout le monde ! "

Les princes chrétiens ayant conquis la terre sainte sur les infidèles, et les Français s'étant rendus maîtres de Constantinople, au commencement du XIII[e] siècle, apportèrenten France un grand nombre de saintes reliques, dont la plupart des églises sont enrichies aujourd'hui. Les deux ceintures de la sainte Vierge ne furent pas les moins précieuses ; l'une est conservée dans l'église de Bruges, en Flandre ; et l'on voit l'autre dans la célèbre église de Notre-Dame du Puy, en Velay ; la plupart des églises d'Espagne célèbrent une fête particulière de l'offrande que fit la sainte Vierge de sa ceinture dans le temple : *Depositio zonæ beatæ Virginis.* Aix-la-Chapelle et Chartres s'estiment heureuses de posséder une partie de ce trésor, comme il paraît par l'inscription en grec sur l'endroit où cette sainte relique est conservée : *De la vénérable ceinture de la Mère de Dieu.*

On lit dans la vie de sainte Monique que la sainte Vierge lui apparut vêtue de noir avec une ceinture de même couleur, large de plus d'un pouce, et l'on ne doute point que ce ne soit en vue de cette mystérieuse apparition que la pieuse confrérie, dite de la Ceinture de la Mère de Dieu, établie dans tout l'ordre de saint Augustin, n'ait pris son origine.

Ce fut l'an 1446, sous le pontificat d'Eugène IV,

qu'elle fut instituée d'abord sous le titre de la Ceinture de la très sainte Vierge, et ensuite sous celui de Notre-Dame de Consolation.

Voilà d'où est venu, dans l'Eglise, parmi les dévots de Marie, l'usage de porter en son honneur des cordons et des ceintures ; cet usage est très répandu, et quand on se pénètre des louables motifs qui l'ont fait introduire et de la fin à laquelle on doit le rapporter, il ne peut qu'être agréable à la sainte Vierge, et propre à mériter d'abondantes grâces à ceux qui pratiquent cette dévotion pour son amour, en vue de l'honorer spécialement par quelques marques extérieures et distinctives !

LVIIe EXEMPLE.

Emma, ou l'heureuse esclave de Marie.

Le père Rhéo, dans ses Méditations pour le samedi, et le père Léréo, racontent que, dans la Gueldre, vers l'an 1465, vivait une jeune fille nommée Marie : son oncle l'envoya un jour au marché de la ville de Nimègue pour y faire quelques emplettes, et comme il aurait été trop tard pour qu'elle pût retourner avant la nuit, il lui enjoignit d'aller coucher chez une de ses tantes ; notre jeune fille obéit, mais la tante l'ayant traitée fort rudement, et ne voulant point la loger, la pauvre Marie fut obligée de se remettre en route. En colère du procédé de sa tante, et effrayée de se trouver ainsi abandonnée et seule pendant la nuit sur le grand chemin, elle appela tout haut le démon à son secours : il lui apparut aussitôt sous la figure d'un jeune homme, et offrit de l'accompagner, ainsi que de lui prêter toute espèce d'assistance, pourvu qu'en retour elle lui promît une seule chose.—Je ferai tout ce que vous voudrez, répondit cette malheureuse.—Je ne suis pas exigeant, répondit le démon, il me suffit que dorénavant vous ne fassiez plus le signe de la croix, et que vous changiez de nom.—" Pour le signe de la croix, " répartit la jeune fille, je vous promets de ne plus le " faire ; mais pour mon nom de Marie, il m'est trop cher, " je ne veux pas en changer. " —Eh bien ! moi je ne vous " aiderai pas, " répondit le démon. Après bien des

débats, ils convinrent qu'elle s'appellerait de la première lettre de son nom Emme, ou Emma, après quoi ils prirent la route d'Anvers, où cette malheureuse fille vécut six ans avec son détestable compagnon. Au bout de ce temps elle eut envie de revoir sa patrie ; le démon y répugnait fort, mais enfin il fut forcé de céder à ses instances ; ils se mirent donc en route pour Nimègue ; arrivés dans cette ville, ils allèrent au spectacle : on donnait une pièce dont le sujet était tiré de la sainte Vierge ; la pauvre Emma, avec le peu de dévotion qu'elle avait conservée pour la Mère de Dieu, se mit à pleurer. " Que faisons-nous, lui " dit son compagnon, faut-il qu'on joue ici deux tragédies " à la fois ? " Et il la prit sous le bras pour l'emmener ; la jeune Emma faisait résistance ; voyant alors que sa proie allait lui échapper, le démon furieux l'éleva en l'air et la jeta au milieu du parterre ; la malheureuse fille revenue de l'étourdissement que lui avait causé sa chute, raconta son histoire ; elle alla pour se confesser au curé, mais le curé la renvoya à l'évêque de Cologne, et l'évêque au pape ; le souverain pontife, après l'avoir entendue en confession, lui donna pour pénitence de porter trois cercles de fer, un au cou et deux au bras ; la pénitente obéit et s'étant rendue à Maëstricht, elle s'enferma dans un monastère de filles repenties, où elle vécut 14 ans dans les exercices de la plus austère pénitence. Un jour à son réveil elle trouva que les trois cercles s'étaient brisés d'eux-mêmes ; deux ans après elle mourut en odeur de sainteté, et demanda d'être enterrée avec les trois cercles qui, d'esclave de l'enfer, l'avait rendue l'heureuse esclave de Marie. (*Le père Rhéo.*)

LVIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De sainte Elisabeth, reine de Hongrie.)

Donnons à la sainte Vierge des marques extérieures de notre respect. Sainte Elisabeth, reine de Hongrie, huit jours avant la fête de la sainte Vierge, fléchissait le genou mille fois par jour, et disait chaque fois l'*Ave Maria.*

C'est aussi une sainte pratique de faire brûler des cierges devant les autels de la sainte Vierge : l'usage en est fort ancien dans l'Eglise, et le ciel a fait voir par des miracles combien cette dévotion lui était agréable.

L'exemple de ce religieux dont parle Sophronius en est une preuve convaincante. Ce saint solitaire demeurait dans une grotte, à dix lieues de Jérusalem : toutes les fois qu'il en sortait, il avait la pieuse coutume d'allumer un cierge devant une image de la Mère de Dieu, qu'il avait placée au fond de sa grotte, la priant d'en avoir soin elle-même : quoique son voyage durât quelquefois six mois, à son retour il trouvait toujours son cierge dans le même état où il l'avait laissé à son départ.

LVII° PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(Paraphrase du *Salve Regina.*)

O Marie, mon refuge ! combien de fois ne me suis-je pas vu par ma faute l'esclave de l'enfer ! Vous avez brisé mes liens, vous m'avez arraché des mains de mes ennemis : mais je tremble d'y retomber, car je sais que leur rage n'a point de repos, et qu'ils se flattent que je deviendrai encore leur proie. Vierge sainte, soyez mon bouclier et ma défense : avec votre secours je suis sûr de vaincre ; mais faites que je n'oublie jamais de vous invoquer dans les combats, et principalement dans le dernier, le plus terrible de tous, que le démon s'apprête à me livrer à mon heure dernière. Mettez vous même alors votre nom sur mes lèvres et dans mon cœur, et que j'expire en prononçant ce nom, afin que je me retrouve à vos pieds dans le ciel ! Ainsi soit-il.

LVIIIe EXERCICE.

POUR

LA FÊTE DE SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE MARIE,
XIX MARS.

—

CINQUANTE-HUITIÈME INSTRUCTION : SUR LA DÉVOTION DE FAIRE DES VŒUX ET DES PÈLERINAGES EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE.

—

Leva in circuito oculos tuos et vide : omnes isti congregati sunt ; venerunt tibi filii tui, de longè venient, et filiæ tuæ de latere surgent.

Jetez vos regards de tous les côtés, et voyez combien est grande la multitude de tous ceux qui s'assemblent pour vous rendre hommage ! Vos serviteurs sont venus de loin pour vous servir, et vos servantes se présentent de toutes parts pour implorer vos bontés. *(Isaïe, c. 60.)*

La dévotion de faire des vœux et des pèlerinages en l'honneur de la sainte Vierge est très ancienne, et fort respectable dans l'Eglise. Pour prouver combien elle doit être agréable à la Mère de Dieu, entrons dans les temples qui lui sont consacrés, et nous les verrons remplis d'augustes témoignages qui attestent la bonté infinie de Marie en faveur de ceux qui ont accompli les vœux qu'ils lui avaient faits, pour obtenir de Dieu, par son intercession, quelque grâce spéciale, soit dans l'exécution d'une périlleuse entreprise, soit pour la délivrance de quelque peine spirituelle ou corporelle.

Dans l'un et dans l'autre genre nous trouvons d'illustres exemples des vœux faits à la Reine du ciel et de la terre, c'est-à-dire à la souveraine dispen-

satrice de tous les biens, et à la puissante libératrice de tous les maux ; le premier et le plus touchant, c'est celui de Louis XIII, surnommé le Juste : jamais personne ne fut plus visiblement protégé de la sainte Vierge, ni plus dévoué à son service que ce religieux monarque : la réduction de la Rochelle en est une preuve sensible. Il y avait déjà près d'un siècle que l'hérésie de Calvin s'était établie en France ; la Rochelle, dont elle avait fait son boulevard, la rendait si fière, qu'il semblait impossible de pouvoir l'exterminer, lorsque la Mère de Dieu, secondant les desseins de notre religieux monarque, se servit des projets mêmes de ses ennemis pour le faire triompher plus glorieusement. Tout le monde était dans la cousternation quand on apprit que le 20 juillet de l'année 1627, il avait paru devait l'île de Rhé une flotte anglaise de plus de cent-vingt voiles, attirée par les promesses que les hérétiques avaient faites aux Anglais de leur donner entrée dans le royaume ; une puissante armée, les intelligences qu'ils avaient en France, le peu de préparatifs pour s'opposer à leurs forces, la maladie du roi, pour lequel on craignait, tout semblait leur promettre un heureux succès de leur entreprise ; tant de fâcheuses circonstances auraient sans doute abattu le courage de tout autre que de ce grand prince, dont la confiance en Dieu et en la protection de la très sainte Vierge ne parut jamais avec plus d'éclat ; il s'adressa à la Mère de Dieu, comme à son ordinaire, et fit vœu d'aller à Notre-Dame de Saumur, tant pour le recouvrement de sa santé que pour l'heureux succès de ses armes. Il ne fut pas trompé dans son espérance, car le jour de l'Assomption, il se trouva entièrement guéri de la fièvre double-tierce qui l'avait mis en danger, et ses affaires commencèrent à prendre une meilleure tournure ; on remarqua que le jour où il communia dans l'église de Notre-Dame, le premier secours entra dans le

fort Saint-Martin, ce qui fut le commencement du bonheur de la France ; au bout de quelque temps, la place étant pressée, le roi s'adressa encore à sa protectrice, qui lui accorda aussitôt l'effet de sa prière ; pénétré de reconnaissance, il s'en alla à pied communier à Notre Dame-des-Vertus, distante de Paris d'une lieue. Sa piété et sa dévotion firent couler des larmes des yeux de tous ceux qui en furent témoins, et l'accomplissement d'un vœu si saint attira sur ses armes les bénédictions du ciel ; les ennemis furent obligés de se retirer en désordre, abandonnant leurs bagages au soldat vainqueur, et laissant l'île couverte de morts. Cette déroute fut suivie de la réduction de la Rochelle, après un siège de treize mois. Louis-le-Juste ne fut pas plutôt entré dans cette ville rebelle, que, pour marquer sa reconnaissance à sa protectrice, il ordonna qu'on y bâtît une magnifique église sous le nom de *Notre-Dame-de-la-Victoire*, et voulut lui-même en poser la première pierre.

Tout le monde connaît le vœu que fit à la très sainte Vierge, Anne d'Autriche, reine de France, épouse de Louis XIII, pour obtenir du ciel la fécondité, et la naissance d'un prince pour le soutien du trône : ce fut par suite de ce vœu que naquit Louis XIV, la merveille de son siècle, et sous lequel la France devint le royaume le plus florissant de la terre.

La dévotion de faire des vœux en l'honneur de la sainte Vierge lui est donc très agréable, puisqu'elle la récompense avec tant de bonté et de magnificence ; mais il est bon de ne jamais faire aucun vœu sans avoir consulté un confesseur prudent et éclairé, afin de se conduire en tout d'après ses avis, se rappelant bien que l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, et que celui que Dieu a chargé de nous diriger dans les voies du salut doit nous dire de sa part ce que nous avons de mieux à faire pour lui plaire.

Ce qui vient d'être dit sur les vœux peut s'appliquer aux pieux pèlerinages entrepris pour l'honorer plus particulièrement dans certains endroits où l'on croit qu'il lui est plus agréable de recevoir des hommages. Marie elle-même approuve cette pratique, par le choix qu'elle a fait de quelques sanctuaires privilégiés, qu'elle favorise spécialement de sa protection, et parmi lesquels, quelque nombreux qu'ils soient, nous ne citerons que celui de Notre-Dame-des-Anges, si vénérable par le grand nombre de pèlerins qui le visitent, et les grâces de tous genres que la Reine du ciel y répand ; il est situé près d'Assise, au duché de Spolette, dans les états du pape, en Italie : c'était une petite chapelle dont un saint prêtre d'Assise était chapelain, lequel ayant appris que saint François souhaitait de s'y établir pour en faire le berceau de l'ordre qu'il venait d'instituer, la lui céda avec plaisir : les merveilles que cet ecclésiastique lui dit de la sainteté de ce lieu et des miracles qu'y faisait la sainte Vierge, le lui rendirent plus cher, surtout après qu'un laboureur qui cultivait un petit champ voisin eut dit que souvent cette chapelle était remplie de lumière, et qu'on y entendait une mélodieuse musique, ce qui lui fit donner le nom de *Notre-Dame-des-Anges*. Saint François ne fut pas plutôt en possession de la chapelle qu'il résolut d'y passer la nuit pour y recommander à la Mère de Dieu son ordre naissant : comme il était dans la ferveur de la prière, la chapelle fut tout à coup remplie d'une clarté céleste ; le Sauveur, accompagné de sa sainte Mère, parut sur l'autel entouré d'une multitude innombrable d'esprits bienheureux, et déclara à ce saint patriarche combien ce lieu lui était agréable ; il n'en fallut pas davantage pour que saint François en fît toutes ses délices, de sorte qu'en mourant il ordonna à ses frères qu'à l'avenir ils dépendraient immédiatement du général, qui choisirait lui-même

les religieux destinés à y honorer la sainte Vierge. C'est là qu'il reçut tant de grâces du ciel, et que, trois ans avant sa mort, il obtint de Notre-Seigneur, à la prière de sa sainte Mère, une indulgence plénière pour tous ceux qui visiteraient cette chapelle le jour de Notre-Dame-des-Anges, indulgence que le pape Honorius III et plusieurs de ses successeurs confirmèrent depuis, et accordèrent aussi pour toutes les églises des religieux de l'ordre de saint François. C'est cette indulgence qu'on appelle la *portioncule*, par la raison que saint François ayant prié la sainte Vierge d'obtenir de son Fils la même grâce pour tous ceux qui entreraient dans son ordre, Marie lui répondit qu'il n'y aurait que ceux seulement qui viendraient visiter ce lieu qui l'obtiendraient, ce que le saint fondateur considéra comme une très petite portion, *portiuncula*.

Depuis cette époque la chapelle de Notre-Dame-des-Anges n'a cessé d'être fréquentée par toutes sortes de personnes qui y font des pèlerinages, de toutes les parties de l'Europe et du monde chrétien : les merveilles qui s'y opèrent de même que dans tous les autres temples que Marie a choisis pour y recevoir des hommages particuliers, prouvent sensiblement que la dévotion de faire des pèlerinages lui est agréable. Mais que ceux qui visitent ces asiles sacrés, dans lesquels notre divine Mère fait éclater les effets de sa bonté et de sa miséricorde, prennent bien garde ! il ne faut faire ces pèlerinages que dans des intentions pures et dans la seule vue d'honorer plus particulièrement Marie.

Gardons-nous donc d'en faire avec des dispositions qu'elle ne saurait approuver. Car alors ce n'est pas Marie qu'on honorerait, c'est le démon qui retirerait tous les fruits de ces visites à la Mère de Dieu ; on doit même, quand on a le pieux désir de visiter quelque sanctuaire dédié à la sainte Vierge, éviter le concours, afin de ne pas perdre la dévotion,

le recueillement, et par suite les grâces qu'accorde cette Mère de bonté, dans les lieux où nous allons lui rendre nos devoirs d'enfants dévoués à son culte et à son service.

LVIIIe EXEMPLE.

Histoire de la translation miraculeuse de la maison de la sainte Vierge, de Nazareth à Lorette vulgairement appelée Notre-Dame-de-Lorette.

De tous les sanctuaires où Marie se plaît à être honorée par ses dévoués serviteurs, il n'en est sans contredit aucun qui soit plus célèbre que celui de Notre-Dame-de-Lorette : voici l'histoire abrégée de sa translation miraculeuse.

Les Turcs s'étant emparés de la Judée, la ville de Nazareth, située dans la tribu de Zabulon, tomba en leur pouvoir : tout le monde sait que c'était Nazareth que Marie habitait lorsque l'ange Gabriel vint de la part de Dieu lui annoncer le grand mystère de l'Incarnation du Verbe divin ; mais cette maison était trop auguste, trop sainte pour être possédée par des infidèles, après avoir été habitée par le Fils de Dieu, et par sa divine Mère ; c'est pour cela, qu'en 1291, elle fut transportée par des anges, de Nazareth en Esclavonie ; les Esclavons n'ayant pas assez estimé le trésor qu'ils possédaient, ne l'eurent que trois ans et neuf mois, au bout desquels cette maison fut portée dans la Marche d'Ancône, près la ville de Recanati, dans le champ d'une sainte veuve nommée *Lauretta*, d'où elle prit le nom de Lorette en français, *Lauretta* en italien ; de là enfin sur la colline où elle est actuellement, à un mille et demi de ce champ.

Le père Turselin a fait l'histoire de la maison de Lorette ; il apporte les raisons les plus plausibles pour prouver évidemment sa miraculeuse translation.

Tous les papes depuis Pie II en ont parlé : le pape Clément VII, pour s'assurer de la réalité et de la conformité des choses, députa à Nazareth trois personnes de son intimité particulière, et des plus recommadables par leur intégrité et leur profond savoir. Ces pieux savants reconnurent que la chambre transportée par les anges en trois différentes stations n'était qu'une des pièces composant la totalité de la maison qu'habitait la sainte Vierge, là où elle reçut la salutation de l'ange Gabriel. Toutes les

dimensions prises sur cette même chambre furent exactement reconnues être les mêmes que celles de l'emplacement où distinctement on reconnaissait qu'elle avait existé. Il fut de plus attesté par des minéralogistes que les pierres constituant l'édifice de Notre-Dame-de-Lorette étaient exactement de la même nature que les pierres qui composaient la maison de Nazareth.

Benoît XIV, dans son bel ouvrage sur les fêtes de Marie, s'exprime ainsi : " Cet appartement où le Verbe divin a " pris chair, fut transporté par le ministère des anges, " suivant les preuves qu'en fournissent tous les monu- " ments, la constante tradition, ainsi que les témoignages " des souverains pontifes, et les miracles qui ne cessent " de s'y opérer."

Théophile Raynaud, et les savants docteurs catholiques, tels que Canisius, Turrian et Gresser, ont prouvé aussi cette translation par des raisons invincibles, et réfuté victorieusement Aunoy de Verger, d'Hospinien et d'autres protestants qui l'ont niée, ainsi que Théodore de Bèze et David père, calvinistes, qui ont appelé cette sainte maison *l'idole de Lorette.* Le même père Turselin, avec d'autres auteurs très respectables, rapporte le miracle qui a été confirmé par Pierre George, Jean Boniface, Jérôme Angelita, et cité par Benoît XIV ; il dit : " Que les hérétiques " même en entrant dans ce saint édifice se convertissent, " et blâment hautement l'impiété de ceux qui nient le " miracle." C'est à Lorette que l'on voit et que l'on vénère avec le plus profond respect la coupe en bois dont se servait la très sainte Vierge, lorsqu'elle était à Nazareth, coupe vraiment miraculeuse.

LVIII[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De sainte Gertrude.)

Honorez particulièrement le mystère de l'Incarnation de Jésus-Christ, qui fait tant d'honneur à Marie. Sainte Gertrude s'étant adressée à la sainte Vierge, le jour de l'Annonciation, afin de savoir d'elle ce qu'elle pourrait faire pour mieux célébrer cette fête, elle lui ordonna de réciter, tous les jours de l'octave, 277 fois l'*Ave Maria,* pour honorer le nombre des jours pendant lesquels elle avait porté dans son sein le Verbe incarné ; cette pratique ne lui plaisant pas moins que si elle lui avait rendu service pendant ces neuf mois.

LVIII[e] PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(Du pieux auteur du *Memoriale vitæ sacerdotalis.*)

O Vierge trois fois bénie, recevez-moi pour serviteur comme vous avez daigné me recevoir déjà pour fils au pied de la croix ! Montrez que vous êtes ma Mère en m'enflammant d'amour et de piété pour vous ! O Vierge puissante qui avez écrasé le dragon infernal, écrasez mes passions, rompez les chaînes de mes vices !

O Vierge sainte, à la volonté de laquelle les trésors des cieux sont dispensés, obtenez-moi les grâces que vous savez m'être le plus utiles ! Obtenez-moi une foi vive, une espérance ferme, un amour ardent, et le don de la prière ! Accordez-moi la pureté, l'humilité, le mépris du monde, et un grand zèle pour le salut des âmes de mon prochain ! Ainsi soit-il.

LIXe EXERCICE.

POUR

LA FÊTE DE S. PIERRE ET S. PAUL, APOTRES.

XXIX JUIN.

—

CINQUANTE-NEUVIÈME INSTRUCTION : MARIE EST LA PROTECTRICE, LA CONSOLATRICE ET LA LIBÉRATRICE DES AMES DU PURGATOIRE.

—

Penetrabo omnes inferiores partes terræ, et inspiciam omnes dormientes, et illuminabo omnes sperantes in Domino.

Je descendrai dans les endroits les plus abaissés de la terre, et après avoir consolé ceux qui reposent dans le Seigneur, je les ferai jouir de la lumière divine qui est l'objet de leurs vœux et de leur espérance. (*Eccl.* 24.)

Il semble qu'après la mort il n'y ait plus de grâce à espérer, et que le temps de la miséricorde soit passé : oui, sans doute, le temps de la miséricorde est passé, mais le temps des suffrages de Marie n'est pas passé ; les bornes de la vie ne sont ni les limites de son crédit ni le terme de ses faveurs ; son amour, plus fort que la mort, franchit les remparts du tombeau et pénètre jusqu'au fond de l'abîme ; nouveaux besoins, nouveaux secours ; sa tendresse s'arme de tout son pouvoir, et opère un prodige jusqu'alors inconnu à la créature : à l'exemple de Jésus-Christ, qui, par la force de sa puissance, retira des limbes les âmes des anciens justes, Marie, par la force de son intercession,

retire du purgatoire les âmes de ses chers enfants, et les transporte sur les ailes de son amour dans la céleste patrie.

Appuyons ce sujet par des documents que nous fournissent les auteurs les plus recommandables.

Saint Bernardin de Sienne parlant de la sainte Vierge comme *protectrice des âmes du purgatoire* dit : " qu'elle a un certain pouvoir sur cette prison où " la justice divine épure les membres de Jésus- " Christ ; et pour le prouver, il applique à Marie " ces paroles du chapitre IV de l'Ecclésiastique : " J'ai marché sur les flots de la mer, *in fluctibus* " *maris ambulavi*, comparant aux vagues en général " les peines du purgatoire, en raison de ce qu'elles " sont passagères, et aux vagues de la mer, parce " qu'elles en ont l'amertume ; or, Marie descend " dans ces sombres abîmes et marche sur ces eaux " très amères,pour venir consoler ses enfants et pour " adoucir leurs tourments ; " il est donc bien important, comme le remarque Novarin, " de servir fidè- " lement cette grande Dame, puisqu'après avoir " assisté ses serviteurs pendant leur vie dans tous " les dangers où ils se sont trouvés, elle se souvient " d'eux encore avec plus de soin lorsqu'ils sont " dans les flammes ; et quoique cette tendre Mère " secoure toutes les âmes du purgatoire, cependant " elle prête plus particulièrement son assistance à " celles qui lui ont été plus dévouées pendant leur " vie. "

C'est là ce que Marie elle même fit entendre à sainte Brigitte, lorsqu'elle lui dit : " Je suis la " Mère de toutes les âmes du purgatoire ; car les " peines qu'elles souffrent pour satisfaire à la justice " divine, sont à toute heure adoucies par mon " intercession. (*Lib.* 4, *Rev.* 131.) " Aussi, reprend Denis le Chartreux, " dès que le saint nom de Marie résonne dans ce lieu de douleur, il devient un soulagement semblable à celui que procurent à un

pauvre malade des paroles de consolation (*lib. 1. de* “ *Laud. V.*) ;” “ et ses prières, ajoute Novarin, sont
“ pour les âmes souffrantes comme une rosée qui
“ descend dans les flammes,et en tempère les ardeurs
“ intolérables. Mais c'est peu de soulager et de pro-
“ téger ses enfants dans le purgatoire, Marie brise
“ encore leurs liens, et devient leur libératrice. ”

Il serait facile de prouver cette consolante vérité en parlant seulement de l'amour immense et de la tendresse sans bornes que Marie porte à ses serviteurs, dans toutes les situations où ils peuvent avoir besoin de son assistance ; mais il vaut mieux en rapporter des preuves plus directes et tirées des exemples suivants, si glorieux à Marie, en sa qualité de *libératrice des âmes du purgatoire.*

Une pieuse tradition nous apprend, et le célèbre chancelier Gerson l'a laissé par écrit, que le jour de la triomphante Assomption de la très sainte Vierge, le purgatoire demeura vide, Marie ayant, au moment de sa mort, sollicité et obtenu de son Fils la grâce d'entrer dans le ciel accompagnée de toutes les âmes détenues dans ce lieu d'expiation.
“ Dès lors, dit saint Bernardin de Sienne, elle fut
“ mise en possession du privilège de délivrer ses
“ fidèles serviteurs des peines du purgatoire, ” *ab his tormentis liberabit beata Virgo maximè devotos suos ;* et Novarin ajoute que, “ par les mérites de
“ Marie, les peines de ces âmes sont non seulement
“ adoucies, mais encore abrégées. ”

Saint Pierre Damien rapporte qu'une certaine Marosie apparut, après sa mort, à une personne de sa connaissance, et lui dit que, le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, elle avait été délivrée du purgatoire, avec beaucoup d'autres âmes, dont le nombre excéderait la population de la ville de Rome.

Saint Denis le Chartreux assure qu'une même chose a eu lieu aux fêtes de la Naissance et de la

Résurrection de Jésus-Christ, et que, dans ces jours solennels, Marie, accompagnée de plusieurs légions d'anges, descend dans le purgatoire, et y délivre une foule d'âmes. (*Serm. 2. de Cess.*)

Heureux donc et mille fois heureux les serviteurs de Marie, puisque après les avoir protégés, assistés, accompagnés pendant leur vie, elles les suit encore dans le purgatoire, où elle les console et d'où elle les délivre souvent ! Espérons que si nous avons le bonheur de servir fidèlement cette Mère de miséricorde, elle ne nous laissera pas sans secours après la mort, si, obligés de satisfaire à la justice divine nous sommes condamnés aux flammes du purgatoire ; mais nous éviterons ce malheur, si nous avons une véritable et constante dévotion envers la très sainte Vierge ; et pourquoi n'espérerions-nous pas nous-mêmes la faveur signalée d'aller, par sa miséricorde, droit au ciel, si pendant notre vie nous lui avons rendu un culte spécial et que nous l'ayons aimée avec une véritable tendresse !

LIX[e] EXEMPLE.

Histoire consolante de l'apparition de la sainte Vierge au pape Jean XXII.

Le père Croiset, dans le second volume de la Dévotion à la sainte Vierge, rapporte un extrait de la bulle que le pape Jean XXII donna en 1316, à l'occasion de l'apparition dont ce souverain pontife fut favorisé de la part de Marie, qui lui adressa ces paroles si consolantes pour les serviteurs de cette grande Reine, paroles relatives particulièrement aux confréries du Scapulaire, mais applicables néanmoins à tous ceux de ses chers enfants qui mettent en elle toute leur confiance : " Moi, dit cette charitable " protectrice et libératrice des âmes du purgatoire, moi, " qui suis la Mère de miséricorde, je descendrai le samedi " d'après leur mort, je délivrerai tous ceux que je trouverai " dans le purgatoire, et je les conduirai sur la sainte " montagne de la vie éternelle. " Cette même bulle fut renouvelée par le même pape en 1322, et dans l'une et

dans l'autre, il rapporte avec détail l'objet et les circonstances de l'apparition dont la sainte Vierge avait daigné l'honorer pour lui ordonner de publier son titre glorieux de libératrice des âmes de ses serviteurs, lorsqu'elles sont détenues dans le purgatoire. Enfin cette même bulle a été successivement publiée par Alexandre V, Nicolas V, Sixte IV, Jules II, Clément VII, Paul IV, Pie V, Grégoire XIII, Sixte V, Grégoire XIV, Clément VIII, Paul V, Grégoire XV, Urbain VIII, Alexandre VII, Clément X, Innocent XI, Benoit XIII et Clément XII. Certainement que vingt souverains pontifes n'auraient pas confirmé la bulle de leur prédécesseur Jean XXII, s'ils n'avaient pas cru que l'apparition de la sainte Vierge qu'il y rapporte n'eût été incontestable. (*Croiset, Année chrétienne.*)

LIX[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De sainte Brigitte.)

Priez pour les âmes du purgatoire, surtout pour celles qui ont été plus dévotes à la sainte Vierge : elle déclara à sainte Brigitte qu'elle était *la mère de ces saintes ames*, et qu'on ne pouvait rien faire de plus agréables à ses yeux que de les aider à être plus tôt délivrées de leurs peines.

LIX[e] PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Bernard, sur le *Salve Regina.*)

O Marie, généreuse envers les nécessiteux, compatissante à l'égard de ceux qui vous invoquent, et douce pour tous ceux qui vous aiment, ô Vierge miséricordieuse pour les pénitents, pleine de bonté pour les justes et douce à ceux qui vous contemplent, clémente en délivrant, débonnaire dans vos libéralités, charitable quand vous vous donnez à ceux qui vous cherchent, daignez nous faire éprouver les effets de votre charité, de votre bonté et de vos libéralités. Ainsi soit-il.

LXe EXERCICE.

POUR

LE VENDREDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION

CONSACRÉ A LA FÊTE

DE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS.

—

SOIXANTIÈME INSTRUCTION : LES DOULEURS QUE LA SAINTE VIERGE A SOUFFERTES L'ONT RENDUE LA REINE DES MARTYRS, PARCE QUE SON MARTYRE A ÉTÉ LE PLUS LONG ET LE PLUS DOULOUREUX DE TOUS.

—

Attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.

Voyez et considérez s'il y a une douleur semblable à la mienne.
(*Lament. Jérém.*)

Puisque Jésus-Christ s'appelle le roi des douleurs et des martyrs, parce qu'il souffrit dans sa vie plus que tous les autres martyrs, on doit appeler Marie *la Reine des martyrs :* elle a mérité ce titre, en souffrant le plus terrible martyre qu'on pût endurer après celui de son divin Fils. Il est incontestable que Marie a souffert un véritable martyre, puisque pour être martyr il suffit d'endurer une douleur capable de donner la mort, quoiqu'elle ne la donne pas en effet. Saint Jean l'évangéliste est révéré comme martyr quoiqu'il ne soit pas mort dans la chaudière d'huile bouillante. Pour avoir la gloire du martyre, il suffit qu'on obéisse à la loi jusqu'à être prêt à donner sa vie ; Marie fut martyre, dit

saint Bernard, non par le fer du bourreau, mais par la douleur de son cœur, *non ferro carnificis, sed acerbo dolore cordis ;* si son corps ne tomba point sous les coups du bourreau, son cœur fut percé de douleur à la vue de la Passion de son Fils, et cette douleur suffisait pour lui donner mille morts. Marie fut, non seulement martyre, mais son martyre surpassa tous les autres, puisqu'il fut plus long, et que toute sa vie fut, pour ainsi dire, une mort continuelle.

La Passion de Jésus-Christ commença dès sa naissance, dit saint Bernard, *à nativitatis exordio, Passio crucis simul exordium ;* Marie, qui fut en tout semblable à son Fils, souffrit de même son martyre durant tout le cours de sa vie ; le nom de Marie, entr'autres significations, veut dire *mer amère ;* et comme la mer est toute amère, ainsi la vie de Marie fut toujours remplie d'amertume par la seule pensée de la Passion du Rédempteur, qui fut toujours présente à son esprit. On ne peut douter, qu'éclairée des lumières du Saint-Esprit plus que tous les prophètes, elle ne comprît aussi mieux les prédictions qu'ils firent sur le Messie, et qui se trouvaient dans les saintes Ecritures.

Marie comprenant toute l'étendue des tourments que le Verbe incarné devait souffrir pour le salut des hommes, commença dès-lors, et avant même d'en être la mère, à éprouver une vive compassion pour ce Sauveur, qui devait souffrir une mort si ignominieuse, et c'est de cette époque que date son martyre.

Cette douleur augmenta sans mesure quand Marie fut faite mère du Sauveur : l'abbé Ruppert dit, " que la pensée de tout ce que son Fils pouvait " souffrir fut pour elle un martyre qui dura toute " sa vie."

" Ames rachetées du sang précieux de mon Fils, " dit Marie aux fidèles, mes filles bien-aimées, il ne

“ suffit pas de compatir à mes maux pour le seul “ moment où je vis mourir mon Fils mon cher “ Jésus ; le glaive de douleur que saint Siméon “ m'avait prédit me perça le cœur toute ma vie ; “ quand je réchauffais mon fils, quand je le pressais “ entre mes bras, et que je pensais à la cruelle mort “ qui l'attendait, jugez combien était grande et “ continuelle la douleur qui me déchirait ! ”

Marie pouvait bien s'appliquer ces paroles de David : “ J'ai passé ma vie au milieu des douleurs “ et des larmes, puisque je n'ai jamais perdu un “ instant de vue les tourments de la mort que mon “ fils bien-aimé devait souffrir. ”

Après l'Ascension de son Fils, la mémoire de la Passion était toujours nouvelle au cœur de Marie ; de sorte qu'il est exactement vrai de dire que toute sa vie fut une douleur constante et continuelle.

Le temps, qui calme la douleur des personnes affligées, loin d'apaiser celle de Marie, ne fit au contraire que l'augmenter, parce qu'à mesure que Jésus croissait en âge il lui paraissait toujours plus beau et plus aimable ; et comme le temps de sa mort approchait toujours davantage, la douleur de le perdre croissait aussi dans le cœur de Marie. Comme la rose croît au milieu des épines, de même la Mère croissait en âge au milieu des peines et des souffrances, et comme à mesure que la rose croît, les épines croissent avec elle, ainsi plus Marie s'avançait en âge et plus les douleurs croissaient avec elle ; mais non seulement le martyre de Marie fut plus long que celui de tous les autres martyrs, il fut encore le plus douloureux de tous.

Qui pourrait, en effet, en mesurer la grandeur ? Il semble vraiment que le prophète Jérémie ne sache à qui comparer cette Mère de douleur quand il considère la peine indicible qu'elle endura à la mort de son Fils. “ Et si Dieu n'eût, par un miracle “ singulier, dit saint Anselme, conservé la vie à

“ Marie, sa douleur aurait suffi pour lui donner la “ mort à chaque instant qu'elle vécut. ” La douleur de Marie fut si grande, ajoute saint Bernardin de Sienne, “ que si on la partageait entre tous les “ hommes, elle suffirait pour les faire mourir tous “ à l'instant,” *tantus fuit dolor Virginis quod si inter omnes creaturas quæ pati possunt divideretur, omnes subito interirent.* [Serm. 61.]

Examinons pourquoi le martyre de Marie fut plus pénible que celui de tous les autres martyrs : les martyrs ont souffert dans leurs corps les tourments du fer et du feu ; Marie souffrit dans son âme, selon la prédiction de Siméon ; or, autant l'âme surpasse le corps en noblesse, autant la douleur de Marie surpassa celle des autres martyrs ; car, selon la réflexion de sainte Catherine de Sienne, il n'y a pas de comparaison entre les douleurs de l'âme et celles du corps. “ A la mort “ du Sauveur sur le calvaire on aurait pu voir “ deux grands autels, l'un dans le corps de Jésus-“ Christ, l'autre dans le cœur de Marie ; dans le “ temps où le Fils sacrifiait sa chair par la mort, la “ mère sacrifiait son âme par la compassion.”

Les autres martyrs souffrirent en sacrifiant leur propre vie, mais la sainte Vierge souffrit en sacrifiant la vie de son Fils, qu'elle aimait bien plus que sa propre vie ; non seulement elle souffrit dans son esprit tout ce que son Fils souffrit dans son corps, mais la vue des peines de son Fils affligea plus son cœur que si elle eût elle-même enduré ces peines. On ne peut douter que Marie n'ait souffert dans son cœur tous les tourments qu'elle vit endurer à son fils Jésus. Les souffrances d'un fils deviennent celles de la mère. Saint Augustin dit de la mère des Machabées, présente au supplice de ses sept fils, qu'*elle souffrait dans son cœur ce qu'ils souffraient dans leurs corps* ; il en fut de même de Marie ; tous les tourments, les coups de fouets, les épines, les

clous et la croix qui affligèrent les chairs innocentes de Jésus-Christ, entrèrent en même temps dans le cœur de Marie pour y achever son martyre, de sorte dit saint Amédée, " que le cœur de Marie " devint comme un miroir des douleurs du Fils, où " l'on voyait les meurtrissures, les plaies, en un " mot tout ce que souffrait Jésus. "

Les plaies répandues sur le corps de Jésus Christ étaient réunies dans le cœur de Marie (*Ibidem*) : " Marie n'était pas seulement auprès de la croix, " mais elle était sur la croix, crucifiée en même " temps que son Fils ; Jésus-Christ avait raison de " dire que dans l'œuvre de la Rédemption, il n'y " avait pas un homme qui prît part à ses maux ; " mais il y avait une femme, et c'était sa sainte " Mère. "

Marie, dans la Passion de Jésus-Christ, souffrit sans soulagement. Les martyrs, il est vrai souffrirent d'horribles tourments, mais l'amour qu'ils avaient pour Jésus-Christ leur faisait trouver leurs douleurs douces et aimables, Saint Vincent dans son martyre était tourmenté sur le chevalet, déchiré, brûlé, " mais, dit saint Augustin, il parlait " au tyran avec tant de force, et avec tant de mépris " des tourments, qu'il semblait qu'il y avait un " Vincent qui souffrait et un autre Vincent qui " parlait, parce que Dieu le soutenait au milieu de " ses souffrances par la douceur de son amour. "— Saint Boniface remerciait Dieu quand il endurait les plus affreuses cruautés.—Saint Marc et saint Marcellien, lorsque le tyran les engageait à renoncer à la foi pour être délivrés des tourments, lui répondaient tranquillement : " Quelles sont donc " ces peines, dis ? quelles sont ces peines pour " nous ? nous t'assurons que nous n'avons jamais " eu de plaisir plus grand qu'en souffrant tout cela " pour l'amour de Jésus-Christ. "—Lorsque saint Laurent fut étendu sur le gril, la flamme intérieure

du divin amour dont son cœur était embrâsé était plus puissante pour le consoler que le feu extérieur pour le consumer ; mais comment, au milieu de tourments si aigus, et durant cette longue agonie, pouvait-il conserver tant de sang froid et de contentement ? Ah ! répond saint Augustin, " c'est " qu'enivré du divin amour, il ne sentait ni les " tourments ni la mort. "

Plus les martyrs aimaient Jésus-Christ, moins ils sentaient les tourments et la mort ; la seule pensée de Dieu suffisait pour les consoler ; mais notre bonne et tendre Mère pouvait-elle aussi se consoler pour l'amour et à la vue des peines de son Fils ? non sans doute, puisque c'était ce même Fils souffrant qui était toute la cause de sa douleur, et que l'amour qu'elle lui portait était son plus cruel bourreau. Le martyre de Marie consistait à voir son Fils innocent et bien-aimé accablé de tourments ; plus elle l'aimait, plus sa douleur était amère.

Les martyrs sont représentés chacun avec l'instrument de leur martyre ; saint Paul l'est avec l'épée, saint André avec la croix, etc., etc., ; ainsi Marie est représenté tenant son Fils mort entre ses bras, parce que ce fut Jésus seul qui fut l'instrument de son martyre.

Il est certain que plus on aime, plus on éprouve de douleur en perdant l'objet de son amour ; or, dit Cornélius *à Lapide*, " pour comprendre combien " fut grande la douleur de Marie à la mort de son " Fils, il faudrait comprendre combien fut grand " l'amour qu'elle lui portait ! mais qui pourrait " mesurer un tel amour ? Dans le cœur de Marie " étaient réunis l'amour surnaturel pour aimer " Jésus comme son Dieu, et l'amour naturel pour " l'aimer comme son Fils ; de ces deux amours, il " s'en forma un seul, mais un amour immense ; de " sorte que Marie aima Jésus à un tel point,

“ qu'aucune créature n'était capable d'aimer de la
“ sorte.” De même, dit Richard de St-Laurent,
“ qu'il n'y eut point d'amour comme le sien, il n'y
“ eut point non plus de douleur semblable à la
“ sienne : puisque l'amour de Marie envers son Fils
“ fut immense, sa douleur dût être aussi immense
“ en le perdant.”

La Mère de Dieu, au pied de la croix de Jésus mourant, nous adresse ces paroles : “ O vous qui “ vivez sur cette terre sans prendre part à ma dou- “ leur, arrêtez-vous un instant pour y réfléchir, “ tandis que je vois expirer à mes yeux ce Fils bien- “ aimé ; voyez si parmi tous ceux qui sont affligés “ et tourmentés il se trouve une douleur semblable “ à la mienne !” Non, Mère de douleur, on ne peut trouver de douleur plus amère que la vôtre ! jamais il n'y eut en ce monde de fils plus aimable que Jésus, ni de mère qui aimât plus son fils que Marie. Si donc il n'y eut jamais ici-bas d'amour semblable à celui de Marie, comment pourrait-on trouver une douleur semblable à la sienne ? c'est bien dire que les douleurs de la sainte Vierge surpassèrent tous les tourments réunis des martyrs.

Saint Basile dit : “ Qu'autant que le Soleil sur- “ passe en splendeur toutes les planètes, autant “ Marie surpasse en souffrance tous les autres “ martyrs.” La douleur que cette tendre Mère souffrit dans la Passion de Jésus fut si grande, qu'elle seule put dignement compatir à la mort d'un Dieu fait homme.

Mais pourquoi, ô Marie, avez-vous aussi voulu vous sacrifier sur le calvaire ? N'était-ce pas assez d'un Dieu crucifié pour nous racheter ? fallait-il encore que vous, qui êtes sa mère, fussiez crucifiée avec lui ? Oui, sans doute, la mort de Jésus était plus que suffisante pour sauver le monde, et même une infinité de mondes, mais cette bonne Mère, remplie d'amour pour nous, voulut aussi,

par le mérite de ses douleurs, offertes pour nous sur le Calvaire, coopérer à l'œuvre de notre salut.

" Nous devons une grande reconnaissance, dit le " bienheureux Albin, à Jésus qui a daigné souf- " frir pour nous racheter, et nous la devons aussi " à Marie pour le martyre qu'à la mort de son Fils " elle voulut endurer pour nous spontanément ; " cette Mère compatissante préféra souffrir toutes " sortes de peines que laisser les âmes sous l'escla- " vage du démon et sans rédemption. " La seule consolation de Marie, au milieu d'une si grande douleur, était de voir que la mort de son Fils allait racheter le monde, et réconciller les hommes avec Dieu.

Tel est l'amour tendre et au dessus de toute expression que nous a porté Marie : payons-la de retour par un amour sincère et effectif ! Au milieu et au fort de ses douleurs, sur le Calvaire, elle voyait en Dieu notre âme et tout ce que son divin Fils souffrait pour nous. Rendons-nous donc profitable le mérite de tant de souffrances ! Que notre méditation soit fructueuse pour le temps, et surtout pour l'éternité.

LXe EXEMPLE.

Avantages retirés de la dévotion aux douleurs de Marie.

Un pécheur, entre autres crimes, avait tué son père et un de ses frères ; il errait par le monde : ce malheureux ayant entendu prêcher sur la divine miséricorde, alla se confesser au prédicateur. Celui-ci, après avoir entendu ses forfaits, l'envoya à un autel de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, afin qu'il la priât de lui donner la douleur et le pardon de ses péchés ; le pécheur y va, commence sa prière, et il y expire le lendemain. Le prêtre recommandant au peuple de prier pour l'âme du défunt, on vit voler dans l'église une colombe qui laissa tomber un billet ; on le prit et on y trouva ces mots : " L'âme du défunt fut à " peine sortie de son corps qu'elle alla droit au ciel ; et " vous, continuez de prêcher la miséricorde de Dieu et la

" dévotion aux douleurs de Marie, comme un moyen très " efficace pour en obtenir les heureux effets." (*Le père Niéremberg, d'après saint Liguori.*)

LXe PRATIQUE EN L'HONNEUR DES DOULEURS DE MARIE.

(De sainte Véronique.)

Méditez souvent sur les douleurs de Marie ; cette pratique lui plaît essentiellement ; Jésus-Christ lui-même révéla à la bienheureuse Véronique que les larmes qu'on répand sur sa Passion lui sont agréables, mais que par un effet de l'amour immense qu'il a pour sa Mère, il préfère qu'on médite sur ce qu'elle souffrait lorsqu'il était attaché sur la croix. Enrôlez-vous donc, si vous ne l'êtes déjà, dans quelque confrérie spécialement consacrée à honorer les douleurs de Marie, vous ne tarderez pas sûrement à éprouver les effets de cette dévotion ; souvent ce que nous ne pouvons obtenir de Dieu par aucun autre moyen, nous le recevons de sa bonté par cette sainte pratique.

LXe PRIÈRE A NOTRE DAME DES SEPT DOULEURS.

(De saint Liguori.)

O Vierge affligée, ô âme grande en vertus comme en douleurs, les unes et les autres naissent de ce grand incendie d'amour dont vous êtes embrâsée pour Dieu, le seul amour de votre cœur. Ah ! ma Mère, ayez pitié de moi, qui n'ai pas aimé Dieu, et qui l'ai tant offensé ! vos douleurs, il est vrai, m'assurent le pardon, mais ce n'est pas assez : je veux aimer mon Dieu. Qui pourrait m'obtenir cette grâce, si ce n'est vous, qui êtes la mère du saint amour ? Ah ! Marie, vous consolez tout le monde, veuillez donc aussi me consoler. Ainsi soit-il.

LXIe EXERCICE.

POUR

LA TOUSSAINT, PREMIER NOVEMBRE.

—

SOIXANTE-UNIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE NOUS EST DONNÉE POUR MODÈLE.

—

Facies......... juxta exemplar quod tibi monastratum est.

Vous imiterez le modèle qui vous a été montré.
(*Exod. c. 26, vers. 26 et 30.*)

Quoique nous ayons déjà détaillé les douze principales vertus de la très sainte Vierge, afin de pouvoir, en les pratiquant, lui consacrer les douze mois de l'année, il est bon cependant de faire une instructions sur ces mêmes vertus, pour bien voir dans un tableau raccourci qu'elle nous a été donnée pour modèle, dans quelque état, dans quelque rang, et dans quelque condition que la divine Providence nous ait placés ; car elle est un vrai modèle à suivre pour tous les hommes, et sous tous les rapports, par toutes les vertus dont elle nous a offert de si touchants exemples dans le cours de sa vie.

Toutefois il ne s'agit pas ici de chacune des vertus en particulier de la Mère de Dieu ; il suffit seulement de dire, avec saint Ambroise, " qu'elle est le " modèle de toutes les vertus que nous devons pren- " dre pour règle de notre conduite " : elle a eu la foi des patriarches, le zèle des apôtres, la constance

des martyrs, la pureté des vierges, la charité la plus ardente, l'humilité la plus profonde, la patience la plus courageuse et la plus éprouvée, la résignation la plus parfaite aux volontés de Dieu ; car Dieu ayant choisi une mère, dit saint Augustin, " il a dû en prendre une dont les vertus ne " fussent pas ordinaires, mais héroïques, et plus " parfaites que celles de toutes les autres créatu- " res " Ainsi, quelque vertu que vous désiriez pratiquer, vous en trouverez le modèle dans la sainte Vierge ; et il y a cette différence entre Marie et les autres saints, que ceux-ci ont excellé dans quelques vertus particulières qui les ont caractérisés, au lieu que la très sainte Vierge les a eues toutes dans un très haut degré ; mais, comme dans cet assemblage de toutes les vertus de Marie il y en a quelques-unes qui ont été plus ostensibles et qui paraissent être plus à notre portée, tâchons de nous en former une juste idée, pour les mettre ensuite en pratique.

La première est la pureté ; vertu que la sainte Vierge a eue tant à cœur, que, selon sainte Grégoire de Nysse, " si pour être Mère de Dieu il avait fallu " que Marie cessât d'être vierge, elle aurait préféré " la virginité à la maternité divine. " C'est pour cette raison que, lorsque l'ange lui annonça le mystère de l'incarnation, elle en parut troublée, à cause du vœu de virginité qu'elle avait déjà fait.

Mais, si Marie fut si recommandable par sa pureté, elle ne fut pas moins illustre par son humilité. Celle-ci la rendit Mère de Dieu, dit saint Bernard ; elle chérit toujours si tendrement cette vertu, qu'elle la pratiqua dès ses premières années, ayant toujours eu si peu d'estime d'elle-même, que, quoique son mérite l'élevât au-dessus de toutes celles qui étaient consacrées avec elle au service du temple, elle se regardait cependant comme la dernière de toutes ; et comme la preuve la plus cer-

taine d'une véritable humilité est de conserver un bas sentiment de soi-même au milieu des hommes, où il est aisé de se laisser éblouir pqr le vain éclat des grandeurs, c'est à cette marque que l'on reconnaît encore mieux combien l'humilité de la sainte Vierge a été profonde, dans le temps même où l'ange lui apporta l'heureuse nouvelle du choix que la sainte Trinité faisait d'elle pour être la mère du Sauveur : elle se qualifie d'esclave et de servante ; plus l'ange l'élève, plus elle s'abaisse et plus elle se pénètre de son néant ; si sa cousine sainte Elisabeth loue sa foi en l'appelant *bienheureuse* d'avoir cru aux paroles de l'ange, en même temps Marie attribue tout à Dieu, ne reconnaissant en elle que sa bassesse, sur laquelle le Seigneur a bien voulu jeter les yeux, pour faire paraître sa toute-puissance avec d'autant plus d'éclat que l'instrument dont il se servait était plus faible.

La troisième vertu de la sainte Vierge, et qui est le plus à notre portée, c'est la patience ; pour en juger, il ne faut que considérer les différentes occasions qu'elle a eues de la pratiquer, d'abord le dénuement, l'indigence où elle se trouva à la naissance du Sauveur du monde, puis la fuite en Egypte, ensuite le séjour forcé qu'elle fut obligée de faire dans ce pays étranger, la pauvreté où elle passa toute sa vie, la connaissance qu'elle eut, dès le moment de l'incarnation, de la mort ignominieuse de son Fils, les douleurs qu'elle ressentit au temps de la passion. Toute sa vie, en un mot, fut mise à de rudes épreuves, dans lesquelles elle fit paraître une constance inébranlable et une résignation parfaite aux volontés de Dieu ; elle demeura debout au pied de la croix, offrant elle-même son Fils au Père éternel pour le salut des hommes.

Qui pourrait expliquer combien la foi de Marie a été vive, puisqu'elle crut, sur la parole de l'ange, que la maternité ne flétrirait point sa virginité,

quelque incompatibles que fussent ces deux qualités. Qui pourrait dire combien son espérance a été ferme, puisqu'elle n'a jamais pu être ébranlée par toutes les traverses dont sa vie a été remplie ? Faut-il aller en Egypte, pays inconnu pour elle, où elle prévoit qu'elle sera sans appui, sans biens, sans assistance du côté des hommes ? elle y va, elle y demeure avec autant de tranquillité que si elle devait y trouver tout en abondance, convaincue que la Providence pourvoira à tout. Les apôtres, qui avaient espéré que leur maître ressusciterait, perdirent cette confiance au troisième jour ; Marie seule demeura ferme dans l'espoir qu'elle avait de la résurrection de son Fils ; mais ce qui est encore plus incompréhensible, c'est l'ardeur de la charité dont son cœur a brûlé toute sa vie ; elle surpasse celle des Chérubins et des Séraphins.

Ces vertus, nous pouvons les pratiquer dans quelque situation que nous nous trouvions, ainsi que l'obéissance, l'amour de la pauvreté, qui furent surtout chéries de la Mère de Dieu, et l'objet de ses complaisances.

C'est l'obéissance qui fit entreprendre à Marie le voyage de Bethléem ; elle ne le fit que pour obéir à l'édit de l'empereur. C'est par amour pour l'obéissance qu'elle se soumit à la loi de la purification, quoiqu'elle n'y fût point obligée ; par le même motif elle sortit de Bethléem pour se retirer en Egypte.

Pour ce qui est de la pauvreté, elle l'embrassa avec résignation et courage, sa vie entière en est une preuve incontestable : elle épousa un pauvre artisan, avec qui elle fut obligée de vivre du travail de ses mains.

Arrivée à Bethléem, elle fut contrainte de se retirer dans une étable, n'ayant pu trouver de logis, à cause de son extrême pauvreté ; l'offrande qu'elle fit au temple, le jour de sa purification, est celle que faisaient ordinairement les pauvres ; enfin elle était

dans une si grande indigence, que lorsqu'il fallut inhumer son Fils, elle n'avait pas de quoi l'ensevelir.

Telles sont les principales vertus dont Marie nous a donné l'exemple ; elles sont à notre portée, et nous devons les pratiquer, si nous voulons retrouver en nous quelques traits de ce divin modèle, qui ne nous a été donné qu'afin de nous faire gagner les récompenses promises à ses imitateurs.

LXIe EXEMPLE.

Les vrais imitateurs de Marie.

Le bienheureux Alphonse de Liguori, dans sa paraphrase du *Salve Regina*, traduit de l'italien, a réuni les noms des serviteurs les plus zélés de Marie, et qui l'ont le plus singulièrement aimée. L'amour est le plus bel effet de l'imitation; il est donc à propos de montrer d'après cet article combien les vrais imitateurs de Marie l'aiment tendrement.

Saint Stanislas Kostka ne parlait jamais de son amour pour Marie sans que les ardeurs de sa flamme ne se communiquassent à ses auditeurs ; il inventait des noms nouveaux pour l'honorer, il lui demandait sa bénédiction au commencement de toutes ses actions, il la priait comme s'il lui avait parlé face à face, enfin il l'aimait comme sa mère, et ressemblait à un ange descendu du ciel pour prêcher son amour.

Le bienheureux Herman aimait si affectueusement Marie qu'il cherchait à l'imiter dans toutes choses; aussi cette bonne Mère l'avait honoré du nom de son époux.

Saint Philippe de Néri n'appelait Marie que *ses chères délices*, et S. Bernard la nommait *la ravisseuse des cœurs*.

Saint Louis de Gonzague avait pour Marie un amour si expressif que son seul nom faisait battre son cœur et colorait ses joues.

Saint François Solanes portait si loin son amour pour Marie, que, dans une sainte folie d'amour, il prenait un instrument et venait jouer et chanter devant l'image de la sainte Vierge. « Je voudrais avoir, disait le père Diego « Martinez, les cœurs de tous les anges et de tous les « saints, pour aimer Marie autant qu'ils l'aiment ; je vou-

“ drais avoir à ma disposition les vies de tous les hommes
“ pour les consacrer au service de Marie.”

Le fils de sainte Brigitte avait coutume de dire que “ rien dans le monde ne lui causait plus de joie que de “ savoir combien Marie était aimée de Dieu, ajoutant “ qu'il n'y a point de tourment auquel il ne s'exposât de “ grand cœur pour empêcher que cette Reine du ciel ne “ perdît un seul degré de sa grandeur.”

Alphonse Rodriguez désirait donner sa vie en témoignage de l'amour qu'il portait à Marie. Sainte Radegonde, épouse du roi Clotaire, avait gravé sur sa poitrine, avec un fer aigu, l'aimable nom de Marie ; et deux de ses serviteurs, Augustin Espinosa et Baptiste Arguenta, l'avaient imprimé sur la leur avec un fer rouge. (*Tiré des Gloires de Marie ; édition de Turin*, 1827.)

LXIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De sainte Gertrude.)

Célébrez les fêtes de la sainte Vierge avec dévotion. Pour nous persuader combien cette pratique est agréable à la Mère de Dieu, il ne faut que lire ce qui est rapporté au dixième chapitre des Révélations de sainte Gertrude. Cette sainte, assistant à la messe le jour de l'Assomption, vit Notre-Dame qui avait sous son manteau un grand nombre de jeunes filles d'une rare beauté. Elle lui apprit que c'étaient les ames de celles qui avaient mis le plus de soin à célébrer cette fête.

LXIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Bonaventure.)

Puisse, ô Marie, mon cœur brûler toujours et mon ame se consumer pour vous ! Jésus, mon Sauveur, et Marie, ma tendre Mère, accordez-moi, par vos mérites, de vous aimer autant que vous en êtes dignes ! O Dieu, qui avez aimé les hommes jusqu'à vouloir mourir pour vos ennemis, pourriez-vous refuser la grâce de vous aimer et d'aimer votre sainte Mère à celui qui vous le demande instamment ! Ainsi soit-il.

LXIIe EXERCICE.

POUR

LE JOUR DE NOEL, XXV DÉCEMBRE.

—

SOIXANTE-DEUXIÈME INSTRUCTION SUR LA GLOIRE DE LA SAINTE VIERGE DANS LE CIEL.

—

Surrexit rex in occursum ejus, positusque est thronus matris regis quæ sedit ad dexteram ejus.

Le roi se leva, alla à la rencontre de la reine, et ordonna que le trône de sa mère fût placé à sa droite, où elle s'assit.
(*III. liv. des Rois, ch.* 2.)

“ Puisque l'esprit de l'homme, dit saint Bernard, “ ne peut comprendre la gloire immense que Dieu “ a préparée dans le ciel à ceux qui l'ont aimé sur “ la terre, comme le déclare l'Apôtre, qui pourra “ jamais croire quelle gloire il a préparée à celle “ qui l'a engendré, *quid præparavit gignanti se ;* à sa Mère, qui, dès le premier instant qu'elle fut créée, l'aima plus que tous les hommes et tous les anges réunis ? L'Église a donc raison de chanter que *Marie a été élevée dans le ciel par-dessus tous les chœurs des anges*, puisqu'elle aima Dieu plus que tous les esprits bienheureux ne l'ont aimé ; “ Oui, dit saint Bernard, Marie a “ été élevée au-dessus des anges, “ de manière qu'elle ne voit au-dessus d'elle que “ son Fils, qui est le Verbe divin.”

“ On distingue, dit le chancelier Gerson, tous les “ ordres des anges et des saints en trois hiérarchies,”

selon saint Thomas.—Saint Denis ajoute *que Marie fait dans le ciel une hiérarchie à part, la plus sublime de toutes, et la seconde après Dieu ; et comme la maîtresse diffère sans comparaison des serviteurs, de même la gloire de Marie est incomparablement plus grande que celle des anges ; pour le comprendre, il suffit d'écouter David, qui dit que cette reine fut placée à la droite du roi*, " astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato." [*Ps.* 44.]

" Il est certain, dit saint Ildefonse, que ses " bonnes œuvres ont surpassé celles de tous les " saints."

" La gloire de Marie, dit le père de la Colom- " bière [*sermon* 28], bien différente de celle de tous " les autres saints, fut une gloire pleine et parfaite." Tous les bienheureux goûtent, il est vrai, une grande paix et un plein contentement dans le ciel ; cependant il sera toujours vrai de dire que nul d'entre eux n'y jouit de la même gloire que Marie. Sans doute les péchés commis, le temps perdu, n'y causent aucune peine ; mais ne doit-on pas y éprouver une satisfaction plus pure en se rappelant qu'on a fait plus de bien, conservé son innocence, et mieux employé son temps ? Marie dans le ciel ne désire rien et n'a rien à désirer, au lieu qu'il n'y a pas de saint dans le paradis, excepté Marie, qui puisse dire qu'il n'a jamais commis aucun péché.

Marie, comme l'a défini le saint concile de Trente, non seulement ne commit jamais aucune faute ni l'apparence d'une faute, non seulement elle ne perdit jamais la grâce et ne la ternit sous aucun rapport, mais elle ne se tint jamais oisive, elle ne fit aucune action qui ne fût méritoire, elle ne dit aucune parole, n'eût aucune pensée qui ne fût dirigée vers la plus grande gloire de Dieu ; en un mot, Marie ne se refroidit jamais, ne s'arrêta pas un instant dans sa course vers Dieu, et ne perdit jamais rien par sa négligence ; elle correspondit sans

cesse à la grâce de toutes ses forces, et aima Dieu autant qu'elle le put.

Les grâces ont été diverses dans les saints, dit l'Apôtre : chacun d'eux, en correspondant à la grâce reçue, a excellé en quelque vertu ; l'un a travaillé au salut des âmes, l'autre a mené une vie pénitente, celui-ci une vie contemplative, celui-là a bravé les tourments : leur gloire dans le ciel diffère selon leurs mérites. Les apôtres sont distingués des martyrs, les confesseurs des vierges, les innocents des pénitents ; la sainte Vierge ayant été remplie de toutes les grâces, fut aussi plus élevée en toutes sortes de vertus que chaque saint en particulier ; elle instruisit les apôtres, et fut la reine des martyrs, puisqu'elle souffrit plus qu'eux ; elle fut la première des vierges, l'exemple des personnes mariées ; elle eut une parfaite innocence unie à une parfaite mortification ; en un mot, elle possède toutes les vertus."

La gloire de Marie surpasse autant celle de tous les saints, que la clarté du soleil surpasse celle de toutes les étoiles ; à l'arrivée du soleil, la lumière des étoiles disparaît comme si elles n'existaient plus ; de même, Marie obscurcit tellement la splendeur des anges et des hommes qu'ils ne paraissent presque plus dans le ciel. Les bienheureux participent en partie à la gloire de Dieu, mais la sainte Vierge en est tellement enrichie, qu'il semble qu'une créature ne puisse s'unir à lui plus que ne l'est Marie. " Notre Reine, dit Albert-le-Grand, contem-
" ple Dieu de bien près, et incomparablement plus
" que tous les autres esprits célestes, qui reçoivent
" de la vue de Marie un accomplissement de splen-
" deur et de contentement. "

La Mère de Dieu en montant au ciel a augmenté la joie de ses habitants, les bienheureux n'ont point de plus grande gloire dans le ciel, après celle qu'ils reçoivent de Dieu, que de jouir de la vue de cette admirable Reine.

Réjouissons-nous donc avec Marie du haut degré de gloire et d'élévation qu'il a plu à Dieu de lui accorder dans le ciel. Réjouissons-nous-en, parce qu'elle est notre Mère, elle est plus proche de Dieu, et plus étroitement unie à la divine Majesté ; elle connaît mieux nos misères, en éprouve plus de compassion, et est plus puissante pour nous secourir. " Quoi ! s'écrie saint Pierre Damien, parce que vous " avez été élevée dans le ciel, auriez-vous, ô Vierge " bienheureuse, oublié notre état de misère ! " La compassion et la bonté que Marie eut pour nous sur la terre furent bien grandes, mais ces sentiments ont pris des accroissements dans le ciel, où elle a été établie Reine des anges et des hommes.

Dévouons-nous donc au service de Marie, en l'honorant et en l'aimant de toutes nos forces : bien différente des rois de la terre, elle n'impose à ses vassaux ni charges ni tributs, elle les enrichit de grâces, de mérites et de récompenses, dit Richard de St-Laurent. Ranimons notre foi, excitons notre confiance. " Nous avons dans le ciel, dit saint " Bernard, une souveraine qui est en même temps " notre mère, une médiatrice toute-puissante auprès " du souverain médiateur, une avocate à qui le " Rédempteur ne saurait refuser aucune grâce, " *domina nostra, advocata nostra, mediatrix nostra ;* " voilà l'échelle des pécheurs, voilà ma grande " confiance, voilà tout le fondement de mon espoir, " *hæc peccatorum scala, hæc magna mea confiducia,* " *hæc tota ratio spei meæ.*" (St Bern. 2. *Serm. de Adv.*)

LXIIe EXEMPLE.

La ville de Rome délivrée d'une grande calamité, par la piété du pape saint Grégoire-le-Grand envers Marie.

L'abbé Fleury, auteur de l'Histoire ecclésiastique, nous rapporte le fait suivant, qui se passa à Rome sous le pontificat du pape saint Grégoire-le-Grand. Jamais, nous dit il,

on n'avait vu un aussi terrible fléau ; jamais il n'avait existé une peste aussi cruelle ; tous les remèdes avaient été inutiles ; chaque jour le mal emportait un grand nombre de personnes de tout âge, de tout sexe et de toute condition ; les uns mouraient en éternuant, les autres en bâillant, et presque tous sans avoir le temps de se reconnaître, en vain le pieux pontife avait-il prêché la pénitence, ordonné des jeûnes, fait des prières publiques ; enfin il se tourna entièrement vers Marie, dont il alla, par inspiration, prendre l'image peinte par saint Luc, et il la porta processionnellement dans les rues de Rome. O prodige ! à peine les augustes traits de la Mère de Dieu furent-ils sortis de leur sanctuaire, que la maladie cessa subitement, de manière à ne laisser aucun doute sur un tel miracle. Au même instant l'on aperçut sur la terre d'Adrien, appelée depuis le *Château Saint-Ange*, un ange sous forme humaine enfermant une épée sanglante dans son fourreau, et l'on entendit les esprits célestes entonner cette hymne de joyeuse reconnaissance en l'honneur de Marie, *Regina cœli, lætare, alleluia*, à laquelle le souverain pontife ajouta, *ora pro nobis Deum, alleluia*. L'Eglise a adopté depuis cette hymne pour saluer la Reine du ciel pendant le temps pascal, qui est celui de ses joies. (*Hist. ecclésiastique.*)

LXIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(Du bienheureux Alphonse Rodriguez.)

Ayez continuellement l'*Ave Maria*, sur les lèvres. Le savant père Suarez disait qu'il donnerait tout pour le mérite d'un seul *Ave Maria*. Le bienheureux Alphonse Rodriguez, frère de la compagnie de Jésus, parvint à la plus haute perfection (puisque l'Eglise l'a déjà béatifié), en ne récitant que cette touchante prière, qu'il faudrait dire à chaque moment, et surtout lorsqu'on se voit exposé à quelque tentation de colère, d'impatience, etc., etc.

LXIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De Richard de Saint-Laurent. *De Laud. Virg. lib.* 6.)

O Mère de miséricorde, vous êtes tout près de Dieu ! Etablie Reine de l'univers, assise sur un trône si élevé,

vous jouissez de la gloire de votre Fils ! Jetez les yeux sur nous, qui sommes vos serviteurs, et faites-nous participer à l'abondance que vous possédez ! Vous êtes assise à la table du Seigneur ; et nous, placés sur la terre comme sous cette table divine, nous vous supplions d'avoir pitié de nos misères, et de nous en délivrer ! Ainsi soit-il.

—

N. B.—*Pour la fête de saint Etienne, premier martyr, on prend l'exercice destiné au dimanche après la Pentecôte où l'on a solennisé la fête du saint Rosoire.*

LXIIIe EXERCICE.

POUR LA

FÊTE DE S. JEAN, APOTRE, FILS ADOPTIF DE MARIE.

XXVII DÉCEMBRE.

—

SOIXANTE-TROISIÈME INSTRUCTION : SUR LA DÉVOTION AU SAINT CŒUR DE MARIE.

—

Pone me ut signaculum super cor tuum.

Mettez-moi sur votre cœur comme un cachet. (*Cantique,* 8.)

La dévotion au Cœur de Marie a suivi de près la dévotion au sacré Cœur de Jésus. C'est ainsi que ce divin Fils partage toujours avec sa divine Mère les honneurs qu'on lui rend dans son Eglise.

Certainement, après le Cœur sacré de Jésus, le Cœur immaculé de Marie est l'objet le plus doux et

le plus aimable qu'on puisse proposer à la dévotion des fidèles. Cette sainte pratique est répandue dans plusieurs provinces du christianisme, où l'on a établi diverses confréries en l'honneur du saint Cœur de Marie, et qui ont été érigées par l'autorité du Saint-Siège, comme il paraît par une bulle du pape Clément IX, du 28 avril 1668, qui en fixe la fête au 8 février, et qui fut donnée à la prière des églises d'Arles et d'Apt, en Provence, où la confrérie était déjà établie, confrérie à laquelle les souverains pontifes ont accordé plusieurs indulgences à perpétuité. Quelle association, après celle du Sacré-Cœur de Jésus, est plus appréciée ? quelle confrérie plus dévote ? quel établissement plus avantageux que l'agrégation sous le titre du Saint Cœur de Marie, asile des pécheurs, et retraite de toutes les âmes justes ? Heureuses les villes, les paroisses et les communautés qui possèdent une aussi sainte et aussi auguste société ; puisqu'il n'en est point (excepté toujours celles qui ont rapport à Jésus-Christ) dont l'objet soit plus vénérable que celle *du Saint Cœur de Marie !*

En effet, ce Cœur sacré de Marie toujours vierge et immaculée, fut le cœur le plus pur, le plus noble, le plus grand, le plus saint que la main toute-puissante du Créateur ait jamais formé après l'adorable Cœur de Jésus ; il est une source intarissable de bonté, de douceur, de miséricorde et d'amour ; il est le modèle de toutes les vertus. Ce Cœur sacré (image la plus parfaite du Cœur de Jésus) brûla toujours de la plus ardente charité : lui seul aima plus Dieu que tous les Séraphins ensemble, et lui donna plus de gloire par la moindre de ses affections, que ne lui en ont donné toutes les créatures par leurs actions les plus héroïques. Le Cœur de la Mère du Rédempteur est ce siège auguste où la miséricorde et la justice se sont alliées : c'est ce Cœur qui a ressenti si vivement nos misères, qui a

formé tant de désirs ardents pour notre bonheur, et qui a souffert des douleurs immenses pour notre salut !

Ce Cœur admirable daigne agréer nos faibles services ; que nous devons donc nous croire heureux de pouvoir lui rendre tous les hommages dont notre âme est capable ! Nous devons le remercier avec humilité des sentiments de miséricorde et de compassion dont il a été si souvent touché pour nous ! Rendons-lui nos actions de grâces pour tous les bienfaits que nous en avons reçus ! bienfaits qui sont partis de ce fonds inépuisable de bonté qui lui est propre ! C'est dans ce Cœur, le premier consacré par le vœu de virginité, que toutes les âmes pures trouvent leurs délices ! c'est en l'honorant, en le louant, en l'aimant, qu'elles ont appris de l'Esprit-Saint, qui les conduit, que c'est par ce Cœur, le centre de la dilection, qu'il faut aller à Jésus-Christ, dont il a toujours fait les plus tendres complaisances, et s'acquitter par lui de tout ce que nous devons à ce Dieu fait homme, qui a puisé dans le Cœur immaculé de Marie tout le sang dont il nous a rachetés ; elles savent, ces âmes pures, que c'est par le saint Cœur de Marie qu'il faut adorer, aimer, servir, bénir, louer, remercier, et prier Dieu, que c'est par lui et dans lui que nous nous offrons à Dieu, et que nous le prions de suppléer à notre pauvreté par les richesses de ce Cœur, les délices du Père, l'objet de l'amour du Fils, la demeure la plus agréable du Saint-Esprit, et le sanctuaire des trois adorables personnes de la sainte Trinité.

Ce cœur admirable et tout aimable doit donc être l'objet de notre vénération et de notre amour ; il doit être la voie par laquelle nous devons aller à notre Sauveur, et c'est par lui que nous vient la miséricorde. Il doit être notre refuge dans nos peines, et notre consolation ! Il est le miroir de toutes les perfections, et celui que nous devons contempler :

c'est l'école où nous devons écouter les leçons de notre divin maître : c'est là que nous devons étudier ses divines maximes, que nous devons apprendre l'humilité, la pauvreté, la douceur, la patience, le mépris du monde, et surtout l'amour de Jésus-Christ.

Tels sont les sentiments qui doivent nous animer en nous présentant au Cœur immaculé de Marie. Ce cœur le plus humble de tous, le plus conforme à la volonté divine, le modèle de toutes les vertus, nous obtiendra les grâces de persévérance et de salut ; il est l'espoir de tous ceux qui l'honorent.

Reconnaissons la clémence infinie de Dieu qui, pour le salut des pécheurs et le secours des misérables, a donné à la Bienheureuse Vierge Marie un Cœur semblable à celui de Jésus son Fils, et en a fait une source de douceurs et de miséricordes. Prions-le d'accorder à ceux qui honorent ce trésor de toute sainteté la grâce de devenir, par ses mérites, des hommes selon le Cœur de Jésus-Christ.

Si vous avez une ferme et entière confiance dans le Cœur sacré de Marie, vous verrez bientôt, n'en doutez pas, les fruits de votre dévotion et de votre culte ; cette sainte pratique sera pour vous, pendant votre vie, une source de grâces et de bénédictions, et à la mort vous y trouverez un fond intarissable de consolations et de délices.

LXIIIe EXEMPLE.

Etablissements de piété créés et maintenus par la protection de Marie.

On peut bien attribuer à la sainse Vierge l'établissement du Refuge, par les soins qu'elle prit constamment de celle qui en fut la fondatrice. La vénérable mère Marie-Élisabeth de Ranfain, que son amour pour les croix fit surnommer " de la Croix," éprouva dès sa jeunesse une continuité de croix qui passeraient, à juste titre, pour incroyables, si elles n'avaient eu la publicité la plus authentique. Elle souffrit du côté de ses parents, de son

époux, de ses domestiques même, les plus indignes traitements, et ce ne fut là que le commencement. Dieu permit qu'elle fût livrée aux plus noirs assauts de l'enfer, aux tentations les plus affreuses, aux calomnies les plus atroces, à des persécutions inouïes ; on essaya vingt fois de l'empoisonner, de l'assassiner, de la déshonorer ; et de l'abîme de tant de dangers elle n'échappa que par la protection de la sainte Vierge. C'était toujours à Marie qu'elle recourait, et toujours Marie la faisait triompher : elle lui procura enfin une entière délivrance. Touchée de reconnaissance, elle résolut de gagner à la divine Mère, pour l'amour du Fils, le plus d'âmes qu'il lui serait possible. Elle travailla donc à soustraire au danger celles des personnes de son sexe qui y étaient le plus exposées ; et, sans se rebuter des désagréments inséparables d'une pareille entreprise, elle en rassembla peu à peu jusqu'à vingt dans sa maison. Les grâces que Dieu répandit sur cette petite association, commencée sous les auspices de Marie, déterminèrent l'évêque de Toul, qui était de la maison de Lorraine, à l'ériger en communauté religieuse. C'est cet asile, si utilement ouvert aux âmes pénitentes, qui est aujourd'hui connu à Nancy sous le nom de Notre-Dame-de-Refuge, parce que ce fut Marie qui conserva et seconda la fondatrice par sa protection, et qui a toujours soutenu ce pieux établissement, par des preuves spéciales de sa bonté. (*Vie de M. Boudon.*)

LXIII[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De sainte Gertrude.)

Offrez à la sainte Vierge le Cœur de son divin Fils : c'était la pratique de sainte Gertrude ; elle offrait le Cœur de Jésus à Marie pour les fautes qu'elle commettait dans son service.

LXIII[e] PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(Du révérend père Gallifet.)

O Cœur de Marie, qui êtes le trône de la charité, de la miséricorde et de la paix, j'ose vous présenter mon cœur souillé de mille passions déréglées ! Tout indigne qu'il est de vous, j'espère que vous ne le mépriserez pas ;

purifiez-le, sanctifiez-le, détachez-le des créatures, pénétrez-le de la douleur de ses péchés, remplissez-le de votre amour et de l'amour de Jésus-Christ ; enfin rendez-le semblable à vous, afin qu'il puisse vous être uni dans le ciel et aimer Dieu éternellement avec vous ! Ainsi soit-il.

LXIVe EXERCICE.

POUR

LA FÊTE DU SAINT SCAPULAIRE.

XVI JUILLET.

SOIXANTE QUATRIÈME INSTRUCTION : SUR L'ORIGINE, LES DEVOIRS ET LES AVANTAGES DE LA DÉVOTION DU SAINT SCAPULAIRE.

Dedit sanctitatis amictum.

Elle leur a donné un habit de sainteté. (*Eccl. c.* 50.)

La dévotion de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, vulgairement appelée du saint Scapulaire, est trop célèbre et trop autorisée dans l'Église pour n'en pas rapporter ici l'histoire ; elle a été approuvée par un grand nombre de souverains pontifes, confirmée par une infinité de miracles, établie avec des fruits inappréciables presque dans tout le monde chrétien, et pratiquée par les fidèles avec d'immenses avantages de tous genres.

Il y avait plusieurs siècles que les Pères Carmes florissaient dans l'Eglise, surtout en Orient, où,

malgré la fureur des Barbares, des Sarrasins et des Musulmans, ils s'étaient maintenus dans les cavernes du mont Carmel, d'où ils ont pris le nom de Carmes.

La France mérita de voir établir dans son sein un ordre si célèbre par son dévouement à la très sainte Vierge ; vers le milieu du treizième siècle, le roi saint Louis leur donna d'abord l'ermitage de l'Aigallades, située à une lieue de Marseille ; quelques-uns passèrent ensuite en Angleterre, où le ciel leur avait préparé un merveilleux sujet, dont le mérite extraordinaire et la sainteté devaient bientôt illustrer tout l'ordre.

C'était saint Simon surnommé Stock, mot anglais qui signifie *tronc d'arbre*, où le saint demeura longtemps ; il fut le sixième général latin de l'ordre des Carmes, qui, depuis bien des années, était cruellement tourmenté par les Barbares et persécuté de toutes les manières. Ce fervent, général, pénétré de la plus vive douleur et de la crainte la plus juste à la vue du péril dont son ordre était menacé, mais animé de la confiance la plus ferme en Marie, dont il était le dévot par excellence, lui ouvrait tous les jours son cœur, en demandant un signe de son amour et de sa protection.

Il était dans la plus grande ferveur de la prière, lorsque cette Reine du ciel lui apparut, accompagnée d'esprits bienheureux, et lui donnant un scapulaire : " Recevez, lui dit-elle, cet habit de votre ordre, la " marque de ma confrérie, un privilège pour vous " et pour tous vos enfants ; quiconque mourra dans " cet habit ne souffrira point les flammes éternelles ; " il est un signe de salut, le salut même dans le " danger, et un traité de paix et d'alliance qui " durera jusqu'à la fin des sièles, " *dilectissime fili, recipe tui ordinis scapulare, meæ confraternitatis signum, tibi et cunctis carmelitis privilegium : ecce signum salutis, fœdus pacis et pacti sempiterni, in quo quis moriens æternum non patietur incendium.*

Une révélation si consolante faite à un si saint homme ne fut pas plutôt rendue publique, que les rois et les peuples s'empressèrent, à l'envi, de se revêtir de cet habit. Les miracles que Dieu opéra pour faire voir combien cette dévotion lui était agréable, augmentèrent ce pieux empressement ; aussi on peut dire que de toutes les pratiques de piété qui ont été inspirées aux fidèles pour honorer la Mère de Dieu, il n'en est peut-être point de si éclatante que celle du saint Scapulaire, puisqu'il n'en est aucune, ce semble, qui ait été confirmée par tant de miracles authentiques.

La sainte Vierge sachant bien que les plus précieuses pratiques ne sont estimables qu'autant qu'elles sont autorisées par le Saint-Siège, fit connaître elle-même au pape Jean XXII les privilèges singuliers de cette dévotion, comme il le dit lui-même dans sa bulle *Sacratissimo Culmine*, de 1316 : les papes Alexandre V, Clément VII, Paul III, Paul IV, Pie V et Grégoire XIII en font mention dans celles qu'ils ont données ensuite ; ainsi sept grands papes ont tâché de rallumer de plus en plus cette dévotion dans le cœur des fidèles, par un nombre presque infini d'indulgences accordées en divers temps à ceux qui entrent dans cette pieuse société. Quel gage plus consolant de la protection de Marie ! quel sujet mieux fondé de confiance !

C'est un des plus grands serviteurs de Marie qui demandait une marque singulière de la protection de la Mère de Dieu, et qui l'a obtenue ! Le ciel l'a autorisée, par la bouche des vicaires de Jésus-Christ, et par d'éclatants miracles ! nul catholique ne doute de son efficacité. Que faut-il de plus pour porter le plus profond respect à cette auguste dévotion, et pour s'empresser de l'embrasser, si l'on n'a pas encore eu ce bonheur, avec la résolution de s'acquitter ensuite avec zèle et ferveur des devoirs qu'elle impose.

Le premier de ces devoirs est d'être pénétré d'un vif sentiment de reconnaissance pour la grâce que la très sainte Vierge nous a faite en nous agrégeant à une famille dont elle est la mère.

Le second est d'estimer grandement le bonheur que nous avons d'avoir été adoptés une seconde fois par cette divine Mère, en la personne de saint Simon Stock.

Le troisième est de recevoir le scapulaire avec un profond respect, et de le porter nuit et jour, sans rien changer ni à la matière, ni à la forme, ni à la couleur.

Le quatrième est de faire écrire son nom dans le livre de la confrérie.

Le cinquième est de prendre un nouveau scapulaire lorsque le premier est usé, sans qu'il soit besoin d'une nouvelle bénédiction ou réception.

Le sixième est de le porter comme un véritable habit, c'est-à-dire, passé sur les épaules, de manière qu'un des deux bouts descende sur la poitrine et l'autre sur le dos ; il est inutile de le porter dans la poche ou de le tenir attaché à côté du lit ; le scapulaire est comme un bouclier qui ne défend qu'autant qu'il couvre.

Le septième est de le porter jusqu'à la mort, parce que c'est particulièrement aux derniers instants de notre vie que nous avons besoin de l'assistance que la sainte Vierge nous accorde en vue de cet habit.

Le huitième est de réciter tous les jours sept *Pater* et sept *Ave Maria*, en mémoire des sept joies dont Marie jouit dans le ciel.

Enfin nous devons nous rendre dignes du glorieux nom d'enfants et de frères de la très sainte Vierge, en imitant ses vertus, chacun dans l'état où la Providence nous a fait naître ; par ce moyen nous obtiendrons surtout les effets de sa bonté et de sa miséricorde.

Ces devoirs ne sont rien en comparaison des avantages immenses que l'on peut retirer de leur

accomplissement ; les principaux sont l'adoption spéciale et particulière de la très sainte Vierge ; cette adoption fut clairement exprimée par Marie lorsqu'elle dit à saint Simon Stock : " Recevez, mon " très cher fils, cet habit de votre ordre, la marque " de ma confrérie. " Que ce titre est glorieux ! qu'il est consolant, et qu'il distingue bien tous ceux qui ont le bonheur d'en être décorés !

Le second avantage c'est la protection marquée de Marie en faveur des confréries du Scapulaire, protection qu'elle assure spécialement en leur disant *que l'habit qu'elle leur donne est un privilège* ; en quoi pourrait consister ce privilège, sinon dans l'assurance de ses bontés et de ses miséricordes ? Enfin le scapulaire donne droit à la participation de tous les biens spirituels de l'ordre des Carmes ; et de là, que de prières, que d'offices, que de messes, que de bonnes œuvres pour le ciel !

Quelque grands que soient déjà ces avantages, Marie promet encore à ses chers confrères " que " l'habit dont elle les revêt est un vêtement de " salut, le salut même, vêtement tel, que quiconque " en sera décoré à l'article de la mort ne souffrira " point les flammes éternelles, " *in quo quis moriens æternum non patietur incendium*

Peut-on voir de plus magnifiques promesses ? Si Marie nous avait permis de lui demander quelques grâces, eussions-nous jamais osé lui en demander de pareilles ? De si nombreuses protections pendant la vie, et une assistance spéciale à l'heure de la mort ! ô faveur signalée, qui nous fait espérer de jouir du bonheur des saints en sortant de cette vallée de larmes !

Plusieurs Pères de l'Eglise assurent qu'on n'a jamais vu périr un dévot de Marie ; quiconque est véritablement attaché au service de cette Mère du Sauveur ne sera jamais exclu de l'héritage du salut.

Redoublez donc de zèle et de fidélité, heureux confrères ; honorez Marie, imitez Marie ! à ce prix vous êtes sûrs d'être protégés par elle dans le temps, et de ne jamais tomber dans les gouffres embrasés de l'éternité.

LXIV[e] EXEMPLE.

Faveurs spirituelles et corporelles obtenues par les images du saint scapulaire.

Quelle foule de prodiges se présente à mes regards ! ce ne sont pas des miracles attestés seulement par une ou deux personnes, dont le témoignages pourrait être révoqué en doute ; mais c'est par une infinité de témoins, par des peuples entiers, qu'on ne saurait soupçonner d'avoir agi d'intelligence pour en imposer à tout l'univers.

Là se voit toute la Provence ravagée du terrible fléau de la peste ; la seule ville de Marseille met sa confiance dans le scapulaire, et cette ville est épargnée ; puis elle consacre la mémoire de cette insigne faveur par un monument digne digne de la grandeur de Marie et de la piété de ses habitants.

En Espagne, le ciel s'était fermé comme aux jours d'Elie, la stérilité régnait comme au temps de Joseph ; Marie est réclamée, son habit est porté processionnellement : le ciel auparavant d'airain se fond en eau, et les peuples trouvent des greniers plus abondants que ceux de l'Egypte.

Au siège de l'île de Malte, en 1565, et à celui de la ville de Gueldre, en 1597, on voyait des nations armées contre des nations ne repirer que le sang et le carnage ; Marie est invoquée, le scapulaire est porté en procession : à l'aspect de ce nouvel étendard, les peuples sont désarmés, le flambeau de la guerre s'éteint, et les charmes de la paix renaissent.

Toute la nature, tous les éléments, semblent respecter la vertu de ce saint habit. Des maladies jusqu'alors inconnues, triomphant de l'habileté des médecins, dépeuplent les villes et les bourgs de la province d'Anjou : le scapulaire paraît, la mortalité cesse.

Les puissances de l'air ont formé un effroyable ouragan, prêt à dévaster de fond en comble les campagnes de la Savoie et de la Sardaigne : par la vertu de ce céleste habit,

les vents déchaînés, la grêle, les éclairs, la foudre sont à l'instant dissipés.

La mer ose franchir les limites que le doigt de Dieu lui a marquées : le scapulaire est la digue qu'on lui oppose ; à l'instant l'orgueil des flots se brise, et devenus respectueux, ils rentrent dans leurs bornes ordinaires.

Mais si des miracles opérés par la vertu du saint scapulaire en faveur de villes, de provinces et de royaumes entiers, on passe aux merveilles opérées en faveur de particuliers, il faudrait pour les raconter toutes les langues, que saint Jérôme souhaitait posséder afin de célébrer les vertus de Marie. En effet, la terre n'est qu'un vaste théâtre où le ciel semble prendre plaisir à faire éclater la vertu de l'habit de la Mère de Dieu : partout où l'on porte la vue, on voit miracles sur miracles. Que d'embrasements éteints ! que de naufrages évités ! que de balles aplaties ! que d'épées émoussées ! combien d'aveugles éclairés ! combien de boiteux redressés ! combien de paralytiques guéris ! combien de morts ressussités !

Qui pourra suffire à raconter les triomphes du scapulaire sur le prince des ténèbres ? combien de fois, à l'aspect de ce saint vêtement, cet ennemi du genre humain a-t-il été forcé d'abandonner des âmes infortunées qui étaient le jouet de sa jalousie, la victime de sa fureur ! que de pactes faits par la force de la magie, et défaits par la vertu de cet habit céleste.

Cette même vertu n'a-t-elle pas cent fois franchi les mers pour suivre dans des régions barbares des confrères captifs gémissant sous la tyrannie de l'ennemi du nom chrétien ? n'est-elle pas descendue avec eux dans la fosse pour les consoler ? n'en a-t-elle pas arraché plusieurs de leurs fer pour les rendre miraculeusement à leur chère patrie ? Combien d'autres n'en a-t-elle pas affermis dans la foi, au moment même qu'accablés du poids de leurs chaînes et désespérant de les rompre, ils étaient assez lâches pour balancer entre J.-C. et Mahomet !

Combien de fois l'innocent opprimé n'a-t-il pas dû son salut à cet habit miraculeux ! combien de fois, par la vertu de ce même habit, le criminel, condamné, a-t-il vu les instruments de son supplice devenir les instruments de sa conversion, et le scapulaire être la source de sa délivrance et le principe de sa sanctification ! Combien de fois le voyageur attaqué, et n'ayant pour défense que

l'habit de Marie, a-t-il échappé au dernier danger de laisser entre les mains des voleurs sa fortune et sa vie !

Que de prodiges le scapulaire fait encore à nos yeux ! Peut-on trouver un genre d'infirmités dont il n'ait été le remède ? un espèce de poison dont il n'ait été l'antidote ? Y a-t-il des douleurs qu'il n'ait apaisées ? des plaies qu'il n'ait cicatrisées ? N'a-t-il pas toujours été à l'épreuve de la dent meurtrière des bêtes féroces, du venin subtil des serpents, de la voracité des monstres marins et terrestres ? Combien de fois n'a-t-il pas été trouvé au milieu des flammes sans être offensé, au milieu de la pourriture sans en être corrompu, au milieu des eaux sans en être endommagé ! Combien de fois n'a-t-il pas triomphé de la fureur des hérétiques ! Combien de fois n'a-t-il pas été, pour les fidèles qui le portent, une source de grâces aussi précieuses qu'abondantes ! (*Le père Chaix, Excellence du scapulaire.*)

LXIVe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE, OBSERVÉE PAR LES HOMMES LES PLUS ILLUSTRES DEPUIS SON INTRODUCTION.

Depuis le bienheureux Simon Stock, auquel la sainte Vierge donna l'habit précieux du scapulaire, jusqu'aujourd'hui, il n'y a pas un seul chrétien, de quelque rang et condition qu'il ait été, qui, ayant connu les avantages spirituels et temporels qu'on retire de la dévotion au saint scapulaire, ne se soit fait un vrai devoir de la mettre en pratique, et d'en porter la décoration. Parmi les souverains pontifes qui ont été dévots au scapulaire, nous ne citerons ici que Clément VIII, dont l'histoire remarque *qu'après son exaltation au souverain pontificat, l'officier qui le dépouillait de ses habits de cardinal voulut lui ôter son scapulaire, en lui représentant que l'habit de pape renferme éminemment la vertu de tous les autres habits ; mais ce pieux pontife l'en empêcha en lui disant : " Laissez-moi Marie, de " peur que Marie ne me laisse.* Desine Mariam, ne Maria me " desinat."

Parmi les cardinaux les plus illustres qui l'ont porté avec honneur, on remarque les Barberini, les Albani, les Adalbrandin, les Borghesi, les Bourbon, les Carafa, les Chisi, les Colonna, les Conti, les Corsini, les Goudagna, les Adescalchi, les Janson, les Médicis, les Polignac, les Sforza, etc.

Si des cardinaux on passe aux patriarches, aux archevêques, aux évêques qui ont porté le scapulaire, on ne trouvera point de diocèse catholique qui n'ait vu plusieurs de ses prélats revêtus de l'habit de Marie ; les plus illustres sont un S. Laurent Justinien, un Charles Borromée, un Fléchier, évêque de Nîmes, un Belsunce, évêque de Marseille.

Il est inutile de parler des rois, des empereurs, des princes et des princesses qui ont porté le scapulaire ; il n'y a pas un trône en Europe dont quelques-uns de ses souverains n'aient été de fervents confrères de cette sainte association.

En voilà assez sans doute pour confondre l'orgueil des chrétiens qui rougiraient de s'y enrôler, et qui par là se priveraient d'une infinité de grâces dont Marie enrichit ses enfants chéris, et dans ce monde et pour l'autre.

LXIV[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(Du père Chaix, *carme* de l'ancienne observance.)

Vierge sainte, Reine des anges et des hommes, vous qui, étant la Mère de mon Dieu, avez voulu devenir la mienne, en m'agrégeant au nombre de vos enfants les plus chéris, ne permettez pas que je dégénère jamais d'un titre qui m'est si glorieux. En me donnant votre habit, vous m'avez donné le gage le plus précieux de votre amour. Faites qu'en le portant dignement je vovs donne la marque la plus assurée de me reconnaissance. Vous m'avez fait les promesses les plus magnifiques, comme si mon propre intérêt ne m'y engageait pas assez. Je connais tout le prix de vos bontés ; que ne puis-je également connaître et remplir toute l'étendue de mes obligations ! mais comme un enfant a droit de tout demander à une mère aussi bonne et aussi puissante que vous, je vous supplie de vous intéresser pour moi auprès de votre Fils, afin qu'appuyé de votre crédit et fortifié par sa grâce, je réponde au dessein qu'il a eu en me créant et à celui que vous avez eu vous-même en m'adoptant. Vous voulez comme lui, que ce soit pour ma sanctification : allumez-donc dans mon cœur le feu sacré qui fait les saints, afin que je brûle d'amour pour lui, comme je veux brûler de zèle pour vous ! Ainsi soit-il.

LXVe EXERCICE.

POUR

LA SOLENNITÉ DU SAINT ROSAIRE.

FIXÉE AU PREMIER DIMANCHE D'OCTOBRE.

—

SOIXANTE-CINQUIÈME INSTRUCTION : SUR L'ORIGINE, LES DEVOIRS ET LES AVANTAGES DE LA DÉVOTION AU SAINT ROSAIRE.

—

Effundam super domum David et super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ et precum.

Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de prière. *(Zacharie, 2.)*

Cette prophétie ne s'est accomplie que dans l'établissement de l'Eglise : la Synagogue a bien eu, il est vrai, quelques parcelles de cet esprit de grâce et de prière ; mais la véritable plénitude en était réservée à l'Eglise que Jésus-Christ s'est acquise par son sang. Lorsque le Saint-Esprit descendit sur les apôtres et les disciples assemblés, il leur communiqua tous les dons et toutes les grâces, et avec tant d'abondance que chaque fidèle était alors un prodige de munificence divine ; mais, hélas ! ces dispositions s'affaiblirent peu à peu, l'esprit de la prière devint rare, et cette rareté amena la rareté de la grâce ; de là tous les désordres qui inondèrent la surface de la terre : toute chair corrompit ses voies, et si le Fils de Dieu fût descendu du ciel, à peine eût-il trouvé ici-bas quelques restes de foi.

Le feu de la prière était alors, ce semble, presque éteint : il fallut que Dieu suscitât un Dominique, comme un autre Néhémie pour sortir cet esprit du puits où il était enfoncé ; c'est ce que fit ce grand saint en instituant le rosaire : alors on vit s'accomplir cette prophétie de Zacharie : " Je répandrai " sur la maison de David et sur les habitants de " Jérusalem un esprit de grâce et de prière." Dès ce moment l'esprit de ferveur se renouvela dans l'Eglise, et toutes les sources de la grâce se rouvrirent. Tel fut le service signalé que saint Dominique rendit à la religion en établissant le rosaire, dont voici l'origine :

Un jour que ce grand saint était en grande ferveur d'oraison dans la chapelle de Notre-Dame-de-la-Pouille, cette Mère de miséricorde lui apparut et lui dit : " La Salutation Angélique ayant été, pour " ainsi dire, le principe de la rédemption du genre " humain, il fallait aussi que cette salutation fût le " principe de la conversion des hérétiques et de " la victoire sur les infidèles ; qu'ainsi, en prêchant " le rosaire qui contient cent cinquante *Ave Maria*, " comme le Psautier contient cent cinquante psaumes, il verrait un succès merveilleux de ses travaux et une continuité de victoires sur l'hérésie."

Saint Dominique obéit à cette voix, et au lieu de s'arrêter, comme il avait fait jusqu'alors, aux disputes et aux controverses, qui d'ordinaire produisent peu de fruit, il ne s'appliqua plus qu'à prêcher les grandeurs et les excellences de la Mère de Dieu, et à expliquer aux peuples le mérite, les avantages et la pratique du rosaire. On reconnut bientôt l'utilité de cette admirable dévotion : plus de cent mille hérétiques convertis, et un nombre prodigieux d'insignes pécheurs retirés de l'habitude du péché, prouvèrent évidemment ce que peut auprès de Dieu cette sainte prière. Ce fut là proprement la première époque de cette merveilleuse dévotion,

et de l'établissement de cette sainte confrérie si célèbre par tout l'univers, que les souverains pontifes ont autorisée de tant de privilèges singuliers, et qui est devenue comme une marque de prédestination pour les confrères.

A la vérité, quelle dévotion plus agréable à Dieu ? quelle prière plus efficace auprès de la sainte Vierge? l'Oraison Dominicale qui y est répétée tant de fois nons a été enseignée par Jésus-Christ la Salutation Angélique qu'on dit cent-cinquante fois, est composée des propres paroles de l'ange Gabriel, et de sainte Elisabeth, et la prière qui suit est la prière de l'Eglise. Le rosaire contient quinze dizaines d'*Ave Maria* : les cinq premières sont en mémoire des mystères joyeux auxquels la sainte Vierge a eu tant de part ; les cinq suivantes, en mémoire des cinq mystères douloureux, et les dernières en mémoire des cinq mystères glorieux. Les mystères joyeux sont : l'Annonciation, la Visitation, la Naissance de Jésus-Christ, la Purification, et lorsque la sainte Vierge trouva Jésus au milieu des docteurs dans le temple. Les cinq mystères douloureux sont : l'agonie de Notre-Seigneur au jardin des Oliviers : sa flagellation, son couronnement d'épines, son accablement sous le fardeau de la croix qu'il portait sur le Calvaire, et son crucifiement. Les mystères glorieux sont : la résurrection du Sauveur, lorsqu'il apparut d'abord à sa Mère, son Ascension, la descente du Saint-Esprit, l'Assomption de Marie en corps et en âme dans le ciel, et son couronnement dans la gloire. C'est en méditant ces mystères que le rosaire devient une des plus saintes prières de l'Eglise, où le cœur, d'accord avec nos paroles, rend à Dieu un culte parfait de religion, et à la Mère du Sauveur ce juste tribut de louanges qui la gagne, et lui fait répandre sur ses fidèles serviteurs cette abondance de bénédictions et ces trésors de grâces dont elle est la distributrice.

Cette répétition de la même prière a été familière à tous les saints du Nouveau Testament, comme de l'Ancien ; rien n'est plus ordinaire que les répétitions dans les psaumes ; le cantique ou psaume cent trente-cinquième n'est presque qu'une répétition du psaume précédent avec ce refrain : *Parce que sa miséricorde est éternelle*, qui revient à chaque verset, *quoniam in æternum misericordia ejus ;* c'était peut-être le peuple qui répétait ce verset ou refrain après que les Lévites avaient prononcé la première partie du verset, à peu près comme nous faisons en récitant les litanies. Jésus-Christ même, comme dit l'Evangile, répéta plusieurs fois la même prière qu'il dit à son Père, dans le jardin des Oliviers, *eumdem sermonem dicens.* (Matth. 26.) On dit de saint Barthélemi qu'il priait cent fois le jour ; Pallade et Sozomène rapportent que Paul, abbé, qui vivait du temps de saint Antoine, faisait trois cents fois la même prière par jour, et qu'il les comptait par de petites pierres qu'il tirait pour cela de son sein. On assure que Pierre, l'ermite, voulant disposer les peuples à la guerre sainte en 1095, les exhortait à réciter tous les jours un certain nombre de *Pater* et cent cinquante *Ave Maria*, pour le succès d'une si importante entreprise, assurant qu'il avait appris cette pratique des plus saints solitaires de la Palestine, parmi lesquels elle était en usage depuis longtemps. Le pape Léon IV voulut que tous les soldats qui chassèrent les Sarrasins des portes de Rome eussent un chapelet de cinquante *Ave Maria*, et ce fut à cette prière qu'il attribua la victoire signalée que les troupes de l'Eglise remportèrent sur ces infidèles. Nous lisons encore dans Scorius que saint Albert, religieux de Crépin, faisait tous les jours, cent cinquante génuflexions, récitant à chacune la Salutation Angélique. Lorsqu'on retrouva le corps de sainte Gertrude, décédée en 667, il y avait dans son tombeau des grains enfilés qui

étaient les restes du chapelet avec lequel cette sainte avait voulu être enterrée. Tout cela fait assez voir combien l'usage du chapelet est ancien ; mais c'est à saint Dominique que nous devons la pieuse pratique d'honorer la Mère de Dieu par le rosaire : et c'est à la piété éclatante et au zèle de son ordre envers la sainte Vierge, que cette importante dévotion doit ses merveilleux progrès.

De tous les hommages qu'on rend dans l'Eglise à la Mère de Dieu, on peut dire que la dévotion du rosaire est une de celles qui l'honorent davantage. Rien ne fut plus glorieux à la sainte Vierge que la députation de l'ange Gabriel pour lui annoncer qu'elle serait *Mère de Dieu ;* autant de fois on récite cette salutation, autant de fois on fait, en quelque manière, la commission et l'office même de cet ange, en rappelant le souvenir de l'honneur qu'elle a reçu par ce choix ; nulle prière donc qui lui soit plus agréable. La prière et la méditation, dit saint Bernard, sont étroitement liées ensemble ; la prière est comme le flambeau dont la méditation reçoit la lumière et l'ardeur, *oratio et meditatio sibi invicem copulantur, et per orationem illuminatur meditatio :* c'est ce qui se trouve dans le rosaire, et c'est aussi ce qui a fait dire au bienheureux Alain de la Roche que " le rosaire était, pour ainsi dire, la reine de " toutes les prières, *regina omnium orationum*, par la " raison que le rosaire est la plus belle de toutes " les pratiques de dévotion. "

Les hérétiques de tous les siècles, aussi ennemis de la Mère que du Fils, se sont récriés bien des fois contre cette sainte dévotion ; ceux des derniers temps surtout se sont déchaînés contre le rosaire. Cette pratique de piété avait été trop funeste aux Albigeois pour n'être pas l'objet de leur haine et des imprécations de leurs descendants ; ils n'ont rien oublié pour la décrier, mais tous leurs efforts n'ont servi qu'à augmenter le nombre des confrè-

res ; nulle société de dévots à Marie n'est plus avantageuse aux chrétiens ; nulle n'est mieux autorisée par l'Eglise. Avec quelle profusion douze ou treize souverains pontifes n'ont-ils pas répandu sur cette pieuse confrérie les trésors spirituels dont ils sont les dépositaires sacrés ! Avec quel empressement les rois et les peuples ne sont-ils pas entrés dans cette sainte société ! Que de victoires elle a remportées sur les ennemis de la foi ! Quelle réformation elle a obtenue dans les mœurs ! Quelle édifiante piété cette solide dévotion a fait propager par tout le monde ! Du vivant même du saint instituteur, on la vit établie avec des fruits merveilleux en France, en Espagne, en Allemagne, en Portugal, en Russie, en Moscovie, et dans les îles de l'Archipel.

Ce fut d'abord le pape Pie V qui, ayant institué en 1572, à l'occasion d'une victoire remportée sur les Turcs par les chrétiens, la fête de Notre-Dame-de-la-Victoire, institua aussi la solennité du rosaire.

Le pape Grégoire XIII accorda à la confrérie de célébrer cette fête le premier dimanche d'octobre ; enfin, une autre victoire, remportée sur les Turcs par la toute-puissante protection de la Mère du Dieu des armées, porta le pape Clément XI à en faire une fête universelle dans l'Eglise.

Les obligations que le rosaire impose sont très légères, et chacun peut s'en acquitter aisément ; il n'exige ni jeûne ni abstinence ; il ne soumet ni à des aumônes, ni à des vœux, ni à des pèlerinages : il ne faut pas même savoir lire et écrire, car il suffit de pouvoir réciter le *Pater* et l'*Ave Maria* pour avoir le bonheur de faire une action très agréable à la sainte Vierge ; or, se trouve-t-il quelqu'un parmi les chrétiens qui ignore ces deux prières ? L'oraison mentale pour bien dire le rosaire n'est guère plus difficile que la vocale : il ne faut

que méditer sur les mystères que l'Eglise propose à notre foi dans les diverses fêtes qu'elle célèbre.

Il ne faut pas non plus être libre d'occupation, ni dans un temps choisi, ni à certaines heures de la journée, puisqu'on peut réciter le rosaire ou le chapelet en tout temps et en tous les lieux, de jour ou de nuit, à la maison comme aux champs, à genoux ou debout, assis ou couché, en se promenant ou en voyageant, en travaillant même manuellement, enfin chacun selon sa commodité, et le mieux possible ; pourvu qu'il accompagne cette prière de sentiments de piété intérieure et de recueillement extérieur, il est sûr de plaire à la très sainte Vierge, et d'en obtenir les grâces et les faveurs les plus signalées.

Il n'y a pas de dévotion plus universellement répandue que celle du rosaire : c'est aussi la plus commode et une des plus utiles. Elle renferme dans son sein des personnes de tout rang, de tout âge, de tout sexe et de toute condition : quelques exemples prouveront combien la dévotion du rosaire a été en vénération chez les personnages les plus augustes, qui l'ont pratiquée avec autant d'utilité pour eux que d'édification pour l'Eglise.

Le pape Clément IX, après avoir récité le rosaire avec autant de piété que de zèle durant sa vie, voulut, à l'article de la mort, recevoir la bénédiction et l'absolution générale qu'on donne ordinairement aux agonisants. La reine Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, roi de France, se signala particulièrement par la dévotion du rosaire. Elle assistait régulièrement aux processions qui se faisaient, le premier dimanche de chaque mois, et elle fit recevoir dans cette pieuse association son fils Louis XIV, lequel, voulant rendre cette dévotion comme héréditaire dans sa famille royale, ordonna que son fils, M. le dauphin, et ensuite son petit-fils, le duc de Bourgogne fussent agrégés à la confrérie ;

il eut lui-même toute sa vie une grande dévotion pour le rosaire, et répétait souvent qu'il serait bien fâché de passer un seul jour sans le réciter en entier. St Charles Borromée et saint François de Sales s'étaient engagés par un vœu à réciter le rosaire tous les jours, malgré leurs nombreuses occupations.

Le rosaire est connu par toute la terre ; car il n'y a ni ville, ni village, quelque petit qu'on le suppose, où cette excellente dévotion ne soit en usage. Il ne faudrait pas d'autre preuve du zèle d'un bon curé pour la sanctification des âmes, que celle qui résulterait de son application à faire fleurir la pratique du saint rosaire dans sa paroisse ; c'est par elle que la France et l'Espagne ont été sanctifiées. Alain de la Roche rapporte le trait suivant qui prouve la grande utilité de la pratique du rosaire : *Un curé nommé Chrestien, au royaume de Dacie, s'expliquait ainsi :* " J'ai exercé l'office de " prédicateur durant plusieurs années ; j'ai prêché " sur toutes sortes de matières instructives et " pompeuses ; j'ai tâché de ne rien omettre de tout " ce qui pouvait instruire, toucher et convertir ; " mais je reconnus que je travaillais inutilement ; " alors je me déterminai à ne plus porter en chaire " des discours soignés, étudiés ; je résolus d'éprou- " ver si j'obtiendrais plus de fruits en prêchant " tout simplement la dévotion du rosaire que j'avais " jusqu'alors négligée, malgré les inspirations que " Dieu m'en avait données, craignant que cette " simplicité oratoire ne m'attirât la risée de la " plupart des auditeurs, qui regardent faussement " cette matière comme trop basse, trop populaire, et " trop indigne de la chaire. Je commençai enfin " à démontrer les excellences et les avantages du " rosaire ; je persistai dans cet exercice pendant " une année, et je proteste que je fis plus de conver- " sions et en retirai plus d'avantages que je n'en " avais obtenu pendant trente ans de prédications. "

Souhaitons que tous les pasteurs, les prêtres et les confesseurs emploient un tel moyen pour faire fleurir la Religion et pour fermer ainsi toutes les plaies que l'impiété ouvre depuis si longtemps.

LXVe EXEMPLE.

Faveurs spirituelles et temporelles obtenues par le moyen du rosaire.

On ne finirait point si l'on voulait rapporter tous les genres de faveurs obtenues par le rosaire : la conversion des pécheurs, le retour à la vertu, une sainteté éminente, sont les fruits principaux et ordinaires qu'on obtient quand on s'adonne avec piété à ce saint exercice, dont l'efficacité s'étend jusqu'à remédier aux maux du corps, et à procurer aussi les biens temporels. L'arche d'alliance n'apporta pas plus de bénédictions dans la maison d'Obédédom que le rosaire n'en apporterait dans celles des chrétiens, s'ils en faisaient habituellement le pieux et très utile usage. L'union, la paix, la piété et la sainteté règneraient dans les familles, et l'on verrait des maris pieux, modérés, réservés, retirés du monde, adonnés à tous leurs devoirs, des femmes honnêtes, modestes et vertueuses, des enfants sages et obéissants, des domestiques laborieux, probes et fidèles ; enfin on goûterait partout les douceurs anticipées du ciel dont les familles dévotes au rosaire seraient une véritable image.

La récitation du saint rosaire obtient donc à tous ses dévots les biens spirituels et même les temporels. Les objets qui lui sont consacrés comme chapelets, rosaires, couronnes, images, cierges bénits, etc., procurent des grâces extraordinaires à ceux qui les portent, ou qui en font tel autre usage qui peut leur être relatif : ces précieux objets ont souvent rendu la santé aux malades et opéré des choses surprenantes. (*Recueil d'exemples.*)

LXVe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Dominique et de tous les vrais dévots de Marie.)

Prenez la religieuse habitude de porter continuellement sur vous un rosaire. C'est l'armure des vaillants, qui les rend invincibles contre les attaques de leurs ennemis

visibles et invisibles. On a reconnu qu'il n'était jamais arrivé de fâcheux accidents à ceux qui avec des sentiments de foi et de piété, étaient munis d'un rosaire.

LXVe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(Du bienheureux Alain de la Roche. (1ère *partie, chap.* 20.)

Vierge sainte, dont la grandeur est incompréhensible après celle de Dieu, la plus sainte entre les saints, puissante dispensatrice de la grâce, par qui nos péchés nous sont pardonnés, Mère de salut et de tout bien !

Qui serait assez insensible pour ne pas vous aimer ? assez insensé pour ne pas vous honorer ? assez lâche et assez indifférent pour ne pas vous invoquer ? vous qui êtes notre lumière, notre secours, notre consolation, notre soulagement, notre refuge, et, après votre Fils, toute notre espérance, tout notre salut ! Bienheureux sont ceux qui vous aiment, qui vous honorent et qui vous servent dévotement par le rosaire ! Je recommande à votre bonté mon âme et mon corps ; instruisez-moi, protégez moi à toutes les heures et à tous les moments, et ne m'abandonnez jamais, vous qui êtes ma défense et ma vie. Ainsi soit-il.

LXVIe EXERCICE.

POUR

LA FETE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE. (1)

VIII DÉCEMBRE.

—

SOIXANTE-SIXIÈME INSTRUCTION : IL CONVENAIT AUX TROIS PERSONNES DIVINES QUE MARIE FUT CONÇUE SANS LE PÉCHÉ ORIGINEL.

—

Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.

Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a jamais eu en vous aucune tache. (*Cantique*, 4.)

La fête de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge ayant été établie par l'Eglise universelle qui célèbre l'instant où l'âme de Marie fut créée et unie à son corps, il est inutile de s'arrêter à prouver la vérité de ce beau privilège dans la Mère de Dieu : le pape Alexandre VII, dans sa bulle *Sollicitudo omnium ecclesiarum*, publiée en 1661, déclare que " l'Eglise rend à la Conception de Marie " le même culte que lui attribue la pieuse opinion " qui veut qu'elle ait été conçue sans la tache du " péché originel. "

" Il convenait (dit saint Alphonse de Liguori, dont " les œuvres ont été approuvées par l'Eglise romaine) " à chacune des trois personnes divines de préser- " ver Marie du péché originel, le Père la considé- " rant comme sa fille, le Fils comme sa mère, et le " Saint-Esprit comme son épouse. "

(1) Nous rappelons que ce qui suit a été écrit en 1831.

Développons les motifs de cette triple convenance pour la gloire de Marie et pour notre propre consolation.

Il convenait à Dieu le Père d'excepter Marie du péché originel, parce qu'elle était sa fille, et sa fille aînée, comme elle l'atteste elle-même : " Je suis " née avant toutes les créatures," *primogenita ante omnem creaturam.* (Eccles. 24.) Ce passage a été appliqué à Marie par les interprètes, par les saints Pères et par l'Eglise même, dans la fête de son immaculée Conception ; car, soit qu'on lui donne ce titre de fille aînée parce qu'elle fut prédestinée en même temps que son Fils dans les décrets de Dieu, avant la création du monde, selon l'opinion des Scotistes, soit qu'on la reconnaisse pour fille aînée de la grâce, comme prédestinée pour être la Mère du Rédempteur après la prévision du péché, comme le prétendent les Thomistes, tous pourtant s'accordent à l'appeler la *fille aînée de Dieu ;* d'après cela, il convenait bien que Marie n'eût jamais été l'esclave du démon, et qu'elle eût toujours été en la possession de son Créateur, comme elle nous l'assure encore elle-même en nous disant : *Dominus possedit me in initio viarum suarum* (Prov. 8) ; c'est donc avec raison que Denis, archevêque d'Alexandrie, appelle Marie *la seule et unique fille de la vie*, pour la distinguer des autres qui, naissant dans le péché, sont filles de la mort, *una et sola filia vitæ.* Il convenait que le Père éternel la créât en état de grâce, puisqu'il la destinait à être *la pacificatrice, la réparatrice du genre humain*, médiatrice entre Dieu et les hommes. Il convenait que Dieu préservât Marie de la tache originelle, puisqu'il la destinait à écraser la tête du serpent ; or si Marie devait être la *femme forte* dans le monde pour vaincre Lucifer, il ne fallait pas qu'elle eût d'abord été vaincue par son ennemi, ni qu'elle fût soumise à son pouvoir. Grâce à la bonté divine, Marie reçut la faveur

signalée d'être exempte de toute tache de péché, et par ce moyen elle put abattre et confondre l'orgueil de son ennemi.

Mais il convenait surtout au Père éternel d'exempter Marie du péché originel, parce qu'il la destinait à être *la Mère de son divin Fils*, dit saint Bernardin de Sienne. Quand Dieu n'aurait pas eu d'autre motif que l'honneur de son Fils, ce motif suffisait pour qu'il créât Marie pure et sans tache.

Le premier des avantages pour les enfants, c'est de naître de parents nobles, *gloria filiorum patres eorum* (Prov. 17); dans le monde on souffre plus facilement la privation de la science et des biens que celle d'une naissance distinguée; car, si l'on est pauvre on peut s'enrichir par son industrie, si l'on est ignorant on peut s'instruire par l'étude; mais si l'on est d'une naissance ignoble, il est difficile d'acquérir un titre de noblesse; et supposé qu'on l'obtienne, on n'en sera pas moins exposé à s'entendre reprocher la bassesse de son origine. Ainsi Dieu devait faire naître son Fils d'une mère noble en la préservant du péché; il ne pouvait vouloir le faire naître d'une mère infectée par le péché, en permettant que Lucifer pût toujours reprocher à notre Sauveur comme un opprobre, d'être né d'une mère qui eût été son esclave et ennemie de Dieu! Non sans doute, et le Seigneur pourvut amplement à la gloire de son Fils, en faisant que sa mère fût toujours immaculée. " Par un décret spécial," dit la liturgie de l'église grecque, au 25e jour de mars, " par un décret spécial de la " divine Providence, la sainte Vierge, dès le com- " mencement de son existence, eut toute la pureté " qui convenait à celle qui devait être la Mère de " Jésus-Christ." L'église latine déclare dans ses prières " que Dieu prépara le corps et l'âme de " Marie pour en faire une demeure digne de son " Fils sur la terre."

C'est un axiome parmi les théologiens qu'il ne fut jamais accordé de don à aucune créature, dont la sainte Vierge n'ait été aussi enrichie ; cela posé, dit saint Anselme, le grand défenseur de l'immaculée Conception de Marie, " aurait-il donc été " impossible à la divine Sagesse de préparer à son " Fils une demeure pure, préservée de la tache " commune au genre humain ? Dieu a pu, continue " le même saint, conserver purs les anges fidèles " dans le ciel, lorsqu'un si grand nombre d'entre eux " se perdaient, et il n'aurait pas pu préserver de la " chute commune la Mère de son Fils et la Reine " des anges ? (*Serm de Concep.*)" Dieu aura pu accorder à Eve de venir au monde sans tache, et il n'aurait pas pu en favoriser Marie ?

Oui, il l'a pu, et il l'a réellement fait, puisqu'il convenait que la Vierge à laquelle Dieu avait résolu de donner son Fils unique, fût douée d'une pureté qui surpassât non seulement celle de tous les hommes et de tous les anges, mais qui fût la plus grande qu'on pût imaginer après la sienne propre ; afin qu'il pût dire à cette fille chérie : " Vous êtes parmi mes autres filles comme le lis entre les " épines, puisqu'elles sont toutes tachées du péché, " mais vous fûtes toujours immaculée, toujours en " grâce avec moi. "

De plus, Dieu étant pur et parfait, il convenait aussi qu'il eût une mère pure, parfaite et sans tache, et voilà précisément ce qui arriva, dit saint Bernardin de Sienne ; cette doctrine est appuyée sur celle de saint Paul qui dit " qu'il était convenable " que notre Rédempteur fût séparé non seulement " des péchés, mais encore des pécheurs ; " et comment Jésus-Christ pouvait-il se dire séparé des pécheurs, s'il eût eu une mère pécheresse ?

Le Saint-Esprit dit " que la gloire du fils est " l'honneur du père, et que son déshonneur en est " l'opprobre " (*Eccl.* 13) ; voilà pourquoi Jésus-

Christ préserva de la corruption le corps de Marie après sa mort ; parce qu'il ne lui était pas honorable de laisser corrompre cette chair virginale dont il s'était revêtu lui-même, comme le dit saint Augustin ; or, si c'eût été un opprobre pour le Rédempteur de naître d'une mère dont le corps aurait été sujet à la corruption, c'eût été un opprobre bien plus grand de naître d'une mère dont l'âme aurait été infectée de la corruption du péché ; d'ailleurs " la chair de Jésus-Christ est la même que celle de Marie (conti-
" nue le même saint Augustin), de sorte que la
" chair du Sauveur, après sa résurrection, est restée
" la même que celle qu'il avait prise dans le sein
" de Marie ; enfin, conclut-il, si ce glorieux privi
" lège ne convient point à la sainte Vierge elle-
" même, il convient au Fils qu'elle a mis au
" monde, " *si non congruit Mariæ, congruit Filio quem genuit.* (Hom. de Ass. 37.)

Saint Augustin, parlant des péchés, ne veut pas
" qu'il soit question de Marie, par respect, dit-il,
" pour le Dieu qu'elle a mérité d'avoir pour fils, et
" qui lui fit la grâce d'être préservée de tout péché
" (*De grat. tom.* 7. *c.* 37).

Il ne fut point honteux à Jésus-Christ de s'entendre appeler, par mépris, fils de Marie, comme fils d'une pauvre femme, puisqu'il vient sur la terre pour donner des exemples d'humilité et de patience ; mais c'eût été pour lui un opprobre de s'entendre
" dire par le démon : " N'est-il pas né d'une mère
" pécheresse qui fut autrefois notre esclave ? "

Le Fils de Dieu vint au monde pour racheter le genre humain ; il y a deux manières de racheter, selon saint Augustin, l'une en relevant celui qui est déjà tombé, l'autre en empêchant qu'on ne tombe : cette dernière manière est sans doute la plus noble, ajoute saint Augustin, parce qu'ainsi l'on évite même le dommage ou la tache que l'âme contracte par la chute ; " en conséquence, dit saint

“ Bonaventure, c'est de cette manière plus noble et “ plus convenable à la Mère de Dieu, que l'on “ doit croire que Marie fut rachetée. ” Le cardinal “ Hugues ajoute à ce sujet : “ Le Rédempteur “ délivre tous les autres hommes du péché déjà “ contracté, mais il délivra sa Mère de l'ignominie “ de contracter le péché. ”

“ Allaitez, ô Marie ! allaitez votre Créateur ! s'écrie “ saint Ildefonse, allaitez celui qui vous a donné “ l'être, et qui vous l'a donné dans un degré si émi- “ nent de pureté et de perfection qu'il vous a rendue “ digne de lui communiquer à lui-même l'existence “ humaine. ”

Enfin, puisqu'il convenait au Père de préserver de la tache du péché originel Marie, comme sa fille, et au Fils de le préserver comme sa Mère, il convenait aussi au Saint-Esprit de l'en préserver comme son épouse.

Si un excellent peintre devait épouser une belle femme telle qu'il la peindrait lui-même, quel soin ne mettrait-il pas à lui donner le plus de beauté qu'il pourrait ? Comment croire que le Saint-Esprit en ait agi autrement avec Marie son épouse ? Sans doute il lui a donné toute la beauté possible, comme nous en assure le Seigneur lui-même, quand il dit, en s'adressant à Marie : “ Vous êtes toute belle, et “ il n'y a point de tache en vous.” Ces paroles, selon saint Ildefonse et saint Thomas, s'entendent proprement de Marie ; saint Barnardin de Sienne et saint Laurent Justinien assurent *qu'elles s'entendent précisément de son Immaculée Conception.*

C'est aussi ce que marqua l'Esprit-Saint quand il donna à Marie son épouse le nom de *jardin fermé*, de *fontaine scellée ;* en effet la sainte Vierge fut ce jardin fermé et cette fontaine scellée, puisque l'ennemi du genre humain n'entra jamais en elle pour la souiller, mais qu'elle fut toujours exempte de ses traits, toujours pure et sainte d'âme, aussi bien que de corps.

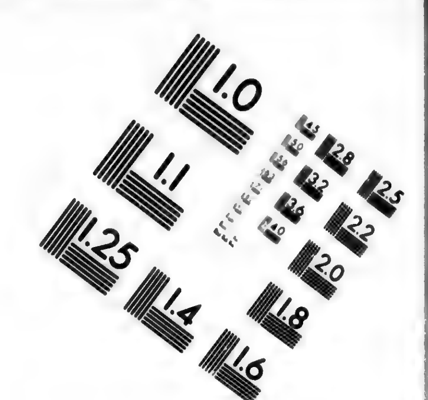
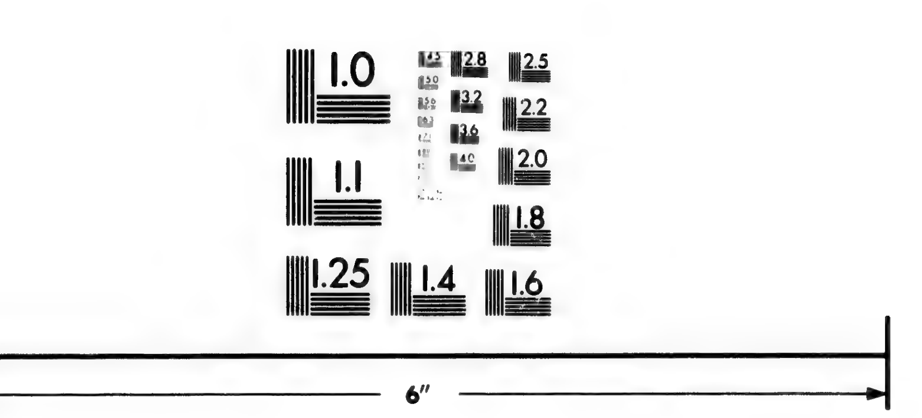


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.0

Ce divin époux aima Marie plus que tous les anges et les saints réunis ; il l'aima dès le commencement, et l'éleva en sainteté par-dessus tous les hommes, dit le Prophète royal, pour exprimer que Marie fut sainte dès le moment de sa Conception. Toutes les âmes justes sont filles de la divine grâce ; mais Marie fut l'unique conçue dans la grâce.

L'ange, avant même qu'elle fût Mère de Dieu, la trouva déjà *pleine de grâce*, " de sorte, dit saint " Thomas, que la grâce ne sanctifia pas seulement " l'âme, mais encore la chair de Marie, pour qu'elle " pût ensuite en revêtir le Verbe éternel ; " ainsi Marie fut, dès sa Conception, enrichie et remplie de grâce par le Saint-Esprit.

Ayons donc pour l'immaculée Conception de Marie la plus grande dévotion ; honorons-la surtout avec la plus grande pureté possible ; avec cette angélique vertu nous nous rendons agréables à la divine Vierge, qui ne manquera pas de nous en récompenser.

LXVIe EXEMPLE.

Heureux résultats de la dévotion à l'immaculée Conception de Marie.

L'an 1629, l'empereur d'Autriche, Ferdinand III, se voyant menacé par les Suédois enflés de leurs succès et de leurs conquêtes, eut recours à la protection de la sainte Vierge. Il fit élever, sur la grande place de Vienne, une magnifique colonne ornée d'emblèmes qui sont autant de figures de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu. Aux quatre angles du piédestal on voyait un ange armé qui foulait un monstre sous ses pieds, symbole de la victoire que Marie a remportée sur le péché originel ; sur le haut de la colonne s'élevait la statue de la sainte Vierge, écrasant de son pied la tête du serpent infernal ; au bas on lisait en latin cette inscription : " Au " Dieu très-bon et très-grand, souverain empereur du ciel " et de la terre, par qui les rois règnent ; à la Vierge, " Mère de Dieu, conçue sans la tache du péché originel, " et par qui les princes commandent ; choisie en ce jour, " par une dévotion particulière, pour patronne de l'Au

“ triche, Ferdinand, empereur, IIIe du nom, lui confie, “ dévoue et consacre tout ce qu'il possède, sa personne “ ses enfants, ses peuples, ses armées, ses provinces, et “ en mémoire perpétuelle de cette dévotion, il lui a érigé “ cette statue. ”

On ne vit jamais de fête plus solennelle que la bénédiction de ce superbe monument ; ce fut vraiment le triomphe de l'immaculée Conception de Marie.

Le religieux empereur, accompagné de son fils Ferdinand IV, roi de Bohême et de Hongrie, de sa fille Marie-Anne d'Autriche, reine d'Espagne, de divers ambassadeurs, de toute la noblesse, de toutes les communautés religieuses, de tout le clergé, et suivi d'une foule innombrable, se mit en procession et vint prononcer son vœu à haute voix, édifiant la cour et le peuple par sa tendre piété.

On passa le reste du jour en exercices religieux, et le soir un des plus pompeux spectacles termina la fête, par le zèle de l'impératrice Marie-Eléonore, veuve de l'empereur Ferdinand II : tandis que toutes les maisons de la ville étaient illuminées à l'envi, la grande place surtout magnifiquement éclairée, la colonne chargée de flambeaux de cire blanche parut tout en feu, et la statue de la sainte Vierge entourée d'un arc-en-ciel de lumières.

Cet acte si pieux et si éclatant en l'honneur de l'immaculée Conception de Marie plut tellement à Dieu qu'on vit peu de jours après les effets de la protection toute-puissante d'une si grande patronne ; car l'empereur s'étant de suite rendu à Egra, ville voisine de l'ennemi, arrêta tout à coup les rapides conquêtes des Suédois, qui avaient jeté la consternation dans toute l'Allemagne ; il les obligea de se retirer, et les contraignit de faire une paix glorieuse à tout l'empire. (*Le Père Croiset, Année chrétienne.*)

LXVIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint François Xavier.)

Ayez pour l'immaculée Conception une tendre dévotion, et invoquez la sainte Vierge sous le titre d'immaculée, surtout dans les tentations contre la pureté ; c'est par cette pratique que le grand saint François Xavier opéra tant de prodiges dans l'Inde et le Japon, dont il mérita

de devenir l'Apôtre, en baptisant onze rois et en convertissant un million d'infidèles. C'est aussi par cette pratique que les dévots de Marie sont victorieux du démon de l'impureté.

LXVIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Anselme. *Orat.* 48.)

Mère sainte, Mère unique, Mère immaculée, Mère de miséricorde, Mère pleine de clémence, ouvrez-moi le sein de votre piété, et recevez-y un homme mort par le péché. Ainsi soit-il.

LXVIIe EXERCICE.

POUR

LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA STE VIERGE.

VIII SEPTEMBRE.

—

SOIXANTE-SEPTIÈME INSTRUCTION : MARIE EST REMPLIE DE GRACE DÈS SA NAISSANCE, ET Y CORRESPOND AVEC LA PLUS GRANDE FIDÉLITÉ.

—

Quæ est ista quæ progreditur, quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata.

Quelle est celle qui se lève, pleine de majesté comme l'aurore, belle comme la lune, choisie comme le soleil, et terrible comme une armée rangée en bataille. (*Cantique, chap.* 6)

Deux fortes raisons doivent nous convaincre que Marie a été remplie de grâce dès le commencement

de son être : c'est d'abord la dignité de Mère de Dieu à laquelle elle était destinée, et ensuite l'office de médiatrice qu'elle devait remplir entre Dieu et les hommes.

Saint Thomas nous apprend que le Seigneur donne à chacun une grâce proportionnée à la dignité qui lui est destinée : *Unicuique datur gratia secundum id ad quod eligitur.* Or, puisque Marie fut choisie de Dieu pour être la Mère du Verbe, elle dut recevoir des grâces proportionnées au rang sublime où elle devait être élevée, et comme ce rang fait un ordre à part, et est supérieur à celui de toutes les autres créatures, il s'ensuit que les grâces dont Marie a été enrichie, même dès sa naissance, surpassent incomparablement toutes celles que les saints ont reçues pendant tout le cours de leur vie. Marie elle-même déclare cette vérité par la bouche de la Sagesse, lorsqu'elle dit : " Je possède pleinement ce que les autres ne possèdent qu'en partie ", *in plenitudine Sanctorum detentio mea.* [Eccl. 24.] David avait dit, et ses paroles sont appliquées à Marie : " que son âme fut comme une toison " qui reçut toute l'abondante pluie de la grâce sans " en perdre une goutte. " [*Ps.* 71.] Et il dit ailleurs " que les fondements de la cité de Dieu, qui est " Marie, devaient être établis sur le sommet des " montagnes, " *fundamenta ejus in montibus sanctis*, c'est-à-dire *que le commencement de la vie de la sainte Vierge devait être plus élevé en sainteté que les dernières années des saints les plus consommés en vertu.* Le prophète en donne pour raison " que Dieu " devait s'incarner dans son sein virginal ; ainsi, " il convenait que Dieu donnât à cette Vierge, dès " l'instant qu'il la créa, une grâce correspondante " à la dignité de Mère de Dieu. " C'est encore là ce qu'a voulu nous faire entendre Isaïe, quand il dit " que dans les temps futurs devait s'élever la mon- " tagne de la maison du Seigneur [c'est-à-dire la

" sainte Vierge], sur le sommet de toutes les autres
" montagnes, et que toutes les nations devaient y
" accourir pour recevoir les divines miséricordes."
[*Isaïe*, 2.] Le pape saint Grégoire applique ce passage à Marie, *qui est la montagne que Dieu a choisie pour faire sa demeure*, et voilà pourquoi elle est appelée dans les livres saints : *Cyprès de la montagne*, mais *de la montagne de Sion ; cèdre*, mais, *cèdre du Liban ; olive*, mais *olive spécieuse ; choisie ou élue*, mais *élue comme le soleil* ; " aussi, dit saint Bernard, il ne
" convenait point à Dieu d'avoir une autre mère
" que Marie, et il ne convenait point à Marie d'avoir
" un autre fils que Dieu. "

De là, les saints Pères ont dit *que l'âme de Marie, après l'Incarnation du Verbe, fut l'œuvre la plus grande et la plus digne que Dieu eût faite en ce monde, et dont la sainteté surpassa celle de tous les saints et de tous les anges réunis* ; et cela, en vue de son éminente dignité de *Mère de Dieu*. En effet, au même moment où la personne du Verbe éternel fut, dans les décrets de Dieu, prédestinée pour se faire homme, la mère qui devait lui donner l'existence humaine dût aussi être désignée. Ainsi Marie, en cette sublime qualité, dut être comblée par le Seigneur de grâces, de dons et de richesses spirituelles ; elle dut participer à tous les trésors célestes.

Adorons donc la divine miséricorde dans le choix d'une mère si sainte, si auguste, qui, à ce premier titre de Mère de Dieu, déjà si élevé, si incompréhensible, joint encore celui de *médiatrice entre Dieu et les hommes*, ce qui prouve que la sainte Vierge, dès le premier instant de sa vie, fut plus sainte que tous les saints réunis : car le *grand office de médiatrice* qu'elle devait remplir exigeait qu'elle possédât dès lors plus de grâces que tous les hommes ensemble. Les Pères de l'Eglise et les théologiens s'accordent à donner à Marie ce titre de *médiatrice*, par la raison que, par sa puissante intercession et par son

mérite de *congruité*, elle a obtenu pour tous les hommes le bienfait signalé de la rédemption. Jésus-Christ seul est notre médiateur par voie de justice, et par le mérite de *condigne*, comme parle l'école ; il a offert ses mérites au Père éternel, qui les a acceptés pour notre salut. Mais Marie n'est médiatrice de grâce que par voie de simple intercession et mérite de *congruité*, parce qu'elle a offert à Dieu, disent les théologiens avec saint Bonaventure, ses mérites pour le salut de tous les hommes ; Dieu par sa grâce les a acceptés avec les mérites de Jésus-Christ, de sorte que tous les biens, tous les dons de la vie éternelle que chaque saint a reçus de Dieu, leur ont été accordés par le moyen de Marie.

Voilà précisément ce que l'Eglise veut nous faire entendre quand elle applique à Marie ce passage de l'Ecclésiastique : " En moi est toute grâce de voie " et de vérité, en moi est toute espérance de vie et " de vertu. Je suis la Mère du pur amour, de la " crainte, de la science, de la sainte espérance," (*Eccles.* 24.) c'est-à-dire que par Marie se dispensent toutes les grâces, par le moyen de Marie on acquiert les vertus théologales, qui sont les principales vertus des saints. Marie, par son intercession, obtient à ses serviteurs les dons du pur amour, de la crainte de Dieu, de la lumière céleste, et de la sainte confiance.

Concluons que Marie, soit comme médiatrice des hommes, soit comme destinée à être la Mère du Rédempteur, reçut une grâce plus grande que celle de tous les saints réunis, dans le sein même de sa Mère ; elle était aux yeux de Dieu la plus aimable des créatures, comme déjà comblée de mérites ; elle était plus remplie d'amour pour Dieu que toute autre créature qui, jusqu'alors eût jamais existé, de sorte que si la sainte Vierge fût née immédiatement après son Immaculée Conception, elle serait déjà venue au monde plus riche en

mérites que tous les saints ensemble. A une si grande sainteté ajoutons encore ce qu'elle acquit pendant les neuf mois qu'elle demeura dans le sein de sa mère, et jugeons quel en fut le degré quand elle vint au monde !

Considérons maintenant combien fut grande la fidélité avec laquelle Marie correspondit aussitôt à la grâce divine.

C'est un sentiment généralement reçu que Marie, en recevant la grâce sanctifiante dans le sein de sa mère, reçut en même temps l'usage de la raison, avec une lumière divine correspondante à la grâce dont elle fut enrichie ; ainsi dès le premier instant que cette belle âme fut unie à son corps, elle fut éclairée de toutes les lumières de la divine sagesse pour bien connaître les vérités éternelles.

Dès ce premier instant, Marie pleine de reconnaissance envers son Dieu, commença à faire valoir ce trésor de grâces qu'elle avait reçu ; elle s'appliqua tout entière à plaire à Dieu et à l'aimer ; elle l'aima de toutes ses forces, et ne cessa pas un instant de s'unir toujours plus à Dieu par de fervents actes d'amour. Exempte de la tache originelle, elle était aussi dégagée de tout attachement à la terre, de tout mouvement déréglé, de toute distraction, de toute rébellion des sens qui eût pu l'empêcher de s'avancer de plus en plus dans l'amour divin : voilà pourquoi elle est appelée dans l'Ecriture “ platane élevé sur les eaux, ” *sicut platanus exaltata sum juxtà aquas ;* parce qu'elle fut cette digne plante qui s'accrut toujours, arrosée du courant des grâces divines.

Plusieurs théologiens estimés disent que l'âme qui possède une habitude de vertu, si elle correspond toujours fidèlement aux grâces actuelles qu'elle reçoit de Dieu, ne cesse de produire un acte égal en intensité à l'habitude qu'elle a, de sorte qu'elle acquiert chaque fois un nouveau et

double mérite égal à la masse de tous les mérites acquis jusqu'alors. Marie plus fidèle que tous les anges à y correspondre, vit s'accroître continuellement cette grâce prodigieuse qu'elle reçut avec l'être, parce qu'en y correspondant parfaitement de toutes ses forces, à chaque acte qu'elle faisait, elle augmentait nécessairement ses mérites. Quels trésors de grâces, de mérites et de sainteté Marie n'apporta-t-elle donc pas au monde le jour de sa naissance !

Réjouissons-nous avec elle de ce qu'elle est née si sainte, si chère à Dieu. Réjouissons-nous, puisqu'elle vint au monde pleine de grâce, non seulement pour sa propre gloire, mais aussi pour notre avantage !

LXVIIe EXEMPLE.

Histoire de l'institution de l'ordre de la rédemption des captifs, sous le vocable de Marie.

L'Eglise, toujours zélée à témoigner sa reconnaissance à Marie pour les bienfaits dont cette divine protectrice ne cesse de combler les fidèles, ne néglige aucune occasion pour en perpétuer le souvenir et ranimer en elle notre confiance.

La fête de la sainte Vierge sous le titre de Notre-Dame-de-la-Merci, a été instituée dans l'Eglise universelle, en reconnaissance de la miséricorde spéciale de Marie pour les pauvres captifs. Marie voulut bien elle-même inspirer à saint Pierre Nolasque le projet d'un établissement religieux pour leur délivrance. Elle lui apparut en 1218, dans le temps où il était en oraison et fondait en larmes. Un grand nombre de pauvres chrétiens gémissaient alors sous la tyrannie des infidèles. La sainte Vierge lui dit qu'il ne pourrait rien faire de plus agréable à son Fils et à elle, que d'établir une nouvelle congrégation sous le titre de *Notre-Dame-de-la-Merci*, dont la fin serait de travailler à leur rédemption. Ce grand saint ne délibéra pas un moment, et par les conseils et le zèle de saint Raymond de Pégnafort et les secours de Jacques, roi d'Aragon, qui avaient eu tous deux la même révélation, il institua, avec l'approbation du Saint-Siège, cet ordre célèbre. En con-

séquence, l'Église a établi à perpétuité une fête particulière, le 24 septembre, en mémoire d'un si insigne bienfait, et en action de grâces de l'institution d'un ordre qui lui-même est un miracle permanent de la plus héroïque charité chrétienne.

LXVIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Pierre Damien)

Recitez l'office de la sainte Vierge aussi souvent que vous le pourrez, mais au moins ne manquez pas de le dire les jours de fêtes de Marie. Cette pratique lui est extrêmement agréable. St Charles Borromée le disait toujours à genoux, ainsi que saint Pierre Damien, qui le composa pour honorer spécialement la sainte Vierge. Les personnes qui ne savent pas lire peuvent remplacer, à cette intention, la récitation de l'office de la sainte Vierge par le rosaire.

LXVIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Thomas. *In exposit Salut. Angel.*)

O Marie, vous êtes bénie au-dessus de toutes celles de votre sexe, parce que vous êtes la seule qui avez éloigné la malédiction, qui avez attiré la bénédiction et ouvert la porte du ciel !

Daignez donc nous faire part des biens que vous avez procurés à la terre, afin que nous en profitions, et que nous puissions, par le secours de vos mérites, arriver au ciel. Ainsi soit-il.

LXVIIIe EXERCICE.

POUR LA

FÊTE DE LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE.

XXI NOVEMBRE.

—

SOIXANTE-HUITIÈME INSTRUCTION : MARIE, EN SE PRÉSENTANT AU TEMPLE, S'OFFRE A DIEU INTÉRIEUREMENT.

—

Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui.

O ma chère fille, écoutez ma voix et soyez attentive ! oubliez votre peuple et la maison de votre père, afin que vous soyez entièrement à moi. (*Ps.* 44.)

Jamais il n'y eut et jamais il n'y aura d'offrande de pure créature plus grande et plus parfaite que celle que Marie, âgée de trois ans, fit à Dieu, quand elle se présenta dans le temple pour lui offrir, non des aromates, des animaux, des talents d'or, mais toute sa personne en parfait holocauste, se consacrant, comme une victime perpétuelle, à son honneur ; elle entendit la voix de Dieu qui l'invitait dès lors à se dévouer tout entière à son amour. Le Seigneur voulait qu'elle oubliât ses parents, sa patrie, pour ne s'attacher qn'à l'aimer et à lui plaire, et elle obéit à cette voix.

Dès le premier instant qu'elle fut sanctifiée dans le sein de sa mère, et cet instant fut le premier de son immaculée Conception, elle reçut le parfait usage de la raison pour pouvoir commencer à

mériter, comme l'enseignent tous les Docteurs avec le père Suarez, qui dit " que la manière la plus " parfaite dont Dieu se sert pour sanctifier une " âme étant de la sanctifier par son propre mérite," ainsi que l'assure saint Thomas, on doit croire que Marie a été ainsi sanctifiée.

Marie, dès le commencement de son existence, connut si bien Dieu, que, d'après ce qui fut révélé à sainte Brigitte, nulle langue ne saurait l'exprimer : éclairée de ces premiers rayons de la lumière divine, elle s'offrit tout entière au Seigneur, à son maître, et se dévoua totalement à son amour et à sa gloire, se soumettant ainsi à embrasser tout ce qu'il plairait au Seigneur.

Mais apprenant ensuite que ses parents avaient promis à Dieu, par un vœu, que s'il leur accordait un enfant, ils le consacreraient à son service dans le temple, Marie voulut s'y offrir et s'y consacrer solennellement au Très-Haut. Elle fut donc la première à prier ses parents, dès qu'elle eut atteint sa troisième année, de la conduire à Jérusalem pour accomplir leur promesse ; c'est ce qu'ils firent avec un pieux empressement ; la sainte famille arriva au temple, et aussitôt Marie se présentant au prêtre saint Zacharie, renonça au monde et à tous les biens que le monde promet à ses partisans.

Au temps du déluge, le corbeau envoyé par Noé hors de l'arche n'y revint plus, pour se nourrir de cadavres ; mais la colombe ne posa le pied nulle part, et retourna promptement vers l'arche. Bien des gens envoyés de Dieu dans ce monde s'y arrêtent malheureusement, et ne s'occupent que des biens terrestres ; mais la conduite de Marie fut bien différente. Cette colombe céleste connut que Dieu devait être tout notre bien, notre unique espérance, et le seul objet de notre amour ; elle connut que le monde était plein de dangers, et que plus tôt

on l'abandonne plus tôt on est dégagé de ses pièges. Elle voulu douc le fuir dès l'âge plus tendre, et alla se renfermer dans l'enceinte du temple pour y être plus attentive à la voix de son Dieu, pour l'honorer et l'aimer davantage ; ainsi Marie se rendit dès ses premières actions toute chère et toute agréable à son divin Maître ; et c'est pour marquer cette promptitude qu'elle est comparée à la lune qui achève son cours plus vite que toutes les planètes ; elle arriva à la perfection plus promptement que tous les autres saints, en se donnant à Dieu sans réserve.

Marie savait que Dieu 'n'accepte point un cœur divisé, mais qu'il veut qu'on le consacre tont entier à son amour, selon le précepte qu'il en a fait ; ainsi dès le premier instant de sa vie, elle commença à l'aimer de toutes ses forces et se donna tout entière à lui ; mais son âme très sainte avait soupiré ardemment après le temps de se consacrer solennellement à lui, en lui dévouant toutes ses facultés, tous ses sens, tout son esprit, tout con cœur, toute son âme et tout son corps. Ce fut alors, comme on le croit, que pour plaire à Dieu elle fit vœu de virginité, vœu que personne n'avait fait avant elle, et elle se dévoua à servir Dieu dans le temple sans jamais en sortir, s'il lui plaisait. Avec quels saints transports ne dut-elle pas s'écrier : " Mon Seigneur " et mon Dieu, je ne suis venue ici que pour vous " plaire et pour vous rendre tout l'honneur que je " puis, c'est ici que je veux vivre et mourir pour " vous, si vous daignez me le permettre : recevez " le sacrifice que vous fait votre pauvre servante, " et aidez-la à vous être fidèle ! "

Dans le temple Marie parlait peu, était docile, demeurait toujours recueillie sans jamais rire ni se troubler ; elle persévérait dans la prière, dans la lecture, dans les jeûnes et dans toutes les œuvres de vertu. Saint Jérôme ajoute : " Marie priait depuis

“ le matin jusqu'à tierce ; à sexte elle s'occupait de
“ quelque travail, à none elle reprenait l'oraison
“ jusqu'à ce que l'ange lui apportât la nourriture ;
“ elle était la plus exacte à remplir la loi divine, la
“ plus humble et la plus parfaite en toutes sortes
“ de vertus : on ne la vit jamais agitée ; toutes ses
“ paroles étaient accompagnées de tant de douceur
“ qu'elles respiraient l'esprit de Dieu dont elle était
“ animée. Au milieu de la nuit, elle allait au pied
“ de l'autel du temple, prier le Seigneur de lui
“ accorder la grâce d'observer ses commandements,
“ de lui faire voir en ce monde la Mère du Rédemp-
“ teur promis, de lui conserver les yeux pour la
“ contempler, la langue pour la louer, les mains et
“ les pieds pour la servir et les genoux pour l'adorer
“ dans son sein. ”

Le Rédempteur, pour l'amour de cette Vierge incomparable, hâta sa venue au monde, Marie, qui dans son humilité ne se croyait pas digne d'être la servante de la mère de Dieu, ayant été choisie pour l'être elle-même. Ses vertus et ses prières attirèrent dans son sein virginal le fils du Tout-Puissant ; voilà pourquoi son divin époux lui donne le nom de tourterelle ; semblable à la tourterelle, elle aima toujours la solitude, en venant sur la terre comme dans un désert ; semblable à la tourterelle, qui remplit la campagne de ses gémissements, Marie ne cessait de gémir dans le temple, en compatissant aux misères du monde perdu, et en demandant à Dieu la venue du Rédempteur.

Dieu se plaisait à voir la plus humble des vierges s'élever sans cesse à la plus haute perfection, comme une colonne de parfums enrichie des odeurs de toutes les vertus et c'est ce qu'exprime le Saint Esprit dans les Ecritures : Marie était le jardin de délices du Seigneur, puisqu'il y trouvait des fleurs de toute espèce ; Dieu la choisit pour être sa mère sur la terre, parce qu'il n'y trouva pas de vierge

plus sainte, ni de lieu plus digne d'être sa demeure que le chaste sein de Marie.

De même que Marie se présenta et s'offrit entièrement à Dieu dans le temple, présentons-nous sans réserve à Marie, et prions-la de nous offrir à Dieu ; il ne nous rejettera point en nous voyant présentés par la main de celle qui fut le temple vivant du Saint-Esprit, les délices de Dieu le Père et la digne Mère du Verbe éternel. Espérons tout d'une protectrice si grande, qui récompense avec tant d'amour les honneurs qu'on lui rend et le dévoûment qu'on lui témoigne.

LXVIII° EXEMPLE.

La chrétienté délivrée des armes des infidèles, par la confiance du pape Pie V en Marie.

En 1572, le Turc, cet ennemi irréconciliable du nom chrétien, avait poussé si loin ses fatales conquêtes qu'il ne méditait rien moins que de voir le croissant arboré sur nos murs et sur nos temples. Tout frémissait au bruit de ses menaces ; la terre tremblait et s'affaissait en quelque sorte sous le poids de ses armes ; la mer, qui ne reçoit d'ordres que du ciel, la mer couverte de vaisseaux respectait en apparence jusqu'à ses caprices, et secondait ses vues en toutes rencontres. Tout respirait le sang et le carnage, on n'entendait partout que blasphèmes et imprécations contre Jésus-Christ ; la terreur était dans les lieux saints, et la chrétienté tout entière se regardait déjà comme devenue la proie de ses ennemis. Dans un état si déplorable, Pie V, qui gouvernait alors l'Eglise, accoutumé à recevoir des grâces de Marie, s'adresse à elle, et la conjure de ne point permettre que l'épouse de son Fils tombe entre les mains des infidèles : ô prodige de miséricorde et d'une ressource assurée pour les malheureux dans leur divine protectrice ! à peine le pontife a-t-il achevé sa prière, qu'on lui annonce que l'armée des ennemis vient d'être mise en déroute et poussée jusque dans ses derniers retranchements ; que 80 galères avec leurs généraux viennent d'être prises, et que 1500 esclaves chrétiens viennent d'être délivrés avec tous les avantages d'une

victoire glorieuse : preuves certaines que ce n'est jamais en vain qu'on s'adresse à Marie dans ses besoins.

Ce fut pour perpétuer le souvenir d'un événement si honorable à la Mère de Dieu, et si profitable à l'Eglise de Jésus-Christ que Pie V, ce grand pontife, fit retentir du haut de la chaire apostolique sous les voûtes sacrées du Vatican, le titre glorieux de *Secours des Chrétiens*, qu'il adressa pour la première fois à Marie, en lui disant avec l'accent de la plus vive reconnaissance : *Auxilium Christianorum, ora pro nobis !*

LXVIIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Charles Borromée.)

Jeûnez le samedi et les jours de fête de la Ste Vierge, ou du moins privez-vous de quelque chose par amour pour la Mère de Dieu. Saint Charles Borromée, saint Louis, roi, et quantité d'autres grands saints ont fidèlement observé cette pieuse pratique et en ont retiré beaucoup de fruits.

LXVIII[e] PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Anselme. *Orat.* 57.)

Vous êtes bienheureuse, ô Marie, et vous avez la plénitude de tous les biens ! vous êtes vraiment cette Vierge admirable et digne de toutes sortes d'honneurs ! vous êtes vraiment cette femme bénie au-dessus de toutes les autres femmes, car vous avez réparé la perte de nos premiers parents, et vivifié leur postérité ! Daignez nous faire part de vos biens, et nous introduire dans le ciel dont vous êtes la bienheureuse porte ! Ainsi soit-il.

LXIXe EXERCICE.

POUR LA

FETE DE L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE,

XXV MARS.

—

SOIXANTE-NEUVIÈME INSTRUCTION : MARIE NE POUVAIT PAS S'HUMILIER PLUS QU'ELLE NE LE FIT DANS SON ANNONCIATION, ET DIEU NE POUVAIT PAS PLUS L'ÉLEVER QU'IL NE LE FIT DANS L'ACCOMPLISSEMENT DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION.

—

Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.

Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes ! (*S. Luc, 2.*)

Après avoir résolu de se faire homme pour racheter le genre humain et pour manifester ainsi au monde sa bonté infinie, Dieu voulant choisir sa sainte Mère sur la terre, chercha la plus humble de toutes les femmes : ce fut la Vierge Marie.

Marie, lors de l'incarnation du Verbe, ne put s'humilier plus qu'elle ne le fit, et Dieu ne put l'élever plus qu'il ne l'éleva : deux vérités également glorieuses à Dieu, honorables à Marie et bien consolantes pour nous-mêmes.

L'épouse des Cantiques dit : *Nardus mea dedit odorem suavitatis*, le nard dont j'étais parfumé a exhalé son odeur (*Cant.* 1) ; or, par le nard, qui est une plante très petite et très basse, le Saint-Esprit a voulu figurer l'humilité de Marie, sa divine épouse, qui, par l'odeur de ses vertus, attira du ciel dans son sein virginal le Verbe éternel.

Ce fut en effet, l'humilité de Marie qui la fit principalement chérir de Dieu et qui la fit choisir pour être la mère de son Fils, lorsqu'il voulut racheter le monde ; mais pour manifester sa gloire et faire connaître le mérite de Marie, le Verbe fait chair ne voulut point devenir son fils sans avoir d'abord son consentement.

Lorsque l'humble Vierge, retirée dans sa pauvre cellule, soupirait toujours après la venue du Messie, et redoublait ses désirs et ses prières pour engager Dieu à nous envoyer le Rédempteur, l'Ange Gabriel vint lui apporter la grande nouvelle, et la salua en lui disant : " Je vous salue, ô Vierge pleine de " grâce, le Seigneur est avec vous ! ô Marie, vous " êtes bénie entre toutes les femmes, parce que " vous êtes humble, et qu'en vue de ce cette grande " humilité, Dieu vous a choisie pour être sa Mère ! "

Marie réfléchissant aux paroles de l'ange, se troubla ; ce trouble ne fut point causé par son aspect [sous une forme humaine, comme plusieurs le prétendent], mais bien par les paroles que l'ange lui adressait ; ce trouble fut donc l'effet de son humilité, en entendant des louanges entièrement opposées à la basse opinion qu'elle avait d'elle-même ; elle abhorrait toute louange : et tout son désir, ainsi qu'elle le révéla à sainte Brigitte, était qu'on louât, qu'on bénît son Créateur et son bienfaiteur.

Mais du moins Marie savait, par les saintes Ecritures, que le temps prédit par les Prophètes pour la venue du Messie était déjà arrivé, les *septante semaines* de Daniel déjà terminées, le sceptre de Juda passé, selon la prophétie de Jacob, entre les mains d'un roi étranger ; elle savait qu'une vierge devait être la mère du Messie, et elle s'entendait donner des louanges qui ne semblaient convenir qu'à la Mère de Dieu. Ces louanges ne servirent qu'à la jeter dans une grande crainte, et comme le

“ Sauveur [dit saint Pierre Chrysologue] voulut “ être fortifié par un ange, ” ainsi Gabriel voyant Marie si consternée par ces paroles, la rassura en lui disant : “ Ne craignez point, Marie, et ne vous “ étonnez point des titres de grandeur que je vous ai “ annoncés, parce que, comme vous êtes très petite et “ très basse à vos yeux, Dieu qui élève les humbles, “ vous a rendue digne de trouver la grâce que les “ hommes avaient perdue, et pour cela il vous a “ préservée de la tache contractée par tous les “ enfants d'Adam ; il vous a favorisée, dès l'instant “ de votre conception, d'une grâce bien plus grande “ que celle de tous les saints, et maintenant il vous “ élève jusqu'à vous choisir pour sa Mère. ”

“ Ne différez pas, ô Marie, dit saint Bernard, “ l'ange attend votre réponse ; mais nous l'attendons “ avec bien plus d'impatience, nous qui sommes “ déjà condamnés à la mort. On vous offre le prix “ de notre salut, ce sera le Verbe divin fait homme “ dans votre sein ; si vous consentez à le recevoir “ pour fils, nous serons à l'instant délivrés de la “ mort ; plus ce même Dieu notre maître a été “ épris de votre beauté, plus il désire votre consen- “ tement, d'après lequel il a résolu de sauver le “ monde. ”

“ Répondez, Vierge miséricordieuse, dit saint “ Augustin, répondez, ne retardez plus le salut du monde, c'est de votre consentement qu'il dépend ! ” (*Serm.* 21 *de Temp.*)

Marie répond ; elle dit à l'ange : “ Voici la ser- “ vante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre “ parole. ” O réponse admirable ! toute la sagesse des anges et des hommes aurait-elle pu en trouver une plus belle, plus humble, plus prudente, quand même ils y auraient pensé pendant un million d'années ? O réponse puissante qui a réjoui le ciel, et apporté à la terre un immense océan de grâces ! réponse enfin qui, à peine sortie de l'humble cœur

de Marie, a attiré du sein du Père éternel le Verbe divin pour s'incarner dans son chaste sein. Aussitôt que Marie eut prononcé ces paroles, le Fils de Dieu devint aussi le fils de Marie, *fiat mihi secundùm verbum tuum* : paroles admirables, s'écrie saint Thomas de Villeneuve ; par les autres *fiat* Dieu créa le ciel et la terre, mais par ce *fiat* de Marie un Dieu devint homme semblable à nous.

Considérons la grande humilité de la sainte Vierge dans cette réponse ! elle savait combien la dignité de Mère de Dieu était élevée, et l'ange l'assurait qu'elle était cette Mère fortunée choisie du Seigneur ; mais elle ne s'en estima pas davantage, elle ne s'arrêta point à de vaines complaisances dans cette élévation : elle voit d'un côté son néant, et de l'autre l'infinie majesté de son Dieu qui la choisit pour sa Mère ; elle se reconnait indigne d'un si grand honneur ; cependant elle ne veut point s'opposer à sa volonté sainte ; tout occupée de on profond anéantissement et du désir extrême de s'unir plus étroitement avec Dieu, elle s'abandonne tout entière à la volonté divine ; *voici la servante du Seigneur*, répond-elle ; son devoir est de faire ce que le Seigneur lui commande ; c'est comme si elle eût dit : " le Seigneur me choisit pour sa mère, " moi qui n'ai rien qui m'appartienne, et qui dois à " Dieu tout ce que je suis ! qui pourrait s'imaginer " que c'est pour son propre mérite ? Que pourrait " avoir en elle-même une esclave pour être faite " mère de son Seigneur et de son maître ? " Qu'on loue donc la bonté du maître, mais qu'on se garde bien de louer l'esclave, car il n'y a, dit cette humble Vierge, " que la bonté divine qui ait pu choisir une " créature aussi vile que moi, pour l'élever à une si " haute dignité. "

Lucifer, doué d'une grande beauté, voulut élever son triomphe au-dessus des étoiles, et se rendre semblable au Très-Haut. (*Isaïe*, *ch.* 14.) Que n'aurait

pas dit et prétendu ce monstre d'orgueil, s'il se fût orné des dons de Marie ? L'humble Vierge de Nazareth fut bien éloignée d'en agir ainsi : plus elle se vit élevée, plus elle s'humilia. " Ah ! Marie, " conclut saint Bernard, une humilité si rare, si " précieuse, vous fit digne des regards du Tout-" Puissant, elle répandit des charmes sur votre " beauté et embrasa le Seigneur d'amour pour " vous ! "

L'humilité de Marie fut comme une échelle par laquelle le Seigneur daigna descendre sur la terre pour s'incarner dans le sein de cette illustre Vierge ; et cette vertu fut la plus parfaite et la plus prochaine disposition qu'elle apporta à être la Mère de Dieu. Le prophète Isaïe l'avait prédit, en disant que la fleur divine, c'est-à-dire, le Fils unique de Dieu devait naître, non pas de la sommité du tronc de la plante de Jessé, mais de la racine même, précisément pour signifier l'humilité de la mère, comme le remarquent le B. Albert et l'abbé de Celles.

Les yeux vraiment humbles de Marie, qui ne cessèrent de regarder la divine grandeur en ne perdant jamais de vue son propre néant, attirèrent Dieu dans son sein. Pourquoi le Saint-Esprit loua-t-il la beauté de son épouse, en disant qu'elle avait des yeux de colombe, *oculi tui sicut columbarum ?* (Cant. 4. 1.) " Parce que, dit l'abbé Francon, Marie " regardant Dieu avec les yeux d'une simple et " humble colombe, lui plut par sa beauté, l'enchaîna " avec des liens d'amour, et l'enferma comme captif " dans son sein virginal."

Ainsi Marie, dans l'incarnation du Verbe, ne put s'humilier plus qu'elle ne le fit ; il nous reste à voir comment Dieu ne put l'élever plus qu'il ne l'éleva.

Pour comprendre à quel point de grander Marie fut élevée, il faudrait comprendre la sublimité de la grandeur de Dieu. Il suffit donc de dire que

Dieu en fit sa mère, pour qu'on sache que Dieu ne put l'élever davantage. Dieu en se faisant Fils de Marie l'éleva au-dessus des anges et des saints. Saint Bernard dit : " qu'elle est au-dessus de toute " créature ;—et saint Ephrem, qu'elle est sans com- " paraison plus élevée que tous les esprits célestes ; " —excepté Dieu, ajoute saint André de Crète, tous " lui sont inférieurs.—Saint Anselme s'écrie : ô " Vierge sans pareille, il n'y a rien qui puisse vous " égaler, car tout ce qui existe est au-dessous de " vous ! Dieu seul vous est supérieur ! toutes les " créatures vous sont inférieures ! "

" Qu'on ne s'étonne donc pas, dit saint Thomas " de Villeneuve, si les saints Evangélistes, qui " publient avec détail les louanges d'un saint Jean- " Baptiste, d'une Madeleine, disent si peu de chose " de Marie. Il suffit de savoir qu'elle est la Mère de " Dieu : c'est assez de cette seule qualité, elle ren- " ferme les plus beaux attributs : donnez-lui le " titre que vous voudrez, dit saint Anselme, celui " de Reine du ciel, de maîtresse des anges, ou tout " autre titre d'honneur, vous l'honorerez moins " qu'en l'appelant simplement *Mère de Dieu.*"

" La raison en est évidente, car plus une chose " est proche de son principe, plus elle reçoit de sa " perfection ; ainsi Marie étant la créature la plus " proche de Dieu, elle en a reçu aussi plus de " grâces, de perfection, de grandeurs que toutes les " autres. (*St Thomas*, 3. *P.*)—Sa dignité de Mère de " Dieu (*Suarez*, *t.* 2.) est d'un ordre supérieur à " toute autre dignité, parce que cette dignité appar- " tient en quelque sorte à l'ordre de l'union avec " une personne divine. (*Denis le Chart.*), c'est-à-dire " qu'après l'union hypostatique, il n'y en a point " de plus proche que celle de *Mère de Dieu.* La " dignité de Mère de Dieu, conclut le bienheureux " Albert, est immédiatement après celle de Dieu ; " Marie ne peut donc être plus unie à Dieu qu'elle

“ ne le fut, à moins de devenir aussi Dieu elle-
“ même.”

LXIXe EXEMPLE.

Progrès dans la science obtenus par l'intercession de Marie.

L'histoire de S. Dominique nous fournit un bel exemple dans la personne d'Albert-le-Grand. Quelque temps après son entrée dans l'ordre de saint Dominique, le peu d'ouverture qu'il avait pour les sciences pensa lui faire perdre sa vocation. Confus de se voir surpassé par tous ceux qui étudiaient avec lui en philosophie, il songeait à un autre parti, lorsqu'il eut un songe qui lui fit changer de résolution. Pendant qu'il dormait, il lui sembla qu'il dressait une échelle contre une muraille du monastère pour en sortir. Comme il montait, il vit sur le haut de la muraille quatre dames vénérables, dont l'une paraissait plus distinguée que les trois autres. Dès qu'il fut proche d'elles, une des quatre le poussa rudement et le jeta du haut de l'échelle : il voulut remonter ; une autre de ces dames le traita de même ; comme il s'opiniâtrait à vouloir sortir, la troisième lui demanda quel sujet l'y déterminait ; c'est, répondit Albert, que je vois les autres faire de grand progrès dans la philosophie, pendant que je m'y applique inutilement, et c'est ce qui m'oblige à quitter la religion. Celle qui l'interrogeait lui montrant la sainte Vierge, voilà, dit-elle, la Reine du ciel, adressez-vous à elle ; en même temps cette dame le présenta à la Mère de Dieu, qui le reçut avec beaucoup de bonté et lui demanda ce qu'il souhaitait ; il lui répondit que c'était d'apprendre la philosophie, qu'il étudiait depuis long-temps sans y pouvoir rien comprendre. La sainte Vierge lui répartit qu'il obtiendrait l'effet de sa demande, mais, ajouta-t-elle, afin que vous sachiez que vous tenez cette grâce par mon crédit, il arrivera qu'un jour, enseignant publiquement, vous oublierez en un instant tout ce que vous aurez su. La suite fit voir que ce n'était pas un songe ; car depuis ce temps-là il fit des progrès étonnants dans la philosophie et dans la théologie ; et pour vérifier entièrement la prédiction, trois ans avant sa mort, enseignant à Cologne, il perdit tellement la mémoire de ce qu'il avait su, qu'il ne lui en resta aucune notion : alors ayant raconté à ses disciples ce qui lui était arrivé autrefois, il se retira, les

exhortant en même temps à avoir recours à la Mère de bonté, dont il avait ressenti une protection si particulière. (*Motifs de confiance.*)

LXIX° PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Charles Borromée.)

Mettez-vous à genoux pour dire l'*Angelus :* c'est un sujet de confusion pour plusieurs qui prétendent être dévots à Marie, et qui négligent pourtant de la saluer au son de la cloche, ou de le faire à genoux. Cette prière rappelle tout le mystère de l'Incarnation de Jésus-Christ, et par conséquent celui de l'Annonciation de Marie ; elle ne peut que lui être très-agréable, et attirer beaucoup de grâces signalées à ceux qui la récitent avec ferveur. Saint Charles Borromée, non seulement la disait toujours à genoux et la tête découverte, mais dans ses voyages, il descendait de cheval, et se prosternait quelquefois dans la boue pour donner à la Mère de Dieu cette marque de son respect et de son amour.

Les souverains pontifes ont accordé un grand nombre d'indulgences à la récitation journalière de l'*Angelus.*

LXIX° PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

(De saint Bernard. *Hom.* 2.)

Vierge admirable, et digne de toutes sortes d'honneurs ! Femme bénie au-dessus de toutes les femmes ! vous avez réparé la perte de nos premiers parents et vivifié leur postérité ! nous vous célébrons, ô Marie, nous vous reconnaissons, nous vous louons, nous vous exaltons, nous vous glorifions, comme la source de la grâce, la médiatrice du salut et la réparatrice des siècles ! Ainsi soit-il.

LXXe EXERCICE.

POUR

LA FETE DE LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE,

II JUILLET.

—

SOIXANTE-DIXIÈME INSTRUCTION : LA SAINTE VIERGE NOUS MONTRE DANS SA VISITATION QU'ELLE EST LA TRÉSORIÈRE DES GRACES, ET QU'ELLE LES DISPENSE A QUI LES LUI DEMANDE AVEC FERVEUR.

—

Ponam visitationem tuam pacem, dicit Dominus.

Je ferai, dit le Seigneur, que le jour de votre visite soit pour ceux qui la recevront un jour de grâce, de paix et de bonheur. (*Isaïe*, ch. 60.)

Ce n'est pas sans raison que la fête de la *Visitation de Marie* est encore appelée la fête de *Notre-Dame-des-Grâces ;* les prodiges que Dieu fit dans ce jour par la bienheureuse Vierge, en faveur de la maison de Zacharie, montrèrent qu'elle en est la dispensatrice, et qu'elle les répand sur tous ceux qui les lui demandent avec confiance et piété.

Dès que la sainte Vierge eut appris de l'ange Gabriel que sa cousine Elisabeth était enceinte de six mois, éclairée intérieurement des lumières du Saint-Esprit, elle connut que le Verbe incarné et devenu son fils voulait commencer à manifester au monde les richesses de sa miséricorde, en répandant ses premières grâces sur toute cette pieuse famille. A l'instant Marie quitta sa chère solitude, et partit pour aller voir Elisabeth. Cette visite de

la sainte Vierge ne fut point comme celles des mondains, qui se réduisent d'ordinaire à des cérémonies et à de vaines protestations : à sa première parole, Elisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint, et Jean-Baptiste fut sanctifié : il le montra en tressaillant d'allégresse dans le sein de sa mère, comme le déclara Elisabeth. Ces premiers fruits de la rédemption passèrent par Marie, elle fut le canal qui communiqua la grâce à Jean-Baptiste, et l'Esprit-Saint accorda le don de prophétie à Zacharie, avec d'autres bénédictions pour cette sainte famille ; telles furent les premières grâces que nous sachions avoir été accordées sur la terre par le Verbe, après son incarnation. Il est bien juste de croire que Dieu dès lors établit Marie cet acqueduc universel, comme l'appelle saint Bernard, par lequel devaient ensuite passer toutes les autres grâces que le Seigneur voudrait nous accorder.

C'est donc avec raison que la Mère de Dieu est appelée le trésor, la trésorière et la dispensatrice des grâces divines, qu'elle est figurée par ce champ dont parle l'Evangile où se trouve renfermé le trésor de Dieu, qui est Jésus-Christ, et que l'on doit acheter à tout prix. La volonté suprême du Maître universel, dit saint Bernard, c'est que toutes les grâces s'accordent par l'entremise de Marie, *quia sic est voluntas ejus* (Dei), *qui totum nos habere voluit per Mariam.* Qui dit tout, n'excepte rien : mais comme pour obtenir quelque chose, il faut avoir la ferme confiance de l'obtenir, ayons donc cette disposition, lorsque nous nous adressons à Marie, et restons convaincus qu'elle daignera exaucer les prières que nous lui faisons avec ferveur.

Marie elle-même explique pourquoi Dieu a mis entre ses mains toutes les miséricordes qu'il nous destine. C'est afin, nous dit-elle par la bouche de la Sagesse, que j'en enrichisse ceux qui m'aiment, *ut ditem diligentes me* (Prov. 8) ; et l'Eglise ne lui

applique ces paroles que pour nous montrer que les grâces, les bénédictions et les bienfaits de toute espèce que Dieu a placés dans le sein de la très sainte Vierge, ne s'y conservent que pour être donnés à ceux qui les réclament. Saint Bernard ajoute à ce sujet " que Dieu a voulu que Marie fût " un canal universel de miséricorde, afin que par " elle les grâces descendissent continuellement sur " les hommes ; " ensuite cherchant la raison pour laquelle l'ange ayant déjà trouvé *Marie pleine de grâce*, il lui dit encore que le *Saint-Esprit allait, en la couvrant de son ombre*, la combler des plus abondantes bénédictions, c'est, dit-il, que Marie était, il est vrai, *pleine de grâce pour elle ;* mais le *Saint-Esprit lui en donna une mesure surabondante, afin qu'elle pourvût à tous nos besoins.* [De Assumpt.] Ranimons donc notre confiance de plus en plus, toutes les fois que nous recourons à Marie, et rappelons-nous sans cesse les deux grandes qualités de cette Mère incomparable, savoir, *le désir de faire du bien, et le pouvoir qu'elle tient de son Fils d'obtenir tout ce qu'elle demande.* Pour bien connaître le désir que Marie éprouve de nous être utile et propice, il suffit de considérer le mystère de sa Visitation.

Elle fut décidée à faire un pénible voyage par cet esprit de charité dont son cœur fut sans cesse embrasé, pour aller commencer dès lors son grand office de dispensatrice des grâces. Ravie de pouvoir être, utile, transportée de joie, dans la pensée du bien qu'elle allait faire, et tout occupée de ce mystère de Charité, elle partit avec empressement, *abiit cum festinatione*, expression dont l'évangéliste ne se sert pas, en parlant du retour de Marie après qu'elle eut rempli sa mission.

Marie en montant au ciel n'a pas perdu cet esprit de charité envers les hommes ; il a au contraire augmenté en elle, parce qu'elle connaît mieux nos besoins, et compatit davantage à nos misères ; elle éprouve un bien plus vif désir de nous secourir que

nous-mêmes n'en avons d'être secourus ; l'office et l'inclination de cette tendre Mère, sont de demander continuellement des grâces, de les distribuer sans cesse, et d'en enrichir abondamment ses fidèles serviteurs ; c'est l'offenser que de ne lui rien demander.

Thomas à Kempis fait parler ainsi la très sainte Vierge : " Je vous invite tous à recourir à moi, je " vous attends tous et je vous désire tous, et je ne " méprise jamais aucun pécheur, quelque désespéré " qu'il soit, quand il implore mon secours. " Celui " qui l'invoque la trouve donc toujours disposée à le secourir, et à lui obtenir, par ses puissantes prières, toutes les grâces qui conduisent au salut.

Le Sauveur aime que sa sainte Mère prie pour nous, parce que toutes les grâces qu'il accorde alors, il les accorde moins à nous qu'à sa sainte Mère ; ses prières lui sont si agréables qu'il ne peut rien lui refuser.

Si nous voulons des grâces, adressons-nous à Marie : elle révéla à sainte Mathilde " que *le Saint-* " *Esprit*, en la remplissant de toute sa douceur, " l'avait rendue si agréable à Dieu que quiconque " demandait des grâces par son entremise les " obtenait ; " c'est que les prières de Marie étant celles d'une Mère, ont bien plus de force que les nôtres. Ne nous éloignons jamais des pieds de cette Reine de miséricorde, visitons-la souvent, honorons-la de toutes les manières, et aimons-la de tout notre cœur. Espérons de tout obtenir de sa puissante intercession, et nous éprouverons efficacement que Marie est la trésorière de toutes les grâces, et que quiconque a recours à elle avec confiance et ferveur, obtient l'effet de ses prières.

LXXe EXEMPLE.

Marie forme ses serviteurs à l'oraison et à la vie intérieure.

Comme un des principaux moyens que nous avons pour nous avancer et nous maintenir dans le bien, est l'oraison,

il ne faut pas s'étonner que la Mère de Dieu en inspire la pratique à ses serviteurs, et prenne quelquefois à ce sujet le soin de les instruire. Le bienheureux Elzéar, comte d'Ariam, ainsi que le raconte Surius, reçut cette grâce de la Mère de bonté. Sa nourrice, femme vertueuse, craignant pour son élève, le recommandait fort souvent à Dieu. Un jour qu'elle entendait la messe et qu'elle redoublait ses ferventes prières pour son cher nourrisson, elle entendit une voix qui lui dit que *la Reine du ciel avait pris soin de son instruction.* Cette sainte femme dans l'appréhension qu'il n'y eût de l'illusion dans ce fait, supplia Notre Seigneur de lui faire connaître plus certainement si cette réponse venait de lui ; ce qu'il lui accorda avant sa sortie de l'église ; mais comme le propre des âmes humbles est de se défier toujours d'elles-mêmes, elle s'en remit à son confesseur. Ce sage directeur, pour ne rien décider mal à propos, prit le parti d'entretenir en particulier le petit Elzéar, et d'apprendre de lui comment il se comportait dans ses exercices de piété, mais surtout dans l'oraison, et de quelle manière il avait appris à la faire. Le jeune comte qui ne savait point à quel dessein ce religieux lui faisait cette demande, lui répondit ingénument que dès le commencement de la méditation, il se recommandait à la sainte Vierge ; qu'il la suppliait de lui suggérer les demandes qu'il devait faire, et de graver profondément dans son cœur les sentiments que le Saint-Esprit lui inspirerait, qu'ensuite il disait la Salutation Angélique, et qu'après ce petit hommage qu'il rendait à sa bonne Mère, le temps de l'oraison se passait en bonnes et ferventes affections, sans qu'il lui fût jamais arrivé d'éprouver le moindre dégoût, ni la moindre sécheresse. Le religieux jugea nécessairement que la sainte Vierge, qui chérissait ce jeune enfant, avait eu soin de l'instruire, et de lui procurer le don d'oraison. (*Motifs de confiance.*)

LXXe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Edmond, archevêque de Cantorbéry.)

Consacrez-vous solennellement au service de la sainte Vierge. Saint Edmond, archevêque de Cantorbéry, eut toujours une dévotion si particulière à la sainte Vierge, que, dès ses premières années, il fit vœu de chasteté

devant une de ses images ; et pour marque de son engagement au service de la Reine des anges, il mit dans un doigt de la statue un anneau où était gravée la Salutation Angélique. On remarqua après sa mort que, sur son anneau épiscopal, était aussi gravée la même Salutation Angélique, la Mère de Dieu ayant voulu marquer par là combien le mouvement de son serviteur lui était agréable. Il en sera de même de ce que nous ferons en son honneur après nous être solennellement consacrés à elle.

LXX

LXXe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

Qui se récite à Ste-Marie-Majeure, devant l'image miraculeuse de la sainte Vierge peinte par saint Luc, à Rome, et à laquelle Pie VII a attaché cent jours d'indulgence.

O Vierge très pure, Mère chérie de Dieu, refuge des pécheurs et ma tendre Mère, obtenez-moi par le très doux nom de Jésus, une foi vive, une espérance ferme, une ardente charité, une parfaite douleur de mes péchés, et une pureté sans tache de l'âme et du cœur. Ainsi soit-il.

LXXIe EXERCICE.

POUR LA

FETE DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE,

II FÉVRIER.

SOIXANTE-ONZIÈME INSTRUCTION : MARIE FIT EN CE JOUR LE PLUS GRAND DE TOUS LES SACRIFICES, PUISQU'ELLE OFFRIT A DIEU LA VIE DE SON PROPRE FILS.

Sacrificium et oblationem noluisti, aures autem perfecisti mihi ; tunc dixi : Ecce venio.

Vous avez refusé les oblations et les sacrifices, mais vous m'avez donné un corps, que je viens vous offrir aujourd'hui en holocauste. (*Ps.* 39.)

Animée d'un esprit d'humilité et d'obéissance, Marie voulut suivre les préceptes de l'ancienne loi ; elle n'était point soumise à la *purification*, puisqu'elle fut toujours Vierge et toujours pure, même après l'enfantement : néanmoins, elle voulut aller se purifier comme les autres mères ; elle vint aussi présenter et offrir son Fils au Père éternel ; mais elle offrit son Fils d'une tout autre manière que les autres mères offraient les leurs : elles les offraient, sachant bien que ce n'était qu'une pure cérémonie, de sorte qu'en les rachetant elles les recouvraient sans craindre de devoir encore les offrir à la mort ; tandis que Marie offrit réellement son Fils à la mort, et dans la certitude que le sacrifice de la vie de Jésus-Christ, qu'elle fit alors, devait un jour se consommer en effet sur l'arbre

de la croix. Quel exemple ne nous donne-t-elle point par ce double sacrifice fait pour la gloire de Dieu et l'amour du salut des hommes !

Le Père éternel avait déterminé de sauver l'homme perdu par le péché, et de le délivrer de la mort éternelle ; mais, comme il voulait qu'en même temps sa divine justice ne fût point privée de la satisfaction qui lui était due, il n'épargna pas la vie de son propre Fils, qui s'était fait homme pour racheter le genre humain ; il voulut qu'il expiât en toute rigueur le péché du premier homme. C'est pour cela qu'il l'envoya sur la terre, et qu'il lui donna Marie pour Mère ; mais, comme il ne voulut point que le Verbe devînt fils de Marie sans qu'elle y eût consenti expressément, il ne voulut point que Jésus sacrifiât sa vie pour le salut des hommes sans le consentement de Marie, afin que le cœur de la Mère fût sacrifié en même temps que la vie du Fils. Saint Thomas nous apprend que *les mères ont un droit spécial sur leurs enfants ;* Jésus étant absolument innocent et ne méritant aucun supplice par sa propre faute, il semblait convenable qu'il ne fût point destiné à la croix, comme victime des péchés des hommes, sans le consentement de la mère qui l'offrit de plein gré à la mort.

Mais quoique Marie, dès l'instant qu'elle fut Mère de Jésus-Christ, eût consenti à sa mort, le Seigneur voulut encore qu'elle fît en ce jour, dans le temple, un sacrifice solennel bien plus grand que celui d'elle-même en offrant son Fils à la divine justice. Voilà pourquoi St Epiphane lui donne le nom de prêtre, *Virginem appello velut sacerdotem.* Quelle vertu héroïque elle dut avoir pour souscrire de son plein gré à la sentence de la condamnation à mort de son bien-aimé Fils ? Marie s'achemine vers Jérusalem à cet effet, elle marche courageusement à l'endroit du sacrifice, et comblée d'amertume, elle porte entre ses bras la victime ; elle entre dans

le temple, s'approche de l'autel, et là, toute pénétrée de sentiments de modestie, d'humilité et de dévotion, elle présente son Fils au Très-Haut. A l'instant, saint Siméon, à qui Dieu avait dit qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie, prend le divin enfant des mains de la mère, et éclairé de l'Esprit-Saint, il lui annonce combien devait lui coûter l'holocauste qu'elle faisait alors, devant aussi sacrifier son âme, qui devait être percée d'un glaive de douleur.

C'est aux mères que j'en appelle pour se former l'idée des angoisses que la Mère du Sauveur dut ressentir à cette douloureuse prédiction ! Quel homme sensible ne reconnaîtra que le sentiment maternel est le plus courageux, le plus tendre, le plus constant, le plus dévoué et le plus éprouvé de tous les sentiments ? La plupart des mères partagent leur tendresse entre plusieurs enfants, tandis que Marie concentre toute la sienne sur un fils. Eh ! quel fils ! c'est *le plus beau des enfants des hommes*, possédant seul, dans la plus haute perfection, mérite, qualités, vertus éparses entre tous les enfants. Cette sublime et tendre Mère sait combien son Fils a de droits à un amour surnaturel, infini, et comme Dieu et comme Rédempteur des hommes ; à ce titre elle ne voit dans cet enfant bien-aimé que la victime qu'elle doit volontairement livrer à la mort, afin de racheter à la vie éternelle les malheureux enfants d'Adam.

Marie est donc en même temps la mère la plus fortunée, parce qu'elle est la mère d'un Dieu, et la mère la plus digne de compassion, parce qu'elle est comblée d'affliction en voyant son Fils destiné au supplice.

Quelle mère consentirait à donner le jour à un fils, si elle savait qu'il dût ensuite périr en sa présence sur un échafaud ? Marie accepte volontiers ce Fils à une condition si dure, et non seulement elle

l'accepte, *mais elle-même en ce jour l'offre de sa propre main à la justice divine.* " Marie, nous dit saint Bonaventure, aurait bien volontiers accepté pour elle-même les peines et la mort de son Fils, mais pour obéir à Dieu elle fit la grande offrande de la vie de son Fils Jésus : elle vainquit, en éprouvant une très vive douleur, tout l'amour qu'elle lui portait." Voilà pourquoi Marie dut, en cet offrande, se faire plus de violence que si elle se fût offerte elle-même à supporter tout ce que le Sauveur devait souffrir ; elle effaça la générosité de tous les martyrs, puisque les martyrs offrirent leur vie ; mais la sainte Vierge offrit la vie de son Fils, qu'elle aimait et estimait incomparablement plus que la sienne.

La douleur de Marie ne finit point avec cette offrande, elle ne fit alors que commencer ; car depuis ce moment cette divine Mère eut sans cesse présentes à l'esprit la mort de Jésus et toutes les douleurs qu'il devait endurer dans sa Passion. Ce ne fut donc pas seulement dans le temple que Marie offrit son divin Fils à la mort, mais elle l'offrit à chaque instant de sa vie, puisqu'elle révéla à sainte Brigitte que la douleur annoncée par saint Siméon ne cessa qu'après son Assomption : et saint Bernard, en parlant de la grande tristesse dans laquelle Marie fut plongée en ce jour, dit : " Depuis cette époque elle mourait à chaque instant de sa vie, parce qu'à chaque instant elle était déchirée par la douleur de la mort future de son Fils bien-aimé, douleur plus cruelle que la mort même."

C'est à cause du mérite qu'elle acquit en offrant à Dieu ce grand sacrifice pour le salut du monde, que Marie est appelée la réparatrice du genre humain, la co-rédemptrice du monde perdu, le remède à nos malheurs, la mère de tous les fidèles, la mère des vivants, la mère de la vie ; car à la mort de Jésus, Marie unit tellement sa volonte à celle de son Fils, que ces deux volontés réunies offrirent un seul et même sacrifice.

Puisque Marie, par le mérite de ses douleurs et de l'offrande de son Fils, fut faite mère de tous les hommes, il est juste de croire que c'est par elle qu'ils reçoivent les grâces divines, qui sont les fruits des mérites de Jésus-Christ, et les moyens pour acquérir la vie éternelle.

LXXI[e] EXEMPLE.

La dévotion envers Marie illustrée par toutes les dignités de l'Eglise et de l'état séculier.

S'il n'y avait que le commun du peuple qui s'enrôlât sous les étendards de Marie, on pourrait peut-être regarder sa dévotion comme une de ces pratiques qui sont sans fondement, comme sans utilité ; mais on en a une pensée bien plus juste et plus élevée lorsqu'on la voit illustrée par toutes les dignités ecclésiastiques et séculières. En parcourant d'abord tous les ordres de la hiérarchie de l'Eglise on trouve tous ses degrés remplis des hommes les plus recommandables, et par leur piété envers Marie, et par le zèle qu'ils ont déployé à étendre son culte, en se dévouant entièrement à elle (1).

Beaucoup de papes se sont montrés zélés serviteurs de la Mère de Dieu, et ont placé au rang de leurs plus saints devoirs ce qu'ils ont fait en son honneur.

Après eux le sacré collège nous offre un nombre de ses membres dévoués au service de Marie.

Presque tous les évêques ont été aussi des serviteurs de la sainte Vierge : il n'est guère de diocèse qui n'ait eu

(1) Dans le conclave de 1829, où fut élu Pie VIII, le cardinal Cappelari eut vingt-quatre suffrages, le 25 mars, jour de l'Annonciation de la sainte Vierge, qui sembla, par là, le désigner à l'Eglise pour en être le souverain pasteur. Le 2 février 1831, fête de la Purification de Marie, il fut élu pape. Le 15 août 1832, solennité de l'Assomption de la Mère de Dieu, il donna son immortelle encyclique à l'univers chrétien ; le 8 septembre 1833, jour de la Nativité, commença, par son ordre, cette procession solennelle qu'il présida, et à laquelle on porta avec tant de pompe l'image miraculeuse de la sainte Vierge, peinte par St Luc, et dont nous publiâmes, à Rome même, la relation historique. De sorte que Grégoire XVI, dont la vie est remplie d'actes de dévoûment à Marie, a été appelé le pape de la sainte Vierge.

plusieurs de ses prélats fervents propagateurs du culte de la Reine du ciel. Ces dépositaires de la foi se sont distingués, les uns par une sainteté exemplaire, les autres par des talents supérieurs, tous par un entier dévoûment à Marie.

Ce serait sans doute une injustice de ne point parler à ce sujet des membres inférieurs de la hiérarchie ecclésiastique, mais ce serait une témérité d'en entreprendre le dénombrement.

Ainsi toutes les grandeurs de l'Eglise se trouvent enrôlées dans la sainte milice de Marie.

Les grandeurs du monde n'y brillent pas d'un moindre éclat : on a vu des empereurs, des rois, se faire un devoir d'assister à toutes les processions en l'honneur de la Vierge, et honorer de leur estime et de leur bienveillance tous les grands serviteurs de Marie ; des monarques dont l'univers entier a admiré le tendre dévoûment pour la Reine des cieux ; des guerriers plus illustres par la dévotion à la sainte Vierge que par les victoires remportées sur leurs ennemis.

La France, l'Espagne, l'Angleterre, le Portugal, la Pologne, la Sardaigne, les Deux-Siciles, ont eu leurs trônes illustrés par des souverains plus grands par leur amour pour le service de la sainte Vierge que par les qualités héroïques dont ils firent briller leur diadème. Les reines ont été de dignes émules de leurs pieux époux ; et parmi les princes, les princesses, les grands et puissants seigneurs des divers états de l'Europe, un grand nombre ont été plus jaloux de passer pour zélés dévots de Marie qu'ambitieux de posséder les plus hautes dignités du siècle. (*Recueil d'exemples.*)

LXXI[e] PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(Du bienheureux Pierre de Luxembourg.)

Préparez-vous aux fêtes de la sainte Vierge dès la veille en faisant quelque mortification, ou quelqu'autre œuvre de piété, comme de jeûner, donner l'aumône, ou visiter les malades ; c'était là l'une des pratiques favorites du bienheureux Pierre de Luxembourg.

LXXIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De saint Ildefonse.)

O Mère de mon Sauveur ! vous êtes bienheureuse entre toutes les femmes ! pure entre toutes les vierges ! reine de toutes les créatures. Voilà que toutes les nations vous appellent bienheureuse par excellence ; faites que je publie vos grandeurs, tant que je pourrai les publier, que je vous aime tant que je pourrai vous aimer, que je vous invoque tant que je serai en état de vous invoquer, et que je contribue à vous honorer autant que mon zèle et mes forces pourront me le permettre ! Ainsi soit-il.

LXXIIe EXERCICE.

POUR LA FETE

DE L'ASSOMPTION DE LA TRES SAINTE VIERGE,

XV AOUT.

—

SOIXANTE-DOUZIÈME ET DERNIÈRE INSTRUCTION : SUR LA SOLENNITÉ ET LE TRIOMPHE DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

—

Introduxerunt arcam Domini, et posuerunt eam in loco suo in medio tabenaculi.

Ils introduisirent avec une grande pompe l'arche du Seigneur, et la placèrent avec beaucoup de solennité sur un trône élevé, au milieu même du tabernacle. (2me *liv. des Rois, ch.* 6)

“ Il semblerait convenable, dit saint Bernard, “ que l'Eglise, en ce jour de l'Assomption de la

“ sainte Vierge, nous invitât à pleurer plutôt qu'à “ nous réjour,” *plangendum nobis quam plaudendum esse videtur*, puisque cette tendre Mère sort de ce monde et nous laisse privés de sa présence ; mais non, l'Eglise nous invite à nous réjouir, et c'est avec raison ; car si nous aimons notre Mère, nous devons préférer sa gloire à notre consolation. Un fils se réjouit, quoiqu'il doive se séparer de sa mère, lorsqu'il sait qu'elle va prendre possession d'un royaume ; Marie est aujourd'hui Reine du ciel, nous devons donc prendre part à son allégresse, si nous l'aimons véritablement, en considé rant combien son Assomption fut solennelle et triomphante.

Après que Jésus-Christ eut accompli, par sa mort, l'œuvre de la Rédemption des hommes, les anges brûlaient du désir de le voir dans la patrie céleste ; ils ne cessaient de répéter ces paroles de David : “ Venez, Seigneur, maintenant que vous avez “ racheté les hommes, venez dans votre royaume “ avec nous, et amenez l'arche de votre sanctifica- “ tion, c'est-à-dire votre Mère, qui fut cette arche “ que vous avez sanctifiée en habitant dans son “ sein ;” c'est ainsi que saint Bernardin fait parler les anges. Le Seigneur voulut enfin condescendre à ce désir de toute la cour céleste, et appela Marie au paradis ; mais comme il avait voulu autrefois que l'arche de l'ancien testament fût introduite avec grande pompe dans la cité de David, ce fut avec une pompe bien autrement glorieuse qu'il ordonna l'entrée de Marie dans le ciel. Le prophète Elie y fut transporté dans un char de feu, et ce char, selon les interprètes, n'était autre chose qu'un groupe d'anges qui l'élevèrent de la terre. “ Mais “ pour vous y conduire, ô Mère de mon Dieu, dit “ l'abbé Rupert, il ne suffit point d'un seul groupe “ d'anges, le Roi du ciel vint lui-même avec toute “ sa cour céleste pour vous accompagner.”

Le Sauveur descendit du ciel pour venir au devant de sa mère, et lui dit ; " Quittez, ma chère mère, " ma pure colombe, quittez cette vallée de larmes " où vous avez tant souffert pour mon amour, " venez en corps et en âme jouir du fruit de votre " sainte vie. La gloire que je vous ai préparée est " immense, venez vous asseoir sur mon trône, à " mes côtés ; venez recevoir la couronne de " Reine de l'Univers. " Marie quitte la terre, et se rappelant tant de grâces qu'elle y a reçues de son Dieu, elle la regarde avec affection et compassion tout à la fois, puisqu'elle y laisse de pauvres enfants au milieu de tant de misères et de dangers. Jésus lui tend la main, et cette mère bienheureuse, doucement appuyée sur son bien-aimé, s'élève dans les airs, fend les nuées ; et arrive aux portes du ciel.

Les anges répétaient alors avec transport ce qu'ils avaient dit à l'entrée de Jésus-Christ dans le séjour céleste : " Hâtez-vous, princes de la sainte " Jérusalem, hâtez-vous d'élever et d'ôter même " vos portes, parce que le Roi et la Reine doivent " entrer aujourd'hui dans leur royaume." Les esprits célestes voyant entrer Marie, se demandaient mutuellement, et tout ravis d'admiration : " Quelle est donc cette admirable créature qui " vient du désert de la terre, de ce lieu rempli de " ronces et d'épines ? voyez comme elle est pure et " riche de toutes sortes de vertus ; elle est appuyée " sur son bien-aimé, il daigne l'accompagner pour " rehausser l'éclat de son triomphe, et rendre plus " solennelle la prise de possession du royaume de " son divin Fils. C'est la Mère de notre Dieu, c'est " notre Reine, c'est la bénie entre toutes les " femmes, la pleine de grâce, la sainte des saintes, " la bien-aimée de Dieu, l'Immaculée, la colombe, " la plus belle de toutes les créatures ; bénissons-" la, honorons-la, louons-la, aimons-la ; " et réunissant leurs voix, ils s'écrient : " Notre divine Reine,

“ vous êtes la gloire du paradis, la joie de notre
“ céleste patrie et l'honneur de nous tous ; *tu gloria*
“ *Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi*
“ *nostri ;* soyez la bienvenue, soyez toujours bénie ;
“ voici votre royaume, régnez à jamais sur nous,
“ nous sommes tous vos serviteurs, et notre bon-
“ heur est de vous obéir.”

La réception que le roi Salomon avait faite à sa mère n'était qu'une grossière figure de celle que le Sauveur fait aujourd'hui à la sainte Vierge ; ce roi véritablement pacifique vint à la rencontre de sa mère, la salua profondément, et s'étant assis sur son trône, fit mettre le trône de sa mère à sa droite, *surrexit rex in occursum ejus, adoravitque eam; et sedit super thronum suum, positusque est thronus matris ejus quæ sedit ad dexteram ejus.* C'est dans le mystère de ce jour que se vérifie ce prodige que saint Jean admire dans le ciel : “ Une femme “ revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur la tête.”

Il n'est pas possible d'exprimer quel est l'excès de gloire et de sublimité du trône de la sainte Vierge, disent les Pères ; il ne faut pas s'en étonner, ajoute Arnaud de Chartres : “ La gloire de Marie en corps
“ et en âme dans le ciel, n'est pas comme celle des
“ autres ; elle fait un ordre particulier, elle tient
“ un rang incomparablement plus élevé que celui
“ des anges même ; puisque la gloire que Marie
“ possède n'est pas une gloire qui soit dissemblable
“ de celle du Verbe incarné ; c'est en quelque
“ façon la même.”—Saint Pierre Damien s'écrie
“ qu'à la divinité près, l'Assomption de Marie se
“ fit avec plus de pompe et d'appareil que l'Ascen-
“ sion de Jésus-Christ.”

Marie introduite dans le ciel prit place sur le trône sublime qui lui était préparé, et tous les saints vinrent la féliciter de son arrivée, et la saluer comme leur Reine. Les vierges lui dirent :

“ Nous sommes reines de ce royaume, ô Vierge
“ incomparable, mais vous êtes notre Reine, parce
“ que vous avez été la première à nous donner
“ l'exemple de consacrer notre virginité à Dieu ;
“ nous vous en bénissons, et vous en rendons
“ grâces.” . Les martyrs la saluèrent comme leur
Reine, parce que, par sa grande constance au milieu
des douleurs de la Passion de son Fils, elle leur
avait appris, et même obtenu par ses mérites, la
force de donner la vie pour la foi : “ Vous avez
“ été notre espérance, lui dirent les patriarches,
“ et c'est après vous que nous avons si longtemps
“ soupiré.—C'est vous, lui dirent Adam et Eve,
“ qui avez réparé la perte que nous avions causée
“ au genre humain, car vous avez rendu au monde
“ la bénédiction perdue par notre faute ; c'est par
“ vous que nous sommes sauvés, soyez-en bénie.”

Vinrent ensuite lui baiser les pieds saint Siméon qui lui rappela avec joie le jour où il avait reçu de ses propres mains l'enfant Jesus ; saint Zacharie et sainte Elisabeth, qui la remercièrent de nouveau de la visite qu'elle leur avait faite avec tant d'humilité et de charité, et dans laquelle ils avaient reçu de si précieuses grâces. Saint Jean-Baptiste qui lui rendit grâce de l'avoir sanctifié par ses paroles. Mais que durent lui dire ses propres parents, saint Joachim et sainte Anne, quand ils vinrent la saluer ? Grand Dieu ! avec quelle tendresse ils la bénirent ! “ Ah ! Marie, lui dirent-ils,
“ le plus tendre objet de notre amour, quel a été
“ notre bonheur de vous avoir pour fille ! vous
“ êtes maintenant notre Reine, parce que vous êtes
“ la Mère de notre Dieu ; et en cette qualité nous
“ vous saluons et vous rendons nos plus profonds
“ hommages.” Qui pourrait comprendre avec quelle affection vint la saluer saint Joseph, son cher époux, la joie qu'éprouva ce saint patriarche en voyant sa chère épouse arrivée au ciel avec

tant de pompe et devenue la Reine du paradis. Avec quelle tendresse ne dut-il pas lui dire : "Ah ! " ma reine et mon épouse, quand me sera-t-il " donné de remercier, autant que je le dois, le Sei- " gneur notre Dieu de vous avoir faite mon épouse, " vous qui êtes sa véritable Mère ? C'est par vous " que je méritai sur la terre de servir l'enfance du " Verbe incarné, de l'avoir eu tant de fois entre " les bras, et de recevoir tant de grâces spéciales. " Bénis soient les moments que j'employai durant " ma vie à servir Jésus et vous, ma sainte épouse. " Voici notre Jésus, consolons-nous, il n'est plus " couché sur le foin dans une étable, comme nous " le vîmes dans sa naissance à Bethléem ; il ne " vit plus dans la pauvreté et l'oubli comme à " Nazareth ; il n'est plus attaché à un infâme gibet " comme à Jérusalem, mais il est assis à la droite " de Dieu le Père, comme Roi et maître du ciel et " de la terre ; nous ne nous éloignerons plus de " ses pieds, nous le bénirons et le louerons pen- " dant toute l'éternité."

Marie se prosterna pour adorer la majesté de Dieu, le remercia de toutes les grâces qu'il lui avait accordées, et spécialement de l'avoir faite Mère du Verbe. Avec quel amour la sainte Trinité la bénit ! quel accueil le Père éternel fit à sa fille, le Fils à sa mère, le Saint-Esprit à son épouse ! Le Père éternel la couronne en lui faisant part de sa puissance ; le Fils lui fait part de sa sagesse, et le Saint-Esprit la comble de ses dons. Les trois personnes divines placent son trône à la droite de Jésus, et, la déclarant Reine universelle du ciel et de la terre, elles ordonnent aux anges et à toutes les créatures de la reconnaître pour telle, et en cette qualité de la servir et de lui obéir.

Entrons dans les sentiments de toute la Jérusalem céleste, en ce jour si glorieux à la Mère de Dieu ; admirons, révérons son Assomption et son

triomphe dans le ciel ; pensons avec joie et confiance que cette *Mère de Dieu est notre Mère*, que cette Reine si puissante auprès de Dieu est notre protectrice, notre avocate, et qu'il ne tient qu'à nous que cette trésorière du Tout-Puissant, cette distributrice des grâces, nous les dispense abondamment.

Quelle consolation pour le chrétien qui a une tendre devotion envers la Mère de Dieu ! quel sujet de confiance pour les véritables serviteurs de Marie ! ont-ils à craindre l'ennemi du salut sous une telle protectrice ? Que peut contre eux tout l'enfer déchaîné ? C'est aujourd'hui principalement que nous devons renouveler notre acte de consécration à son service, et lui promettre de ne passer aucun jour de notre vie sans l'honorer d'un culte particulier, en plaçant toute notre espérance, toute notre confiance, dans sa bonté et dans sa miséricorde.

LXXIIe EXEMPLE.

Rien n'est plus propre à nous mériter toutes les grâces du ciel que la dévotion à Marie.

Cette vérité se prouve non par un seul exemple, mais par celui de toutes les nations qui à l'envi ont honoré la sainte Vierge d'un culte particulier. Or ce consentement unanime de tant de peuples si éloignés les uns des autres et si différents par leurs mœurs et par leurs coutumes n'aurait pu avoir lieu, s'ils n'eussent tous regardé la dévotion à Marie comme la plus excellente des pratiques religieuses, Dieu faisant descendre sur ceux qui l'observent fidèlement l'abondance de toutes les grâces.

Le grand nombre d'églises qui portent le nom de la sainte Vierge, dans le royaume très chrétien, prouve assez combien, elle y a été révérée : on remarque d'abord qu'elle est la patronne spéciale de la nation entière, et qu'ensuite la plupart des diocèses et la majorité des paroisses la reconnaissent pour leur titulaire principale ; les plus beaux temples lui sont consacrés, et les sanctuaires les plus célèbres sont sous son vocable.

Il faudrait des volumes entiers pour rapporter les prodiges que la sainte Vierge a faits en Allemagne, ce boulevard de le chrétienté, comme le nomment les historiens. Les seuls miracles opérés à Notre-Dame d'Heilbroon, paroisse de Bocknheim suffiraient pour prouver que le principal caractère des Allemands est la dévotion à Marie.

En Espagne, entre les monuments de la dévotion de ses habitants pour la Mère de Dieu, un des plus célèbres est celui de Monserat, dont l'origine est miraculeuse, et qui dure depuis plus de mille ans, pendant lesquels les prodiges n'ont pas cessé de se multiplier dans les diverses parties du royaume catholique, où presque partout on ne voit qu'emblèmes, qu'inscriptions, que statues et que monuments en l'honneur de Marie. On peut dire qu'il y a peu d'Espagnols qui n'en portent la livrée par quelque marque distinctive.

Lors même que le Portugal n'aurait pour prouver sa piété envers la Reine du ciel que la célèbre chapelle nommée *Ceira*, au diocèse de Coïmbre, elle suffirait pour montrer que Marie est spécialement honorée chez les Portugais.

En Pologne, il existe un grand nombre d'églises célèbres consacrées à la Mère de Dieu, et particulièrement Notre-Dame de la Trinité, à Cracovie ; le peuple y a toujours révéré l'image de Marie qu'y porta saint Hyacinthe, et n'a cessé de la regarder comme un asile assuré dans les temps malheureux.

Pour prouver combien la dévotion envers la sainte Vierge est grande en Italie, il suffit de dire que, dans la seule ville de Rome, il y a 46 églises qui lui sont dédiées, et qu'il n'y a aucun état, dans ce pays si religieux, où l'on ne trouve des monuments de la piété des fidèles envers la Mère de Dieu. Il y a surtout, comme on le sait, les miraculeuses chapelles de Notre-Dame-des-Anges et de Lorette.

En Hollande, les villes de Dordrecht, Schiedam, nous fournissent des preuves incontestables que Marie y a été honorée particulièrement, comme on le voit par l'image miraculeuse de Notre-Dame à laquelle saint Sure était si dévot, et dont il publia tant de merveilles.

La magnifique église, bâtie par l'empereur Justinien en l'honneur de la sainte Vierge, vers l'an 530, atteste que la Syrie ne le cède pas aux autres nations dans le culte qu'elle rend à la Reine du ciel et de la terre ; les faveurs que les peuples de ces contrées ont toujours obtenues dans

les temples élevés sous ses auspices, et qui portaient son nom, sur le mont des Oliviers, sur le mont Sinai et à Jéricho, prouvent que cette tendre Mère avait pour agréables les hommages qu'on lui rendait en ces lieux.

A une lieue et demie de Damas, en Syrie, la dévotion à Marie y était célèbre pour une de ses images miraculeuses, que l'on révérait, et de laquelle découlait un baume propre à guérir toutes sortes de maladies, baume par le moyen duquel le soudan de Damas recouvra la vue ; en reconnaissance de ce bienfait, il fit présent d'une lampe d'argent et de douze mesures d'huile par an pour brûler sans interruption devant cette image de la très sainte Vierge.

Enfin, quelque infectée qu'ait été l'Ethiopie par le schisme et l'hérésie, elle a cependant toujours conservé la dévotion envers la sainte Vierge, ce que l'on voit par une lettre que l'un de ses patriarches écrivit au pape Clément VIII, dans laquelle, marquant le désir ardent qu'il a de voir l'Ethiopie réunie à l'Eglise romaine, il dit au souverain pontife qu'il demandait cette grâce à Dieu par l'intercession de la sainte Vierge, et il l'appelle leur bonne et puissante avocate ; ainsi la sainte Vierge est honorée par toutes les nations, et son culte est universellement répandu. Plaise au ciel qu'il s'y maintienne et qu'il s'y propage de plus en plus, pour la gloire de Dieu, l'honneur de sa sainte Mère et le bonheur des fidèles. (*Motifs de confiance.*)

LXXIIe PRATIQUE EN L'HONNEUR DE MARIE.

(De tous ses vrais serviteurs.)

Cette dernière pratique est celle de toutes qui prouve le mieux que l'on est vraiment dévot à Marie ; elle consiste dans l'*imitation de ses vertus ;* elle est la perfection de sa dévotion, et celui qui s'applique exactement à la retracer dans sa conduite est assuré d'être sous tous les rapports le véritable serviteur de la sainte Vierge.

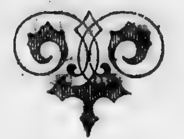
LXXIIe PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

De saint Augustin. (*Serm.* 18, *de Sanctis in medio.*)

O bienheureuse Vierge, en offrant vous-même nos vœux

au Seigneur, rendez-les moins indignes de lui être présentés, afin que nous obtenions par votre intercession ce que nous demandons avec confiance.

C'est sur votre puissante médiation que nous comptons pour obtenir le pardon de nos péchés et ensuite la récompense éternelle, afin d'avoir le bonheur de vous louer, et d'exalter à jamais la miséricorde du Seigneur. Ainsi soit-il.



CONSECRATION A MARIE

DES DOUZE MOIS DE L'ANNÉE

OU

LES DOUZE PRINCIPALES VERTUS DE LA SAINTE VIERGE

OFFERTES A NOTRE IMITATION.

—

Le fruit de la dévotion à Marie est l'imitation de ses vertus ; il est donc essentiel de bien connaître celles qui ont le plus éclaté dans cette divine Mère durant le cours de sa vie, afin qu'en les pratiquant nous puissions devenir ses imitateurs ; cette auguste Reine ne manquera pas de protéger dans le ciel ceux de ses vrais serviteurs qui s'efforceront de lui ressembler sur la terre.

DE L'HUMILITÉ DE MARIE.

Qui se humiliat exaltabitur.

Celui qui s'humilie sera exalté. (*Saint Luc*, 18.)

L'humilité est une vertu qui nous inspire de bas sentiments de nous-mêmes, et nous fait avouer

notre néant devant Dieu. Qu'un pécheur converti s'humilie, dit saint Bernard, c'est une justice qu'il se rend à lui-même ; mais que Marie, aussi pure que l'astre du jour, élevée au-dessus des anges mêmes, ne pense à sa haute dignité que pour s'abaisser davantage, c'est un prodige d'humilité. Ces bas sentiments qu'elle avait d'elle-même se manifestèrent dans toute sa vie, qui fut une pratique constante de l'humiliation ; elle se rappelait sans cesse que le Fils de l'Eternel, qu'elle avait porté neuf mois dans son sein, avait été par là réduit au dernier état d'humiliation ; elle se rappelait tous les anéantissements de ce Dieu Sauveur, tous les traitements ignominieux qu'il avait soufferts, et dont elle avait été témoin. L'exemple du Fils perfectionna l'humilité de la Mère, au point qu'elle mérita d'être élevée au-dessus des chœurs des anges, conformément aux paroles de l'Evangile, *qui se humiliat exaltabitur*.

Marie eut donc toujours le premier caractère de l'humilité de cœur, qui est d'avoir une basse opinion de soi-même : toute pleine de grâce qu'elle était, elle ne se préféra néanmoins jamais à personne ; ce n'est pas qu'elle se crût pécheresse, car *l'humilité est la vérité*, dit sainte Thérèse, et Marie savait qu'elle n'avait jamais offensé Dieu ; elle reconnaissait qu'elle avait reçu de Dieu plus de grâces que toutes les autres créatures, car un cœur humble considère les faveurs spéciales du Seigneur pour s'humilier davantage ; mais la même lumière qui lui découvrait la grandeur et la bonté infinies de Dieu, lui faisait aussi connaître plus clairement toute la bassesse de sa personne, et c'est pour cela qu'elle s'humiliait plus que tout autre. Il n'y a jamais eu sur la terre de créature plus élevée et plus parfaite que Marie, parce qu'il n'y en a point eu de plus humble.

C'est un acte d'humilité de tenir caché le don du

ciel : Marie voulait cacher à saint Joseph la grâce d'avoir été faite *Mère de Dieu*, quoiqu'il parût nécessaire de la lui manifester, pour délivrer au moins ce digne époux des soupçons qu'il pouvait former sur son honnêteté en la voyant enceinte, ou pour éviter sa confusion ; car d'un côté saint Joseph ne pouvait douter de la chasteté de Marie, de l'autre il ignorait le mystère de sa grossesse, et il se serait séparé d'elle sans éclat, si l'ange ne lui eût dit que *son épouse était enceinte par l'opération du Saint-Esprit.* L'humble Marie rejette les louanges qu'elle reçoit, et les rapporte toutes à Dieu.

Ceux qui sont humbles servent les autres : Marie servit Elisabeth pendant trois mois. Elisabeth, dit saint Bernard, est étonnée que Marie soit venue la visiter ; elle devait être bien plus étonnée de ce qu'elle était venue, non pour être servie, mais pour la servir.—Ceux qui sont humbles aiment la retraite, choisissent l'endroit le plus retiré du fracas, des vains plaisirs du monde : c'est pour cette raison que Marie, par la suite, désirant parler à son Fils qui prêchait dans une maison, ne voulut pas y entrer d'elle-même et sans permission ; enfin, quand elle se trouva dans le cénacle avec les apôtres, elle voulut prendre la dernière place.—Celui qui est humble aime le mépris : aussi on ne lit pas dans l'Evangile que Marie parût à Jérusalem tant que Jésus-Christ y fut en triomphe et avec toutes sortes d'honneurs de la part du peuple ; mais elle l'accompagna sur le Calvaire sans craindre le déshonneur, en se faisant connaître pour la mère du condamné qui allait subir une mort infâme et cruelle.

Il est certain, dit saint Grégoire de Nysse, " que " vu la corruption de notre nature, il n'y a peut- " être pas de vertu plus difficile à pratiquer que " l'humilité, " mais nous ne pouvons jamais être vrais enfants de Marie si nous ne sommes humbles. " Si vous ne pouvez imiter Marie dans sa

“ virginité [s'écrie saint Bernard], imitez-la dans “ son humilité. ”

DE LA FOI DE MARIE.

O mulier, magna est fides tua !

O femme, que votre foi est grande ! (*Saint Mathieu*, 15.)

La foi est un don de Dieu que l'Esprit-Saint nous communique pour éclairer notre esprit et animer notre cœur ; il était nécessaire pour le salut de l'homme qu'il soumît son esprit à la croyance des choses surnaturelles, 1° pour la gloire de Dieu : c'est en effet le glorifier que de croire fermement et d'adorer humblement des mystères au-dessus de toute intelligence créée ; 2° il convient à la nature et à l'avantage de l'homme d'être conduit par la lumière de la foi ; sa raison faible, bornée, défectueuse, avait besoin d'une règle fixe et immuable pour le diriger ; 3° il était encore nécessaire à l'homme de croire des choses surnaturelles, parce qu'il a été créé pour une fin surnaturelle, qui est la possession éternelle de Dieu.

Marie nous a donné en matière de foi des exemples pleins d'instruction et de consolation. Elle crut le mystère ineffable de la sainte Trinité ; les paroles de l'ange lui désignèrent *la personne du Père*, dont il était l'envoyé près d'elle ; *la personne du Fils*, en lui disant que celui qu'elle concevrait en son sein était le Fils du Très-Haut, *la personne du Saint-Esprit*, en ajoutant que ce serait par son opération qu'elle concevrait.

Marie crut le mystère de l'Incarnation (qui jusqu'alors avait été caché sous les figures et les ombres de la loi, lorsque dans une étable déserte, abandonnée, il naquit d'elle un enfant, pauvre, passible, mortel, sujet aux misères de cette vie. Elle crut que ce même enfant était le Dieu éternel, le

Créateur et le Rédempteur du genre humain. Marie le crut avant que l'Evangile l'eût annoncé au monde ; elle le crut avant d'avoir vu son Fils opérer des miracles ; et sans demander des signes, comme Zacharie, ou comme Gédéon ; elle le crut avec une fermeté inébranlable. Elle donne elle-même un témoignage éclatant de cette foi si parfaite dans ce cantique où, ravie en extase, elle s'écrie : " Le Tout-" Puissant a opéré de grandes choses en moi. " Quelles sont ces grandes choses, si ce n'est que le Fils de Dieu s'est fait homme dans son sein virginal ? c'est pour cela que *toutes les nations m'appelleront bienheureuse.* Cet oracle s'est accompli, et se perpétuera jusqu'à la fin des siècles ; aussi Elisabeth releva, par son propre témoignage, la grandeur de la foi de Marie, *beata quia credidisti.*

Comme Marie fut parfaite dans sa foi, elle fut aussi très constante dans sa confession de cette même foi, et dans les grands sacrifices qu'elle exigea d'elle, quoique son cœur fût devenu comme un océan de douleurs ; pleine de courage, elle ne quitta point le Sauveur durant sa Passion, elle le suivit jusqu'au Calvaire ; prosternée au pied de la croix, elle le reconnut hautement pour son Fils et son Rédempteur dans l'attente certaine de la résurrection et de l'entier accomplissement de tout ce qu'il avait annoncé : oh ! c'est bien ici que l'on peut s'écrier : O femme, que votre foi est grande !

Cette foi de Marie, ferme dans ses principes et soutenue dans toutes ses épreuves, doit être le modèle de la nôtre, pour l'ordinaire si faible et si chancelante. La foi est exposée à des tentations que nous suscite l'ennemi du salut. Dieu permet que nous ayons quelquefois des procès à essuyer, des difficultés à combattre, des obstacles à surmonter ; mais, forts dans la foi, résistons avec courage et combattons avec constance, *resistite fortes in fide.* Sans trop nous arrêter à examiner les suggestions

du démon ; tenons-nous-en à cette réponse générale et décisive : je crois tout ce que la foi m'enseigne, tout ce que l'Eglise m'apprend, je le crois parce que Dieu l'a dit. Que si quelquefois la violence de la tentation nous agite pour nous faire hésiter dans la foi, ne nous troublons point ; protestons au Seigneur que nous voulons vivre et mourir dans les sentiments de notre foi, avec le secours de la grâce ; désavouons tout doute qui peut survenir dans notre imagination et que le démon ferait naître dans notre esprit ; par ce désaveu généreux et sincère, la foi se conservera, se confirmera dans nous, et deviendra comme un bouclier salutaire contre toutes les attaques des ennemis du salut.

Mais la foi de Marie nous donne en ce point un modèle bien parfait ; c'est qu'il faut, au péril de nos biens, de notre fortune, de notre vie même, persévérer constamment dans la foi de nos pères, que nous avons reçue au baptême ; ce n'est qu'à ce prix que notre foi méritera d'être couronnée dans le ciel : *qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo;* foi humble, douce, inébranlable, que ce soient là nos sentiments pendant la vie ; ils feront notre consolation à la mort.

DE L'ESPÉRANCE DE MARIE.

Ego Mater sanctæ spei

Je suis la Mère de la sainte espérance. (*Eccl. ch.* 24.)

L'espérance est une vertu surnaturelle que Dieu répand dans l'âme de l'homme chrétien, et par laquelle, comptant sur le secours du ciel, il espère, moyennant ses bonnes œuvres, obtenir la vie éternelle. L'espérance, pour être une vertu véritablement chrétienne, doit être ferme et inébranlable ; cependant cette espérance n'exclut ni la crainte, ni l'incertitude sur notre salut ; mais il est certain

que plus l'espérance est grande et parfaite, plus la crainte et le doute diminuent, et c'est ce qui forme la confiance : or, comme c'est par la vivacité de la foi, par la pureté des mœurs, par le secours des grâces de Dieu que l'espérance croît jusqu'à la confiance, quelle dut être l'espérance de la sainte Vierge, et combien d'occasions où elle eut besoin de se jeter dans le sein de cette ferme confiance en Dieu ? Elle vit saint Joseph dans l'inquiétude et dans le dessein de la quitter, faute de savoir le mystère ineffable qui s'opérait en elle par la vertu du Très-haut ; Marie, pleine de confiance, remet tout entre les mains du Seigneur, assurée que tout tournerait à sa gloire, comme il arriva en effet. Nous apprenons, par cet exemple, que quelque affliction qu'il nous arrive, en quelque danger que nous puissions nous trouver, nous devons espérer que Dieu nous soutiendra, nous consolera, et nous conduira à une heureuse fin. Dieu a promis d'écouter la prière du juste, *voluntatem timentium se faciet.*

Souvent nous demandons à Dieu, nous espérons en Dieu, et nous n'obtenons pas l'effet de nos demandes : c'est que toutes les vertus ont leurs épreuves, l'espérance a les siennes. Abraham espérait, selon la divine promesse, que de son fils Isaac naîtraient toutes les nations choisies : il reçoit l'ordre de sacrifier ce fils de bénédiction, et persévère néanmoins dans son espérance : il croit fermement que, par des moyens à lui inconnus, Dieu accomplira sa promesse. C'est à cette espérance ferme et constante que nous engage l'exemple de la sainte Vierge ; elle espéra constamment que son Fils sauverait le genre humain, et règnerait un jour sur la terre et dans le ciel : elle voit ce Fils adorable livré à la fureur des bourreaux, aux horreurs des tourments et de la mort ; elle espère toujours fortement que Jésus-Christ, qu'elle voit mourir dans l'opprobre, ressuscitera, comme

il l'a annoncé, couvert de gloire, et qu'il soumettra le monde entier à son Evangile et à son empire.

Cette ferme et généreuse espérance est la règle que nous devons suivre dans toutes les tribulations de la vie, quelque grandes, quelque sensibles qu'elles puissent être. Elle nous est surtout nécessaire dans l'exercice de la prière et dans les pratiques de la religion. Il arrive souvent qu'après avoir commencé à servir Dieu avec dévotion, après avoir goûté la douceur dans son saint service, on vient à tomber dans un état de sécheresse, d'amertume, de désolation ; on croit que Dieu s'est éloigné dans ces temps d'orages et d'épreuves ; loin alors de se laisser abattre, il faut se soutenir par l'espérance, dont le fondement, qui est la bonté divine et les mérites de Jésus-Christ, subsite toujours. Il faut persévérer dans la pratique des bonnes œuvres, de la prière, de la pénitence ; ce n'est point une ferveur sensible, c'est une vertu éprouvée qui gagne le cœur de Dieu, qu'on résigne sans réserve à sa sainte volonté. " Quand toutes les puissances " de l'enfer se réuniraient, se ligueraient contre " moi, disait le prophète royal, j'espèrerai toujours " dans le Seigneur mon Dieu, " *in hoc ego sperabo*. Le Sage appelle en témoignage de cette vérité l'univers entier : " Mes enfants, dit-il, interrogez tous " les hommes vivants sur la terre, demandez-leur " ce qu'ils ont éprouvé, ils vous diront tous, par la " bouche de David, que jamais aucun homme " établissant en Dieu sa confiance n'a été trompé " dans son espoir, " *in te Domine, speravi, non confundar in æternum.*

Cependant il faut que cette espérance soit soutenue par les bonnes œuvres, autrement ce serait une présomption. Imitons Marie, dont la foi ferme et la vive espérance, ont toujours été animées par la pratique des œuvres de salut et de sanctification : invoquons-la dans nos peines, imitons-la dans ses

exemples, en espérant toutes les grâces par son intercession.

DE L'AMOUR ARDENT QUE LA SAINTE VIERGE EUT POUR DIEU.

Amore langueo.

(Je suis consumée d'amour. *Cantique*, 5.)

On peut dire que toutes les affections du cœur de Marie furent ineffables ; mais son amour pour Dieu fut infiniment au-dessus de tout autre : pénétrons s'il se peut dans ce sanctuaire vivant de la charité, dans le cœur de Marie ; disons : plus une âme connaît Dieu, sa bonté, sa beauté, ses perfections adorables, et plus elle l'aime, si elle est généreuse et reconnaissante : or, jamais personne sur la terre n'eut une connaissance plus parfaite de Dieu que Marie ; jamais personne ne reçut de Dieu plus de grâces et plus de faveurs, et jamais personne n'eut plus de fidélité et de reconnaissance qu'elle envers Dieu. Quelle fut donc la mesure de son amour pour lui ? ce fut un amour sans borne et sans mesure. Oh ! de quelle ardente charité l'esprit et le cœur de Marie étaient-ils pénétrés ! combien de lumières du divin amour éclairaient le sien ! combien de flammes du même amour embrasaient tous ses sens ! quelles aspirations tendres ! quelles douces larmes ! quels ravissements ! quels transports en pensant à l'objet de ce saint amour ! et quand n'y pensait-elle pas ? Sans cesse elle avait à la bouche et dans le cœur ces paroles et ces sentiments de l'épouse des Cantiques : “ Mon bien-aimé est à moi et je suis à “ lui. ”

Marie signala cet amour ardent dans son divin cantique, où on la voit transportée d'une sainte joie : en célébrant les louanges de son bien-aimé ; elle le glorifie en se réjouissant, *exultavit spiritus meus*. De cet amour naissait la plus exacte observation, non

seulement de tous les préceptes, mais encore des moindres conseils, en sorte que jamais elle ne commit la faute la plus légère. De cet amour naissait la perfection de toutes ses actions ; car ce qui fait la perfection des bonnes œuvres, c'est l'amour avec lequel on les fait. C'est l'amour qui donne une intention pure de plaire à Dieu seul, c'est l'amour qui fait que la volonté se porte toujours à Dieu avec promptitude et ferveur. De cet amour naissait la patience la plus constante dans tous les genres d'épreuves et de souffrances. Quand on aime, on souffre volontiers pour l'objet de son amour. Enfin le cœur de Marie, figuré par le buisson qui brûlait sans se consumer, et par l'autel propitiatoire où le feu ne s'éteignait ni jour ni nuit, était comme une fournaise ardente, où les flammes par de continuels aliments acquéraient toujours de nouveaux degrés de chaleur. Le sommeil même n'interrompait point son amour pour Dieu : elle disait avec bien plus de raison que l'épouse des cantiques : " Je dors, mais mon cœur " veille." Les actions ordinaires de la vie ne l'empêchaient point d'aimer, et son amour pour Dieu ne l'empêchait point de vaquer aux occupations de la vie humaine. Elle aima Dieu toujours, et dans tous les instants de la vie, elle ne fit que ce qu'elle crut être le plus agréable à Dieu. Enfin il est impossible qu'une pure créature puisse aimer Dieu davantage sur la terre ; les Séraphins même les plus élevés dans le ciel pouvaient descendre dans le cœur de Marie pour apprendre à aimer Dieu : c'est la réflexion de saint Jérôme.

La principale chose que nous devons imiter en Marie, c'est son amour pour Dieu. L'amour divin est le plus noble exercice de toutes les vertus : il en est l'âme, il en est la perfection et le comble : donnons donc tout notre cœur à Dieu, sans rien désirer, sans rien rechercher que lui ou ce qui conduit à lui, afin que cet amour devienne le

principe et le motif dominant de notre conduite : demandons-le continuellement au Seigneur, représentons-nous souvent sa grandeur et ses perfections infinies, rappelons-nous les bienfaits sans nombre dont il nous a personnellement comblés ; exerçons-nous à ce saint amour par l'observation fidèle des divins préceptes, par l'horreur et la fuite de toute offense mortelle ; évitons même, autant qu'il se peut, toute faute vénielle.

Exerçons-nous encore à la charité parfaite envers Dieu, en dirigeant toutes nos œuvres dans l'intention pure de lui plaire en tout ; agissons avec exactitude, avec soin, avec zèle ; apportons à chaque action autant de prévoyance que si elle devait être la dernière de notre vie ; imitons la ferveur avec laquelle Marie faisait tout pour son Dieu ; pénétrons-nous de l'application de son esprit, de l'affection de son cœur ; joignons-nous à l'union intime et continuelle qu'elle avait avec Dieu ; désirons comme elle, avec ardeur, de faire, de souffrir, de sacrifier tout ponr l'amour de Dieu. Invoquons souvent Marie en la qualité de douce et aimable Mère du saint amour, *Mater pulchræ dilectionis*.. Demandons-lui enfin la grâce d'aimer Dieu durant notre vie, et de nous unir à jamais avec les saints pour l'aimer plus parfaitement dans le ciel !

DE LA CHARITÉ DE MARIE ENVERS LES HOMMES.

Sic dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret.

(Marie) a tellement aimé le monde, qu'elle lui a même donné son Fils unique. (*Saint Jean, chap.* 3.)

L'habitude de la charité que Dieu met dans nos âmes, afin que nous l'aimions, est la même que celle qui nous engage à aimer le prochain ; en sorte que plus le premier amour est ardent envers Dieu, plus le second est grand à l'égard du prochain. Le

véritable amour du prochain, c'est quand on l'aime pour Dieu, comme sa créature, formée à son image, et rachetée de son sang. Saint Paul dit que celui qui aime son prochain accomplit toute la loi. Tel a été l'amour dont les saints ont donné de si grands exemples : leur amour ardent pour Dieu fut toujours accompagné d'un amour sincère pour le prochain ; ils ont souvent signalé cet amour par le sacrifice de leurs biens, de leur fortune, de leur vie, de leur sang ; mais cet amour, quelque grand qu'il fût, fut-il jamais comparable à l'immense charité de Marie pour les hommes ? Elle l'exerça cette charité, tant qu'elle vécut sur la terre. Indépendamment de ce sentiment charitable qui la portait à secourir les indigents, même sans qu'ils lui demandassent son secours, de celui qu'elle éprouva quand elle pria son Fils aux noces de Cana de faire un miracle, en lui exposant l'affliction de la famille qui les avait invités, et qui manquait de vin, de celui qui lui fit entreprendre d'aller voir sainte Elisabeth, chez laquelle elle se rendit uniquement par charité, quelle preuve de son amour pour nous Marie ne donna-t-elle pas en consentant à devenir la Mère d'un Dieu Sauveur ! Dès lors elle s'engagea à faire le sacrifice de ce Fils bien-aimé, et à le voir immoler pour le salut des hommes ! Par ce consentement généreux, elle participa, de tout ce qui était en elle, à la rédemption.

On se flatte souvent d'avoir de la charité pour le prochain, dès qu'on ne lui veut point de mal : charité défectueuse ! Pour remplir l'obligation du précepte de la charité envers nos frères, il faut non seulement ne leur point souhaiter du mal, mais autant qu'on le peut, leur procurer du bien ; être disposé à prier pour eux, à leur rendre service, à compatir à leurs peines, à les soulager dans leurs besoins, à les consoler dans leurs afflictions, et, dans certaines circonstances, s'immoler pour eux.

Une des grandes preuves de la charité c'est de faire du bien même à ceux qui nous haïssent, qui nous persécutent, c'est-à-dire *d'aimer nos ennemis pour Dieu et en vue de Dieu.* Marie nous a donné l'exemple de cette charité héroïque ; il ne peut y avoir de plus grands ennemis pour une mère, que ceux qui ont fait mourir son fils unique. Or, Marie au pied de la croix voyait les siens armés contre son divin Fils, les mains teintes de son sang, le cœur rempli contre lui de fureur et de rage ; cette divine Mère entrant dans la vue de Dieu et se soumettant aux arrêts de sa justice, priait et intercédait pour eux ; à l'exemple de son adorable Fils, elle sollicitait auprès de Dieu le Père leur conversion, leur pardon et leur grâce, disant avec Jésus-Christ même : *Pater, ignosce illis.*

Hélas ! nous avons tant de peine à pardonner la plus légère offense ! nous portons dans nos cœurs des rancunes, des animosités, des haines invétérées ; il faut souvent que ce soit le temps seul qui efface ce souvenir, et que l'oubli tienne lieu de charité ; cependant nous sommes chrétiens, nous sommes les enfants d'un Dieu immolé pour nous par amour pour notre salut.

Divine Mère, quand vous étiez au pied de la croix, Jésus-Christ vous établit la mère de tous les chrétiens, et nous recommanda tous à vous d'une manière spéciale, dans la personne de son disciple bien-aimé. Oh ! que cette divine adoption doit nous unir intimement les uns avec les autres dans les entrailles de votre charité maternelle ! une mère tendre s'intéresse au bien de ses enfants, daignez vous intéresser pour nous, et nous obtenir à tous une charité sincère, universelle, efficace, afin que nous n'ayons tous qu'un cœur et qu'une âme dans le cœur adorable de votre divin Fils et dans le vôtre !

DE LA PIÉTÉ DE MARIE.

Non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die.

Elle ne quittait jamais le temple ; appliquée constamment au jeûne et à la prière, elle remplissait toute la loi. *(Saint Luc, 2.)*

De la charité naissent comme de leur source la piété et la dévotion, c'est-à-dire la volonté prompte et fervente pour tout ce qui regarde le service de Dieu et les exercices de la religion.

D'abord les parents de Marie, avant qu'elle fût conçue, la vouèrent à Dieu, lui promettant que s'il leur donnait un fruit de bénédiction, ils le consacreraient à son service dans le temple. A l'âge de trois ans, ils l'emmenèrent avec joie au temple du Seigneur, pour accomplir leur promesse. Dans le temple était un lieu retiré, où un grand nombre de vierges s'occupaient saintement à des ouvrages propres à leur sexe, et à des pratiques de piété conformes à leur état. Tels furent à peu près les exercices de la première jeunesse de Marie pendant qu'elle demeurait dans le temple.

Le travail, la prière, la lecture des livres saints, remplissaient son loisir : elle adorait le Seigneur en esprit et en vérité ; elle le louait et le glorifiait avec les sentiments du plus profond respect : instruite et éclairée par l'Esprit de Dieu, elle contemplait ses perfections infinies, elle adorait ses grandeurs ; le travail des mains n'interrompait pas ses entretiens avec Dieu. Chaque jour, chaque heure, chaque moment, la voyait croître en âge et en sagesse ; elle fuyait, autant qu'il était en elle, les occasions de rire, de parler, de s'amuser avec ses compagnes, afin d'être toute à Dieu dans le secret du recueillement et de la retraite. Sortie du temple elle ne s'écarta point de son plan de conduite et de son union constante avec Dieu.

Mais depuis l'annonce de l'ange pour le grand

mystère de l'incarnation du Verbe éternel, la piété de Marie acquit de nouveaux degrés de perfection : son recueillement devint plus profond, son oraison plus fervente, les illuminations et les consolations célestes plus sublimes et plus élevées : elle était concentrée et comme anéantie en elle-même ; et pendant qu'elle portait le Verbe dans son sein, elle admirait la charité infinie de Dieu pour les hommes Etonnée ensuite de voir un Dieu devenu enfant, le Tout-Puissant devenu faible, passible, sujet à la douleur et destiné à la mort, Marie se livra pendant toute la vie de l'homme Dieu à un exercice continuel de piété, de souffrance, de sacrifice et d'amour ; à sa mort elle aurait expiré de douleur au pied de la croix, si une force supérieure ne l'eût soutenue.

Après l'Ascension de Jésus-Christ dans le ciel, et la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, la piété de la sainte Vierge, déjà si parfaite, prit un nouvel accroissement par les dons du Saint-Esprit, qui lui furent communiqués dans toute leur abondance, dans toute leur plénitude. Saint Joseph était déjà mort, notre Sauveur était dans le séjour de la gloire, et Marie épouse de l'un, mère de l'autre, quoique toujours vierge, se trouva veuve, afin de servir de modèle dans tous les états, c'est-à-dire pour apprendre aux vierges l'amour qu'elles doivent avoir pour la virginité, et le soin avec lequel elles doivent conserver ce précieux trésor ; aux femmes mariées l'obéissance et le respect qu'elles doivent à leurs époux ; aux veuves l'esprit de recueillement, de retraite, de prière ; à toutes, en un mot, la pratique sainte et abondante des devoirs de leur état, en quoi consiste la véritable dévotion, la piété solide et sincère ; car, remarquons-le bien, la véritable dévotion ne consiste pas à sentir dans l'âme certaine consolation, certain goût et certain attrait ; la dévotion essentielle consiste dans une volonté généreusement

déterminée au bien, prompte à se porter aux choses de Dieu, fidèle à pratiquer les vertus propres à sa situation : c'est à cette solide piété que nous devons aspirer, à l'exemple de Marie, qui sera toujours pour nous et sous tous les rapports le plus parfait modèle.

Le moyen d'entretenir ensuite, de conserver, d'augmenter l'esprit de piété, c'est la considération des choses de Dieu, la lecture des livres saints, le recueillement intérieur, la pratique des bonnes œuvres, la mortification des sens, en un mot l'union avec Dieu.

Heureuse celle qui, comme Marie, s'est donnée à Dieu dès le commencement de la vie ; qui lui a consacré les prémices et la fleur de son âge, qui n'a jamais livré son cœur au monde et à ses vanités, qui de bonne heure a connu le néant de tout, pour s'attacher à Dieu seul ! Quelle paix n'aura-t-elle pas goûtée durant sa vie ! quelle douce consolation n'aura-t-elle pas à la mort !

DE L'OBÉISSANCE DE MARIE.

Fiat mihi secundum verbum tuum !

Qu'il me soit fait selon votre parole ! (*Luc, cap.* 1.)

Par orgueil et par amour-propre, nous avons une répugnance naturelle à obéir aux autres. Aussi une obéissance prompte, sans réserve, rendue aux hommes en vue de Dieu, est la preuve la moins équivoque d'un cœur totalement soumis à la volonté divine. Le plus parfait modèle de cette vertu, après Jésus-Christ, est la très sainte Vierge. Dès sa plus tendre enfance elle se montra obéissante à toutes les volontés de Joachim et de sainte Anne, ses parents ; regardant en eux la personne de Dieu, attentive à leurs paroles, à leurs regards, à leurs intentions, elle leur obéissait ponctuel-

lement sans que jamais il lui échappât la moindre chose contre leur gré; retirée dans le temple, elle observait avec la dernière exactitude tout ce qui lui était ordonné par le grand-prêtre; et depuis son mariage avec saint Joseph, quoique sa dignité la mît bien au-dessus de ce patriarche, elle lui était soumise, parce qu'elle savait que c'était l'ordre établi par Dieu. La Reine du ciel, la Mère d'un Dieu, obéissant à un simple artisan! quel spectacle pour le ciel! quel exemple pour nous!!!

C'est sans doute une vertu que d'obéir à des hommes sages, modérés, vertueux, quand Dieu les constitue en dignité; mais c'est un bien plus haut degré d'obéissance, dit saint Bonaventure, d'obéir à des supérieurs impérieux, durs et bizarres, qui, sans raison et sans égards, commandent des choses pénibles! C'est de cette obéissance que parle saint Pierre, quand il dit: "Serviteurs, soyez soumis à "vos maîtres, non seulement à ceux qui ont de la "bonté et de la douceur, mais encore à ceux qui "sont durs et fâcheux!" Comme il faut alors beaucoup plus de vertu pour se soumettre de bon cœur, aussi acquiert-on beaucoup plus de mérite. C'est ainsi que la sainte Vierge obéit à l'édit d'Auguste: elle quitte la demeure de Nazareth, et quoique sur le point de mettre au monde son divin Fils, elle se rend avec de grandes fatigues à Bethléem, pour se conformer aux ordres de l'empereur. Exemple touchant de l'obéissance que l'on doit aux souverains, quels qu'ils soient, dès qu'ils nous commandent.

Le grand mystère de la Purification de Marie nous présente encore un exemple bien parfait de cette obéissance. Les termes de la loi exceptaient la sainte Vierge de l'obligation commune à toutes les femmes; mais ce privilège elle le convertit en un devoir d'édification, pour nous apprendre à respecter la loi sainte, non seulement en observant la rigueur

des préceptes, mais en embrassant même la perfection des conseils.

L'obéissance se pratique dans tous le états : les enfants doivent obéir à leurs parents, l'épouse à son époux, le serviteur à son maître, le sujet à son prince, chaque particulier à celui qu'il a choisi pour guide dans la voie du salut. La même vertu qui nous a fait obéir, doit aussi nous engager à obéir à nos supérieurs en vue de Dieu ; le pouvoir qu'ils ont de nous commander, ils le tiennent de Dieu, dont ils occupent la place : ainsi leur obéir, c'est obéir à Dieu même.

L'obéissance nous procure des avantages inestimables : elle nous garantit des illusions de l'amour-propre, des erreurs où l'esprit humain est toujours sujet, des pièges que le démon ne cesse de tendre à la piété, des doutes et des perplexités auxquels on est souvent quand on se conduit par soi-même. De l'obéissance parfaite naissent la paix et la tranquillité dans une âme.

" Notre volonté propre, dit saint Bernard, est la " cause de tous nos troubles, de toutes nos agita- " tions, de nos guerres intestines, de tous nos péchés " et de tous nos désordres ; qu'il n'y ait point de " volonté propre, ajoute-t-il, et il n'y aura point " d'enfer, " *tollatur voluntas propria, et infernus non erit.* L'obéissance remédie à tous les maux que cause cette volonté propre : elle la mortifie, elle la dompte, elle la captive : l'obéissance est aux yeux de Dieu d'un si grand mérite, qu'il égale en quelque manière le mérite des martyrs ; telle est la pensée du pieux auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ* : c'est ce qui rendit cette vertu si chère, si sacrée à la sainte Vierge, pendant toute sa vie ; et dans toutes les circonstances, elle eut toujours gravé dans son cœur ce sentiment parfait de soumission et de dépendance qu'elle témoigna à l'ange qui lui annonçait le dessein de Dieu sur elle, *fiat mihi secundum verbum*

tuum. Imitons un si grand exemple, et souvenons-nous toujours que l'homme obéissant, bien plus que le conquérant, remporte de glorieuses victoires.

DE LA PURETÉ DE MARIE.

Fiat cor meum immaculatum !

Que mon cœur soit toujours pur, ô mon Dieu ! (*Ps.* 118.)

Marie, dès sa plus tendre jeunesse, porta toutes ses pensées et tous ses sentiments à consacrer entièrement son corps et son âme au Seigneur par une virginité perpétuelle : elle comprenait que plus cette vertu serait parfaite en elle, plus elle ressemblerait à son Dieu, qui est la pureté par essence. Ce sacrifice fut d'autant plus généreux en elle, que les femmes stériles étaient frappées de malédiction. Marie compte pour rien cet opprobre attaché à l'état dont elle fait choix ; contente de se rendre agréable aux yeux de son Dieu, elle se met au-dessus des idées des hommes : aussi, quand l'ange vint lui annoncer qu'elle serait la Mère du Très-Haut, elle n'accepta point cette dignité suprême, sans être bien assurée que la maternité divine ne donnerait aucune atteinte à son vœu. Quelle vertu héroïque ! préférer la gloire d'une virginité sans tache à la gloire de devenir Mère de Dieu, Reine du ciel, souveraine de l'univers. " O cœur magnanime ! s'écrie saint " Bernard, cœur plus stable que la terre, plus élevé " que le ciel ! mais afin que tous les siècles sachent " combien Dieu est fidèle à récompenser ceux qui " le servent, Marie sera vierge et féconde tout " ensemble ; elle sera bénie entre toutes les femmes " et béni sera à jamais le fruit de son chaste sein."

Dieu se proposa deux choses en inspirant à Marie le vœu d'une inviolable virginité : il voulut que la sainte Vierge le servît avec toute la perfection dont elle était capable, ensuite que sa Mère donnât à l'Eglise le modèle accompli d'une pureté sans tache;

il voulut de plus que Marie fût la première à présenter aux hommes ce grand exemple qui devait donner au monde tant de fidèles imitateurs. L'Eglise de Jésus-Christ, répandue dans tout l'univers, se vit bientôt ornée des vertus éclatantes de la continence et de la virginité, dans tant de personnes de l'un et de l'autre sexe qui vivaient ici-bas comme les anges dans le ciel. Saint Ambroise, saint Augustin, saint Chrysostome, etc., nous font des peintures admirables de toutes les contrées du globe où régnaient la chasteté et la virginité : en Asie, en Europe, en Afrique, les villes, les déserts, étaient remplis de fidèles qui représentaient sur la terre la vie des bienheureux dans le séjour céleste. Or, c'est à Marie que nous sommes redevables de ce prodige. La première elle donna au monde l'exemple d'une virginité perpétuelle, c'est-à-dire d'une vertu comme inconnue jusqu'alors, d'une vertu qui fait l'ornement et la gloire de l'Eglise.

Dieu nous ordonne d'être saints comme lui-même ; c'est surtout par la pureté que nous pourrons, au moyen de la grâce, avoir cette sainte ressemblance avec Dieu ; c'est en imitant, autant qu'il sera en nous, le grand exemple que Marie nous propose dans cette admirable vertu. Nous l'imiterons par une attention extrême à éviter tout ce qui peut la blesser, par une résistance prompte et généreuse à toute pensée, à tout sentiment, à tout regard, à toute parole qui lui est contraire, par une mortification de nos sens et de nos passions, par une assiduité constante à la prière, par une sainte défiance de nous-mêmes, par une fuite continuelle de toutes les occasions, de tous les dangers où cette vertu pourrait être exposée ; en un mot, par une grande estime, un grand amour pour une vertu si sublime, qui nous rend agréables à Dieu, chéris de la Mère de Dieu, élevés, en quelque manière, à l'état des anges de Dieu.

DE L'AMOUR DE MARIE POUR LA RETRAITE.

Ecce elongavi fugiens, mansi in solitudine.

Voilà que je me suis toujours tenue en retraite, éloignée du monde. (*Ps.* 54.)

Quoique une grâce surabondante et une assistance spéciale de Dieu missent la sainte Vierge à couvert de tous les écueils, elle menait cependant une vie très retirée, ne paraissant en public que par nécessité absolue, quand la gloire de Dieu ou le salut du prochain le demandaient ; hors de là, fuyant le commerce du monde contagieux, elle se renfermait dans le sein de la retraite, qui lui était toujours plus chère et plus précieuse. Ainsi, lorsque l'ange vint lui annoncer le grand mystère de la Rédemption, il la trouva seule dans un réduit écarté, et en esprit d'oraison devant Dieu.

L'esprit de retraite que nous admirons dans Marie est nécessaire à tout chrétien, selon son état, pour conserver le précieux trésor de la grâce ; mais il convient plus spécialement aux femmes et plus encore aux vierges de ne point paraître dans le monde hors des cas de nécessité et de bienséance. La curiosité et la dissipation de Dina, fille de Jacob, lui devint funeste ; elle sortit de la maison pour voir les femmes de la ville de Sichem, elle eut tout lieu de s'en repentir ; son déshonneur, le crime de ses frères, le massacre des habitants, en furent les suites funestes. On ne peut pas toujours se séparer entièrement du commerce du monde, mais alors quoique le corps soit dans la dissipation, il faut que l'esprit soit recueilli, qu'il veille à la garde des sens, surtout à celle des yeux, par où la mort entre dans l'âme ; pour peu qu'on leur laisse la liberté des regards sur les objets qui se présentent, viennent les mauvaises pensées, les désirs coupables, et quelquefois la perte de la grâce et celle de l'âme.

L'Ecriture sainte nous fournit en ce genre deux exemples bien capables de nous inspirer une sainte vigilance sur nous. Le premier est celui de David, qu'un regard imprudent jeta dans un double crime d'adultère et d'homicide. L'autre est celui du saint homme Job, qui avait fait un pacte inviolable avec ses yeux pour ne regarder jamais aucun objet dangereux. Pour avoir le cœur pur, il faut que les yeux soient chastes et réservés.

Il convient donc à l'un et à l'autre sexe, à l'exemple de Marie, de s'interdire, autant que l'état le permet, toute dissipation, toute conversation, sociétés, compagnies, spectacles, assemblées où la vertu serait en danger. Le risque est ici semblable à celui d'un vaisseau battu par les vents et environné d'écueils ; le vaisseau se brise et finit par être submergé s'il demeure exposé à l'orage et à la tempête. Dans les occasions où la vertu se trouverait exposée, en nous comportant avec précaution et en demandant à Dieu son secours, nous serons forts contre le péril, parce que Dieu nous soutiendra ; mais si l'on s'expose sans raison en se livrant à la dissipation dans le monde, dans les cercles, dans les compagnies, on a sujet de tout craindre pour son salut, parce que Dieu n'a point promis sa grâce, quand on court volontairement le risque de la perdre.

A cette grande raison, nous en ajoutons une autre que la conduite de Marie nous inspire : c'est l'obligation de donner bon exemple à notre prochain ; les personnes pieuses y sont encore plus obligées que les autres, parce que le monde malin a les yeux sur elles, et interprète toujours en mal les plus légères démarches, n'eussent-elles que l'air d'imprudence ; suivant l'exemple salutaire que nous donne Marie, aimons la retraite, fuyons la contagion du monde, conservons-nous dans l'asile du recueillement, renfermons-nous dans la solitude autant

que possible : c'est là que Dieu s'adressera à notre cœur et nous fera entendre les paroles de vie.

DE LA MODESTIE DE MARIE.

Modestia vestra nota sit omnibus hominibus

Que votre modestie soit connue de tout le monde. (*St Paul aux Philippiens.*)

La modestie est une vertu qui règle tout l'extérieur de l'homme et qui vient d'un intérieur bien réglé. L'habillement, le ris, la démarche, dit l'Ecriture sainte, annoncent le fond de l'homme ; à son aspect on connait si la sagesse règne dans son cœur ; les dehors, s'ils sont réglés, sont la montre du dedans ; c'est une preuve que l'homme a soumis ses passions, et que tout l'intérieur est dans l'ordre.

La sainte Vierge fut un parfait modèle de modestie et de retenue ; ses sens extérieurs étaient en tout gouvernés par la raison ; toute la représentation de sa personne était grave et décente : " dès " lors, dit saint Epiphane, sa modestie paraissait " aux hommes judicieux un prodige qui faisait dire " qu'on n'avait encore rien vu de pareil ; tout " semblait surhumain et céleste dans Marie, et " l'on comprenait de cela que le Créateur du ciel et " de la terre la préparait à quelque chose de grand, " en faisant d'elle la plus accomplie de toutes les " créatures. "

Qui pourrait exprimer la modestie, la pudeur, la décence que la sainte Vierge fit éclater dans son maintien, dans ses discours, dans ses sentiments, dans toute sa conduite ? Toutes les vertus concouraient à lui donner un empire absolu sur elle-même ; heureux si, à son exemple, nous faisions régner dans nous toutes les vertus ! la modestie veut que la langue soit tellement réglée, que, quand on parle, la prudence paraisse avoir dicté toutes les paroles.

La sagesse veut que l'on attende l'occasion, le moment auquel on doit parler ; l'homme inconsidéré parle au hasard, sans égard et sans jugement.

La prudence avertit qu'il ne faut point être diffus en paroles, et qu'il est rare de parler beaucoup et de bien parler.

L'humilité demande que l'on parle rarement de soi-même, soit pour se louer, soit pour se blâmer, car sans une fausse humilité, l'amour-propre cache ou laisse apercevoir son orgueil.

La charité interdit toute parole qui peut blesser le prochain ; souvent un mot cause des malheurs irréparables.

La modestie fait l'ornement de toutes les vertus ; elle leur donne un nouveau mérite et un nouvel éclat. Le manque de modestie, au contraire, atténue toutes les vertus et les change, pour ainsi dire, en vices.

Cette aimable et céleste vertu éclata dans Marie, et fournit les exemples les plus accomplis : elle aima toujours le silence, afin de s'entretenir seule avec son Dieu ; cependant ce silence, qui lui était si cher, elle l'interrompait sitôt que l'occasion de glorifier Dieu ou de servir le prochain s'offrait à elle. Saint Jean Damascène dit " que toutes les " paroles qui sortaient de sa bouche exprimaient la " modestie, la douceur, la charité, l'humilité dont " son âme était remplie. "

Pour nous conserver dans la pratique de cette sainte modestie, pensons que nous sommes sans cesse sous les yeux de Dieu, que nous avons toujours à nos côtés notre ange tutélaire, témoin de toutes nos actions ; qu'en qualité de chrétiens tous nos discours, nos pas, nos gestes doivent être réglés par la loi de Dieu : pour cela nous n'avons qu'à imiter la sainte Vierge, après Jésus-Christ, notre grand modèle ; alors tout notre extérieur, réglé par les principes intérieurs, tournera à la

gloire de Dieu, à l'édification du prochain et à notre propre avantage.

DE L'AMOUR DE MARIE POUR LA PAUVRETÉ.

Si vis perfectus esse, vende omnia quæ habes et sequere me.

Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez, et suivez-moi. (*St Math. chap.* 19.)

Toute la vie de Marie fut un exercice continuel d'une pauvreté volontaire. Lorsque, suivant les desseins de l'Eternel, elle pensa à un établissement, elle épousa un homme juste, du sang de David, à la vérité, mais si pauvre, qu'il vivait du travail de ses mains ; à quel point ne pratiqua-t-elle pas cette pauvreté dans le mystère de son enfantement ? elle sort de Nazareth avec saint Joseph pour obéir à l'ordre d'Auguste ; de quoi vécut-elle durant le chemin ? arrivée à Bethléem, où logea-t-elle dans le fort de l'hiver ? tous les logements sont occupés par les riches ; Marie et Joseph sont pauvres, ils le paraissent, partout ils sont rejetés : une étable exposée à toutes les injures de l'air s'offre à leurs regards, ils s'y réfugient ; c'est là que la Reine des anges met au monde le Fils du Très-Haut ! elle l'enveloppe de quelques langes, et deux vils animaux prêtent leur haleine pour toute ressource contre la rigueur de la froide saison. Que ne dut pas souffrir le cœur de cette tendre Mère !

Nouveau trait de pauvreté évangélique dans Marie : l'offrande qu'elle présente au temple, quarante jours après son enfantement, fut une colombe ou une tourterelle ; c'était l'offrande des pauvres. Certainement l'or que Marie avait reçu des rois Mages l'aurait mise en état de faire une offrande plus considérable ; mais " ce présent, dit St Bona-
" venture, avait déjà passé de ses mains dans celles
" des pauvres ; elle compatissait à leurs misères,

" en l'éprouvant elle-même." Dans la fuite en Egypte, nouvel exercice de la pauvreté : à quelles épreuves la sainte famille n'y fut-elle pas mise durant son séjour ? Etrangers, inconnus, manquant de tout, que n'eurent-ils pas à souffrir ? mais dans quel état et dans quels sentiments n'offraient-ils pas à Dieu leurs souffrances ? Ainsi se passèrent leurs années après leur retour, toujours pauvres, toujours souffrants et toujours résignés.

Lorsque le Sauveur eut quitté la terre pour monter au ciel, Marie continua de vivre dans la pauvreté comme auparavant. Jésus, en mourant, l'avait recommandée à son disciple bien-aimé, lequel était pauvre, ayant tout quitté, comme les autres apôtres, pour suivre le chemin de la croix. Enfin, il est constant que tant que Marie vécut, depuis l'Ascension, elle fut un exemple vivant de toutes les vertus ; mais surtout un modèle parfait de la pauvreté évangélique. Elle était née pauvre, elle vécut pauvre, et c'est dans la pauvreté qu'elle voulut rendre les derniers soupirs.

Pourquoi le Sauveur du monde a-t-il si expressément recommandé *l'esprit de pauvreté* à tous ses enfants ? c'est afin que, dégagés des liens temporels, et n'ayant plus d'affections terrestres, ils puissent plus aisément vaquer aux choses du ciel ; c'est pour les soustraire à l'abus criminel que l'on fait si souvent des richesses ; c'est afin qu'ils aiment plus purement Dieu, dont l'amour croît dans l'âme à mesure qu'elle est plus vide de tout amour terrestre ; c'est, en un mot, pour qu'ils soient plus conformes au modèle du Sauveur qui, durant sa vie, n'avait pas où reposer sa tête. Telles sont les vues que Dieu s'est proposées, et que Marie a si parfaitement remplies.

Il faut que chacun de nous imite, selon son état, la pauvreté de Marie et de son divin Fils ; ceux qui possèdent des biens temporels doivent les possé-

der comme ne les possédant pas, c'est-à-dire en être détachés de cœur et d'esprit, et en faire un usage conforme aux maximes de l'Evangile, les répandre dans les mains des pauvres, soulager les membres de Jésus-Christ souffrants ; en un mot, les consacrer par un saint usage.

Le détachement des richesses se reconnaît à ces marques : si pour les acquérir, les conserver, les augmenter on use jamais de moyens illicites ; si, quand on les perd par des événements tristes, on se résigne à la volonté de Dieu ; si leur possession n'occupe pas trop l'esprit et le cœur, et ne devient point un obstacle au service de Dieu et à l'acquisition des biens éternels ; si enfin on les emploie, non en vanités, en superfluités, en usages profanes, mais en aumônes, en bonnes œuvres, aux besoins de son état et selon son état : alors ces richesses, si souvent pernicieuses, tournent au profit du salut.

Heureux ceux que Dieu appelle à un dépouillement réel et absolu de tout, pour n'avoir plus en ce monde d'autre pensée, d'autre désir, d'autres richesses que la pensée et le désir des biens solides et éternels.

O Vierge pauvre ! modèle de pauvreté volontaire, obtenez-nous cet esprit de pauvreté, préférable à toutes les richesses.

DE LA PATIENCE DE MARIE DANS LES SOUFFRANCES.

Patientia vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes reportetis promissionem.

La patience vous est nécessaire, afin que faisant la volonté de Dieu, vous puissiez obtenir l'effet des promesses. (*St Paul aux Hébreux, chap.* 18.)

“ La patience, dit saint Augustin, est une vertu
“ qui fait supporter en paix les maux de cette vie,
“ quels qu'ils soient, les persécutions, les injures,

" la perte des biens, les infirmités, les maladies, la " mort même."

La patience a différents degrés plus parfaits les uns que les autres. Le premier est de supporter les maux avec résignation, en qualité de chrétien et de pécheur. Le second est de les recevoir volontiers, comme venant de la main de Dieu qui permet tout pour le bien. Le troisième est de les désirer ardemment pour avoir une sainte conformité avec Jésus-Christ, modèle des prédestinés, en qualité d'homme de douleur.

C'est de cette vertu, d'une patience parfaite, que la sainte Vierge nous a donné les exemples les plus touchants, les plus consolants et les plus soutenus, pendant le cours de sa vie mortelle, jusqu'au moment de sa glorieuse Assomption dans le ciel. Quoique l'Evangile ne nous marque pas toutes les peines qu'elle ressentit depuis son bas âge jusqu'au temps de l'Incarnation du Sauveur, il n'est pas douteux qu'elle n'en eût de très grandes : les souffrances furent toujours l'apanage des âmes chéries de Dieu ; en aurait il privé celle qu'il avait choisie pour sa Mère ? Elle en fut favorisée au dessus de tous les martyrs, et sa vie ne fut autre chose qu'un martyre continuel ; suivons-la pas à pas.

Quelle douleur fut la sienne, quand saint Joseph, ce gardien sage et fidèle de sa virginité, voulut l'abandonner et s'exiler de sa propre patrie ! quelle douleur de voir son Fils bien-aimé naissant dans une étable au fort de l'hiver, et endurant toute la rigueur de la saison ! Marie supportait ses propres peines avec joie ; mais quelle affliction pour ce cœur maternel à la vue de son Fils couché sur un peu de foin, n'ayant pour le réchauffer d'autre moyen que de le serrer sur son cœur rempli de tristesse ! Combien la sensibilité de cette digne Mère fut mise douloureusement à l'épreuve lorsque le couteau de la circonscision fit couler le sang de ce bien-aimé

Fils (cérémonie affligeante, qui annonçait déjà à Marie que Jésus devait un jour le verser sur la croix jusqu'à la dernière goutte) ! Quelles fatigues, quelles inquiétudes n'éprouva pas Marie en allant chercher un asile en Egypte, où elle demeura si longtemps parmi les peuples inconnus et idolâtres ! Quelles alarmes ne ressentit-elle point en apprenant la cruauté d'Hérode, et le massacre de tant d'enfants, innocentes victimes immolées à l'occasion de son Fils !

Durant trois ans que le Sauveur prêcha et annonça l'Evangile, Marie eut de grandes peines et de grandes fatigues à supporter, le suivant dans ses voyages, non point avec la distinction et l'autorité d'une mère, mais avec l'humilité la plus attentive à la parole divine pour en profiter. Dans quels sentiments pouvait-elle entendre les accusations, les imprécations, les blasphèmes que vomissaient contre Jésus-Christ les Scribes jaloux, les Pharisiens envieux, tramant de noirs complots pour le perdre ! Le temps de son sacrifice approchait, et Marie le voyait arriver avec la douleur qu'elle seule ponvait éprouver, comme elle seule pouvait la soutenir.

Si la passion fit de Jésus-Christ un homme de douleur, elle fit du cœur de Marie un immense océan d'amertume. Quelle situation pour Marie lorsqu'elle vit son divin Fils, le tendre et unique objet de ses complaisances, lorsqu'elle le vit livré à la puissance du prince des ténèbres, puis entouré de gens armés, lié, garroté, frappé par une soldatesque insolente, conduit avec dérision dans toutes les rues de Jérusalem, traîné de tribunal en tribunal, devant tous les juges, prévenus contre lui, accablé des huées, des clameurs, des malédictions de tout un peuple en fureur ! O cœur d'une mère, et de la mère la plus tendre ! c'est bien ici que l'on peut vous appliquer ce que disait le Prophète : *Magna est velut mare contritio tua :* " les flots de l'affliction se

“ sont répandus dans votre cœur, et en ont fait un “ immense océan de douleur. ”

Suivons Jésus-Christ jusqu'au Calvaire, suivons Marie jusqu'au pied de la croix : la voilà mourante en levant les yeux sur son Fils expirant ! cessons de parler ; faisons parler nos larmes, nos soupirs, nos sanglots ; unissons-les aux soupirs, aux larmes, aux sanglots de Marie. Mais que dis-je ? pouvait-elle pleurer ? Les douleurs ordinaires s'expriment, s'exhalent en cris et en pleurs ; les grandes douleurs sont muettes ; le cœur navré laisse les yeux secs et la langue interdite : Marie muette au pied de la croix, souffre en ce seul instant des douleurs plus sensibles, des tourments plus violents, un martyre plus cruel que celui de tous les martyrs ensemble.

Chrétiens, enfants de la croix, enfants de la Mère de douleurs par excellence, plaignez-vous de vos croix et de vos souffrances à la vue de ce que souffrent un Dieu et la Mère d'un Dieu..., et cela, pour l'amour de vous et de votre salut ! Pécheurs, venez être les témoins des tortures de la double victime que vos péchés ont immolée ! âmes justes, venez répandre votre cœur affligé dans le cœur de votre Père mourant ! âmes affligées, venez chercher la consolation dans l'âme désolée de votre tendre Mère !

Le dernier trait de douleur dans Marie, le glaive le plus sensible qui perça son cœur, ce furent les paroles de son Fils réduit à la dernière agonie : Femme, lui dit-il, en désignant saint Jean, *voilà votre fils* ; et vous, fils, *voilà votre mère*. En ce moment, les entrailles de Marie furent tellement émues, que sans un secours spécial d'en haut, elle eût expiré. Sa vie ne fut plus qu'un martyre continuel : le sang versé de son Fils était toujours présent à ses yeux ; l'image de sa Passion toujours gravée dans son cœur. La douleur avait préparé, sanctifié cette innocente victime ; l'amour divin vient enfin l'immoler, et Dieu rémunérateur la transporta dans le

ciel pour y être à jamais notre Reine, notre Mère, notre Médiatrice, notre Avocate, et après lui notre tout. Imitons-la, honorons-la, invoquons-la dans ses vertus et dans ses souffrances, pour avoir part un jour à sa gloire et à son bonheur ?

DE LA DÉVOTION

DU MOIS DE MARIE

OU

LE MOIS DE MAI.

—

Fulcite me floribus.

Environnez-moi de fleurs. (*Cant.* 2.)

La dévotion du mois de Marie ou le mois de mai prit naissance en Italie, vers le milieu du dernier siècle ; ce fut le père Lalomia, missionnaire, qui le premier composa sur cette dévotion un petit livre en italien, intitulé : *il Mese di Maria, ossia il mese di maggio*, dont la première traduction en français parut sous les auspices de Madame Louise de France, prieure des Carmélites de Saint-Denis. Le même sentiment qui a porté les serviteurs de Marie à lui consacrer un jour de chaque semaine et à l'honorer trois fois par jour, leur a inspiré aussi la pensée de lui consacrer un mois entier, " et parce que, pour " une offrande, dit M. l'abbé Letourneur, dans " son très intéressant nouveau Mois de Marie, on " doit toujours rechercher ce qu'il y a de meilleur " et de plus agréable, ils ont choisi le mois de mai, " comme le plus beau de l'année. "

Le pape Pie VII, instruit des grâces et des faveurs signalées que Dieu répandait sur tous ceux qui pratiquaient la dévotion du mois de Marie, a

accordé, par un bref du 21 mars 1815, à tous les fidèles qui, en particulier ou en public, pendant le mois de mai, honoreront par des hommages, des prières et d'autres actes de vertu, la très sainte Vierge, pour chaque jour du mois, l'indulgence de trois cents jours, et une fois dans le mois l'indulgence plénière, au jour où s'étant confessés, et ayant communié, ils prieront pour les besoins de l'Eglise et selon les pieuses intentions de Sa Sainteté. Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

La pratique du mois de Marie est si agréable à Dieu que partout où elle est observée on voit les ames renaître à la grâce, la piété refleurir et un renouvellement sensible de foi, attester chaque année le pouvoir de celle qu'on n'a jamais invoquée en vain.

Tout le moude sait que pour faire les exercices pendant le mois de Marie, il est bon d'être dans une chapelle de la sainte Vierge, ou devant l'une de ses images, que l'on orne de fleurs, et d'y honorer tous les jours la Mère de Dieu par de saintes lectures, de pieuses méditations, etc., chacun selon sa dévotion.

On trouvera ci-après, pour tout le mois, trente-un exercices choisis dans l'Annuaire, et qu'on a cru les plus propres à faire passer utilement ce saint temps.

La dévotion du mois de Marie s'emploie encore avec beaucoup d'utilité dans tout autre temps de l'année, surtout lors qu'on veut obtenir quelque grâce importante par le moyen de la très sainte Vierge, et c'est alors comme une suite de trois neuvaines.

On commencera l'exercice de chaque jour par la consécration à la sainte Vierge, ensuite on récitera les litanies du Saint Cœur de Marie, et on terminera par la prière *Memorare*, de saint Bernard, en se rappelant, pendant la durée de toutes ces pieuses pratiques, dont l'omission ne constitue aucun péché, mais dont la fidélité à les suivre attire le plus abondantes bénédictions, en se rappelant, dis-je, que la meilleure manière d'honorer la Reine des cieux, c'est d'imiter ses vertus.

EXERCICES

POUR LE MOIS DE MARIE

1er	jour	15me	Exercice	page	166
2me	—	21me	—	—	200
3me	—	26me	—	—	226
4me	—	27me	—	—	231
5me	—	28me	—	—	236
6me	—	29me	—	—	241
7me	—	30me	—	—	246
8me	—	31me	—	—	252
9me	—	32me	—	—	257
10me	—	33me	—	—	262
11me	—	34me	—	—	267
12me	—	36me	—	—	276
13me	—	40me	—	—	299
14me	—	10me	—	—	134
15me	—	19me	—	—	190
16me	—	7me	—	—	116
17me	—	8me	—	—	122
18me	—	9me	—	—	128
19me	—	12me	—	—	145
20me	—	54me	—	—	382
21me	—	57me	—	—	399
22me	—	58me	—	—	405
23me	—	59me	—	—	413
24me	—	60me	—	—	418
25me	—	63me	—	—	438
26me	—	64me	—	—	443
27me	—	65me	—	—	452
28me	—	48me	—	—	345
29me	—	52me	—	—	368
30me	—	20me	—	—	195
31me	—	72me	—	—	503

ACTE DE CONSÉCRATION A LA STE VIERGE.

(de saint François de Sales.)

Cette prière est pleine de confiance, et ne saurait être mieux adaptée qu'à l'ouverture de chaque exercice du Mois de Marie.

Je vous salue, très douce Vierge Marie, Mère de Dieu, et vous choisis pour ma très chère Mère ; je vous supplie de m'accepter pour votre fils et serviteur ; je ne veux plus avoir d'autre mère et souveraine que vous. Je vous prie donc, ma bonne, gracieuse et douce Mère, qu'il vous plaise vous souvenir que je suis votre fils, que vous êtes très puissante, et que je suis une pauvre créature, vile et faible. Je vous supplie aussi, très douce et chère Mère, de me gouverner et défendre en toutes mes actions ; car, hélas ! je suis un pauvre nécessiteux et mendiant, qui ai besoin de votre sainte aide et protection. Eh bien donc ! très sainte Vierge, ma douce Mère, de grâce, faites-moi participant de vos biens et de vos vertus, principalement de votre sainte humilité, de votre excellente pureté et fervente charité : mais accordez-nous surtout... (*demandez ici la grâce spéciale que vous sollicitez pendant cette dévotion.*) Ne me dites pas, gracieuse Vierge, que vous ne pouvez pas ; car votre bien-aimé Fils vous a donné toute puissance, tant au ciel que sur la terre. Vous n'alléguerez pas non plus que vous ne devez pas ; car vous êtes la Mère commune de tous les pauvres enfants d'Adam, et singulièrement la mienne ; puis donc, très sainte Vierge, que vous êtes ma Mère et que vous êtes très puissante, qu'est-ce qui pourrait vous excuser, si vous ne me prêtiez votre assistance. Voyez, ma Mère, et voyez que vous êtes contrainte de m'accorder ce que je vous demande et d'acquiescer à mes gémissements. Soyez donc exaltée sous les cieux, et, par votre intercession,

faites-moi présent de tous les biens et de toutes les grâces qui plaisent à la très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, l'objet de tout mon amour pour le temps présent et pour la *Grande Eternité.* Ainsi soit-il.

LITANIES

DU SAINT CŒUR DE MARIE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils de Dieu, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.
Cœur plein de grâce, priez pour nous.
Cœur béni entre tous les cœurs, priez pour nous.
Cœur de Marie, les délices du Père, priez pour nous.
Cœur de Marie, l'objet des plus tendres complaisances du Fils, priez pour nous.
Cœur de Marie, la plus agréable demeure du Srint-Esprit, priez pour nous.
Cœur de Marie, enrichi par les trois Personnes divines de tous les dons célestes, priez pour nous.
Cœur de Marie, miroir des perfections divines, priez pour nous.
Cœur de Marie, siège de la sagesse, priez pour nous.
Cœur de Marie, fournaise de l'amour divin, priez pour nous.
Cœur de Marie, centre de la belle dilection, priez pour nous.
Cœur de Marie, trésor de toute sainteté, priez pour nous.
Cœur de Marie, en tout semblable au cœur de Jésus, priez pour nous.
Cœur de Marie, le plus doux et le plus humble de tous les cœurs, priez pour nous.

Cœur de Marie, le plus conforme à la volonté divine, priez pour nous.
Cœur de Marie, modèle de toutes les vertus, priez pour nous.
Cœur de Marie, percé d'un glaive de douleur, priez pour nous.
Cœur de Marie, consacré le premier par le vœu de virginité, priez pour nous.
Cœur de Marie, qui avez fourni le sang adorable qui a racheté le monde, priez pour nous.
Cœur de Marie, qui obtenez aux pécheurs des grâces de conversion et de salut, priez pour nous.
Cœur de Marie, qui conservez avec soin les paroles de Jésus-Christ, priez pour nous.
Cœur de Marie, le plus noble, le plus saint, le plus grand et le plus aimable de tcus les cœurs, priez pour nous.
Cœur de Marie, digne de l'amour et de la vénération du ciel et de la terre, priez pour nous.
Cœur de Marie, notre refuge, notre secours et notre consolation, priez pour nous.
Cœur de Marie, la douce espérance de ceux qui vous honorent, priez pour nous.
v. Immaculée Marie, par la douceur et l'humilité de votre cœur.
r. Rendez nos cœurs conformes au cœur de Jésus.

PRIÈRE.

O Dieu Tout Puissant, dont la clémence est infinie, qui, pour le salut des pécheurs et la consolation des misérables, avez rendu le cœur de Marie semblable à celui de Jésus, son Fils, en douceur et en miséricorde, accordez à ceux qui honorent ce cœur immaculé la grâce de devenir, par ses mérites, des hommes selon le cœur de Jésus-Christ, qui vit avec vous en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

On termine l'exercice par la prière suivante à laquelle le pape Pie VII a attaché plusieurs indulgences.

MEMORARE MIRACULEUX

DE S. BERNARD.

On rapporte du Père Bernard, surnommé le pauvre prêtre, qu'il distribua pendant sa vie plus de douze cent mille exemplaires de cette prière, et qu'il eut par ce moyen le bonheur d'obtenir une infinité de choses merveilleuses.

—

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé votre secours, ait été abandonné de vous. Animé d'une pareille confiance, je cours vers vous, gémissant sous le poids de mes péchés ; ne rejetez, ô Mère de Dieu, mes humbles prières ; mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer !

Ainsi soit-il.

DE LA DÉVOTION

DES QUINZE SAMEDIS DE MARIE

EN L'HONNEUR

DES QUINZE MYSTÈRES DU SAINT ROSAIRE.

—

Sabbata mea sanctificate, ut sint signum inter me et vos.

Sanctifiez les jours qui me sont consacrés, afin qu'ils soient une marque spéciale de l'alliance que j'ai contractée avec vous. (*Ezéchiel, chap.* 20.)

Cette pieuse pratique consiste à faire la sainte communion pendant quinze samedis de suite en l'honneur des quinze mystères, et à l'autel du rosaire. Si pourtant on ne peut pas y vaquer le samedi, ni se rendre à la chapelle du rosaire, il suffira de faire la communion pendant les dimanches ou autres jours de la semaine, et dans l'église la plus commode.

On fera la première de ces communions en l'honneur du première mystère, la seconde en l'honneur du second, et ainsi des autres.

Pendant ces jours il faut :

1° Prendre quelque temps pour considérer avec attention et respect le mystère en l'honneur duquel on doit communier ;

2° Remercier Dieu des grâces qu'il nous a faites dans ce mystère ;

3° Le prier, par les mérites de Jésus-Christ, de nous faire miséricorde et de nous exaucer ;

4° Implorer le secours et l'intercession de la sainte Vierge pour obtenir la grâce particulière que nous demandons : il faut, autant qu'on le peut, pratiquer

quelques œuvres de piété et de charité les jours auxquels on fait ces commuuions ; par exemple, réciter le rosaire, ou au moins le chapelet, donner quelques aumônes si on le peut, visiter les malades et consoler les affligés, distribuer des chapelets, des images, des livres, si on en a la faculté, pour étendre la dévotion à Marie.

On fait ces quinze communions lorsqu'on veut obtenir de Dieu, par l'intercession de Marie, quelque grande grâce spirituelle ou temporelle.

On a toujours admiré les miracles que Dieu a faits, les vœux qu'il a exaucés et les grâces de tout genre et de toute espèce qu'il a accordées à ceux qui pratiquent cette dévotion. Elle renferme en effet un moyen efficace d'obtenir toutes sortes de grâces du Seigneur :

1° Parce que Dieu n'accorde les grâces que par les mérites de Jésus-Christ, dont on honore les mystères dans le rosaire ;

2° Parce que l'adorable sacrement de l'Eucharistie répand les grâces avec abondance ;

3° Parce qu'on ne saurait trouver une intercession plus puissante auprès de Jésus-Christ que celle de Marie.

On pourra, chaque jour de communion, lire un exercice de l'*Annuaire de Marie*, celui qui sera applicable au mystère en l'honneur duquel on fera la communion, ou tout autre, selon la piété de chacun.

Les prêtres qui pratiqueront cette dévotion diront, chaque jour qu'ils honoreront un mystère, la messe propre à chacun d'eux, comme celle de l'Annonciation pour le premier, celui de la Visitation pour le second.

Pour les cinq mystères douloureux, il suffira de dire la messe *de Cruce*, *vel de Passione*.

NEUVAINE SPECIALE

EN L'HONNEUR DE

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE

Pour obtenir, par l'invocation de ce glorieux titre, quelque grâce marquée.

—

AVERTISSEMENT. (1)

Deux grâces extraordinaires, l'une spirituelle et l'autre temporelle, ayant été récemment obtenues par le moyen de cette pieuse Neuvaine, encore manuscrite, faite en l'honneur de MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ, devant une de ses images, sur le modèle de la médaille de France, dite *miraculeuse*, l'auteur, en la publiant, croit faire une chose agréable et en même temps utile aux dévots de la sainte Vierge, en leur fournissant une nouvelle occasion de ranimer leur confiance dans les bontés inépuisables de cette Mère de miséricorde.

Le but spécial de cette Neuvaine étant d'honorer l'immaculée Conception de Marie, il est dès lors convenable de la faire devant une image représentant ce mystère : celle, par exemple, de la médaille dite Miraculeuse serait parfaitement adaptée à cette fin.

Ce sera, sans contredit, un excellent moyen de retirer le

---

(1) Cet avis est mis en tête de la Neuvaine en italien, intitulée, *Affettuosa novena in onore di Maria santissima, concepita senza peccata; per impetrare, mediante la sua intercessione, qualche grazia particolare : da un sacerdote francese divoto della beata Virgine. Roma, tipografia Marini, piazza del Collegio Romano, no 4, 1836.*

plus grand fruit de cette Neuvaine si, avant de la terminer on a soin de se confesser et de communier, en se préparant, dès les premiers jours, à ces deux actions si propres à nous mériter les effets les plus signalés de la protection de la Mère de Dieu.

Il sera aussi fort avantageux d'entendre, si on le peut commodément, la sainte messe tous les jours de la Neuvaine, et de faire quelque œuvre de charité chrétienne, ou de pratiquer quelque mortification en l'honneur de Marie conçue sans péché.

On espère, en suivant ces avis, que Marie exaucera les prières qu'on lui adressera, en célébrant pendant neuf jours consécutifs la mémoire d'un mystère qui lui est si glorieux, et que Dieu accordera les grâces qu'on lui demandera sous le vocable de son auguste Mère conçue sans péché.

—

PREMIER JOUR.

Dans ce jour, honorez Marie conçue sans péché, comme la plus parfaite de toutes les créatures, et consacrez-vous à elle.

PRIÈRE.

O Marie, conçue sans péché, comme personne ne peut assez apprécier votre dignité, ainsi personne n'est capable de vous rendre l'honneur que vous méritez. Hélas ! que puis-je donc faire, misérable pécheur, pour vous honorer ? Toutefois, puisque vous ne rejetez pas les hommages d'un cœur rempli de votre amour, ô souveraine maîtresse du monde, vous dont la bonté et la miséricorde égalent le pouvoir, daignez agréer ceux qui vous sont dus par tant de titres.

Prosterné aux pieds de votre trône, Mère de mon Dieu et de mon Rédempteur, vous qui régnez sur tous les Séraphins, et en présence de qui la majesté de tous les rois de la terre n'est qu'une ombre, je

vous rends l'honneur le plus sincère, le plus humble, le plus profond, après celui que je dois à mon Dieu.

Je vous reconnais, avec la plus grande joie de mon cœur, pour ma souveraine maîtresse, je m'estime heureux de vous connaître, de vous appartenir, de vous servir ; mais, puisque ma bassesse m'empêche de vous offrir quelque chose qui soit digne de vous, j'unis mes hommages à ceux de toute la cour céleste, et aux honneurs que vous avez reçus de Jésus-Christ, votre Fils. Je me consacre à vous auguste et sainte Marie, recevez-moi au nombre de vos serviteurs, et daignez m'aidez pour accomplir les devoirs que m'impose ce titre, devoirs de respect et d'obéissance, avec un ardent désir de me sacrifier pour la gloire de votre Fils et la vôtre. Ainsi soit-il.

L'antienne, les litanies, etc., pages 564 et suivantes.

SECOND JOUR.

Dans ce jour, honorez Marie conçue sans péché, comme votre divine Mère, et montrez, par les œuvres, que vous êtes son véritable enfant.

PRIÈRE.

O Marie, conçue sans péché, étant élevée comme vous l'êtes au-dessus de tous les chœurs des anges, comment pourrai-je, moi, vil et misérable pécheur, oser vous appeler du titre de Mère ; cependant vous l'êtes réellement, et c'est par une donation solennelle de Jésus-Christ, rendant son dernier soupir sur la croix. Vous adoptâtes dès lors tous les fidèles comme vos enfants dans la personne de saint Jean. Je veux donc vous appeler de ce doux nom de Mère, et je suis intimement convaincu que, quelque indigne que je sois d'un si grand honneur, vous daignerez me reconnaître pour votre fils. Montrez, je vous prie, que vous êtes ma mère. Et si ma

prière ne vous touche point, écoutez la voix de mon adorable Sauveur, qui, au milieu des plus cruelles souffrances, vous parle en ma faveur, et, s'oubliant pour ainsi dire lui-même, me confie à vous par ces tendres paroles : Femme, voilà votre fils. Hélas ! le voici ce fils prosterné à vos pieds ; tout indigne qu'il est, ne refusez pas de le reconnaître pour tel ; souffrez qu'il se présente à vous revêtu de ce glorieux titre que votre divin Fils lui a mérité en voulant naître de vous par amour du salut des hommes. Conjurez-le donc vous-même pour moi ; faites-moi connaître le bonheur que j'ai de vous avoir pour mère ; accordez-moi la grâce de vivre d'une manière digne de votre Fils, de remplir parfaitement tous mes devoirs de chrétien, d'éviter le péché, qui me rendrait indigne de vos faveurs, afin de pouvoir un jour participer à votre gloire et à votre félicité dans le ciel. Ainsi soit-il.

L'antienne, les litanies, etc., pages 564 et suivantes.

TROISIÈME JOUR.

Dans ce jour, honorez Marie conçue sans péché, comme votre avocate, et adressez-vous à elle dans toutes les occasions.

PRIÈRE.

O Marie ! conçue sans péché, ô Mère du saint amour, notre vie, notre douceur, notre espérance ! il ne suffisait donc pas que Jésus-Christ fût fait mon avocat auprès de son Père, il a voulu encore que vous fussiez mon avocate auprès de lui ; combien donc mon salut doit être cher à son cœur, et combien votre protection doit être puissante auprès de lui ; toutefois pour accomplir le grand ouvrage de ma sanctification, il veut que j'unisse à ses mérites infinis ma coopération et mes travaux. Je viens

donc à vos pieds, Vierge sainte, comme à un autel de refuge, et à un lieu d'asile, et prosterné devant vous, j'implore votre secours, je l'espère, et j'ai tant de confiance en vous, que si l'affaire de mon salut éternel dépendait de moi seul, je le remettrais tout entière dans vos mains. J'avoue que, par mes péchés, j'ai rejeté les secours que vous m'obtenez du ciel ; je demande donc une augmentation de grâces pour vaincre ma résistance ; faites, par une faveur spéciale de votre protection, que je seconde ces grâces de tout mon pouvoir, et que je n'en arrête pas le cours par mes infidélités. Personne n'a jamais invoqué en vain votre assistance ; serais-je donc le premier et le seul à la réclamer inutilement ? Soyez mon avocate auprès de votre divin Fils, et je suis sûr de mon salut ; ma confiance en vous me rassure contre tous les efforts du démon, du monde et de la chair ; je veux vivre et mourir dans cette espérance. Ainsi soit-il.

L'antienne, les litanies, etc., pages 564 et suivantes.

QUATRIEME JOUR.

Dans ce jour, honorez Marie conçue sans péché, comme votre modèle, et tâchez de l'imiter.

PRIÈRE.

O Marie ! conçue sans péché, vierge sainte, modèle des vierges, modèle de pureté, quel exemple ne présentez-vous pas pour la pratique d'une vertu si sublime ? Vous êtes la première qui vous soyez consacrée au Seigneur par le vœu d'une inviolable virginité ; je vois à votre suite un nombre infini de vierges qui, instruites par votre exemple, vivent dans un corps mortel comme si elles étaient de purs esprits. Touché de ce ravissant spectacle, que ne dois-je point faire pour imiter cette pureté

angélique ; toutefois, je n'ose point lever les yeux vers un modèle aussi pur et aussi saint que vous l'êtes. Je craindrais qu'un seul de mes regards ne vous offensât, mais qu'il soit au moins permis à ma langue de vous adresser cette humble prière que forme un cœur contrit et brisé de douleur de ses péchés : un pécheur tout couvert de souillures et prosterné aux pieds de la Mère de toute pureté, vous supplie humblement de lui obtenir une abondance de larmes capables d'effacer toutes les fautes de sa vie passée, et de lui obtenir en même temps la grâce de plutôt mourir mille fois, que de pécher encore. Vierge sainte, craindrais-je de ne point être exaucé ? non, ma demande est trop conforme à l'amour que vous avez pour la pureté ; car, non seulement vous ne pouvez ne point l'aimer, mais vous ne pouvez pas même vous empêcher d'en être la protectrice comme vous en fûtes toujours le modèle ; faites donc que je sois toute ma vie l'imitateur d'une vertu qui vous fut si précieuse, et que j'aie un jour le bonheur de vous voir dans ce degré élevé de gloire auquel votre amour pour la pureté vous a fait parvenir. Ainsi soit-il.

L'antienne, les litanies, etc., pages 564 *et suivantes.*

CINQUIÈME JOUR.

Dans ce jour, honorez Marie conçue sans péché, comme la Reine des anges et des hommes, et mettez toute votre confiance en elle.

PRIÈRE

O Marie, conçue sans péché, Reine de l'univers, Reine des anges et des hommes, comme fille, mère et épouse du Très-Haut, vous avez un droit sur toutes les créatures ; elles vous sont soumises et vous doivent cet hommage que les sujets

doivent à leur souverain. Je vous appartiens moi-même par mille titres ; mais je ne me contente pas d'être à vous en raison du domaine général dont vous jouissez, je veux vous appartenir d'une manière particulière, et par un libre choix de ma volonté. Me voici donc aux pieds de votre trône, je viens personnellement vous reconnaître pour ma souveraine maîtresse, par l'hommage que je vous rends. Je désire que la souveraineté générale que vous avez sur toutes les créatures, vous l'ayez doublement sur moi ; je veux, dès ce moment, dépendre entièrement et spécialement de vous, disposez dès à présent de moi, de mon cœur et de mon esprit ; régnez sur mes pensées, mes paroles, mes affections ; régnez enfin sur tout moi-même. Tout me sera doux et consolant, lorsqu'il me viendra de votre main bienfaisante, accordez-moi, ô puissante protectrice, qu'après les vicissitudes de ce monde, je puisse arriver au séjour de la bienheureuse éternité, pour vous glorifier dans tons les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

L'antienne, les litanies, etc., pages 564 et suivantes.

SIXIÈME JOUR.

Dans ce jour, honorez Marie conçue sans péché, comme votre bienfaitrice, et montrez-lui votre reconnaissance pour les grâces que vous avez reçues d'elle.

PRIÈRE.

O Marie, conçue sans péché, la peine la plus juste due à un ingrat est de le priver des biens dont il a été comblé ! Cette peine, je la mériterais, à cause de mon peu de reconnaissance envers vous, ma divine protectrice, qui m'avez enrichi de tant de bienfaits ; vous, qui avez si souvent jeté sur ma

misère des regards de compassion ; vous, qui m'avez secouru dans tant de circonstances pénibles de ma vie, combien peu ai-je profité de votre bonté. Je mériterais, je l'avoue, que vous m'oubliassiez, et que votre miséricorde s'intéressât pour des cœurs moins ingrats que le mien. Oui, voilà ce que j'ai mérité ; mais j'ai une si grande idée de votre bonté, que j'espère encore que votre cœur maternel ne se laissera pas vaincre par la dureté du mien ; j'espère que, pour votre gloire et celle de votre divin Fils, vous agirez envers moi selon vos dispositions miséricordieuses, et non pas suivant le nombre infini de mes ingratitudes. Une espérance si bien fondée serait-elle sans effet ? Non, il n'en sera pas ainsi, Mère de miséricorde, dispensatrice des grâces divines, refuge des pécheurs. Je me présente à vous, quoique le plus misérable des hommes ; écoutez la voix de celui qui vous appelle à son secours ; étendez votre main charitable pour redresser celui qui est tombé. Etant la Mère de mon divin Sauveur, vous êtes aussi ma tendre Mère : autant je suis dépourvu moi-même de titres pour obtenir votre secours, autant je trouve de motifs en vous pour ne point m'abandonner ; je vous promets de ne plus être ingrat envers vous, mon insigne bienfaitrice ; je réparerai, autant qu'il me sera possible, mes ingratitudes passées par une fidélité inviolable à profiter de vos nouveaux bienfaits, afin de pouvoir chanter un jour la miséricorde que le Seigneur m'aura accordée par vos mains bienfaisantes et secourables, ô ma divine bienfaitrice ! Ainsi soit-il.

L'antienne, les litanies, etc., pages 564 et suivantes.

SEPTIÈME JOUR.

Dans ce jour, honorez Marie conçue sans péché, comme votre libératrice, et priez-la de vous délivrer de tout mal, spécialement du péché, qui est le plus grand de tous.

PRIÈRE.

O Marie, conçue sans péché, où en serais-je aujourd'hui si vous n'aviez pas été si remplie de charité pour moi, comment pouvez-vous supporter un cœur qui n'est touché ni des bienfaits dont vous l'avez comblé, ni des maux dont vous l'avez préservé ! Combien de fois ne me suis-je pas vu sur le bord du précipice de l'enfer ? Et vous, mon admirable libératrice, quand le démon attendait mon âme prête à tomber entre ses mains, quand la divine justice se préparait à prononcer l'arrêt de ma condamnation, vous êtes venue à mon secours sans que je pensasse même à implorer votre assistance ; dans ce péril, dont la seule pensée me fait frissonner d'horreur, vous avez présenté au Père éternel les plaies de votre divin Fils, et à votre divin Fils les chastes entrailles qui l'ont porté : vous avez ainsi obtenu grâce pour moi dans le moment terrible de ma mort éternelle, le moindre retard m'aurait laissé pour toujours sous l'empire des puissances infernales. Tant de bienfaits signalés de votre part ne suffiront-ils pas pour pénétrer mon âme de la plus vive reconnaissance, et pour la porter à consacrer tous les moments de ma vie, toutes les affections de mon cœur au service de ma puissante libératrice ? oh ! oui, je me consacre à vous, je veux, Vierge sainte, que vous ayez la gloire d'avoir vaincu le cœur le plus rebelle à la grâce. Je vous conjure de continuer à être ma libératrice, mon appui, ma défense. Demandez pour moi la délivrance d'un mal plus grand que les peines de l'enfer, qui est le péché. Vous m'avez délivré de tant de maux, achevez votre ouvrage, que je suis résolu de seconder à l'avenir de toutes mes forces, et avec une fidélité constante à accomplir tous mes devoirs envers vous. Ainsi soit-il.

L'antienne, les litanies, etc., pages 564 et suivantes.

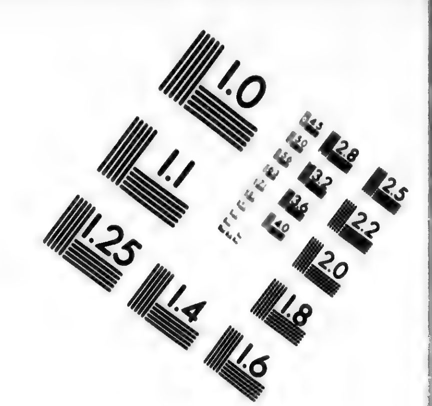
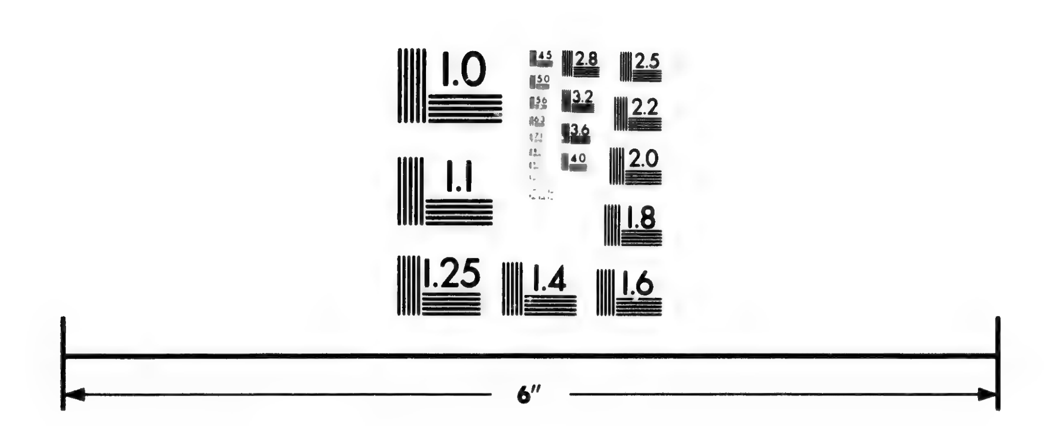


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





HUITIEME JOUR.

Dans ce jour, honorez Marie conçue sans péché, comme votre consolatrice, et recourez à elle dans toutes vos adversités.

PRIÈRE.

O Marie, conçue sans péché, souveraine, puissante et tendre consolatrice des affligés, quel assemblage admirable de perfections je trouve en vous dans la sublimité de votre rang, dans la tendresse de votre cœur, et dans la splendeur de votre gloire! Non seulement vous n'oubliez pas les malheureux, mais votre pouvoir vous devient encore plus cher, parce que vous pouvez l'employer a les consoler et à les soulager dans leurs besoins. Les mondains ont coutume d'abandonner leurs amis au temps de l'affliction ; mais vous, c'est spécialement dans le temps de l'affliction que vous nous regardez d'un œil plus favorable. Invoquée alors, vous accourez à notre secours, souvent même vous prévenez nos prières, et dans les moments les plus périlleux de notre vie, vous nous offrez un port assuré sous votre protection. Que bénie soit la main du Seigneur qui vous a rendue si puissante et si charitable, et qui a formé en vous le cœur de la Mère la plus tendre et de la Reine la plus digne de notre vénération ! Vierge divine par tant de titres qui vous distinguent, ne dédaignez pas celui de ma consolatrice ! Vous voyez quelles sont les afflictions de ma vie, les peines que je dois supporter, les amertumes dont je suis abreuvé ; je vous conjure de ne pas cesser un instant d'être mon soutien et ma consolation dans les croix dont je suis chargé, dans les tentations dont je suis assailli, et dans toutes les autres misères dont je suis environné ! Obtenez-moi la grâce de prendre tout avec un esprit de résigna-

tion, et en expiation de mes péchés, pour satisfaire à la justice divine, afin de mériter un jour la récompense et la gloire des saints dans le ciel. Ainsi soit-il !

L'antienne, les litanies, etc., pages 564 *et suivantes.*

NEUVIEME JOUR.

Dans ce jour, honorez Marie conçue sans péché, comme la protectrice d'une bonne mort, et priez-là de vous en obtenir une conforme à celle des saints.

PRIÈRE.

O Marie, conçue sans péché, Vierge sainte, je sais que je dois mourir un jour, et peut-être bientôt. Si jamais j'ai eu besoin de votre secours, ce sera particulièrement dans ces derniers moments, où les ennemis de mon salut redoubleront leurs efforts pour me perdre. Toute ma vie, vous m'avez honoré de votre protection, vous m'avez comblé de grâces; vous avez été ma Mère, et, après Dieu, mon tout. Ne m'abandonnez pas à ma dernière heure, où j'aurai spécialement besoin de votre assistance ; je vous le demande instamment, et dans toute l'effusion de mon cœur. Venez à cette heure à mon secours ; défendez-moi des assauts du démon ; soutenez-moi dans les tentations et dans les angoisses de mon dernier combat ; obtenez-moi la patience dans les douleurs de ma dernière maladie, la grâce de recevoir les sacrements avec de saintes dispositions ; enfin le bonheur de rendre mon dernier soupir dans la paix du Seigneur, et de mourir de la mort précieuse des saints. Je ne le mérite point, après avoir mené une vie si criminelle ; mais, je l'espère de votre bonté et de votre puissante intercession auprès de Dieu. C'est dans cette intention que, dès ce moment, je vous adresse la prière que

l'Église répète si souvent, au nom de tous les fidèles : Vierge sainte, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort ; montrez surtout alors que vous êtes notre Mère ; daignez vous intéresser pour vos enfants mourants ; recevez vous-même leurs âmes entre vos mains, pour les remettre dans celles de leur Créateur. Ainsi soit-il.

Réciter ici chaque jour les prières suivantes :

ANTIPHONA.

Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te. Tu gloria Jerusalem ; Tu lætitia Israel ; Tu honorificentia populi nostri ; Tu advocata peccatorum. O Maria ! O Maria ! Virgo prudentissima ! Virgo clementissima ! Ora pro nobis, intercede pro nobis ad Dominum Jesum Christum.

LITANIES

DE LA SAINTE VIERGE (1).

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.

(1) Pie VII a accordé à perpétuité, par son bref *Urbis et orbis*, du 30 septembre 1817, trois cents jours d'indulgence aux fidèles de l'un et de l'autre sexe, toutes les fois qu'ils réciteront dévotement et avec un cœur contrit les litanies de la sainte Vierge, et indulgence plénière aussi à perpétuité aux fêtes de l'Immaculée-Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Visitation, de la Purification et de l'Assomption de Marie, pourvu qu'après s'être confessés et avoir communié, ils visitent quelque église publique, et prient pour le pape. Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta TRINITAS, unus Deus, miserere nobis.
Sancta MARIA, *sine labe concepta* [2], ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix, ora.
Sancta Virgo Virginum, ora.
Mater Christi, ora.
Mater divinæ gratiæ, ora.
Mater purissima, ora.
Mater castissima, ora.
Mater inviolata, ora.
Mater intemerata, ora.
Mater amabilis, ora.
Mater admirabilis, ora.
Mater Creatoris, ora.
Mater Salvatoris, ora.
Virgo prudentissima, ora.
Virgo veneranda, ora.
Virgo prædicanda, ora.
Virgo potens, ora.
Virgo clemens, ora.
Virgo fidelis, ora.
Speculum justitiæ, ora.
Sedes Sapientiæ, ora.
Causa nostræ lætitiæ, ora.
Vas spirituale, ora.
Vas honorabile, ora.
Vas insigne devotionis, ora.
Rosa mystica, ora.
Turris Davidica, ora.
Turris eburnea, ora.
Domus aurea, ora.
Fœderis Arca, ora.
Janua Cœli, ora.
Stella matutina, ora.

---

(2) C'est la première fois que ce titre a été donné à Marie, dans ses litanies, ainsi approuvées à Rome, à la prière de l'auteur de cette Neuvaine, comme on peut le voir dans celle en italien.

Salus infirmorum, ora pro nobis.
Refugium peccatorum, ora.
Consolatrix afflictorum, ora.
Auxilium Christianorum, ora.
Regina Angelorum, ora.
Regina Patriarcharum, ora.
Regina Prophetarum, ora.
Regina Apostolorum, ora.
Regina Martyrum, ora.
Regina Confessorum, ora.
Regina Virginum, ora.
Regina Sanctorum omnium, ora.
REGINA SINE LABE CONCEPTA, ora.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
v. Per immaculatam Conceptionem purissimæ Virginis Mariæ,
r. Adjuvet nos Deus, in omni neccessitate et tribulatione.

OREMUS.

Deus, qui per immaculatam Virginis Conceptionem, dignum filio tuo habitaculum præparasti, præsta, quæsumus, ut sicut ex morte ejusdem Filii tui prævisa, eam ab omni labe præservasti, ità nos quoque mundos, ejus intercessione, ad te pervenire concedas. Per eumdem nostrum Jesum Christum. Amen.

ORAISON JACULATOIRE.

Bénie soit la très pure, très sainte et très immaculée Conception de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, à jamais.

Grégoire XV et Benoit XIII ont accordé cent jours d'indulgence à la récitation de cette oraison jaculatoire.

PRATIQUES

EN L'HONNEUR DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE.

Comme il n'est point de mystère de la très sainte Vierge, ni de fête établie en son honneur, qui lui soit plus agréable que celle de son Immaculée Conception, on peut dire qu'il n'en est point aussi où la sainte Vierge soit plus libérale, envers ceux qui la célèbrent avec ferveur, et qui ont une dévotion singulière pour ce mystère. Soyez de ce nombre, ayez toute votre vie une dévotion particulière à cette Immaculée Conception, c'est-à-dire ne passez aucun jour sans honorer la sainte Vierge, comme conçue sans péché. Remerciez Dieu tous les jours de ce privilège singulier, de cette grâce unique qu'il a faite à la sainte Vierge. Ayez dans votre oratoire, ou votre chambre, une image de l'Immaculée Conception. Saluez-la souvent pendant le jour par cette courte prière jaculatoire : Je vous salue, Marie, conçue sans péché. Inspirez cette sainte dévotion à vos enfants, à vos domestiques, à vos amis, à tout le monde. Célébrez cette fête avec plus de solennité que les autres; dites tous les jours le petit office de l'Immaculée Conception ; on peut aisément le réciter en entendant la messe.

Les personnes qui ne savent pas lire peuvent dire deux cent soixante-dix *Ave Maria*, pour honorer le nombre des jours que cette incomparable Vierge resta dans le sein de sa mère.

On a remarqué depuis plusieurs siècles qu'il n'y a pas de saint, pas de véritable serviteur de la sainte Vierge, qui n'ait eu une dévotion particulière à son immaculée Conception.

C'est une pratique de piété fort agréable à la Mère de Dieu, d'habiller de blanc quelque pauvre fille, en l'honneur de ce mystère. C'en est une aussi d'en célébrer encore l'octave, faisant, chacun des huit

jours, une prière, une aumône ou quelqu'autre bonne œuvre à cette intention, et communiant le plus souvent que l'on peut dans cette octave. S'il y a quelque église ou quelque chapelle où la sainte Vierge soit singulièrement honorée, sous le titre de l'Immaculée Conception, allez-y faire une prière, une fois chaque jour de cette octave ; celle qui suit peut remplir ce but. Toutes ces pratiques doivent être observées pendant les neuvaines faites à la même intention.

PRIÈRE

A l'usage des personnes qui portent la médaille de l'Immaculée Conception de Marie, dite Miraculeuse.

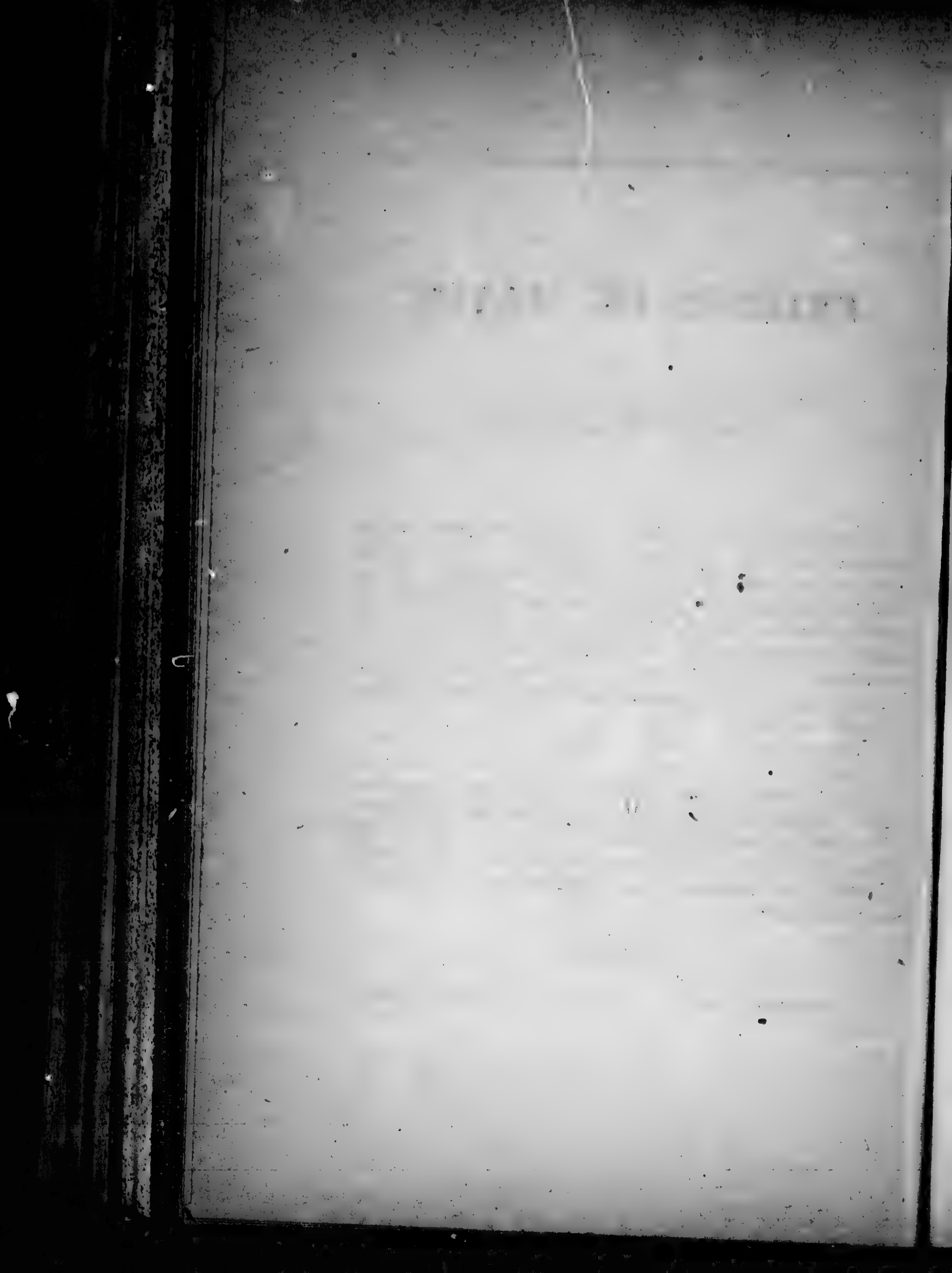
O Marie, nom sous lequel personne ne doit désespérer, et qui remplit de consolation tous ceux qui le prononcent avec amour ! Vierge sans tache et toute belle, faites, je vous prie, par les mérites de votre conception immaculée que mon âme soit purifiée des souillures du péché, et que le serpent infernal, dont vous écrasez la tête, ne me tienne plus enchaîné sous son odieux empire. Je me jette, ma bonne Mère, avec une confiance toute filiale, dans vos bras maternels, que vous ne m'ouvrez que parce que vous voulez me presser amoureusement sur votre sein miséricordieux. Faites que ces rayons de pure et céleste lumière qui s'échappent de vos mains bénies et bienheureuses, m'éclairent dans les voies de la sanctification, et que leur clarté me fasse éviter les écueils qui m'empêcheraient d'arriver au ciel, dont vous êtes la porte. Que la croix qui brille à mes yeux devienne pour moi un gage assuré de salut, et que, par votre intercession, j'obtienne la grâce de supporter avec résignation toutes les peines qu'il plaira à Dieu de m'envoyer dans cette vallée de larmes. Que la vue du Cœur sacré de votre divin Fils m'apprenne, par les épines

dont il est couronné, quel bonheur c'est de souffrir pour Jésus-Christ, et de souffrir d'une manière digne de lui. Que votre propre Cœur, ô Marie immaculée, soit pour moi un avertissement, par la lance dont il est percé, que le mien doit être enflammé de l'amour des choses du ciel et détaché de celles de la terre. Enfin, que ces deux cœurs réunis soient mon refuge et mon asile pendant la vie, ma défense et ma force au moment de la mort, mon bonheur et ma gloire durant toute l'éternité.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons rocours à vous. Ainsi soit-il.

FIN DE L'ANNUAIRE.





PRIÈRES DU MATIN

INSTRUCTION

La prière du matin est un devoir que Dieu exige comme les prémices de la journée. Avec quelle religion doivent elles lui être consacrées ! De la fidélité à remplir ce premier devoir dépend tout le succès des actions du reste du jour. Ce serait risquer infiniment que de le commencer sans avoir demandé à Dieu le secours de sa grâce, et sans l'avoir remercié du repos de la nuit. Ne lui refusez jamais ce double tribut.

Mais avant que de prier, rappelez-vous un moment à vous-même. Considérez et ce que vous êtes et ce qu'est le Dieu devant qui vous êtes ; vous comprendrez aisément l'importance de l'action que vous allez faire, et les sentiments d'humilité, de contrition, de respect, d'attention, de modestie, de ferveur d'amour et de confiance, avec lesquels vous devez toujours la faire.

PRIÈRES.

In nomine Patris et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons son saint nom.

Très sainte et très auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et je vous rends de tout mon cœur les hommages qui vous sont dus à votre souveraine Majesté.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites, et offrons-nous à lui.

Mon Dieu, je vous remercie très humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'à présent. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour ; aussi je veux l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

Adorable Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer, autant que je le pourrai, à me rendre semblable à vous, doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous. Je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne

puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu ! propertionnez-la à mes besoins ; donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

Pater, etc. Ave, etc. Credo, etc.

Invoquons la sainte Vierge, notre bon Ange et notre saint Patron.

Sainte Vierge, Mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô mère de bonté ! mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand Saint, dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous l'avez servi sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

COMMANDEMENTS DE DIEU.

1. Un seul Dieu tu adoreras,
   Et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras,
   Ni autre chose pareillement.
3. Les dimanches tu garderas,
   En servant Dieu dévotement.

4. Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement.
5. Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
6. Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient.
8. Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement,
9. L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
10. Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

1. Les fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
2. Les dimanches Messe ouïras,
Et les fêtes pareillement.
3. Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
4. Ton créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.
5. Quatre-temps, vigiles jeûneras,
Et le carême entièrement.
6. Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez.
Jésus, splendeur du Père, ayez.
Jésus, pureté de la lumière éternelle, ayez.
Jésus, soleil de justice, ayez.
Jésus, Fils de la Vierge Marie, ayez.
Jésus aimable, ayez.
Jésus admirable, ayez.
Jésus Dieu fort, ayez.
Jésus, Père du siècle futur, ayez.
Jésus, Ange du grand conseil, ayez.
Jésus très puissant, ayez.
Jésus très patient, ayez.
Jésus très obéissant, ayez.
Jésus, doux et humble de cœur, ayez.
Jésus, amateur de la chasteté, ayez.
Jésus, qui nous honorez de votre amour, ayez.
Jésus, Dieu de paix, ayez.
Jésus, auteur de la vie, ayez.
Jésus, modèle des vertus, ayez.
Jésus, zélateur des âmes, ayez.
Jésus, notre Dieu, ayez.
Jésus, notre refuge, ayez.
Jésus, père des pauvres, ayez.
Jésus, trésor des fidèles, ayez.
Jésus, bon pasteur, ayez.
Jésus, lumière véritable, ayez.
Jésus, sagesse éternelle, ayez.
Jésus, bonté infinie, ayez.
Jésus, notre voie et notre vie, ayez.
Jésus, joie des Anges, ayez.
Jésus, Roi des Patriarches, ayez.

Jésus, inspirateur des Prophètes, ayez pitié de nous.
Jésus, maître des Apôtres, ayez.
Jésus, docteur des Evangélistes, ayez.
Jésus, force des Martyrs, ayez.
Jésus, lumière des Confesseurs, ayez.
Jésus, pureté des Vierges, ayez.
Jésus, couronne de tous les Saints, ayez.
Soyez-nous propice, Jésus, exaucez-nous.
De tout mal, délivrez nous, Jésus.
De tout péché, délivrez.
De votre colère, délivrez.
Des embûches du démons, délivrez.
De l'esprit de fornication, délivrez.
De la mort éternelle, délivrez.
Du mépris de vos divines inspirations, délivrez.
Par le mystère de votre sainte incarnation, délivrez.
Par votre nativité, délivrez.
Par votre enfance, délivrez.
Par votre vie toute divine, délivrez.
Par vos travaux, délivrez.
Par votre agonie et par votre passion, délivrez.
Par votre croix et par votre délaissement, délivrez.
Par vos langueurs, délivrez.
Par votre mort et par votre sépulture, délivrez.
Par votre résurrection, délivrez.
Par votre ascension, délivrez.
Par vos joies, délivrez.
Par votre gloire, délivrez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez nous.

Prions.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : Demande, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert : faites-nous, s'il vous plaît, la grâce de recevoir l'affection de votre amour tout divin ; afin que nous vous aimions de tout notre cœur, en vous confessant de bouche et d'action, et que jamais nous ne cession de vous louer. Ainsi soit-il.

PRIÈRES DU SOIR

INSTRUCTION

S'il est important de bien commencer la journée, il ne l'est pas moins de la bien finir. Les grâces nouvelles que Dieu nous a accordées pendant le jour, et la protection dont nous avons besoin pour passer la nuit sans danger, sont de nouveaux motifs de prier Dieu, et de le prier avec les dispositions que l'on a déjà marquées.

L'examen du soir, qu'on doit regarder comme un des plus importants devoirs de la vie chrétienne, fait la partie principale de ce dernier exercice de la journée. On en a la méthode dans les actes suivants : présence de Dieu, remercîment, recherche, douleur, bon propos.

Au reste, les bénédictions sensibles que Dieu répand sur les familles où les prières se disent en commun, doivent vous engager fortement à introduire chez vous l'usage d'une si sainte et si édifiante pratique, surtout le soir, qu'il est plus aisé de se réunir. " Où il y aura deux ou trois personnes assemblées en mon nom, dit Notre-Seigneur, je me trouverai au milieu d'elles." Quoi de plus engageant ? Que ne doit-on pas quitter pour un si grand bonheur ?

PRIÈRES.

In nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu.

Je vous adore, ô mon Dieu ! avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu ! pour tous les biens que j'ai reçus de vous ? Vous avez songé à moi de toute éternité, vous m'avez tiré du néant, vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés ? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu de miséricorde, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu la grâce de connaître nos péchés.

Source éternelle de lumières, Esprit-Saint ! dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu ! que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis.

ENVERS DIEU : omissions ou négligences dans les devoirs de piété, irrévérences dans l'église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

ENVERS LE PROCHAIN : jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

ENVERS NOUS-MÊMES : vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

Faisons un acte de contrition.

Me voici, Seigneur, tout couvert de confusion, et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable, et si digne d'être aimé. Etait-ce donc là, ô mon Dieu ! ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi ? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu ! par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui et jusqu'à la mort une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu, ne vous avoir jamais offensé ! Mais puisque j'ai été assez malheu-

reux que de vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai, par une conduite tout opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter, quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Pater noster. Ave. Credo.

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge et aux Saints.

Bénissez, ô mon Dieu ! le repos que je vais prendre pour réparer mes forces, afin de vous mieux servir. Vierge sainte, Mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance ; mon bon ange, mon saint patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie, et à l'heure de ma mort.

Prions pour les vivants et pour les morts.

Répandez, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis ; protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels ; secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants ; convertissez les hérétiques, et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire ; mettez fin à leurs peines, et donnez à celles pour lesquelles je suis le plus obligé de prier, le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Dieu, le Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez.
Sainte Vierge des Vierges, priez.
Mère du Christ, priez.
Mère de la divine grâce, priez.
Mère très pure, priez.
Mère très chaste, priez.
Mère sans tache, priez.
Mère sans corruption, priez.
Mère aimable, priez.
Mère admirable, priez.
Mère du Créateur, priez.
Mère du Sauveur, priez.
Vierge très prudente, priez.
Vierge vénérable, priez.
Vierge digne de louange, priez.
Vierge puissante, priez.
Vierge clémente, priez.
Vierge fidèle, priez.
Miroir de justice, priez.
Siège de sagesse, priez.
Cause de notre joie, priez.
Vaisseau spirituel, priez.
Vaisseau honorable, priez.

Vaisseau insigne de dévotion, priez pour nous.
Rose mystique, priez.
Tour de David. priez.
Tour d'ivoire, priez.
Maison d'or, priez.
Arche d'alliance, priez.
Porte du ciel. priez.
Etoile du matin. priez.
Santé des infirmes, priez.
Refuge des pécheurs. priez.
Consolatrice des affligés, priez.
Secours des Chrétiens, priez.
Reine des Anges, priez.
Reine des Patriarches, priez.
Reine des Prophètes, priez.
Reine des Apôtres, priez.
Reine des Martyrs, priez.
Reine des Confesseurs, priez.
Reine des Vierges, priez.
Reine de tous les Saints, priez.
Reine conçue sans la tache du péché originel, priez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur,
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

v. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.

n. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison.

Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par la voix de l'ange l'incarnation de votre Fils Jésus-

Christ, nous arrivions, par sa passion et sa croix, à la gloire de sa résurrection : par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Autre Oraison.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure et d'en éloigner toutes les embûches de l'ennemi : que vos saints anges y habitent, afin de nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous : par le même Jésus Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Prière à tous les Saints.

Ames bienheureuses, qui avez eu la grâce de parvenir à la gloire, obtenez-moi de Celui qui est notre Dieu et notre Père, que je ne l'offense jamais mortellement, et qu'il ôte de moi tout ce qui lui déplaît. Ainsi soit-il.

Saintes affections avant de s'endormir.

Mon Dieu, je vous offre toutes mes respirations et tous les battements de mon cœur pendant cette nuit ; puissent-ils être autant d'actes d'amour !

Mon Dieu, je me remets tout entre vos mains.

Jésus, mon Sauveur, donnez-moi votre paix.

Par votre très sainte virginité et votre immaculée conception, ô Vierge très pure ! obtenez-moi la pureté du corps et de l'âme. Au nom du ✝ Père, et du ✝ Fils et du ✝ Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Jésus, Marie, Joseph, je m'endors sous votre puissante protection.

Avant de se coucher, baiser la terre trois fois en disant :

O sang très précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui avez arrosé la terre pour nous, je vous adore !

EXERCICE

PENDANT

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

PRIÈRE AVANT LA MESSE.

Voici, ô mon Dieu ! la vraie victime d'actions de grâces qui va s'immoler sur votre autel. Je m'unis d'intention à votre Église, à son ministre et à tous les fidèles qui sont rassemblés dans ce lieu pour vous l'offrir.

Je vous l'offre principalement en pur holocauste à votre gloire, pour reconnaître et honorer votre suprême Majesté, en actions de grâces de tous les biens dont vous m'avez comblé, et pour obtenir la continuation de vos miséricordes sur moi. Je vous l'offre aussi en actions de grâces pour toutes les faveurs que vous avez accordées à vos saints, et particulièrement à ceux dont l'Église célèbre aujourd'hui la mémoire.

Je reconnais que tous leurs mérites sont vos dons ; j'en fais hommage aux mérites de votre Fils, auxquels je les unis pour vous les présenter. Je vous les offre pour toute l'Église, pour tous les fidèles, pour le ministre qui va célébrer le sacrifice ; je

prie pour eux, comme ils prient pour moi. Exaucez nos prières, ou plutôt exaucez votre Fils, en qui nous prions.

Direction d'intention avant la Messe.

L'intention qui m'amène à présent au pied de vos autels, ô mon Dieu! c'est d'assister au sacrifice auguste du corps et du sang de Jésus-Christ. Autant qu'il m'est possible de l'offrir, je vous l'offre pour votre gloire et pour celle de toute l'Eglise triomphante, pour mon avantage particulier, et pour celui de toute l'Eglise militante, et singulièrement pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

En considération de ce sacrifice, daignez, ô mon Dieu ! m'accorder le temps de faire une vraie pénitence, la paix et le repos d'une bonne conscience, les douces onctions de l'Esprit consolateur, et surtout enfin la persévérance dans les vertus que je me propose de pratiquer.

PRIERES

PENDANT LA SAINTE MESSE

Lorsque le prêtre est au bas de l'autel.

Soyez mon juge, Seigneur, mais un juge plein de miséricorde, qui discerne ma cause de celle des pécheurs et des impies. Vous êtes toute ma force, souffrez donc que je vous demande pourquoi vous semblez m'abandonner. Faites enfin briller à mes

yeux votre lumière ; à sa faveur, j'entrerai dans votre tabernacle, et j'approcherai de vos autels, où je retrouverai une joie innocente, qui, renouvelant toutes les puissances de mon âme, m'animera à célébrer vos grandeurs.

O mon âme ! pourquoi te livres-tu donc encore au trouble et à la tristesse ? Espère, espère en ton Dieu, et sois assurée que tu trouveras encore en lui ta consolation.

Mais pour rendre notre confiance plus solide, hâtons-nous de nous purifier par l'humble aveu que nous ferons de nos péchés.

Au Confiteor.

Père tout-puissant, je viens faire amende honorable à vos pieds, en présence de votre cour céleste, de tous les péchés dont je me suis rendu coupable envers votre divine majesté : c'est par ma faute, par ma seule faute que j'ai péché, je n'en accuse que moi. Auguste Marie, saints apôtres, et vous tous, mes saints protecteurs, témoins de ma confusion, obtenez-moi miséricorde.

Votre sainte Eglise prie pour moi, ô mon Dieu ! daignez écouter son ministre. Je me joins à lui pour vous supplier de nous remettre à tous, au prêtre, aux fidèles, ainsi qu'à moi, tous nos péchés, et de nous accorder une entière et pleine absolution.

Le prêtre montant à l'autel.

A cet effet, aux mérites de l'Homme-Dieu, votre Fils, notre victime, nous unissons les mérites de vos saints, qui se sont faits eux-mêmes victimes pour votre gloire, surtout de ceux dont les sacrées reliques reposent sous cet autel.

Au Kyrie.

En leur considération, écoutez, Seigneur les cris redoublés par lesquels le prêtre et le peuple, tour à tour, s'efforcent de faire une espèce de violence à votre justice. Puissions-nous devenir assez purs pour oser nous unir à vos saints anges, et chanter avec eux !

Au Gloria in excelsis.

Que les Cieux retentissent de la gloire de l'Eternel, et que la paix règne en terre, dans tous les cœurs droits et sincères. Nous vous louons, nous vous adorons. Nous vous rendons grâces, suprême Majesté, Père tout-puissant ; et vous, Fils unique de l'Eternel, Jésus, Agneau divin, dont le sang efface tous les crimes, exaucez-nous. Assis actuellement à la droite de votre Père, abaissez un regard de compassion sur nous. Nous reconnaissons, nous publions votre sainteté, votre grandeur, votre puissance, vous qui n'êtes qu'un seul et même Dieu avec l'Esprit saint dans la gloire de votre Père.

Au Dominus vobiscum.

Reposez sur nous, Esprit de paix et de charité ; réunissez-nous tous, et le prêtre et le peuple, dans les sentiments d'une parfaite concorde, pour prier tous ensemble notre Dieu.

Aux Oraisons.

En effet, Seigneur, ce n'est pas en son propre nom, c'est au nom de l'Eglise universelle, c'est par conséquent aussi en mon nom que le prêtre vous prie. Je m'unis à lui pour vous demander, en général, et pour lui et pour moi, et pour toute l'E-

glise, tout ce que l'Eglise elle-même lui prescrit de vous demander. Nous l'espérons de votre infinie miséricorde, par les mérites de Jésus-Christ votre cher Fils notre Seigneur.

A L'épître.

Dieu tout-puissant, qui dîtes autrefois, que la lumière se fasse, et la lumière fut faite à l'instant, daignez opérer dans mon âme le même prodige que vous opérâtes alors dans l'univers ; dissipez les ténèbres qui couvrent mon esprit. Vous parlez ; oui, je le crois, c'est votre parole que votre ministre annonce maintenant. Donnez-lui la même efficacité que vous voulûtes qu'elle eût autrefois.

Nuit profonde, que ma vanité et mon orgueil, les préjugés et les maximes du monde ont répandue dans mon âme, cédez à la vive lumière que la parole de mon Dieu fait briller à mes yeux. Elle brille surtout dans votre saint Evangile ; mais qui peut être digne de l'annoncer, et même de l'entendre ?

Entre l'Épître et l'Évangile.

Vous purifiâtes autrefois les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon brûlant; purifiez pareillement les lèvres de votre ministre, pour annoncer votre Evangile; mais aussi, Seigneur, purifiez mes oreilles, pour les disposer à l'écouter. En donnant à mon esprit le don d'intelligence pour l'entendre, donnez en même temps à mon cœur la force et le courage de le pratiquer.

A l'Évangile.

Ce n'est pas, en effet, faute d'instruction que je pèche. Je suis obligé d'en convenir, je suis assez instruit ; c'est par la pratique que je manque, je crois même pouvoir me rendre témoignage que je

crois ; mais quelle contradiction entre ma croyance et ma conduite ! Je sais cependant qu'il ne suffit pas de croire ; les démons croient, et que leur sert cette espèce de foi ?

L'Église veut que j'entende debout l'Évangile, pour me faire comprendre que je dois être prêt continuellement à le mettre en pratique, et qu'il doit régler toutes mes démarches extérieures, ainsi que toutes les pensées et les affections de mon âme.

O mon Dieu ! donnez-moi cette foi pratique, qui s'accorde avec la foi spéculative dont je fais profession.

Au Symbole de Foi.

Je crois en un seul Dieu, seul en sa nature ; mais dans une seule nature je reconnais, je crois, je confesse trois personnes.

La première est le Père, créateur du Ciel et de la terre, et de tous les êtres visibles et invisibles.

La seconde est le Fils, le seul Fils, comme le Père est le seul Père. Ce seul et unique Fils de Dieu est Jésus-Christ, Notre-Seigneur, né de son Père avant tous les siècles, consubstantiel à son Père, par qui son Père a créé tous ses ouvrages.

Pour nous racheter, il est descendu des Cieux, et s'est fait homme. Sous le gouvernement de Ponce-Pilate, il a souffert la mort, et a été enseveli ; mais il est ressucité le troisième jour, comme les Écritures l'avaient prédit ; il est monté aux Cieux, où il est assis à la droite de Dieu son Père, d'où un jour il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois pareillement à l'Esprit saint, troisième personne de l'adorable Trinité ; Seigneur et Dieu, ainsi que le Père et le Fils, il procède de l'un et de l'autre.

Ainsi que l'un et l'autre, il est adoré, glorifié, et mérite également de l'être ; c'est lui qui a inspiré les prophètes, et qui, par les mérites de Jésus-Christ, donne la vie à nos âmes.

Je crois encore à une seule Église, sainte, catholique, apostolique. Je confesse qu'il n'y a qu'un seul baptême institué pour nous remettre nos péchés. J'attends la résurrection des morts, et une vie qui doit succéder à celle-ci, et qui sera éternelle.

A l'Offertoire.

Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, daignez recevoir cette hostie pure que votre ministre vous offre au nom et en la personne de Jésus-Christ votre cher Fils ; j'ose m'unir à lui pour vour l'offrir en expiation de mes innombrables péchés ; je vous l'offre aussi pour tous les fidèles vivants et défunts : puisse-t-elle nous conduire tous, eux et moi, au salut éternel !

Nous vous offrons aussi ce calice, gage de notre salut, en suppliant votre bonté que cette offrande, que nous vous faisons, monte en odeur du suavité jusqu'au trône de votre majesté suprême.

Prière après l'Offertoire.

Daignez, Seigneur, nous recevoir nous-mêmes comme des victimes de pénitence : ne rejetez pas le sacrifice que nous vous faisons, de nos esprits humilités et de nos cœurs contrits.

Et vous, Esprit saint, Esprit santificateur, venez, descendez sur nos dons, sanctifiez-les pour les rendre dignes d'être offerts à la divine Majesté.

Au Lavabo.

Dans cette intention, je continuerai à me purifier, avant que d'approcher de plus près de votre tabernacle : ensuite j'en approcherai pour y entendre publier vos merveilles.

Oh ! que je suis charmé, Seigneur, de la beauté

de ce lieu, siège de votre gloire ! Ne me laissez pas périr avec les impies qui sont vendus aux crimes. Je suis résolu de marcher dans les sentiers de la justice ; mes pas s'y affermiront de plus en plus. J'en louerai à jamais votre miséricorde dans l'assemblée des saints.

*A l'*Orate fratres.

Prions à présent tous ensemble, et redoublons nos vœux, afin que notre sacrifice soit agréé par le Seigneur Dieu tout-puissant.

Secrète.

Et vous tous, saints et saintes, vous surtout que nous honorons en ce jour, joignez vos prières aux nôtres, et comme nous faisons mémoire de vous dans ces sacrés mystères, faites que nous y ressentions aussi les effets de votre protection : mais enfin, le grand motif de notre confiance, pour espérer d'être reçus favorablement au pied de votre trône. Seigneur, ce sont les mérites de la victime même que nous vous immolons.

Préface.

Animés de la juste confiance qu'elle nous inspire, nous élevons au Ciel et nos cœurs et nos voix. D'abord rendons grâces au Seigneur : quoi de plus juste que de le remercier de tant de bienfaits dont il ne cesse de nous combler ? Mais c'est par Jésus-Christ seul que nous devons approcher de lui, et le remercier. C'es par Jésus Christ, en Jésus-Christ, que tous les chœurs des anges s'unissent pour louer, en tremblant de respect, votre Majesté. Grand Dieu ! souffrez que nos voix se joignent aux leurs, et qu'entrant en société avec ces pures intelligences, nous chantions avec elles : Saint, Saint, Saint, le

Seigneur Dieu des armées ! Tout annonce votre gloire sur la terre et dans les cieux.

Le Canon.

Dieu des miséricordes, nous nous prosternons devant vous, vous supliant d'agréer et de bénir ces dons que nous vous offrons, surtout pour votre sainte Eglise catholique.

Daignez la protéger, la conserver, selon vos promesses ; resserrez de plus en plus les nœuds qui unissent ses membres, et faites-la jouir d'une paix profonde et inaltérable dans toute l'étendue de l'univers. Veillez en particulier sur son chef visible, le souverain Pontife, sur notre Évêque, sur notre Roi, et sur chacun des fidèles.

Souvenez-vous surtout de ceux pour qui j'ai particulièrement intention de vous prier : vous connaissez leur besoins, daignez y pourvoir. Faites aussi ressentir les effets d'une miséricorde spéciale à tous ceux qui sont ici présents.

La foi, la confiance en vous les amènent au pied de vos autels. Ils vous offrent tous ensemble ce sacrifice de louange; nous vous l'offrons tous les uns pour les autres : et dans l'accord le plus unanime, nous vous demandons de nous en faire ressentir les fruits.

Dans cette intention, nous entrons en société d'hommages et de prières avec tous les saints qui jouissent de votre gloire ; pleins du respect le plus profond pour leur mémoire, nous vous représentons leurs mérites, nous réclamons leur intercession auprès de vous.

Nous vous supplions, Seigneur, par leurs mérites unis à ceux de notre commun Rédempteur, de daigner vous laisser apaiser par cette offrande, et, pour qu'elle vous soit véritablement agréable, Père éternel, bénissez-la, sanctifiez-la. Réellement changée,

comme elle va l'être, dans le corps et le sang de Jésus-Christ, que ne méritera-t-elle pas d'obtenir ?

Consécration.

Nous croyons en effet, que la veille de sa mort il prit du pain entre ses mains, et l'ayant bénit, il le rompit et le donna à ses disciples, le changeant, par la vertu de sa parole tout-puissante, en son véritable corps.

Après la Cène, il prit de même une coupe entre ses mains, et l'ayant pareillement bénite, il la distribua à ses disciples, changeant le vin en son vrai sang, comme il avait changé le pain en son vrai corps.

Il vient de se renouveler, ce prodige. Je vous adore, ô véritable corps de mon Sauveur ! je vous adore, ô véritable sang qui avez coulé pour moi sur l'arbre de la croix.

Seconde partie du Canon.

C'est à présent surtout, ô mon Dieu ! qu'en mémoire de la passion douloureuse, de la résurrection et de l'ascension triomphante de Jésus-Christ, nous offrons à votre auguste Majesté cette hostie vraiment pure, vraiment sainte et sans aucune tache, vrai pain de vie, vrai calice du salut.

Pouvez-vous ne pas le recevoir et l'agréer, ce sacrifice admirable ? Il mérite tous vos égards de complaisance et de miséricorde, infiniment plus que ne le méritaient et l'offrande du juste Abel, et le sacrifice d'Abraham, et celui que vous offrit le grand-prêtre Melchisédech. Que vous offraient-ils, en effet, qu'une simple figure de notre grande victime ?

Dieu tout-puissant, ordonnez donc maintenant à vos anges de porter cette offrande sur votre autel céleste, en présence de votre divine Majesté, afin

que l'abondance de vos bénédictions descende sur tous ceux qui auront le bonheur d'y participer.

Nous vous ferons aussi ressouvenir de nos frères qui, nous ayant précédés sur la terre, marqués du sceau de notre foi, reposent actuellement dans votre paix : s'il leur reste quelque chose à expier, daignez le leur remettre, et les faire passer dans le séjour de lumière et de félicité.

Tout pécheurs que nous sommes nous-mêmes, mais pleins de confiance en vos bontés, faites-nous la grâce de nous faire entrer un jour en société avec vos élus.

Ce n'est pas comme juge et appréciateur équitable du mérite, c'est comme Père de miséricorde, qui ne cherche qu'à pardonner, que nous vous en supplions, par Jésus-Christ notre Seigneur.

Il est le canal de tous les biens que vous nous faites ; c'est par lui que vous comblez de bénédictions toutes vos créatures; aussi c'est par lui, comme c'est avec lui, que l'honneur et la gloire vous sont rendus, Père éternel, dans l'union de l'Esprit saint, et qu'ils le seront à jamais.

Enhardis par l'ordre exprès qu'ils nous en a donné, nous osons à présent vous adresser la prière qu'il nous a lui-même dictée.

Au PATER.

Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit béni et honoré par toute la terre. Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonnez nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ne permettez pas que nous succombions à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Prière après le PATER.

Oui, Seigneur, daignez nous délivrer de tous les maux, non seulement des présents et des futurs en les écartant, mais des passés même, en prévenant ou réparant leurs funestes suites. De plus encore, par l'intercession de l'auguste Marie, des saints apôtres et de tous les saints, faites-nous jouir pendant notre vie d'une profonde paix. Oui, que la paix du Seigneur soit à jamais avec nous, et que ce mélange mystérieux que le prêtre fait du corps et du sang de Jésus-Christ, nous soit le gage de la vie éternelle.

*A l'*AGNUS DEI.

A cet effet, Agneau divin, victime d'expiation pour les péchés du monde, daignez effacer les nôtres, et donnez-nous la paix des vrais enfants de Dieu. Douce paix, paix charmante, nous ne cesserons de vous demander par les plus vives instances. Et vous, Seigneur Jésus, qui avez dit à vos apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, n'ayez point égard à mes péchés, mais considérez la foi de votre sainte Eglise ; resserrez de plus en plus les nœuds de la charité qui l'unissent, et faites-la triompher dans tout l'univers.

Pour moi en particulier, je vous supplie, qu'en considération du sacrifice de votre saint corps et de votre sang précieux, que vous venez de renouveler sur cet autel, vous me purifiiez de toutes mes iniquités, et me délivriez de tous mes maux.

Que je m'attache inviolablement désormais à vos saints commandements. Oh ! que je voudrais n'être jamais séparé de vous !

Communion.

Que je serais heureux, si je pouvais actuellement m'unir intimement à vous par la réception de votre

Sacrement adorable ! Que le bonheur du prêtre et de tous ceux qui vont, ainsi que lui, vous recevoir, me touche, ô mon Dieu, et me semble digne d'envie !

Ne permettez pas, adorable Sauveur, qu'il se rencontre à votre table aucun Judas, aucun sacrilège. Ne permettez pas que moi-même j'en approche jamais indignement. La seule pensée m'en fait frémir. Oh ! quelle horreur, si j'étais jamais assez misérable pour venir boire et manger mon jugement et ma condamnation à cette source précieuse de salut et de vie ! Quand je recevrai ce pain céleste, faites, par votre grande miséricorde, qu'il soit la vraie nourriture de mon âme, et que consacrant mon corps même à la pratique extérieure de toutes les vertus, il lui soit le gage d'une résurrection glorieuse.

Je ne m'éloigne de votre sainte table, ô mon Dieu ! que parce que je m'en reconnais très indigne. Troublé par le triste souvenir de mes iniquités, je me jette à vos pieds. Avec bien plus de vérité que votre apôtre, je puis et je dois m'écrier : Seigneur, éloignez-vous de moi, parce que je suis un pécheur. Mais ne vous en éloignez pas pour toujours, Dieu de miséricorde : daignez prononcer une parole, oui, une seule parole ; c'en est assez ; mon âme aussitôt sera purifiée.

Je vous proteste que je vais de mon côté faire tous mes efforts pour me mettre en état de venir au plus tôt à vous. Soutenez par votre grâce cette résolution que vous venez de m'inspirer, et donnez-moi la force de l'accomplir. Je vous en supplie par vous-même, ô mon Sauveur ! par les mérites de ce sacrifice auquel je viens d'assister, par votre corps et par votre sang précieux, qui viennent d'être exposés à mes yeux sur cet autel.

Dernières Oraisons.

C'est par l'intercession de l'auguste et très sainte

mère de notre adorable Sauveur, par celle des saints apôtres et de tous les saints, surtout, ô mon Dieu ! de ceux que l'Eglise honore singulièrement aujourd'hui, que je vous supplie de m'accorder toutes les grâces que je vous ai demandées. Je ne puis trop le répéter, car je ne dois point craindre de vous importuner par le récit de mes besoins ; ce que je souhaite principalement, ô mon Dieu ! c'est que ce sacrifice, qui vient de vous être offert, purifie mon âme de ses iniquités, et la préserve, pour la suite, de toutes taches. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

*A l'*ITE MISSA EST.

Le ministre nous avertit que le rit extérieur du sacrifice est terminé. Très sainte et très auguste Trinité, puissiez-vous avoir agréé mon hommage ! Puisse ce sacrifice avoir fixé les douces influences de votre miséricorde, et sur moi, et sur tous ceux pour qui il a été offert !

A la bénédiction du prêtre.

Donnez-nous-en le gage par la bénédiction de votre ministre, Père, Fils et Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Dernier Evangile.

(S. Jean, ch. 1.)

Dès le commencement et avant tous les temps était le Verbe ; le Verbe était en Dieu, et lui-même était Dieu. Toutes les créatures, sans exception, ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. Il était la source de la vie ; mais il était encore plus particulièrement la vie des hommes qu'il devait éclairer des lumières de la

vérité. Elle a paru, cette lumière ; elle a paru dans les ténèbres, et les ténèbres se sont obstinées contre elle. Cependant, pour disposer le monde à la recevoir, le Seigneur envoya d'abord un homme appelé Jean. Il était venu, en effet, pour rendre témoignage à la lumière, afin que les hommes la reconnussent. Jean n'était pas lui-même la lumière ; encore une fois, il n'était venu que pour rendre témoignage à la lumière. La vraie lumière était celle qui éclaire tous les hommes. Celui qui est cette lumière, était dans le monde ; le monde avait été fait par lui, et le monde ne l'a point reconnu. Il a paru parmi les siens, et les siens ont refusé de le recevoir. Mais tous ceux qui l'on reçu sont devenus par lui enfants de Dieu. Il fait la même grâce à tous ceux qui croient en son nom. La foi leur donne une nouvelle naissance, qui corrige et réforme celle qu'ils avaient tirée du sang et de la chair. C'est à cet effet que le Verbe s'est fait chair, et a demeuré parmi nous, plein de grâce et de vérité : nous avons vu sa gloire, telle que doit être la gloire du Fils unique de Dieu.

APRÈS LA MESSE.

Prière à la sainte Vierge.

Très auguste, très sainte et très miséricordieuse Mère de notre Seigneur Jésus-Christ, qui avez eu le bonheur de porter dans votre chaste sein le Créateur de toutes choses, au sacrifice duquel je viens d'assister, daignez intercéder auprès de lui pour moi, pauvre et misérable pécheur, afin qu'en considération de vos prières, il daigne me pardonner toutes les négligences et irrévérences que j'ai commises pendant la célébration de cet ineffable et redoutable mystère.

VÊPRES

DU DIMANCHE.

Pater noster... Ave, Maria...

v. Deus, in adjutorium, etc.
R. Domine, ad adjuvandum me, etc.
Alleluia, *ou* Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum ; ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus et non pœnitebit eum : * tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput. Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis.

PSAUME 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo ; * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini ; * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus ; * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui ; * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium ; * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi ; * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo ; * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terrible nomen ejus ; * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum ; * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

PSAUME 111.

Beatus vir qui timet Dominum ; * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus ; * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio ; * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus ; * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi ; * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet ; * desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. Qui timet Dominum, in mandatis ejus cupit nimis.

PSAUME 112.

Laudate, pueri, Dominum ; * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum ; * ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum ; * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus ; * et super cœlos gloria ejus.

Qui sicut Dominus, Deus noster, qui in altis habitat ; * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem ; * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus ; * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo ; * matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

PSAUME 113.

In exitu Israel de Ægypto; * domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus; * Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit; * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes; * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Montes exultastis sicut arietes; * et colles sicut agni ovium?

A facie Domini mota est terra; * a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum; * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis; * sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua et veritate tua, nequando dicant gentes: * ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo; * omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum; * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur; * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient; * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt; * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea; * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri; * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel; * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum; * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos; * super vos et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino; * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino; * terram autem dedit filiis hominum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino; * ex hoc nunc et usque in sæculum. Gloria Patri, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Capitule. Béni soit Dieu le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le Ciel; comme il nous a élus en lui avant la création du monde, par l'amour qu'il avait eu pour nous, afin que nous fussions saints et irrépréhensibles à ses yeux.

HYMNE.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis,
Tetrum chaos illabitur,
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine
Vitæ sit exul munere.
Dum nil perenne cogitat
Seseque culpis illigat.

Cœlorum pulset intimum,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu Paracleto,
Regnans per omne seculum. Amen.

v. Dirigatur, Domine, oratio mea.
R. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat * anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus ; * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ ; * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo ; * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in secula.

Gloria Patri, etc.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES.

AVIS. AVANT-PROPOS.......... 5
INTRODUCTION.......... 17
SUPPLIQUE, DÉCLARATION, APPROBATIONS.......... 63

1er EXERCICE, pour le premier de l'an : sur la vie de Marie jusqu'à sa présentation au Temple.......... 73
Exemple : promesses de Notre-Seigneur aux dévots à Marie.......... 78
Pratique de saint Eloi, prière de saint Bernard.......... 78

2e EXERCICE, pour la fête de l'Epiphanie : vie de Marie jusqu'à la mort de ses parents.......... 79
Exemple : sacrifice du respect humain.......... 85
Pratique de S. François de Borgia, prière de S. Epiphane.......... 86

3e EXERCICE, pour le 1er dimanche après l'Epiphanie : vie de Marie jusqu'à la Visitation.......... 87
Exemple : merveilleux effets de la dévotion à Marie.......... 94
Pratique du B. Herman, prière de S. Louis de Gonzague.......... 94

4e EXERCICE, pour le 2e dimanche après l'Epiphanie : vie de Marie jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur.......... 95
Exemple : heureuse fin d'un dévot envers Marie.......... 101
Pratique de S. Jean-de-Dieu, prière de S. Germain.......... 102

5e EXERCICE, pour le 3e dimanche après l'Epiphanie : vie de Marie jusqu'au retour à Nazareth.......... 103
Exemple : grâces signalées obtenues par Marie.......... 108
Pratique du Père Guittières, prière de saint Anselme.......... 108

PAGES.

6e EXERCICE, pour le 4e dimanche après l'Epiphanie : vie de Marie jusqu'à la Passion 109
Exemple : la jeune villageoise comblée de faveurs 115
Pratique de saint Brinoff, prière de saint Germain 115

7e EXERCICE, pour le 5e dimanche après l'Epiphanie : sur les souffrances de Marie pendant la Passion 116
Exemple : sacrifice héroïque d'une mère 120
Pratique de sainte Colette, prière de saint Bernard 120

8e EXERCICE, pour le 6e dimanche après l'Epiphanie : Marie sur le Calvaire 122
Exemple : la dévotion aux douleurs de Marie, germe de salut 126
Pratique de saint Bernard, prière de saint Liguori 127

9e EXERCICE, pour la Septuagésime : Marie à la mort et aux funérailles de son Fils 128
Exemple : les dévots aux douleurs de Marie, leur mort 132
Pratique et prière de saint Liguori 133

10e EXERCICE, pour la Sexagésime : Résurrection de Notre-Seigneur, Ascension, Pentecôte 134
Exemple : récompense des pratiques de dévotion à Marie 137
Pratique de saint Henri, prière de saint Bernard 138

11e EXERCICE, pour la quinquagésime : sur les dernières années de Marie sur la terre 139
Exemple : Marie récompense ce qu'on fait pour ses serviteurs 142
Pratique du B. Himing, prière de saint Bernard 143

12e EXERCICE, pour le 1er dimanche du Carême : sur la mort de la bienheureuse vierge Marie 145
Exemple : effets d'une tendre piété envers Marie 150
Pratique de saint Louis, prière de saint Liguori 151

13e EXERCICE, pour le 2e dimanche du Carême : précis historique de l'Assomption de Marie 152
Exemple : dévotion des rois et reines de France envers Marie 157
Pratique de saint Stanislas, prière de saint Bernard 158

14e EXERCICE, pour le 3e dimanche du Carême : le portrait de Marie dans les divines Ecritures 159

PAGES.

Exemple : le noyé rappelé à la vie.. 156
Pratique du fils de sainte Brigitte, prière de saint Athanase......... 165

15e EXERCICE, pour le 4e dimanche du Carême : la dévotion à Marie est un signe de prédestination.............................. 166
Exemple : fondation de l'église de Sainte-Marie-Majeure.............. 169
Pratique de S. François de Sales, prière de S. Ephrem.................. 170

16e EXERCICE, pour le dimanche de la Passion : zèle de l'Église pour le culte et la gloire de Marie.................................. 171
Exemple : avantages des fêtes de Marie pour les fidèles.............. 176
Pratique de S. Vincent-Ferrier, prière de S. Bernardin.................. 177

17e EXERCICE, pour le dimanche des Rameaux : sentiments des Pères et et des Saints envers Marie.................................. 178
Exemple : victoire due au recours à Marie.................................... 183
Pratique de S. Antoine de Padoue, prière de S. Bernardin............... 184

18e EXERCICE, pour le jour de Pâques : sur le mépris ou l'indifférence pour le culte de Marie... 185
Exemple : modèle proposé aux pasteurs des âmes......................... 189
Pratique de S. Jean-Damascène, prière de S. Irénée........................ 189

19e EXERCICE, pour le lundi de Pâques : le titre de Mère de Dieu et les prérogatives de Marie... 190
Exemple : les démons et la dévotion à Marie.................................. 193
Pratique de saint Cyrille, prière de saint Bonaventure..................... 194

2e EXERCICE, pour le 1er dimanche après Pâques : sur les congrégations en l'honneur de Marie.. 195
Exemple : faveurs signalées obtenues dès cette vie........................ 199
Pratique de S. François de Sales, prière de S. Bernard..................... 199

21e EXERCICE, pour le 2e dimanche après Pâques : caractère de la vraie dévotion à Marie.. 200
Exemple : le libertin converti par Marie... 204
Pratique de S. François de Sales, prière de S. Thomas d'Aquin.... 205

22e EXERCICE, pour le 3e dimanche après Pâques : sur le respect dû à la sainte Vierge... 206
Exemple : modèle de respect pour Marie.. 208
Pratique de sainte Mechtilde, prière de Gerson................................. 209

PAGES.

22e EXERCICE, pour le 4e dimanche après Pâques : alliance de Marie avec les trois personnes divines.................. 210
Exemple : protection de Marie dans les dangers.......................... 211
Pratique de S. Louis, prière du cardinal de Bérulle.......................... 212

24e EXERCICE, pour le 5e dimanche après Pâques : alliance de Marie avec Jésus comme Fils de Dieu.................. 213
Exemple : les infidèles invoquant le saint nom de Marie............. 219
Pratique du B. Patrizzi, prière de l'abbé de Celles.......................... 220

25e EXERCICE, pour le jour de l'Ascension : alliance de Marie avec le Saint-Esprit.. 221
Exemple : gentilhomme miraculeusement guéri.......................... 224
Pratique révélée par Marie, prière de saint Anselme.......................... 225

26e EXERCICE, pour le dimanche dans l'octave de l'Ascension : sur le pouvoir de Marie.. 226
Exemple : captif délivré par Marie.. 229
Pratique de sainte Brigitte, prière de saint Ephrem.......................... 229

27e EXERCICE, pour le jour de la Pentecôte : sur l'étendue de la bonté de Marie.. 231
Exemple : Marie secours des malheureux.. 234
Pratique de saint Alexis, prière de S. Jean-Damascène.............. 235

28e EXERCICE, pour le lundi de la Pentecôte : la confiance en Marie doit être universelle.. 236
Exemple : effets admirables du recours à Marie.......................... 240
Pratique de S. Philippe de Néri, prière de S. André de Candie.... 240

29e EXERCICE, pour la fête de la sainte Trinité : la confiance en Marie doit être continuelle.. 241
Exemple : un impénitent attendri.. 245
Pratique de S. Antoine de Padoue, prière de S. Jean-Damascène... 245

30e EXERCICE, pour la Fête-Dieu : la confiance en Marie doit être tendre et affectueuse.. 246
Exemple : tendresse de Marie pour ceux qui l'aiment.......................... 250
Pratique de S. Bernardin, prière de S. André de Candie.......... 251

31e EXERCICE, pour le 2e dimanche après la Pentecôte : sur l'amour dû à la sainte Vierge.. 252

PAGES.

Exemple : Marie préférée à un royaume.......... 255
Pratique de S. Charles-Borromée, prière de saint Anselme.......... 256

32e EXERCICE, pour le 3e dimanche après la Pentecôte : sur l'amour d'estime dû à Marie.......... 257
Exemple : belle conduite d'un jeune homme.......... 260
Pratique de saint Gérard, prière de saint Procle.......... 261

33e EXERCICE, pour le 4e dimanche après la Pentecôte : amour de tendresse et d'affection envers Marie.......... 262
Exemple : la bergère comblée de faveurs par Marie.......... 264
Pratique de Ste Madeleine de Pazzi, prière de S. Méthode.......... 266

34e EXERCICE, pour le 5e dimanche après la Pentecôte : sur les rapports qui nous unissent à Marie.......... 267
Exemple : Marie aime ceux qui s'enrôlent à son service.......... 269
Pratique de Louis-le-Débonnaire, prière de S. Ephrem.......... 270

35e EXERCICE, pour le 6e dimanche après la Pentecôte : sur la coopération de Marie à notre salut.......... 271
Exemple : changement admirable par la dévotion à Marie.......... 275
Pratique du B. Berkmans, prière de S. Liguori.......... 275

36e EXERCICE, pour le 7e dimanche après la Pentecôte : Dieu accorde ses grâces par Marie.......... 276
Exemple : le libertin ramené et secouru par Marie.......... 281
Pratique de Ste Jeanne de Valois, prière de S. Germain.......... 282

37e EXERCICE, pour le 8e dimanche après la Pentecôte : Marie est toute-puissante auprès de Dieu.......... 283
Exemple : confiance en Marie pleinement justifiée.......... 286
Pratique de S. Benoît, prière de S. Guillaume de Paris.......... 287

38e EXERCICE, pour le 9e dimanche après la Pentecôte : clémence et miséricorde de Marie.......... 288
Exemple : une grande pécheresse convertie.......... 292
Pratique et prière de saint Bernard.......... 293

39e EXERCICE, pour le 10e dimanche après la Pentecôte : Marie est notre véritable et bonne Mère.......... 294
Exemple : le dévot consolé dans ses angoisses.......... 298
Pratique de Cornélius, prière de saint Bonaventure.......... 298

PAGES.

40e EXERCICE, pour le 11e dimanche après la Pentecôte : Marie refuge du pécheur repentant........................ 299
Exemple : peines et souffrances dissipées par Marie.................... 303
Pratique du B. Lansperge, prière de saint Bernard,........................ 304

41e EXERCICE, pour le 12e dimanche après la Pentecôte : amour de Marie pour ceux qui recourent à elle........................ 305
Exemple : bonheur d'avoir des parents dévots à Marie.............. 309
Pratique de saint Stanislas, prière de saint Ephrem...................... 310

42e EXERCICE, pour le 13e dimanche après la Pentecôte : Marie nous délivre des tentations si nous l'invoquons.... 311
Exemple : vieillard consolé et délivré des tentations.................. 315
Pratique de sainte Thérèse, prière de saint Epiphane......................... 316

43e EXERCICE, pour le 14e dimanche après la Pentecôte : Marie est la vie des chrétiens.. 317
Exemple : destruction des habitudes criminelles........................ 320
Pratique de saint Labre, paraphrase des litanies.......................... 321

44e EXERCICE, pour le 15e dimanche après la Pentecôte : Marie est notre avocate auprès de Dieu.............................. 322
Exemple : trait signalé de la miséricorde de Marie...................... 326
Pratique de S. Louis de Gonzague, prière de Gerson........................ 326

45e EXERCICE, pour le 16e dimanche après la Pentecôte : Marie est le secours de tous les chrétiens........................ 327
Exemple : famille délivrée de la famine et du déshonneur............. 330
Pratique de saint Stanislas, prière de S. Bernardin de Sienne...... 332

46e EXERCICE, pour le 17e dimanche après la Pentecôte : Marie est le consolatrice des affligés................................ 333
Exemple : saint François de Sales délivré d'une grande peine...... 337
Pratique de S. Charles-Borromée, prière de S. Liguori..................... 338

47e EXERCICE, pour le 18e dimanche après la Pentecôte : la dévotion à Marie est la source de tous les biens......... 339
Exemple : pécheur converti, délivré de prison et réhabilité......... 343
Pratique de sainte Claire, prière... 344

48e EXERCICE, pour le 19e dimanche après la Pentecôte : Marie nous obtient la persévérance finale........................ 345

Pages.

Exemple : conversion d'un prêtre vicieux, sa sainte mort ... 349
Pratique et prière de saint Liguori ... 350

49e EXERCICE, pour le 20e dimanche après la Pentecôte : Marie fait notre joie et notre bonheur dès ce monde ... 351
Exemple : une religieuse recouvre la tranquillité par Marie ... 355
Pratique de Ste Elisabeth de Hongrie, prière de S. Pierre Damien. 355

50e EXERCICE, pour le 21e dimanche après la Pentecôte : Marie est la patronne de la bonne mort ... 356
Exemple : le saint esclavage de Marie ... 360
Pratique de sainte Brigitte, prière tirée du *Memoriale* ... 361

51e EXERCICE, pour le 22e dimanche après la Pentecôte : la dévotion à Marie est un signe de paix avec Dieu ... 362
Exemple : douces consolations dans le service de Marie ... 366
Pratique de S. Thomas d'Aquin, prière de saint Liguori ... 367

52e EXERCICE, pour le 23e dimanche après la Pentecôte : la dévotion à Marie est le chemin du ciel ... 368
Exemple : le soldat dévot à Marie visiblement protégé ... 374
Pratique du B. Alain, prière tirée du *Memoriale* ... 374

53e EXERCICE, pour le 24e dimanche après la Pentecôte : Marie est l'espérance et le soutien des malheureux ... 375
Exemple : protection de Marie dans les procès ... 380
Pratique des vrais dévots, prière de l'Eglise ... 381

54e EXERCICE, pour le 1er dimanche de l'Avent : sur la sainteté du Nom de Marie ... 382
Exemple : effets de l'invocation du Nom de Marie ... 385
Pratique de S. Camille de Lellis, prière de S. Bonaventure ... 386

55e EXERCICE, pour le 2e dimanche de l'Avent : avantages de la dévotion au saint nom de Marie ... 387
Exemple : rois déchus rétablis par Marie ... 390
Pratique de S. Bernard, prière de S. Bernardin de Sienne ... 392

56e EXERCICE, pour le 3e dimanche de l'Avent : utilité des pratiques en l'honneur de Marie ... 393
Exemple : naissance de S. Louis obtenue par Marie ... 397
Pratique du B. Berkmans, prière de saint Augustin ... 398

PAGES.

57e EXERCICE, pour le 4e dimanche de l'Avent : médailles, cordons, ceintures, en l'honneur de Marie........................ 399
Exemple : Emma, ou l'heureuse esclave de Marie........................ 402
Pratique de Ste Elizabeth de Hongrie, prière de S. Liguori........ 403

58e EXERCICE, pour la fête de saint Joseph (19 mars) : v[illegible] et pèlerinages en l'honneur de Marie........................ 405
Exemple : translation de la sainte Maison de Lorette.................. 410
Pratique de sainte Gertrude, prière tirée du *Memoriale*............. 411

59e EXERCICE, pour la fête des saints Pierre et Paul (29 juin) : Marie protectrice des âmes du Purgatoire........................ 413
Exemple : apparition de Marie au pape Jean XXII........................ 416
Pratique de sainte Brigitte, prière de saint Bernard..................... 417

60e EXERCICE, pour le vendredi de la Compassion : Marie est la Reine des Martyrs........................ 418
Exemple : avantages de la dévotion aux douleurs de Marie......... 425
Pratique de sainte Véronique, prière de saint Liguori.................. 425

61e EXERCICE, pour le jour de la Toussaint (1er novembre) : Marie nous est donnée pour modèle........................ 427
Exemple : les vrais imitateurs de Marie........................ 431
Pratique de sainte Gertrude, prière de saint Bonaventure.............. 432

62e EXERCICE, pour le jour de Noël (25 décembre) : sur la gloire de Marie dans le ciel........................ 433
Exemple : La ville de Rome délivrée par Marie........................ 436
Pratique du B. Alphonse-Rodriguez, prière de Richard de S.-Laurent........................ 437

63e EXERCICE, pour la fête de saint Jean (27 décembre) : sur la dévotion au saint Cœur de Marie........................ 438
Exemple : établissements dus à la protection de Marie............... 441
Pratique de sainte Gertrude, prière du Père Gallifet..................... 442

64e EXERCICE, pour la fête du saint Scapulaire (16 juillet) : sur la dévotion du saint Scapulaire........................ 443
Exemple : faveurs obtenues par la dévotion au Scapulaire........... 448
Pratique observée partout, prière du Père Chaix........................ 450

65e EXERCICE, pour la fête du saint Rosaire (1er dimanche d'octobre) : sur la dévotion du saint Rosaire........................ 452

PAGES.

Exemple : faveurs obtenues par la dévotion du Rosaire.............. 460
Pratique de saint Dominique, prière du B. Alain.......................... 460

66e EXERCICE, pour la fête de l'Immaculée Conception (8 décembre) : il convenait que Marie fût conçue sans péché 462
Exemple : résultats de la dévotion à l'Immaculée Conception...... 468
Pratique de S. François-Xavier, prière de saint Anselme............ 469

67e EXERCICE, pour la fête de la Nativité de Marie (8 septembre) : Marie toujours fidèle à la grâce................................ 470
Exemple : institut de la rédemption des captifs............................ 475
Pratique de S. Pierre-Damien, prière de saint Thomas............... 476

68e EXERCICE, pour la fête de la Présentation de Marie (21 novembre) : Marie s'offre entièrement à Dieu............... 477
Exemple : la chrétienté délivrée des infidèles par Marie.............. 481
Pratique de S. Charles-Borromée, prière de saint Anselme.......... 482

69e EXERCICE, pour la fête de l'Annonciation (25 mars) : plus Marie s'humilie, plus Dieu l'élève.................................. 483
Exemple : progrès dans la science obtenu par Marie...................... 489
Pratique de S. Charles-Borromée, prière de saint Bernard........... 490

70e EXERCICE, pour la fête de la Visitation (2 juillet) : Marie trésorière et dispensatrice des grâces.......................... 491
Exemple : Marie forme à l'oraison et à la vie intérieure.............. 494
Pratique de saint Edmond, prière du Père Gallifet........................ 495

71e EXERCICE, pour la fête de la Purification (2 février) : Marie offre à Dieu la vie de son propre Fils.............................. 497
Exemple : dévots à Marie parmi les personnes de haut rang......... 501
Pratique du B. Pierre de Luxembourg, prière de S. Ildefonse........ 502

72e EXERCICE, pour la fête de l'Assomption (15 août) : solennité et triomphe de l'Assomption.. 503
Exemple : la dévotion à Marie attire les grâces............................ 509
Pratique des vrais serviteurs de Marie, prière de S. Augustin...... 511

LES DOUZE PRINCIPALES VERTUS DE MARIE.

PAGES.

Humilité de Marie 513
Foi de Marie 516
Espérance de Marie 518
Amour de Marie pour Dieu 521
Charité de Marie envers les hommes 523
Piété de Marie 526
Obéissance de Marie 528
Pureté de Marie 531
Amour de Marie pour la retraite 533
Modestie de Marie 535
Amour de Marie pour la pauvreté 537
Patience de Marie dans les souffrances 539

De la dévotion du MOIS DE MARIE 544
Tableau des exercices à prendre pour le Mois de Marie 546
Acte de consécration à la très sainte Vierge 547
Litanies du saint Cœur de Marie 548
Prière de saint Bernard : " Souvenez-vous... " 550

Dévotion des QUINZE SAMEDIS 551
NEUVAINE en l'honneur de l'Immaculée Conception de Marie 563
LITANIES de la très sainte Vierge 564
Pratiques en l'honneur de l'Immaculée Conception de Marie 567
Prière à l'usage de ceux qui portent la médaille miraculeuse 568

Prières du matin 571
Prières du soir 578
Exercice pendant le saint sacrifice de la Messe 585
Vêpres du Dimanche 600

FIN DE LA TABLE.

de Marie.

Pages.
.... 513
.... 516
.... 518
.... 521
.... 523
.... 526
.... 528
.... 531
.... 533
.... 535
.... 537
.... 539
.... 544
s Marie.................. 546
.... 547
.... 548
.... 550
.... 551
ion de Marie...... 563
.... 564
ion de Marie........ 567
miraculeuse........ 568
.... 571
.... 578
.... 585
.... 600